

Compte rendu de la 265^e réunion
du COMITÉ D'APPUI AUX DOSSIERS EN PATRIMOINE (CADP)
Salle Jean-Fortier (Québec) / Salle visioconférence (Montréal)
Ministère de la Culture et des Communications
10 août 2017 à 11 h

Ont participé à la réunion :

Membres permanents

Martin Pineault, président du Comité
Marie-Ève Bonenfant, secrétaire du Comité
Andréane Beloin
André Chouinard
Pierre-André Corriveau
Jean-François Drapeau
Stéphanie Simard

Ouverture de la réunion

La réunion est ouverte à 11h

1. Adoption des comptes rendus du 11 juillet et du 24 juillet 2017

Les comptes rendus sont adoptés à l'unanimité.

2. Cyclorama de Jérusalem (Sainte-Anne-de-Beaupré)

Problématique

Évaluation de la valeur patrimoniale

Propriétaire

Cyclorama de Jérusalem inc.

Contexte

Le 1^{er} août 2017, les médias écrits rapportent que le Cyclorama de Jérusalem a été mis en vente par ses propriétaires à l'automne 2016. La vente vise le terrain, le bâtiment et la toile panoramique qui s'y trouve illustrant la ville de Jérusalem le jour du crucifiement de Jésus. L'agence immobilière Sotheby's, responsable de la vente du Cyclorama de Jérusalem, tentera de mettre aux enchères la toile à Sotheby's Auctions.

Le Cyclorama de Jérusalem ne possède pas de statut en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel et n'a jamais fait l'objet d'une proposition de classement au Ministère.

À l'automne 2009, le Musée national des beaux-arts de Québec (MNBAQ) a évalué la possibilité d'acquérir l'œuvre panoramique, mais n'a pas donné suite à la démarche.

Le ministre souhaite connaître la valeur patrimoniale du Cyclorama de Jérusalem. Le 7 août 2017, des représentants du Ministère (Direction générale du patrimoine,

Direction de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches et Centre de conservation du Québec) ont visité le Cyclorama de Jérusalem.

Description

Rotonde

La rotonde est construite en 1889 d'après les plans d'Ernest Pierpont pour accueillir le Cyclorama de Jérusalem. Le bâtiment de plan polygonal possède 16 côtés et un diamètre de 36 m. Il repose sur des fondations de béton et est doté d'un pilier central en acier. La structure du bâtiment est en bois; des poutres en treillis sont renforcées par des supports d'acier et supportent le toit brisé. Le parement, en acier émaillé beige et blanc, présente des motifs d'inspiration néobyzantine. Un portique en pierre, également d'influence architecturale néobyzantine, donne accès à la rotonde. Une annexe est érigée dans son prolongement et abrite un magasin de souvenirs.

À l'intérieur, un couloir conduit à un escalier à vis donnant accès à une plate-forme d'observation d'où on observe le panorama représentant Jérusalem et la Crucifixion. L'œuvre est constituée d'une toile suspendue à environ 60 cm du mur extérieur de la rotonde. Elle est maintenue entre des planches de bois fixées par des rivets et accrochée à des tubes d'acier. Un faux terrain peint est disposé entre la toile et la plate-forme d'observation, accentuant l'effet visuel de profondeur. Des personnages et des roches peints sur des panneaux de bois sont disposés sur le faux terrain. Le plafond est doté d'un parajour qui diffuse l'éclairage zénithal vers le tableau. Il permet de dissimuler la structure du toit et les dispositifs d'éclairage.

La rotonde, d'abord érigée à Montréal, est déménagée en 1895 à son emplacement actuel, à Sainte-Anne-de-Beaupré, à proximité du lieu de pèlerinage.

Cyclorama de Jérusalem

Le Cyclorama de Jérusalem est un panorama historique réalisé en 1887 ou 1888 par les peintres Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros. L'œuvre, un vaste tableau cylindrique de 14 m de hauteur sur 110 m de longueur, illustre la ville de Jérusalem et ses environs le jour de la Crucifixion.

Historique

Le Cyclorama de Jérusalem est un panorama réalisé d'après le Panorama de la Crucifixion peint par Elimar Ulrich Bruno Piglhein (1848-1894) à Munich, en 1886 (ce dernier a été détruit dans un incendie à Vienne en 1892). Il a par la suite servi de modèle pour la réalisation de quelques panoramas sur le thème de la Crucifixion notamment grâce à la documentation réunie par Piglhein (photographie, relevés, etc.). Outre le Cyclorama de Jérusalem, une dizaine de panoramas auraient été produits d'après l'œuvre de Piglhein, dont seulement deux existeraient encore, soit celui d'Altötting, en Allemagne (1892) et celui de Einsiedeln, en Suisse (détruite par le feu en 1960 et entièrement reconstituée).

Le panorama de Jérusalem aurait été réalisé probablement en 1887 et 1888 à Chicago, à l'initiative d'Ernest Pierpont, par les peintres américains Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward J. Austen et E. Gros. Plusieurs sources mentionnent que l'œuvre a été réalisée sous la direction de Paul-

Dominique Philippoteaux, mais cette information serait erronée. En effet, la publication accompagnant la présentation du Cyclorama à Montréal en 1888 et intitulée « Cyclorama de Jérusalem le jour du crucifiement » présente l'œuvre et les artistes y ayant contribué. La publication, qui mentionne clairement la source de l'œuvre, soit le Panorama de la Crucifixion de Piglhein, ne cite en aucun moment la participation de Philippoteaux à la réalisation de celle-ci. Il est toutefois mentionné que « Messieurs S. Mège et E. Gros [...] ont été longtemps associés aux travaux de Mr. Phillipoteaux, le peintre en panoramas bien connu, et ont travaillé avec lui sur tous les panoramas de cet artiste, qui ont été vus en Amérique. » (p. 4).

Le panorama de Jérusalem est exposé à Montréal à partir de 1888. Une rotonde est construite pour son exposition planifiée dans le cadre du carnaval d'hiver de Montréal. Les plans sont dressés par le spécialiste des panoramas de Chicago, Ernest Pierpont. La rotonde est érigée au coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain (emplacement actuel de la Place des Arts), sur un terrain appartenant aux Sœurs grises de Montréal. Le chantier est supervisé par l'arpenteur Joseph-Alphonse-Ubalde Beaudry. Toutefois, la rotonde n'est pas complétée à temps pour le carnaval d'hiver. Les propriétaires du Cyclorama de Jérusalem et de la rotonde sont le Montréalais George Hutton Patterson et les New-Yorkais Charles H. Greene et Herman Kimbell.

En 1895, le Cyclorama devient la propriété des Sœurs Grises en raison du non-respect du contrat de location du terrain par les propriétaires. Le bâtiment et l'œuvre sont alors vendus à un groupe d'avocats de Montréal, dont fait partie Ubalde Plourde. Ce dernier devient l'unique propriétaire au cours de la même année et procède au déménagement de la rotonde et du Cyclorama par bateau de Montréal à Sainte-Anne-de-Beaupré. L'œuvre est roulée tandis que la rotonde est démontée, puis remontée sur un terrain situé non loin de la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré, au sud de la voie ferrée. Installée sur pilotis en raison de la proximité du fleuve Saint-Laurent, elle donne directement sur le trottoir de bois menant au quai de Sainte-Anne-de-Beaupré. Ainsi, le Cyclorama est sur le chemin des pèlerins et des touristes qui voyagent par bateau et par train à la fin du XIX^e siècle. On estime que le lieu de pèlerinage est fréquenté par 100 000 pèlerins en 1890. Ce nombre double au début des années 1920, possiblement grâce à l'accessibilité des lieux en automobile.

De 1925 à 1927, les bâtiments annexes de la rotonde sont agrandis et réalisés dans un style architectural néobyzantin selon des plans de l'architecte Raoul Chênevert. Les murs extérieurs du bâtiment polygonal sont également ornés dans le même style.

Le remplissage des berges et le tracé du boulevard Sainte-Anne, inauguré en 1941, contribuent à désenclaver la rotonde.

Le Cyclorama de Jérusalem est vendu à Georges-Henri Blouin en 1949 par Albina Laurendeau, veuve d'Ubalde Plourde qui en avait hérité à la mort de son mari en 1939.

En 1957, une partie du toit de la rotonde s'affaisse sous le poids de la neige et de la glace et abîme une partie de la toile. À la suite de cet événement, des travaux de consolidation de la structure sont réalisés entre 1957 et 1966 par l'ingénieur Oscar Dorval. Les pilotis de bois sont remplacés par des piliers de béton. La charpente est renforcée par des ancrages et des poutres doublant des porteurs anciens. Le mat central est remplacé par une colonne d'acier; le tunnel et les escaliers d'accès sont

réaménagés. L'enveloppe extérieure du bâtiment et des pavillons d'entrée fait l'objet de travaux d'après les plans de l'architecte Émile-Georges Rousseau. Jusqu'alors éclairé grâce à la lumière naturelle, le Cyclorama est doté d'un système d'éclairage électrique. Ce changement entraîne le retrait des tabatières sur le toit.

En 1958 et 1959, la partie de l'œuvre abîmée (estimée à 30 %) est partiellement repeinte et reconstituée par le peintre d'origine bulgare Christo Stefanoff. Il aurait repeint certains éléments et reconstitué, à partir d'une projection de diapositives, environ un cinquième de la toile originale. Stefanoff réalise également un nouveau faux terrain; le précédent aurait été composé de terre et d'éléments de végétation disséminés.

Au cours des années 1980, le décor extérieur en bois est remplacé par un revêtement en acier émaillé d'après les plans de l'architecte Louis Carrier.

Historique des panoramas

Le Dictionnaire de la peinture de Larousse décrit le panorama ainsi :

[...] tableau peint sur une toile de très grandes dimensions (jusqu'à 10 ou 15 m de haut sur 100 à 120 m de long), développée circulairement sur le mur intérieur d'une rotonde éclairée par le haut et spécialement construite pour la recevoir. Le panorama tend à donner l'illusion de la réalité, grâce aux diverses ressources du trompe-l'œil ; le spectateur voit les scènes représentées comme si, placé sur une hauteur, il découvrirait tout l'horizon environnant selon une perspective cavalière. (p. 946)

Dans le XIX^e siècle des panoramas, Bernard Comment précise :

Il s'agit d'une représentation circulaire continue, installée sur les parois d'une rotonde spécialement construite pour l'accueillir, et qui doit simuler une réalité au point de se confondre avec elle. Après avoir parcouru un long couloir et des escaliers assombris qui lui font oublier les repères extérieurs de la ville, le visiteur pénètre par en dessous sur une plate-forme délimitée par une balustrade qui empêche de s'approcher de la toile et permet « que celle-ci développe son effet de tous les points d'où elle peut être vue ». L'éclairage sera naturel et zénithal, mais la source en est dérobée par un toit ou un voile qui interdit en même temps de regarder au-delà du bord supérieur de la toile, alors qu'une palissade ou des objets naturels devront masquer son bord inférieur. Tout est ainsi conçu pour qu'aucun élément étranger à la représentation ne vienne perturber le champ de vision du spectateur. Car tel est le statut paradoxal du panorama : un lieu clos qui ouvre à une représentation sans limites du monde. (p. 6)

La production et la diffusion de panoramas représentent un phénomène international qui a connu une popularité importante au XIX^e siècle, jusqu'au tout début du XX^e siècle.

Le premier panorama a été réalisé par Robert Barker, un peintre écossais qui dépose un brevet en 1787. Le panorama intitulé *A view of London* est présenté en janvier 1792 dans une rotonde spécifiquement conçue pour sa présentation et installée au Leicester Square, à Londres. Il marque le début de la première période des panoramas, qui se termine en 1870. Cette première génération de panoramas est caractérisée par des œuvres de dimensions plus modestes que celles produites à la fin du XIX^e siècle et de

facture plus artisanale. Dès le début du XIX^e siècle, des rotondes sont construites dans les villes comme Paris, Londres et New York pour accueillir ces tableaux et les montrer au public dans des conditions optimales.

La seconde génération inclut les panoramas produits entre 1870 et 1900. Pendant cette période, la présentation des panoramas gagne en popularité. Les panoramas sont d'ailleurs de plus grande envergure et les moyens techniques et financiers requis pour leur production et la construction des rotondes les accueillant entraînent la création de compagnies d'exploitation. Ces entreprises sont généralement constituées d'un entrepreneur, d'un financier, d'un architecte, d'un concepteur et d'une équipe d'artistes dirigée par un directeur des travaux. La réalisation d'un panorama peut prendre de six à douze mois par une équipe formée de deux à cinq peintres et leurs assistants. Des réseaux de distribution sont mis en place et des standards sont rapidement établis pour les dimensions des œuvres et des rotondes afin de faciliter leur circulation. Les expositions universelles de la fin du XIX^e siècle représentent un lieu de diffusion important des panoramas. En raison de leur mode de transport et de l'importante circulation, les œuvres s'abîment rapidement.

Les villes Québec et Montréal accueillent elles aussi des panoramas dès le début du XIX^e siècle. En 1809, Montréal présente un panorama de la Bataille d'Alexandrie, possiblement son premier, dans un édifice érigé spécifiquement pour lui. À Montréal, d'autres panoramas itinérants sont présentés à divers endroits, dont au Odd Fellows, dans la salle de concert du Marché Bonsecours ou au Hay Market (aujourd'hui le square Victoria). À Québec, le Musée de cire accueille le panorama de la Bataille de Waterloo en décembre 1817, qui est présenté l'année suivante à Montréal. En 1889, le Cyclorama de Jérusalem est présenté à Montréal dans une rotonde spécifiquement conçue pour lui.

Les thèmes les plus prisés dans la réalisation de panoramas sont la ville, la guerre et le voyage. Le choix du thème de la ville de Jérusalem et de la Crucifixion par Elimar Ulrich Bruno Piglhein pour la réalisation de son panorama en 1886 s'avère inhabituel. Toutefois, ce panorama connaît un important succès. Le contrat de Piglhein avec la société qui l'avait commandité ne l'autorisait pas à reproduire un panorama ayant le même thème. Or, ses dessins et planches photographiques préparatoires déposés à la société utilisés par des collaborateurs de Piglhein qui effectuent plusieurs reproductions du panorama de Munich en Europe et aux États-Unis. Bernard Comment mentionne qu'à la suite du succès connu par le panorama de Piglhein, au moins dix-sept panoramas sur le thème de la ville de Jérusalem et de la Crucifixion sont réalisés au cours des années suivantes, dont le Cyclorama de Jérusalem (*ibid*, p. 41-42).

Le phénomène du panorama perd de sa popularité et de son attractivité au tournant du XX^e siècle avec l'apparition du cinéma.

La troisième génération de panoramas débute avec le XX^e siècle, qui marque à la fois l'apogée et la fin du phénomène. Toutefois, on assiste, depuis la dernière décennie du XX^e siècle à un renouveau d'intérêt pour les œuvres panoramiques, particulièrement en Asie où plusieurs panoramas contemporains sont réalisés.

À ce jour, parmi les centaines de panoramas produits principalement en Europe et aux États-Unis et ayant circulé dans les plus grandes villes du monde, il n'en subsisterait que treize appartenant à la seconde génération, soit réalisés entre 1870 et 1900. (Comment, p. 102). Le Cyclorama de Jérusalem est le seul panorama au Canada et le seul en Amérique à être présenté dans sa rotonde d'origine. Deux autres cycloramas sont présentés aux États-Unis dans des bâtiments non contemporains de l'œuvre, soit celui de la Bataille de Gettysburg (Pennsylvanie) et celui de la Bataille d'Atlanta (Géorgie).

Avis du Comité d'appui aux dossiers en patrimoine

Attendu que :

- le panorama intitulé « Le Cyclorama de Jérusalem » et sa rotonde présentent un intérêt patrimonial pour leur valeur historique :
 - ils témoignent d'un phénomène de divertissement fort populaire au cours du XIX^e siècle dans les villes occidentales et dans les expositions universelles, soit la présentation de panoramas,
 - « Le Cyclorama de Jérusalem », exploité à Sainte-Anne-de-Beaupré depuis 1895, est l'un des trois seuls panoramas du XIX^e siècle conservés en Amérique du Nord, et le seul au Québec et au Canada; il est aussi le seul panorama en Amérique du Nord logé dans sa rotonde originale,
 - le panorama et sa rotonde sont donc de rares témoins de ce divertissement du XIX^e siècle,
- le panorama présente aussi un intérêt patrimonial pour sa valeur artistique; il est réalisé par une équipe de peintres ayant tous contribué à la réalisation d'autres panoramas,
- le panorama de Sainte-Anne-de-Beaupré est inspiré du panorama peint à Munich en 1886 par Elimar Ulrich Bruno Piglhein, lequel a servi de modèle à plus d'une douzaine d'autres tableaux panoramiques réalisés sur le thème de Jérusalem au moment de la Crucifixion; il est l'une des rares œuvres inspirées du panorama de Piglhein à être parvenue jusqu'à nous, avec celui conservé à d'Altötting, en Allemagne,
- la rotonde présente un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale :
 - elle est conçue d'après les plans d'Ernest Pierpont pour accueillir le panorama du « Cyclorama de Jérusalem »,
 - le bâtiment de plan polygonal à 16 côtés comprend notamment un couloir et un escalier permettant au public d'accéder, dans la noirceur, à une plateforme d'observation de la toile suspendue,
 - il s'agit de l'un des seuls bâtiments de cette typologie à être conservé et à servir à la présentation d'un panorama en Amérique du Nord.
- le panorama intitulé « Le Cyclorama de Jérusalem » et sa rotonde présentent un bon état de conservation,

LE COMITÉ D'APPUI AUX DOSSIERS EN PATRIMOINE EST D'AVIS QUE LE PANORAMA INTITULÉ « LE CYCLORAMA DE JÉRUSALEM » ET SA ROTONDE, INCLUANT LE TERRAIN ET L'ENSEIGNE, PRÉSENTENT UN INTÉRÊT PATRIMONIAL À L'ÉCHELLE NATIONALE.

Suites à donner

- Évaluer l'opportunité de l'attribution d'un statut.
Responsable : Direction générale du patrimoine.

Fin de la réunion à 11 h 40.

Pour diffusion immédiate
CNW code 01 + hebdo

Biens d'intérêt patrimonial dans la Capitale-Nationale

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama seront classés biens patrimoniaux

Québec, le 8 août 2019. – La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Langue française, M^{me} Nathalie Roy, est heureuse d'annoncer que le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama seront classés comme immeuble et objet patrimoniaux. Ce geste, posé en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, permettra de préserver les valeurs historique, artistique et architecturale qui caractérisent ces biens patrimoniaux situés dans la municipalité de Sainte-Anne-de-Beaupré.

Rappelons que le Cyclorama-de-Jérusalem abrite un panorama réalisé aux États-Unis en 1887 et en 1888 par les peintres américains Oliver Dennett Grover et Charles Abel Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros. Cette œuvre, intitulée *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, est présentée en 1889 à Montréal dans une rotonde conçue spécifiquement pour elle, au coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain. En 1895, la rotonde et le panorama sont déménagés à Sainte-Anne-de-Beaupré, leur emplacement actuel.

Parmi les centaines de panoramas réalisés partout dans le monde au XIX^e siècle, il n'en subsiste que 26, dont celui de Sainte-Anne-de-Beaupré. Il est également le seul panorama conservé au Québec et au Canada ainsi que l'unique en Amérique du Nord présenté dans sa rotonde d'origine.

Citations :

« Le panorama et la rotonde, qui forment le Cyclorama-de-Jérusalem, constituent un ensemble patrimonial exceptionnel. Ils sont de rares témoins d'un type de divertissement du XIX^e siècle, soit celui des panoramas historiques. En procédant à leur classement en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, notre gouvernement pose un geste responsable qui démontre sa volonté de préserver cette richesse patrimoniale pour les générations futures. Depuis mon entrée en poste, mes actions en ce sens ont d'ailleurs été concrètes. »

Nathalie Roy, ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Langue française

Liens connexes :

- Répertoire du patrimoine culturel du Québec :
 - Page d'accueil : www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca
 - Fiche du [panorama Le Cyclorama de Jérusalem](#)
 - Fiche de la [rotonde du panorama Le Cyclorama de Jérusalem](#)

– 30 –

Source :

Geneviève Guoin
Attachée politique aux communications
Cabinet de la ministre
de la Culture et des Communications
et ministre responsable de la Langue française
418 380-2310

Information :

Émilie Mercier
Conseillère en communication
Ministère de la Culture et des Communications
418 380-2363, poste 7351

Suivez le [Ministère dans les médias sociaux](#)   @MCCQuebec

De : Pierre-Andre Corriveau/CHAU/QC/MCC
A : Isabelle Jacques/225/QC/MCC@MCC
Cc: Claudine Vachon/225/QC/MCC@MCC, Catherine Bruhmuller/CHAU/QC/MCC@MCC

Date : Mardi 16 Mars 2021 11:34
Objet : Inspection - Cyclorama-de-Jérusalem - 16 mars 2021



Avis : ce message est confidentiel et ne s'adresse qu'aux destinataires. Si vous le recevez par erreur, veuillez le supprimer et nous en aviser.

Bonjour Isabelle,

J'ai complété l'inspection du Cyclorama-de-Jérusalem ce matin, vers 9h30.

J'ai constaté que la neige est presque toute fondue sur la toiture. Il reste de faibles accumulations sur la partie basse du toit, à l'avant et à l'arrière du bâtiment. L'épaisseur de la neige sur le toit est difficile à établir précisément, mais elle semble clairement en bas de 300 mm.

D'ailleurs, le couvert de neige autour du Cyclorama a fortement diminué. C'est un secteur fortement balayé par les vents et de basse altitude, donc je dirais qu'il reste moins de 30 cm de neige au sol partout et possiblement une dizaine de centimètres en moyenne.

Aucune installation permettant de donner accès à la toiture n'a été ajoutée depuis ma dernière visite, le 17 février.

J'ai ajouté quelques photos en pièces jointes. L'ensemble des photos prises lors de mon inspection sont versées dans le dossier suivant : 00068542286

N'hésitez pas à me contacter pour toute question.

Merci,

Pierre-André Corriveau

Conseiller en développement culturel

Direction de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches
Ministère de la Culture et des Communications
51, rue du Mont-Marie
Lévis (Québec) G6V 0C3

pierre-andre.corriveau@mcc.gouv.qc.ca

Pièces jointes :

20210316_092236.jpg

20210316_092334.jpg

20210316_092644.jpg

Demande média

Direction des communications
et des affaires publiques

Fiche préparée à l'intention du cabinet du ministre

SUJET DE LA DEMANDE : LE CYCLORAMA DE JÉRUSALEM

DATE DE LA DEMANDE : 30 novembre 2017

TOMBÉE : 1^{er} décembre 2017

NATURE DE LA DEMANDE :

Demande d'information


Entrevue

MÉDIA : 

Personnes-ressources au Ministère :

Martin Pineault, Direction générale du patrimoine et des immobilisations

Mise en contexte :

Une journaliste du  nous contacte afin de savoir à quelle étape nous sommes concernant le classement du Cyclorama de Jérusalem.

Questions :

- Est-ce qu'il y a du changement dans le dossier du Cyclorama?
- Quels sont les étapes (processus/échancier) pour classer le Cyclorama comme objet patrimonial?
- Est-ce que le Cyclorama est considéré comme du patrimoine religieux?

Éléments de réponse :

- Le Ministère a reçu une demande d'aide financière pour la réalisation de travaux sur la rotonde du Cyclorama. Le Ministère a accompagné le Cyclorama dans l'élaboration de son projet et analyse présentement cette demande dans le but de fournir une réponse prochainement.

Information pour le cabinet :

Une aide financière de 19 195 \$ dans le cadre du programme Autres interventions particulières en culture et communications a été soumise pour approbation des autorités. Une seconde annonce permettant d'achever le projet serait faite en 2018-2019.

Porte-parole : Josée Boulet
DCAP



Direction générale du patrimoine et des immobilisations

DESTINATAIRE : Monsieur Claude Rodrigue, directeur
Direction régionale de la Capitale-Nationale et de la
Chaudière-Appalaches

EXPÉDITEUR : Monsieur Jean-François Drapeau


DATE : Le 10 août 2018

OBJET : Prorogation de l'avis d'intention de classement du
Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama
intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*
(Sainte-Anne-de-Baupré)

Monsieur,

Je vous transmets copie du dossier de la prorogation de l'avis d'intention de classement du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*. L'avis d'intention de classement transmis le 16 août 2017 est ainsi prolongé jusqu'au 16 août 2019.

L'avis de prorogation signé par la ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M^{me} Marie Montpetit, a fait l'objet des diverses transmissions requises en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel.


Jean-François Drapeau
Registraire du patrimoine culturel du Québec

p. j.

Québec
Édifice Guy-Frégault
Rez-de-chaussée, bloc C
225, Grande Allée Est
Québec (Québec) G1R 5G5
Téléphone : 418 380-2352
Télécopieur : 418 380-2336
www.mcc.gouv.qc.ca

Montréal
Édifice Le Wilder
1435, rue de Bleury, bureau 800
Montréal (Québec) H3A 2H7
Téléphone : 514 873-0011
Télécopieur : 514 864-2448

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

**AVIS DE PROROGATION
D'UN AVIS D'INTENTION DE CLASSEMENT**

**LE CYCLORAMA-DE-JÉRUSALEM
ET SON PANORAMA INTITULÉ
*JÉRUSALEM LE JOUR DE LA CRUCIFIXION***

(SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)

La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M^{ME} MARIE MONTPETIT, donne avis :

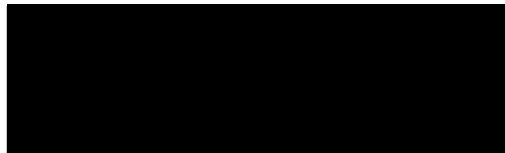
QU'en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, elle proroge pour une année additionnelle, soit jusqu'au 16 août 2019, l'avis d'intention de classement transmis le 16 août 2017 et visant ces biens :

1) Le Cyclorama-de-Jérusalem, un bâtiment servant à la présentation d'un panorama, sis au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, et son terrain connu et désigné comme étant le lot TROIS MILLIONS HUIT CENT SEIZE MILLE SOIXANTE ET ONZE (3 816 071) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montmorency, incluant l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, l'extérieur de l'annexe, ainsi que l'enseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne;

2) Le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, mesurant 14 m de hauteur et 110 m de longueur, exécuté aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, par les peintres Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par les peintres Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros.

Fait à Québec, ce 10 août 2018

La ministre,



MARIE MONTPETIT



Gouvernement du Québec
La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable
de la Protection et de la Promotion de la langue française
Députée de Crémazie

Québec, le 10 août 2018

Monsieur Louis Blouin
Président
Cyclorama de Jérusalem inc.
8, rue du Sanctuaire
Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec) G0A 3C0

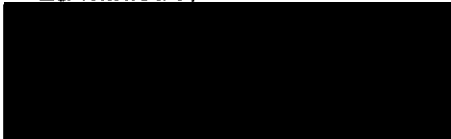
Monsieur le Président,

Je désire vous informer que j'ai prorogé d'une année supplémentaire l'avis d'intention de classement du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama intitulé Jérusalem le jour de la Crucifixion. L'avis d'intention de classement transmis le 16 août 2017 est ainsi prolongé jusqu'au 16 août 2019. Vous trouverez ci-joint l'avis à cet effet.

Si vous désirez obtenir des informations supplémentaires, n'hésitez pas à communiquer avec M. Claude Rodrigue, directeur de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches, au 418 380-2346, poste 7046. Je vous invite aussi à consulter notre site Internet au www.mcc.gouv.qc.ca.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, mes salutations distinguées.

La ministre,



MARIE MONTPETIT

p. j.

N/Réf. : 33142

Québec
Édifice Guy-Frégault
225, Grande Allée Est
Bloc A, 1^{er} étage
Québec (Québec) G1R 5G5
Téléphone : 418 380-2310
Télécopieur : 418 380-2311
www.mcc.gouv.qc.ca

Montréal
Édifice Le Wilder
1435, rue de Bleury, bureau 800
Montréal (Québec) H3A 2H7
Téléphone : 514 873-2137
Télécopieur : 514 873-0980



Gouvernement du Québec
La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable
de la Protection et de la Promotion de la langue française
Députée de Crémazie

Québec, le 10 août 2018

Monsieur Jean-Luc Fortin
Maire
Ville de Sainte-Anne-de-Beaupré
9336, avenue Royale
Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec) G0A 3C0

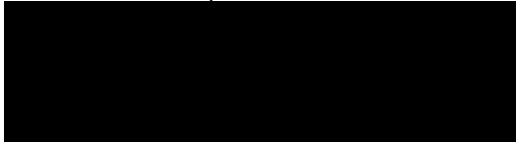
Monsieur le Maire,

Je désire vous informer que j'ai prorogé d'une année supplémentaire l'avis d'intention de classement du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama intitulé Jérusalem le jour de la Crucifixion. L'avis d'intention de classement transmis le 16 août 2017 est ainsi prolongé jusqu'au 16 août 2019. Vous trouverez ci-joint copie de l'avis à cet effet.

Si vous désirez obtenir des informations supplémentaires, vos collaborateurs peuvent communiquer avec M. Claude Rodrigue, directeur de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches, au 418 380-2346, poste 7046. Je vous invite aussi à consulter notre site Internet au www.mcc.gouv.qc.ca.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, mes salutations distinguées.

La ministre,



MARIE MONTPETIT

p. j.

N/Réf. : 33142

Québec
Édifice Guy-Frégault
225, Grande Allée Est
Bloc A, 1^{er} étage
Québec (Québec) G1R 5G5
Téléphone : 418 380-2310
Télécopieur : 418 380-2311
www.mcc.gouv.qc.ca

Montréal
Édifice Le Wilder
1435, rue de Beury, bureau 800
Montréal (Québec) H3A 2H7
Téléphone : 514 873-2137
Télécopieur : 514 873-0980



Gouvernement du Québec
La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable
de la Protection et de la Promotion de la langue française
Députée de Crémazie

Québec, le 10 août 2018

Monsieur Sébastien Proulx
Ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport
Ministre responsable de la région de la Capitale-Nationale
Édifice Marie-Guyart
1035, rue De La Chevrotière, 16e étage
Québec (Québec) G1R 5A5

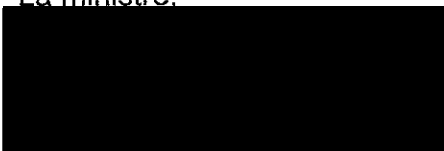
Cher collègue,

Je désire vous informer que j'ai prorogé d'une année supplémentaire l'avis d'intention de classement du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama intitulé Jérusalem le jour de la Crucifixion, dans la région de la Capitale-Nationale. L'avis d'intention de classement transmis le 16 août 2017 est ainsi prolongé jusqu'au 16 août 2019. Vous trouverez ci-joint copie de l'avis à cet effet.

Si vous désirez obtenir des informations supplémentaires, n'hésitez pas à communiquer avec un membre du personnel de mon cabinet. Je vous invite aussi à consulter notre site Internet au www.mcc.gouv.qc.ca.

Je vous prie d'agréer, cher collègue, mes salutations distinguées.

La ministre,



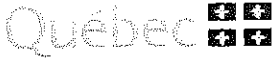
MARIE MONTPETIT

p. j.

N/Réf. : 33142

Québec
Édifice Guy-Frégault
225, Grande Allée Est
Bloc A, 1^{er} étage
Québec (Québec) G1R 5G5
Téléphone : 418 380-2310
Télécopieur : 418 380-2311
www.mcc.gouv.qc.ca

Montréal
Édifice Le Wilder
1435, rue de Bleury, bureau 800
Montréal (Québec) H3A 2H7
Téléphone : 514 873-2137
Télécopieur : 514 873-0980



Gouvernement du Québec
La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable
de la Protection et de la Promotion de la langue française
Députée de Crémazie

Québec, le 10 août 2018

Madame Caroline Simard
Députée de Charlevoix–Côte-de-Beaupré
Adjointe parlementaire de la ministre du Tourisme
20, côte de l'Église, unité 111
Boischatel (Québec) G0A 1H0

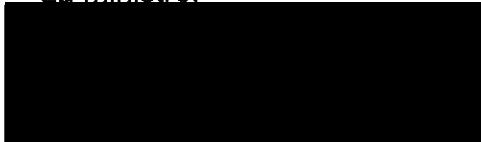
Chère collègue,

Je désire vous informer que j'ai prorogé d'une année supplémentaire l'avis d'intention de classement du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama intitulé Jérusalem le jour de la Crucifixion. L'avis d'intention de classement transmis le 16 août 2017 est ainsi prolongé jusqu'au 16 août 2019. Vous trouverez ci-joint copie de l'avis à cet effet.

Si vous désirez obtenir des informations supplémentaires, n'hésitez pas à communiquer avec un membre du personnel de mon cabinet. Je vous invite aussi à consulter notre site Internet au www.mcc.gouv.qc.ca.

Je vous prie d'agréer, chère collègue, mes salutations distinguées.

La ministre,



MARIE MONTPETIT

p. j.

N/Réf. : 33142

Québec
Édifice Guy-Frégault
225, Grande Allée Est
Bloc A, 1^{er} étage
Québec (Québec) G1R 5G5
Téléphone : 418 380-2310
Télécopieur : 418 380-2311
www.mcc.gouv.qc.ca

Montréal
Édifice Le Wilder
1435, rue de Bleury, bureau 800
Montréal (Québec) H3A 2H7
Téléphone : 514 873-2137
Télécopieur : 514 873-0980

Direction générale du patrimoine et des immobilisations

Québec, le 10 août 2018


Bureau de la publicité des droits de Montmorency
3, rue de la Seigneurie, bureau 102
Château-Richer (Québec) G0A 1N0

Madame,
Monsieur,

Je vous transmets l'avis de prorogation de l'avis d'intention de classement du Cyclorama-de-Jérusalem, signé par M^{me} Marie Montpetit, ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, pour la publication au Bureau de la publicité des droits de la circonscription foncière de Montmorency.

Conformément à l'article 31 de la Loi sur le patrimoine culturel, je souhaiterais que vous inscriviez cet avis au Registre foncier et me le retourniez. Vous pouvez porter les frais au compte de la carte de crédit inscrite au dossier DRAJE524.

Veuillez agréer, Madame, Monsieur, mes salutations distinguées.


Jean-François Drapeau
Registraire du patrimoine culturel du Québec

p. j.

Québec
Édifice Guy-Frégault
Rez-de-chaussée, bloc C
225, Grande Allée Est
Québec (Québec) G1R 5G5
Téléphone : 418 380-2352
Télécopieur : 418 380-2336
www.mcc.gouv.qc.ca

Montréal
Édifice Le Wilder
1435, rue de Bleury, bureau 800
Montréal (Québec) H3A 2H7
Téléphone : 514 873-0011
Télécopieur : 514 864-2448



1006217995

Bordereau d'inscription

Jean-François Drapeau
225, Grande-Allée Est, rez-de-chaussée, bloc C
Québec (Québec) G1R 5G5

Information sur le document

Circonscription foncière :	Montmorency
Date du document :	2018-08-10
Réquisition :	Droits (Acte au long)
Forme légale :	Autre
Nature :	Avis de prorogation de l'avis d'intention
Propriétaire :	Cyclorama de Jérusalem inc.
Ministre :	Marie Montpetit
Date d'impression :	2018-08-10
Date limite de présentation :	2019-02-06

Direction générale du patrimoine et des immobilisations

Québec, le 10 août 2018

Monsieur Frédéric Drolet-Gervais
Secrétaire-trésorier
Ville de Sainte-Anne-de-Beaupré
9336, avenue Royale
Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec) G0A 3C0

Monsieur le Greffier,

Je vous transmets, conformément à l'article 31 de la Loi sur le patrimoine culturel, l'avis de prorogation de l'avis d'intention de classement du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, signé par M^{me} Marie Montpetit, ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française.

L'avis d'intention de classement transmis le 16 août 2017 est ainsi prolongé jusqu'au 16 août 2019.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Greffier, mes salutations distinguées.



Jean-François Drapeau
Registraire du patrimoine culturel du Québec

p. j.

c. c. M. Michel Bélanger, secrétaire-trésorier, MRC de La Côte-de-Beaupré

Québec
Édifice Guy-Frégault
Rez-de-chaussée, bloc C
225, Grande Allée Est
Québec (Québec) G1R 5G5
Téléphone : 418 380-2352
Télécopieur : 418 380-2336
www.mcc.gouv.qc.ca

Montréal
Édifice Le Wilder
1435, rue de Bleury, bureau 800
Montréal (Québec) H3A 2H7
Téléphone : 514 873-0011
Télécopieur : 514 864-2448

Direction générale du patrimoine et des immobilisations

Québec, le 10 août 2018

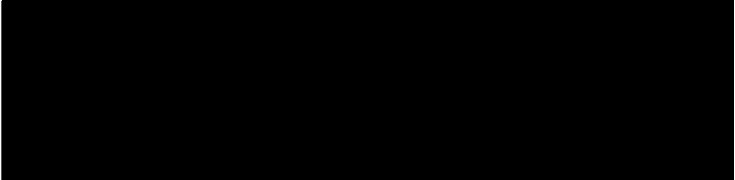
Madame Ann Mundy
Vice-présidente
Conseil du patrimoine culturel du Québec
225, Grande Allée Est, RC, bloc A
Québec (Québec) G1R 5G5

Madame la Vice-Présidente

Je vous transmets l'avis de prorogation de l'avis d'intention de classement du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, signé par M^{me} Marie Montpetit, ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française.

L'avis d'intention de classement transmis le 16 août 2017 est ainsi prolongé jusqu'au 16 août 2019.

Veuillez agréer, Madame la Vice-Présidente, mes salutations distinguées.



Jean-François Drapeau
Registraire du patrimoine culturel du Québec

p. j. (1)

Québec
Édifice Guy-Frégault
Rez-de-chaussée, bloc C
225, Grande Allée Est
Québec (Québec) G1R 5G5
Téléphone : 418 380-2352
Télécopieur : 418 380-2336
www.mcc.gouv.qc.ca

Montréal
Édifice Le Wilder
1435, rue de Bleury, bureau 800
Montréal (Québec) H3A 2H7
Téléphone : 514 873-0011
Télécopieur : 514 864-2448



FICHE UNIVERSELLE DESTINÉE AUX AUTORITÉS MINISTÉRIELLES

Action visée	Pour information <input type="checkbox"/>	Pour approbation / signature <input checked="" type="checkbox"/>
---------------------	--	---

Références	
N° de la requête (RAM) :	35215
Nom du requérant :	Isabelle Lemieux, directrice générale du patrimoine p. i.
Objet :	Décision quant au classement en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama

Faits saillants / Historique du dossier

- La Loi sur le patrimoine culturel permet à la ministre de la Culture et des Communications de classer des documents, des immeubles, des objets et des sites patrimoniaux.
- Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, à Sainte-Anne-de-Beaupré, sont visés par un avis d'intention de classement signé le 14 août 2017. Cet avis a été transmis le 16 août 2017 et prorogé pour une année additionnelle en 2018.
- Le ministère de la Culture et des Communications considère que le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama possèdent un intérêt patrimonial à l'échelle nationale et que cet intérêt est suffisant pour que ces biens bénéficient d'un classement en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel.
- Le Conseil du patrimoine culturel du Québec a recommandé le classement du Cyclorama-de-Jérusalem le 21 février 2018.
- L'avis d'intention de classement du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama arrive à échéance le 16 août 2019. Une décision devra être prise quant au classement de ces biens patrimoniaux d'ici cette échéance.

Analyse / Problématique / Enjeux

Contexte de l'attribution de statut:

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, à Sainte-Anne-de-Beaupré, sont en vente depuis 2016 chez Sotheby's International Realty Québec. [REDACTED] Louis et Hélène Blouin, actionnaires de l'entreprise Cyclorama de Jérusalem Inc. et propriétaires du Cyclorama, demandent 5 millions \$ pour le bâtiment, le terrain et le panorama. À notre connaissance, aucune offre d'achat n'a été déposée.

Au cours de l'été 2017, les propriétaires et leur courtier immobilier ont souhaité mettre le panorama aux enchères privées de Sotheby's Auctions en vue de susciter l'intérêt de potentiels acquéreurs internationaux. Ce projet a retenu l'attention des médias québécois au cours des premières semaines du mois d'août 2017. Plusieurs intervenants se sont prononcés publiquement sur l'intérêt patrimonial du panorama et de sa rotonde, notamment Marc-Alain Tremblay, collectionneur montréalais d'art religieux, Mario Béland, historien de l'art et ancien conservateur du Musée national des beaux-arts du Québec, Jean-Pierre Sirois-Trahan, professeur et directeur du certificat en études cinématographiques de l'Université Laval, Alain Bouchard, chargé de cours à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval.

Après avoir demandé au Ministère d'analyser l'intérêt patrimonial du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama, le ministre de la Culture et des Communications a signé le 14 août 2017 un avis d'intention de classement visant le Cyclorama, le panorama et le terrain. Cet avis a été transmis le 16 août 2017 aux intervenants concernés. Le 19 août 2017, les médias rapportaient que Sotheby's avait finalement refusé de mettre aux enchères de Sotheby's Auctions le Cyclorama et son panorama, qui demeurent toutefois en vente chez Sotheby's International Realty Québec.

[REDACTED]

Les propriétaires ont cessé le 14 octobre 2018 d'opérer le Cyclorama, qui ne génère désormais plus aucun revenu. [REDACTED]

[REDACTED]

Le Ministère accompagne les propriétaires du Cyclorama dans la conservation du bien patrimonial depuis l'émission de l'avis d'intention de classement. En 2017-2018 et en 2018-2019, le Ministère a accordé deux aides financières exceptionnelles couvrant 100 % des dépenses admissibles pour réparer une poutre de la rotonde et pour restaurer une partie de la toiture et une section de mur du bâtiment.

À l'hiver 2019, deux nouvelles poutres de la toiture se sont rompues, nécessitant des travaux urgents et un déneigement préventif en attendant la réparation permanente de la toiture. Les propriétaires ont à nouveau adressé une demande d'aide financière exceptionnelle couvrant 100 % des dépenses admissibles pour un montant totalisant près de 150 000 \$.

Position des propriétaires :

Position de la Ville de Sainte-Anne-de-Beaupré

Le 23 mai 2019, le maire de Sainte-Anne-de-Beaupré, M. Jacques Bouchard, a affirmé dans les médias que la Ville souhaitait que la ministre de la Culture et des Communications protège le Cyclorama, mais à la condition que cette protection soit accompagnée d'un soutien financier gouvernemental pour le fonctionnement.

Position des autres acteurs du milieu

Jusqu'à maintenant, les acteurs du milieu sont peu enclins à prendre en charge la protection et la mise en valeur du Cyclorama-de-Jérusalem, notamment en raison des difficultés qu'ils éprouvent déjà à préserver le sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré. De plus, le Cyclorama a toujours été considéré par la communauté comme une attraction privée de moindre valeur que le sanctuaire.

Par ailleurs, depuis l'avis d'intention de classement de 2017, les citoyens ont manifesté une curiosité nouvelle pour le Cyclorama, l'attraction ayant connu une hausse de son achalandage avant sa fermeture. Les citoyens perçoivent davantage la valeur patrimoniale de ce bien.

Rapport du Centre de conservation du Québec (CCQ)

En novembre 2018, les autorités ministérielles ont demandé au CCQ de procéder à l'évaluation des coûts du retrait du panorama de la rotonde et de son entreposage.

Le CCQ a remis son rapport au Ministère le 26 février 2019. Le CCQ n'a pu établir précisément les coûts en raison notamment de la complexité de l'opération et de l'unicité de la structure du Cyclorama. Le CCQ considère néanmoins que le retrait de la toile de sa rotonde impliquerait plusieurs phases de réalisation, la participation de nombreux intervenants et que les coûts s'élèverait à près de 6 M\$. Cette estimation exclut d'autres coûts inhérents au projet, dont la fabrication d'outils spécialisés, le transport et l'entreposage.

Le rapport du CCQ conclut que le panorama et la rotonde constituent des éléments inséparables et qu'ils forment un ensemble, soit un cyclorama. Il établit que la rotonde actuelle constitue la meilleure protection pour le panorama et que son retrait, en plus de constituer un projet coûteux, causerait des dommages au tableau et entraînerait des coûts de restauration plus élevés par la suite.

Aspects financiers (si applicable)

Les biens patrimoniaux classés sont admissibles à une aide financière pour des travaux de restauration grâce au Fonds du patrimoine culturel québécois. L'aide maximale pouvant être offerte est de 40 % du coût des dépenses admissibles. L'aide peut aller jusqu'à 50 % pour des biens ouverts au public qui ont une vocation culturelle.

Toutefois, le Ministère a accordé en 2017-2018 et en 2018-2019 deux aides financières totalisant 65 713 \$ aux propriétaires du Cyclorama. Ces deux demandes d'aide financière ont été traitées exceptionnellement dans le programme « Autres interventions particulières en culture et en communications (AIPCC) » du Ministère, et couvrent 100 % des dépenses admissibles.

Étapes à venir

1. Décision de la ministre
2. Transmission de la décision de la ministre au Ministère
3. Préparation des avis requis, le cas échéant.

Recommandation / Conclusion

L'avis d'intention de classement du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama arrive à échéance le 16 août 2019. Une décision devra être prise quant au classement de ces biens patrimoniaux. [REDACTED]

Messages-clés

s. o.

Préparée par :	Jean-François Drapeau, registraire du patrimoine culturel, avec la collaboration de Marie-Ève Bonenfant, ainsi qu'Alex Lachance-Fortin et Pierre-André Corriveau de Direction de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches
Unité administrative :	Direction générale du patrimoine
Approuvée par :	Isabelle Lemieux, directrice générale p. i.
Date / mise à jour :	30 mai 2019

**LE CYCLORAMA-DE-JÉRUSALEM
ET SON PANORAMA INTITULÉ
JÉRUSALEM LE JOUR DE LA CRUCIFIXION**

(SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)

Description :

Le Cyclorama-de-Jérusalem est un bâtiment servant à la présentation du panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*. Construit en 1888 et déménagé à Sainte-Anne-de-Beaupré en 1895, le bâtiment est composé d'une rotonde, d'un portique et d'une annexe. Une enseigne s'élève aussi sur le terrain plat en partie gazonné longeant le boulevard Sainte-Anne.

La protection inclut l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, l'extérieur de l'annexe, ainsi que l'enseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne.

Situé dans le Cyclorama-de-Jérusalem, le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion* est une huile sur toile peinte en 1887 ou en 1888 par Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros. Ce tableau cylindrique mesure 14 m de haut par 110 m de long.

Le panorama est dans un bon état général de conservation.

Intérêt patrimonial :

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion* présentent un intérêt patrimonial pour leur valeur historique. Ils témoignent d'un phénomène de divertissement populaire au cours du XIX^e siècle dans les villes occidentales et dans les expositions universelles, soit la présentation de panoramas. Dans les dernières décennies de ce siècle, plusieurs entreprises sont fondées pour produire des panoramas – ainsi que les rotondes destinées à les accueillir – en vue de les exploiter à des fins commerciales et d'assurer leur circulation dans les grandes villes. Le panorama *Jérusalem le jour de la Crucifixion* est exposé à Montréal à partir de 1888, dans une rotonde construite à cette fin. En 1895, l'avocat Ubald Plourde acquiert la rotonde et le panorama, puis les déménage à proximité de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, où ils sont exploités depuis. Le Cyclorama compte parmi les 26 cycloramas anciens qui subsistent au monde et l'un des cinq panoramas du XIX^e siècle conservés en Amérique du Nord, et le seul conservé au Québec et au Canada. C'est le seul panorama toujours logé dans sa rotonde originale en Amérique du Nord. Le Cyclorama et son panorama constituent donc de rares témoins de ce type de divertissement du XIX^e siècle.

Le Cyclorama présente également un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. La rotonde est conçue d'après les plans d'Ernest Pierpont, médecin de Chicago et homme d'affaires travaillant dans la production de panoramas. Elle est destinée à accueillir le panorama représentant *Jérusalem le jour de la Crucifixion*. Le bâtiment de plan hexadécagonal était à l'origine paré de briques. Un treillis de poutres renforcé par des supports d'acier soutient le toit brisé. Son espace intérieur comprend notamment un couloir et un escalier permettant au public d'accéder, dans la noirceur, à une plateforme d'observation de la toile suspendue. De 1925 à 1927, des bâtiments annexes sont ajoutés à la rotonde et l'ensemble est décoré dans un style néobyzantin selon les plans de l'architecte Raoul Chênevert. Son parement extérieur est remplacé au cours des années 1980, mais conserve un décor néobyzantin. Le Cyclorama est l'un des seuls bâtiments de cette typologie, en Amérique du Nord, servant encore à la présentation d'un panorama.

Le Cyclorama et son panorama présentent aussi un intérêt patrimonial pour leur valeur artistique. Le Cyclorama abrite le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, exécuté en 1887 ou en 1888, aux États-Unis, probablement à Chicago ou à New York. Ce panorama est l'œuvre des peintres américains Oliver Dennett Grover et Charles Abel Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros, qui

ont tous contribué à la production d'autres panoramas. Sa conception est inspirée d'un panorama peint à Munich en 1886 par Elimar Ulrich Bruno Piglhein. Détruite dans un incendie à Vienne en 1892, cette œuvre a d'ailleurs servi de modèle à plus d'une douzaine d'autres tableaux panoramiques présentant Jérusalem au moment de la Crucifixion. Outre celui de Sainte-Anne-de-Beaupré, un seul autre de ces panoramas subsiste, soit celui d'Altötting, en Allemagne, peint en 1892. Le panorama de Sainte-Anne-de-Beaupré est restauré par le peintre Christo Stefanoff à la suite de l'affaissement d'une partie du toit de la rotonde, survenu en 1957.

CYCLORAMA-DE-JÉRUSALEM ET SON PANORAMA

Scénarios	Conséquences et retombées prévisibles
<p>3. Classement du Cyclorama et du panorama</p> <p>La ministre décide de procéder au classement du panorama comme objet patrimonial et du Cyclorama comme immeuble patrimonial en vertu de la LPC</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1) Le MCC envoie le signal qu'il entend continuer de s'impliquer pour assurer la préservation du Cyclorama et du panorama et qu'il reconnaît son intérêt patrimonial. Le MCC doit poursuivre ses démarches pour mobiliser les acteurs régionaux et accompagner les propriétaires. 2) Les propriétaires doivent continuer de se conformer aux dispositions de la LPC: <ol style="list-style-type: none"> a) ils doivent prendre les mesures nécessaires pour assurer la préservation de la valeur patrimoniale du Cyclorama et du panorama, qui pourrait bénéficier de bonnes conditions de conservation à l'intérieur du Cyclorama, considérant que le MCC pourrait continuer d'aider le propriétaire à l'entretenir; b) ils doivent obtenir une autorisation du MCC avant d'altérer le Cyclorama ou le panorama; c) ils doivent obtenir une autorisation du MCC avant de transporter le panorama hors du Québec; d) ils doivent obtenir une autorisation du MCC avant de vendre ou donner le panorama en faveur de certains acquéreurs et doivent permettre à la ministre d'exercer ou non son droit de préemption. 3) Le MCC subirait des pressions financières : les propriétaires continueraient d'avoir accès à ses programmes pour entretenir le Cyclorama et le panorama. Ils poursuivraient leur pression pour obtenir une aide financière pour les travaux urgents effectués à l'hiver 2019 et pour la réalisation de nouveaux travaux à la rotonde qui font présentement l'objet d'une demande d'aide financière. 4) Des organismes en patrimoine et des médias pourraient apprécier la décision de classer le Cyclorama et le panorama, qui forment un ensemble. 5) Les propriétaires continueraient de demander au MCC de prendre en charge le Cyclorama et le panorama et d'acquitter les frais associés dans l'attente d'un acquéreur.

FICHE UNIVERSELLE DESTINÉE AUX AUTORITÉS MINISTÉRIELLES

Action visée	Pour information <input checked="" type="checkbox"/>	Pour approbation / signature <input type="checkbox"/>
--------------	--	---

Références	
N° de la requête (RAM) :	34466
Nom du requérant :	Martin Pineault
Objet :	Cyclorama-de-Jérusalem – Compte rendu du rapport d'expertise du Centre de conservation du Québec

Faits saillants / Historique du dossier

- › Un avis d'intention de classement a été signé le 14 août 2017 pour le Cyclorama-de-Jérusalem. Il vise le panorama, la rotonde, le terrain et l'enseigne. L'avis d'intention de classement a été prorogé pour une année additionnelle, soit jusqu'au 16 août 2019.
- › En novembre 2018, le cabinet de la ministre a demandé de procéder à l'évaluation des coûts du retrait et de l'entreposage du panorama. Cette expertise a été confiée au Centre de conservation du Québec (CCQ) qui a remis son rapport au Ministère le 26 février 2019.

Analyse / Problématique / Enjeux

Le CCQ a remis son rapport d'expertise le 26 février 2019 (voir document en annexe). Une visite du Cyclorama-de-Jérusalem a été effectuée le 17 janvier 2019 par quatre conservateurs et deux photographes. Une architecte du Ministère était également présente pour inspecter la structure du bâtiment¹. Les restauratrices ayant effectué l'expertise ont procédé à une recherche bibliographique approfondie sur les cycloramas en général et sur celui à Sainte-Anne-de-Beaupré en particulier. Elles ont également contacté des experts mondiaux en restauration de cycloramas pour les fins de l'expertise.

Le rapport rend compte de la complexité et de l'unicité d'une structure comme le Cyclorama-de-Jérusalem ainsi que de son intérêt à l'échelle mondiale. Il décrit ce qu'est un cyclorama et dresse un bref historique du phénomène des cycloramas au XIX^e siècle. Le rapport fait également état de la place occupée par le Cyclorama-de-Jérusalem parmi les 26 cycloramas qui subsistent à l'échelle mondiale.

Le rapport présente l'historique et la description du Cyclorama-de-Jérusalem : évolution de la rotonde, travaux effectués au fil des ans et à la suite de l'effondrement du toit en 1957. Cet effondrement ayant endommagé le panorama, une partie de l'œuvre a été repeinte en 1958 et 1959 par le peintre d'origine bulgare Christo Stefanoff, qui a également réalisé le faux-terrain actuel.

Le rapport présente de façon détaillée l'état de l'œuvre. L'état de conservation général est jugé bon. Le problème le plus important est d'origine structurelle : la toile n'a plus sa forme hyperboloïde en raison de déchirure et de découpures. De plus, il est constaté que la partie repeinte a moins bien vieilli que la partie originale, laquelle a également été l'objet de repeints. Le faux-terrain, pour sa part, est jugé en bon état. Les aspects suivants sont abordés : la surface du tableau, la couche picturale, le support de la toile et le système d'accrochage. Des observations sur les figures bidimensionnelles, le faux-terrain, les vélums et la rotonde sont également effectuées.

Il est mentionné que la rotonde qui abrite l'œuvre n'est ni chauffée l'hiver, ni climatisée l'été. Un événement pratiqué dans le toit élimine la chaleur et l'humidité excessive à l'intérieur du bâtiment. Ces conditions contribueraient à la bonne conservation de l'œuvre.

Le rapport mentionne que le retrait du tableau de la rotonde et son entreposage constituent un projet de grande envergure, qui s'échelonne sur une longue période, qui impliquera plusieurs phases ainsi que de nombreux intervenants, et qui devrait être pris en charge et supervisé par une firme spécialisée en gestion de projet. L'évaluation des coûts du projet est présentée dans la section « Aspects financiers ». Les étapes préliminaires suivantes sont jugées nécessaires : 1) inspection de la rotonde par un ingénieur et un architecte, notamment la structure du bâtiment, l'état du rail auquel est suspendue la toile; 2) examen en profondeur de l'œuvre et du faux-terrain, photographies et scans 3D afin de bien documenter précisément son état, les dommages ainsi que les lés, coutures et joints. De plus, il est mentionné qu'avant d'entreprendre les opérations nécessaires au décrochage de l'œuvre, les figures bidimensionnelles devront être retirées du faux-terrain et emballées. Le faux-terrain devra faire l'objet d'une réflexion à savoir s'il fait partie de l'œuvre. Si tel est le cas, son retrait et son entreposage constitueront des étapes complexes et délicates. Une décision devra également être prise quant à la conservation des vélums. Le décrochage du panorama constitue une étape complexe qui nécessitera beaucoup de temps et plusieurs étapes. Avant de retirer le tableau, composé de toiles rigides, ce dernier devra être déverné, puis les surfaces devront être traitées afin de les protéger lors des manipulations ultérieures. L'envers du tableau devra également être nettoyé. La réalisation de ces étapes est estimée à 5517 jours/personnes. Le tableau pourra par la suite être découpé en plusieurs parties appelées lés. Ces lés seront descendus au sol et devront recevoir un traitement d'assouplissement de la toile avant de

¹ Ces observations pourront être transmises aux autorités ministérielles si cela est souhaité.

pouvoir être roulés sur des sonotubes et mis en caisses. Pour réaliser cette étape, une table courbe dotée d'un pont mobile devra être conçue par un ingénieur. La réalisation de ces étapes est estimée à 304 jours/personnes. Le transport et l'entreposage posent certains enjeux, notamment au regard du nombre de caisses à déplacer et de leur poids estimé à plus de 8 tonnes.

Le rapport suggère qu'une fois la toile retirée, un examen en profondeur de la rotonde, photographies et scans 3D soient réalisés. La construction d'une nouvelle rotonde et la restauration du tableau sont également des scénarios considérés.

Un autre scénario est considéré, soit la restauration du panorama *in situ*, soit dans sa rotonde actuelle. Les principales étapes nécessaires à sa réalisation sont présentées. La dernière partie du rapport est consacrée à la présentation d'exemples récents de relocalisation de cycloramas aux États-Unis en décrivant brièvement le projet et les coûts associés.

Aspects financiers (si applicable)

L'évaluation des coûts a été difficile à réaliser compte tenu du caractère extraordinaire de l'opération ainsi que des données inconnues. Les heures de travail et les coûts mentionnés dans le rapport ne sont que des estimations; le coût réel est jugé nettement supérieur en raison de l'absence d'information pour la réalisation de plusieurs étapes. À cette étape-ci, le CCQ est en mesure d'évaluer les coûts suivants :

- › Matériel : à partir de 316 800 \$ + taxes;
- › CCQ : 5 922 jours/personne, soit 5 389 020 \$ selon le tarif horaire actuel chargé aux particuliers.

Ces estimations excluent d'autres coûts inhérents au projet, dont la fabrication d'une table courbe pour le traitement de la toile et l'achat d'un pont roulant ainsi que les différentes expertises nécessaires en cours de projet (ingénieur, architecte, historien de l'art, conservateur, etc.). Les coûts de transport et d'entreposage de la toile n'ont pas non plus été évalués.

Étapes à venir

Décision de la ministre quant au classement du Cyclorama-de-Jérusalem.

Recommandation / Conclusion

Dans le rapport du CCQ remis au Ministère, considérant que :

- › un cyclorama est une œuvre constituée d'une rotonde, d'un tableau circulaire, d'un faux-terrain et d'une plateforme et qu'il s'agit d'un phénomène historique important,
- › le Cyclorama-de-Jérusalem compte parmi les 26 cycloramas anciens qui subsistent à l'échelle mondiale, dont 5 sont situés en Amérique du Nord, et est le seul situé au Canada,
- › il figure parmi les 15 cycloramas encore exposés, mais est le seul qui n'a pas été restauré,
- › il compte parmi les 3 cycloramas dont le panorama est exposé dans la rotonde d'origine, la plus ancienne; les deux autres cycloramas sont classés biens historiques dans leur pays respectif,
- › il présente un bon état et possède presque toutes ses composantes d'origine,
- › il a subi peu d'altérations ou de restaurations au fil des ans; la rotonde d'origine est présente sous les finis contemporains,
- › la rotonde actuelle constitue la meilleure protection pour le panorama,
- › le Cyclorama-de-Jérusalem a été examiné par des experts mondiaux des cycloramas afin de s'en inspirer pour restaurer d'autres cycloramas et construire une nouvelle rotonde,
- › le retrait de l'œuvre de la rotonde :
 - causera des dommages au tableau et entraînera des coûts de restauration plus élevés par la suite,
 - crée un risque que l'œuvre soit abandonnée dans son lieu d'entreposage si un projet de relocalisation et de mise en valeur n'est pas envisagé avant même le retrait de l'œuvre,
 - est un projet difficile à évaluer en raison des nombreuses étapes et intervenants et des inconnues,
 - représentera un travail de longue haleine, qui ne pourra être réalisé que six mois par année en raison du bâtiment non chauffé,
 - nécessitera des tests préalables, notamment pour le traitement de la toile,
 - nécessitera préalablement une inspection de la rotonde et la réalisation des travaux nécessaires,
 - nécessitera de prendre des décisions éclairées, notamment quant à la conservation du faux-terrain,
 - entraînera des coûts d'au moins 316 800 \$ pour le matériel nécessaire,
 - entraînera des coûts de 5 389 020 \$ pour le travail effectué par des restaurateurs du CCQ,
 - sera plus onéreux que de procéder à la restauration de l'œuvre *in situ*,

le CCQ recommande de ne pas séparer le tableau de la rotonde puisque ces deux éléments sont inséparables et forment ensemble un cyclorama et, en l'occurrence, le cyclorama qui possède la plus ancienne rotonde au monde.

Messages-clés

s/o

Préparée par :	Marie-Ève Bonenfant
Unité administrative :	Direction générale du patrimoine et des immobilisations
Approuvée par :	Martin Pineault, directeur général
Date / mise à jour :	1 ^{er} mars 2019



FICHE UNIVERSELLE DESTINÉE AUX AUTORITÉS MINISTÉRIELLES

Action visée	Pour information <input type="checkbox"/>	Pour approbation / signature <input checked="" type="checkbox"/>
--------------	---	--

Références

N° de la requête (RAM) :	31350
Nom du requérant :	Jean-Claude Labelle
Objet :	Demande 528496 - Poutre de la rotonde du Cyclorama de Jérusalem

Faits saillants

La rotonde du Cyclorama de Jérusalem est un immeuble patrimonial sous avis d'intention de classement en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel. Il s'agit d'un imposant immeuble de forme circulaire abritant le panorama Le Cyclorama de Jérusalem, également sous avis d'intention de classement. Ce bâtiment présente un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale puisqu'il est l'un des seuls bâtiments de cette typologie à être conservé et à servir à la présentation d'un panorama en Amérique du Nord.

L'immeuble est la propriété de Cyclorama de Jérusalem inc., une société par actions détenue par la famille Blouin depuis 1957. La famille Blouin cherche actuellement à s'en départir, puisque les administrateurs de la compagnie arrivent à l'âge de la retraite.

Le 25 septembre 2017, son président, M. Louis Blouin, adresse au Ministère une demande d'aide financière exceptionnelle pour des travaux urgents à effectuer sur le bâtiment, alléguant que le Cyclorama de Jérusalem n'a pas les ressources financières pour faire les réparations de manière permanente. Une poutre faisant partie de la structure de la toiture est cassée et pourrait produire un effondrement.

M. Blouin a également fait des représentations auprès du Conseil du patrimoine culturel du Québec. Les autorités ont étudié différents scénarios de financement et ont demandé que ce projet fasse l'objet d'une subvention dans le cadre du programme Autres interventions particulières en culture et communications (AIPCC). À la demande des autorités, ce projet a fait l'objet d'une analyse en vue d'une annonce.

Une demande d'aide financière a été saisie dans diapasos sous le numéro 528496. Ce projet a fait l'objet des analyses requises et serait prêt pour annonce. Un projet de lettre d'annonce est joint à la présente RAM.

Analyse / Problématique / Enjeux

Le demandeur est admissible à une aide financière pouvant atteindre 50 % des dépenses admissibles dans le cadre du programme Aide aux immobilisations. Il est également admissible à une aide financièrement pouvant atteindre 50 % des dépenses admissibles dans le cadre du programme d'aide à la restauration patrimoniale géré par la MRC de la Côte-de-Beaupré dans le cadre d'une entente avec le Ministère. Cependant, le montant de subvention maximal dans ce programme est de 15 000 \$.

Le Cyclorama de Jérusalem connaît une situation financière précaire. Selon les états financiers transmis au Ministère, l'entreprise réalise des pertes depuis plusieurs années et réalise un minimum d'entretien sur le bâtiment. Le Cyclorama serait difficilement en mesure d'emprunter les sommes requises en raison du risque que cela comporterait pour une institution financière. Le Ministère a approché l'organisme Développement Côte-de-Beaupré qui a aussi refusé d'accorder un prêt au Cyclorama.

Seule la norme du programme AIPCC permet de verser une aide financière pouvant totaliser 100 % des dépenses admissibles d'un projet. Ce programme n'a pas fait l'objet d'une approbation du Conseil du Trésor, ce qui limite le montant des subventions accordées par l'entremise de ce dernier à 50 000 \$.

Le montant demandé s'appuie sur une soumission préparée par un entrepreneur choisi par M. Blouin. Le calcul de l'aide financière sera basé sur cette soumission.

Les travaux ont été autorisés en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel (demande 133892).

Aspects financiers (si applicable)

Coût estimé des travaux : 19 195 \$, taxes incluses (réparation de la poutre cassée).

Étapes à venir

- Annonce de la subvention.
- Signature de la convention.
- Réalisation des travaux.
- Présentation des pièces justificatives.
- Versement de l'aide financière.

Recommandation / Conclusion

Considérant le caractère urgent de la présente demande et la nécessité de réaliser les travaux pour assurer la pérennité du bâtiment et de l'œuvre qu'il abrite, le Ministère recommande qu'une aide financière exceptionnelle de 19 195 \$ soit accordée dans le cadre du programme Autres interventions particulières en culture et communications, puisqu'il est le seul levier financier du Ministère permettant de soutenir à 100 % les dépenses reliées au projet.

Messages-clés

Sans objet.

Préparée par :	Pierre-André Corriveau
Unité administrative :	Direction de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches
Approuvée par :	Dominique Malack
Date / mise à jour :	1 ^{er} décembre 2017



FICHE UNIVERSELLE DESTINÉE AUX AUTORITÉS MINISTÉRIELLES

Action visée	Pour information <input type="checkbox"/>	Pour approbation / signature <input checked="" type="checkbox"/>
--------------	---	--

Références

N° de la requête (RAM) :	31641
Nom du requérant :	Mathieu Larouche
Objet :	Chantal Guimont transmet ses commentaires concernant la vente du Cyclorama

Faits saillants / Historique du dossier

Le panorama intitulé Le Cyclorama de Jérusalem et sa rotonde sont un objet et un immeuble patrimonial sous avis d'intention de classement en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel.

Le panorama et sa rotonde présentent un intérêt patrimonial pour leur valeur historique. Ils témoignent d'un phénomène de divertissement fort populaire au cours du XIX^e siècle dans les villes occidentales et dans les expositions universelles, soit la présentation de panoramas. Ce panorama peut être considéré comme une œuvre d'art spectacle associée à un mode de divertissement d'un autre siècle.

Le Cyclorama de Jérusalem a été mis en vente à l'été 2017, un peu avant la signature de l'avis d'intention de classement, le 14 août 2017. Il est à noter qu'il s'agit d'une entreprise privée à but lucratif détenue sous forme de société par actions.

Dans un courriel daté du 22 novembre 2017, [REDACTED] ont signifié à la ministre leur intérêt pour devenir gestionnaires de la boutique de souvenirs du Cyclorama, notamment dans le cas où le gouvernement ferait l'acquisition du Cyclorama.

Analyse / Problématique / Enjeux

La boutique de souvenirs du Cyclorama fait partie intégrante de cette attraction touristique et est, par le fait même, la propriété du Cyclorama de Jérusalem inc.

La demande exprimée par [REDACTED] est sans fondement puisque le Cyclorama de Jérusalem est une entreprise privée et que le gouvernement du Québec n'a pas l'intention d'en faire l'acquisition.

Aspects financiers (si applicable)

Sans objet.

Étapes à venir

Transmission d'une lettre en réponse au courriel de [REDACTED]

Recommandation / Conclusion

Le Ministère recommande de transmettre aux demandeurs le projet de lettre joint à la présente.

Messages-clés

Sans objet.

Préparée par :	Pierre-André Corriveau
Unité administrative :	Direction de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches
Approuvée par :	Dominique Malack
Date / mise à jour :	29 janvier 2018



Québec, le 1^{er} février 2018



Objet : Cyclorama de Jérusalem

Madame,
Monsieur,

Pour donner suite à votre courriel adressé à la ministre de la Culture et des Communications, M^{me} Marie Montpetit, en date du 22 novembre 2017, nous vous informons que le Ministère ne peut répondre favorablement à votre proposition de collaboration.

En effet, le Cyclorama de Jérusalem est une entreprise privée détenue sous forme de société par actions. Le Ministère n'exerce donc aucun rôle au niveau de l'embauche du personnel au sein de cette entreprise.

Par ailleurs, le Ministère n'a pas l'intention d'acquérir ce bien patrimonial puisqu'il n'est pas dans sa mission de détenir un parc immobilier. Le Ministère compte néanmoins en assurer la protection et la mise en valeur par les pouvoirs que lui procure la Loi sur le patrimoine culturel.

Par conséquent, toute proposition d'affaires devrait être discutée directement avec le propriétaire actuel ou un éventuel acquéreur.

... 2

Pour obtenir toute information relative à la présente, nous vous invitons à communiquer avec M. Pierre-André Corriveau, responsable de ce dossier, au 418 838-9886, poste 223.

Vous souhaitant du succès dans l'atteinte de vos objectifs, nous vous prions d'agréer, Madame, Monsieur, nos salutations distinguées.

La directrice,

Dominique Malack

N/Réf. : 31641



FICHE UNIVERSELLE DESTINÉE AUX AUTORITÉS MINISTÉRIELLES

Action visée	Pour information <input type="checkbox"/>	Pour approbation / signature <input checked="" type="checkbox"/>
--------------	---	--

Références

N° de la requête (RAM) :	32298
Nom du requérant :	Sophie Richard
Objet :	Demande 529185 — Toiture et mur de la rotonde du Cyclorama de Jérusalem

Faits saillants

La rotonde du Cyclorama de Jérusalem est un immeuble patrimonial sous avis d'intention de classement en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel. Il s'agit d'un imposant immeuble de forme circulaire abritant le panorama Le Cyclorama de Jérusalem, également sous avis d'intention de classement. Ce bâtiment présente un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale puisqu'il est l'un des seuls bâtiments de cette typologie à être conservé et à servir à la présentation d'un panorama en Amérique du Nord.

L'immeuble est la propriété de Cyclorama de Jérusalem inc., une société par actions détenue par la famille Blouin depuis 1957. La famille Blouin cherche actuellement à s'en départir, puisque les administrateurs de la compagnie arrivent à l'âge de la retraite.

Le 25 septembre 2017, son président, M. Louis Blouin, adresse au Ministère une demande d'aide financière exceptionnelle pour des travaux urgents à effectuer sur le bâtiment, alléguant que le Cyclorama de Jérusalem n'a pas les ressources financières pour faire les réparations de manière permanente. Certaines toitures au-dessus de l'entrée principale et une portion du mur de la rotonde doivent être réparées sans tarder.

M. Blouin a fait des représentations auprès du Conseil du patrimoine culturel du Québec. Les autorités ont étudié différents scénarios de financement et ont demandé que ce projet fasse l'objet d'une subvention dans le cadre du programme Autres interventions particulières en culture et communications (AIPCC). À la demande des autorités, ce projet a fait l'objet d'une analyse en vue d'une annonce.

Une demande d'aide financière a été saisie dans diapasos sous le numéro 529185. Ce projet a fait l'objet des analyses requises et serait prêt pour annonce. Un projet de lettre d'annonce est joint à la présente RAM.

Analyse / Problématique / Enjeux

Le demandeur est admissible à une aide financière pouvant atteindre 50 % des dépenses admissibles dans le cadre du programme Aide aux immobilisations (ce programme a toutefois pris fin le 31 mars 2018 et est présentement en renouvellement). Il est également admissible à une aide financièrement pouvant atteindre 50 % des dépenses admissibles dans le cadre du programme d'aide à la restauration patrimoniale géré par la MRC de la Côte-de-Beaupré dans le cadre d'une entente avec le Ministère. Cependant, le montant de subvention maximal dans ce programme est de 15 000 \$.

Le Cyclorama de Jérusalem connaît une situation financière précaire. Selon les états financiers transmis au Ministère, l'entreprise réalise des pertes depuis plusieurs années et réalise un minimum d'entretien sur le bâtiment. Le Cyclorama serait difficilement en mesure d'emprunter les sommes requises en raison du risque que cela comporterait pour une institution financière. Le Ministère a approché l'organisme Développement Côte-de-Beaupré qui a aussi refusé d'accorder un prêt au Cyclorama.

Seule la norme du programme AIPCC permet de verser une aide financière pouvant totaliser 100 % des dépenses admissibles d'un projet. Ce programme n'a pas fait l'objet d'une approbation du Conseil du Trésor, ce qui limite le montant des subventions accordées par l'entremise de ce dernier à 50 000 \$.

Le montant demandé s'appuie sur une soumission préparée par un entrepreneur choisi par M. Blouin. Le calcul de l'aide financière sera basé sur cette soumission.

Les travaux ont été autorisés en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel (demande 133892).

Aspects financiers (si applicable)

Coût estimé des travaux : 46 518 \$, taxes incluses (réfection partielle de la toiture et réparation d'une portion de mur endommagée), à financer dans le cadre du Fonds du patrimoine culturel québécois (FPCQ), volet 1.

Étapes à venir

- Annonce de la subvention.
- Signature de la convention.
- Réalisation des travaux.
- Présentation des pièces justificatives.
- Versement de l'aide financière.

Recommandation / Conclusion

Considérant le caractère urgent de la présente demande et la nécessité de réaliser les travaux pour assurer la pérennité du bâtiment et de l'œuvre qu'il abrite, le Ministère recommande qu'une aide financière exceptionnelle de 46 518 \$, puisée dans le FPCQ – volet 1, soit accordée dans le cadre du programme Autres interventions particulières en culture et communications, puisqu'il est le seul levier financier du Ministère permettant de soutenir à 100 % les dépenses reliées au projet.

Messages-clés

Sans objet.

Préparée par :	Pierre-André Corriveau
Unité administrative :	Direction de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches
Approuvée par :	Sophie Richard
Date / mise à jour :	9 avril 2018



Gouvernement du Québec
La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable
de la Protection et de la Promotion de la langue française
Députée de Crémazie

Québec, le 19 avril 2018

Monsieur Louis Blouin
Président
Cyclorama de Jérusalem inc.



Monsieur le Président,

J'ai le plaisir de vous annoncer qu'une aide financière de 46 518 \$ vous sera versée afin de couvrir une partie des frais liés à la réalisation de votre projet de réfection partielle de la toiture et de réparation d'un mur de la Rotonde du Cyclorama de Jérusalem.

Cette somme vous est accordée en vertu du programme Autres interventions particulières en culture et communications, à la suite d'une évaluation qui a tenu compte des objectifs et des critères établis par le ministère de la Culture et des Communications.

Madame Sophie Richard, directrice de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches par intérim, communiquera sous peu avec vous pour préciser les modalités et les conditions relatives au versement et à l'utilisation de cette subvention, lesquelles seront détaillées dans une convention à intervenir ultérieurement. Par ailleurs, si vous prévoyez faire une annonce publique, je souhaiterais m'y associer. Avant d'entamer des démarches en ce sens, je vous demande donc de communiquer avec la personne mentionnée précédemment.

Souhaitant que notre contribution vous aide à atteindre vos objectifs, je vous remercie de votre participation à l'essor de la culture et des communications au Québec et vous prie d'agréer, Monsieur le Président, mes salutations distinguées.

La ministre,

MARIE MONTPETIT

N/Réf. : 529185 – 32298

Québec
Édifice Guy-Frégault
225, Grande Allée Est
Bloc A, 1^{er} étage
Québec (Québec) G1R 5G5
Téléphone : 418 380-2310
Télécopieur : 418 380-2311
www.mcc.gouv.qc.ca

Montréal
1435, rue de Bleury, bureau 800
Montréal (Québec) H3A 2H7
Téléphone : 514 873-2137
Télécopieur : 514 873-0980

FICHE UNIVERSELLE DESTINÉE AUX AUTORITÉS MINISTÉRIELLES

Action visée	Pour information <input type="checkbox"/>	Pour approbation / signature <input checked="" type="checkbox"/>
--------------	---	--

Références	
N° de la requête (RAM) :	34 095
Nom du requérant :	Dominique Malack
Objet :	Cyclorama-de-Jérusalem : demande d'aide financière pour travaux urgents

Faits saillants / Historique du dossier

La rotonde du Cyclorama-de-Jérusalem est un imposant immeuble de forme circulaire abritant le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*. Il s'agit de l'un des trois panoramas à subsister en Amérique du Nord et le seul à être conservé dans sa rotonde d'origine.

Un avis d'intention de classement a été signé le 14 août 2017 pour le Cyclorama-de-Jérusalem. Cet avis d'intention vise le panorama, la rotonde, le terrain et son enseigne. En 2018, l'avis d'intention de classement a été prorogé pour une année additionnelle, soit jusqu'au 16 août 2019.

En septembre 2017, le président de Cyclorama de Jérusalem inc., M. Louis Blouin, a adressé au Ministère une demande d'aide financière exceptionnelle pour des travaux urgents à effectuer sur le bâtiment, alléguant que son entreprise n'avait pas les ressources financières pour faire les travaux requis.

Les autorités ont alors étudié différents scénarios de financement et ont demandé que ce projet fasse l'objet d'une subvention dans le cadre du programme Autres interventions particulières en culture et communications (AIPCC). Deux aides financières exceptionnelles, couvrant 100 % des coûts estimés et totalisant plus de 65 000 \$, ont été versées pour la réalisation de ces travaux.

Le 17 janvier 2019, une visite du Cyclorama-de-Jérusalem a été faite par des représentants du Ministère et du Centre de conservation du Québec (CCQ) à la demande des autorités, afin notamment d'évaluer le coût du retrait et de l'entreposage du panorama. Un rapport d'expertise sera transmis par le CCQ d'ici le 31 mars 2019. La ministre disposera alors de tous les éléments pour prendre une décision à l'égard du classement du Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama.

Lors de cette visite, il a été observé qu'une poutre maîtresse de la toiture de la rotonde était fendue et que la toiture était affaissée. M. Blouin a aussitôt contacté un entrepreneur pour évaluer la situation. Ce dernier a constaté qu'en plus de la poutre maîtresse fendue, une poutre transversale était cassée, et que des travaux réalisés en urgence allaient être nécessaires pour éviter l'effondrement de la toiture. Il a également exigé qu'un ingénieur fasse ses recommandations en raison de la gravité présumée de la situation. L'expertise de l'ingénieur a été réalisée le 23 janvier 2019.

L'entreprise de la famille Blouin déposera une nouvelle demande d'aide financière pour financer ces travaux urgents. M. Blouin demande que le Ministère paie la totalité des travaux comme pour les deux aides précédentes.

Analyse / Problématique / Enjeux

Le coût des travaux sera connu dès que l'ingénieur aura fait ses recommandations. En 2017, la réparation d'une poutre, qui n'est pas la même que celle faisant l'objet de la présente demande, avait coûté environ 20 000 \$. L'affaissement actuel de la toiture semble cependant plus important, ce qui laisse penser que les coûts seront plus élevés.

Le Cyclorama est fermé définitivement depuis le 14 octobre 2018. L'entreprise ne génère donc plus de revenus et sa capacité à emprunter serait fortement diminuée en raison de cette situation. En 2017, le Ministère avait approché l'organisme Développement Côte-de-Beaupré qui avait refusé d'accorder un prêt au Cyclorama pour la réalisation des travaux prévus à ce moment.

La Loi sur le patrimoine culturel prévoit que tout propriétaire d'un bien patrimonial classé doit prendre les mesures nécessaires pour assurer la préservation de la valeur patrimoniale de ce bien (LPC, art. 26). À cet effet, M. Blouin a avisé le Ministère des travaux à réaliser et a entrepris des actions visant à corriger la situation sans tarder. Cependant, il n'est pas possible de confirmer que l'entreprise pourra compléter le montage financier du projet sans utiliser les fonds disponibles

pour le paiement des frais fixes liés à la conservation du bâtiment et du panorama. M. Blouin allègue que son entreprise n'a pas d'autres ressources disponibles pour payer ces travaux.

Aspects financiers (si applicable)

Les trois options de financement suivantes seraient envisageables :

1. Via le **programme Aide aux immobilisations**

L'aide financière peut atteindre jusqu'à 40 % des dépenses admissibles.

Une somme d'environ 79 000 \$ serait par ailleurs disponible dans le Fonds du patrimoine culturel québécois pour la réalisation de ce projet (enveloppe régionale gérée par le Ministère)

2. Via le **programme d'aide à la restauration patrimoniale** géré par la MRC de la Côte-de-Beaupré dans le cadre d'une entente avec le Ministère

L'aide financière peut atteindre jusqu'à 50 % des dépenses admissibles, mais le montant de subvention maximal dans ce programme est de 25 000 \$, ce qui pourrait être insuffisant.

3. Via le programme **Autres interventions particulières en culture et communications** (AIPCC)

L'aide financière peut atteindre jusqu'à 100 % des dépenses admissibles, et le montant de subvention maximal dans ce programme est de 50 000 \$.

Il est important de mentionner que dans la perspective où le classement du Cyclorama-de-Jérusalem ne se réalisait pas, ce bien ne serait plus admissible à une aide financière du Ministère.

Les aides financières suivantes ont déjà été octroyées via le programme AIPCC, et correspondent à 100 % des coûts des travaux :

- 19 195 \$ annoncé le 20 décembre 2017 pour la réparation d'une poutre;
- 46 518 \$ annoncé le 19 avril 2018 pour la réparation d'un mur et de la toiture.

Étapes à venir

- Positionnement ministériel sur le financement des travaux (choix du programme privilégié).
- Rapport de l'ingénieur (semaine du 21 janvier 2019).
- Soumission de l'entrepreneur (semaine du 21 janvier 2019).
- Dépôt d'une demande d'aide financière chiffrée.
- Analyse de la demande d'aide financière et décision des autorités.
- Réalisation des travaux.

Recommandation / Conclusion

Des travaux urgents doivent être réalisés en raison d'un affaissement d'une partie de la toiture. Le Cyclorama-de-Jérusalem est un immeuble patrimonial sous avis d'intention de classement, ce qui le rend admissible à une aide financière visant des travaux de restauration.

L'entreprise Cyclorama de Jérusalem inc. a fermé ses portes au public en 2018. En l'absence de revenus, son propriétaire demande au Ministère d'acquitter la totalité du coût des travaux.

Il est demandé aux autorités ministérielles de se positionner sur un des trois scénarios de financement (voir section sur les aspects financiers) permettant de soutenir en partie ou en totalité la réalisation de ce projet.

Messages-clés

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama présentent un intérêt patrimonial pour leurs valeurs historique, architecturale et artistique.

Préparée par :	Pierre-André Corriveau, avec la collaboration de Caroline Magnan et Marie-Ève Bonenfant (DGPI)
Unité administrative :	Direction de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches
Approuvée par :	Claude Rodrigue
Date / mise à jour :	24 janvier 2019



PAR COURRIEL

Québec, le 18 septembre 2020



Madame,

Nous avons bien reçu la correspondance que vous avez transmise à la ministre de la Culture et des Communications, M^{me} Nathalie Roy, le 30 août 2020, au sujet du Cyclorama-de-Jérusalem.

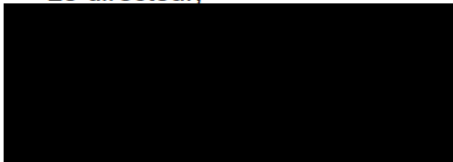
Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama est une propriété privée classée comme immeuble patrimonial en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel. Les propriétaires actuels ont mis en vente le bâtiment et sont donc à la recherche d'un acquéreur. Nous vous invitons donc à entrer en contact avec les propriétaires pour toute question relative à l'acquisition de cet immeuble.

Par ailleurs, le ministère de la Culture et des Communications a déjà signifié qu'il ne se porterait pas acquéreur de cet immeuble, la constitution d'un parc immobilier ne faisant pas partie de sa mission.

Afin d'obtenir toute information complémentaire, vous pouvez communiquer avec M. Pierre-André Corriveau, conseiller en développement culturel à la Direction de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches, à l'adresse courriel suivante : pierre-andre.corriveau@mcc.gouv.qc.ca.

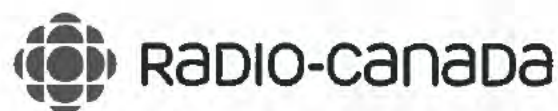
En vous remerciant de l'intérêt que vous portez au patrimoine de la Capitale-Nationale, je vous prie d'agréer, Madame, mes salutations distinguées.

Le directeur,



Claude Rodrigue

N/Réf. : 38747



La fermeture du Cyclorama a été devancée

Publié le vendredi 26 octobre 2018



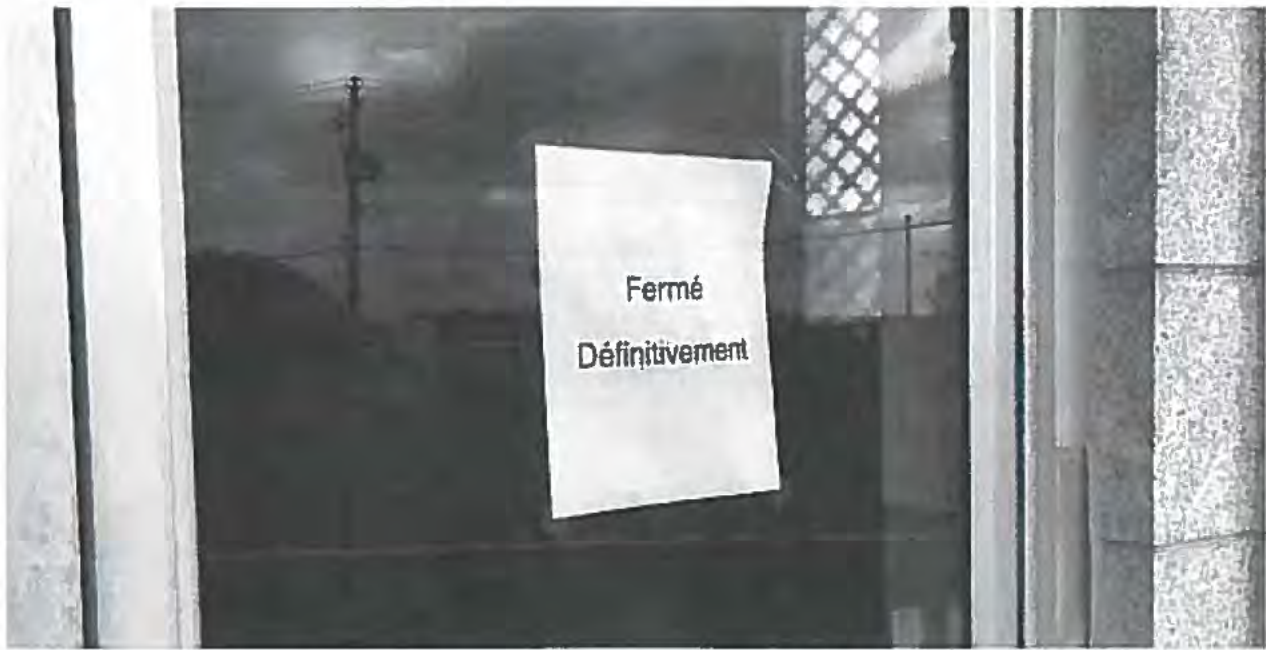
Le Cyclorama de Jérusalem a cessé ses activités le 14 octobre. Photo : Radio-Canada/Marc-Antoine Lavoie

La fermeture du Cyclorama de Jérusalem, à Sainte-Anne-de-Beaupré, a été devancée de deux semaines.

L'établissement, qui est en voie d'être classé bien patrimonial ([/nouvelle/1050298/cyclorama-jerusalem-oeuvre-patrimoniale](https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1050298/cyclorama-jerusalem-oeuvre-patrimoniale)) par le gouvernement du Québec, devait cesser définitivement ses activités le 31 octobre.

La fermeture du bâtiment, qui abrite une toile panoramique, a finalement eu lieu le 14 octobre.





Les personnes qui voulaient visiter le Cyclorama avant sa fermeture se sont butées à une porte fermée. Photo : Radio-Canada/Marc-Antoine Lavoie

La famille Blouin, propriétaire du Cyclorama, avait indiqué l'été dernier qu'elle cesserait

ses activités (</nouvelle/1114544/fermeture-cyclorama-jerusalem-sainte-anne-de-beaupre-bien-patrimonial>) à la fin de la présente saison.

Les membres de la famille qui administrent l'édifice souhaitent prendre leur retraite d'ici la fin de l'année.

Avec la collaboration de Marc-Antoine Lavoie

ACCUEIL HISTOIRE TARIFS PANORAMA TÉMOIGNAGES LIENS

NOUS CONTACTER ENGLISH

CYCLORAMA

OF JERUSALEM DE JERUSALEM



ACCUEIL

Le Cyclorama de Jérusalem est le plus grand panorama d'Amérique. En exposition à Ste-Anne-de-Beaupré depuis 1895, cette oeuvre gigantesque exécutée à Munich de 1878 à 1882, mesure 14 mètres de haut (45 pieds) et 110 mètres de circonférence (360 pieds), c'est-à-dire une illusion extraordinaire de 1540 mètres carrés donnant aux spectateurs l'impression d'être eux-mêmes à Jérusalem et de revivre le crucifiement. De la galerie d'observation, vous pouvez contempler toute la ville et plus de 80 kilomètres de la campagne environnante aux quatre points cardinaux. Unique, étonnant et exceptionnel, ce voyage visuel dans les temps bibliques, au coeur de la terre Sainte vous fascinera.

Étude patrimoniale du Cyclorama , (téléchargez le pdf)



Établissement

Le Cyclorama de Jérusalem serait bientôt vendu

Le futur propriétaire souhaite conserver sa vocation

Le Cyclorama de Jérusalem, à Sainte-Anne-de-Beaupré, devrait être vendu au cours des prochaines semaines, a appris Le Journal. Le nouveau propriétaire souhaiterait poursuivre les activités de l'établissement.

JEAN-MICHEL GENOIS GAGNON
Le Journal de Québec

Un peu avant les Fêtes, le promoteur québécois désirent acheter l'édifice et la peinture panoramique qu'il abrite a rencontré la Municipalité pour présenter sa vision pour l'endroit qui a plus de 120 ans d'histoire.

« Oui, nous avons eu une rencontre. Il souhaitait connaître les paramètres de la Municipalité. Son objectif est de continuer à opérer le site comme il est présentement », indique le maire de Sainte-Anne-de-Beaupré, Jacques Bouchard.

Le Cyclorama de Jérusalem est sur le marché depuis juillet 2017. Le prix initial demandé par la famille Blouin était de 5 millions \$. Selon nos informations, la

transaction pourrait être conclue d'ici la fin de l'hiver.

Le ministère de la Culture est aussi impliqué dans ce dossier.

« TRAVAUX URGENTS »

Selon M. Bouchard, plusieurs « travaux urgents » doivent être effectués sur l'immeuble afin de préserver la toile de 110 mètres de longueur et 14 mètres de hauteur.

« Pour nous, c'est certain qu'on souhaite une réouverture. Avoir un bâtiment vide, cela ne nous intéresse pas. On va encourager le promoteur », affirme M. Bouchard.

« Ce que je sais, c'est que le ministère demande que des travaux soient réalisés. C'est là qu'il y aurait un imbroglio », poursuit-il.

Le Cyclorama de Jérusalem a cessé ses activités en octobre 2018.

Après environ deux ans d'attente, en août dernier, l'établissement a été classé bien patrimonial par le ministère de la Culture et des Communications.

PRÉSERVATION

Dans un courriel, le ministère a indiqué que les propriétaires de biens classés doivent respecter les dispositions de la Loi sur le patrimoine culturel et ils doivent prendre les mesures adéquates pour assurer sa préservation.

Les travaux actuellement nécessaires sont admissibles à une aide financière pouvant couvrir jusqu'à 40 % des dépenses.

C'est le courtier immobilier Martin Dostie, de la bannière Sotheby's International Realty Québec, qui pilote le dossier de la vente de l'immeuble. Joint hier, il a préféré ne pas émettre de commentaire.

La députée de Charlevoix-Côte-de-Beaupré, Émilie Foster, a également choisi de ne pas donner d'entrevue sur ce sujet.

UNE LONGUE HISTOIRE

Œuvre panoramique
en format 360 degrés

Représente la ville de
Jérusalem le jour où Jésus
a été crucifié

Le seul panorama restant
au Canada, et le seul en
Amérique du Nord toujours
accompagné de sa rotonde
d'origine.

Inauguré à Montréal
en 1889

Déménagé à Sainte-Anne-
de-Beaupré en 1895



L'ELECTEUR

EDITION DU SOIR

LUNDI, 29 JUILLET 1895

Nouvelles de Montréal

Montreal, 29 juillet.
Hier, on a eu un grand succès de charbon, hier on a eu un grand succès de charbon...

Le Herald de Toronto, sur la foi d'un message sans doute, annonce que M. Meredith se démissionnera de son poste de directeur dans l'Association...

Los dessous de la crise

Voilà vraiment le sénateur Landry ramené, dans le domaine de la crise financière...

Un fait certain, dont l'annonce surprenante, peut-être, de son existence, est que le parlement austral, sous l'impulsion de son gouverneur...

Il y a un état d'âme dans le cœur de la chambre des communes ou du sénat...

Explosion dans une mine

Pendant un travail ordinaire d'exploitation de charbon, il y a eu une explosion de gaz...

St Leon Springs

Les propriétaires de l'état ont autorisé la concession de la mine de St Leon Springs...

A STRANNE DE BEAUPRÉ

Jérusalem le jour du Crucifiement

LE GRAND CYCLOGRAMA

On a transporté à Rio Ance de Beaupré le grand cyclorama de Jérusalem, qui avait été exposé à Montréal...

Le cyclorama de Rio Ance est un tableau de deux artistes renommés M. D. B. et M. C. qui ont représenté la Jérusalem de l'année 70...

Le spectacle est représenté avec une telle exactitude, qu'il est difficile de croire que ce soit un tableau...

Un fait certain, dont l'annonce surprenante, peut-être, de son existence, est que le parlement austral...

SPORT

A BICYCLETTE

La course à relais de Québec à Québec a eu lieu hier...

Une remarque en passant

On paraît généralement ignorer les ressources de notre industrie locale...

En villégiature au lac St-Joseph

Le lac St-Joseph, aménagé, a été un grand succès et sera qui sera aussi...

CONSTRUCTION

On a commencé à démolir les vieilles maisons sur le terrain de la future cathédrale...

La croix

Les Montréalais défilent par les rues pour la croix de la cathédrale...

Club Carlton

Avec un tel succès pour le club de la croix de la cathédrale...

Arrivées aux hôtels

Angèle Blanchard, M. J. Walsh et son épouse, M. J. Walsh et son épouse...

Le Pêche au Travail

Nous recommandons aux pêcheurs de Québec de se rendre à la pêche au travail...

Personnel

Reprise du commerce

Les rapports qui nous viennent des États-Unis nous disent que partout l'activité commerciale est en pleine reprise...

Jolis soirs

Un groupe de jeunes filles de St-Joseph de l'île d'Orléans ont organisé un grand dîner...

La Société des Arts du Canada

Nous sommes heureux de voir que la Société des Arts du Canada continue de prospérer...

MUSIQUE

Sur le Boulevard Langelier

Le succès des Harmones a donné lieu à un concert sur le boulevard Langelier...

Au bout de l'île

Avec la belle musique de l'orchestre de l'île d'Orléans...

Gaietés

Une femme patineuse, Madame Dupont, a fait un tour de patinoire...

Indulgences de la Paroisse au Bon Pasteur

Cette indulgence est pour tous les pécheurs, moyennant la somme de dix centimes...

Maes domestiques

Les maes domestiques sont en grande demande...

L'EAU DE VIE DE GRAIN ET L'EAU DE VIN

Une lettre de M. Maupetit...

Convention

Enquête du coroner

À l'enquête tenue sur le cadavre d'Octave...

Pickpockets

Quelques-uns de ces individus qui font profession de voler les poches des gens...

Médecins et médécins et le public

Que dit-on de nos médecins et de nos médécins...

Services

Merrill, de St-Joseph, à 5 heures, sera chargé de la messe de la paroisse...

DEGES

Brandy, le 23 juillet, à 5 heures, sera chargé de la messe de la paroisse...

VENTE A L'ENCAN

Dans l'attente de ELLIOTT, 74 rue St-Joseph...

D. ARCAND COURTIER

Acquéreur et vend à commission des actions de Banques et spécialement celles de la Banque Nationale...

PLUS D'INCENDIES

La compagnie d'Extincteurs limités...

Ligno du Saint-Laurent

Les bois de Québec, MAHIEU & CO, ont à leur disposition...

REVENIR DEMANDÉ

Un homme de couleur, âgé de 35 ans, nommé...

PERDUE

Un portefeuille contenant des lettres et des papiers...

UN SALAIRE

Fixe et garanti de \$12 à \$20 par semaine...

Rec. Organisateur

Des instituteurs et des institutrices...

Excursion à l'île aux Grues

Dimanche, le 4 août prochain...

SEL SEL

En déchargement de l'île, et en la par directes autres salines...

VENTE A L'ENCAN

Dans l'attente de ELLIOTT, 74 rue St-Joseph...

D. ARCAND COURTIER

Acquéreur et vend à commission des actions de Banques et spécialement celles de la Banque Nationale...

PLUS D'INCENDIES

La compagnie d'Extincteurs limités...

Ligno du Saint-Laurent

Les bois de Québec, MAHIEU & CO, ont à leur disposition...

REVENIR DEMANDÉ

Un homme de couleur, âgé de 35 ans, nommé...

PERDUE

Un portefeuille contenant des lettres et des papiers...

UN SALAIRE

Fixe et garanti de \$12 à \$20 par semaine...

Rec. Organisateur

Des instituteurs et des institutrices...

Excursion à l'île aux Grues

Dimanche, le 4 août prochain...

SEL SEL

En déchargement de l'île, et en la par directes autres salines...

VENTE A L'ENCAN

Dans l'attente de ELLIOTT, 74 rue St-Joseph...

D. ARCAND COURTIER

Acquéreur et vend à commission des actions de Banques et spécialement celles de la Banque Nationale...

PLUS D'INCENDIES

La compagnie d'Extincteurs limités...

Ligno du Saint-Laurent

Les bois de Québec, MAHIEU & CO, ont à leur disposition...

REVENIR DEMANDÉ

Un homme de couleur, âgé de 35 ans, nommé...

PERDUE

Un portefeuille contenant des lettres et des papiers...

UN SALAIRE

Fixe et garanti de \$12 à \$20 par semaine...

Rec. Organisateur

Des instituteurs et des institutrices...

Excursion à l'île aux Grues

Dimanche, le 4 août prochain...

SEL SEL

En déchargement de l'île, et en la par directes autres salines...



Tr : Fwd: Cyclorama

Pierre-Andre Corriveau A : Alex Lachance-F

2019-01-30 10:16

Cc: Mathieu Tanguay, Amelie Gagne,
Marie-Eve Bonenfant

Bonjour à tous,

J'ai reçu des nouvelles du Cyclorama ce matin.

L'ingénieur a visité les lieux jeudi dernier et fait des recommandations immédiates : déneiger la toiture à chaque accumulation de neige et renforcer temporairement les 2 poutres cassées. Un rapport de visite a été produit.

Ces travaux de structure temporaires ont été faits vendredi dernier (sans autorisation du MCC).

La toiture a été déneigée à plusieurs reprises depuis le 19 janvier. M. Blouin surveille l'évolution de la tempête d'aujourd'hui.

Il reste à recevoir les recommandations de l'ingénieur pour les travaux "permanents" et la soumission de l'entrepreneur. À venir sous peu.

Je vous tiendrai informés.

Bonne journée,

Pierre-André Corriveau

Direction de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches
Ministère de la Culture et des Communications
51, rue du Mont-Marie
Lévis (Québec) G6V 0C3

Téléphone : 418 838-9886, poste 223

Courriel : pierre-andre.corriveau@mcc.gouv.qc.ca

Site Web : www.mcc.gouv.qc.ca

Suivez-nous   

se en route pour
de d'Whitney
avec M. Lamer
libraire.
dite part que M.
passe à faire des
meur satisfait
voudront compen
bles peuvent tou
le gouvernement
à plus haute im
in compromis, si
éritable.

NTAGNE
chemin de son plan

trucks du chemin
montagne se pro
de tramways.
quintes aux deux
fils tombent sur
ont fait des pro
à la commission
Cohen doit aller
ix heures, visiter
planer cette tou
uprénd aussi que
l'égaveur.

OMMAGES
rte de vie

such a roud ju
our supérieure.
Géline Guilloite,
de chemin de fer
Montréal
t la veuve de feu
mortellement par
ardesse, dans un
n dans la paroiss.
La défunt con
deux chevaux et
la voiture électri
e vitesse immodé
de la voie ferrée
at, ce qui a occa
lemaudresse, qui
tout \$3,000 et les

DE
gorge avec un lr

om de Chouinard.
L. a été suicidé
out la gorge avec
ment d'assaut
ait remarqué que
il souffrait de né
royen respectable,
parolaisiens.

ATALE
du 4e étage

M. S. C. Lacroix,
la maison Z. Pa
té en tombant du
de de son père,
de quatre ans.

BOUCHEE
en meurt

de trente-cinq ans
à Ottawa que de
est mort subite
pendant qu'il pre
naison de pension

nat connus à St Thomas, mais je ne
sais rien personnellement. Mes in
pression est qu'il n'y a pas un
d'été dans tout ce que l'on a
sujet."

"Avez-vous jamais habité la "mai
son abandonnée?"
On, répondit St Martin; j'étais
alors par mal indisposé. La fille St
John est venue à la maison, mais elle
n'y est pas restée longtemps. A peine
une quinzaine de jours, elle avait soin
de la femme de l'afond qui était malade.
Elle est partie, et je n'en ai plus
entendu parler."

St Martin a refusé d'en dire davant
tage sur les choses mystérieuses dont
la "maison blanche" a été le théâtre.
M. St Martin est très faible et s'ex
prime avec difficulté.

LE CYCLORAMA
L'édifice s'écroule sous la
poussée du vent
Avec un bruit épouvantable

Comme on le sait, la démolition du
Cyclorama, coin des rues Ste Catheri



ne et St Urbain est commencée depuis
plusieurs jours. La toiture de l'édifice,
ayant été enlevée et le mur en brique
défuit, il ne restait plus rien que la
charpente en bois. Or, de bonne heu
re, ce matin, le vent soufflait à une
vélocité de 31 milles à l'heure et une
rafale a fait crouler complètement ce
qui restait debout.

Les rues, à l'angle, desquelles était
située cette construction ont été envoi
brées de débris. La circulation des
tramways a été interrompue pendant
quelque temps, sur la rue Ste Catheri
ne. Une nombreuse équipe d'ouvriers
travaille au débarrasser. Personne ne
passait, heureusement, au moment de
l'écroulement, car nous aurions des
pertes de vie à déplorer. Un poteau
télégraphique a été rompu et la partie
supérieure est restée suspendue aux
fils.

Le bruit causé par l'effondrement a
été pour un moment, la frayeur chez
les habitants des alentours. Plusieurs
familles se sont réfugiées en courant

Le prévenu a été tranquillement
fermé.
Les lettres 4296 valent, dit-on, une
dizaine de dollars.

COLONS ECONDUITS
Protection des marchands
de bois

(Dépêche spéciale)
Joliette, 10—Il existe ici un fort mé
contentement contre le département des
Terres de la Couronne.

Dans le mois d'avril dernier, 30 co
lons de ce district ont demandé à
l'agent des Terres de la Couronne des
concessions de lots pour s'établir dans
différentes paroisses du comté de Jol
lette. Ils avaient, selon la loi, donné
leur affidavit qu'ils étaient des colons
de bonne foi et désireux de se conformer
au statut quant au défrichement
et à la culture des domaines de la Cou
ronne.
L'agent, sur l'ordre du département,
a dû leur refuser la concession deman
dée. Les gens disent ici que cette ac
tion du département a eu pour but de
protéger certains grands marchands de
bois.

PAS DEVANT LA VILLE

Hormidas Lemay, journaliste, de la
rue Brandy, a été arrêté, hier, par le
constable Bilodeau pour s'être baigné
vis-à-vis la ville.

Lemay prétend qu'il ne s'était mis
à l'eau que le bas des jambes. Devant
le recorder, ce matin, il n'a cessé de
proclamer la pureté de ses intentions.
Son Honneur n'osa pas trop approuver
la chose et laissa l'accusé sous
l'impression qu'il le croyait innocent.
Il le renvoya en lui recommandant
d'aller se laver ailleurs.

ouvriers ne semblent pas favorables à
ce projet à moins que M. Heenan ne
la corporation, sous forme d'un
partage sur les profits, une taxe rai
sonnable pour l'usage des rues,
comme la chose se pratique à Toronto
et ailleurs.
Les ouvriers travaient avec plaisir
la cité construite et exploiter elle-mê
me une ligne de tramways.

L'honorable juge Mathieu a condam
né par défaut, ce matin, le village de
Rigaud, à payer à la banque d'Épar
gnes la somme de \$510, montant de
12 coupons de \$70 chacun.

BOURSE DE MONTREAL

M.M. Charles Meredith & Co. 7 rue St Fran
çois-Xavier, nous fournissent le rapport sui
vant, à 3 hrs.

STOCK	1	2	3	STOCK	1	2	3
Can. Pac.	53	51		Dulon	102	102	
Can. P. L. H.	101	100		Com. Cable	110 1/2	110	
D.S. & A.	12	11		Ville Marie	120	120	
D.S. & A. Pr	12	11		Hochelaga	120	127	
G.T. L. Int'l		Int. Coal	30	...	
G.T. L. Int'l		Int. Coal pr	7 1/2	...	
Nor St. Ry.	123 1/2	124		N.W. Lead	65	...	
Wabash		Can. S. Ce.	
Wabash, Fr.		Can. Paper	100	...	
C. Cable	119	124 1/2		Can. U. Lid.	
M. Tel. Co.	100	100		Ch. & St. L.	90	...	
R. & O. N.	48	54		Cons. Cord	
M. St. Ry.	109 1/2	109 1/2		M. Ont. Co.	130	129 1/2	
M. Gas Co.	201	200 1/2		M. Ont. Bds	70	65 1/2	
Bell Tel. Co.	144 1/2	145 1/2		C.C. Co.	70	65 1/2	
Toronto St.	70 1/2	70		C.C. Co Bd	100	97 1/2	
R. Light	117	118 1/2		Nat. Cord.	
Montreal	220	220		March Mfg.	130	...	
Ontario		D. Coll. Co.	103	102	
R.N. America		D. Coll. Bds	
De Peuple	117 1/2	118		M.L. & Mont.	
Molson	113	102		U. Coal N.A.	
Toronto	210	210		Ass. Int. C.	
Jao-Carter	120	118 1/2		Ol. Kl. St. R.	
Marchand	113	104		U. Glass Co.	
Mor. L. Hal.		Cons. L. & L.	
Kat. T. Bk.		Havre	
Quebec	120	120		W. & V. T. Bd	
Nationale					

VENTES DE L'AVANT-MIDI

D.S.A.—100 à 50.
D.S.A. Pr—50 à 11.
Com. Cable—175 à 109, 25 à 119, 400 à 150,
130 à 109, 50 à 109.
Bell Tel—25 à 104.
St Ry—25 à 109, 250 à 104.
St Ry New—200 à 104, 275 à 105.
Toronto St Ry—50 à 78, 80 à 79.
Gaz—30 à 204, 200 à 204.
H. Elec. Co.—85 à 109, 10 à 109.
Rich. & Ont—30 à 97, 25 à 97, 250 à 98, 50 à
93, 25 à 94.
Dom. Cotton—8 à 100.

VENTES DE L'APRÈS-MIDI

Com. Cable—25 à 109, 2 à 104.
Tel. de Mont.—50 à 109.
St Ry New—100 à 109, 125 à 109, 100 à 105.
Toronto St Ry—125 à 73, 75 à 70.
R. F. L.—135 à 109, 25 à 109, 3 à 109.
H. Commerce—45 à 110.
Can. Col. Cotton—50 à 54.
Dom. Cotton—50 à 109.
Mont. Col.—10 à 109, 50 à 109, 10 à 109, 25 à
109.
Gaz—425 à 204, 50 à 204, 150 à 204, 125 à 204.
10 à 204, 125 à 204, 75 à 204.
H. de Montréal—4 à 109.
Rich. & O.—50 à 94, 50 à 90, 50 à 94, 100 à 94.
St. Ry.—25 à 109, 125 à 109, 100 à 109.

BOURSE DE NEW-YORK

Reçu par câble privé pour La Presse par
M. Charles D. Monk, agent de change, 18 rue
St-Sacrement.

OUVERTURE ET FERMETURE

Stier's com'd.	U.S. Carriage	7 1/2	6 1/2
A.T.C.	M.O. Pac.	29	28 1/2
C.R. & G.	Nor Pac.	2	2 1/2
Can. Pac.	Nor Pac. prd.	24	24 1/2
N.Y.U.	W. & West.	69	68 1/2
Can. C.	Wabash prd.	180	175
Can. South.	Omaha Dom.	37	37 1/2
Del. Ind.	N.A.	4	3 1/2
D.L. & W.	Pacific Int.	37 1/2	37 1/2
Inte.	Reading	19	19 1/2
C. Gas	St Paul	65	67 1/2
N.Y. & N. Ea	Tex. Pac.	11	11 1/2
N.J. Un.	Union Pac.	17	17 1/2
Lead	W.U. Tel.	83	84
London	Wab Com.	84	84 1/2
L. Shors.	Flt.
M. U.	R.I.	29	29 1/2
R.C.P.	Quere	114	114 1/2
Dist. Cat F.			

MARCHE DE CHICAGO

Cours reçus aujourd'hui, par câble privé,
par M. Charles D. Monk, 18 rue St-Sacrement,
Montréal.

Wheat	Wool	Iron	Copper
...

montagne la
à décider d
La loi est
cette quest
défenseur
un procès
la reine ?
Dugas, que
trai de dé
à cette cou
mont cert
versée par
Je démentir
case". Si l'
que la cau
drait le mé
mon collèg
Ce dernier
Nous n'avo
point en H
M. Globe
d'éclaircir
supplicher
On déblai
à mercredi
banky qui
rait être pl
payers en l
cas, ce det
décision et
J'en suis ce
La motio
prohibition
supérieure

ME
Le const
tin, un bou
qui vendait
poids régle
fisqué et l
d'amende.

Une sav
res de la C
Montréal n
No 1511 ru
10 mai, à l
tion des di
Par ordre

Reste
Nous ap
l'Occidental
lunchs pour
courant. P
compris.

THIBAUD
au No 71 rue
J. A. Thibau
rain et mar
mier de la ci
dame.

CARTIER
M. Norbert
mail à l'autel
meditation m
M. Lacasse, c
est parti pour
meditation sou

DAZENAY
l'âge de 89 an
feu Joseph D
Les funérail
rant. Le couv
est mortuaire,
pour se rendre
de la au cimé
de la sépulture
Parents et a
autres invités

DESCHEAN
rant, à l'Age
Bouchamps, s
Les funérail
rant. Le cou
meure de son
est Montréal
l'eglise de St
de la Côte de

1918

1° Le nom proposé de la compagnie sera : "La Compagnie du Cyclorama de Jérusalem."

2° La principale place d'affaires sera dans la cité de Montréal.

3° Le fonds social de la dite compagnie sera de \$50,000.00, divisé en 200,000 parts de vingt-cinq centins chacune.

L'objet pour lequel l'incorporation est demandée est :

1° D'acquiescer la peinture connue sous le nom de "Cyclorama de Jérusalem" et du crucifiement et ses accessoires actuellement à Sainte-Anne de Beauport.

2° D'exhiber la dite peinture à Sainte-Anne de Beauport ou ailleurs, dans la province de Québec.

3° De faire le commerce en gros et en détail, d'objets de piété, de bijouxeries de fantaisie, etc., à Sainte-Anne de Beauport ou ailleurs, dans la province de Québec.

4° D'acquiescer et posséder des immeubles pour les fins ci-dessus.

5° De faire souscrire des parts dans la compagnie proposée, avec ou sans primes, distribuées par tirage au sort entre les actionnaires, et payables en actions de la dite compagnie seulement.

Les noms au long, résidences et profession des requérants sont : Charles F. Lalonde, bourgeois ; Joseph A. Martin, agent, tous deux de Montréal ; L. Moïse Plourde, cultivateur, de Saint-Grégoire, comté de Nicolet ; Adélard Plourde, étudiant en médecine, de Sainte-Anne de Beauport, et Emile Trudel, agent de commerce, de la cité de Québec.

Les premiers directeurs de la dite compagnie seront : Charles F. Lalonde, L. Moïse Plourde et Adélard Plourde, tous résidents au Canada et sujets de Sa Majesté.

U. PLOURDE,

Procureur des requérants.

Sainte-Anne de Beauport, 20 septembre 1901.

3701

1. The name of the company is to be "La Compagnie du Cyclorama de Jérusalem".

2. The chief place of business will be in the city of Montreal.

3. The capital stock of the said company will be \$50,000.00, divided into 200,000 shares of twenty-five cents each.

The purpose for which incorporation is sought is:

1. To acquire the painting known as the "Cyclorama de Jérusalem", and of the crucifixion and its accessories now at Sainte Anne de Beauport.

2. To exhibit the said painting at Sainte Anne de Beauport or elsewhere, in the province of Quebec.

3. To carry on a wholesale and retail trade in objects of piety, of jewellery and fancy wares, &c., at Sainte Anne de Beauport or elsewhere, in the province of Quebec.

4. To acquire and hold real estate for the said purposes.

5. To have the shares in the said company subscribed for with or without premiums distributed on drawing by lot between the shareholders, payable in shares of the said company only.

The names in full, residence and calling of the petitioners are : Charles F. Lalonde, gentleman ; Joseph A. Martin, agent, both of Montreal ; L. Moïse Plourde, farmer, of Saint Grégoire, county of Nicolet ; Adélard Plourde, medical student, of Sainte Anne de Beauport, and Emile Trudel, trader agent, of the city of Quebec.

The first directors of the said company will be : Charles F. Lalonde, L. Moïse Plourde and Adélard Plourde, all residents in Canada and subjects of His Majesty.

U. PLOURDE,

Attorney for petitioners.

Sainte Anne de Beauport, 20th September, 1901.

3703

Avis de Faillites

Province de Québec, }
District de Montréal. } Cour Supérieure.
No 138.
In re George Giguère, Demandeur ;

vs
Elias Rivet, des cité et district de Montréal, marchand, Défendeur.
Avis est donné que le 21ème jour de septembre 1901, le dit failli a déposé son bilan au greffe de la cour supérieure du district de Montréal.

J. WILFRID MICHAUD,

Député gardien provisoire.

206, rue Saint-Jacques, Montréal. 3675

Province de Québec, }
District de Québec. } Cour Supérieure.
No 439.

Dans l'affaire de Reid, Craig & Co., de Québec, Failli.

Un premier et dernier bordereau de dividendes dans la susdite affaire a été préparé, et sera sujet à objection dans mon bureau jusqu'au 15 octobre prochain.

Les dividendes seront payables le ou après le 16 octobre 1901.

D. RATTRAY,

Curateur.

Bureau de D. Rattray & Son,
Rue Dalhousie.
Québec, 23 septembre 1901. 3699

Dans l'affaire de J. A. LeBeuf & Cie., rue Saint-Antoine, cité.

Avis est donné que le vingt-sixième jour de septembre 1901, les soussignés ont été nommés

Bankrupt Notices

Province of Quebec, }
District of Montreal. } Superior Court.
No. 138.
In re George Giguère, Plaintiff ;

vs
Elias Rivet, of the city and district of Montreal, merchant, Defendant.

Notice is hereby given that on the 21st day of September, 1901, said insolvent debtor has filed his statement at the prothonotary's office of the superior court for the district of Montreal.

J. WILFRID MICHAUD,

Deputy provisional guardian.

205, Saint James street, Montréal. 3675

Province of Quebec, }
District of Quebec. } Superior Court.
No. 439.

In the matter of Reid, Craig & Co., of Quebec, Insolvent.

A first and final dividend sheet in re above has been prepared, open to contestation at my office until the 15th October proximo.

Dividends payable on or after the 16th October, 1901.

D. RATTRAY,

Curator.

Office of D. Rattray & Son,
Dalhousie street.
Québec, 23th September, 1901. 3700

In the matter of J. A. LeBeuf & Co., Saint Antoine street, city.

Notice is given that on the twenty-sixth day of September, 1901, the undersigned has been

1917

lieu, gentilhomme, en ses qualités de légataire universel et exécuteur testamentaire en vertu du testament de son feu mari le feu Octave Migner; contre DAME MARIE JOSEPHINE BRETON, de la cité de Québec, épouse séparée de biens par contrat de mariage de Louis Georges Arduin, aussi de la dite cité de Québec, comme, et le dit Louis Georges Arduin, de la dite cité de Québec, tous deux personnellement et dans le but d'assister et autoriser sa dite épouse, à savoir:

Le lot No 344 (trois cent quarante-quatre), du cadastre officiel pour le quartier Saint-Roch, de la cité de Québec, étant un emplacement situé sur la rue Richardson, avec les bâties dessus construites, circonstances et dépendances. Sujet à une rente annuelle de \$1.55, payable le 29 septembre, à Sa Majesté, représentant les biens des Jésuites.

Pour être vendu à mon bureau en la cité de Québec, le DIX HUITIÈME jour d'OCTOBRE prochain, à DIX heures du matin.

CHS. LANGELEIER,

Bureau du Shérif, Shérif.
Québec, 12 septembre 1901. 3557-2
[Première publication, 14 septembre 1901.]

Ventes par le Shérif—St-François

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous-mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE TERRIS

Cour Supérieure—District de Saint-François.
Saint-François, à savoir: } OLIVA DUPONT
No 200. } ET AL, Demandeurs;
vs. les terres et tenements de HENRI HENAUD,
Défendeur.

Les lots de terre numéros douze A (No 12 A), douze B (No 12 B), douze C (No 12 C), douze D (No 12 D), treize A (No 13 A) et treize D (No 13 D), tous dans le quatorzième rang du canton de Stoke, District de Saint-François, d'après le plan officiel du cadastre et le livre de références du dit canton de Stoke—avec les bâties dessus construites et les améliorations faites sur les dits lots de terre, autrefois connus et désignés comme suit: les lots douze A, douze B, douze C et douze D, ci-dessus désignés comme la moitié nord-est du lot numéro douze dans le quatorzième rang du dit canton de Stoke, et les lots treize A et treize D, ci-dessus désignés comme les vingt-cinq acres nord-ouest de la moitié nord-est du lot numéro treize, dans le dit quatorzième rang de Stoke.

Pour être vendus à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de Saint-Philémon de Stoke, le HUITIÈME jour d'OCTOBRE prochain, à DIX heures de l'avant-midi.

HENRY AYLNER,

Bureau du Shérif, Shérif.
Sherbrooke, 4 septembre 1901. 3501-2
[Première publication, 7 septembre 1901.]

Avis Divers

Avis est par le présent donné qu'après publication des avis requis par la loi, dans la Gazette Officielle de Québec, une demande sera faite à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur en conseil, pour obtenir une charte d'incorporation, en vertu des dispositions de la loi corporative des compagnies à fonds social, incorporant les requérants et telles autres personnes qui pourront devenir actionnaires de la compagnie proposée, sous le nom et dans le but ci-après mentionné:

same place, gentleman, in her qualities of universal legatee and testamentary executrix, under the last will and testament of her late husband the late Octave Migner; against DAME MARIE JOSEPHINE BRETON, of the city of Quebec, wife separated as to property by contract of marriage of Louis Georges Arduin, also of the said city of Quebec, clerk, and the said Louis Georges Arduin, of the said city of Quebec, both personally and for the purposes of assisting and authorizing his said wife, to wit:

Lot No. 344 (three hundred and forty-four), of the official cadastre for Saint Roch's ward, of the city of Quebec, being a lot situate on Richardson street—with the buildings thereon erected, circumstances and dependencies. Subject to a yearly rent of \$1.55, payable on the 29th of September, to His Majesty, representing the Jesuit estates.

To be sold at my office, in the city of Quebec, on the EIGHTEENTH day of OCTOBER next, at TEN of the clock in the forenoon.

CHS LANGELEIER,

Sheriff's Office, Sheriff.
Quebec, 12th September, 1901. 3558
[First published, 14th September, 1901.]

Sheriff's Sales—St. Francis

PUBLIC NOTICE is hereby given that the undermentioned LANDS and TENEMENTS have been seized, and will be sold at the respective times and places mentioned below.

FIERI FACIAS DE TERRIS

Superior Court—District of Saint-François.
Saint-François, to wit: } OLIVA DUPONT et
No. 200. } AL., Plaintiffs, vs. the
lands and tenements of HENRI HENAUD,
Defendant.

The lots of land numbers twelve A (12 A), twelve B (12 B), twelve C (12 C), twelve D (12 D), thirteen A (13 A) and thirteen D (13 D), all in the fourteenth range of the township of Stoke, in the district of Saint-François, on the official plan of the cadastre and book of references of the said township of Stoke—with the buildings thereon erected and the improvements made on the said lots of land formerly known and described as follows: lots twelve A, twelve B, twelve C and twelve D, hereinabove described as being the north east half of lot number twelve, in the fourteenth range of the said township of Stoke, and the lots thirteen A and thirteen D, hereinabove described as the north west twenty-five acres of the north east half of lot number thirteen, in the said fourteenth range of Stoke.

To be sold at the parochial church door of the parish of Saint-Philémon de Stoke, on the EIGHTH day of OCTOBER next, at TEN of the clock in the forenoon.

HENRY AYLNER,

Sheriff's Office, Sheriff.
Sherbrooke, 4th September, 1901. 3502
[First published, 7th September, 1901.]

Miscellaneous Notices

Notice is hereby given that after the publication of required by law, in the Quebec Official Gazette, application will be made to His Honor the Lieutenant Governor in Council, for a charter of incorporation, under the provisions of the joint stock companies, incorporation act, constituting the applicants and such other persons as may hereafter become shareholders of the proposed company, under the name and for the purpose hereinafter mentioned:

FICHE UNIVERSELLE DESTINÉE AUX AUTORITÉS MINISTÉRIELLES

Action visée	Pour information <input type="checkbox"/>	Pour approbation / signature <input checked="" type="checkbox"/>
---------------------	---	--

Références

N° de la requête (RAM) :	32561
Nom du requérant :	Martin Pineault, directeur général du patrimoine
Objet :	Classement du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama

Faits saillants / Historique du dossier

- La Loi sur le patrimoine culturel donne à la ministre de la Culture et des Communications le pouvoir de classer des documents, des immeubles, des objets et des sites patrimoniaux.
- Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, à Sainte-Anne-de-Beaupré, sont en vente depuis 2016. Le projet des propriétaires et de leur agent immobilier de mettre aux enchères privées de Sotheby's Auctions le Cyclorama et son panorama a fait les manchettes au cours de l'été 2017.
- Le précédent ministre de la Culture et des Communications, M. Luc Fortin, a signé un avis d'intention de classement pour le Cyclorama-de-Jérusalem, le panorama, le terrain et son enseigne le 14 août 2017. Cet avis a été transmis le 16 août 2017 aux intervenants concernés. Cet avis d'intention de classement arrive donc à échéance le 16 août 2018.
- Le Conseil du patrimoine culturel a recommandé le classement du Cyclorama-de-Jérusalem dans un avis donné le 21 février 2018.
- Ce projet de classement figure dans la priorisation des attributions de statuts en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel de l'automne 2017 à l'automne 2018 (RAM 31287).

Analyse / Problématique / Enjeux

Contexte :

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, à Sainte-Anne-de-Beaupré, sont en vente depuis 2016 chez Sotheby's International Realty Québec. Les propriétaires du Cyclorama, la famille Blouin, souhaitent se départir du bâtiment et de son œuvre d'art, faute de relève pour exploiter ce commerce. Ils demandent 5 millions \$ pour l'ensemble.

Le 31 juillet 2017, le journal *Le Soleil* rapportait que les propriétaires du Cyclorama et leur courtier immobilier souhaitaient mettre le Cyclorama et son panorama aux enchères privées de Sotheby's Auctions. Cette éventuelle mise aux enchères a fait la manchette au Québec au cours des premières semaines du mois d'août 2017. Plusieurs intervenants se sont prononcés publiquement sur l'intérêt patrimonial du bâtiment et de sa toile, notamment Marc-Alain Tremblay, collectionneur montréalais d'art religieux, Mario Béland, historien de l'art et ancien conservateur du Musée national des beaux-arts du Québec, Jean-Pierre Sirois-Trahan, professeur et directeur du certificat en études cinématographiques de l'Université Laval, Alain Bouchard, chargé de cours à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval.

Après avoir demandé au Ministère d'évaluer l'intérêt patrimonial du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama, le précédent ministre de la Culture et des Communications a signé le 14 août 2017 un avis d'intention de classement. Cet avis a été transmis le 16 août 2017 aux intervenants concernés.

Le 19 août 2017, *Le Soleil* rapportait que Sotheby's Canada avait finalement refusé de mettre aux enchères privées de Sotheby's Auctions le Cyclorama-de-Jérusalem.

Le Cyclorama demeure ouvert aux visiteurs tous les jours de 10 h à 17 h de la mi-mai à la mi-octobre. L'année 2018 serait toutefois la dernière année d'opérations du Cyclorama.

Derniers développements

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion* demeurent en vente, la famille Blouin souhaitant se départir de l'ensemble. Aucune offre d'achat n'a été déposée au cours de la dernière année. Le 31 décembre 2018, la famille Blouin entend cesser d'opérer le Cyclorama.

Depuis l'émission de l'avis d'intention de classement, le Ministère a recherché des solutions pour assurer la préservation et la mise en valeur de ce bien patrimonial. Le statut d'entreprise privée du Cyclorama restreint considérablement les opportunités de financement public. La famille Blouin a néanmoins des attentes importantes envers le Ministère, notamment en ce qui a trait à l'identification d'un acquéreur potentiel. Le Ministère a déjà informé les propriétaires qu'il ne désirait pas acquérir le Cyclorama.

Description :

Le Cyclorama-de-Jérusalem est un bâtiment servant à la présentation du panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*. Construit en 1888 et déménagé à Sainte-Anne-de-Beaupré en 1895, le bâtiment est composé d'une rotonde, d'un portique et d'une annexe. Une enseigne s'élève aussi sur le terrain plat en partie gazonné longeant le boulevard Sainte-Anne. Le classement comme immeuble patrimonial s'applique à l'extérieur et à l'intérieur de la rotonde et de son portique, à l'extérieur de l'annexe, à l'enseigne et au terrain sur lequel ils s'élèvent.

Situé dans le Cyclorama, le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion* est une huile sur toile peinte en 1887 ou en 1888. Mesurant 14 m de haut sur 110 m de long, elle est conçue pour être déployée dans cette rotonde prévue à cet effet. Le panorama est inclus dans le classement de l'immeuble patrimonial et aussi classé individuellement comme objet patrimonial.

Intérêt patrimonial :

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion* présentent un intérêt patrimonial pour leur valeur historique. Ils témoignent d'un phénomène de divertissement populaire au cours du XIX^e siècle dans les villes occidentales et dans les expositions universelles, soit la présentation de panoramas. Dans les dernières décennies de ce siècle, plusieurs entreprises sont fondées pour produire des panoramas – ainsi que les rotondes destinées à les accueillir – en vue de les exploiter à des fins commerciales et d'assurer leur circulation dans les grandes villes. Le panorama *Jérusalem le jour de la Crucifixion* est exposé à Montréal à partir de 1888, dans une rotonde construite à cette fin. En 1895, l'avocat Ubald Plourde acquiert la rotonde et le panorama, puis les déménage à proximité de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, où ils sont exploités depuis. Le Cyclorama présente l'un des trois seuls panoramas du XIX^e siècle conservés en Amérique du Nord, et le seul conservé au Québec et au Canada. C'est le seul panorama toujours logé dans sa rotonde originale en Amérique du Nord. Le Cyclorama et son panorama constituent donc de rares témoins de ce type de divertissement du XIX^e siècle.

Le Cyclorama présente également un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. Il est conçu d'après les plans d'Ernest Pierpont, médecin de Chicago et homme d'affaires travaillant dans la production de panoramas. Il est destiné à accueillir le panorama représentant *Jérusalem le jour de la Crucifixion*. Le bâtiment de plan hexadécagonal était à l'origine paré de briques. Un treillis de poutres renforcé par des supports d'acier soutient le toit brisé. Son espace intérieur comprend notamment un couloir et un escalier permettant au public d'accéder, dans la noirceur, à une plateforme d'observation de la toile suspendue. De 1925 à 1927, des bâtiments annexes sont ajoutés à la rotonde et l'ensemble est décoré dans un style néobyzantin selon les plans de l'architecte Raoul Chênevert. Son parement extérieur est remplacé au cours des années 1980, mais conserve un décor néobyzantin. Le Cyclorama est l'un des seuls bâtiments de cette typologie, en Amérique du Nord, servant encore à la présentation d'un panorama.

Le Cyclorama et son panorama présentent aussi un intérêt patrimonial pour leur valeur artistique. Le Cyclorama abrite le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, exécuté en 1887 ou en 1888, aux États-Unis, probablement à Chicago ou à New York. Ce panorama est l'œuvre des peintres américains Oliver Dennett Grover et Charles Abel Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros, qui ont tous contribué à la production d'autres panoramas. Sa conception est inspirée d'un panorama peint à Munich en 1886 par Elimar Ulrich Bruno Piglhein. Détruite dans un incendie à Vienne en 1892, cette œuvre a d'ailleurs servi de modèle à plus d'une douzaine d'autres tableaux panoramiques présentant Jérusalem au moment de la Crucifixion. Outre celui de Sainte-Anne-de-Beaupré, un seul autre de ces panoramas subsiste, soit celui d'Altötting, en Allemagne, peint en 1892. Le panorama de Sainte-Anne-de-Beaupré est restauré par le peintre Christo Stefanoff à la suite de l'affaissement d'une partie du toit de la rotonde, survenu en 1957.

Autres informations :

- En 2009, le Musée national des beaux-arts du Québec a procédé à l'étude du Cyclorama dans une perspective de procéder à son acquisition. Ce projet ne s'est toutefois pas concrétisé.
- En août 2017, le Centre de conservation du Québec a analysé l'état de conservation du panorama conservé dans le Cyclorama-de-Jérusalem. Le Centre a conclu que l'oeuvre était dans un bon état général de conservation.

Aspects financiers (si applicable)

Les biens patrimoniaux classés sont admissibles à une aide financière pour des travaux de restauration grâce au Fonds du patrimoine culturel québécois. L'aide maximale pouvant être offerte est de 40 % du coût des dépenses admissibles. L'aide peut aller jusqu'à 50 % du coût des dépenses admissibles pour des biens ouverts au public qui ont une vocation culturelle.

Le 20 décembre 2017, la ministre de la Culture et des Communications a annoncé l'octroi d'une aide financière de 19 195 \$ à l'entreprise qui est propriétaire du Cyclorama-de-Jérusalem pour la réparation d'une poutre de la rotonde (DAF 528496).

Le 19 avril 2018, une deuxième aide financière de 46 518 \$ a été octroyée par la ministre pour la restauration d'une partie de la toiture et d'une section de mur du bâtiment (DAF 529185).

Ces deux demandes d'aide financière ont été traitées exceptionnellement dans le programme « Autres interventions particulières en culture et en communications (AIPCC) » du Ministère, et couvrent 100 % des dépenses admissibles.

Étapes à venir

1. Décision de la ministre et, s'il y a lieu, signature des documents légaux
2. Transmission des documents légaux aux intervenants concernés

Recommandation / Conclusion

Le Ministère recommande le classement du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama par la signature et la transmission des documents à cet effet.

Préparée par :	Jean-François Drapeau, registraire du patrimoine culturel, avec la collaboration de Marie-Ève Bonenfant, d'Andréane Beloin, d'Amélie Gagné et de Pierre-André Corriveau
Unité administrative :	Direction générale du patrimoine et des immobilisations
Approuvée par :	Martin Pineault, directeur général
Date / mise à jour :	7 mai 2018 / 16 mai 2018

L'extérieur du presbytère et celui du passage couvert qui se trouvent sur le même terrain que l'église, ainsi que les aménagements du terrain sont aussi visés par cet avis;

QUE ce geste repose sur les motifs suivants :

L'église Notre-Dame-des-Neiges présente un intérêt patrimonial pour sa valeur historique. Érigée de 1882 à 1887, elle est le cinquième lieu de culte de Trois-Pistoles. Elle témoigne d'un phénomène très répandu au Québec, soit la construction de plusieurs lieux de culte successifs dans une même paroisse à mesure que la population croît ou se déplace;

L'église Notre-Dame-des-Neiges présente également un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. Le lieu de culte a été construit selon les plans de David Ouellet, une figure marquante de l'architecture religieuse québécoise. L'église Notre-Dame-des-Neiges est l'une de ses réalisations les plus abouties et constitue un exemple achevé d'architecture éclectique. Elle réunit divers éléments architecturaux et ornementaux dans une recherche de monumentalité et d'effets visuels nouveaux. L'église se distingue entre autres par ses cinq clochers, une composition inusitée dans l'architecture religieuse québécoise. La tour située à la croisée du transept participe fortement au caractère monumental de l'immeuble et lui confère une grande visibilité, notamment à partir du fleuve Saint-Laurent. Le presbytère, sis sur le même terrain que l'église, a aussi été érigé selon les plans de Ouellet, en 1889. L'église et le presbytère forment un ensemble harmonieux;

L'église Notre-Dame-des-Neiges présente en outre un intérêt patrimonial pour les valeurs architecturale et artistique liées à son décor intérieur. Ce décor a été fabriqué à partir des plans dressés en 1898 par le chanoine Georges Bouillon, qui a opté pour un décor néo-baroque cohérent avec l'architecture extérieure du lieu de culte. L'ensemble est constitué d'un grand nombre d'éléments sculptés, dorés ou peints de couleurs claires. L'aménagement du lieu comporte des éléments peu communs dans les églises paroissiales, dont une tribune ouverte sur le chœur et un baldaquin composé de colonnes cannelées d'ordre corinthien supportant un couronnement à six branches surmonté d'une croix. Le décor sculpté est notamment complété par des vitraux et par des œuvres peintes marouflées.

La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Langue française donne également avis :

QUE ce classement prend effet à compter du 4 octobre 2017, date où l'avis d'intention de procéder au classement de ce bien fut transmis;

QUE ce bien sera inscrit au Registre du patrimoine culturel du Québec.

Fait à Québec, ce 11 avril 2019

La ministre,
NATHALIE ROY

6742

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion* (Sainte-Anne-de-Baupré)

Avis de classement de biens patrimoniaux

La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, Mme Nathalie Roy, donne avis :

QU'en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la Loi sur le patrimoine culturel, elle classe cet immeuble patrimonial et cet objet patrimonial :

1) Le Cyclorama-de-Jérusalem, un bâtiment servant à la présentation d'un panorama, sis au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Baupré, et son terrain connu et désigné comme étant le lot TROIS MILLIONS HUIT CENT SEIZE MILLE SOIXANTE ET ONZE (3 816 071) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montmorency, incluant l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, l'extérieur de l'annexe, ainsi que l'enseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne;

2) Le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, mesurant 14 m de hauteur et 110 m de longueur, exécuté aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, par les peintres Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par les peintres Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros;

QUE ce geste repose sur les motifs suivants :

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion* présentent un intérêt patrimonial pour leur valeur historique. Ils témoignent d'un phénomène de divertissement populaire au cours du XIX^e siècle dans les villes occidentales et dans les expositions universelles, soit la présentation de panoramas. Dans les dernières décennies de ce siècle, plusieurs

entreprises sont fondées pour produire des panoramas – ainsi que les rotondes destinées à les accueillir – en vue de les exploiter à des fins commerciales et d'assurer leur circulation dans les grandes villes. Le panorama *Jérusalem le jour de la Crucifixion* est exposé à Montréal à partir de 1888, dans une rotonde construite à cette fin. En 1895, l'avocat Ubald Plourde acquiert la rotonde et le panorama, puis les déménage à proximité de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, un important lieu de pèlerinage, où ils sont exploités depuis. Le Cyclorama-de-Jérusalem présente l'un des trois seuls panoramas du XIX^e siècle conservés en Amérique du Nord, et le seul conservé au Québec et au Canada. C'est le seul panorama toujours logé dans sa rotonde originale en Amérique du Nord. Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama constituent donc de rares témoins de ce type de divertissement du XIX^e siècle.

Le Cyclorama-de-Jérusalem présente également un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. Il est conçu d'après les plans d'Ernest Pierpont, médecin de Chicago et homme d'affaires travaillant dans la production de panoramas. Il est destiné à accueillir le panorama représentant *Jérusalem le jour de la Crucifixion*. Le bâtiment de plan hexadécagonal était à l'origine paré de briques. Un treillis de poutres renforcé par des supports d'acier soutient le toit brisé. Son espace intérieur comprend notamment un couloir et un escalier permettant au public d'accéder, dans la noirceur, à une plateforme d'observation de la toile suspendue. De 1925 à 1927, des bâtiments annexes sont ajoutés à la rotonde et l'ensemble est décoré dans un style néobyzantin selon les plans de l'architecte Raoul Chênevert. Son parement extérieur est remplacé au cours des années 1980 par un revêtement en acier émaillé, mais conserve un décor néobyzantin. Le Cyclorama-de-Jérusalem est l'un des seuls bâtiments de cette typologie, en Amérique du Nord, servant encore à la présentation d'un panorama.

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama présentent aussi un intérêt patrimonial pour leur valeur artistique. Le Cyclorama abrite le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, exécuté en 1887 ou en 1888, aux États-Unis, probablement à Chicago ou à New York. Ce panorama est l'œuvre des peintres américains Oliver Dennett Grover et Charles Abel Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros, qui ont tous contribué à la production d'autres panoramas. Sa conception est inspirée d'un panorama peint à Munich en 1886 par Elimar Ulrich Bruno Pighlein. Détruite dans un incendie à Vienne en 1892, cette œuvre allemande a d'ailleurs servi de modèle à plus d'une douzaine d'autres tableaux panoramiques présentant *Jérusalem au moment de la Crucifixion*. Outre celui de Sainte-Anne-de-Beaupré, un seul autre de ces panoramas subsiste, soit celui d'Altötting, en Allemagne, peint en 1892. Le

panorama de Sainte-Anne-de-Beaupré est restauré par le peintre d'origine bulgare Christo Stefanoff à la suite de l'affaissement d'une partie du toit de la rotonde, survenu en 1957.

La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française donne également avis :

QUE ce classement prend effet à compter du 16 août 2017, date où l'avis d'intention de procéder au classement de ces biens fut transmis;

QUE ces biens seront inscrits au Registre du patrimoine culturel du Québec;

Fait à Québec, ce 8 août 2019

La ministre,
NATHALIE ROY

6740

Projet de loi d'intérêt privé, Avis de présentation d'un...

Ville de Murdochville

Avis public est, par les présentes, donné que la Ville de Murdochville s'adressera à l'Assemblée nationale du Québec afin de présenter un projet de loi d'intérêt privé ayant principalement pour objet de lui accorder des pouvoirs spéciaux pour lui permettre de créer, par règlement, un fonds de 2 millions de dollars afin d'aider à la rénovation et à la construction de bâtiments sur son territoire et de déterminer la nature financière de cet aide.

Toute personne qui a des motifs d'intervenir sur ce projet de loi d'intérêt privé doit en informer la Direction générale des affaires juridiques et parlementaires de l'Assemblée nationale, Assemblée nationale, Édifice Pamphile-Lemay, 1035, rue des Parlementaires, 3^{ème} étage, bureau 3.55, Québec (Québec) G1A 1A3.

Varenes, ce 20 août 2019

DELISLE & DELISLE, S.E.N.C.
Les procureurs de la Ville de Murdochville

Delisle & Delisle, s.e.n.c. 16, rue de la Presqu'île,
Varenes, J3X 1R3

45774

COMITÉ DE DÉPUTÉS FÉDÉRAUX

Réunion d'urgence sur l'affaire SNC-Lavalin

JOANNA SMITH
La Presse canadienne

OTTAWA — Ce sont six députés libéraux qui décideront mercredi si le commissaire fédéral à l'éthique parlera publiquement de son rapport cinglant sur la façon dont le premier ministre Justin Trudeau a géré l'affaire SNC-Lavalin.

Les conservateurs et les néo-démocrates ont obtenu la tenue mercredi d'une réunion d'urgence du Comité permanent de l'accès à l'information, de la protection des renseignements personnels et de l'éthique des Communes. Les députés débattent alors de l'opportunité d'inviter le commissaire à l'éthique, Mario Dion, à venir témoigner. Or, les libéraux détiennent la majorité au sein de ce comité de 10 membres. Et la comparution de M. Dion reviendrait à garder l'affaire SNC-Lavalin à l'avant-scène de factualité, alors que les libéraux se préparent à amorcer la campagne électorale, pour le scrutin du 21 octobre.

Dans son rapport publié la semaine dernière, le commissaire Dion concluait que le premier ministre Trudeau a violé la Loi sur les conflits d'intérêts en exerçant indûment des pressions sur l'ancienne procureure générale Jody Wilson-Raybould pour que le Service des poursuites pénales conclue un accord de poursuite suspendue avec le géant montréalais de l'ingénierie, accusé de corruption.

L'ancienne commissaire à l'éthique Mary Dawson avait passé deux



La firme SNC-Lavalin est accusée de corruption. — ARCHIVES PC, PAUL CHASSON

heures à répondre à des questions des députés au sujet de son rapport de décembre 2017, qui concluait que M. Trudeau avait violé la Loi sur les conflits d'intérêts quand sa famille et lui avaient passé les vacances de Noël sur l'île privée de l'Agâ Khan.

Le député conservateur Peter Kent souhaite notamment demander à M. Dion s'il est temps que le bureau du commissaire à l'éthique jouisse de pouvoirs d'enquête plus importants. Dans son rapport, M. Dion a souligné les règles de confidentialité qui régissent les documents et les discussions du cabinet, qui l'ont empêché d'accéder à tout. Le cabinet du premier ministre avait par ailleurs levé ce secret du cabinet afin de permettre à M^{me} Wilson-Raybould de témoigner devant le Comité de la justice des Communes, mais

lan Shugart, greffier du Conseil privé, a refusé d'émettre cette dérogation pour M. Dion.

M. Kent veut également savoir si M. Dion croit que ses rapports devraient avoir plus de dents. Lors de son témoignage sur le rapport lié à l'Agâ Khan, en janvier 2018, M^{me} Dawson avait estimé que la publicité négative entourant l'affaire serait une punition suffisante pour le premier ministre. Or, dans sa réponse au rapport Dion, M. Trudeau a assumé « l'entière responsabilité », mais il a aussi expressément refusé de présenter des excuses. Ce qui fait dire au député Kent qu'il n'est pas très efficace d'humilier ce « premier ministre qui n'a honte de rien ».

Le chef conservateur, Andrew Scheer, demande quant à lui à la police fédérale d'ouvrir une enquête.

INDUSTRIES MANUFACTURIÈRES

Recul des ventes en juin

La Presse canadienne

OTTAWA — Les ventes du secteur de la fabrication ont reculé de 1,2 % en juin dernier au Canada pour se chiffrer à 58 milliards \$.

Statistique Canada a observé que les ventes des industries manufacturières ont diminué dans huit provinces. L'Alberta ayant affiché le recul le plus prononcé. En revanche, le Québec a enregistré la hausse mensuelle la plus marquée, de 1 %, à 14,4 milliards \$.

Statistique Canada avait constaté qu'au mois de mai, les ventes du

secteur canadien de la fabrication avaient augmenté de 1,6 %.

En juin, les ventes ont reculé dans 16 des 21 industries, lesquelles représentent 68 % de l'ensemble du secteur de la fabrication. Les industries des produits du pétrole et du charbon ainsi que de la fabrication d'aliments ont été à l'origine de la majeure partie de la baisse. L'industrie de la première transformation des métaux a affiché la hausse la plus marquée.

Une fois les effets des variations de prix supprimés, le volume des ventes des industries

manufacturières a diminué de 0,2 % en juin.

Les commandes en carnet ont diminué de 1,2 % en juin pour se fixer à 99,2 milliards \$. Cette baisse était principalement imputable à une diminution des commandes en carnet dans les industries des produits aérospatiaux et de leurs pièces ainsi que des produits informatiques et électroniques.

D'autre part, les nouvelles commandes ont diminué de 4,2 % au mois de juin pour s'établir à 56,8 milliards \$, après avoir augmenté de 2,8 % le mois précédent.

Avis public

Ministère de la Culture et des Communications

AVIS DE CLASSEMENT D'UN BIEN PATRIMONIAL

LE CYCLORAMA-DE-JÉRUSALEM ET SON PANORAMA INTITULÉ JÉRUSALEM LE JOUR DE LA CRUCIFIXION (SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)

La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M^{me} NATHALIE ROY, donne avis.

Qu'en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la Loi sur le patrimoine culturel, elle classe cet immeuble patrimonial et cet objet patrimonial.

1) Le Cyclorama-de-Jérusalem, un bâtiment servant à la présentation d'un panorama, sis au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, et son terrain connu et désigné comme étant le lot TROIS MILLIONS HUIT CENT SEIZE MILLE SOIXANTE ET ONZE (3 816 071) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montmorency, incluant l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, l'extérieur de l'annexe, ainsi que l'emseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne;

2) Le panorama intitulé Jérusalem le jour de la Crucifixion, mesurant 14 m de hauteur et 110 m de longueur, exécuté aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, par les peintres Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par les peintres Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros;

QUE ce geste repose sur les motifs suivants:

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé Jérusalem le jour de la Crucifixion présentent un intérêt patrimonial pour leur valeur historique. Ils témoignent d'un phénomène de divertissement populaire au cours du XIX^e siècle dans les villes occidentales et dans les expositions universelles, soit la présentation de panoramas. Dans les dernières décennies de ce siècle, plusieurs entreprises sont fondées pour produire des panoramas — ainsi que les rotondes destinées à les accueillir — en vue de les exploiter à des fins commerciales et d'assurer leur circulation dans les grandes villes. Le panorama Jérusalem le jour de la Crucifixion est exposé à Montréal à partir de 1888, dans une rotonde construite à cette fin. En 1895, l'avocat Ubald Plourde acquiert la rotonde et le panorama, puis les déménage à proximité de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, un important lieu de pèlerinage, où ils sont exploités depuis. Le Cyclorama-de-Jérusalem présente l'un des trois seuls panoramas du XIX^e siècle conservés en Amérique du Nord, et le seul conservé au Québec et au Canada. C'est le seul panorama toujours logé dans sa rotonde originale en Amérique du Nord. Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama constituent donc de rares témoins de ce type de divertissement du XIX^e siècle.

Le Cyclorama-de-Jérusalem présente également un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. Il est conçu d'après les plans d'Ernest Pierpont, médecin de Chicago et homme d'affaires travaillant dans la production de panoramas. Il est destiné à accueillir le panorama représentant Jérusalem le jour de la Crucifixion. Le bâtiment de plan hexadécagonal était à l'origine paré de briques. Un treillis de poutres renforcé par des supports d'acier soutient le toit brisé. Son espace intérieur comprend notamment un couloir et un escalier permettant au public d'accéder, dans la rotonde, à une plate-forme d'observation de la table suspendue. De 1925 à 1927, des bâtiments annexes sont ajoutés à la rotonde et l'ensemble est décoré dans un style néobyzantin selon les plans de l'architecte Raoul Chénave. Son parement extérieur est remplacé au cours des années 1980 par un revêtement en acier émaillé, mais conserve un décor néobyzantin. Le Cyclorama-de-Jérusalem est l'un des seuls bâtiments de cette typologie, en Amérique du Nord, servant encore à la présentation d'un panorama.

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama présentent aussi un intérêt patrimonial pour leur valeur artistique. Le Cyclorama abrite le panorama intitulé Jérusalem le jour de la Crucifixion, exécuté en 1887 ou en 1888, aux États-Unis, probablement à Chicago ou à New York. Ce panorama est l'œuvre des peintres américains Oliver Dennett Grover et Charles Abel Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros, qui ont tous contribué à la production d'autres panoramas. Sa conception est inspirée d'un panorama peint à Munich en 1886 par Elmar Ulrich Bruno Pigthein. Détruite dans un incendie à Vienne en 1897, cette œuvre allemande a d'ailleurs servi de modèle à plus d'une douzaine d'autres tableaux panoramiques présentant Jérusalem au moment de la Crucifixion. Outre celui de Sainte-Anne-de-Beaupré, un seul autre de ces panoramas subsiste, soit celui d'Altötting, en Allemagne, peint en 1892. Le panorama de Sainte-Anne-de-Beaupré est restauré par le peintre d'origine bulgare Christo Stefanoff à la suite de l'effacement d'une partie du toit de la rotonde, survenu en 1957.

La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française donne également avis:

QUE ce classement prend effet à compter du 16 août 2017, date où l'avis d'intention de procéder au classement de ces biens fut transmis;

QUE ces biens seront inscrits au Registre du patrimoine culturel du Québec;

Fait à Québec, ce 8 août 2019

La ministre,
NATHALIE ROY

Québec

Actualités

Communiqués

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama seront classés biens patrimoniaux

Québec, le 8 août 2019. – La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Langue française, Mme Nathalie Roy, est heureuse d'annoncer que le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama seront classés comme immeuble et objet patrimoniaux. Ce geste, posé en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, permettra de préserver les valeurs historique, artistique et architecturale qui caractérisent ces biens patrimoniaux situés dans la municipalité de Sainte-Anne-de-Beaupré.

Rappelons que le Cyclorama-de-Jérusalem abrite un panorama réalisé aux États-Unis en 1887 et en 1888 par les peintres américains Oliver Dennett Grover et Charles Abel Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros. Cette œuvre, intitulée *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, est présentée en 1889 à Montréal dans une rotonde conçue spécifiquement pour elle, au coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain. En 1895, la rotonde et le panorama sont déménagés à Sainte-Anne-de-Beaupré, leur emplacement actuel.

Parmi les centaines de panoramas réalisés partout dans le monde au XIXe siècle, il n'en subsiste que 26, dont celui de Sainte-Anne-de-Beaupré. Il est également le seul panorama conservé au Québec et au Canada ainsi que l'unique en Amérique du Nord présenté dans sa rotonde d'origine.

Citations :

« Le panorama et la rotonde, qui forment le Cyclorama-de-Jérusalem, constituent un ensemble patrimonial exceptionnel. Ils sont de rares témoins d'un type de divertissement du XIXe siècle, soit celui des panoramas historiques. En procédant à leur classement en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, notre gouvernement pose un geste responsable qui démontre sa volonté de préserver cette richesse patrimoniale pour les générations futures. Depuis mon entrée en poste, mes actions en ce sens ont d'ailleurs été concrètes. »

Nathalie Roy, ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Langue française

Liens connexes :

- Répertoire du patrimoine culturel du Québec :
 - Page d'accueil : www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca
 - Fiche du panorama [Le Cyclorama de Jérusalem](#)
 - Fiche de la [rotonde du panorama Le Cyclorama de Jérusalem](#)

- 30 -

FICHE UNIVERSELLE DESTINÉE AUX AUTORITÉS MINISTÉRIELLES

Action visée	Pour information <input type="checkbox"/>	Pour approbation / signature <input checked="" type="checkbox"/>
--------------	---	--

Références	
N° de la requête (RAM) :	35215
Nom du requérant :	Linda Tremblay, directrice générale du patrimoine
Objet :	Décision quant au classement en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama

Faits saillants / Historique du dossier

- La Loi sur le patrimoine culturel permet à la ministre de la Culture et des Communications de classer des documents, des immeubles, des objets et des sites patrimoniaux.
- Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, à Sainte-Anne-de-Beaupré, sont visés par un avis d'intention de classement signé le 14 août 2017. Cet avis a été transmis le 16 août 2017 et prorogé pour une année additionnelle en 2018.
- Le Comité d'appui aux dossiers en patrimoine considère que le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama possèdent un intérêt patrimonial à l'échelle nationale.
- Le Conseil du patrimoine culturel du Québec a recommandé le classement du Cyclorama-de-Jérusalem le 21 février 2018.
- L'avis d'intention de classement du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama arrive à échéance le 16 août 2019. Une décision devra être prise quant au classement de ces biens patrimoniaux et transmise avant cette échéance.
- Le 19 juillet 2019, M. Sébastien Noël, directeur de bureau de circonscription Charlevoix-Côte-de-Beaupré, a informé le MCC que M. Jacques Bouchard, maire de Sainte-Anne-de-Beaupré, propose qu'un OSBL soit créé, en association avec Développement-Côte-de-Beaupré (DCB), pour opérer le commerce (Cyclorama-de-Jérusalem). De plus, DCB se dit prêt à travailler sur un scénario d'opérateur advenant le classement en vertu de la LPC.

Analyse / Problématique / Enjeux

Contexte de l'attribution de statut :

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, à Sainte-Anne-de-Beaupré, sont en vente depuis 2016 chez Sotheby's International Realty Québec. [REDACTED] Louis et Hélène Blouin, actionnaires de l'entreprise Cyclorama de Jérusalem inc. et propriétaires du Cyclorama, demandent 5 millions \$ pour le bâtiment, le terrain et le panorama. À notre connaissance, aucune offre d'achat n'a toutefois été déposée.

Au cours de l'été 2017, les propriétaires et leur courtier immobilier ont souhaité mettre le panorama aux enchères privées de Sotheby's Auctions en vue de susciter l'intérêt de potentiels acquéreurs internationaux. Ce projet a retenu l'attention des médias québécois au cours des premières semaines du mois d'août 2017. Plusieurs intervenants se sont prononcés publiquement sur l'intérêt patrimonial du panorama et de sa rotonde, notamment Marc-Alain Tremblay, collectionneur montréalais d'art religieux, Mario Béland, historien de l'art et ancien conservateur du Musée national des beaux-arts du Québec, Jean-Pierre Sirois-Trahan, professeur et directeur du certificat en études cinématographiques de l'Université Laval, Alain Bouchard, chargé de cours à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval.

Après avoir demandé au Ministère d'analyser l'intérêt patrimonial du Cyclorama-de-Jérusalem, le ministre a signé le 14 août 2017 un avis d'intention de classement. Cet avis a été transmis le 16 août 2017 aux intervenants concernés. Le 19 août 2017, les médias rapportaient que Sotheby's avait finalement refusé de mettre aux enchères de Sotheby's Auctions le Cyclorama et son panorama, qui demeurent toutefois en vente chez Sotheby's International Realty Québec.

Au moment de l'émission de l'avis d'intention de classement en 2017, les propriétaires avaient des attentes importantes envers le Ministère. Ils souhaitaient entre autres que le Ministère se charge de trouver un acquéreur potentiel pour le Cyclorama, ou qu'il en fasse lui-même l'achat. Le Ministère a informé à plusieurs reprises les propriétaires qu'il ne désirait pas acquérir le Cyclorama.

Les propriétaires ont pris leur retraite et cessé d'exploiter le Cyclorama le 14 octobre 2018. Le Cyclorama ne génère désormais plus aucun revenu. [REDACTED]

Le Ministère accompagne les propriétaires du Cyclorama dans la conservation du bien patrimonial depuis l'émission de l'avis d'intention de classement. En 2017-2018 et en 2018-2019, le Ministère a accordé deux aides financières exceptionnelles - couvrant 100 % des dépenses admissibles - pour réparer une poutre de la rotonde et pour restaurer une partie de la toiture et une section de mur du bâtiment.

À plusieurs occasions, le Ministère a rappelé aux propriétaires [REDACTÉ] que la Loi sur le patrimoine culturel prévoit que tout propriétaire d'un bien patrimonial classé doit prendre les mesures nécessaires pour assurer la préservation de la valeur patrimoniale de ce bien. Le Ministère s'est également rendu disponible auprès des propriétaires et des acteurs du milieu pour identifier des sources de financement potentielles. À cet égard, le statut d'entreprise privée du propriétaire restreint considérablement les possibilités de financement public.

À l'hiver 2019, deux nouvelles poutres de la toiture se sont rompues, nécessitant des travaux urgents et un déneigement préventif en attendant la réparation permanente de la toiture. Les propriétaires ont à nouveau adressé une demande d'aide financière exceptionnelle - couvrant 100 % des dépenses admissibles - pour un montant totalisant près de 150 000 \$. Cette demande a été portée à l'attention des autorités ministérielles avec plusieurs scénarios de financement. [REDACTÉ]

Position des propriétaires :

Les propriétaires du Cyclorama-de-Jérusalem s'opposent au projet de classement.

Position de la Ville de Sainte-Anne-de-Beaupré

Le 23 mai 2019, le maire de Sainte-Anne-de-Beaupré, M. Jacques Bouchard, a affirmé dans les médias que la Ville souhaitait que la ministre de la Culture et des Communications protège le Cyclorama, mais à la condition que cette protection soit accompagnée d'un soutien financier gouvernemental pour le fonctionnement. Sans ce soutien, il ne souhaite pas un statut de protection.

Position des autres acteurs du milieu

Jusqu'à maintenant, les acteurs du milieu se sont montrés peu enclins à prendre en charge le Cyclorama-de-Jérusalem, notamment en raison des difficultés qu'ils éprouvent déjà à préserver le sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré. De plus, le Cyclorama a toujours été considéré par la communauté comme une attraction privée de moindre valeur que le sanctuaire.

Par ailleurs, depuis l'avis d'intention de classement de 2017, les citoyens ont manifesté une curiosité nouvelle pour le Cyclorama, l'attraction ayant connu une hausse de son achalandage avant sa fermeture. Les citoyens semblent percevoir davantage la valeur patrimoniale de ce bien.

Rapport du Centre de conservation du Québec (CCQ)

En novembre 2018, les autorités ministérielles ont demandé au CCQ de procéder à l'évaluation des coûts pour le retrait du panorama de la rotonde et pour son entreposage.

Le CCQ a remis son rapport au Ministère le 26 février 2019. Le CCQ n'a pu établir précisément les coûts en raison de la complexité de l'opération et de l'unicité de la structure. Le CCQ considère néanmoins que le retrait de la toile de sa rotonde impliquerait plusieurs phases de réalisation, la participation de nombreux intervenants et que les coûts s'élèveraient à près de 6 M\$. Cette estimation exclut d'autres coûts inhérents au projet, dont la fabrication d'outils spécialisés, le transport et l'entreposage.

Le rapport du CCQ conclut que le panorama et la rotonde constituent des éléments inséparables et qu'ils forment un ensemble, soit un cyclorama. Il établit que la rotonde actuelle constitue la meilleure protection pour le panorama et que son retrait, en plus de constituer un projet coûteux, causerait des dommages au tableau et entraînerait des coûts de restauration plus élevés par la suite.

Considérations quant à la gestion du Cyclorama

Il subsiste 26 panoramas dans le monde, dont 15 sont exposés au public. Seulement deux de ces 26 panoramas, dont celui exposé à Sainte-Anne-de-Beaupré, appartiennent à des entreprises privées. Les 24 autres panoramas sont la propriété d'entités municipales ou gouvernementales, d'institutions muséales ou de fondations.

L'avenir du Cyclorama-de-Jérusalem repose sur la responsabilité de propriétaires privés qui n'ont vraisemblablement plus les moyens et le désir de l'entretenir et de l'exploiter. De plus, cette

infrastructure constituée, dans la perspective des propriétaires, un actif qu'ils souhaitent vendre pour en retirer un profit.

L'acquisition du Cyclorama-de-Jérusalem et son exploitation par un organisme à but non lucratif ou par une institution muséale contribueraient à sa préservation et à sa mise en valeur.

En 2009, le Musée national des beaux-arts du Québec a exploré la possibilité d'acquérir le panorama et sa rotonde. Un mécène devait alors acheter l'ensemble et en faire don au Musée. Toutefois, un comité interne avait recommandé à l'unanimité aux autorités du Musée de ne pas acquérir le Cyclorama et de diriger ce projet vers le Musée de la civilisation ou la Cinémathèque québécoise. Le comité considérait que la nature du Cyclorama convenait davantage à la mission du Musée de la civilisation. Il redoutait également que l'exploitation du Cyclorama devienne un gouffre financier pour le Musée. La recommandation du comité interne a été suivie. Encore récemment, il a été évoqué que le dossier pourrait être présenté aux musées qui pourraient être concernés, mais cette avenue n'a pas été retenue considérant les impacts économiques qui incomberaient à ses institutions muséales.

Liste des 10 sites les plus menacés au Canada

Le 18 juin 2019, la Fiducie nationale du Canada, un organisme dédié à la préservation des lieux historiques, a publié son palmarès des 10 lieux les plus menacés au Canada en 2019. Le Cyclorama-de-Jérusalem apparaît au 8^e rang de la liste.

Aspects financiers (si applicable)

Les biens patrimoniaux classés sont admissibles à une aide financière pour des travaux de restauration grâce au Fonds du patrimoine culturel québécois. L'aide maximale pouvant être offerte est de 40 % du coût des dépenses admissibles. L'aide peut aller jusqu'à 50 % pour des biens ouverts au public qui ont une vocation culturelle.

Toutefois, le Ministère a accordé en 2017-2018 et en 2018-2019 deux aides financières totalisant 65 713 \$ aux propriétaires du Cyclorama. Ces deux demandes d'aide financière ont été traitées exceptionnellement dans le programme « Autres interventions particulières en culture et en communications (AIPCC) » du Ministère, et couvrent 100 % des dépenses admissibles.

Les propriétaires ont transmis en 2019 une nouvelle demande d'aide financière exceptionnelle couvrant 100 % des dépenses admissibles pour un montant totalisant près de 150 000 \$. Cette demande a été portée à l'attention des autorités ministérielles avec plusieurs scénarios de financement (RAM 34095). Un positionnement des autorités est attendu à cette fin.

Étapes à venir

1. Décision de la ministre
2. Préparation des avis requis, le cas échéant.

Recommandation / Conclusion

Le Ministère considère que le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama possèdent un intérêt patrimonial à l'échelle nationale et que cet intérêt est suffisant pour que ces biens bénéficient d'un classement en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel. Le Ministère recommande la signature par la ministre d'un avis de classement pour le Cyclorama et son panorama.

L'avis d'intention de classement arrivera à échéance le 16 août 2019. Une décision devra être prise et transmise avant cette échéance.

Le Ministère recommande également de poursuivre son accompagnement auprès des propriétaires ainsi qu'auprès de Développement Côte-de-Beaupré afin de les soutenir dans la recherche d'une solution visant à assurer la pérennité du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama, de manière satisfaisante pour les parties.

Messages-clés

s. o.

Préparée par :	Jean-François Drapeau, registraire du patrimoine culturel, avec la collaboration de Marie-Ève Bonenfant, ainsi qu'Alex Lachance-Fortin et Pierre-André Corriveau de la Direction de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches
Modifiée par	Karine Garcia
Unité administrative :	Direction générale du patrimoine
Approuvée par :	Linda Tremblay, directrice générale
Date / mise à jour :	30 mai 2019 / 20 juin 2019/12 juillet 2019/ 23 juillet 2019



Québec, le 20 décembre 2018

Monsieur Martin Pineault
Directeur général du patrimoine et des immobilisations
Ministère de la Culture et des Communications
225, Grande Allée Est, bloc C, R.-C.
Québec (Québec) G1R 5G5

Objet : N/dossier # P-2018-47
Panorama Jérusalem le jour de la Crucifixion

Monsieur le ~~Directeur~~ *Martin,* général,

Je vous transmets ci-joint, pour votre signature, la proposition d'expertise révisée pour l'œuvre mentionnée en rubrique.

Nous vous saurions gré de bien vouloir signer ce le formulaire et le transmettre au professionnel responsable du dossier pour sa signature.

Vous voudrez bien me retourner ce formulaire lorsqu'il sera signé afin que nous puissions poursuivre les travaux.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur général, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

La directrice par intérim,



Elizabeth Carmichael

p. j.

PROPOSITION D'EXPERTISE RÉVISÉE POUR LE MCC

DEMANDEUR

Nom du professionnel responsable : Marie-Ève Bonenfant

Direction : Patrimoine et immobilisations

Adresse : 225, Grande Allées Est, RDC, bloc C

Téléphone : 418-380-2352 #7043

Courriel : marie-eve.bonenfant@mcc.gouv.qc.ca

IDENTIFICATION DU PROPRIÉTAIRE

Nom du propriétaire (organisme) : Cyclorama de Jérusalem inc.

Contact : Louis Blouin

Adresse :

Téléphone :

Courriel :

IDENTIFICATION DE L'ŒUVRE OU DE L'ENSEMBLE D'ŒUVRES

Le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, situé dans le Cyclorama de Jérusalem, au 8, rue du Sanctuaire, à Sainte-Anne-de-Beaupré.

DESCRIPTION DE LA DEMANDE

En référence à la demande d'expertise datée du 26 novembre 2018.

EXPERTISE PROPOSÉE

Évaluer la faisabilité de déplacer l'œuvre à un autre emplacement et estimer les coûts de ce déplacement, incluant son entreposage. Une équipe multidisciplinaire de restaurateurs se rendra sur place pour examiner l'œuvre, ainsi que le bâtiment, pour faire cette évaluation.

Il existe peu de cycloramas dans le monde qui ont été restaurés (14 cycloramas), et chacun forme un cas de figure unique. Plusieurs étapes seront nécessaires en vue de l'expertise et de la rédaction du rapport :

- Recherche documentaire;
- Contact avec les experts mondiaux sur le sujet;
- Détermination des bonnes et des mauvaises pratiques;
- Expertise in situ par une équipe multidisciplinaire de restauratrices (peinture, bois et sculpture);
- Documentation photographique in situ du tableau;
- Détermination des coûts pour le retrait du tableau de la rotonde;
- Détermination des coûts pour des besoins spécifiques à la délocalisation du tableau (caisses, transport, entreposage, etc.);
- Rédaction du rapport.

Centre de conservation du Québec

FRAIS DU SERVICE PROPOSÉ

Durée prévue de l'expertise : 150 heures de plus que les 150 heures initialement prévues dans la proposition de d'expertise signée en date du 28 novembre 2018

Nombre d'heures :	300	heures financées par le Ministère de la culture et des communications
Frais afférents :		Déplacement : 80,00 \$
		Repas du midi : 85,80 \$
		Autres (achat d'une publication) : 80 \$
		TOTAL : 245,80 \$

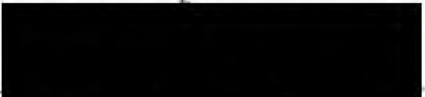
plus taxes applicables

Les frais afférents seront pris en charge par le CCQ, selon l'entente prise avec le sous-ministre adjoint.

L'estimation ci-dessus est valide pour six mois à partir de la date ci-dessous. Si le service devait demander plus de temps que prévu, le demandeur en sera avisé avant d'engager tout montant supplémentaire.


Éloïse Paquette et Sylviane Gaume, restauratrices

20 déc 2018
Date


Élizabeth Carmichael, directrice par intérim

20 déc. 2018
Date


ACCEPTATIONS

Les demandeurs soussignés autorisent le Centre de conservation du Québec, ci-après appelé le CCQ, à réaliser le service proposé ci-dessus, en respect des conditions établies aux présentes et pouvant comporter dans le cas d'un objet ou d'une œuvre, des examens photographiques ou radiographiques ainsi que des prélèvements pour analyse. Il autorise le Centre à diffuser, à ses fins, les photographies et la documentation réalisées lors de son intervention.

Le soussigné garantit qu'il est dûment autorisé pour les présentes et accepte d'assumer les frais de service ci-dessus. Il dégage le CCQ de toute responsabilité découlant des services décrits ci-dessus à moins de faute grave.

Il reconnaît avoir pris connaissance des conditions apparaissant ci-dessus.

Signature :


Nom du professionnel : Mme. EVE BONENFANT

Date :

09/01/2019

Signature :


Nom du gestionnaire : MARIE-HÉLÈNE HUBAULT

Date :

09/01/09

PROPOSITION D'EXPERTISE POUR LE MCC

DEMANDEUR

Nom du professionnel responsable : Marie-Ève Bonenfant

Direction : Patrimoine et immobilisations

Adresse : 225, Grande Allées Est, RDC, bloc C

Téléphone : 418-380-2352 #7043

Courriel : marie-eve.bonenfant@mcc.gouv.qc.ca

IDENTIFICATION DU PROPRIÉTAIRE

Nom du propriétaire (organisme) : Cyclorama de Jérusalem inc.

Contact : Louis Blouin

Adresse :

Téléphone :

Courriel :

IDENTIFICATION DE L'ŒUVRE OU DE L'ENSEMBLE D'ŒUVRES

Le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, situé dans le Cyclorama de Jérusalem, au 8, rue du Sanctuaire, à Sainte-Anne-de-Beaupré.

DESCRIPTION DE LA DEMANDE

En référence à la demande d'expertise datée du 26 novembre 2018.

EXPERTISE PROPOSÉE

Évaluer la faisabilité de déplacer l'œuvre à un autre emplacement et estimer les coûts de ce déplacement, incluant son entreposage. Une équipe multidisciplinaire de restaurateurs se rendra sur place pour examiner l'œuvre, ainsi que le bâtiment, pour faire cette évaluation.

FRAIS DU SERVICE PROPOSÉ

Nombre d'heures : 150 heures financées par le Ministère de la culture et des communications

Frais afférents :	Déplacement :	40,00 \$
	Repas du midi :	57,20 \$
	Autres :	\$
	TOTAL :	97,20 \$

plus taxes applicables

L'estimation ci-dessus est valide pour six mois à partir de la date ci-dessous. Si le service devait demander plus de temps que prévu, le demandeur en sera avisé avant d'engager tout montant supplémentaire.

28 novembre 2018

Élise Paquette et Sylviane Gaume, restauratrices

Date

Elizabeth Carmichael

Directrice des opérations en conservation et restauration

Date

ACCEPTATIONS

Les demandeurs soussignés autorisent le Centre de conservation du Québec, ci-après appelé le CCQ, à réaliser le service proposé ci-dessus, en respect des conditions établies aux présentes et pouvant comporter dans le cas d'un objet ou d'une œuvre, des examens photographiques ou radiographiques ainsi que des prélèvements pour analyse. Il autorise le Centre à diffuser, à ses fins, les photographies et la documentation réalisées lors de son intervention.

Frais afférents à la charge :

Du demandeur

Du propriétaire

Le soussigné garantit qu'il est dûment autorisé pour les présentes et accepte d'assumer les frais de service ci-dessus. Il dégage le CCQ de toute responsabilité découlant des services décrits ci-dessus à moins de faute grave.

Il reconnaît avoir pris connaissance des conditions apparaissant ci-dessus.

Signature :

Nom du professionnel :

Date :

03/12/2018

Signature :

Nom du gestionnaire :

Date :

2018/12/01

Signature :

Nom du propriétaire :

Date :

Québec, le 29 novembre 2018

Monsieur Martin Pineault
Directeur général du patrimoine et des immobilisations
Ministère de la Culture et des Communications
225, Grande Allée Est, bloc C, R.-C.
Québec (Québec) G1R 5G5

Objet : N/dossier # P-2018-47
Panorama Jérusalem le jour de la Crucifixion

Monsieur le Directeur général,

Je vous transmets ci-joint, pour votre signature, la proposition d'expertise pour l'œuvre mentionnée en rubrique.

Nous vous saurions gré de bien vouloir signer ce le formulaire et le transmettre au professionnel responsable du dossier ainsi qu'au propriétaire de l'œuvre pour leur signature afin qu'il soit disponible lors de l'expertise.

Vous voudrez bien me retourner ce formulaire lorsqu'il sera signé afin que nous puissions réaliser l'expertise.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur général, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

La directrice par intérim,



Élizabeth Carmichael

p. j.

DEMANDE D'EXPERTISE PAR LE MCC

DEMANDEUR (DR ou DGPI)

Nom du professionnel responsable : Marie-Ève Bonenfant

Direction : Patrimoine et immobilisations

Adresse : 225, Grande Allée Est, RDC, bloc C

Téléphone : 418-380-2352 p. 7043

Courriel : marie-eve.bonenfant@mcc.gouv.qc.ca

IDENTIFICATION DU PROPRIÉTAIRE

Nom du propriétaire : Cyclorama de Jérusalem inc.

Contact : Louis Blouin

Adresse : [REDACTED]

Téléphone : [REDACTED]

Courriel : [REDACTED]

RENSEIGNEMENTS SUPPLÉMENTAIRES (à cocher)

Frais afférents à la charge :	du demandeur	<input checked="" type="checkbox"/>	du propriétaire	<input type="checkbox"/>	
Envoi du rapport :	au demandeur	<input checked="" type="checkbox"/>	au propriétaire	<input type="checkbox"/>	au demandeur et au propriétaire

IDENTIFICATION DE L'ŒUVRE OU DE L'ENSEMBLE D'ŒUVRES

Le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion* situé dans le Cyclorama de Jérusalem, au 8, rue du Sanctuaire, à Sainte-Anne-de-Beaupré.

DESCRIPTION DE LA DEMANDE

Évaluer la faisabilité de déplacer l'œuvre intitulée *Jérusalem le jour de la Crucifixion* à un autre emplacement et estimer les coûts de ce déplacement, incluant son entreposage.

Signature :

[REDACTED]

26/11/2018

Nom du professionnel :

Date :

Signature :

[REDACTED]

[Signature]

Nom du gestionnaire :

MARTIN HUBERT

Date :



Aux contribuables de la Ville AVIS PUBLIC

DEMANDE DE DÉROGATION MINEURE

Avis est par les présentes donné par la soussignée, greffière adjointe, que lors d'une séance ordinaire du conseil municipal de la Ville de Château-Richer qui aura lieu le 10 septembre 2018 à 20 heures, à l'hôtel de ville situé au 8006, avenue Royale à Château-Richer, le conseil municipal prendra en considération la demande de dérogation mineure suivante :

- Immeuble situé au 7196, avenue Royale.

La nature et l'effet de cette demande de dérogation mineure sont de réputer conforme une remise projetée dont la hauteur serait de 5,52 mètres. L'élément dérogatoire est donc la hauteur, car le règlement de zonage no 492-16 prévoit une hauteur maximale de 4,6 mètres.

Dans le cas où le conseil municipal décide d'accepter cette demande de dérogation mineure, cette dernière ainsi approuvée sera réputée conforme au règlement de zonage en vigueur de la Ville.

Toute personne intéressée pourra lors de ladite séance se faire entendre par le conseil municipal avant qu'il ne prenne sa décision relativement à cette demande.

Donné à Château-Richer, ce 22^e jour d'août deux mille dix-huit (2018).

Nancy Roussel
Greffière adjointe



VILLE DE SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ PROVINCE DE QUÉBEC AVIS PUBLIC

ASSEMBLÉE PUBLIQUE DE CONSULTATION

Consultation sur un projet de règlement modifiant le règlement de zonage afin de modifier les usages dans les zones ID-27, M-73, M-75, M-89, HR-79, HR-80, HR-88, HR-105, HR-114 et HR-122.

Aux personnes et aux organismes intéressés par le projet de règlement 369-V modifiant les usages dans les zones M-73, M-75, M-89, ID-27, HR-79, HR-80, HR-88, HR-105, HR-114 et HR-122.

AVIS PUBLIC est donné de ce qui suit :

- Lors d'une assemblée tenue le 3 juillet 2018, le Conseil a adopté le projet de règlement 369-V modifiant le règlement de zonage 333-V afin de modifier les usages dans les zones M-73, M-75, M-89, ID-27, HR-79, HR-80, HR-88, HR-105, HR-114 et HR-122.
- Les objets de ce règlement sont les suivants :
 - Le maintien des usages commerciaux au rez-de-chaussée dans les zones M-73 et M-75;
 - Permettre la restauration dans la zone M-89;
 - Permettre le gîte touristique dans la zone ID-27;
 - Permettre l'élevage de poules pondeuses dans les zones HR-79, HR-80, HR-88, HR-105, HR-114 et HR-122.
- Une assemblée publique de consultation aura lieu le 4 septembre 2018, à 18h30, à l'Hôtel de Ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, 8336, avenue Royale.
Au cours de cette assemblée publique, la personne responsable de l'assemblée expliquera le projet de règlement 369-V et les conséquences de son adoption et entendra les personnes et les organismes qui désirent s'exprimer à ce sujet.
- Le projet de règlement peut être consulté au bureau du soussigné, à l'Hôtel de Ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, du lundi au vendredi, de 8h30 à 12h00 et de 13h00 à 16h30.
- Les personnes ayant des questions concernant une propriété spécifique peuvent entrer en communication avec le responsable du service de l'urbanisme au 418-827-3191.

DONNÉ à Sainte-Anne-de-Beaupré, ce 22^e jour du mois de août 2018.

Frédéric Drolet-Gervais
Directeur général, secrétaire-trésorier



PROVINCE DE QUÉBEC MUNICIPALITÉ DE SAINT-TITE-DES-CAPS AVIS PUBLIC

Demande de dérogation mineure

Le Conseil municipal statuera sur la demande de dérogation mineure concernant la propriété de monsieur Dominique Boivin, portant le numéro du lot 74-9 et le matricule 8421-08-2766, sis au 238, boulevard 138, le mardi 4 septembre 2018 à 20 heures à l'Hôtel de ville situé au 5 rue Leclerc, Saint-Tite-des-Caps.

Au cours de cette séance régulière, le Conseil municipal doit statuer sur la demande de dérogation mineure suivante :

Site concerné :

Lot 74-9 du cadastre de la paroisse de Saint-Tite, circonscription foncière de Montmorency dont le matricule est 8421-08-2766.

Nature et effets :

La demande de dérogation mineure au règlement de zonage # 497-2017 a pour effet d'autoriser la construction d'un garage annexé à la résidence sise au 238, boulevard 138 à 5,23 mètres de la limite latérale droite du lot 74-9. La réglementation applicable pour la zone où se situe la construction projetée stipule qu'un garage annexé à la résidence se doit d'être localisé dans l'aire constructible du terrain et que la somme des marges latérales pour cette zone est de 20 mètres. La construction projetée fera passer la somme des marges latérales des constructions présentes sur ce terrain à 9,07 mètres.

Lors de cette assemblée, tout intéressé pourra se faire entendre par le Conseil municipal relativement à cette demande.

DONNÉ à Saint-Tite-des-Caps, ce 21^{ème} jour du mois d'août de l'an deux mille dix-huit.

Marc Lachance,
Directeur général et Secrétaire-trésorier

Avis public

Ministère de la Culture et des Communications

AVIS DE PROROGATION D'UN AVIS D'INTENTION DE CLASSEMENT

LE CYCLORAMA-DE-JÉRUSALEM ET SON PANORAMA INTITULÉ JÉRUSALEM LE JOUR DE LA CRUCIFIXION (SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)

La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M^{me} MARIE MONTFORT, donne avis :

QU'en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, elle proroge pour une année additionnelle, soit jusqu'au 16 août 2019, l'avis d'intention de classement transmis le 16 août 2017 et visant ces biens :

1) Le Cyclorama-de-Jérusalem, un bâtiment servant à la présentation d'un panorama, sis au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, et son terrain connu et désigné comme étant le lot TROIS MILLIONS HUIT CENT SEIZE MILLE SOIXANTE ET ONZE (3 816 071) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montmorency, incluant l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, l'extérieur de l'annexe, ainsi que l'enseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne;

2) Le panorama intitulé Jérusalem le jour de la Crucifixion, mesurant 14 m de hauteur et 110 m de longueur, exécuté aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, par les peintres Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par les peintres Salvador Mége, Edward James Austen et Ernest Gros.

Fait à Québec, ce 10 août 2018

La ministre,
M^{me} MARIE MONTFORT

Québec

20180822

Jean-Francois Drapeau	Avis technique - Rotonde du Cyclorama de Jérusalem
-----------------------	--

Bonjour,

Je souhaiterais obtenir un avis technique de la Commission de toponyme concernant la désignation d'un futur bien patrimonial classé en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel.

Ce bien patrimonial est la rotonde qui loge le panorama intitulé Le Cyclorama de Jérusalem et qui est située au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, sur le terrain connu et désigné comme étant le lot 3 816 071 du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montmorency.

Je joins à ce courriel un lien menant vers l'avis d'intention de classement signé par le précédent ministre de la Culture et des Communications pour le panorama et sa rotonde et deux autres liens menant vers les fiches du Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ) qui sont consacrées à ces biens. Ces fiches contiennent des photos.

Liens :

Avis d'intention : <https://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=6109>

Panorama dans RPCQ :

<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=207680&type=bien>

Rotonde dans RPCQ :

<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=207678&type=bien>

N'hésitez pas à me contacter pour toute question.

Merci à l'avance!

Jean-François Drapeau

Registraire du patrimoine culturel

Direction générale du patrimoine et des immobilisations
Ministère de la Culture et des Communications
225, Grande Allée Est, bloc C, R.-C.
Québec (Québec) G1R 5G5

Téléphone : 418 380-2352, poste 7294

Courriel : jean-francois.drapeau@mcc.gouv.qc.ca

Site Web : www.mcc.gouv.qc.ca

Suivez-nous





Direction générale du patrimoine et des immobilisations

Québec, le 11 janvier 2018

Monsieur Yves Lefebvre
Président
Conseil du patrimoine culturel
Édifice Guy-Frégault
225, Grande Allée Est
Rez-de-chaussée, bloc A
Québec (Québec) G1R 5G5

Monsieur le Président,

Je sollicite au nom de la ministre de la Culture et des Communications, M^{me} Marie Montpetit, l'avis du Conseil du patrimoine culturel sur le classement du panorama du *Cyclorama de Jérusalem* et de sa rotonde en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel.

Si vous désirez obtenir des informations supplémentaires, vous pouvez communiquer avec M. Jean-François Drapeau, registraire du patrimoine culturel.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués.

Le directeur général,


Martin Pinault

p. j.

DEMANDE D'AVIS AU CONSEIL DU PATRIMOINE CULTUREL

Conformément à l'article 29 de la Loi sur le patrimoine culturel, la Direction générale du patrimoine et des immobilisations sollicite au nom de la ministre de la Culture et des Communications un avis du Conseil du patrimoine culturel sur le classement des biens suivants :

LE PANORAMA INTITULÉ « LE CYCLORAMA DE JÉRUSALEM » ET SA ROTONDE (SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)

Résumé du projet :

Statut : Classement comme objet patrimonial du panorama circulaire intitulé « Le Cyclorama de Jérusalem », réalisé aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, mesurant 14 mètres de hauteur et 110 mètres de longueur.

Classement comme immeuble patrimonial de la rotonde du panorama, sis au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, incluant l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, l'extérieur de l'annexe abritant la boutique, l'enseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne et le terrain (lot 3 816 071).

Propriétaire : Le panorama, la rotonde et le terrain appartiennent à l'entreprise Cyclorama de Jérusalem inc., dont le président est M. Louis Blouin. La famille Blouin est propriétaire du panorama et de la rotonde depuis 1949.

Contexte :

Le panorama et la rotonde du Cyclorama de Jérusalem, à Sainte-Anne-de-Beaupré, sont en vente depuis 2016 chez Sotheby's International Realty Québec. Les propriétaires du Cyclorama souhaitent se départir de la rotonde et du panorama qu'elle abrite, faute de relève pour exploiter ce commerce. Ils demandent 5 millions \$ pour l'ensemble.

Le 31 juillet 2017, le journal *Le Soleil* rapportait que les propriétaires du Cyclorama de Jérusalem et leur courtier immobilier souhaitaient soumettre le panorama et sa rotonde aux enchères privées de Sotheby's Auctions.

Cette éventuelle mise aux enchères du Cyclorama de Jérusalem a fait la manchette au Québec au cours des premières semaines du mois d'août 2017. Plusieurs intervenants se sont prononcés publiquement sur son intérêt patrimonial. Parmi ceux-ci, le professeur Jean-Pierre Sirois-Trahan, directeur du programme de certificat en études cinématographiques de l'Université Laval, a exprimé le souhait que le Cyclorama soit classé afin d'assurer sa préservation et sa mise en valeur, ainsi que pour éviter que la toile soit transportée à l'extérieur du Québec.

Le 14 août 2017, le précédent ministre de la Culture et des Communications a signé un avis d'intention de classement pour le panorama, la rotonde et le terrain du Cyclorama de Jérusalem. Cet avis a été transmis le 16 août 2017.

Le 19 août 2017, *Le Soleil* rapportait que Sotheby's Canada avait refusé de mettre aux enchères le Cyclorama de Jérusalem. L'ensemble demeure toutefois en vente chez Sotheby's International Realty Québec. Le Cyclorama demeure ouvert aux visiteurs de la mi-mai à la mi-octobre.

Description :

Le Cyclorama de Jérusalem est un panorama historique réalisé en 1887 ou en 1888 par les peintres Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros. L'œuvre consiste en un vaste tableau circulaire de 14 m de hauteur sur 110 m de longueur, qui illustre la ville de Jérusalem et ses environs le jour de la Crucifixion.

Le bâtiment à l'intérieur duquel se trouve le panorama est une rotonde spécialement construite en 1889 d'après les plans d'Ernest Pierpont pour l'accueillir. La rotonde, d'abord érigée à Montréal, est déménagée en 1895 à Sainte-Anne-de-Beaupré, à proximité du sanctuaire.

Le bâtiment de plan polygonal possède seize côtés et un diamètre de 36 m. Il repose sur des fondations de béton et est doté d'un pilier central en acier. La structure du bâtiment est en bois; des poutres en treillis sont renforcées par des supports d'acier et supportent le toit brisé. Le parement, en acier émaillé beige et blanc, présente des motifs d'inspiration néobyzantine. Un portique en pierre, également d'influence architecturale néobyzantine, donne accès à la rotonde. Une annexe est érigée dans son prolongement et abrite un magasin de souvenirs.

À l'intérieur, un couloir conduit à un escalier à vis donnant accès à une plate-forme d'observation d'où le panorama peut être observé. La toile est suspendue à environ 60 cm du mur extérieur. Elle est maintenue par des rivets entre des planches de bois et accrochée à des tubes d'acier. Un faux-terrain peint est disposé entre la toile et la plate-forme d'observation, accentuant l'effet visuel de profondeur. Des personnages et des roches peints sur des panneaux de bois sont disposés sur le faux-terrain. Le plafond est doté d'un parajour qui diffuse l'éclairage zénithal vers le tableau. Il permet de dissimuler la structure du toit et les dispositifs d'éclairage.

Valeurs patrimoniales :

Le panorama intitulé Le Cyclorama de Jérusalem et sa rotonde présentent un intérêt patrimonial pour leur valeur historique. Ils témoignent d'un phénomène de divertissement fort populaire au cours du XIXe siècle dans les villes occidentales et dans les expositions universelles, soit la présentation de panoramas. Dans les dernières décennies du XIXe siècle, plusieurs entreprises sont fondées pour produire des panoramas, de même que leurs rotondes respectives, en vue de les exploiter à des fins commerciales et d'assurer leur circulation dans les grandes villes. En raison des déplacements fréquents, les œuvres s'abîment rapidement. Le panorama intitulé Le Cyclorama de Jérusalem et sa rotonde sont d'abord aménagés en 1888, à Montréal, pour les hommes d'affaires George Hutton Patterson, de cette ville, et Charles H. Greene et Herman Kimbel, de New York. La rotonde est érigée au coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain (emplacement actuel de la Place des Arts), sur un terrain appartenant aux Sœurs grises de Montréal. Le chantier est supervisé par l'arpenteur Joseph-Alphonse-Ubalde Beaudry. La rotonde et le panorama sont par la suite acquis par Ubalde Plourde et déménagés par bateau en 1895 à Sainte-Anne-de-Beaupré, à proximité de la basilique, un important lieu de pèlerinage. Le Cyclorama de Jérusalem, exploité à Sainte-Anne-de-Beaupré depuis ce temps, est l'un des trois seuls panoramas du XIXe siècle conservés en Amérique du Nord, et le seul au Québec et au Canada. Il est aussi le seul panorama en Amérique du Nord toujours logé dans sa rotonde originale. Le panorama et sa rotonde sont donc de rares témoins de ce divertissement du XIXe siècle, qui a perdu de sa popularité et de son attractivité au cours du XXe siècle avec l'apparition du cinéma.

Le panorama intitulé « Le Cyclorama de Jérusalem » présente aussi un intérêt patrimonial pour sa valeur artistique. Il est exécuté en 1887 ou en 1888, aux États-Unis, probablement à Chicago ou à New York, par une équipe de peintres formée par Oliver Dennett Grover, Charles Corwin, Salvador Mège, Edward James Austen et

Ernest Gros, qui ont tous contribué à la réalisation d'autres panoramas. Plusieurs sources mentionnent que l'œuvre a été réalisée sous la direction de Paul Dominique Philippoteaux, mais cette information est erronée. La conception de cette œuvre est inspirée d'un panorama peint à Munich en 1886 par Elimar Ulrich Bruno Piglhein, mais détruit dans un incendie en 1892, à Vienne. Grâce à la documentation réunie par Piglhein, ce panorama a servi de modèle à plus d'une douzaine d'autres tableaux réalisés sur le même thème en Europe et aux États-Unis. Néanmoins, avec celui de Sainte-Anne-de-Beaupré, un seul autre de ces panoramas a résisté au passage du temps, soit celui d'Altötting, en Allemagne, peint en 1892. Le Cyclorama de Jérusalem est restauré par le peintre Christo Stefanoff à la suite de l'affaissement d'une partie du toit de la rotonde, qui survient en 1957. Ce dernier réalise aussi le nouveau faux terrain. Ce panorama peut être considéré comme une œuvre d'art spectacle associée à un mode de divertissement d'un autre siècle;

La rotonde du Cyclorama de Jérusalem présente également un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. Elle est conçue d'après les plans d'Ernest Pierpont, un médecin de Chicago et homme d'affaires travaillant dans la production des panoramas, pour accueillir le Cyclorama de Jérusalem. Le bâtiment de plan polygonal possède seize côtés originellement parés de briques. Des poutres en treillis, renforcées par des supports d'acier, supportent le toit brisé. Son espace intérieur comprend notamment un couloir et un escalier permettant au public d'accéder, dans la noirceur, à une plate-forme d'observation de la toile suspendue. Construite à Montréal en 1888 ou en 1889, cette rotonde est déménagée en 1895 à Sainte-Anne-de-Beaupré, avec son panorama. De 1925 à 1927, des bâtiments annexes sont ajoutés à la rotonde et l'ensemble est décoré dans un style néobyzantin, selon les plans de l'architecte Raoul Chênevert. La rotonde est consolidée à la suite de l'affaissement du toit en 1957 et son parement extérieur est remplacé au cours des années 1980 par un revêtement en acier émaillé, mais conserve un décor néobyzantin. La rotonde du Cyclorama de Jérusalem est l'un des seuls bâtiments de cette typologie à être conservé et à servir à la présentation d'un panorama en Amérique du Nord.

Informations complémentaires :

- En août 2017, le Cyclorama de Jérusalem a été visité par des représentants du ministère de la Culture et des Communications et du Centre de conservation du Québec. Les restaurateurs du Centre de conservation du Québec ont constaté que le panorama est dans un bon état de conservation.
- À l'automne 2009, le Musée national des beaux-arts de Québec a évalué la possibilité d'acquérir le panorama.

Identification du responsable :

Direction : Direction générale du patrimoine et des immobilisations
Date : 5 janvier 2017

Historique : Ce message a fait l'objet d'une réponse.

Bonjour Marie-Ève,

Effectivement, nous avons versé une première subvention de 19 000 \$ pour la réparation de la poutre qui était cassée dans la Rotonde.

Selon ce que j'en sais, la poutre aurait déjà été réparée. Je dois faire un suivi du dossier la semaine prochaine au retour des vacances de M. Blouin.

C'est un projet qui a été annoncé dans le programme AIPCC de manière exceptionnelle. Une 2e subvention devrait suivre dans la prochaine année financière pour le reste des travaux identifiés par les propriétaires.

Si tu as d'autres questions, fais-moi signe.

Bonne journée!

Pierre-André Corriveau

Conseiller en développement culturel, M.ATDR

Direction de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches

Ministère de la Culture et des Communications

51, rue Mont-Marie

Lévis (Québec) G6V 0C3

Téléphone : 418 838-9886, poste 223

Courriel : pierre-andre.corriveau@mcc.gouv.qc.ca

Site Web : www.mcc.gouv.qc.ca

Suivez-nous   

Marie-Eve Bonenfant Bonjour Pierre-André, J'ai entendu dire que le Mi...

2018-01-05 15:48:20

De : Marie-Eve Bonenfant/225/QC/MCC
A : Pierre-Andre Corriveau/CHAU/QC/MCC@MCC
Date : 2018-01-05 15:48
Objet : Cyclorama de Jérusalem

Bonjour Pierre-André,

J'ai entendu dire que le Ministère avait versé une subvention aux propriétaires du Cyclorama (100 % des travaux à réaliser).

Tu dois certainement en savoir plus que moi à ce sujet! Merci de me mettre à jour!

Bonne année 2018!

Marie-Ève Bonenfant

PETITES ANNONCES CLASSÉES

AVIS

pour tout acheter et tout vendre

1-800-371-5237

205 Logements / appartements / loyer

175-1/2, non chauffé, non éclairé, 5000, bdr, 93-102 St-Lavrent, Beauport. 418-828-3148, 418-828-8325

276 Bureaux / locaux à louer

BUREAUX à louer, frais partiels, disponibles maintenant appelez 418-354-8226

LES PAYSANS DE FIBRE DE VERRE INC.

1 fabrication sur place

418 623-4378 ou 418 580-1620

5-1/2, ensemble, ter planché au 83 St-Joseph, Beauport 2 c.a.c. 2 s.d.b., sous-sol avec garde-robes de ciment et structure fraîche. Plancher en céramique et bois franc. Deux balcon. Cuisine lave-rég. Plancher linoléum et saccharose homogène. Saisonnement et veranda 4x8 inclus. Équipe de réfection. Pour info ou rendez-vous au 717 586-1003 ou autres messages, Anthe au 1-819-345-2814.

424 Intégrité / excellence

Adam et Eve, ludisme, jeux vidéo, chaises à louer, VR, services, événements, festivités, événements privés du 21 août au 5 septembre. Halloween Party le 7 octobre. www.camping-adam-et-eve.com. Tel: 418-335-4300

RÉNOVATION

CONTRAIRES

ROUSSEL

Mini-fondation

418 622-8624

À Beauport: beau 3-1/2, près Mont St-Anne, armoires neuves et trucs peints au goût du jour, 575\$/mois, 2 stations, d m a n t s , 418-454-4743

ANA Midium gars, 49 ans d'expérience, le pose toute question, réponses précises et rapides, confidentielles. Tél: 514-613-0179 (Avec ou sans Visa/Mastercard)

SLS Services Immob. Divers.

SOLUTIONS à l'end. et l'achat. Trouv. de gîte? Reprenez le contrôle. Un seul paiement par mois. 2 bureaux à Québec. 409-1111. Service clientèle en français et anglais. 418-425-1127

BEAUPORT: 3-1/2 (475), 4-1/2 (828), non chauffer, non éclairé, décalé, 418-861-8764

CONTACTS directs et rendez-vous sur le service 71 au Québec. Convois, rencontres, rencontres, des événements inoubliables vous attendent. Contactez la différence. Appelez le 1-877-581-2525 pour les acheter ou bien pour leur louer, depuis votre calculatrice, faites le 0 (card) 6910 (pas d'avis paiement s'applique). L'avis est au lieu de la ligne.

650 Rev./Achat/Financement

ST-TITE-DES-CAPES COLLEGE DES HAUTES-SOMMETTES

Recherche collégiens (15-18 ans). Les personnes intéressées doivent envoyer leur CV par courriel à: darcasse-carole@sttite.ca ou téléphoner à/à Annette Gauthier au 418-623-2858 ou bien vocale au 418-823-2759, poste 236

BRAND 3-1/2, beau, Ste-Anne, chauffé, van climatisé, évier, vitraux, 14, 200 d'altitude. Libre immédiatement. 676/676 annie, tél: 418-766-9579, 418-882-4158

555 Loger à louer

PRÉTEUR hypothécaire prêt de premier et deuxième niveau. Financement rapide pour votre maison. Service professionnel. Nos taux sont compétitifs et nos conditions de financement flexibles. Financement sûr. 1-800-508-7051

Trouvez-en encore plus sur vosclassées.ca

STE-ANNE-DE-BEAUPRE 4-1/2, (828) beaux, vue sur fleuve, pas d'annuaire, 12/19, 418-963-8072

220 Centre ville et centre de la ville à louer

COND0 4-1/2. Vue sur le fleuve, remise 2 stations, 307-635-2084

Avis public

Ministère de la Culture et des Communications

AVIS D'INTENTION DE CLASSEMENT DE BIENS PATRIMONIAUX

LE PANORAMA INTITULÉ LE CYCLOPANO DE JÉRUSALEM ET SA ROTONDE (SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)

Le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M. LUC FORTIN, donne avis :

QU'en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, il a l'intention de procéder au classement de ces biens comme objets et immeubles patrimoniaux :

- 1) Le panorama intitulé *Le Cyclopano de Jérusalem*, exécuté aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, par les peintres Oliver Dennett Grover, Charles Corwin, Salvador Mége, Edward James Austen et Ernest Gros, mesurant 14 mètres de hauteur et 110 mètres de longueur;
- 2) La rotonde du panorama intitulé *Le Cyclopano de Jérusalem*, sise au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, et son terrain contenu et désigné comme étant le lot TROIS MILLIONS HUIT CENT SETZE MILLE SOIXANTE ET ONZE (3 816 071) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montmorency;

L'avis d'intention de classement vise l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, ainsi que l'extérieur de l'annexe abritant la boutique et l'enseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne.

QUE ce genre repose sur les motifs suivants :

Le panorama intitulé *Le Cyclopano de Jérusalem* et sa rotonde présentent un intérêt patrimonial pour leur valeur historique. Ils témoignent d'un phénomène de divertissement fort populaire au cours du XIX^e siècle dans les villes occidentales et dans les expositions universelles, soit la présentation de panoramas. Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, plusieurs entreprises sont fondées pour produire des panoramas, de même que leurs rotondes respectives, en vue de les exploiter à des fins commerciales et d'assurer leur circulation dans les grandes villes. Le panorama intitulé *Le Cyclopano de Jérusalem* et sa rotonde sont d'abord aménagés en 1888, à Montréal, pour les hommes d'affaires George Hutton Patterson, de cette ville, et Charles H. Greene et Herman Kimbel, de New York. Ils sont par la suite acquis par Usable Pleasure et démontés en 1895 à Sainte-Anne-de-Beaupré, à proximité de la basilique, un important lieu de pèlerinage. *Le Cyclopano de Jérusalem*, exploité à Sainte-Anne-de-Beaupré depuis ce temps, est l'un des trois seuls panoramas du XIX^e siècle conservés en Amérique du Nord, et le seul au Québec et au Canada. Il est aussi le seul panorama toujours logé dans sa rotonde originale en Amérique du Nord. Le panorama et sa rotonde sont donc de rares témoins de ce divertissement du XIX^e siècle;

Le panorama intitulé *Le Cyclopano de Jérusalem* présente aussi un intérêt patrimonial pour sa valeur artistique. Il est exécuté en 1887 ou en 1888, aux États-Unis, probablement à Chicago ou à New York, par une équipe de peintres formée par Oliver Dennett Grover, Charles Corwin, Salvador Mége, Edward James Austen et Ernest Gros, qui ont tous contribué à la réalisation d'autres panoramas. La conception de cette œuvre est inspirée d'un panorama peint à Munich en 1886 par Eilmar Ulrich Bruno Pigghein, mais détruit dans un incendie en 1892. Ce panorama a servi de modèle à plus d'une douzaine d'autres tableaux panoramiques réalisés sur le thème de Jérusalem au moment de la crucifixion. Avec celui de Sainte-Anne-de-Beaupré, un seul autre de ces panoramas a résisté au passage du temps, soit celui d'Albütingen, en Allemagne, peint en 1892. *Le Cyclopano de Jérusalem* est restauré par le peintre Christo Stizloff à la suite de l'effacement d'une partie du toit de la rotonde, qui survient en 1957. Ce dernier réalise aussi le nouveau faux terrain. Ce panorama peut être considéré comme une œuvre d'art spectacle associée à un mode de divertissement d'un autre siècle;

La rotonde du *Cyclopano de Jérusalem* présente également un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. Elle est conçue d'après les plans d'Ernest Pierpont, un médecin de Chicago et homme d'affaires travaillant dans la production des panoramas, pour accueillir le *Cyclopano de Jérusalem*. Le bâtiment de plan polygonal possède 16 côtés originellement parés de briques. Des poutres en treillis, renforcées par des supports d'acier, supportent le toit brisé. Son espace intérieur comprend notamment un couloir et un escalier permettant au public d'accéder, dans la noirceur, à une plate-forme d'observation de la toile suspendue. Construite à Montréal en 1888 ou en 1889, cette rotonde est démontée en 1895 à Sainte-Anne-de-Beaupré, avec son panorama. De 1925 à 1927, des bâtiments annexes sont ajoutés à la rotonde et l'ensemble est décoré dans un style néobyzantin, selon les plans de l'architecte Raoul Chabrevert. La rotonde est consolidée à la suite de l'effacement du toit en 1957 et son pavement extérieur est remplacé au cours des années 1980 par un revêtement en acier émaillé, mais conserve un décor néobyzantin. La rotonde du *Cyclopano de Jérusalem* est l'un des seuls bâtiments de cette typologie à être conservés et à servir à la présentation d'un panorama en Amérique du Nord.

Le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française donne également avis :

QUE toute personne intéressée peut, dans les soixante (60) jours de la transmission du présent avis, faire des représentations auprès du Conseil du patrimoine culturel du Québec;

QU'il prendra l'avis du Conseil du patrimoine culturel du Québec sur l'opportunité de procéder au classement de ces biens patrimoniaux;

QUE si le classement de ces biens se réalise, celui-ci prendra effet à compter de la transmission du présent avis conformément à la Loi sur le patrimoine culturel;

QUE l'avis d'intention devient sans effet si l'avis de classement, accompagné d'une liste des éléments caractéristiques de ces biens patrimoniaux classés, n'est pas transmis au propriétaire des biens ou à celui qui en a la garde, dans un délai d'un an à compter de la date de la transmission de l'avis d'intention ou dans un délai de deux ans à compter de cette même date s'il y a eu prorogation de l'avis d'intention.

Signé à Québec, ce 14 août 2017

Le ministre, LUC FORTIN



10 - Le mercredi 30 août 2017 - www.lafratresse.com

MAXIMISEZ LA VISIBILITÉ DE VOS OFFRES D'EMPLOI

Propulsé par **jobboom**

Annoncez avec nous

contact@lmedialtheque.ca

418 476-0169

Québec, le 9 août 2017

Monsieur Martin Pineault
Directeur général
Direction générale du Patrimoine
Ministère de la Culture et des Communications
225, Grande Allée Est, bloc C, R.-C.
Québec (Québec) G1R 5G5

Objet : N/dossier # P-2017-34
Cyclorama de Jérusalem

Monsieur,

Veuillez trouver ci-joint le rapport d'expertise pour le dossier mentionné en rubrique.

Je joins également à la présente la fiche d'évaluation des services du Centre de conservation du Québec que je vous demande de bien vouloir compléter et me retourner.

Je vous remercie de la confiance que vous nous manifestez et je vous prie de croire, Monsieur, en notre désir de collaborer à nouveau avec vous.



pour : Élisabeth Carmichael
Directrice des opérations en conservation et restauration,


p. j.

RAPPORT D'EXPERTISE

DEMANDEUR

Nom du demandeur :	Martin Pineault, directeur général, Direction générale du Patrimoine	Organisme :	Ministère de la Culture et des Communications
Adresse :	225, Grande Allée Est, bloc C, R.C., Québec		Code postal : G1R 5G5
Téléphone :	418 380-2352, poste 6352	Télécopieur :	418 380-2336
Courriel :	martin.pineault@mcc.gouv.qc.ca		
Propriétaire :	Corporation du Cyclorama de Jérusalem inc.		

IDENTIFICATION DE L'ŒUVRE

Nom des artistes :	D'après l'œuvre originale de Bruno Piglhein (1848-1894) Sous la supervision de Paul Dominique Philippoteaux (1845-1923) Réalisation : Charles Abel Corwin (1857-1938) Olivier Dennett Grover (1861-1927) Salvador Mège (1853 - ?) Ernest Gros (1859 - ?) Edward J. Austen (1850-1930) Faux-terrain et éléments tridimensionnels: Christo Stefanoff (1898-1966)	
Titre :	Cyclorama de Jérusalem – Le jour de la crucifixion	
Date :	1887-1888 1958 – 1959 pour le faux-terrain	
Technique:	Huile sur toile	
Dimensions H x L (m) :	14 x 100 mètres sans compter le faux-terrain	

RAPPORT

MISE EN CONTEXTE

Le lundi 7 août 2017 à 14 h a eu lieu l'examen du Cyclorama de Jérusalem, situé à Sainte-Anne-de-Beaupré, afin d'évaluer son état de conservation pour répondre à la demande du ministère de la Culture et des Communications, qui étudie la possibilité de le classer bien patrimonial.

HISTORIQUE DES RESTAURATIONS

1958-1959 : À la suite de l'affaissement du toit, une partie du tableau est endommagée.

Christo Stefanoff, artiste peintre, a été engagé pour repeindre cette partie. Pour ce faire, la technique utilisée a été de projeter une diapositive sur la toile et de repeindre l'image sur environ 74 pieds de longueur, ce qui représente environ 20 % de la surface du cyclorama. Selon certains documents, il aurait également retouché d'autres sections du tableau original, sur une autre surface de 240 pieds x 45 pieds, et réalisé le faux-terrain que nous pouvons observer aujourd'hui, ainsi que les éléments tridimensionnels. Il est aussi dit qu'il a mis de la colle blanche derrière la toile, afin de la solidifier.

Toujours d'après les documents consultés, la toile utilisée pour cette restauration aurait été importée de France. De la peinture-émail C-I-L Colors-in-Oil de Cilux aurait été utilisée. M. Stefanoff aurait ensuite verni le tableau, en recommandant précisément un nouveau vernissage deux ans plus tard. Nous n'avons pas trouvé de documents relatant cette dernière opération.

1993 : Selon la famille Blouin, Gustav A. Berger (1920 – 2006), éminent restaurateur aux États-Unis, a été approché afin de donner des conseils pour la conservation de l'œuvre. M. Berger leur aurait ainsi recommandé de dépoussiérer, de dévernir et de revernir l'œuvre. À la suite de ces directives, M. Blouin, actuel propriétaire, nous a affirmé qu'avec l'aide de son oncle, ils ont enlevé la poussière, appliqué un nettoyant qui enlevait la couche de crasse et le vernis en même temps, puis apposé un produit neutralisant le précédent. Ils auraient par la suite verni le tableau avec un vernis « anti-poussière ». Ces interventions ont été réalisées sur la partie originale du tableau, contrairement au dépoussiérage, qui a été fait partout (partie originale et partie refaite).

Concernant les produits utilisés, M. Blouin n'a pas voulu nous en révéler la composition, il a seulement indiqué que le vernis se détachait du tableau et devait donc être enlevé. Il a par contre affirmé que M. Berger leur avait recommandé d'appliquer de l'hydroxyde de calcium au revers de la toile, pour contrer les effets de l'humidité et les moisissures.

Par des sources orales, nous savons que M. Berger est venu, d'une initiative personnelle, voir le cyclorama, puisqu'il s'intéressait effectivement, à cette époque, à la restauration d'autres cycloramas aux États-Unis. Cependant, nous émettons un doute quant au fait que M. Berger ait donné des conseils et des recettes de produits à des non-restaurateurs, surtout sans avoir testé la résistance et la solubilité des matériaux (couche picturale, vernis et saleté). M. Berger, étant une sommité de la restauration et un chercheur aguerri, il nous semble peu probable qu'il n'ait pas appliqué le Code de déontologie des restaurateurs. Certes, nous savons qu'il a visité le cyclorama, mais il nous semble irréal qu'il

ait donné le nom des produits et des recettes à utiliser pour la restauration de la peinture, d'autant plus que M. Blouin nous a mentionné l'application d'un vernis dit « anti-poussière », produit non existant dans le domaine de la restauration.

Ce qui est fait régulièrement comme nettoyage: le faux-terrain est enduit d'huile de banane à la vadrouille aux 5 à 6 ans, selon les instructions de M. Stefanoff.

ÉTAT DE L'ŒUVRE

L'œuvre est en bon état général.

Toutefois, il faut noter que, lors de cet examen, l'éclairage était très tamisé et que nous avons eu accès, pour voir de près, seulement qu'à une petite portion de toile restaurée, en marchant sur le plancher du faux-terrain. Depuis la plateforme de la rotonde, nous avons pu examiner la peinture seulement à l'aide de jumelles. Quant au revers de la toile, l'espace présent sous le plancher du faux-terrain servant actuellement d'entrepôt à de multiples objets, il a été difficile de s'approcher de cette toile, seuls deux endroits nous ont permis d'observer partiellement le montage des toiles.

La partie originale est peinte à l'huile, sur de grands lés de toile de lin, cousus ensemble. Les lisières des toiles sont visibles. Les coutures ne le sont pas à cause de l'enduit de chaux posé au revers. La partie basse des toiles pend sous le plancher et elle est peinte.

- La couche picturale semble en très bon état; nous n'avons pas vu de soulèvement.
- Le problème principal consiste en des gondolements verticaux dus au manque de tension et au système d'accrochage. Les gondolements apparaissent puisque la toile pend sans être fixée sur toute sa hauteur.
- Des sections de la partie peinte, qui sont sous le plancher, sont coupées pour permettre le passage entre la toile et le bâtiment, ainsi que l'accès à la structure.
- La toile n'a pas été touchée depuis la « restauration » de 1993.

La partie refaite se situe entre le château d'Hérode et le tombeau. Elle est composée de petits lés de toile de coton mince, d'environ un mètre. Ces lés sont soutenus par une toile plus épaisse avec des lés plus larges. Nous n'avons pu observer la manière dont elles sont accrochées ensemble. La toile plus épaisse descend jusqu'au sol de la bâtisse, tandis que la mince toile de coton dépasse légèrement plus bas que le plancher du faux-terrain. La partie refaite aurait été collée au plancher du faux-terrain.

- Nous n'avons pas vu de déchirures des toiles. Toutefois, Francine Gauthier, restauratrice de biens culturels, dans son rapport de 2009 pour le Musée national des beaux-arts du Québec, a indiqué qu'il y a certaines déchirures qui sont visibles le long des coutures.
- Toujours dans le rapport de Mme Gauthier, il est indiqué que le grand-père Blouin a recueilli et collé avec de la colle blanche des parties de la toile originale endommagées, dans la partie refaite par Stefanoff. La question a été posée à M. Christian Blouin lors de notre visite, et il nous a indiqué que ce n'est pas le cas, qu'ils ont seulement conservé quelques petits morceaux de toile originale.
- Il y a beaucoup plus de gondolements verticaux dans cette partie, sûrement dus au fait que la toile utilisée est beaucoup plus mince.

Le système d'accrochage, qui a été refait au fil du temps, maintient les toiles. Il est fait de barres de métal soutenant la toile, auquel s'ajoutent deux planches de bois, vissées ensemble à l'aide de rivets. La toile est prise « en sandwich » entre les deux morceaux de bois. Ce système est utilisé en haut de la toile, ainsi qu'en bas, sous le plancher. Comme mentionné précédemment, l'accès à ces parties étant difficile, nous ne pouvons parler de leur état.

Le faux-terrain est composé de plusieurs morceaux de toiles de différentes grandeurs collées et superposées les unes sur les autres. Selon M. Blouin, il y avait, à l'origine, de la terre à cet endroit. Elle a été remplacée par le faux-terrain. Comme mentionné précédemment, le dessous du plancher du faux-terrain et de la rotonde servent aujourd'hui d'entrepôt.

- On note des gondolements horizontaux de la toile, causés par le fait que le sol est composé de planches d'environ six pouces placées horizontalement, puis espacées.
- Il y a beaucoup de plis des toiles, qui se sont formés lors de la mise en œuvre du faux-terrain, mais ils ne sont pas problématiques.
- Il y a quelques décollements des joints.
- En bordure du faux-terrain, la couche picturale se soulève en quelques endroits et on remarque des pertes. Par contre, les soulèvements et les pertes ne sont pas visibles, ils sont cachés par la rotonde lorsqu'on regarde l'œuvre.
- On note une couche de crasse, probablement emprisonnée sous et parmi les couches d'huile de banane, mais elle n'est pas dérangeante. Des zones apparaissent cependant plus claires le long des joints des toiles et des solives verticales soutenant le plancher du faux-terrain.

M. Blouin nous a confirmé qu'un dépoussiérage est fait, environ quatre fois par saison d'ouverture du cyclorama, avec une vadrouille enduite d'un produit antistatique. Nous n'avons pu savoir de quel produit il s'agit. Il semblerait que, selon M. Blouin, le faux-terrain est encore enduit d'huile de banane à l'occasion.

Les éléments tridimensionnels sont composés de toile peinte et découpée, puis collée sur un support de bois découpé à la forme identique. Ils sont en bon état, quoique très poussiéreux au revers, sur le sol.

CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

- Le cyclorama est en bon état de conservation général.
- Le problème le plus important est d'origine structurelle. Il a aussi des incidences esthétiques (les gondolements verticaux de la toile).
- La partie de toile refaite (entre le château et le tombeau) a moins bien vieilli que celle d'origine. On note qu'elle a davantage de gondolements verticaux, elle est donc structurellement plus fragile.
- Selon l'examen succinct et rapide que nous avons fait, nous n'avons pas noté de problème avec la couche picturale de la toile. Celle du faux-terrain a subi quelques dommages, mais ils ne sont pas visibles de la plateforme de la rotonde.
- Le tableau peut rester dans son état actuel pour encore de très nombreuses années : aucun traitement de restauration n'est urgent.
- Si jamais un traitement de restauration doit être entrepris à l'avenir, il faudrait tenir compte de l'entièreté du cyclorama et de faire la restauration en une seule fois. Également, vu les conditions d'examen de ce lundi 7 août, un examen plus approfondi sur toute la surface serait nécessaire pour un rapport plus précis sur l'état de l'œuvre complète.



Photo 1 : Toile du faux-terrain qui gondole.



Photo 2 : Pertes de la couche picturale du faux-terrain.



Photo 3 : Revers de la toile de la partie originale avec le badigeon de chaux.



Photo 4 : Toiles de la partie refaite. On peut voir les petits lés, en beige, qui pendent sous le plancher du faux-terrain, ainsi que la toile plus épaisse, en blanc, qui soutient le tout.



Photo 5 : Gondolements verticaux dans la toile.



Photo 6 : Système d'accrochage pour tenir la toile, sous le plancher du faux-terrain, au sol.

BIBLIOGRAPHIE

BÉLAND, Mario. *Fiche d'acquisition. Direction des collections et de la recherche. Musée National des beaux-arts du Québec*, 2009.

CARON, Isabelle. « *Le Cyclorama de Jérusalem à Sainte-Anne-de-Beaupré : une architecture sous influence artistique.* », JSSAC / JSÉAC 25, n^{os} 2, 3, 4 (2000) : 37-50.

DUBÉ, Richard et Paul Trépanier. *Étude patrimoniale du Cyclorama de Jérusalem à Sainte-Anne-de-Beaupré : Rapport d'étape*, 5 pages, 2016.

www.christostefanoff.com Site consulté le 8 août 2017.



Photo 7: Christo Stefanoff restaurant le Cyclorama de Jérusalem.
Source: www.christostefanoff.com

9 août 2017

Éloïse Paquette et Sylviane Gaume, restauratrices

Date



Rechercher une entreprise au registre

État de renseignements d'une personne morale au registre des entreprises

Renseignements en date du 2017-08-02 13:30:56

État des informations

Identification de l'entreprise

Numéro d'entreprise du Québec (NEQ)	1141847146
Nom	CYCLORAMA DE JÉRUSALEM INC.

Adresse du domicile

Adresse	8 rue du Sanctuaire Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec) G0A3C0 Canada
---------	---

Adresse du domicile élu

Nom de l'entreprise	CYCLORAMA INC
---------------------	---------------

Adresse	8, RUE RÉGINA STE-ANNE-DE-BEAUPRÉ QC G0A3C0
---------	---

Immatriculation

Date d'immatriculation	1995-01-05
Statut	Immatriculée
Date de mise à jour du statut	1995-01-05
Date de fin de l'existence	Aucune date de fin d'existence n'est déclarée au registre.

Forme juridique

Forme juridique	Société par actions ou compagnie
Date de la constitution	1957-07-19 Constitution
Régime constitutif	QUÉBEC : Loi sur les compagnies partie 1A, RLRQ, C. C-38
Régime courant	QUÉBEC : Loi sur les sociétés par actions (RLRQ, C. S-31.1)

Dates des mises à jour

Date de mise à jour de l'état de renseignements	2015-02-18
Date de la dernière déclaration de mise à jour annuelle	2017-02-20 2016
Date de fin de la période de production de la déclaration de mise à jour annuelle de 2017	2018-07-01
Date de fin de la période de production de la déclaration de mise à jour annuelle de 2016	2017-07-01

Faillite

L'entreprise n'est pas en faillite.

Fusion et scission

Aucune fusion ou scission n'a été déclarée.

Continuation et autre transformation

Aucune continuation ou autre transformation n'a été déclarée.

Liquidation ou dissolution

Aucune intention de liquidation ou de dissolution n'a été déclarée.

Activités économiques et nombre de salariés**1^{er} secteur d'activité**

Code d'activité économique (CAE)	6582
Activité	Commerce de détail d'objets d'art et d'artisanat, de cadeaux, d'articles de fantaisie et de souvenirs
Précisions (facultatives)	COMM DE DÉTAIL: ARTISANAT, CADEAUX, LINGE, SOUVENIRS

2^e secteur d'activité

Code d'activité économique (CAE)	8551
Activité	Musées et archives
Précisions (facultatives)	PANORAMA

Nombre de salariés

Nombre de salariés au Québec
De 11 à 25

Convention unanime, actionnaires, administrateurs, dirigeants et fondé de pouvoir**Actionnaires****Premier actionnaire**

Le premier actionnaire n'est pas majoritaire.

Nom	9016-7719 QUEBEC INC.
Adresse	9873 av. Royale Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec) G0A3C0 Canada

Deuxième actionnaire

Nom de famille	BLOUIN
Prénom	LOUIS
Adresse	54 rue des Outardes Beaupré (Québec) G0A1E0 Canada

Troisième actionnaire

Nom de famille	BLOUIN
Prénom	HÉLÈNE
Adresse	107H-10 boul. Bélanger E Beaupré (Québec) G0A1E0 Canada

Convention unanime des actionnaires

Il n'existe pas de convention unanime des actionnaires.

Liste des administrateurs

Nom	BLOUIN, LOUIS
Date du début de la charge	
Date de fin de la charge	
Fonctions actuelles	Président
Adresse	54 rue des Outardes Beaupré (Québec) G0A1E0 Canada

Nom de famille	BLOUIN
Prénom	CHRISTIAN
Date du début de la charge	2011-05-03
Date de fin de la charge	
Fonctions actuelles	Vice-président
Adresse	9873 av. Royale Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec) G0A3C0 Canada

Dirigeants non membres du conseil d'administration

Aucun dirigeant non membre du conseil d'administration n'a été déclaré.

Fondé de pouvoir

Aucun fondé de pouvoir n'a été déclaré.

Administrateurs du bien d'autrui

Aucun administrateur du bien d'autrui n'a été déclaré.

Établissements

Aucun établissement n'a été déclaré.

Documents en traitement

Aucun document n'est actuellement traité par le Registraire des entreprises.

Index des documents**Documents conservés**

Type de document	Date de dépôt au registre
DÉCLARATION DE MISE À JOUR ANNUELLE 2016	2017-02-22
DÉCLARATION DE MISE À JOUR ANNUELLE 2015	2016-03-22
DÉCLARATION DE MISE À JOUR ANNUELLE 2014	2015-02-18
DÉCLARATION DE MISE À JOUR ANNUELLE 2013	2014-02-04
DÉCLARATION DE MISE À JOUR ANNUELLE 2012	2013-06-04
Certificat de modification	2012-06-18
DÉCLARATION DE MISE À JOUR ANNUELLE 2011	2012-06-05
Déclaration annuelle 2010	2011-05-10
État et déclaration de renseignements 2009	2010-04-02
État et déclaration de renseignements 2008	2009-03-10
État et déclaration de renseignements 2007	2008-03-29
État et déclaration de renseignements 2006	2007-06-20
Déclaration annuelle 2005	2005-09-30
Déclaration annuelle 2004	2004-09-22
Déclaration annuelle 2003	2003-09-16
Déclaration annuelle 2002	2002-09-17
Déclaration annuelle 2001	2001-09-20
Déclaration annuelle 2000	2000-09-20
Déclaration annuelle 1999	1999-09-15
Déclaration annuelle 1998	1998-10-13
Déclaration annuelle 1997	1997-09-26
Déclaration annuelle 1996	1996-11-04
Déclaration annuelle 1995	1995-12-04
Certificat de modification	1995-03-23
Déclaration d'immatriculation	1995-01-05

Index des noms

Date de mise à jour de l'Index des noms 1957-07-19

Nom

Nom	Versions du nom dans une autre langue	Date de déclaration du nom	Date de déclaration du retrait du nom	Situation
CYCLORAMA DE JÉRUSALEM INC.		1957-07-19		En vigueur

Autres noms utilisés au Québec

Aucun autre nom utilisé au Québec n'a été déclaré.

Québec 

© Gouvernement du Québec

RÔLE D'ÉVALUATION FONCIÈRE (Consultation partielle)**Ville de Sainte-Anne-de-Beaupré**en vigueur pour les exercices financiers **2015, 2016 et 2017**

Avertissement: Les informations présentées ici sont sujettes à modifications sans préavis. Elles correspondent au contenu du rôle de la municipalité en date du **2017/07/25 08:31:52**. En aucun temps, elles ne peuvent servir à des fins de contestation ou de preuve. De plus, elles ne tiennent pas compte des certificats émis ou des modifications effectuées depuis cette date.

Imprimé le **2017-08-02 13:30:18****1. Identification de l'unité d'évaluation**

Adresse: **8 rue du Sanctuaire**
 Cadastre(s) et numéro(s) de lot: **3816071**
 Numéro de matricule: **7209 13 7915 0 000 0000**
 Utilisation prédominante: **Monument et site historique**
 Numéro d'unité de voisinage: **7500**
 Dossier n°: **815**

2. Propriétaire

Nom: **CYCLORAMA DE JERUSALEM INC**
 Statut aux fins d'imposition scolaire: **Personne morale**
 Date d'inscription au rôle: **1994/01/01**

3. Caractéristiques de l'unité d'évaluation

Caractéristiques du terrain		Caractéristiques du bâtiment principal	
Mesure frontale:	60.52 m	Nombre d'étages:	1
Superficie:	2 212.80 m²	Année de construction:	0
		Air d'étages:	0.00 m²
		Genre de construction:	
		Lien physique:	
		Nombre de logements:	0
		Nombre de locaux non résidentiels:	1
		Nombre de chambres locatives:	0

4. Valeur au rôle d'évaluation

Rôle courant (2015, 2016 et 2017)
 Date de référence au marché: **2013/07/01**
 Valeur du terrain: **200 600 \$**
 Valeur du bâtiment: **481 600 \$**
 Valeur de l'immeuble: **682 200 \$**

Rôle antérieur (2012, 2013 et 2014)
 Valeur du terrain au rôle antérieur: **159 500 \$**
 Valeur du bâtiment au rôle antérieur: **468 200 \$**
 Valeur de l'immeuble au rôle antérieur: **627 700 \$**

5. Répartition fiscaleCatégorie et classe d'immeuble à des fins d'application des taux variés de taxation: **Non résidentielle classe 10**Valeur imposable de l'immeuble: **682 200 \$**Valeur non imposable de l'immeuble: **0 \$****Autres informations**

Facteur comparatif:	Terrain	Bâtiment	Immeuble
1.00 Valeur uniformisée	200 600 \$	481 600 \$	682 200 \$
1.03 Valeur uniformisée administrative	206 618 \$	496 048 \$	702 666 \$

Taxation annuelle 2017 (donnée de base: 682 200.00 \$)

Taxes foncières: **15 135.98 \$**
 Autres taxes et services: **487.45 \$**
 Total taxes: **15 623.43 \$**



Rechercher une entreprise au registre

État de renseignements d'une personne morale au registre des entreprises

Renseignements en date du 2017-08-03 16:12:20

État des informations

Identification de l'entreprise

Numéro d'entreprise du Québec (NEQ)	1141847146
Nom	CYCLORAMA DE JÉRUSALEM INC.

Adresse du domicile

Adresse	8 rue du Sanctuaire Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec) G0A3C0 Canada
---------	---

Adresse du domicile élu

Nom de l'entreprise	CYCLORAMA INC
Adresse	8, RUE RÉGINA STE-ANNE-DE-BEAUPRÉ QC G0A3C0

Immatriculation

Date d'immatriculation	1995-01-05
Statut	Immatriculée
Date de mise à jour du statut	1995-01-05
Date de fin de l'existence	Aucune date de fin d'existence n'est déclarée au registre.

Forme juridique

Forme juridique	Société par actions ou compagnie
Date de la constitution	1957-07-19 Constitution
Régime constitutif	QUÉBEC : Loi sur les compagnies partie 1A, RLRQ,

Régime courant	C. C-38 QUÉBEC : Loi sur les sociétés par actions (RLRQ, C. S-31.1)
----------------	--

Dates des mises à jour

Date de mise à jour de l'état de renseignements	2015-02-18
Date de la dernière déclaration de mise à jour annuelle	2017-02-20 2016
Date de fin de la période de production de la déclaration de mise à jour annuelle de 2017	2018-07-01
Date de fin de la période de production de la déclaration de mise à jour annuelle de 2016	2017-07-01

Faillite

L'entreprise n'est pas en faillite.

Fusion et scission

Aucune fusion ou scission n'a été déclarée.

Continuation et autre transformation

Aucune continuation ou autre transformation n'a été déclarée.

Liquidation ou dissolution

Aucune intention de liquidation ou de dissolution n'a été déclarée.

Activités économiques et nombre de salariés**1^{er} secteur d'activité**

Code d'activité économique (CAE)	6582
Activité	Commerce de détail d'objets d'art et d'artisanat, de cadeaux, d'articles de fantaisie et de souvenirs
Précisions (facultatives)	COMM DE DÉTAIL: ARTISANAT, CADEAUX, LINGE, SOUVENIRS

2^e secteur d'activité

Code d'activité économique (CAE)	8551
Activité	Musées et archives
Précisions (facultatives)	PANORAMA

Nombre de salariés

Nombre de salariés au Québec

De 11 à 25

Convention unanime, actionnaires, administrateurs, dirigeants et fondé de pouvoir**Actionnaires****Premier actionnaire**

Le premier actionnaire n'est pas majoritaire.

Nom

9016-7719 QUEBEC INC.

Adresse

9873 av. Royale Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec)
G0A3C0 Canada**Deuxième actionnaire**

Nom de famille

BLOUIN

Prénom

LOUIS

Adresse

54 rue des Outardes Beaupré (Québec) G0A1E0
Canada**Troisième actionnaire**

Nom de famille

BLOUIN

Prénom

HÉLÈNE

Adresse

107H-10 boul. Bélanger E Beaupré (Québec) G0A1E0
Canada**Convention unanime des actionnaires**

Il n'existe pas de convention unanime des actionnaires.

Liste des administrateurs

Nom

BLOUIN, LOUIS

Date du début de la charge

Date de fin de la charge

Fonctions actuelles

Président

Adresse

54 rue des Outardes Beaupré (Québec) G0A1E0
Canada

Nom de famille

BLOUIN

Prénom

CHRISTIAN

Date du début de la charge	2011-05-03
Date de fin de la charge	
Fonctions actuelles	Vice-président
Adresse	9873 av. Royale Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec) G0A3C0 Canada

Dirigeants non membres du conseil d'administration

Aucun dirigeant non membre du conseil d'administration n'a été déclaré.

Fondé de pouvoir

Aucun fondé de pouvoir n'a été déclaré.

Administrateurs du bien d'autrui

Aucun administrateur du bien d'autrui n'a été déclaré.

Établissements

Aucun établissement n'a été déclaré.

Documents en traitement

Aucun document n'est actuellement traité par le Registraire des entreprises.

Index des documents

Documents conservés

Type de document	Date de dépôt au registre
DÉCLARATION DE MISE À JOUR ANNUELLE 2016	2017-02-22
DÉCLARATION DE MISE À JOUR ANNUELLE 2015	2016-03-22
DÉCLARATION DE MISE À JOUR ANNUELLE 2014	2015-02-18
DÉCLARATION DE MISE À JOUR ANNUELLE 2013	2014-02-04
DÉCLARATION DE MISE À JOUR ANNUELLE 2012	2013-06-04
Certificat de modification	2012-06-18
DÉCLARATION DE MISE À JOUR ANNUELLE 2011	2012-06-05
Déclaration annuelle 2010	2011-05-10
État et déclaration de renseignements 2009	2010-04-02
État et déclaration de renseignements 2008	2009-03-10
État et déclaration de renseignements 2007	2008-03-29
État et déclaration de renseignements 2006	2007-06-20
Déclaration annuelle 2005	2005-09-30
Déclaration annuelle 2004	2004-09-22
Déclaration annuelle 2003	2003-09-16
Déclaration annuelle 2002	2002-09-17

Déclaration annuelle 2001	2001-09-20
Déclaration annuelle 2000	2000-09-20
Déclaration annuelle 1999	1999-09-15
Déclaration annuelle 1998	1998-10-13
Déclaration annuelle 1997	1997-09-26
Déclaration annuelle 1996	1996-11-04
Déclaration annuelle 1995	1995-12-04
Certificat de modification	1995-03-23
Déclaration d'immatriculation	1995-01-05

Index des noms

Date de mise à jour de l'index des noms	1957-07-19
---	------------

Nom

Nom	Versions du nom dans une autre langue	Date de déclaration du nom	Date de déclaration du retrait du nom	Situation
CYCLORAMA DE JÉRUSALEM INC.		1957-07-19		En vigueur

Autres noms utilisés au Québec

Aucun autre nom utilisé au Québec n'a été déclaré.
--

Québec 

© Gouvernement du Québec

CYCLORAMA OF JERUSALEM DE JERUSALEM

Le 15 septembre 1999

Ste-Anne-de-Beaupré
Mme Irèna Pludokoka Stefanoff

Chère Dame Stefanoff,

Nous tenons à vous assurer, Madame, que le nom de votre époux, le professeur Christo Stefanoff, retrouve ses lettres de noblesse au Cyclorama de Jérusalem.

Nul n'a travaillé avec autant de passion à la restauration d'une oeuvre aussi majestueuse que Jérusalem ; le jour du Crucifiement. Le temps a figé à jamais ses coups de pinceau et ses mouvements de spatule sur l'immense toile du Cyclorama.

L'oeuvre sauvée par sa foi et son courage témoigne à jamais de la grandeur de son âme d'artiste canadien.

La reconnaissance du talent de maître Stefanoff sera rétablie par la publication, dans les plus brefs délais, d'articles de presse.

Vous priant d'accepter nos hommages les plus sincères.

La famille Blouin de 3^{ème} génération: Louis, Pierre, Hélène, Christian,
Marc et Georges.

Marc P. Blouin
Marc Blouin, vice-président,
mandataire de la famille Blouin

C.C. : Aaron Machavkov

BIBLIOTHÈQUEASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC

AVIS SUR LE DROIT D'AUTEUR

Selon la *Loi sur le droit d'auteur* (L.R.C. (1985), ch. C-42, art. 30.2 ou 30.21), cette copie ne peut être utilisée qu'à des fins d'étude privée ou de recherche.

L'usage de ce document à d'autres fins requiert l'accord du titulaire des droits d'auteur.

Des recours civils et criminels sont prévus en cas de violation du droit d'auteur.

Cette copie numérique ne peut être utilisée que pour la production d'une seule copie papier. Elle doit être détruite après la production de la copie papier.

Bibliothèque de l'Assemblée nationale
Service de la référence
Édifice Pamphile-Le May
1035, rue des Parlementaires, RC
Québec, Québec G1A 1A3

Téléphone : 418 643-4408

Courriel : bibliotheque@assnat.qc.ca

1612 69
750 K12 008

LOISIR ET SOCIÉTÉ / SOCIETY AND LEISURE

volume VI, numéro 1, printemps 1983

Ce numéro a été réalisé par Yvan Lamonde, en collaboration avec l'Institut québécois de recherche sur la culture



SOMMAIRE / CONTENTS

CULTURE POPULAIRE ET LOISIR AU QUÉBEC, 19^e ET 20^e SIÈCLES

Présentation Lamonde, Yvan	7
La recherche sur l'histoire socio-culturelle du Québec depuis 1970.	9
Hare, John E. Le théâtre comme loisir au Québec: panorama historique avant 1920.	43
Monipetit, Raymond Culture et exotisme: les panoramas itinérants et le jardin Guilbault à Montréal au 19 ^e siècle.	71
Metcalfé, Alan Le sport au Canada français au 19 ^e siècle: le cas de Montréal (1800-1914).	105
Pronovost, Gilles Le développement de la pensée scientifique en matière de loisir au Québec: catégories d'analyse et modèles de société.	121
Ricelleur, Michel Loisir et pouvoir clérical au Québec (1930-1960).	141
Levasseur, Roger Le loisir et l'État au Québec (1960-1980).	167
Poulin-Simon, Line Le loisir industriel, variable d'ajustement économique aux crises de l'emploi.	187

NOTES DE RECHERCHES / RESEARCH NOTES

Dubé, Philippe Faire l'histoire du pays visité: Charlevoix.	211
Ferland, Yvon Information statistique disponible à Statistique Canada sur les loisirs et la culture.	229

COMPTES RENDUS / BOOK REVIEWS

Groupe de recherche en art populaire. Martin, Paul-Louis. Hébert, Chantal. Levasseur, Roger. Lamonde, Yvan. Ferretti, Lucie et Leblanc, Daniel.	<i>Travail et conférences 1975-1979</i> (Maurice Carrier). <i>Une histoire de la chasse au Québec</i> (Donald Guay). <i>Le langage au Québec</i> (René Tourangeau). <i>Loisir et culture au Québec</i> (Danielle Lalonde). <i>La culture ouvrière à Montréal (1880-1920): Bilan historiographique</i> (Georges Massé).	247 248 252 255 257
--	---	---------------------------------

John E. HARE:

Theater as leisure in Québec. Historical panorama up to 1920.

ABSTRACT

Professional theatre in English has been offered in Québec since the end of the 18th century; however, for French-speaking Québeckers, theatre would only be a cultural activity practised by the elite until the middle of the 19th century. In the last half of that century, the sporadic tours of professional French actors served to develop a larger audience; at the same time, the «Théâtres de Société» of the elite would be replaced by literary and dramatic societies open to a larger group — the clerks, the merchants etc. At the turn of the 20th century, the number of companies and theatres increased remarkably: Several French repertory companies were formed. This «Golden Age» of repertory theatre came to an end during the First World War: Popular theatre and Vaudeville began to develop and gave rise to a truly Québec theatre.

John E. HARE:

El teatro como entretenimiento en Québec: panorama histórico anterior a 1920.

RESUMEN

Mientras que el teatro profesional inglés data de las últimas décadas del siglo dieciocho, el teatro francés en Québec no fue más que un ejercicio cultural practicado por una élite en los «teatros de sociedad», hasta mediados del siglo diecinueve. En la última mitad del siglo, la venida episódica de artistas franceses permite ampliar el público, al mismo tiempo, los «teatros de sociedad» son remplazados por círculos literarios y dramaturgicos formados por la asociación de oficinistas, comerciantes y jóvenes de la burguesía. A principios del siglo veinte, el número de compañías y de teatros en Montreal aumenta de manera espectacular. Varias compañías con un repertorio francés son formadas. Esta «época de oro» del teatro finaliza durante la primera guerra mundial, el teatro popular y el teatro burlesco se desarrollan y dan nacimiento a una dramaturgia verdaderamente quebequesa.

John E. HARE:

Theater als Freizeitbeschäftigung in Québec: historischer Ueberblick bis 1920

ZUSAMMENFASSUNG

Während das englische professionelle Theater auf die letzten Jahrzehnte des 18. Jh. zurückgeht, war das französische Theater in Québec bis Mitte des 19. Jh. eine kulturelle Beschäftigung, der bloss die Elite in den «Théâtres de Société» nachgehen konnte. In der letzten Hälfte des 19. Jh. erweiterte sich bei sporadischem Besuch französischer Schauspieler das Publikum einigermassen, und gleichzeitig treten die «Théâtres de Société» ihren Platz an hierarchischer und dramaturgischer Kreise ab, die sich mit der Vereinigung der Lehrlinge, Händler und bürgerlicher Jungmannschaft ausbildeten. Um die Wende des 20. Jh. wächst die Zahl der Theatergruppen und — sâlle in Montréal auf spektakuläre Weise: es werden mehrere Truppen mit französischem Repertoire gegründet. Dieses goldene Zeitalter nimmt während des ersten Weltkrieges ein Ende: Volkstheater und Vaudeville beginnen sich zu entwickeln und rufen einen für Québec typischen Theaterstil ins Leben.

CULTURE ET EXOTISME: LES PANORAMAS ITINÉRANTS ET LE JARDIN GUILBAULT À MONTRÉAL AU XIXE SIÈCLE

Raymond MONTPETT

Comment se faire une (des) image de la vie culturelle à Montréal, au XIXe siècle? Dans quelle mesure une culture «urbaine» réussit-elle à s'inscrire «dans/sur/à côté» de la culture qui l'a précédée et qui domine encore plusieurs aspects de la vie des citadins. Et s'agissant ici de Montréal, quels liens peuvent se nouer entre une culture urbaine, où les anglophones jouent un rôle prépondérant, et la culture traditionnelle des francophones?!

Pour répondre à ces questions, un long inventaire des formes et sites de culture urbaine, plus ou moins populaires, serait à mener, et cela sur une longue période (tout le XIXe siècle par exemple) afin de saisir les comportements qui paraîtraient novateurs et en rupture d'avec le modèle culturel précédent¹.

Dans le présent article, nous voudrions nous arrêter à la description et à l'étude de deux phénomènes importants ayant trait au domaine des attractions et curiosités offertes, à Montréal au long du XIXe siècle, à savoir la présentation de *panoramas* et l'implantation d'un jardin botanique et zoologique, le *Jardin Guilbault*. Ces deux objets nous intéressent à plus d'un titre: d'abord ils instaurent une relation entre «l'ici et l'ailleurs», entre la situation du public et ce qui, venant de loin, lui est donné à voir. Ensuite, de tels phénomènes témoignent bien de l'insertion de Montréal dans un réseau de distribution britannique et américain; l'on consomme à Montréal des produits culturels conçus et réalisés ailleurs, ce qui n'est pas sans conséquence sur ce qui peut être vu par la population, ni sur l'idée qu'elle se fait du «spectaculaire» et de la dite «culture».

La présence même de ces attractions en ville transforme celle-ci en un «centre d'attraction», en un espace où le spectaculaire a place et site: habiter en ville, c'est alors disposer de tels événements spéciaux, de spectacles visuels extraordinaires que toutes les «grandes villes» partagent et que l'on veut «avoir vu». Par le biais de ces créations spectaculaires, l'espace urbain lui-même se trouve investi d'une valeur d'attraction: il y a beaucoup à voir en ville, dans l'espace réel de sa configuration comme dans les attractions nombreuses dont

Loisir et Société/Society and Leisure
volume 6, numéro 1, printemps 1983, pp. 71-104
© PUQ

elle se fait l'hôte. Il nous semble que «panoramas» et «jardins» sont à la genèse de la ville en tant que spectacle. Vivre en ville, c'est participer à cette consommation du spectaculaire qui s'étale à la fois dans la rue, et dans des sites spécialisés qui lui sont dédiés.

Enfin, à une époque où les voyages vers le pays lointain sont réservés à une classe sociale qui dispose d'un capital et d'un temps de loisir important, panoramas et jardins «de plaisir» plongent leur public dans un certain exotisme, où un monde inconnu est magistralement exhibé. Dans le cas du public montréalais, nous aurons à montrer la spécificité de la relation qui unit les spectateurs aux panoramas offerts, relation d'extériorité par excellence.

Au cours du XIXe siècle, va se constituer une expérience de la ville qui, au début du XXe siècle, deviendra le décor d'une majorité de Québécois; aussi nous apparaît-il important de chercher à comprendre cette «ville vécue» (comme diraient les historiens des mentalités), c'est-à-dire ce réseau de gestes et de comportements qui traduit dans la vie de tous les jours, un certain rapport à la ville. C'est cette expérience de la ville qui donne lieu à une *représentation*, à une image-synthèse (toujours présomptive) de ce qu'est cette ville que l'on habite, et de ce que vaut la vie que l'on peut y vivre; et cette représentation doit se situer dans l'imaginaire collectif qui est celui de la société à laquelle le citoyen appartient.

Tenant une sémologie de la ville contemporaine, Greimas écrit:

L'existence de la ville comme référent imaginaire global ne semble pas pouvoir être mise en doute (...); toute une architecture de significations s'érige ainsi au-dessus de l'espace urbain, déterminant, dans une large mesure, son acceptation ou son refus, le bonheur et la beauté de la vie urbaine ou sa misère insupportable³.

Pirce que la ville échappe à une perception d'ensemble, l'image qu'on s'en fait est un mixte de *perçu* et d'*imaginaires*, intégrant des conditions objectives, des trajectoires et comportements dans des sites réels, et la représentation que la culture en produit. La ville, objet d'interprétation pour la culture, se fait progressivement «mise en scène» et agent de définition culturelle: c'est en elle que se formulera toute relation à son autre.

I. Les panoramas itinérants

Dès le début du XIXe siècle, et jusqu'à ce que d'autres média les rendent déuets dans les années 1870, Montréal a accueilli de nombreux panoramas, qui étaient montrés au public dans différentes salles de la ville, par exemple au Odd Fellows ou dans la salle de concert du marché Bonsecours, et parfois dans des édifices spécialement construits pour les recevoir.

À quoi correspondent précisément ces panoramas? S'il est relativement facile d'en décrire le concept, il est plus difficile de savoir jusqu'à quel point tout ce qui était montré à Montréal sous ce nom était bel et bien conforme à la définition d'un véritable «panorama».

Tel qu'inventé à la fin du XVIIIe siècle par le peintre écossais Robert Barker, professeur de perspective, le panorama est un genre bien particulier, mêlant la peinture de paysage et celle d'histoire; Barker «obtient son brevet d'invention le 19 juin 1787, et en mars 1789 il expose son panorama de la cité d'Edimbourg au 28 Haymarket à Londres»⁴. Ce qui caractérise le panorama, c'est son très grand format (plusieurs mille pieds carrés) et la mise en scène qui favorise l'impression d'être au milieu d'un décor réel grandeur nature. Barker réussit donc à utiliser

a combination of landscape painting, lighting and physical conditioning in such way as to encourage spectators to experience a sense of actuality as they confronted canvases displayed in a full circle at eye level (...) in a circular rotunda forty-five feet in diameter and sixteen feet high⁵.

Les premiers sujets traités furent des vues de ville (Windsor 1798, Gibraltar 1804, Athènes 1822) et aussi des scènes de batailles, liées à l'histoire de l'Empire britannique (bataille du Nil 1799, Trafalgar 1803 et Waterloo 1816).

L'idée de Barker fut reprise par James Thayer qui montra plusieurs panoramas, boulevard Montmartre à Paris, au tout début du XIXe siècle, toujours montés dans des édifices circulaires.

En Europe, le thème du panorama touche souvent à l'histoire nationale; il illustre un site familier au public, comme par exemple en 1832, le panorama qui, installé dans un décor copiant la tour de la cathédrale Saint-Paul de Londres, montre au public londonien la vue inoubliable qu'on a de la ville à partir de ce site en hauteur. À Montréal, les panoramas apportèrent toujours une «vue de l'ailleurs et du lointain» et transportent le public vers l'Europe et les États-Unis. Aussiôt qu'apparait ce nouveau médium, il sert à Montréal à la transmission d'un message venu d'ailleurs, et c'est devant la nature, l'histoire et la culture des autres que le public s'émerveillera.

Le panorama montrant la bataille de Waterloo, que Barker exhibe à Londres en 1816, est montré à Montréal dès 1818, au Hay-Market (aujourd'hui le square-Victoria), donc peu de temps après son exécution, ce qui montre clairement l'insertion de Montréal dans le réseau de diffusion londonien. Voici comment sa venue est annoncée dans le *Spectateur Canadien*, en février 1818:

La Grande bataille de Waterloo.

Le public est respectueusement informé que le grand panorama de la grande et glorieuse Bataille de Waterloo, où il a plu au Tout-Puissant de couronner les armes de Sa Majesté par une victoire complète sur l'Armée Impériale de France, commandée par Napoléon Bonaparte en personne, (...) est maintenant ouvert pour être montré tous les jours (les Dimanches exceptés) au Cirque sur le Marché à Foin depuis neuf heures du matin jusqu'au soir. Le temps choisi pour la représentation est le moment où il (Duc de Wellington) a ordonné de faire une charge générale sur les Colonnes françaises, ce qui a décidé le sort de la bataille. Les dessins ont

été faits sur le champ de Waterloo, par le célèbre Artiste R.A. Barker, Écuyer de Leicester Square à Londres, et exécutés par lui sur une superficie de 4 240 pieds de Toile. Le succès en a été sans pareil dans le Royaume-Uni. Toutes les classes doivent être curieuses, et ne pourront avoir une meilleure occupation que celle de voir sur la toile la représentation d'une bataille qui a immortalisé la réputation militaire des armées qui ont donné la liberté au continent, en défrayant les nations des intrigues et du joug de l'usurpateur.

Billets d'admission, 2, 6. Les enfants moitié prix. On fournira des livres expliquant le dessein. Prix 1 s. Vivant Rex et Regina⁶.

Dans un pays qui, soixante ans auparavant, était français, et dont l'opinion sur les entreprises de Napoléon pouvait être autre, un tel tableau ne pouvait que susciter de la curiosité; aussi convie-t-on «toutes les classes» aux enseignements d'une représentation aussi importante.

Ce panorama de Barker n'était pas le premier montré à Montréal; nos recherches à ce jour font remonter à août, 1809, l'exhibition ici d'un panorama:

Panorama. A grand pictorial picture of the battle of Alexandria painted in London by Robert Ker Porter. The painting contains upwards of 2 000 square feet of canvas. The exhibition begins this day, in a building erected for that purpose in St. Paul Street, near the College. It will continue open every day from 9 o'clock in the morning till sun-set, (for a short time) and then will leave this for Quebec. Admittance 2s 6d⁷.

Une autre annonce précise que ce tableau a été très bien accueilli par les habitants de New-York, et qu'un livret explicatif est disponible au prix de 3d.⁸ Puis le mois suivant, l'on fait savoir que le panorama est encore en montre pour quelques jours afin d'accommoder plusieurs familles, et ce au prix réduit de 1 s 3d; on ajoute aussi une vue de la ville de Rome, qui peut être contemplée pour un autre prix d'entrée de 1 s 3d⁹. Ce panorama reste donc à Montréal plus d'un mois, probablement montré dans un édifice circulaire monté de façon temporaire, à la manière d'une tente de cirque. Il est à noter que les panoramas constituent un spectacle «pour toute la famille», et que les enfants y sont toujours admis et très souvent, à moitié prix. On invite aussi explicitement à quelques reprises, les femmes à s'y rendre.

Quelques mois après avoir reçu le panorama de Waterloo, Montréal est l'hôte d'un autre panorama, provenant des États-Unis, dont la nature de réel panorama est douteuse si l'on se fie au titre qui précise «A panorama or picture of Cape Ann, Gloucester town, and harbour, in which is displayed the wonderful Sea-Serpent which so much alarmed the natives on the coast of Massachusetts»¹⁰. Nous croyons que la mode des panoramas fit que l'on montra plusieurs grands tableaux en les désignant comme «panorama», sans que leur présentation ni leur dimension ne le justifient; quand le sujet est aussi sensationnel que celui-ci, un serpent de mer vu en Nouvelle-Angleterre. Le

SALLE DE CONCERT
DU
Marché **Bonscours.**
POUR QUELQUE TEMPS SEULEMENT,
PANORAMA COLOSSAL
DU
PALAIS DE CRISTAL.



ATTRACTION SANS PAREILLE!

Fig. 1 Panorama colossal du Palais de Cristal
La Minerve, samedi 8 mai, p. 2.

contenu l'emporte sur la forme, et l'on se permet de demander 2 shellings au public, même pour une oeuvre moins spectaculaire en elle-même.

Un autre américain, John Vanderlyn, s'intéressa aux panoramas qui à son avis, possédaient le pouvoir de fasciner toutes les classes «the magic deception of the arts, as irresistibly to captuve all classes of spectators»¹. En 1814, Vanderlyn fait plusieurs esquisses du château de Versailles et de ses jardins, pour en faire un panorama de quelque cent soixante-cinq pieds de long, par douze de haut. Ce panorama est montré à partir de 1819 dans plusieurs villes américaines, et ce, pendant une vingtaine d'années; en août 1823, il est à Montréal, avec le cirque West².

Il est à noter que les panoramas qui connurent les plus grands succès étaient ceux dont le sujet comportait des actions à forts effets dramatiques: batailles, cataclysmes, etc.; leur caractère saisissant ne pouvait qu'éblouir les spectateurs que leur niveau culturel préparait d'avantage aux scènes à fortes sensations qu'aux leçons de géographie ou d'histoire sans intrigue ou éclat.

Aussi pour encore accentuer le caractère dramatique des panoramas, une innovation fut introduite dans les années 1830 qui donna les «panoramas en mouvement»: il s'agissait de toiles enroulées que l'on déroulait peu à peu devant le public. Ce passage progressif de l'image augmentait le caractère discursif de l'oeuvre et permettait à la toile de raconter véritablement une histoire à épisodes successifs. Aussi en vint-on à ajouter à la présentation un narrateur et de la musique, mise en scène qui préfigure dans ses détails la projection des premiers films muets à la fin du XIXe siècle.

Les besoins de la narrativité et du déroulement temporel de l'action, peuvent aussi avoir recours aux moyens qu'offre la technologie: le *diorama* à son tour renonce à la présentation circulaire, en faveur d'une présentation frontale où l'on déroule une toile qui conserve en plus une certaine transparence: la salle étant plongée dans le noir, on éclaire la toile tantôt par devant, et tantôt par derrière, faisant ainsi jaillir du noir différentes portions de la surface, selon leur rôle dans le récit. Nous ne voulons pas aborder ici l'histoire des dioramas à Montréal au XIXe siècle, mais simplement noter leur présence, qui remonte au moins à août 1833, lorsque, pour 2s 6d, le public est invité à voir, rue Notre-Dame chez Jone's Long Room, un «dissolvent diorama» comprenant plusieurs vues, dont celles de Londres, du pont de Londres, d'Edimbourg et des personnages historiques comme Napoléon Bonaparte et Lord Nelson. Panoramas et dioramas, chacun selon ses moyens, offrent au public des images spectaculaires et étonnantes qui rivalisent avec les mélodrames des théâtres populaires de la seconde moitié du siècle.

À Montréal, les panoramas se mettent donc au goût du jour, et on annonce qu'ils sont accompagnés non plus d'un texte imprimé, mais de «lecture», comme c'est le cas en avril 1848, lorsqu'on exhibe au Odd Fellows, rue Saint-Jacques, un panorama de quelque 3 000 pieds de long montrant «dix vues

panoramiques des montagnes sauvages et des principales scènes d'Afghanistan»³.

Dans l'état actuel de nos recherches, nous situons l'apogée des panoramas en 1851 et 1852 quand plusieurs panoramas arrivent à Montréal. Il y a le «Lewis's Mammoth Panorama of the Mississippi River» qui se réclame la plus grande toile du monde: voici comment *La Minerve* le décrit:

Ce chef-d'oeuvre de l'art dont il a été tant parlé dans les journaux des Etats-Unis et du Canada sera prochainement exposé à Montréal. Il est inutile de recommander à nos concitoyens d'entreprendre à très bon marché un voyage sur le Mississippi, et d'en contempler les bords pittoresques et si dignes d'admiration⁴.

Il s'agit d'un panorama itinérant que ses propriétaires accompagnent afin d'en faire la narration:

The full and lucid verbal explanations accompanying its exhibitions, by its Proprietors, are in themselves very interesting, and worthy of being listened to as a historical lecture of the Mississippi⁵.

Pour convaincre les Montréalais de la valeur de ce spectacle, plusieurs citoyens éminents, dont le maire Wilson, en témoignent publiquement dans les journaux⁶. Ce panorama se présente comme un voyage sur quelque mille milles, le long du Mississippi et fait voir aussi des scènes de guerre contre les indiens Black Hawk. Il semble que la population montréalaise ait bien répondu puisqu'on ajouta des représentations l'après-midi et que le panorama, montré dans l'ancienne église Saint-André, rue Saint-Pierre, dura jusqu'à la fin juillet. La critique se fit très élogieuse; en voici un exemple:

We can only observe now, that this work of art has been recommended to the public by clergymen of all denominations, by gentlemen well qualified to judge of the correctness of the scenery which it purports to describe⁷.

Que le panorama puisse recevoir les louanges de représentants de toutes les confessions religieuses, nous laisse croire que tous les publics montréalais étaient visés par la publicité faite. «Nous attestons, écrivent les éminents citoyens, que sous le triple rapport de la perfection de l'art, de l'utilité et de l'agrément, ce magnifique panorama est digne de toute recommandation»⁸. Le prix d'entrée était de 1s 3d, et des arrangements pouvaient être pris pour les groupes scolaires; d'ailleurs lorsque quelque cinq cents collégiens du Collège de l'Assomption le visitent «a clerical gentleman present, kindly translated into that language Mr. Lewis's very graphic, and occasionally highly humorous description of the picture as it glided past the company»⁹.

Ce commentaire montre donc que ce panorama attirait des foules qui venaient spécialement à Montréal pour le voir, et qu'il s'agissait bel et bien d'un «panorama mobile» que l'on déroulait, puisqu'il «glided past» les spectateurs.

À la mi-juin, la suite de ce panorama est montrée; c'est ainsi qu'après le nord (Upper) du Mississippi, le public est convié à venir contempler le sud (Lower), du golfe du Mexique à la ville de Saint-Louis, que l'on montre lors du grand incendie survenu en mai 1849. Cette seconde section connaît aussi un grand succès, qui fait écrire à un journaliste du *Herald*: «We are glad to think that this most instructive exhibition has been as well appreciated by our community»²⁰.

Au moins cinq panoramas américains ont pris comme sujet le Mississippi: l'un, celui de Dickeson et Egan subsiste aujourd'hui au City Art Museum de Saint-Louis; il circulait dans les années 1850 et plusieurs de ceux-ci ont dû se rendre à Montréal.

Présentés en tant qu'instrument pédagogique, il n'en demeure pas moins que le succès des panoramas reposait beaucoup sur leur concession à la mode du spectaculaire: nous ne pouvons que partager l'opinion qu'émet J. Marsh à leur sujet lorsqu'il écrit:

All were touted as educational and all attempted to meet the popular standards for highly moral entertainment which, while it amused and thrilled, instructed young and old alike.²¹

Au même endroit, à l'ancienne église Saint-André, rue Saint-Pierre, on installe en septembre de la même année, un panorama de Baynes intitulé «A voyage to Europe» qui montre le départ de Boston, l'Atlantique, puis Liverpool, l'Exposition universelle de Londres, et le Rhin. Les annonces prétendent qu'il s'agit du plus long panorama jamais montré. Comme pour le panorama du Mississippi, les scènes sont décrites par l'artiste-propriétaire, et le tout est accompagné au piano. L'on note que le «panorama to commence moving at 7 3/4 o'clock»²², ce qui ne laisse pas de doute sur sa nature ni sur la forme de sa présentation.

Le scénario du «panorama-voyage» demeure très populaire: l'année suivante, en mars 1852, au même endroit, l'on peut visionner «la plus grande curiosité de ce siècle, Panorama monstre de Richardson, voyage à Boston à l'intérieur de la Californie, à travers l'isthme de Panama»²³. Cette toile aurait plus de 20 000 pieds et Mlle Richardson âgée de 14 ans joue du piano durant l'exhibition. Puis quelques semaines plus tard, en mai, c'est au tour de P.-T. Batnum de montrer son «Monster panorama of the Crystal Palace» dans la salle de concert du marché Bonsecours. Cette oeuvre quittera Montréal pour Québec, après quelque soixante-quatre représentations²⁴.

La vogue des panoramas est telle qu'en cette année 1852, l'un arrive derrière l'autre, avec toujours le thème du voyage. En août, toujours dans la salle du marché Bonsecours, c'est au tour du «Magnifique panorama de Craven» qui traite d'un voyage océanique de la Californie et les mines d'or, par la route du Cap Home, l'isthme de Panama, dans lequel le Cap Home est doublé malgré une effroyable tempête²⁵. Les prix sont de 1 s 3d, la représenta-

INSTITUT DES ARTISANS



POUR SIX SOIRS!

Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi, Lundi et Mardi,

11, 12, 13, 15, 16 et le 17 Mars,

CELEBRE

PANORAMA

DU

NORD ET DU SUD

DE

RUSSELL

Consistant en une série de

MAGNIFIQUES PEINTURES

DES GRANDS ENGAGEMENTS

ENTRE LES

FEDERAUX ET CONFEDERES

SCENES. &c. &c.

Fig. 2. *Panorama du Nord et du Sud de Russell*.
La Mitraine, 12 mars 1863, p. 3.

tion dure quelque deux heures, et M. Hamilton commente les scènes qui défilent au son d'une musique. Après cinq semaines de succès ce spectacle quitte Montréal, à la suite d'une soirée bénéfice au profit du narrateur; mais dès le début de novembre, un autre le remplace dans la même salle, soit le «Grand panorama de la Californie par Marvin», avec des chansons et ballades de Rosa-May³⁶, et au Odd Fellows Hall, l'on peut voir un «Panorama of London»³⁷.

Montréal connaîtra encore plusieurs présentations de panoramas américains dans les années suivantes; par exemple, en mai 1863, l'on pouvait voir à l'Institut des Artisans, le «Panorama du nord et du sud de Russell» qui fait voir les combats entre les fédéraux et les confédérés durant la guerre de Secession. Sites, paysages, événements et personnages étrangers nourrissent donc l'imaginaire du public montréalais; si aux États-Unis les thèmes des panoramas plaisaient «especially as it evoked pride in the nature scene and in the nature character (...) Americans could glory in their heritage and in the present moment»³⁸, il n'en est rien à Montréal: le spectaculaire prend figure ou d'exploits britanniques, ou surtout des faits et paysages types de l'histoire américaine. C'est donc à une consommation d'images exotiques et exotiques seulement, que le public montréalais est invité. Il y a bien en 1851 un projet de produire un grand panorama du «Canada», émanant de Duncan et Kreighoff, toile qui ferait voir des paysages du Saint-Laurent, des lacs, des villes, des édifices et les coutumes et manières des Canadiens et Indiens; mais ce projet ambitieux n'est jamais réalisé et resta lettre morte. Puis, en juillet 1854 un «Panorama des Canadas de Davidson» est montré à Montréal, comme en témoigne *Le Pays* du 13 juillet; nous pensons qu'il doit s'agir d'un panorama américain, faisant voir les grands lacs, Niagara, le Saint-Laurent et la côte atlantique canadienne et américaine, un peu comme le fait le «Burr's Moving Mirror of the lakes, the Niagara, St. Lawrence and the Saguenay river...» pour lequel nous disposons d'une description détaillée grâce à la publication, à Boston en 1850, du *Descriptive and Historical View of Burr's Moving Mirror*... Dans le domaine des images, les Montréalais ne disposent guère de représentations d'eux-mêmes, sauf à travers le regard que l'étranger peut de temps en temps poser sur eux.

Un mot pour finir sur l'existence à Montréal en 1889, d'un «cyclorama»: le passage du grand panorama circulaire fixe au panorama que l'on déroule, fait que lorsqu'on revient à la forme initiale, on la désigne alors «cyclorama», pour la distinguer du maintenant traditionnel panorama mouvant; en février 1889, on peut lire dans *La Presse* qu'un cyclorama monté dans un édifice spécialement conçu pour le recevoir, vient d'être inauguré au coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain.

Ce magnifique tableau est renfermé dans une immense tour en bois et brique, où l'on monte par un escalier tournant qui conduit au centre sur une grande plate-forme. De là, les spectateurs ont le plus beau coup d'oeil imaginable.

Le tableau, qui embrasse toute l'enceinte circulaire, représente la ville de Jérusalem le jour du crucifiement de Notre-Seigneur. C'est un spectacle vraiment frappant, car on se croirait réellement présent à la scène d'autrefois.

Le regard plane au-dessus de la ville et saisit les rochers détaillés de la topographie du paysage.³⁹

Ce tableau fait à New-York quelques années auparavant, par sept peintres, aurait quelque deux cents pieds de longueur: aller le voir, surtout durant la semaine sainte, est presque un devoir religieux et l'on souhaite que la ville renonce à l'imposition d'une taxe d'amusement jugée trop lourde.

Une autre raison qui devrait porter nos églises à se montrer moins exigeants, c'est que ce lieu d'amusement, puisqu'il tombe légalement dans cette catégorie, est éminemment instructif et moral; de plus c'est le seul du genre qui existe ici, et loin de vouloir causer des embarras, nous serions même disposés à voir la municipalité lui voter un encouragement à la condition qu'à certains jours de fête, ou les dimanches, la classe ouvrière serait admise à des prix modérés.⁴⁰

Voilà donc un panorama qui combine dans sa thématique l'exotisme, avec aussi un fort sentiment d'identification symbolique à la scène montrée: dans le Montréal de l'époque, il synthétise bien la relation des publics aux panoramas, qui font voir à leur public d'origine (britannique ou américaine) un aspect lointain et exotique de son identité, une vue, un paysage naturel inscrit dans sa culture. Le panorama de Jérusalem est bien un tel voyage dans son propre univers culturel; voici en quels termes on l'annonce:

Grande excursion à bon marché en terre sainte, comprenant la ville de Jérusalem (...)

Cette magnifique excursion qui coûte ordinairement des centaines de piastres, à part les fatigues du voyage et le mal de mer, peut maintenant être accomplie de n'importe quelle partie de la ville sur la ligne de la cie des Chars urbains pour la modique somme de 10cets pour tout le voyage⁴¹.

Que de telles scènes puissent faire partie de l'univers culturel et de l'environnement quotidien des spectateurs, voilà la magie des panoramas; celui de Jérusalem, réussit cette osmose dans le Montréal de la fin du XIX^e siècle, en faisant voir une scène exotique mais bien connue, qui est «autre» mais pourtant «nous» en même temps. C'est à notre avis un exemple type de la complicité de regard qu'instaure le panorama entre ce qu'il rend spectaculairement visible, et ceux qui le voient et à qui il est prioritairement destiné. Aujourd'hui, le cyclorama continue d'attirer touristes et pèlerins à Sainte-Anne-de-Beaupré ou il est encore en montre.

Déjà en 1851, à l'occasion de la présentation du panorama du Mississippi de Lewis et King, on avait aussi tenté, dans la publicité, de le présenter comme une partie exotique de la conscience de soi des francophones, en montrant que cette région était sous le Règne français, celle de leurs ancêtres:

Les Canadiens français pourront connaître, en visitant ce panorama, les belles et vastes contrées, établies jadis par leurs ancêtres. Ils y verront sur un plan assez grand, les villes fameuses de la Nouvelle-Orléans, de St-Louis, et beaucoup d'autres places considérables où ils ont eu et ont encore peut-être des parents ou des amis³².

Promenade à travers une région grandiose et lointaine de soi-même; les panoramas sont une contribution imagée à la conscience de soi, où villes et paysages sont liés.

II. Le jardin botanique Guilbault

Promenade à travers un paysage exotique, le panorama est bien un voyage sur place, en peinture. Et voilà qu'au cours du XVIII^e siècle, d'abord en Angleterre, mais par la suite en France et dans d'autres pays, des parcs et jardins de ville tenteront la même chose, mais aux moyens de la nature elle-même. Il s'agira de faire promener les visiteurs dans un décor imitant la nature, mais conçu comme un voyage à travers des paysages qui puissent jouer avec les émotions:

Comme Watelet. Whately utilisait les analogies théâtrales dans son étude de la composition des jardins. Dans un paysage «pastoral» qui pousse encore plus loin l'assimilation des paysages de jardin à des décors mobiles, il décrit une vallée rocheuse du Derbyshire où la nature elle-même a fourni la toile de fond. Le spectateur «est enchanté par la perpétuelle modification des décors; les transitions rapides et les brusques changements (...) les endroits illuminés, les ombres fugaces, les rayons de lumière qui se reflètent ou qui tremblent dans l'eau (...)»³³.

Le jardin devient un «décor mobile» et «en perpétuelle modification», offrant au visiteur une succession de scènes, à la manière du panorama. Le concepteur du parc Monceau de Paris, Carmontelle, écrira justement: «Représentons dans la réalité ce que les peintres les plus habiles représentaient sur leur toile»³⁴. L'invention du panorama, et la nouvelle sensibilité à la nature qui modifie la conception des jardins, sont deux phénomènes contemporains qui vont de pair dans l'histoire culturelle. À la manière des grands panoramas, ces nouveaux jardins cherchent à «transporter le visiteur dans le temps et l'espace, et lui faire traverser en une brève promenade de nombreux domaines de l'imagination»³⁵. Des décors inspirés de l'architecture de différents pays y prennent place, de même que des animaux exotiques et des plantes rares importées.

L'influence de cette nouvelle mode se fait sentir à Montréal fort peu de temps après l'Europe. Le «pittoresque» dans la peinture comme dans la nature fait son apparition ici, selon les règles de l'art prévalant en Angleterre; nous ajouterions aussi bien sûr, le «pittoresque» dans l'architecture, comme le démontre bien l'étude qu'a menée France Gagnon-Pratte, sur les villas de Québec³⁶, et qui elles aussi traduisent une relation nouvelle «maison/site»,

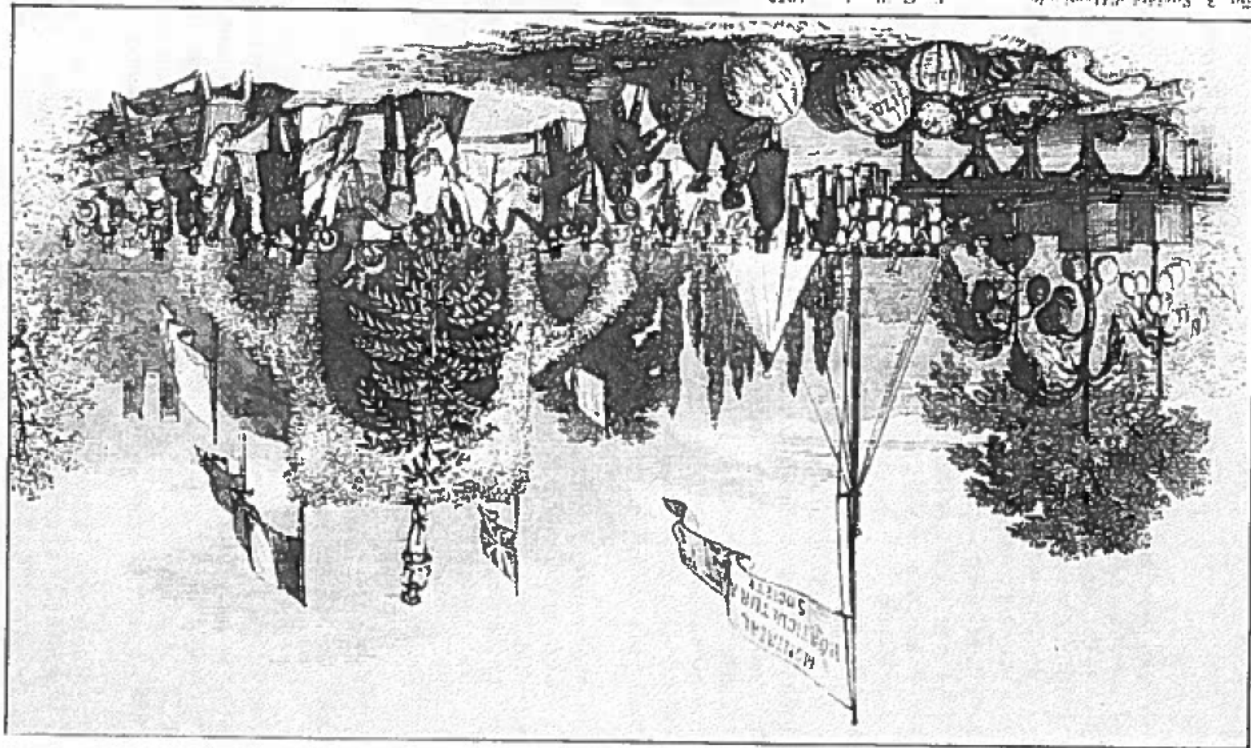


Fig. 3. Société d'Horticulture au jardin Guilbault en 1852. Illustrated London News, 16 octobre 1852, p. 120

«architecture/nature». À Montréal aussi l'on voit la ville se développer hors de ses vieux murs (démolis entre 1801 et 1817) et se construire le long des rues Dorchester, Sherbrooke et sur le flanc sud de Mont-Royal, des villas au centre d'un jardin pittoresque et disposant d'un point de vue, où la vieille ville, le port et le fleuve se donnent un magnifique panorama de tous les instants.

Un des premiers lieux publics qui offre à tous les charmes et les avantages dont quelques-uns seulement disposent privément, est le Vauxhall, en opération dans les années 1785; c'est Édouard-Zotique Massicotte qui, dans quelques-uns de ses articles, note l'existence de ce lieu de divertissement où, en août 1785, une dame anglaise de passage à Montréal, se serait rendu; elle note dans son journal: «I walked to Vauxhall about a mile from the town (...). We drank tea and danced for several hours afterwards».³⁷

Ce lieu nous retient à cause de son homonymie avec le célèbre jardin Vauxhall de Londres, jardin musical où l'on se rendait pour pique-niquer et entendre de la musique d'orchestre dans un pittoresque décor champêtre, et où à partir de 1732, son propriétaire Jonathan Tyers organisa fréquemment des grandes fêtes costumées avec feux d'artifice, à l'occasion desquelles diverses classes sociales s'entre-mêlaient joyeusement.³⁸

Il est certain que le Vauxhall de Montréal ne consistait pas en une installation aussi élaborée que celui de Londres. Massicotte affirme qu'un certain John Franks, ayant acheté une grande étendue de terre, au nord du square Victoria, y installa en 1781 des jardins et un restaurant dans un parc³⁹; le succès ne venant pas, l'immeuble fut saisi en 1788. Richard Dillon l'acheta en 1789 et lui aussi vendit bientôt le tout consistant «en 20 arpents de terre complanés d'arbres fruitiers, lesquels entouraient deux grandes maisons et autres bâtiments communément appelés du nom de Vauxhall»⁴⁰. C'est le riche négociant de fourrures, Frobisher, qui acheta la propriété pour y construire sa demeure nommée «Beaver Hall» et qui donna son nom à la rue d'aujourd'hui.

L'idée d'implanter en 1781, un Vauxhall à Montréal illustre bien comment la nouvelle classe dirigeante britannique cherche à doter la ville de sites et d'institutions comparables à ceux qu'elle avait connus dans la mère-patrie; il en sera de même pour d'autres lieux d'amusement, comme le premier «Theatre Royal» en 1825. Ce Vauxhall montréalais ne dura que quelques années, mais le projet de doter la ville d'un «jardin de plaisir» analogue à ceux de Londres, reviendra: c'est Joseph Édouard Guilbault qui réussira là où ses prédécesseurs n'avaient connu que des succès mitigés. Sa formule s'inspire de modèles britanniques et intègre aussi des spectacles de cirque et attractions que lui offre sa proximité avec les États-Unis. Tentons ici de cerner l'évolution et la logique du «Jardin Guilbault».

Phase III: 1831-1838

La première mention que nous avons retracée du Jardin Guilbault remonte à l'année 1831; en voici le texte:

Les soussignés offrent leur remerciements au public pour l'encouragement qu'ils ont reçu et l'informent qu'ils viennent de recevoir d'Europe et des États-Unis, une nouvelle collection précieuse d'arbres fruitiers, arbustes, plantes vivaces, oignons de fleurs, etc. qu'ils offrent en vente à des prix modérés, à leur établissement, au Coteau Barron derrière la maison de feu M. Torrance.

Ils se chargeront d'importer les plantes qu'on leur demandera.

Les ordres laissés à la Librairie de MM. E.R. Fabre et Cie, vis-à-vis la Prison, et chez M.M. A. et W. Cowan, rue St-Paul, seront promptement exécutés.

On pourra se procurer des catalogues en s'adressant à J. Guilbault et cie⁴¹. Cette publicité semble indiquer qu'à cette date, l'établissement de Guilbault est celui d'un simple marchand de plantes, situé Côte à Barron, dans la proximité des maisons nouvelles qui se construisent, pour desservir cette clientèle «à jardins». Le quartier «Coteau» ou «Côte» à Barron, s'étend approximativement de la rue Bleury à la rue Saint-Denis, et de Sainte-Catherine à la rue Sherbrooke. Il est, à cette époque, à l'extrémité de la ville, aussi invite-t-on les gens intéressés à l'horticulture à faire l'effort de s'y rendre:

We strongly recommend to all admirers of horticulture, to mend their way as far as Guilbault's Botanic Garden, on the Cote à Barron, and visit the extensive collection of flowers which have been, within a very short time, brought there from various parts of the world (...). This establishment is but of infant formation and cannot yet present the finished appearance which its enterprising owner anticipate, but it is already in a sufficiently forward state to make to object of a very interesting visit⁴².

En 1832, le Jardin Guilbault serait donc de création récente, ce qui tend à confirmer 1831 comme année d'ouverture.

Que pouvons-nous dire des débuts de cet établissement? Qu'il s'agit d'un commerce de plantes rares, dont plusieurs n'avaient jamais été cultivées ici, et en même temps d'un lieu agréable à voir où l'on se rendait en promenade et que l'on pouvait visiter gratuitement (comme le précise *La Minerve* du 21 avril 1834, ou la *Gazette* du 1^{er} juillet 1834). Le jardin restera sur ce site jusqu'en 1838 alors que le terrain est mis en vente par le shérif en ces termes:

Sheriff's sale. Will be sold on Monday next the 17th instant the beautiful property on Cote à Barron, Known by the name of Guilbault's Botanic Garden. The advantageous situation of this Property, the fine view it commands and the value of the ground, are strong inducements to capitalists to acquire such a valuable place⁴³.

Cette vente clôt la première période du Guilbault; mais auparavant, le jardin avait déjà fait un pas important pour offrir aux citadins plus qu'un simple commerce de fleurs et se rapprocher des jardins de plaisance à l'anglaise.

En effet, en juillet 1835, une première fête extraordinaire «est organisée, composée d'un feu d'artifice, d'illumination du jardin et d'un concert par la Bande du régiment; à cette occasion, un prix d'entrée de 2s 6d est demandé, moitié prix pour les enfants. Des rafraichissements sont aussi en vente, mais pas de «liques fortes»⁴⁴. Il s'agissait d'une première à Montréal et la *Gazette* écrit: «As the amusements are of a novel character at least in Montreal, the citizens will doubtless turn out in troops»⁴⁵. Les deux mois suivants, une seconde et troisième fête semblable ont lieu, avec des illuminations plus considérables, et l'envoi de deux ballons. Entre ces soirées payantes, la visite du jardin reste sans frais.

Ces trois premières fêtes de l'été 1835 dont la formule reprend plusieurs éléments des fêtes dans les jardins européens, sont typiques des activités du Jardin Guilbault durant cette période; l'année suivante, s'y ajoutera aussi la performance de Herr Cline, danseur sur corde à quelque quarante pieds du sol.

Voici la description du jardin et d'une de ces fêtes, selon l'*Ami du Peuple*:

La première grande fête au jardin botanique a eu lieu mercredi dernier. Nous avons vu avec beaucoup de plaisir qu'elle avait attiré une société aussi nombreuse que respectable et que M. Guilbault recevait l'encouragement que lui méritent son industrie et ses efforts pour se rendre utile et agréable à ses concitoyens.

Dès sept heures le jardin se remplit d'une foule nombreuse de dames et de messieurs qui s'empressent à cet attrayant spectacle et qui goûtèrent, en attendant les feux d'artifice, le plaisir de la promenade la plus charmante au milieu d'un parterre chargé de fleurs variées par leurs couleurs et leurs parfums. L'oreille ne recevait pas des sensations moins douces que l'oeil et l'odorat, car l'excellente musique du 32^e Régiment était présente et faisait entendre les accords les plus mélodieux.

Lorsque le jour tomba, des lampions sans nombre et de toutes les couleurs artistiquement suspendus à des branchages verts, vinrent remplacer la clarté et le coup d'oeil qu'offraient ces guirlandes de petits astres était aussi agréable que pittoresque (...).

On nous annonce que M. Guilbault doit donner prochainement une autre soirée du même genre pour laquelle est engagé le fameux danseur de corde Herr Cline, qui exécutera dans le jardin botanique les tours surprenants qui ont déjà fait l'admiration du public⁴⁶.

Dès 1836, Guilbault ajoute donc des spectacles qui relèvent de la tradition du cirque. Il avait aussi cette année-là cherché à engager l'aéronaute Durant, mais celui-ci exigeait un cachet trop élevé. Tous ces éléments, jardin pittoresque, musique, promenade, illumination, feux d'artifice et spectacles sont donc présents dès les années 1836; avec plus ou moins d'importance, ils resteront au programme du jardin jusqu'à la fin, en 1869.

Le public se lassa-t-il rapidement du caractère répétitif des spectacles offerts, ou le bassin de population était-il trop petit? Dès 1837, à l'annonce de la première fête pour la saison, il est précisé que si le propriétaire ne fait pas ses

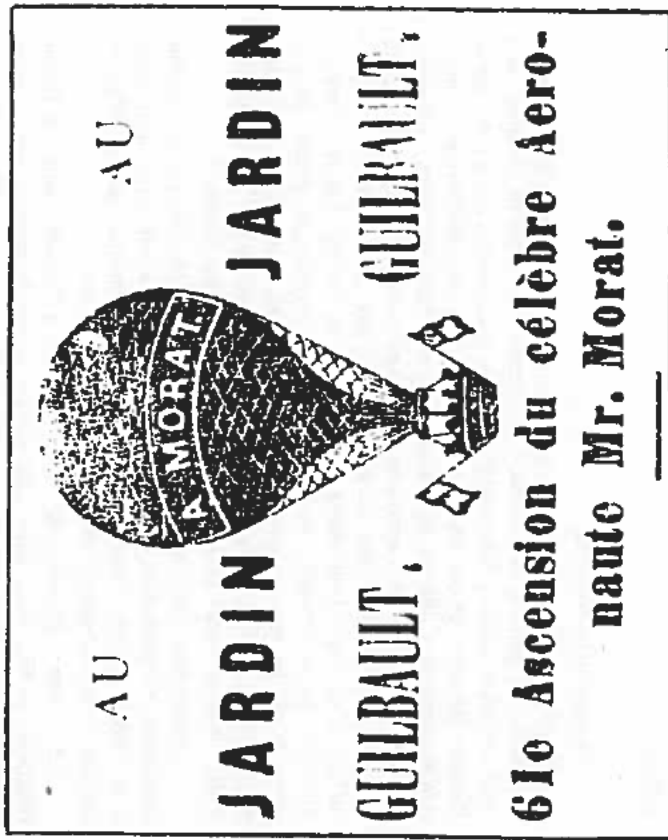


Fig. 4. Ascension de l'aéronaute Mr. Morat au Jardin Guilbault. *La Minerve*, 11 juillet 1837, p. 3.

fruits à cette occasion, cette fête sera la dernière qu'il donnera⁴⁷. À l'automne suivant, le jardin est vendu.

Après cette vente s'ouvre la deuxième période du Jardin Guilbault: elle est marquée par deux phases: celle de l'implantation d'un concurrent qui, de 1840 à 1846, sur un terrain au nord-est du Champ-de-Mars, sous le nom de «Montreal Pleasure Garden» (et peut-être aussi tard qu'en 1852-1853 si l'on en croit le *Montreal Directory*); et celle de l'installation du Jardin Guilbault dans le coteau Saint-Louis de 1842 à 1845. Tentons de cerner cette seconde période.

Phase deuil: 1838-1846

Nous ignorons ce qui advient du Jardin Guilbault après la vente de 1838; son propriétaire hésite probablement à relancer tout de suite un projet du même genre. Aussi un concurrent reprend l'idée, et en juin 1840, un nouveau «Montreal Pleasure Garden» s'annonce.

Montreal Pleasure Garden. The proprietor begs to intimate that this Garden has been laid out in a style hitherto unequalled in the Province, and a great number of Arbours fitted up in a tasteful manner for the accommodation of visitors. Refreshments can be had on the shortest notice, a list of which, and the Rules of the Establishment may be seen in each Arbour. The Garden is illuminated with va Lamps, and an excellent Band of Music is in attendance every night. — Evening admission 7 1/2d. Ladies in company with Gentlemen, no charge. — Entrance by the first gate, St. Lewis street, North East of the Champ-de-Mars⁴⁸.

Il faut remarquer ici l'appellation de «pleasure garden» conforme à celle qui désigne à Londres les quatre «jardins de plaisance» que sont le Vauxhall, le Ranelagh, le Marylebone et le Cuper; de plus, ce site est un lieu permanent de fête, avec musique et illuminations constantes, alors que le jardin Guilbault était davantage le commerce d'un marchand de plantes, doublé d'un «décor» se prêtant à quelques soirées de fêtes spéciales. Enfin, aucune mention n'est faite d'un prix pour les enfants.

Ce «pleasure garden» figure dans le *Montreal Directory* de 1842 à 1853, alors que son propriétaire serait un certain Louis Mallo: l'emplacement est alors décrit rue Perthuis, près de Saint-Denis, ce qui nous incline à croire qu'il s'agit bien du même jardin qui s'annonce en 1840, rue Saint-Louis, au nord-est du Champ-de-Mars. Notons enfin qu'en juin 1846, contrairement, croyons-nous, à ce qu'affirme le *Montreal Directory*, ce jardin, s'annonçant maintenant comme étant «derrière le square Dalhousie», semble être la propriété d'un W.L. Stewart, comme en témoigne le texte suivant:

Jardin de plaisance de Montréal. En arrière du carré Dalhousie. Le soussigné vient d'ouvrir cet établissement au public et il espère recevoir de l'encouragement. On y trouvera un jeu de quilles et toutes sortes de rafraîchissements. Les jardins seront ouverts les dimanches à une heure de l'après-midi.

Les personnes qui visitent le jardin prendront l'allée à droite; elles ne doivent toucher à aucune des plantes ou fleurs. Ceux qui désirent des rafraîchissements entrèrent dans les pavillons et sommeront les cloches⁴⁹.

Nous croyons donc qu'un même «pleasure garden» a été en opération dans ce secteur de 1840 jusqu'au grand incendie de juillet 1852, et qu'il desservait la clientèle aisée qui vivait maintenant autour du nouveau square Dalhousie. «un cadre résidentiel élégant, fort recherché par les citoyens riches»⁵⁰. Aussi, son programme ne semble pas miser sur des attractions et curiosités populaires comme celui du Guilbault.

Si nous perdons de vue le Guilbault après sa vente à l'automne 1838, nous le retrouvons toutefois en août 1842, alors qu'il est situé sur le «coteau Saint-Louis, derrière l'évêché (église Saint-Jacques), donc approximativement où la rue Visitation croise aujourd'hui le boulevard de Maisonneuve⁵¹». Sous l'appellation «Jardin Botanique de Guilbault», il paraît être redevenu un marchand de plantes, de fleurs et d'arbustes; rien n'indique la tenue de fêtes ou la présentation d'attractions spéciales durant cette période. Cet emplacement a-t-il paru trop loin de la clientèle? Peut-être, car Guilbault se relocalise plus près du centre ville, en 1846, ce qui met à nos yeux fin à la seconde période du jardin.

Phase trois: 1846-1852

Durant la troisième période, on retrouve donc le «Jardin Botanique de Guilbault», au numéro 14 de la rue Côté, derrière la banque de Montréal, soit juste au nord de la place d'Armes; il n'est donc pas alors très loin du «Montreal Pleasure Garden», ce qui tend à démontrer que les deux établissements n'ont rien en commun. Guilbault étant toujours un marchand de plantes, et le jardin de plaisance, un lieu de divertissement axé sur des concerts en plein air. Cette troisième phase du Guilbault ne présente donc pas d'intérêt particulier: qu'il suffise ici de noter la fondation, en 1846 de la Société d'Horticulture de Montréal, ce qui témoigne de l'importance que prennent les jardins dans le cadre de vie des gens riches de l'époque. Aussi en 1848, quelque six mille personnes se seraient rendues à l'exposition de cette société, tenue dans le jardin «beau et vaste» de M. John Torrance, rue Saint-Antoine⁵².

En novembre 1849, une annonce parue dans *La Minerve* précise «Jardin Botanique et Commercial de Guilbault» insistant donc sur le fait qu'il s'agit d'un commerce où les plantes sont en vente, et non d'un «parc-jardin» qu'on ne fait que visiter, comme le «Montreal Pleasure Garden».

Le *Montreal Directory* de 1850-1851 situe à Côte-des-Neiges le Jardin Botanique de Guilbault; dans l'état présent de nos recherches aucune autre source fiable ne vient corroborer ce fait. E.-Z. Massicotte affirme dans un article de 1909 que «en 1851 il (le Jardin Guilbault) déménagea à la Côte-des-Neiges, puis de 1851 à 1863, il occupa un grand espace au coin des rues

Sherbrooke et Saint-Laurent⁵³, ce qui ne précise que peu le site du jardin en 1851; de plus, nos recherches démontrent que plusieurs dates que Massicotte donne pour les emplacements successifs du Jardin Guilbault sont erronées, donc nous ne saurions sur cette base éclaircir le passage problématique du jardin à Côte-des-Neiges; peut-être M. Guilbault ne fit-il qu'acheter un terrain dans ce quartier projetant sans l'ouvrir d'y installer son jardin. Contentons-nous donc d'affirmer que la troisième période du Jardin Guilbault couvre les années 1846 à 1852, alors qu'il est situé rue Côté, et peut-être un an, à Côte-des-Neiges. Chose certaine, c'est à l'été de 1852 que commence la quatrième période de son existence, qui est celle de son apogée.

Phase quatre: 1852-1862

En juin 1852, commence la quatrième période, alors que J.-E. Guilbault fait savoir qu'il ouvrira très bientôt un «Jardin Botanique et Zoologique»:

Le soussigné, toujours désireux d'être utile à son pays, et voulant que Montréal ne soit pas la dernière/79/à former un établissement zoologique, à l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il ouvrira un établissement de ce genre le premier juin, lequel contient déjà une magnifique collection d'oiseaux et d'animaux vivants, etc.⁵⁴

Il faut comprendre que son nouveau site n'est pas que «zoologique», mais bien ajoute cet aspect à l'ancien concept que Guilbault avait mis en oeuvre dans les années 1835, comme le démontre la suite de la publicité citée:

Le jardin sera ouvert tous les jours: on donnera des fêtes brillantes tous les mois, avec musique, illumination du jardin et grand feu d'artifice: et si l'on reçoit assez d'encouragement, on donnera aussi toutes les semaines des concerts et fêtes champêtres, et toute sorte d'amusements dignes du patronage public: il y a attaché à l'établissement un bosquet magnifique très proche pour pique-nique; à cela se joignent une collection d'oiseaux et volailles rares et d'animaux vivants curieux, une belle grande allée, un frais gazon, le tout étant tel qu'il ne peut qu'attirer l'attention des promoteurs et amateurs (...).

Enfin le soussigné fera tout en son pouvoir pour mettre et tenir l'établissement sur le pied le plus convenable. On doit se rappeler que son jardin botanique en 33, 34, 35 et 36 était visité par les personnes les plus respectables, et il espère aujourd'hui de le maintenir sur le même pied⁵⁵.

Guilbault lui-même a donc conscience que son nouveau projet renoue, par delà sa période de simple «marchand», avec le temps où il était organisateur de fêtes et l'hôte d'attractions et de curiosités, au milieu de la décennie 1830. Le nouvel emplacement est au 100 (ou plus tard 114) de la rue Sherbrooke, côté sud, entre les rues Bleury et Saint-Urbain, dans le secteur désigné «Coteau à Barron». Il est donc immédiatement au sud d'une partie de la «terre de la Providence» appartenant aux Dames de l'Hôtel-Dieu. Au moment où, en 1852, Guilbault loue le terrain de son propriétaire, John Platt, ce quartier, le long de la rue Sherbrooke est très peu loti et habité: on y trouve des grandes propriétés.

CIRQUE
DE
LEVI J. NORTH
SERA MONTRÉAL
MONTRÉAL,
AU
JARDIN GUILBEAULT,
LES 2, 3, 4 et 5 Juillet,
DEUX REPRESENTATIONS PAR JOUR



LE GRAND TOURNOI EQUESTRE COM-
posé des meilleurs Cavaliers et Cavalierses, Acrobates, Gymnastes, Contortionnistes, Equilibristes, &c., &c.

Fig. 5. Cirque de Levi J. North au jardin Guilbault en 1860. *La Minerve*, 21 juin 1860, p. 3.

comme celle de John Molson, Andrew Shaw, John Platt et plus tard de William Notman, de Robert Wood et de Charles Austin. Au milieu de terrains de verdure, s'élèvent donc les villas d'éminents citoyens. Le Jardin Guilbault s'intègre donc bien au paysage de la rue, dans un coin prestigieux, où il se glisse parmi quelques grandes propriétés privées⁵⁶.

Guilbault présente son projet comme un projet civique, utile à ses concitoyens et nécessaire au prestige d'une ville comme Montréal. Il semble en effet que cette année de 1852 marquerait un changement important dans la structuration des loisirs de la ville: un important article au *Pays* en témoigne:

Montréal, jusqu'à ce printemps, attirait quelques voyageurs égarés (...) en arrivant dans notre port ou au débarcadère du chemin de fer (...) on voyait d'assez gentilles constructions, il est vrai; mais à mesure qu'on pénétrait dans l'intérieur, dans la vie de notre population, on ne trouvait que platitude et monotonie: point de spectacles, point de théâtre, point de promenade, rien en un mot.

Mais si Montréal sait apprécier quelque chose, nous sommes actuellement en mesure de prendre, nous-mêmes, toutes les récréations imaginables, et d'en offrir de tous les genres aux étrangers qui nous visitent⁵⁷.

L'auteur constate qu'avant que Guilbault n'installe son jardin nouveau «à cinq minutes de marche du centre de la ville», la seule promenade inintéressante à Montréal était sur la rue Notre-Dame et la rue Saint-Jacques, à laquelle s'ajoute le tour de la montagne avec étape à Monkland⁵⁸. Mais avec la présence de ce jardin, rue Sherbrooke, tout est maintenant changé: sa description est des plus enthousiaste, et la métaphore retenue, celle de la peinture, plus particulièrement du *panorama*: nous nous permettons de citer un large extrait de cet article, l'un des seuls qui décrit un peu en détail et situe dans son contexte le Jardin Guilbault du temps:

Le Jardin Guilbault, quand on le voit pour la première fois, est vraiment une découverte incroyable; on se demande comment il pouvait exister un coin de terre aussi favorisé de la nature, dans le cœur même de la ville, sans avoir déjà ému la spéculation ou la curiosité. Si l'oasis du désert était un mot fabuleux, il va se faire réalité pour nous.

Et pourtant, nous n'en sommes qu'au prologue de cette bucolique urbaine. Ce n'est qu'au printemps que M. Guilbault a pris possession de ce territoire inconnu: la nature y est encore dans son agreste rusticité; l'art n'a pas encore passé la main sur sa rugueuse surface, n'a pas jeté son vernis sur la pulpe de cette fleur sauvage: que sera-ce donc quand M. Guilbault aura donné cours à son talent, à sa science en horticulture! Mais ce sera un paradis! Ordinairement on peint la nature par la peinture; prenons l'inverse: figurons-nous un immense panorama qui nous conduit de la rue Notre-Dame à la rue Sherbrooke, par la rue Bleury, où l'on rencontre par-ci par-là, d'assez jolis cottages et de très jolies figures derrière les persiennes; nous tournons à gauche en arrivant à la rue Sherbrooke, nous faisons quelques pas, mais lentement, car à droite et à gauche les habitations sont charmantes, c'est là que les villas déploient les plus grandes

richesses de l'art architectural et de la science du jardinier: encore quelques pas et nous arrivons à une modeste résidence de gauche qui n'indique aucunement les charmes dont elle est le paravent.

Le panorama est prodigieux, il peut nous conduire la par Beaver Hall et dix autres rues, où les beautés naturelles le disputent aux beautés artificielles; et une fois rendus là, vous ne regardez plus ni par où vous êtes venus, ni par quels sentiers vous reviendrez, vous ne voyez plus que la scène majeure: le Jardin Guilbault⁵⁹.

Suit alors une description de la nature telle qu'on la trouve sur le site, avec un ruisseau «qui traverse les sinuosités de tout le paysage», description qui montre bien que la conception de ce jardin est celle d'un jardin à l'anglaise qui se sert des éléments de la nature elle-même pour créer, sans géométrie apparente, un décor charmant fait de «contrastes les plus étonnants». Ainsi, «on se trouve, écrit un témoin, alternativement dans un jardin superbe, un bois délicieux, et dans une prairie verdoyante: il y a partout des bancs pour se reposer et prendre le frais»⁶⁰. Dans ses publicités, Guilbault insiste sur le fait que «cette belle propriété, située à deux pas de la ville offre par sa situation pittoresque au milieu d'une nature riche et variée, des promenades amusantes»⁶¹.

Cette aspect naturel et pittoresque du jardin est un élément majeur qui revient souvent avec le caractère bienfaisant de l'air frais et pur de la montagne que l'on respire en ce lieu, surtout durant les mois chauds de l'été:

Pour ceux que leurs occupations retiennent à la ville (...) rien ne saurait être plus agréable, plus rafraîchissant que d'aller, vers le soir, respirer l'air frais et vivifiant de la campagne, s'asseoir sous de frais ombrages ou ermer à travers les allées verdoyantes d'un jardin champêtre. Vous oubliez les fatigues du jour, vous prenez de nouvelles forces⁶².

Mais la seule nature ne suffirait pas à attirer les gens; l'aménagement, le spectacle naturel servent de théâtre à d'autres spectacles culturels; voici comment se présente un parcours à travers le Jardin Guilbault:

Rien n'a été épargné pour donner à ce nouvel Eden tous les attraits de la solitude sans négliger les arrangements nécessaires au confort et aux exigences des habitudes citadines les plus délicates. Vous entrez par une allée spacieuse bordée d'arbres, de fleurs et de gazon, et quand, après avoir fait quelques pas, vous croyez-vous égaré dans les forêts vierges du monde, vous arrivez tout à coup à un vaste pavillon vers lequel vous attirent les sons d'une musique mélodieuse, vous entrez. Au fond s'élève un petit théâtre luisant et coquet sur lequel une compagnie d'artistes joue la petite comédie (...)⁶³.

Spectacles de théâtre (pièces et concerts), de cirque, illumination, feux d'artifice, gymnase, collections de plantes rares et d'animaux, le tout dans un site agréable, tel est le programme d'ensemble. Quant aux activités offertes, un journaliste note qu'il y en aura pour les «deux sexes», l'escarpolette pour les dames, le tir, le palet, les courses, la gymnastique, pour les hommes, et,

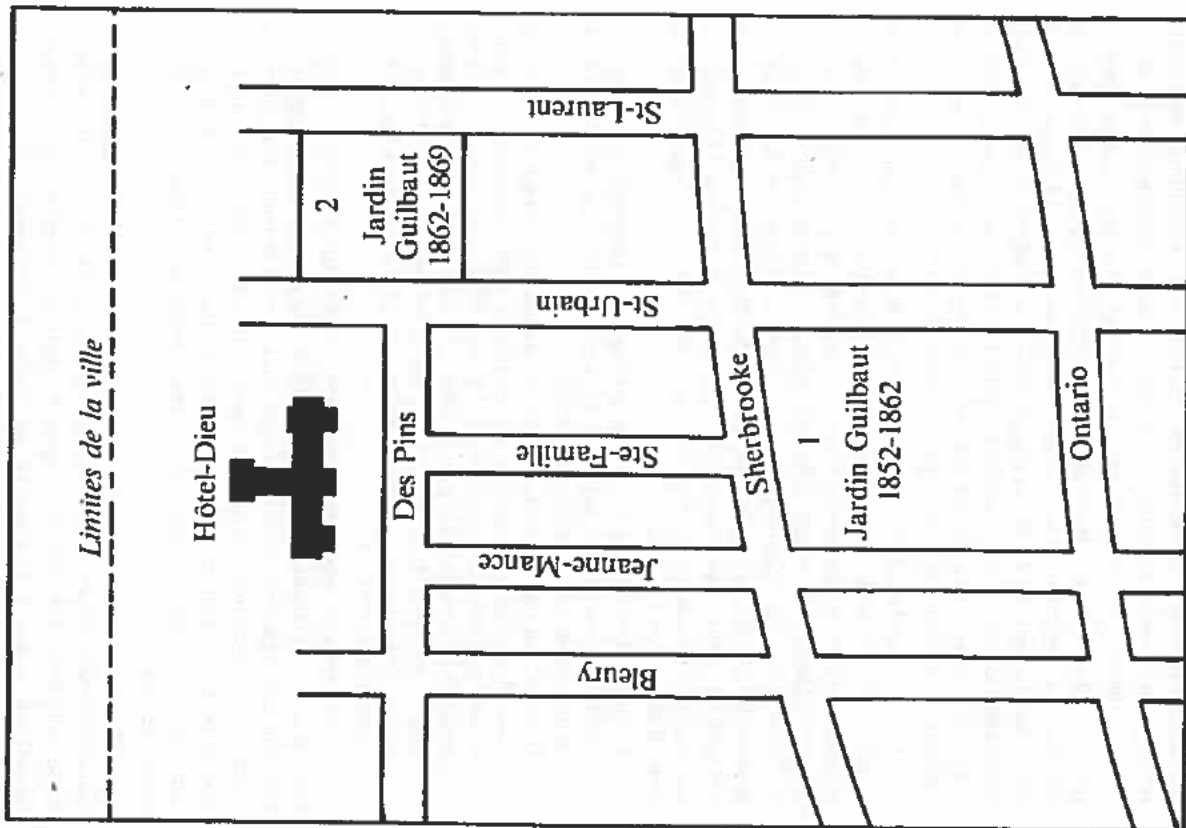


Fig. 6. Carte montrant les deux derniers emplacements du jardin Guilbault, soit de 1852 à 1862, et de 1862 à 1869 alors que le terrain est vendu en lots.

présument pour les deux. «par dessus tout les rencontres accidentelles de jolies figures, devisant dans les allées et sous les bosquets»⁶⁴.

Le prix courant d'entrée est fixé à «quinze sous» avec un demi tarif pour les enfants; lorsqu'il y a fête ou spectacle spécial, comme celui des ménestrels éthiopiens, les prix passent à «trente sous», avec un billet à moitié prix pour les dames et les enfants.

Dès la deuxième année, deux modifications sont apportées: «Ayant été sollicité par les Dames et les Messieurs de fermer son école de tir, et de ne garder que des rafraichissements de tempérance dans son jardin; il a accédé à cette demande»⁶⁵.

Le jardin en plus de sa collection permanente, présente plusieurs spectacles de variétés; en 1853, il fait connaître ses «amusements pour cette saison» et offre son établissement pour «représentations, lecture, ménageries».

Nous constatons donc que la formule que prône Guilbault est bien définie, et qu'il mise sur une gamme de divertissements pouvant plaire à différents publics; ainsi, dès septembre 1852, il est l'hôte de l'exposition annuelle de la Société d'Horticulture de Montréal, (ce qui nous vaut la seule illustration que nous ayons de l'intérieur du jardin⁶⁶). Cela montre bien sa percée dans ce groupe social, mais, si l'on en croit *Le Pays*, toutes les classes seraient attirées par les divertissements variés qu'il offre:

Jardin Guilbault. Nous voyons avec une extrême satisfaction que l'établissement de M. Guilbault est définitivement fondé. Des flots de population, comprenant toutes les classes de la société, y circulent tous les jours. Dimanche dernier, il y est entré 700 personnes et jeudi soir, nous avons vu quatre à cinq cents spectateurs dans le pavillon du jardin (...) avec la population croissante de notre ville, la cause des moeurs avait besoin d'amusements de ce genre qui réunissent tous ceux qui ont des loisirs et qui leur font passer le temps d'une manière aussi innocente qu'agréable⁶⁷.

Durant dix ans, jusqu'en 1862, le Jardin Guilbault poursuivra dans cette veine, en ajoutant de nouveaux spécimens à sa ménagerie et offrant des spectacles étonnants, comme en juillet 1857, l'ascension de l'aéronaute Morat. Ce sont les circonstances qui obligeront Guilbault à déménager encore une fois.

Mais en 1861, soit parce que John Platt le propriétaire de l'immeuble devenait exigeant, soit parce que l'on commençait à construire des résidences côté nord de la rue Sherbrooke, soit enfin parce que M. Platt voulait aider un de ses compatriotes (un M. Wilson ouvrit alors sur le dit emplacement, les Victoria Gardens), l'amuseur Guilbault dut louer une autre pièce de terre, non loin de l'Hôtel-Dieu, entre les rues Saint-Laurent et Saint-Urbain. Et c'est là que le Barnum canadien s'ingénia, avec succès, à exhiber tout ce qui devait satisfaire la curiosité populaire⁶⁸.

Durant l'été 1861, le jardin demeure rue Sherbrooke, mais l'année suivante, il est bien sur un nouveau site, là où encore aujourd'hui une rue Guilbault rappelle son passage: ce déplacement inaugure la cinquième et dernière période du jardin.

Phase cinq: 1862-1869

*Remember that Guilbault's Botanic and Zoological Garden has been removed to his splendid new grounds. Entrance by Upper St. Lawrence Main Street, or St. Urban Street, near the Nursery.*⁶⁸

Les publicités font état de constructions érigées pour recevoir la ménagerie et le musée, alors que d'autres sont vouées au patinage, aux cirques et aux bals; l'on note aussi un grand pavillon de deux cents pieds de long par soixante de large, capable d'accueillir six mille personnes. On affirme que la bâtisse est bien éclairée, chauffée, ventilée et bien construite.⁶⁹

Il nous semble que ce déménagement marque un changement dans la nature de l'établissement de Guilbault: sur le nouvel emplacement, l'aspect jardin de verdure champêtre et pittoresque cède le pas à celui de jardin zoologique et de lieu de spectacles, principalement de numéros de cirque. Quant à la vente de plantes, elle ne figure que pour peu parmi la gamme des activités pour lesquelles le jardin est réputé. L'hiver, Guilbault peut offrir des bals costumés sur glace dans son «Glaciarum», comme ceux qui se tiennent dans la décennie 1860 au Victoria Skating Rink et que Notman a illustrés. Il est bien possible que les soirées costumées soient plus «populaires» que celles du Victoria; aussi n'y voit-on pas le gouverneur-général comme c'est le cas pour la patinoire de l'ouest de la ville.

Autre indice de la clientèle qu'attire le «Jardin Zoologique de Guilbault»: l'accent mis sur les transports en commun. Le nouvel emplacement est situé, rappelons-le, à la limite nord de la ville, et il est important pour le propriétaire que le public puisse s'y rendre aussi, précise-t-il à quelques reprises:

*The proprietor has also succeeded in making arrangements with the owners of Cabs, Hachs, Carriages etc... at their respective stands, to convey passengers at all hours of the Day, and evening to the Garden, at the price of 25¢ a trip carrying 1 to 6 persons.*⁷¹

Les soirées de grandes fêtes, après 1863, il est aussi dit que des arrangements ont été pris avec la compagnie des «chemins de fer de la ville» afin qu'il y ait plus de «chars» en service jusqu'au jardin:

Sans réussir à définir avec précision le public que dessert le Guilbault des années 1862-1869, ces détails, ajoutés à la notice qui figure au bas de plusieurs annonces et qui dit «Les personnes d'un caractère mal famé ne seront pas admises», permettent de postuler qu'il ne s'agit plus du tout d'un lieu d'horiculture qui répondrait principalement aux intérêts des propriétaires de villas. Aussi ne sommes-nous pas surpris de voir naître le projet de fonder à Montréal un véritable jardin botanique à caractère plus scientifique que spectaculaire, car ni le Guilbault, ni le Victoria, (qui oeuvre sur son ancien emplacement et

précise «late Guilbault»⁷² dans sa publicité), ne répondent à ces critères. C'est la Société d'Histoire Naturelle qui, en avril 1863, crée un comité qui négocie un terrain pour installer à l'université McGill, un jardin botanique montréalais.

De 1862 à 1869, le Guilbault perd donc son caractère de jardin pittoresque, paisible et élégant, pour adhérer complètement au style «Barnum», et présenter des attractions et des cirques américains de passage à Montréal. Nous avons une illustration découverte dans la collection Walker du Musée McCord, mais sans date, qui montre l'entrée du Jardin Guilbault avec son «Glaciarum»; à notre avis il est alors sur son dernier emplacement montréalais, celui bien identifié sur la carte de George Bishop datée de 1867⁷³.

Comme pour boucler la boucle, en 1869, Guilbault vend son jardin et nous le retrouvons au Sault-au-Récollet où il offre arbres et plantes, animaux et volailles, en tant que directeur d'un commerce dénommé «Guilbault's Acclimatization Garden»⁷⁴. Joseph-Édouard Guilbault mourra au Sault-au-Récollet, le 5 janvier 1885 à l'âge de 82 ans. «*Le Star*, *La Minerve* et *La Presse* lui rendront hommage en résumant sa carrière. «*La Minerve* souligne que la mort de Guilbault survient au moment où circule un projet d'ouvrir à Montréal un nouveau jardin zoologique, projet qui, en 1889, aboutira à l'inauguration du «parc Sohier» de Lavigne.

Le projet de fondation d'un jardin zoologique à Montréal ne soulève pas l'enthousiasme que les initiateurs du mouvement espéraient trouver dans la métropole commerciale du Canada.

Il est de fait que les enthousiastes en matière de zoologie et d'histoire naturelle se font rares aujourd'hui. Le Canada pourra se vanter d'en avoir eu un cependant en la personne de J.-E. Guilbault, dont nous annonçons de décès jeudi dernier à l'âge de 82 ans. La fondation de son fameux jardin avait à ses yeux le caractère d'une oeuvre nationale (...). S'il se fonde jamais à Montréal un nouveau jardin zoologique, on devra l'appeler le Jardin Guilbault (...)⁷⁵.

Durant presque quarante ans (de 1831 à 1870), sur divers sites, on peut donc dire que Guilbault a opéré un jardin de plaisance et d'amusement qui présentait des attractions et des spectacles qui pouvaient plaire aux clientèles visées. Aux collections de plantes rares, s'ajoutèrent fêtes, illuminations, concerts et feux d'artifice, mais aussi acrobates, mimes, minstrels, magiciens, dompteurs d'animaux, cirques, aéronautes et gymnastes, et bien sûr, la ménagerie elle-même.

Né dans le contexte d'une nouvelle sensibilité au «pittoresque» de la nature, qui est le propre d'une collectivité qui de plus en plus s'en éloigne dans sa quotidiennerie, le jardin est un panorama en trois dimensions, un panorama naturel qui se donne en multiples spectacles. Le curieux et l'exotisme s'y entrecroisent au milieu du XIX^e siècle, le seul «spectacle de la nature» n'est plus suffisant à provoquer l'émerveillement des populations urbaines qui réclament des sensations plus fortes (dangers, risques, gestes d'éclats). La dramati-

sation des panoramas va dans le même sens que l'importance accordée aux curiosités (freaks of nature) et aux cirques au Jardin Guilbault. De même l'histoire des représentations théâtrales montrerait aussi l'implantation de spectacles de variétés et de burlesque dans la seconde moitié du XIXe siècle. Tout cela tend à démontrer une certaine popularisation de formes culturelles d'abord mises en place pour le bénéfice d'une classe favorisée, afin de répondre aux besoins récréatifs des nouveaux arrivants en ville, et d'attirer un plus large public.

Conclusion

En conclusion, nous voudrions suggérer quelques pistes de réflexion qui concernent l'apport de phénomène comme ceux que nous avons étudiés ici à l'histoire culturelle.

D'abord, nous constatons l'absence de «représentation de soi» du groupe montréalais francophone dans les panoramas montrés à Montréal. N'oublions pas que ces panoramas sont le médium moderne de l'époque et qu'il ne peut pas être indifférent de ne pas y retrouver nos décors, personnalités et faits historiques. Si à partir de 1860 en littérature, les romans historiques l'emportent en popularité, notre histoire ne peut être que lue: elle n'est pas présente dans les lieux du spectaculaire. Le rôle national qu'un Napoléon Bourassa voudra donner à la peinture notamment d'histoire, et les nombreux monuments publics des sculpteurs Philippe Hébert et Alfred Laliberté tenteront à leur manière de combler cette lacune.

Deuxième piste de questionnement: jusqu'à quel point s'exerce un sentiment de fierté à l'endroit des lieux d'amusement, de promenade et de spectacle dont la ville dispose? Le fait que par leur biais, Montréal s'inscrit dans le réseau des autres grandes villes provoque-t-il une conscience d'appartenir à un milieu urbain qui a ses spécificités, et dont les équipements et aménagements rapprochent le citadin plus des habitants des autres villes que de ceux des milieux ruraux avoisinants.

Troisième questionnement: comment la présence de ces sites publics de loisirs culturels s'inscrit-elle dans la culture d'origine des nouveaux citadins, et comment s'insère-t-elle aux discours de l'idéologie dominante des francophones? Alors que ces discours ne cessent de faire la promotion de valeurs conservatrices et nationales, ces loisirs et les pratiques sociales qu'ils supposent, appartiennent à une toute autre sphère d'influence: exotisme, internationalisme, spectaculaire sont autant de sujets non parlés que les citadins vivent dans leur quotidienneté, mais qui ne trouvent pas place dans la définition rurale que les agents idéologiques diffusent d'eux. Il nous semble qu'une attention portée à la pénétration des équipements récréatifs urbains, comme à celle de la technologie et des habitudes urbaines, modifierait l'image qu'on se fait de la culture à Montréal au XIXe siècle qui a été trop définie à partir de sources

littéraires et d'éléments idéologiques. Ainsi, lieux agréables de promenade, lieux de spectacle, grands magasins, marchés publics, parcs et places instaurent des formes nouvelles de sociabilité qui dictent des modes nouveaux de comportement, non codifiés dans l'idéologie «officielle». De telles réflexions nous porteraient à réviser, tout au moins à préciser la continuité d'attitude postulée entre «ruraux» et «prolétaires des villes»⁷⁶.

Enfin, dernière question: quand l'expérience de vie urbaine formulera-t-elle une vision d'elle-même et de la ruralité, c'est-à-dire quand cessera-t-elle d'être définie par ce que Maurice Lemire a décrit comme «le code du bon campagnard»⁷⁷, pour passer au rôle actif de définisseur et de modèle? Parallèlement aux discours agricuturistes des modèles de confort urbain, de perceptions et de manières citadines se diffusent qui font basculer le rapport ville/campagne au sein de la culture, et cela peut-être bien avant que la statistique ne vienne donner une majorité aux habitants des villes. Que la nature, par exemple, puisse constituer un spectacle nous paraît une attitude urbaine à son égard, qui aura des effets jusque dans l'imagerie populaire de Charlevoix où les «locaux» se mettront peu à peu à entretenir un rapport esthétique à leur propre environnement.

Panoramas et jardins de plaisance nous ont servi ici d'éléments pour commencer à définir un certain rapport à la nature qui, non dit ailleurs, affirme à notre avis qu'une perception urbaine du monde commence à s'établir et qu'elle se vit à travers l'environnement urbain avant que la culture ne puisse l'intégrer et la dire dans le discours cohérent qu'elle cherche à élaborer d'elle-même.

NOTES

1. Nous avons discuté de quelques-uns des aspects de cette problématique dans notre article «La culture populaire au Québec et son histoire en contexte urbain», dans *Cultures populaires et sociétés contemporaines*, sous la direction de Gilles Pronovost, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1982, pp. 91-101.
2. Nous avons entrepris un tel inventaire dans le cadre des travaux du «Groupe de recherche en art populaire» (GRAP); voir à ce sujet: *Rapport du Groupe de recherche en art populaire, travaux et conférences, 1975-1979*, document dactylographié, Département histoire de l'art, juin 1979, 300 pages; sur les influences culturelles qui sont perceptibles dans l'évolution des formes de loisirs culturelles, voir notre article «Loisir public et société à Montréal au XIXe siècle», dans *Loisir et Société*, 2, 1, (avril 1979): 101-126.
3. A.-J. Greimas, «Pour une sémiotique topologique», dans *Sémiotique de l'espace*, Paris, Denoël/Conthier, 1979, pp. 40-41.
4. Yves Robillard, *L'Esthétique des parcs d'amusement, justification théorique d'un «fun palace»*, thèse de doctorat, Paris X, 1982, p. 206.
5. John L. Marsh, «Drama and spectacle by the yard: the panorama in America», dans *Journal of Popular Culture*, X 3, (hiver 1976), p. 581.
6. *Spectateur Canadien*, 21 février 1813, p. 3.

7. *Montreal Gazette*, 21 août 1809, p. 3.
 8. *Montreal Gazette*, 28 août 1809, p. 3.
 9. *Montreal Gazette*, 25 septembre 1809, p. 2.
 10. *Montreal Gazette*, 29 mai 1818, p. 3.
 11. Cité dans Marcus Schonmaker, *John Vanderlyn*, Kingston, New York, 1950, p. 37.
 12. *Spectateur Canadien*, 30 août 1823 et *Montreal Gazette*, 23 août 1823, p. 3. Nous avons complété en tout une trentaine de panoramas de 1809 à 1892, avec une plus forte présence dans la décennie 1850.
 13. *Revue Canadienne*, 18 avril 1848.
 14. *La Minerve*, 1 mai 1851, p. 2.
 15. *Montreal Herald*, 16 mai 1851, p. 2.
 16. *Montreal Herald*, 21 mai 1851, p. 2; *Minerve*, 22 mai 1851, p. 2.
 17. *Montreal Transcript*, 27 mai 1851, p. 2.
 18. *La Minerve*, 22 mai 1851, p. 2.
 19. *Montreal Herald*, 27 mai 1851, p. 2.
 20. *Montreal Herald*, 12 juillet 1851, p. 2.
 21. John Marsh, *loc. cit.*, 585.
 22. *Montreal Herald*, 13 septembre 1851, p. 2.
 23. *La Minerve*, 30 mars 1852, p. 3.
 24. *Montreal Gazette*, 18 juin 1852, p. 2.
 25. *La Minerve*, 12 août 1852, p. 3.
 26. *La Minerve*, 9 novembre 1852, p. 3.
 27. *Montreal Gazette*, 26 novembre 1852, p. 2.
 28. John Marsh, *loc. cit.*, 589.
 29. *La Presse*, 2 février 1889, p. 4.
 30. *Le Monde*, 25 mai 1889, p. 2.
 31. *La Presse*, 26 octobre 1889, p. 3.
 32. *La Minerve*, 15 mai 1851, p. 2.
 33. William H. Adams, *Les Jardins en France 1500-1800. Le rêve et le pouvoir*, L'Équerre, 1980, p. 122.
 34. Cité dans William Adams, *op. cit.*, p. 125.
 35. William Adams, *op. cit.*, p. 125.
 36. Voir *L'Architecture et la nature à Québec au dix-neuvième siècle: les villas*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, Musée du Québec, 1980.
 37. Cité dans E. Z. Massicotte, «Auberge et cabarets d'autrefois», *Mémoires de la Société royale du Canada* (MSRC), (1927), 42.
 38. Pour un historique des «plaisure gardens» de Londres au 18^e siècle et une analyse de leur inspiration artistique, voir la thèse déjà citée d'Yves Robillard.
 39. Voici ce que Massicotte écrit au sujet du Vauxhall dans un article des *M.S.R.C.* (1932) intitulé «Recherches historiques sur les spectacles à Montréal de 1760 à 1800»: «Le jardin ou le parc Vauxhall fondé à Montréal en imitation de celui de Londres fut à la fois un restaurant et un lieu d'amusement (...).
 Il est certain qu'on y prenait le thé, probablement aussi des liqueurs; l'on sait également que la société s'y rendait pour danser. Pourquoi n'y aurait-il pas eu là des représentations d'ordre divers: pantomimes, acrobates, marionnettes, ombres chinoises etc... Tout cela était à la mode en Angleterre et aux États-Unis dans les parcs genre Vauxhall.» (p. 121).

40. E. Z. Massicotte, *loc. cit.*, 43.
 41. *La Minerve*, 7 novembre 1831, p. 3. Notre recherche sur le jardin Guilbault repose surtout sur le dépouillement de *La Minerve*, *The Gazette*, *Le Pays*, *L'Ami du Peuple* et la *Revue Canadienne*.
 42. *Montreal Gazette*, 7 mai 1832, p. 2.
 43. *Montreal Gazette*, 15 septembre 1838, p. 2.
 44. *L'Ami du Peuple*, 15 juillet 1835, p. 411.
 45. *Montreal Gazette*, 28 juillet 1835, p. 2.
 46. *L'Ami du Peuple*, 30 juillet 1836, p. 14.
 47. *Montreal Gazette*, 8 juillet 1837, p. 3.
 48. *Montreal Gazette*, 18 juin 1840, p. 2.
 49. *La Minerve*, 5 juin 1846, p.
 50. Jean-Claude Marsan, *Montréal en évolution*, Montréal, Fides, 1974, p. 160.
 51. *La Minerve*, 14 septembre 1842.
 52. *La Minerve*, 14 septembre 1848. De même la cinquième exposition annuelle en septembre 1851 sera aussi tenue chez John Torrance qui est alors membre du comité de direction de la Société que préside Hugh Allan.
 53. E. Z. Massicotte, «Les théâtres et lieux d'amusements à Montréal pendant le XIX^e siècle» dans *L'Annuaire théâtral*, 1909, p. 88.
 54. *La Minerve*, 5 juin 1852, p. 3.
 55. *La Minerve*, 5 juin 1852, p. 3.
 56. À titre d'exemple, ce n'est qu'en 1860 que S. Clark Bagg louira une partie de son immeuble propriété, soit la section au nord de la rue Sherbrooke, entre les rues Sainte-Famille et Saint-Laurent; ce faisant il la divise «into villa lots» comme le précise une carte accompagnant l'acte notarié et daté du 30 octobre 1860. Nous remercions Mme Raymond Gauthier de nous avoir signalé cette carte.
 57. *Le Pays*, 16 juin 1852, p. 2.
 58. Monkland désigne la propriété où le Gouverneur Général élira résidence. En 1850 peu après, S. Compain hôtelier, propriétaire de l'ex Dillon's Coffee House à la place d'Armes, achète la propriété et y installe un hôtel qu'il relie à son restaurant de la place d'Armes par un service de fiacre-omnibus. Terrain de pique-nique, emplacement champêtre, cet hôtel est aussi un lieu de cette mode de faire halte et de pique-niquer durant une promenade à l'extérieur de la ville dans les environs du Mont-Royal est aussi attestée par la présence dès 1844 de l'hôtel «Maison de Bellevue» dans le même secteur: on en vante le site, le point de vue d'où l'on dispose d'un «tableau pittoresque», et l'hôtel lui-même ainsi décrit: «La Maison Bellevue est destinée à faire un lieu de repos et de rafraîchissement pour les voyageurs et tous ceux qui font le tour de la montagne et qui désirent pour quelques heures laisser l'atmosphère lourde et malsaine de la cité pour l'air pur et vivifiant de la campagne. Les promenades dans les jardins et sur les terrasses sont variées et agréables (...). *La Minerve*, 13 mai 1844, p. 3. Un tel texte illustre bien la sensibilité au pittoresque paysagé, et la thématique de «l'air pur» quelques années après l'épidémie de choléra asiatique.
 59. *Le Pays*, 16 mai 1852, p. 6.
 60. *Le Pays*, 25 juin 1852, p. 2.
 61. *Le Pays*, 2 août 1852, p. 3.
 62. *Le Pays*, 13 août 1853, p. 2.

63. *Le Pays*, 13 août 1853, p. 2.
 64. *Le Pays*, 16 juin 1852, p. 2.
 65. *La Minerve*, 28 mai 1853.
 66. Cette illustration montre la foule sur le terrain avec au loin à l'arrière-plan les clochers de l'église Notre-Dame. Elle est extraite de *Illustrated London News* du 16 octobre 1852, page 320. L'exposition annuelle se tiendra par la suite plusieurs fois au Guilbault, dont en 1855 et 1856. Voir notre fig. 3.
 67. *Le Pays*, 6 août 1853, p. 2.
 68. E. Z. Massicotte. «Coins historiques du Montréal d'autrefois» dans *Cahiers des Dix*, 2, (1937): 142-143.
 69. *Montreal Gazette*, 25 juin 1862, p. 1.
 70. Voir *Le Pays*, 18 novembre 1862, p. 3, et aussi l'annonce en page 2 du *Lovell's Montreal Directory*, 1864-1865.
 71. *Montreal Gazette*, 11 juillet 1862, p. 2.
 72. Voir, par exemple, *Montreal Gazette*, 6 août 1862, p. 2. Le Victoria reçoit lui aussi des cirques: voir *La Minerve*, 1 octobre 1863, p. 3, annonce illustrée.
 73. Le nouveau site d'après 1862 mesure approximativement 500 pieds par 450 pieds, et serait un peu plus petit que le terrain antérieur, rue Sherbrooke. Voir notre carte, fig. 6.
 74. Voir l'annonce *Lovell's Montreal Directory*, 1870-1871, page 558. Dès le mois de mars 1869, Guilbault annonce que son jardin est à vendre: préférentiellement «en bloc», mais il sera divisé en lot à bâtir si aucun acheteur ne s'intéresse au jardin et au commerce en eux-mêmes, ce qui sera le cas. Voir à ce sujet *Le Pays*, 15 mars 1869 et 29 octobre 1869, p. 3.
 75. *La Minerve*, 15 janvier 1885, p. 2.
 76. Voir par exemple ce qu'affirme Fernand Dumont dans «Du début du siècle à la crise de 1929: un espace idéologique», notamment page 3, dans *Les idéologies au Canada français, 1900-1929, Québec, P.U.L., 1974*.
 77. *Maurice Lemire. «Savoir et pouvoir, le cas du Bas-Canada» dans Questions de culture*, no. 1, Québec, IQR/Léméac, 1981: 79.

Raymond MONTPETIT:
Culture et exotisme: les panoramas itinérants et le jardin Guilbault à Montréal au XIXe siècle

RÉSUMÉ

Dans le cadre d'une contribution à l'histoire des loisirs culturels urbains, deux phénomènes retiennent ici notre attention: celui des vastes toiles peintes dites «panoramas» qui, de provenance britannique et américaine, arrivent à Montréal durant presque tout le dix-neuvième siècle, et celui de l'ouverture d'un jardin botanique et zoologique qui, conformément au «pleasure garden» anglais, est un lieu de repos et de récréation selon le goût de l'époque pour le «pittoresque» et l'exotique.

Alors que dans les pays où ils sont produits, les panoramas nous semblent illustrer aux yeux de leur public d'origine, un aspect lointain et exotique de sa propre culture, ce nouveau médium véhiculé à Montréal, paysages et faits glorieux d'autrui; ils se donnent à voir, mais sans l'effet de miroir d'une conscience de soi.

L'ouverture en 1831 du jardin Guilbault et son développement à partir de 1852 en un site à attractions multiples et diverses, rejaillissent sur la perception qu'on a de la ville elle-même comme attrayante ou non pour les visiteurs.

Que la nature puisse se constituer en tant qu'objet de spectacle, qu'elle se donne comme à contempler, nous paraît caractéristique d'une nouvelle sensibilité à la nature, d'une relation à la nature qui est maintenant définie et vécue à partir du «point de vue» d'une culture urbaine.

Raymond MONTPETIT:

Culture and exotism: circulating expositions of nature paintings and the Guilbault (Botanical) Garden in Montreal during the XIXth century

ABSTRACT

Within the framework of — and as a contribution to — the history of leisure within an urban culture, two phenomena retain our attention here: on the one hand, the large canvases called «panoramas», of English or American origin, which arrived in Montreal throughout the better part of the XIXth century; on the other, the opening of a zoological and botanical garden which, on the model of the English «pleasure garden», is a rest and recreation spot reflecting the attraction of the times for the «picturesque» and the exotic.

Whereas in their home countries, the panoramas seem to us to illustrate in the eyes of their native public a distant and exotic reflection of their own culture, this new medium brings to Montreal the landscapes and exploits of another people; they offer themselves to our scrutiny but not as the mirror of our own consciousness.

The opening in 1831 of the Guilbault Garden and its development since 1852 as the site for multiple and various attractions reflect in turn upon the perception that one has of the city itself, adding to — or detracting from — the over-all appeal of the city for the visitor.

The fact that nature can constitute a show and offer itself to the contemplation of the public appears to us typical of a new form of sensitivity to nature, typical of a relationship with nature which is now defined and experienced from the «point of view» of an urban culture.

Raymond MONTPETIT:

Cultura y exotismo: los panoramas itinerantes y el jardín Guilbault de Montreal en el siglo diecinueve

RESUMEN

Como contribución a la historia del entretenimiento cultural urbano, dos fenómenos acaparan nuestra atención. Por una parte, el de los vastos lienzos, llamados «panoramas», que llegaron a Montreal durante casi todo el siglo diecinueve provenientes de Gran Bretaña y de Estados Unidos. Y por otra parte, la inauguración de un jardín botánico y zoológico, que conforme a un «pleasure garden» inglés, es un lugar de descanso y de recreación según el gusto de la época dado su carácter «pintoresco» y exótico.

Mientras que en los países de origen, los panoramas parecen ilustrar a los ojos del público un aspecto lejano y exótico de su propia cultura, ese nuevo medio vehicular en Montreal paisajes y hechos gloriosos ajenos. Se los puede mostrar, pero sin que el público pueda identificarlos como propios.

La inauguración en 1831 del jardín Guilbault y su desarrollo a comienzos de 1852, como un lugar de atracción múltiple y diverso, se refleja en la percepción que se tiene de la ciudad misma como atrayente o no para los visitantes.

Que la naturaleza pueda constituirse como objeto de espectáculo, como algo a contemplar, nos parece característico de una nueva sensibilidad con respecto a la naturaleza. Es una relación con la naturaleza que ahora se define y se vive a partir de un «punto de vista» de una cultura urbana.

Raymond MONTPETIT:

Kultur und Exotik: die Wanderausstellungen und der Guilbault-Garten in Montreal im 19. Jh.

ZUSAMMENFASSUNG

Im Rahmen eines Beitrags zur Geschichte städtischer Freizeitskultur werden wir zwei Phänomene Beachtung schenken: einmal den Riesengemälden, «Panoramas» genannt, die man aus England und Amerika das ganze 19. Jh. hindurch nach Montreal brachte, dann der Eröffnung eines botanischen und zoologischen Gartens, der im Sinne der Vorliebe der Epoche für das Pittoreske und Exotische dem englischen «pleasure garden» gleich Stätte der Ruhe und Erholung bedeutete.

Während die Panoramas in Ländern, wo sie hergestellt wurden, dem heimischen Publikum einen entfernten und exotischen Aspekt seiner eigenen Kultur vor Augen zu führen schienen, so stellt dieses neue Medium in Montréal Landschaften und Helden-taten Anderer vor, die Bilder stellen wohl etwas dar, aber ohne jeden Spiegeleffekt im Selbstbewusstsein.

Die Eröffnung des Guilbault-Gartens im Jahre 1831 und seine Erweiterung vom Jahre 1852 an zu einem Gelände verschiedenster Attraktionen, wirken auf die Wahrnehmung ein, die man von der Stadt als Anziehungspunkt (oder das Gegenteil) für die Besucher hat.

Dass die Natur Gegenstand eines Schauspiels werden kann, dass sie sich betrachten lässt, ist die Charakteristik einer neuen Sensibilität für die Natur, für die Beziehung zur Natur, die nun vom Gesichtspunkt der Stadtkultur aus definiert und erlebt wird.

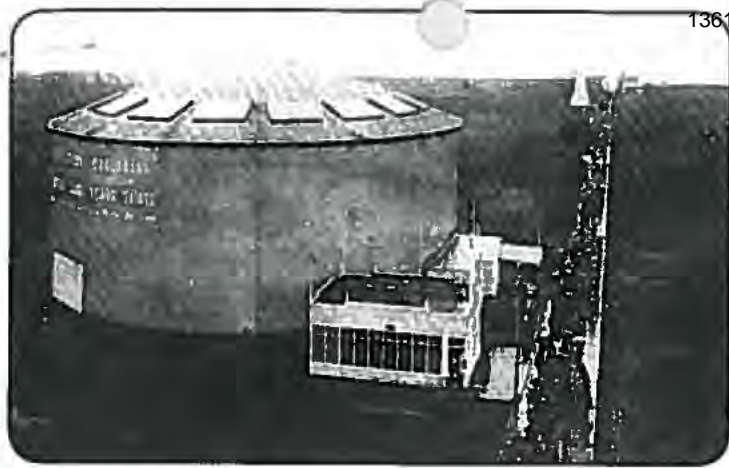
LE SPORT AU CANADA FRANÇAIS AU 19e SIÈCLE: LE CAS DE MONTRÉAL, 1800-1914

Alan METCALFE

Il peut sembler présomptueux pour un historien anglophone du sport d'entreprendre une histoire du sport au Canada français et de la présenter à un groupe d'universitaires canadiens-français. Voilà néanmoins ce que j'ai entrepris. L'histoire du sport canadien-français se situe dans une tradition identifiable qui sert à mettre en valeur certains aspects tout en en masquant d'autres. Un point de vue offrant ainsi une perspective différente peut soulever des questions nouvelles. Deuxièmement, le sport organisé au Canada a été instauré par des Montréalais anglophones. Il est donc impossible de comprendre sa croissance dans quelque partie du pays que ce soit sans s'en rapporter aux anglophones qui ont inventé les règles, les structures organisées et l'idéologie du sport amateur. Un historien canadien-anglais apporte donc à ce travail un bagage de renseignements qu'il est essentiel de connaître pour comprendre l'évolution du sport au Québec.

Étant donné notre anglophonie, les buts du présent essai s'ensuivent assez clairement. Notre but est de faire une brève revue du travail effectué par les historiens canadiens-français du sport pour identifier sa portée et la tradition historique qui le caractérise. Le second objectif est de suggérer une nouvelle approche pour l'étude du sport, des spectacles et des loisirs en considérant les questions qui doivent être posées pour comprendre le phénomène à l'étude. Finalement, à l'aide de mes propres recherches, je mettrai l'accent sur les événements et les époques importants pour concentrer l'attention sur ce qui me semble être les questions fondamentales.

L'histoire du sport au Canada français, comme d'ailleurs celle du monde entier, souffre de deux lacunes majeures: un manque d'érudits et une trop forte dépendance de ceux provenant de divers départements d'éducation physique. Les résultats sont similaires à travers le Canada: une attention particulière est



Le cyclorama en 1935.
Collection de l'auteur.

Je me souviens, la devise de la province de Québec. J'en doute parfois. Depuis le 2 août 2017, nous entendons beaucoup parler dans les médias du Cyclorama de Jérusalem situé à Sainte-Anne-de-Beaupré, mais jamais je n'ai vu les noms des personnes qui l'ont amené dans cette paroisse, même si l'on précise parfois que cette toile gigantesque se trouvait auparavant sur la rue Sainte-Catherine à Montréal.

M^{me} Albina Laurendeau-Plourde en a été la propriétaire jusque dans les années 1950, avant de la vendre à M. Georges Blouin. M^{me} Laurendeau-Plourde, elle, est décédée le 24 janvier 1964 à l'âge de 94 ans. En 1895, elle et son mari, l'avocat Ubald Plourde, ont fait déménager par bateau et installer cette merveille depuis Montréal jusqu'à Sainte-Anne-de-Beaupré et fait construire sur la grève un édifice pour l'exposer. La dame était alors âgée de 25 ans : il fallait être avant-gardiste et courageuse pour se lancer avec son mari dans une telle aventure.

Je ne pourrais vous préciser quand est mort M. Ubald Plourde, mais je peux vous raconter que j'ai eu la chance et le bonheur de connaître, dans ma tendre enfance, M^{me} Laurendeau-Plourde, qui venait prendre son petit-déjeuner chez son voisin, à l'Hôtel Bilodeau qui appartenait à mon grand-père. L'approchant avec beaucoup de déférence et de révérences, je recevais de sa noble main une pièce d'un cent. L'image de cette dame qui affichait la prestance des nobles de l'Empire romain avec ses magnifiques cheveux blancs, son calme olympien et sa sérénité reste indélébile de ma mémoire.

Albina Laurendeau-Plourde et le Cyclorama de Jérusalem

Guy D. Lévesque

Ne vous imaginez pas qu'Albina Laurendeau-Plourde était une personne anonyme comme moi. Fille de Joseph-Olivier Laurendeau qui avait fait ses études de médecine à Boston, chose rare pour le temps et qui s'était installé à Saint-Gabriel-de-Brandon, elle était la sœur du père jésuite Fortunat Laurendeau, de la milliardaire Albertina Laurendeau Lallemant, pianiste exceptionnelle et mère de Jean Lallemant, imminent philanthrope de Montréal, tante d'André Laurendeau, homme de lettres, journaliste et homme politique.

Une simple pierre tombale, ignorée de tous, signale son décès dans le cimetière de Sainte-Anne-de-Beaupré. Pourquoi ne pas aller la saluer si vous y passez ? Je ne suis pas de sa famille, je suis seulement un voisin occasionnel, affectueux et reconnaissant. Le souvenir de cette grande dame a nourri mon enfance et mon imaginaire, mais je vous demande de penser à elle de temps en temps quand il sera mention du Cyclorama de Jérusalem.

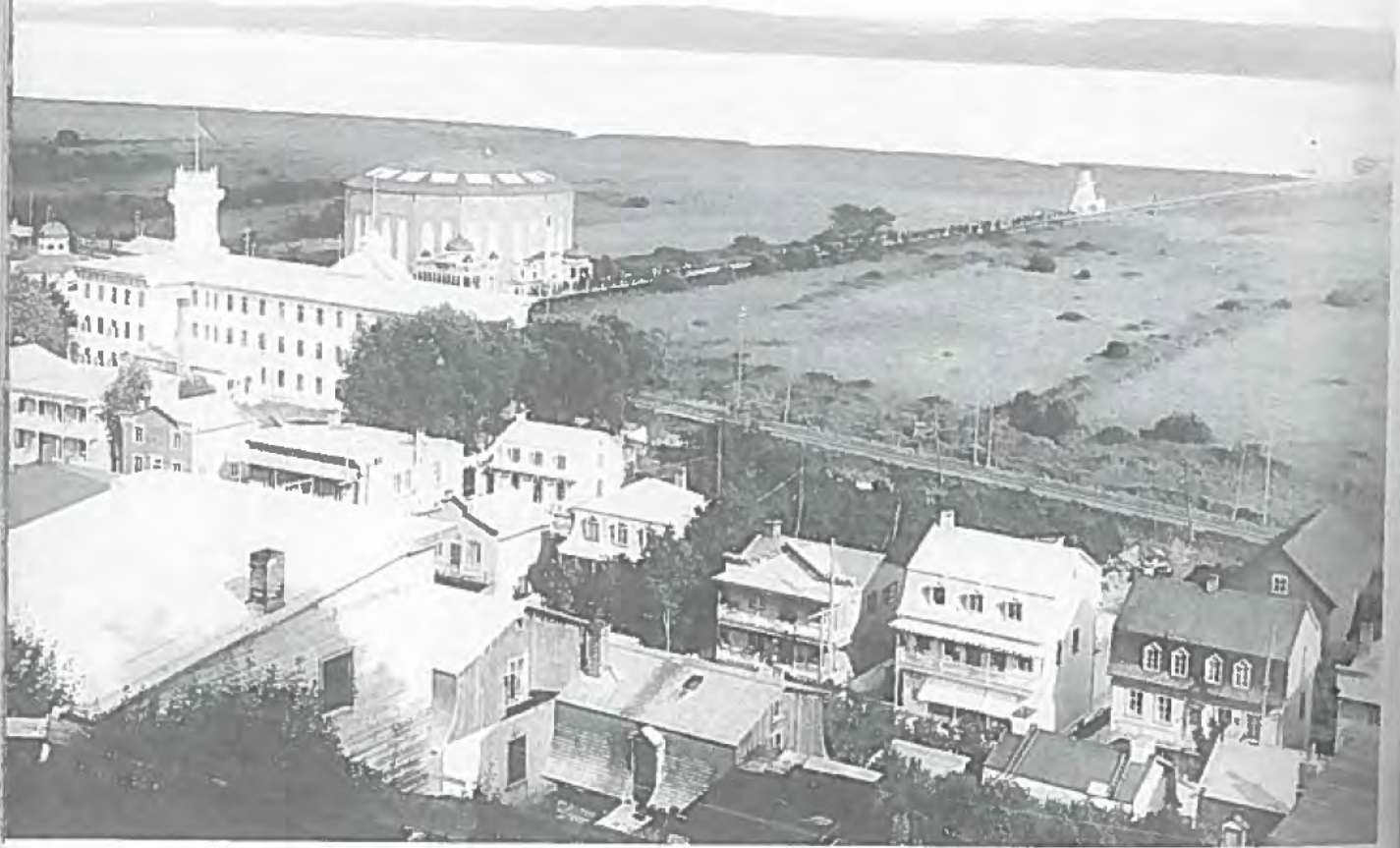


Un groupe d'employées du Cyclorama en 1935.
Collection de l'auteur

- Albina Laurendeau-Plourde
- Hubert LaRue
- L'habillement en Nouvelle-France



La Côte-de-Beaupré. La fraîcheur des souvenirs



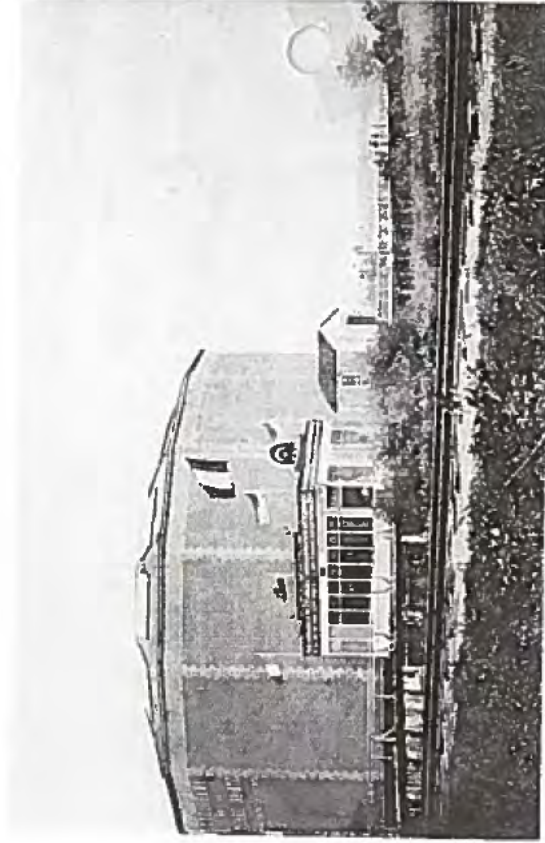
Par bateau ou par train

Au début du *XX*^e siècle, des groupes de pèlerins arrivent à Sainte-Anne-de-Beaupré par bateau ou par train. Durant le trajet, des chapelets sont égrenés, des prières collectives récitées, des chants religieux entonnés. La distance séparant le quai de la basilique se prête à la formation d'une procession défilant devant le phare, puis le cyclorama. Certains repartiront la même journée, d'autres passeront la nuit dans un hôtel du village, peut-être à l'Hôtel Régina dont la tour surmontée du drapeau attire les regards.

Photo: Anonyme. Cote PA 32e. Archives du monastère des Dées Rédemptrices.



212



Voyage à Jérusalem

Il faut une grande bâtisse pour accueillir le plus grand panorama au monde, exécuté à Munich par Paul Philippoteaux et ses collaborateurs, de 1878 à 1882, et qui se retrouve au cyclopanorama de la Terre Sainte, installé depuis 1895 à proximité des eaux du fleuve à Sainte-Anne-de-Beaupré. Mesurant 14 mètres de haut et 110 mètres de circonférence, ce panorama présente aux visiteurs Jérusalem et les environs.

Photo: Jacques Lavoie. Photo: P&G. 211, 212, 213. Archives municipales de Québec à Québec.

Le Cyclorama Store

En ce début de 20^e siècle, le Cyclorama Store ne peut louer d'un meilleur endroit pour vendre des souvenirs. Arrivant de la gare ou du quai, les pèlerins sont nombreux à se diriger vers la basilique ou l'Hôtel Régina.

Photo: Jacques Lavoie. Photo: P&G. 212, 213. Archives municipales de Québec à Québec.



a.
 Numéro inscription : 33 696

No. 33696

Enregistré par dépôt
 à 12.30 hrs. p.m., le
 12 août 1953.

[Signature]
 Régistrateur.

*Prise de Vente
 radié par
 l'acte en dépôt
 No: 18251*

[Signature]

L'AN MIL NEUF CENT QUARANTE-NEUF, le vingt-huitième jour du mois de janvier,

DEVANT CLAUDE TASCHEREAU, Notaire Public pour la Province de Québec, pratiquant à Québec,

ONT COMPARU:-

MADAME ALBINA LAURENDEAU, de Ste-Anne de Beaupré, dans le Comté de Montmorency, veuve non remariée de UBALD PLOURDE, en son vivant du même endroit, Avocat, partie d'une part,

CI-APRES NOMMEE LA VENDERESSE

E T

M. GEORGES HENRI BLOUIN, de Ste-Anne de Beaupré, dans le Comté de Montmorency, partie d'autre part,

CI-APRES NOMME L'ACQUEREUR.

LESQUELLES parties ont fait entre elles les déclarations et conventions suivantes, savoir:-

La venderesse déclare avoir vendu, cédé et transporté comme par les présentes elle vend, cède et transporte, avec garantie contre tous troubles, évictions, hypothèques et autres empêchements quelconques, à l'acquéreur, présent et acceptant:-

L'entreprise commerciale qu'elle exerce à Ste-Anne de Beaupré, dans le Comté de Montmorency, sous le nom de Cyclorama, comprenant toutes les marchandises, les meubles et autres accessoires relatifs à l'opération de cette entreprise, et spécialement une toile intitulée



1041628288

33696

- 2 -

"Cyclorama de Jérusalem".

La venderesse vend de plus, avec la même garantie, les immeubles ci-après décrits, savoir:-

- DESCRIPTION -

10.- Un emplacement situé à Ste-Anne de Beaupré, mesurant en profondeur environ cent trente-cinq pieds sur cent trente-cinq pieds de largeur, borné au nord par une ligne à partir de douze pieds du terrain de la Quebec Electric Light & Power Co., à l'ouest par une autre ligne à partir de douze pieds du quai, propriété de M. Nazaire Simard, ou représentants, à l'est et au sud par le terrain du dit Nazaire Simard, ou représentants; cet emplacement fait partie du numéro cent soixante et quinze (175) du cadastre officiel de la Paroisse de Ste-Anne.

L'immeuble ci-dessus décrit est maintenant connu et désigné sous les numéros deux des subdivisions du lot originaire numéro cent soixante-quatorze et cinq des subdivisions du lot originaire numéro cent soixante-quinze (2 de 174 et 5 de 175) du cadastre officiel pour la Paroisse de Ste-Anne de Beaupré, dans le Comté de Montmorency.

- TITRE -

L'immeuble ci-dessus décrit appartient à la venderesse pour l'avoir acquis de M. Nazaire Simard, aux termes d'un acte de vente passé devant Arthur E. Simard, Notaire, le vingt-six octobre mil neuf cent cinq et enre-

- 3 -

gistré au bureau d'enregistrement du Comté de Montmorency sous le No 9244.

20.- Une lisière de terrain, de forme rectangulaire, située au nord-ouest de la nouvelle route Québec-Ste-Anne, dans la Municipalité de Ste-Anne de Beaupré, et prise à même les subdivisions deux du lot originaire numéro cent soixante-seize et trois du lot originaire numéro cent soixante-quinze (176-2 et 175-3) du cadastre officiel pour la Paroisse de Ste-Anne de Beaupré, dans le Comté de Montmorency, mesurant, d'un point "E" situé à l'intersection de la ligne de division qui sépare le lot numéro cent soixante-seize-deux (Madame Godbout) et cent soixante-seize-deux (Ministère de la Voirie) d'avec l'emprise nord-ouest de la nouvelle route jusqu'au point "F" dans une direction nord-ouest en suivant la dite ligne de division deux cent dix-neuf pieds et trente-cinq centièmes (219.35'), jusqu'à son intersection avec la ligne d'emprise du Quebec Railway Light & Power Company; du point "F" au point "G" en suivant l'emprise sud-est du Chemin de Fer Quebec Power Company, dans une direction nord-est, soixante pieds (60') jusqu'à son intersection avec la ligne de division qui sépare les lots numéros cent soixante-quinze-trois et cent soixante-quinze-quatre; du point "G" au point "H" en suivant la dite ligne de division des lots numéros cent soixante-quinze-trois et cent soixante-quinze-quatre dans une direction sud-est deux cent quatorze pieds et un centième (214.01') jusqu'à son intersection avec la ligne d'emprise nord-ouest de la nouvelle route; du point "H" au point "E" ou point

- 4 -

de départ en suivant la dite emprise nord-ouest de la nouvelle route dans une direction sud-ouest soixante pieds (60') jusqu'à son intersection avec la ligne de division qui sépare les lots numéros cent soixante-seize-deux (Madame Godbout) et cent soixante-seize-deux (Ministère de la Voirie), et contenant en superficie treize mille pieds carrés (13,000 p.c.), plus ou moins, Mesure anglaise.

La dite lisière de terrain est bornée comme suit:-
Au nord-ouest par le Chemin de Fer Quebec Railway Light & Power Company, au nord-est par le lot numéro cent soixante-quinze-quatre appartenant à la présente vendeuse, au sud-est par la nouvelle route et au sud-ouest par le lot numéro cent soixante-seize-deux appartenant à Madame A.S. Godbout.

Tel que le tout est démontré par les lettres E, F, G, H, F sur le plan annexé à la minute de l'acte de Cession ci-après mentionné.

- TITRE -

L'immeuble ci-dessus décrit appartient à la vendeuse pour l'avoir acquis de Sa Majesté le Roi, pour le compte de la Province de Québec, aux termes d'un acte de Cession entre Mme Albina Laurendeau-Plourde et Sa Majesté le Roi, pour le compte de la Province de Québec, devant Claude Taschereau, Notaire, le onze septembre mil neuf cent quarante et un et enregistré à Château-Richer, Comté de Montmorency, sous le No 24,770.

Numéro inscription : 33 696

- 5 -

30.- Tous ses droits dans un bail par The Quebec Railway Light & Power Company, passé devant C.E. Taschereau, Notaire, le vingt-huit août mil neuf cent onze et enregistré à Château-Richer, Comté de Montmorency, sous le No 11,242, et affectant un morceau de terrain connu et désigné comme partie des lots numéros cent soixante-quatorze et cent soixante-quinze (Ptie 174 et 175) du cadastre officiel pour la Paroisse de Ste-Anne de Beaupré, contenant quatre-vingt-quinze pieds en front par trente-cinq pieds en profondeur, le tout plus ou moins, et borné en front, vers le sud, par le terrain de The Quebec Railway Light & Power Company, en arrière, vers le nord, par la Succession N. Simard, ou représentants, d'un côté, vers l'est, par la ruelle Barrette et de l'autre côté, vers l'ouest, par l'Avenue Régina.

Le magasin construit sur l'immeuble ci-dessus décrit, circonstances et dépendances.

40.- Tous ses droits dans un Bail Emphytéotique par Sa Majesté le Roi (Gouvernement Fédéral) à M. Ubald Flourde, le trois février mil neuf cent vingt-cinq et déposé dans les minutes de J.B. Beauregard, Notaire, le vingt juillet mil neuf cent vingt-cinq; copie du dit acte de dépôt a été enregistrée au bureau d'enregistrement de Château-Richer, Comté de Montmorency, sous le No 16,808.

Le dit bail affecte les lots numéros quatre des subdivisions du lot originaire numéro cent soixante-quinze et trois des subdivisions du lot originaire numéro

*droit au fait accompli.
L'acte origin. de 1925
est enregistré au
bureau d'enregistrement
de Beauport - D. 61
le 3/11/26.*

Pré

- 6 -

cent soixante-seize (4 de 175 et 3de 176) du cadastre officiel pour le Village de Ste-Anne de Beaupré, dans le Comté de Montmorency.

Les droits ci-dessus appartiennent à la venderesse pour les avoir acquis du dit Ubald Plourde, aux termes de son testament reçu devant J.B. Beauregard, Notaire, le vingt-huit octobre mil neuf cent vingt-huit et enregistré au bureau d'enregistrement de Château-Richer, Comté de Montmorency, sous le No 23,865.

50.- Cette propriété située au Village de Ste-Anne de Beaupré, formant partie du lot numéro cent soixante-dix-sept (Ptie 177) au cadastre officiel pour le dit Village de Ste-Anne de Beaupré, bornée au nord au chemin de côte, à la clôture qui s'y trouve, au sud au chemin royal, vers l'est à Majorique Blouin, ou représentants, et vers l'ouest à Adélard et Joseph Bilodeau, mesurant environ soixante pieds de front sur environ cent treize pieds de profondeur, le tout plus ou moins, avec toutes bâtisses y érigées et dépendances.

L'immeuble ci-dessus décrit appartient à la vendeuse pour l'avoir acquis de Ubald Plourde, son époux, aux termes de son testament reçu devant J.B. Beauregard, Notaire, le vingt-huit octobre mil neuf cent vingt-huit et enregistré au bureau d'enregistrement de Château-Richer, Comté de Montmorency, sous le No 23,865.

Avec aussi les meubles meublants et effets mobiliers garnissant la propriété ci-dessus en cinquième lieu

*Descript. L'inscrip-
tion regée : 177-12 au
Lieu de partie de
177. Voir Resti-
fication enregistrée
No 34509
O. J. J. J.
Régistrateur*

- 7 -

décrite, sauf certains objets dont les parties ont convenu entre elles.

- POSSESSION -

La venderesse aura le privilège de ne pas livrer la possession de tout ce que présentement vendu avant cinq (5) ans de la date des présentes.

Nonobstant le terme ci-dessus, l'acquéreur aura droit à la possession de tout ce que présentement vendu au décès de la venderesse ou dans le cas où elle serait dans l'incapacité d'administrer elle-même l'opération commerciale à laquelle il est référé ci-dessus.

Cette vente est faite à la charge par l'acquéreur de payer les taxes municipales et scolaires pouvant affecter les dits immeubles, garanties quittes de tous ar-rérages, et le rajustement des taxes se fera à compter de la date de prise de possession.

- PRIX -

Cette vente est enfin faite pour et en considération du prix ou somme de cent soixante mille (\$160,000.00) dollars payable comme suit:-

Cent mille (\$100,000.00) dollars lors de la prise de possession.

Soixante mille (\$60,000.00) dollars payable à la venderesse dans vingt ans de la date de prise de possession, avec intérêt au taux de trois pour cent (3%) l'an,

- 8 -

payable annuellement à compter de la date de prise de possession de ce que présentement vendu.

L'acquéreur aura droit en tout temps de se libérer de la dite balance de prix de vente.

- ETAT MATRIMONIAL -

La venderesse déclare qu'elle n'a été mariée qu'une fois, et ce avec Ubald Plourde, en son vivant de Ste-Anne de Beaupré, Avocat, sous le régime de la séparation de biens, aux termes de leur contrat de mariage passé devant Hector Champagne, Notaire, le treize mai mil neuf cent deux.

Conformément aux dispositions de la Loi relative aux ventes en bloc, la venderesse a fourni à l'acquéreur un affidavit de dettes, qui a été annexé à la minute des présentes, après avoir été reconnu véritable et signé par les parties et le notaire soussigné, pour identification.

EN CONSIDERATION de ce que dessus, la venderesse se dessaisit en faveur de l'acquéreur de tous ses droits, titres et intérêts dans tout ce que ci-dessus décrit et présentement vendu, voulant et entendant que l'acquéreur en soit saisi et mis en possession légale au moyen des présentes.

FAIT ET PASSE à Québec, les jour et an susdits, sous le numéro neuf mille neuf des minutes du notaire soussigné.

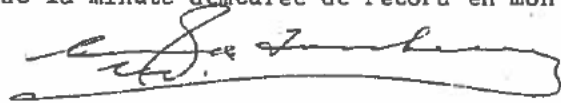
Numéro inscription : 33 696

- 9 -

EN FOI DE QUOI, les parties ont signé avec le dit notaire, après lecture faite./

Signé:-" Geo. H. Blouin."
" " Albina L. Plourde."
" " Claude Taschereau, N.P."

Vraie copie de la minute demeurée de record en mon étude./



Numéro inscription : 33 696

INDEX DES IMMEUBLES

Index aux immeubles



2005240552

N° 174-3

Déposé le 1981-09-30

Failliet N° - 1 - destiné au N° PIR CFN
 du cadastre St-Orme
 de l'index des immeubles pour le Bureau de la Division d'enregistrement
 de Montmorency
 Attesté à Château-Richer, Qué. le 30 septembre 1981
 Par [Signature]
 Régistrateur

Vient de Vol 2 Page 7

NOMS DES PARTIES	TITRE DE L'ACTE	ENREGISTREMENT		REMARQUES	RADIATION
		DATE	N°		
<i>St-Basile-le-Grand</i>	<i>à</i>	<i>26-11-18</i>	<i>99901</i>	<i>1200.00</i>	<i>2000</i>
<i>H. - - - - -</i>	<i>à</i>	<i>27-6-22</i>	<i>101995</i>	<i>1200.00</i>	<i>2000</i>
<i>C.R. Ste-Anne</i>	<i>de</i>	<i>95-6-8</i>	<i>128200</i>	<i>1200.00</i>	<i>2000</i>
<i>- - - - -</i>	<i>- - - - -</i>	<i>- - - - -</i>	<i>- - - - -</i>	<i>128201</i>	<i>2000</i>
<i>- - - - -</i>	<i>- - - - -</i>	<i>- - - - -</i>	<i>- - - - -</i>	<i>128202</i>	<i>2000</i>
<i>- - - - -</i>	<i>- - - - -</i>	<i>- - - - -</i>	<i>- - - - -</i>	<i>128203</i>	<i>2000</i>
<i>- - - - -</i>	<i>- - - - -</i>	<i>- - - - -</i>	<i>- - - - -</i>	<i>128204</i>	<i>2000</i>
<i>de</i>	<i>de</i>	<i>3000-01-31</i>	<i>139977</i>	<i>1200.00</i>	<i>2000</i>

spécialement autorisé.

N^o 23865 _____ R'av mil neuf cent vingt huit, le vingt huit d'août
Enregistré à titre; En présence de Jean Baptiste Beauregard, Notaire pour
neuf heures la Province de Québec, résidant et pratiquant à Beauport, comté
avant midi de Montmorency, district de Québec, et de témoins ci après nom-
le onze juillet mil et soussigné. Et comparu: Monsieur Albald Fleury, avocat,
mil neuf cent résident au village de Ste Anne de Beauport, susdit comté. Le-
quage. Quel a fait son testament comme suit: 1. Je recommande mon âme
à Dieu, mon Créateur, et je le supplie de me faire miséricorde. 2.
Registreur. Je donne et lègue à Madame Albina Rousseau, mon épouse bien-
aimée, tous les biens meubles et immeubles que je laisserai à
mon décès, sans exception ni réserve, instituant ma dite
épouse, ma légataire universelle en pleine et entière propri-
été et la nommant mon Exécuteur testamentaire. 3. Enfin, je
révoque et annule expressément tous testaments et codicilles
antérieurs au présent; auquel seul je m'arrête comme rufen-
nant l'expression de mes dernières volontés. Dont acte, au
village de Ste Anne de Beauport, sous le numéro neuf mille
cent huit des minutes du notaire soussigné. En présence de
Messieurs George Fleury, commis, et Adilard Bilodeau, me-
nancier, tous deux du dit village de Ste Anne de Beauport, té-
moins après mandés et reçus pour l'effet des présentes et,
après que le présent testament a été lu au testateur, par moi, Notaire,
en la présence actuelle des deux témoins susdits, le testateur a dé-
claré l'avoir bien entendu et compris et y persister; et il l'a si-
gné, en la présence des dits notaire et deux témoins, qui ont
aussi tous trois signé, en la présence simultanément du tes-
tateur et des uns des autres. (Signé) "M. Fleury" "M. G. Fleury"
"Adilard Bilodeau" J. B. Beauregard, N. P. "Voie copie de la mi-
nute déposée en mon étude J. B. Beauregard, N. P."



1046910219



1046910220

N^o 23866 _____ R'av mil neuf cent quarante, le vingtième jour
Enregistré à du mois d'avril. Devant Claude Taschereau, Notaire Public pour
neuf heures et la Province de Québec, pratiquant à Québec, A comparu: Mad-
me Albina Rousseau, de Ste Anne de Beauport, dans le Comté
le onze de Montmorency, veuve de Mr. Albald Fleury, en soussigné des
cent quarante. même lieu, Avocat, laquelle comparante, agissant en sa qualité
Registreur. de légataire universelle de son dit époux, feu Albald Fleury, en
soussigné de Ste Anne de Beauport, fait la déclaration suivante,
savoir: Que Mr. Albald Fleury est décédé à Ste Anne de Beauport
le neuf décembre mil neuf cent trente-neuf sans avoir révoqué
son testament reçu devant J. B. Beauregard, Notaire, le vingt huit
octobre mil neuf cent vingt huit, aux termes duquel il insti-
tuait la comparante sa légataire universelle. Que Mr. Albald Fleury

297 H. des Etats Unis. n° 11.

1892

E
83.86
C995
1892

CYCLORAMA

DE LA

Dernière Bataille

du Gén. Custer

CONTRE LES SIOUX

OU LA

Bataille de la Rivière Little Big Horn

(PETITE, GROSSE CORNE),

ACCOMPAGNÉ D'UN

GRAND MUSÉE DE CURIOSITÉS INDIENNES.

Compagnie d'Exposition Industrielle de Montréal.

OUVERT DE 9 A. M. A 10 P. M.

Tous droits
réservés.



297 H. des Elects Unis. n° 11.

1892

E
83.126
2995
1892

CYCLORAMA

DE LA

Dernière Bataille

RED MEN vs. WHITE

At the Cyclorama.

THE GREAT INDIAN BATTLE

**THE LITTLE BIG HORN RIVER
And Defeat of Custer.**

A moving and wonderful scene of forest and field, mountain and valley, hill and dale, peaceful flowing rivers and the horrors of war, Indian encampments, Indian trophies, dying cavalry and fighting men.

Admission 25 cents.
Schools and institutions, special rates.
Lecturers in constant attendance.
Open daily from 9 a.m. to 10 p.m. Sunday 1 to 10 p.m.

THE CYCLORAMA,
2981 St. Catherine street, Corner St. Urbain.
The street cars converge here from all parts of the city.

Compagnie d'Exposition Industrielle de Montréal.

OUVERT DE 9 A. M. A 10 P. M.

TOUS DROITS
RÉSERVÉS.





Écran de recherche

PISTARD



Résultats

Description

Cote : CA601,S171,S52,SS52,D6687

[Voir les contenants](#)

CA601 Fonds Cour supérieure, District judiciaire de Montréal, Greffes d'arpenteurs
 S171 Arthur Vincent Incorporée
 S52 Joseph-Alphonse Ubalde Beaudry
 SS52 Dossiers

[Aucune image](#)

Centre : BAQ Vieux-Montréal

Titre, Dates, Quantité

Spécification Cyclorama 249 St Lawrence Ward : Chs. H. Green & H. Knuble - 31 janvier 1889
 - 1 document(s) textuel(s) (pièce(s))

Portée et contenu

Ce dossier présente le devis pour un Cyclorama sur le lot 249 Quartier Saint-Laurent.

Langue des documents

Anglais.

Indication alphanumérique

6687A.

Termes rattachés

Beaudry, Joseph-Alphonse-Ubalde, 1842-1928
 Numéros de lots
 Saint-Laurent (Montréal, Québec : Quartier)

[Aide](#) | [Pour nous joindre](#)[À propos de BAQ](#) | [Droits d'auteur](#) | [Confidentialité](#) | [Déclaration de services aux citoyens](#) | [Accès à l'information](#)Québec 

© Gouvernement du Québec, 2006

Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec

[Accueil](#) [Section Archives](#) [Plan du site](#) [Courrier](#) [Portail Québec](#)

PISTARD - Archives

Écran de recherche

PISTARD



Résultats

Description

Cote : P372.D423

[Voir les contenants](#)

P372 Fonds Raoul Chênevert

[Aucune image](#)

Centre : BANQ Québec

Titre, Dates, Quantité

Magasin Cyclorama, M. Ulbald Plourde (résidence) / Georges-Émile Tanguay; Raoul Chênevert . - 30 novembre 1910; 18 décembre 1926

- 12 dessin(s) d'architecture : crayon et encre sur papier à esquisse et vélin

Portée et contenu

Projet d'architecture relatif au Cyclorama et à la résidence de U. Plourde situés dans la paroisse de Sainte-Anne-de-Beaupré de la ville de Québec. Le projet comprend un dossier contenant les documents suivants: correspondance, livres de comptes, photographies, carte postale et livret, ainsi que les dessins suivants : plan, 1; élévation, 6; détail, 5.

Type de projet : magasin & résidence .

État de conservation

bon.

Autres formats

Plans disponible sur pellicules : négatifs NC96-1-1-2(coul.) : 423 B/4; NC96-1-1-1(coul.) : 423 B/5; NC96-1-1-3(coul.) : 423 B/6; NC96-1-6:423 B/10; NC96-1-4 B/8; NC96-1-14:423 R1/1 f.

[Aide](#) | [Pour nous joindre](#)[À propos de BANQ](#) | [Droits d'auteur](#) | [Confidentialité](#) | [Déclaration de services aux citoyens](#) | [Accès à l'information](#)

Québec

© Gouvernement du Québec, 2006

[Écran de recherche](#)

PISTARD

[Résultats](#)

Description

Cote : CA601,5171,552,5552,D6687

[Voir les contenus](#)

CA601 Fonds Cour supérieure: District judiciaire de Montréal. Greffes d'arpenteurs
 5171 Arthur Vincent incorporée
 552 Joseph-Alphonse-Ubalde Beaudry
 5552 Dossiers

[Aucune image](#)

Centre : BANQ Vieux-Montréal

Titre, Dates, Quantité

Spécification Cyclorama 249 St Lawrence Ward : Chs. H. Green & H. Knuble . - 31 janvier 1889
 - 1 document(s) textuel(s) (pièce(s))

Portée et contenu

Ce dossier présente le devis pour un Cyclorama sur le lot 249 Quartier Saint-Laurent .

Langue des documents

Anglais.

Indication alphanumérique

6687A.

Termes rattachés

Beaudry, Joseph-Alphonse-Ubalde, 1842-1928
 Numéros de lots
 Saint-Laurent (Montréal, Québec : Quartier)

[Aide](#) | [Pour nous joindre](#)[À propos de BANQ](#) | [Droits d'auteur](#) | [Confidentialité](#) | [Déclaration de services aux citoyens](#) | [Accès à l'information](#)Québec 

© Gouvernement du Québec, 2006



Écran de recherche

PISTARD



Résultats

Description

Cote : CA601,S171,SS2,SS52,D6564

[Voir les contenus](#)

CA601 Fonds Cour supérieure. District judiciaire de Montréal. Greffes d'arpenteurs
 S171 Arthur Vincent Incorporée
 SS2 Joseph-Alphonse-Ubalde Beaudry
 SS52 Dossiers

[Aucune image](#)

Centre : BANQ Vieux-Montréal

Titre, Dates, Quantité

Project of Entrance to Cyclorama 288 & 289 St Lawrence Ward : H Knubel . - Échelle 1/8 pouce au pied . - 13 septembre 1888
 - 1 croquis : n&b ; 33 x 21 cm

Portée et contenu

Ce croquis présente le projet d'entrée au Cyclorama lot 288 et 289 Quartier Saint-Laurent. Il situe aussi l'emplacement des rues Saint-Urbain et Sainte-Catherine à Montréal .

Mention(s) de responsabilité

Attribué à Joseph-Alphonse-Ubalde Beaudry.

Langue des documents

Anglais.

Indication alphanumérique

6564.

Termes rattachés

Beaudry, Joseph-Alphonse-Ubalde, 1842-1928

Numéros de lots

Rue Saint-Urbain (Montréal, Québec)

Rue Sainte-Catherine (Montréal, Québec)

Saint-Laurent (Montréal, Québec : Quartier)

[Aide](#) | [Pour nous joindre](#)[À propos de BANQ](#) | [Droits d'auteur](#) | [Confidentialité](#) | [Déclaration de services aux citoyens](#) | [Accès à l'information](#)Québec 

© Gouvernement du Québec, 2006



Écran de recherche

PISTARD



Résultats

Description

Cote : CA601,5171,552,5552,D6564

[Voir les contenants](#)

CA601 Fonds Cour supérieure. District judiciaire de Montréal. Greffes d'arpenteurs
 S171 Arthur Vincent Incorporée
 S52 Joseph-Alphonse Ubalde Beaudry
 S552 Dossiers

[Aucune image](#)

Centre : BAQ Vieux-Montréal

Titre, Dates, Quantité

Project of Entrance to Cyclorama 288 & 289 St Lawrence Ward : H Knubel . - Échelle 1/8 pouce au pied . - 13 septembre 1888
 - 1 croquis : n&b ; 33 x 21 cm

Portée et contenu

Ce croquis présente le projet d'entrée au Cyclorama lot 288 et 289 Quartier Saint-Laurent. Il situe aussi l'emplacement des rues Saint-Urbain et Sainte-Catherine à Montréal .

Mention(s) de responsabilité

Attribué à Joseph-Alphonse-Ubalde Beaudry.

Langue des documents

Anglais.

Indication alphanumérique

6564.

Termes rattachés

Beaudry, Joseph-Alphonse-Ubalde, 1842-1928

Numéros de lots

Rue Saint-Urbain (Montréal, Québec)

Rue Sainte-Catherine (Montréal, Québec)

Saint-Laurent (Montréal, Québec : Quartier)

[Aide](#) | [Pour nous joindre](#)[À propos de BAQ](#) | [Droits d'auteur](#) | [Confidentialité](#) | [Déclaration de services aux citoyens](#) | [Accès à l'information](#)Québec 

© Gouvernement du Québec, 2006

Identifiez-vous ou Créez un compte

Lettre d'information

Suivre @Larousse_fr

S'abonner

Dictionnaires de français	Dictionnaires bilingues	Encyclopédie	Forums	Jeux	Cuisine	Archives	Catalogue
---------------------------	-------------------------	--------------	--------	------	---------	----------	-----------

LAROUSSE

Rechercher un article, un événement ou une date...

Dictionnaire de la Peinture
 Dans tous les ouvrages

Archives > Dictionnaire de la Peinture > Page 946



Éd. 2003
P

Pannonio (Michele)

Peintre hongrois actif en Italie (connu de 1415 à 1459).

Il se trouvait à Ferrare à partir de 1415, où des documents attestent sa présence sous le nom de Michel dai Uni ou Michele Ungari. Il travailla pour le compte de Lionel et de Borso d'Este. En 1456, il prit la succession d'Angelo Maccagnino, peintre de la Cour. Vers la fin de 1458, la commande qu'il exécutait pour la cathédrale de Ferrare (*Adam et Ève, perdu*) le contraignit à refuser l'invitation de Ludovico Gonzaga, qui l'appelait à la cour de Mantoue. L'emploi fut offert à Mantegna, tandis que Cosme Tura lui succédait à Ferrare. La seule des compositions certaines qui subsiste de l'artiste, peut-être exécutée pour le château de Belliore, est conservée au musée de Budapest (*Cérés*) ; on y décèle de fortes accointances avec le milieu squarconesque de Padoue. R. Longhi attribue à Pannonio un *Saint Louis de Toulouse* et un *Saint*

Bernardin de Stienne (à la P. N. de Ferrare).

panorama

Vaste étendue de pays que l'on voit d'une hauteur. Par extension, tableau peint sur une toile de très grandes dimensions (jusqu'à 10 ou 15 m de haut sur 100 à 120 m de long), développée circulairement sur le mur intérieur d'une rotonde éclairée par le haut et spécialement constituée pour la recevoir. Le panorama tend à donner l'illusion de la réalité, grâce aux diverses ressources du trompe-l'œil ; le spectateur voit les scènes représentées comme si, placé sur une hauteur, il découvrirait tout l'horizon environnant selon une perspective cavalière.

Un premier panorama, montrant la ville de Londres, fut exécuté par l'Écossais Robert Barker v. 1792 et exposé à Londres (Leicester Square) en 1796. Constable (1803) écrit : " La peinture de panorama fait fureur." En 1805, R. K. Porter montre un gigantesque panorama de la *Bataille d'Azincourt*.

Dans les premières années du XIX^e s., le goût pour le panorama se généralisa dans toutes les grandes capitales. À Paris, c'est en 1799 que Robert Fulton présente boulevard Montmartre, une vue de Paris, prise du pavillon de Marsan, exécutée

par le peintre Prévost. Outre les panoramas de villes (Rome, Naples, Paris), de ports (Toulon, Portsmouth), de sites (*Scheveningen*, par Mesdag, au musée Mesdag de La Haye), les principaux panoramas représentaient surtout des batailles, comme la bataille de Tilsitt peinte par Langlois, Napoléon, trouvant là un moyen de propagande, se proposait de faire acheter les toiles pour les faire circuler en province. Au cours du XIX^e s., on affectionna particulièrement les panoramas de Langlois, Neuville, Detaille, Carrier-Belleuse, Polipot...

Du point de vue technique, les panoramas étaient d'une exécution très compliquée : outre qu'elle exigeait de grandes connaissances de perspective et de trompe-l'œil, un mécanisme complexe de jeux de lumière, ce type de peinture se faisait sur une toile qu'il fallait peindre des 2 côtés.

Le diorama de Daguerre et Boulton, le stéréorama, le maréorama, le géorama, l'europerama étaient des spectacles tous à peu près analogues et pour lesquels l'exécution des toiles se pratiquait sensiblement de la même manière.

On appelle aussi panorama, ou peinture panoramique, des peintures généralement en trompe-l'œil qui occupent toute la largeur d'un mur et qui représentent une vue, un paysage : les *Nymphéas* de Claude Monet (Louvre, musée de

l'Orangerie), constitués de 19 panneaux (1,97 m de haut sur 4,25 m de large), sont exposés dans des salles circulaires : juxtaposées, ces toiles peuvent être considérées, d'une certaine manière, comme un panorama, ou peinture panoramique.

Ce terme s'applique aussi aux tableaux de chevalets qui représentent une vue panoramique. Ces tableaux constituent un genre très en vogue au XVII^e s., notamment en Hollande.

pantocrator

En iconographie chrétienne, ce terme (en grec " le tout-puissant ") désigne l'image du Christ, dans sa maturité, à la figure souvent sévère. Le *Christ-Pantocrator*, en buste, et tenant le livre des Évangiles, occupe très souvent la calotte de la coupole dans les églises byzantines.

pantographe

Appareil permettant de copier mécaniquement un dessin quelconque en le réduisant ou en l'agrandissant à volonté.

Le pantographe fut employé pour la première fois, semble-t-il, vers la fin du XVI^e s. par le peintre Georges de Dillingen et au début du XVII^e s. par le père jésuite Christophe Scheiner. Perfectionné par Langlois en 1743, il connut des variantes, dont, en 1779, celle de Baradelle, qui l'adapta à l'architecture, et celle d'A. Collas, au début du XIX^e s., qui l'employa à la réduction des statues.

Pantoja de la Cruz (Juan)

Peintre espagnol (Valladolid 1553 – Madrid 1608).

Il fut le disciple de Sánchez Coello et il est difficile de distinguer ses œuvres de jeunesse, traitées dans des tonalités sombres et froides, de celles de son maître. Peintre de cour de Philippe II et de Philippe III, il sut rendre l'expression de ses modèles : *Isabel Clara Eugenia*, 1599 (Munich, Pin), *Philippe III* (1592-1594, Vienne, K. M.), *Anne d'Autriche* (1602, Madrid, musée des Descalzas

Reales). On lui attribue le saisissant *Philippe II âgé* conservé à la bibl. de l'Escorial. La plus grande partie de son œuvre fut peinte sous le règne de Philippe III. La richesse des vêtements, comme leur traitement minutieux, rappelle le style du Néerlandais Antonio Moro ; elle reflète aussi le luxe et la surcharge de la mode sous Philippe III après l'austérité du règne précédent. Mais Pantoja se montre comme portraitiste beaucoup plus libre, vivant et spontané dans certains portraits * non officiels * comme celui de *Fray Hernando de Rojas* (Madrid, coll. de la duchesse de Valencia). D'autre part, l'étude des sources lumineuses caractérise les tableaux religieux exécutés pendant les cinq dernières années de sa vie, qu'il passe à Valladolid, où réside la Cour : *Naissance de la Vierge* (1603, Prado), *Nativité* (1605, Prado). Le clair-obscur, les raccourcis trahissent l'influence directe du Ténébrisme italien dans la *Résurrection* (1605, hôpital de Valladolid) ; la différence de style entre le *Saint Augustin* du Prado (1601) et celui de la cathédrale de Tolède (1606) révèle une nette évolution vers un Réalisme ténébriste qui annonce la peinture du XVII^e s.

PANNONIO

Gonzaga, Hartford, Wadsworth Atheneum) ou imaginaires (*Rome antique* et *Rome moderne*, Louvre), où la vaste définition de l'espace s'accompagne d'une reproduction fidèle des styles. L'œuvre de Pannini, abondant (on trouve de ses tableaux dans de nombreux musées européens et américains), eut une large diffusion, surtout en France, pays avec lequel l'artiste fut particulièrement en rapport en raison de la protection du cardinal de Polignac et de son mariage avec la sœur de Nicolas Vleughels, directeur de l'Académie de France à Rome.

Pannini fut membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture (1732). Son meilleur continuateur fut d'ailleurs un Français, Hubert Robert, qui hérita surtout de son intérêt pour les ruines antiques.

PANNONIO *Michele*, peintre hongrois actif en Italie (connu de 1415 à 1459). Il se trouvait à Ferrare à partir de 1415, où des documents attestent sa présence sous le nom de Michel dai Unii ou Michele Ungari. Il travailla pour le compte de Lionel et de Borso d'Este. En 1456, il prit la succession d'Angelo Maccagnino, peintre de la Cour. Vers la fin de 1458, la commande qu'il exécutait pour la cathédrale de Ferrare (*Adam et Ève*, perdu) le contraignit à refuser l'invitation de Ludovico Gonzaga, qui l'appela à la cour de Mantoue. L'emploi fut offert à Mantegna, tandis que Cosme Tura lui succédait à Ferrare. La seule des compositions certaines qui subsiste de l'artiste, peut-être exécutée pour le château de Belfiore, est conservée au musée de Budapest (*Cérès*); on y décèle de fortes accointances avec le milieu squarcionesque de Padoue. R. Longhi attribue à Pannonio un *Saint Louis de Toulouse* et un *Saint Bernardin de Sienna* (à la P. N. de Ferrare).

PANORAMA Vaste étendue de pays que l'on voit d'une hauteur. Par extension, tableau peint sur une toile de très grandes dimensions (jusqu'à 10 ou 15 m de haut sur 100 à 120 m de long), développée circulairement sur le mur intérieur d'une rotonde éclairée par le haut et spécialement construite pour la recevoir. Le panorama tend à donner l'illusion de la réalité, grâce aux diverses ressources du trompe-l'œil; le spectateur voit les scènes représentées comme si, placé sur une hauteur, il découvrait tout l'horizon environnant selon une perspective cavalière.

Un premier panorama, montrant la ville de Londres, fut exécuté par l'Écossais Robert Barker v. 1792 et exposé à Londres (Leicester Square) en 1796. Constable (1803) écrivit une peinture de panorama fait fureur. En 1804, R. K. Porter montre un gigantesque panorama de la *Bataille d'Azincourt*.

Dans les premières années du XIX^e s., le panorama se généralisa dans toutes les grandes capitales. À Paris, c'est en 1799 que Robert Fulton présente boulevard Montmartre, une vue de Paris, prise du pavillon de Marsan, exécutée par le peintre Prévost. On les panoramas de villes (Rome, Naples, Paris, ports (Toulon, Portsmouth), de sites (*Sauvevingen*, par Mesdag, au musée Mesdag de Haye), les principaux panoramas représentaient surtout des batailles, comme la *Bataille de Tilsitt* peinte par Langlois. Napoléon trouvant là un moyen de propagande, proposait de faire acheter les toiles pour faire circuler en province. Au cours du XIX^e s., on affectionna particulièrement les panoramas de Langlois, Neuville, Detaille, Corbellouse, Poilpot...

Du point de vue technique, les panoramas étaient d'une exécution très compliquée, outre qu'elle exigeait de grandes connaissances de perspective et de trompe-l'œil. Le mécanisme complexe de jeux de lumière de ce type de peinture se faisait sur une toile qui fallait peindre des 2 côtés.

Le diorama de Daguerre et Bouton, le stéréorama, le maréorama, le géorama, l'eumpanorama étaient des spectacles tous à peu près analogues et pour lesquels l'exécution de toiles se pratiquait sensiblement de la même manière.

On appelle aussi panorama, ou peinture panoramique, des peintures généralement trompe-l'œil qui occupent toute la largeur d'un mur et qui représentent une vue de paysage: les *Nymphéas* de Claude Monet (Louvre, musée de l'Orangerie), constitués de 19 panneaux (1,97 m de haut sur 4,25 m de large), sont exposés dans des salles circulaires: juxtaposées, ces toiles peuvent être considérées, d'une certaine manière, comme un panorama, ou peinture panoramique. Ce terme s'applique aussi aux tableaux sur chevalets qui représentent une vue panoramique. Ces tableaux constituent un genre en vogue au XVIII^e s., notamment en Hollande.

PANTOCRATOR. En iconographie chrétienne, ce terme (en grec « tout-puissant ») désigne l'image du Christ, dans sa maturité, la figure souvent sévère. Le *Christ Pantocrator*, en outre, et tenant le livre des Évangiles, porte très souvent la calotte de la coupole des églises byzantines.

PANTOGAPHE. Appareil permettant de copier mécaniquement un dessin quelconque en réduisant ou en l'agrandissant à volonté. Le pantographe fut employé pour la première fois, semble-t-il, vers la fin du XVI^e s. par le peintre Georges de Dillingen et au début du XVII^e s. par le père jésuite Christophe Scheiner. Fonctionné par Langlois en 1743, il connut des variantes, dont, en 1779, celle de Barabé, qui l'adapta à l'architecture, et celle de A. Collas, au début du XIX^e s., qui l'employa à la réduction des statues.

PANTOJA DE LA CRUZ *Juan*, peintre espagnol (Madrid 1553 - Madrid 1608). Il fut le disciple de Sánchez Coello et il est difficile de distinguer ses œuvres de jeunesse, traitées dans des tonalités sombres et froides, de celles de son maître. Peintre de cour de Philippe II et de Philippe III, il sut rendre l'expression de ses modèles: *Isabel Clara Eugenia*, 1599 (Munich, Pin), *Philippe III* (1592-1594, Rome, K. M.), *Anne d'Autriche* (1602, Madrid, musée des Descalzas Reales). On lui attribue le saisissant *Philippe II âgé* conservé à l'hôpital de l'Escorial. La plus grande partie de son œuvre fut peinte sous le règne de Philippe III. La richesse des vêtements, comme leur traitement minutieux, rappelle le style du Néerlandais Antonio Moro; elle reflète aussi le luxe et la surcharge de la mode sous Philippe III après l'austérité du règne précédent. Mais Pantoja se montre comme un artiste beaucoup plus libre, vivant et spontané dans certains portraits « non officiels » comme celui de *Fray Hernando de Rojas* (Madrid, coll. de la duchesse de Valencia). D'autre part, l'étude des sources lumineuses caractérise les tableaux religieux exécutés pendant les cinq dernières années de sa vie, où il passe à Valladolid, où réside la Cour: *Assommoir de la Vierge* (1603, Prado), *Nativité* (1605, Prado). Le clair-obscur, les raccourcis soulignent l'influence directe du Ténébrisme italien dans la *Résurrection* (1605, hôpital de Valladolid); la différence de style entre le

The Panorama, History of a Mass Medium

By Stephan Oettermann,
translated by Deborah Lucas Schneider

The Panorama of Jerusalem and the Crucifixion of Christ

Piglhein's Panorama

In the mid-1880s a form of rebellion broke out in Munich against one of the major Belgian panorama companies. The parent company had exhibited Louis Braun's *Battle of Weissenburg* in their Munich rotunda, but after that they wanted to exhibit only paintings by Belgian artists. Out of patriotic resentment a group of Germans led by Josef Halder (Munich) and Franz Josef Hotop (Dresden) founded a new company on February 1, 1885. In their search for a promising subject for the first picture, they hit upon the idea of a scene of the Crucifixion surrounded by an artist's reconstruction of Jerusalem as it must have looked at the time. The artist Karl Hubert Frosch, whom they consulted about an appropriate person to paint it, immediately suggested Bruno Piglhein. Piglhein (1848-94) had begun his career as a sculptor but moved on to decorations in the style of Hans Makart and then oil paintings in the manner of Arnold Böcklin. Still later he created something of a sensation in the art world with two interestingly disparate specialities: titillating pastels of female figures – ladies "whose many admirable qualities did not include the appearance of virtue," as one critic put it – on the one hand, and monumental religious pictures with titles such as *The Dying Christ*, *Madonna*, and *Moritur in Deo* on the other. With the latter he may have been trying to rival Mihaly Munkácsy.

Piglhein accepted the company's offer to paint the picture they had in mind for a flat fee of 145,000 marks (out of which he had to pay all his associates and assistants). While the company began building a new rotunda in the Goethestrasse in Munich, Piglhein and his collaborators departed in the spring of 1885 on a field trip to Palestine. In addition to Karl Frosch, who would be responsible for painting the architectural elements, and Josef Krieger, a landscape painter, there was a fourth, unnamed associate, who was soon dismissed for "incompetence", however. In addition to letters of recommendation from the papal nuncio and the archbishop of Munich, they took along an "indispensable companion who could be counted on to record everything," namely a camera. Thanks to the photographs they had taken, the artists were able to produce a master sketch for the panorama within a very short time. Work on the canvas itself, a single piece of Belgian fabric almost 50 feet high and 390 feet long, began on August 1885. Two further painters, Adalbert Heine and Josef Block, the latter a student of Piglhein's, were engaged to help out. After the master sketch had been transferred to the canvas with the aid of a projector, the main areas of a color were covered with a thin layer of paint. For the cloudless blue sky, 1,000 pounds of Krem's white were mixed with 150 pounds of ultramarine in varying amounts to create ninety different shades. Then it was time to fill in the details. After nine months' labor the exhibit was formally opened on May 30, 1886: *The "Panorama of Jerusalem with the Crucifixion of Christ, painted by Prof. Bruno Piglhein."*

It had been a daring venture from the outset; only a few years earlier a Belgian named Juliaan de Vriendt had gone bankrupt with a panorama of the Crucifixion, and nothing but battle scenes had been shown in German panoramas up to that time. Received opinion held

that battles were the only suitable subject for panoramas. When news of Piglhein's subject leaked out, the project met with criticism in advance. Once the picture went on view, however, the general reception was enthusiastically positive. The reviewer for the *Kunstchronik* wrote: "An artistic achievement of the first order.... One can say without hesitation: 'hats off!' ... The effect of the unrolled painting is immense, shattering, and the whole is such a mature work that one can joyfully conclude: Dry-as-dust impressionism has not yet carried the day completely; not all artists have become reduced to mere copyists of nature, whereby one must say that the copy is often a damned sight inferior to the original handwriting." Ludwig Trost wrote a detailed description of the painting for the popular magazine *Über Land und Meer*:

When we first mounted the platform, which should be imagined as a piece of high ground adjacent to the hill of Calvary, we were somewhat taken aback by the dimness in which we found ourselves. Our eyes, accustomed to bright daylight, needed a moment or two to adjust to the dimness – which corresponds to the solar eclipse that occurred during Christ's crucifixion – before the painting emerged, as if out of a fog. Slowly we began to take in the peculiar atmosphere created by the lighting, which is dominated by peculiarly cold tones such as the eye perceives when the sun goes behind a cloud on a summer day, for instance. After a short while one grasps the intended mood and realizes that it is exactly right.

If we dissect Piglhein's work of art – for such it is, in the noblest sense of the word – into its various components, landscape, architecture, figures, and perspective, we find our expectations have not only been met, but actually exceeded. Piglhein's panorama of the Crucifixion of Christ is a fully realized masterpiece, satisfying to the eye of connoisseur and layman alike. All facile praise is silenced in the solemn atmosphere of Good Friday surrounding us, and our hearts are deeply moved by the sacred scene. I must repeat here that the finished work is the result of a painstaking search for truth; every detail corresponds to the latest biblical research as communicated to the artists by Professor Sattler in Munich. It reproduces for our eyes that 7th of April of the year 29 with overwhelming authenticity and monumental calm, that Friday on which the population of Jerusalem streamed out of the city to see the historic event depicted.

A reflection of this truth hovers about the picture. There is no tree, no road, no hill, no wall or battlement that is superfluous or out of the place; all is exactly as it should be. Those who come expecting a lush green landscape or the splendors of King Solomon will perhaps be disappointed, for what we see is a sterile region of parched vegetation and bare rock, with a city that seems extraordinary eye to see the artistic appeal of this landscape; the overall effect, achieved through the simplest of means, beggars description, and while the pen may prepare the spectator for what he will encounter, it can never convey the impression that is created by the landscape, coloring, mood, and distant vistas of olive groves and sunny hills and vales as yet untouched by the eclipse of the sun. The impression of reality is increased, as in most panoramas, by the three-dimensional foreground, which bridges the transition to the painted canvas with virtually perfect verisimilitude. As soon as we stepped out on the platform we were taken in by an optical illusion so perfect that it had to be called to our attention: the painted ruins of an oriental mill are completed by actual blocks of stone that extend up to the platform in such a manner that the eye absolutely cannot distinguish the real pyramids of stone from the painted parts. There is no way to make out the borderline, and one feels immediately transported into the landscape....

Even Richard Muther, one of the leading lights of German art criticism at that time, had to admit that "Piglhein... has opened up new paths for panorama painting with his Crucifixion of Christ," although Muther was otherwise convinced that "panoramas in general are not a field of particular interest." In the *Zeitschrift für bildende Kunst* he devoted a long article to Piglhein, in which he concluded that the artist's panorama

represents a triumph of modern realistic art. Only in the century of exact science, photography, and railroads did it become possible to make the comprehensive studies providing the scientific foundation of this great work. Only an artist who had pursued the most painstaking botanical, and archaeological research at the site could have treated this subject – depicted countless times in the history of Western art – in such a thoroughly new way. But his profound knowledge is everywhere paired with outstanding skill, great imagination, and the finest artistic sensibility.... One cannot help but feel that here one is truly in the presence of an artist by the grace of God.

Given such reactions by leading authorities, the public did not disappoint the hopes of Halder and Co. The company's investment proved to be one of the most lucrative in the last quarter of the century.

At the exhibit, visitors could buy a guidebook, liberally sprinkled with biblical quotations, by Professor Maximilian Sattler, in which it was suggested that the use of opera glasses (available for a rental fee of twenty pfennigs) would greatly increase patrons' appreciation of the artists' skill. Various reproductions were also on sale, suitable for every pocketbook, ranging from inexpensive postcards to a luxurious set of twelve folio leaves in collotype. The panorama remained on display in Munich from May 1886 to the beginning of 1889; from there the exhibit moved to Berlin, where it remained from April 1889 to the end of 1891. The next stop planned on its tour was London, but this exhibit never took place, for reasons that will be explained below. Instead the picture went to Vienna, where it was destroyed by fire shortly after the opening.

A Copy of Piglhein's Panorama in America and a Battle in the Courts

Following the enormous success of Piglhein's panorama of Jerusalem in Germany, several companies sent requests to the artists to paint the picture a second time for rotundas in the United States. In his contract with the firm of Halder and Hotop, however, Piglhein had agreed not to produce a panorama on the same subject for ten years "neither acting for himself nor on behalf of another person." To ensure his compliance, Halder and Hotop had also demanded that he hand over to them the India ink drawings and glass plates that had been used to transfer the master sketch to the large canvas. Piglhein was therefore obliged to decline such commissions. Instead Karl Frosch went to America and painted a total of three panoramas of the Crucifixion, one of which had been commissioned by the Buffalo Cyclorama Company. Frosch himself repeated the architectural parts of the picture, while two other German painters who had emigrated to the United States, Wilhelm Heine and August Lohr, took over figures and the landscape. They later claimed that this occurred with the full knowledge of the company must have got wind of the project rather quickly, but they took no steps to try to stop it. Perhaps the great distance made them confident that they would incur no financial loss themselves. On the other hand a lawsuit might have had poor chances for success, since Frosch had been engaged by Piglhein and had no contract with Halder and Co. Furthermore no bilateral agreement existed between Germany and the United States with regard to the Berne Convention of 1886 for the protection of literary and artistic works.

As long as visitors continued streaming in to see Piglhein's original panorama, everyone was content. Trouble ensued only when there was no longer any profit to be made the picture in Germany, and Halder and Co. signed a contract with the British firm of Fishburn Brothers in 1890. With it Fishburn Brothers acquired the exclusive right to show the Jerusalem panorama in Great Britain for several years beginning on January 1, 1892 – for a hefty fee,

of course. The British company paid a further large sum to lease a piece of land in London and began building a rotunda with all speed. Their dismay can be imagined when December 1890, a panorama of the Crucifixion opened in the Niagara Hall, very near their construction site, "painted by the celebrated Munich painter Charles [sic] Frosch." Following an intensive advertising campaign it became an unprecedented success, and soon between fifteen hundred and two thousand people a day were paying a shilling each to see the Buffalo Cyclorama Company's version of Jerusalem.

Naturally Fishburn Brothers objected strenuously and at once sued the Buffalo Cyclorama Company and its general director, John Hollingshead, demanding the immediate closing of their exhibition. The American company responded by producing depositions from Karl Frosch, who was in Holland at the time – another country that had not signed the Berne Convention – working on still another copy of his Crucifixion for exhibit in Amsterdam. Frosch stated that the original panorama had been painted in equal parts by himself, Joseph Krieger, and "one Bruno Piglhein," and that he had entered into no contractual obligations. Furthermore he regarded himself as solely responsible for the archaeological reconstruction of ancient Jerusalem and the architectural elements of the painting, and he had reproduced this and only this for the Buffalo company. Mr. Hollingshead went so far as to claim that the two panoramas had nothing in common, a statement that was quickly disproved by comparing photographs of the painting in the Niagara Hall with drawings Piglhein sent from Munich. Apart from a few changes in the human figures, the two pictures were virtually identical. Of course the Americans had merely been playing for time, hoping to make as much money as possible before the expected verdict against them. This tactic proved quite successful; by the time the decision in favor of the Munich panorama company was handed down on February 4, 1891, the Niagara Hall exhibit had made profit of almost five thousand pounds.

In Germany, and especially in Munich, the trial aroused great interest, and the newspapers covered it extensively. Naturally the Buffalo company appealed the decision against them immediately, but it was not possible to determine how the case was decided on appeal. In any case if Bruno Piglhein's panorama of Jerusalem ever came to London, it was only for a very short time.

Further Versions of Piglhein's Panorama

When the ornate rotunda in the Prater Park in Vienna burned down, the panorama of Jerusalem was destroyed, and one might assume that this was the end of the story. In fact, however, it was only the beginning. Between 1884 and 1903, a total of at least thirteen or fourteen panoramas of the Crucifixion were painted. The first, made sometime before 1886 by the Belgian Juliaan de Vriendt, was described above. It proved a financial fiasco and soon disappeared from view. Number two was Piglhein's panorama in Munich; numbers three to five were produced in America by the team of Frosch, Heine, and Lohr. (It was number three, painted for the Buffalo Cyclorama Company, that led to the lawsuit in London. The Jerusalem Panorama Company in New York City commissioned number four; number five went on exhibit in Philadelphia in 1890.) When Frosch went to Holland to work on number six for Amsterdam, Heine and Lohr accepted a commission to paint number seven for Milwaukee. Number eight would be Paul Philippotaux's surviving panorama in St. Anne de Beaupré, Québec. After the fire in Vienna, Crucifixion panoramas were painted for the shrine of Einsiedeln in Switzerland in 1893 (number nine) and for a rotunda in Stuttgart in 1894 (number ten). These last two were the work of the experienced team of Frosch and Krieger, with the aid of a third artist, the American William Robinson Leigh (1866-1955). This

group also collaborated once more, almost ten years later, on number eleven, a 1903 panorama for Aachen.

Friedrich von Bötticher had scathing words for these activities: "Through the disloyalty of Piglhein's assistant, the painter Karl Frosch, the panorama was reproduced nine times and exhibited in several American cities, London, and Antwerp." If Bötticher's assertion is correct, then more panoramas should be added to our list (number twelve to fifteen). No further information could be obtained on them, however. The last known Crucifixion panorama was painted for the Bavarian shrine of Altötting. Here the painter in charge was Gebhard Fugel, but Josef Krieger, another of Piglhein's original collaborators, was part of the team.

Ever since the accusations of plagiarism had been raised in the London trial, the painters assiduously varied their depictions – as far as the subject matter and the topography of Jerusalem allowed. Of all versions dating from this period, only the two painted for shrines have survived to the present day.

The Panorama in Altötting

The panorama painted in 1903 for the shrine of Altötting in eastern Bavaria is almost certainly the last variant of Piglhein's panorama of the Crucifixion. The idea for the picture came from Gebhard Fugel (1863-1939), who also supervised its execution. Fugel opposed the overly sweet and sentimental style of the religious art of his day with a "vigorous realism" that led to his being called the "renewer of Christian art" in Germany. He was not only the driving force behind the painting of the Altötting panorama, but also assumed all the production costs; an unspecified group of "friends" financed construction of the rotunda. The painting itself, which is still in place, is 39 feet high and almost 309 feet in circumference; the rotunda has a diameter of 97 feet.

Fugel himself painted the human figures; as collaborators he engaged two Munich artists, Karl Nadler and Josef Krieger. The latter was already a veteran of several Crucifixion panoramas. Yet another archaeological reconstruction of ancient Jerusalem was provided by H. Ellenberger, an art teacher from Würzburg. Nadler and Krieger, who were responsible for the architectural elements and landscape, respectively, first undertook a short study trip to the Holy Land; on their return the group set to work on the actual painting, which must have been done in one of the still existing Munich panorama workshops. Their insistence on exact realism made progress slow and must occasionally have led to slightly macabre scenes; according to one account, the artists set up real wooden crosses in their studio and "fastened" models to them, in order to be able to paint from life.

When the panorama opened to the public in 1903, the reaction was mixed. Some found that "it encourages pilgrims in their devotions, as well as providing a high level of artistic enjoyment"; others found it an offense against both art and religion when the guide stops at a certain point in the tour and points out "a stone staircase that demonstrates with what marvelous skill the artists have been able to blur the line between painting and reality." The Bavarian government has declared the panorama in Altötting a historic monument, and today the guide has been replaced by a crackling loudspeaker. The taped explanation still includes a reference to the staircase, and a mute old woman keeps watch to see that it is not damaged by the curious.

Of all the subjects treated in panoramas, the Crucifixion was no doubt the most sensitive and the most questionable. The Crucifixion itself was always depicted in the traditional

manner familiar from thousands of easel paintings, creating an awkward contrast to the rest of the panorama surrounding it. It is difficult not to feel that the striking realism of the depiction and the alleged historical accuracy were meant to present an article of religious belief to visitors as reality. There is a false note in the whole that cannot be ignored. This is particularly true of the Altötting picture; perhaps it is caused by the general tenor of the shrine itself. Certainly of all surviving panoramas this is the stalest and most dated. The printed brochure available at the ticket office proclaims that the darkened corridor leading to the observation platform represents "the way to 'another world'."

Panoramas in Vienna: The Second Phase

The last painting exhibited at the New Panorama was Piglhein's Jerusalem with the Crucifixion of Christ. Piglhein's panorama arrived in Vienna from London and had been on display barely two months when fire broke out in the rotunda in the night of April 26-27, 1892. The fire department arrived and pumped enough water into the building to bring the fire under control, and the cast-iron frame sustained little damage, but between the fire and the water the painting was a total loss. Various hypotheses were advanced about what caused the fire – a careless cigarette smoker, spontaneous combustion in a storeroom, the gas lights, arson – and finally officials decided defective electrical wiring had been at fault. Both Piglhein, the artist, and Ignaz Fleischer, the owner of the New Panorama, turned out to be well insured.

O

Le panorama et les origines de la reconstitution cinématographique

Alison Griffiths

Dispositif(s) du cinéma (des premiers temps)
Volume 14, numéro 1, Automne 2003

URI : id.erudit.org/iderudit/008957ar

DOI : 10.7202/008957ar

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cinémas

ISSN 1181-6945 (imprimé)
1705-6500 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Alison Griffiths "Le panorama et les origines de la reconstitution cinématographique." *Cinémas* 141 (2003): 35-65. DOI : 10.7202/008957ar

Tous droits réservés © Cinémas, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Le panorama et les origines de la reconstitution cinématographique

Alison Griffiths

RÉSUMÉ

Cet article se penche sur quelques-unes des propriétés du panorama qui, sur les plans phénoménologique et esthétique — mais aussi idéologique —, augurent certains traits fondamentaux du cinéma. La reconstitution, en tant que principe structurant qui préside à « l'effet panorama », permet d'établir certaines correspondances entre les deux médias. Les panoramas dépeignant les grandes batailles historiques s'avèrent, à cet égard, particulièrement utiles pour dégager un certain nombre de procédés d'organisation spatio-temporelle qui anticipent les procédés qu'on trouvera bientôt dans les vues animées.

ABSTRACT

This article considers some of the characteristics of the panorama which, on phenomenological, aesthetic—but also ideological—levels, intimate some fundamental traits of film. Certain correspondences between the two media may be surmised in the operation of reconstitution, insofar as it is a structural principle that directs the overall “panoramic effect.” In this respect, the panoramas depicting great historical battles prove to be particularly useful in pointing out a number of methods of spatial-temporal organisation which anticipate those to be found later in moving pictures.

« La sensation circulaire » : cinéma et premiers panoramas

Un postulat accepté depuis longtemps par l'ensemble des historiens du cinéma veut que les panoramas du XIX^e siècle aient



été d'importants précurseurs des vues animées. En effet, bien avant que les historiens contemporains de l'art et autres théoriciens de la culture ne relient l'hyperréalisme de ces gigantesques peintures immersives au mimétisme mécanisé de l'image cinématographique, de nombreux historiens des générations précédentes avaient tenté le rapprochement entre les deux modes de représentation. En 1933, Monas N. Squires (1933, p. 246) avançait que les panoramas des décennies 1840 et 1850 constituaient de véritables « ancêtres du cinéma moderne », une idée reprise trois ans plus tard par Bertha L. Heilbron (1936, p. 132-133), qui employait pour sa part l'expression « films de voyage » pour faire référence aux panoramas du XIX^e siècle. En 1959, le spécialiste du panorama, Joseph E. Arrington (1959, p. 14), soutenait dans le même esprit que le panorama avait sans aucun doute été « l'ancêtre préphotographique du cinéma », tandis qu'en 1965, dans son ouvrage *Archéologie du cinéma*, C.W. Ceram se penchait sur plusieurs panoramas qui auraient agi comme précurseurs des vues animées.

Si l'analogie entre le cinéma et les panoramas semble, à plusieurs égards, s'imposer d'elle-même, les raisons profondes qui la sous-tendent ne sont pourtant pas facilement identifiables. En effet, la tâche se complique lorsque vient le temps de déterminer *comment* les formes représentationnelles du panorama anticipent le cinéma ou d'éclaircir en quoi exactement les normes opérationnelles et esthétiques du panorama constituent de véritables signes précurseurs du média cinématographique. En plus de recenser, entre les deux médias, certaines correspondances générales d'ordre textuel ou phénoménologique (par exemple, comment l'échelle et l'hyperréalisme conféraient au panorama un caractère protocinématographique), le présent article propose une analyse discursive mettant en lumière la façon dont le panorama était appréhendé en termes distinctement cinématographiques par certains spectateurs. Afin d'éclaircir la nature du lien unissant ces deux modes de représentation, nous nous attarderons plus particulièrement sur la *reconstitution*, qui agit comme principe structurant autant dans le cinéma des premiers temps que dans le panorama. En plus d'agir comme principe structurant qui préside à l'élaboration de plusieurs panoramas

non fictionnels¹, la reconstitution permet de définir *l'idée même* de l'« effet panorama ». En effet, les panoramas misent essentiellement sur le réinvestissement, sur l'appréhension renouvelée — sous une forme différente — d'un événement survenu dans un temps et un lieu différents de ceux, précisément, de la reconstitution. Prétendant à une reconstruction authentique et topographiquement exacte de certains combats, paysages ou autres vestiges antiques (telle l'Acropole d'Athènes), les panoramas s'approprièrent la réalité historique et géographique sur la base d'un rapport indiciel, tout comme ce sera le cas quelques années plus tard pour le cinéma. Toutefois, si le panorama anticipait aux plans phénoménologique et discursif quelques-unes des propriétés de la reconstitution cinématographique, certaines différences fondamentales demeurent. En effet, si le panorama est en mesure de *reconstruire* un paysage ou une scène tirée de l'histoire ou des grands titres des journaux, il lui est en revanche impossible — puisqu'il propose une image figée dans le temps — de reconstituer intégralement l'événement pour le spectateur. En d'autres mots, la scène reconstruite par le panorama n'est pas littéralement rejouée pour le spectateur, comme elle pourra l'être dans le cadre de la reconstitution cinématographique d'une bataille ou d'une exécution. La peinture ne contient, au sens strict du terme, aucune *action*. Les panoramas ne pouvaient que suggérer le mouvement : par le déplacement physique de la toile devant les spectateurs dans le cas des panoramas défilants (figure 1) ou par des effets de lumière suggérant le passage du temps dans le cas du diorama de Daguerre. Si les possibilités offertes par les reconstitutions intégrales du cinéma demeuraient hors de la portée des exploitants du panorama, ces derniers savaient néanmoins pallier cette limitation en insistant de manière explicite sur les propriétés *reconstitutives* du panorama. Le spectateur était ainsi encouragé à appréhender les événements représentés devant lui *comme s'il s'agissait* d'actions se déroulant dans un espace et un temps à la fois continus et immédiats. La reconstitution considérée comme trope cinématographique pourrait ainsi fournir un cadre théorique susceptible de mener à une meilleure compréhension des liens formels unissant panorama et cinéma des premiers temps.



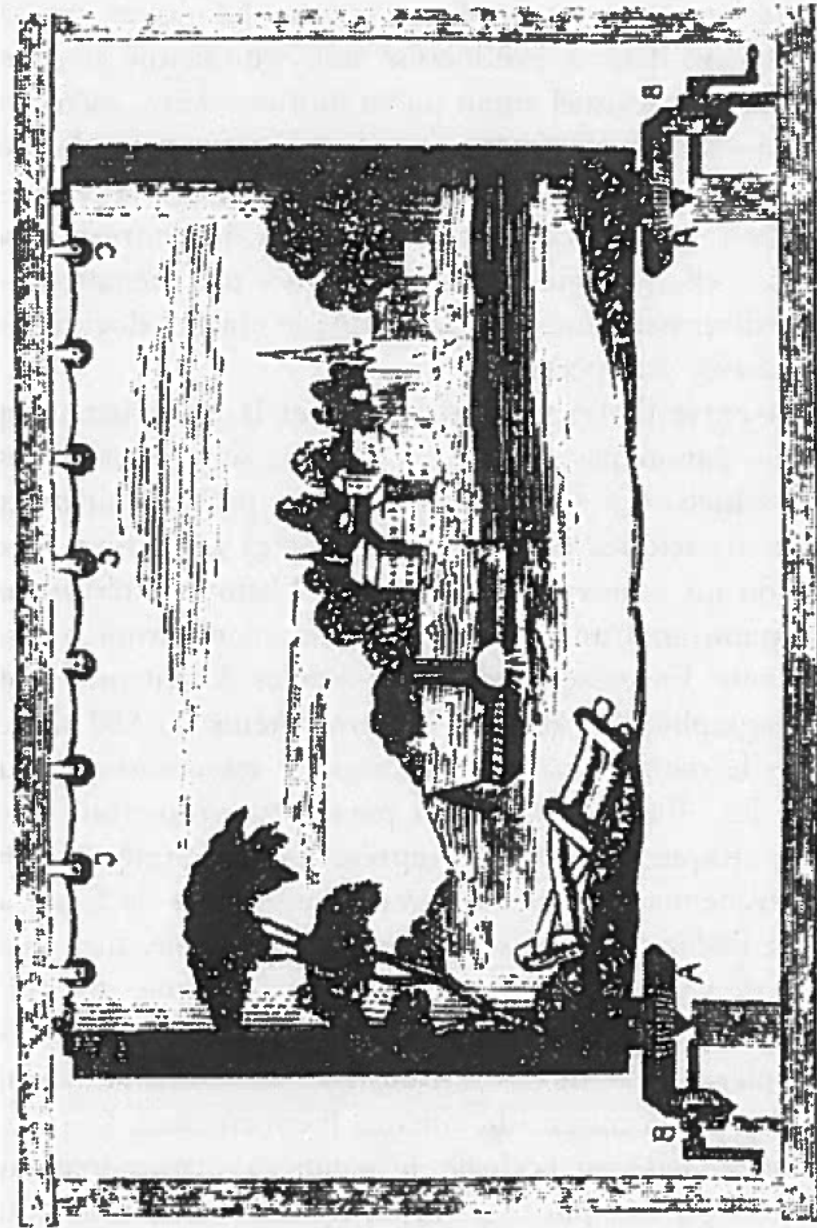


Figure 1. Schéma montrant les rouleaux auxquels était fixée la toile du panorama. Ces rouleaux pouvaient être actionnés à l'aide de manivelles, identifiées ici par la lettre « B ».

Certaines idées reçues dans le champ des études cinématographiques ont assigné à la reconstitution un rôle pour le moins ambigu. Si la reconstitution a généralement été identifiée comme un procédé récurrent, tant dans les premières actualités filmées que dans les docudrames contemporains, elle semble avoir généré beaucoup moins d'explications théoriques que sa présence massive dans la production hollywoodienne et dans l'« infospectacle » télévisuel aurait pu en motiver. Ainsi, même si la littérature « classique » sur le documentaire a souvent abordé de manière descriptive et normative le phénomène de la reconstitution, on a encore accordé que très peu d'attention à la manière dont elle préfigure, dans les formes précinématographiques de divertissement, le rapport que le cinéma documentaire établira avec son spectateur.

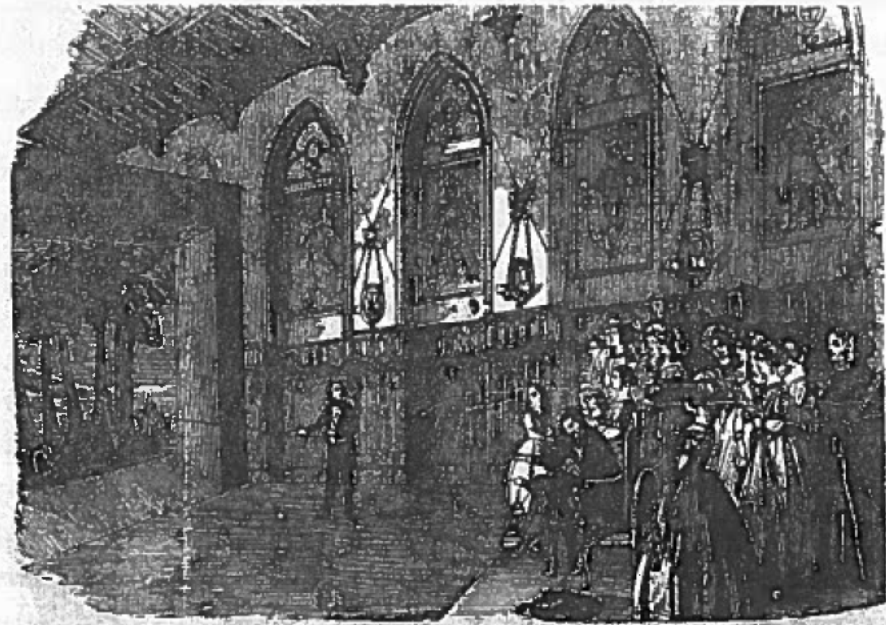
À cheval entre l'attraction populaire et le divertissement mondain, les panoramas agissent en quelque sorte comme des textes interstitiels, qui amalgament discours promotionnels et techniques artistiques diverses, empruntées aussi bien aux beaux-arts qu'aux amusements populaires. Cette caractéristique faisait du panorama un média particulièrement propice aux reconstitutions. En présentant des fac-similés d'événements et de lieux géographiques *véritables*, les promoteurs du XIX^e siècle exploitaient le mode d'adresse spectaculaire caractéristique du panorama. En effet, une visite au panorama promettait une expérience unique : celle d'une représentation immersive de lieux et d'événements historiques véritables, peinte de façon à accentuer la fidélité et la vraisemblance de l'ensemble. Bien que la peinture de chevalet réaliste ait eu, à cette époque, des prétentions similaires en ce qui a trait à la vraisemblance, trois facteurs n'en placent pas moins le panorama dans une situation unique à titre de précurseur du cinéma. Premièrement, le mode de réception sollicité par l'échelle du panorama : contrairement aux peintures ou aux photographies, les immenses toiles du panorama remplissaient entièrement le champ de vision du spectateur. Deuxièmement, le statut particulier du panorama en tant que technologie permettant un voyage virtuel, capable d'évoquer le réel, était un élément constitutif de l'expérience panoramique. Le troisième facteur est plus spécifique au panorama



défilant : il s'agit du contexte de présentation, qui exigeait du spectateur l'adoption d'une position fixe. Celui-ci ne déambule pas devant la toile, mais s'assoit plutôt devant elle afin de la regarder se dérouler lentement dans la pénombre de l'auditorium, pour la durée d'une représentation qui est agrémentée d'un accompagnement musical et du commentaire d'un conférencier (figure 2). Toutefois, avant d'examiner la relation complexe qui unit les panoramas du XIX^e siècle et les pratiques développées par le cinéma des premiers temps, un bref survol des origines du panorama s'impose.

Malgré les fluctuations de popularité dont il a été l'objet tout au long du XIX^e siècle, le panorama compte parmi les premières (et les plus rentables) formes de divertissement visuel populaire. Breveté par l'Irlandais Robert Barker en 1787², le premier panorama, intitulé *A View of London*, fut présenté en primeur au Leicester Square de Londres en janvier 1792. Il connaît un tel succès que Barker s'empresse d'agrandir la toile originale, qui formait un demi-cercle, en un cercle entier. Suite au succès phénoménal de ce premier panorama, Barker construit en 1794, sur Leicester Square, une rotonde d'une trentaine de mètres, appelée « The Panorama », qui renferme également une promenade circulaire surélevée destinée à la mise en scène de peintures panoramiques de taille plus modeste (figure 3³). Le *velum* (un auvent en forme d'ombrelle couvrant l'espace prévu pour les spectateurs) ainsi que la partie inférieure de la peinture panoramique sont masqués par un morceau d'étoffe d'une même couleur, tendu entre la plate-forme et la toile⁴. Investi d'une nouvelle omniscience, le spectateur se trouvait ainsi immergé dans une réalité artificielle au sein de laquelle toute frontière séparant le réel de l'artifice avait, peu ou prou, été éliminée. Privé de toute forme de repère spatial pouvant subordonner la peinture à un espace second, qui l'engloberait, le spectateur se trouvait plus disposé à accepter l'illusion que si la peinture avait été encadrée, ou délimitée, de façon conventionnelle (figure 4). L'espace « cadré » de la peinture agit comme une fenêtre s'ouvrant sur un espace « illusoire », tandis que l'espace « sans limite » du panorama vise à produire chez le spectateur l'impression qu'il est transporté, littéralement, au cœur de l'espace représenté.

Le panorama et les origines de la reconstitution cinématographique



Mr. BANVARD exhibiting and explaining his MAMMOTH PANORAMA OF THE MISSISSIPPI, before the Queen, Prince Albert, the Royal Children, and the Court, at St. George's Hall, Windsor Castle. At the Close of the Exhibition, HER MAJESTY was pleased to bestow upon Mr. BANVARD a distinguished mark of her Royal Approbation.

WILL OPEN MONDAY EVENING, February 9th, 1852

AT THE
ASSEMBLY ROOMS,

GEORGE TAVERN, NORTH SHIELDS.

M. R. BANVARD

Has the honor of announcing that his GIANTIC ORIGINAL MOVING PANORAMA of the

MISSISSIPPI

MISSOURI AND OHIO RIVERS.

THE SAME THAT WAS EXHIBITED BY ROYAL COMMANDE, VEUNDRY, THE

QUEEN AND COURT, AT WINDSOR CASTLE.

Will be exhibited as above.

FOR FIVE DAYS ONLY.

Positively closing Friday Evening, February 13th, 1852.

Exhibition on Monday, once only, in the afternoon at half-past 3 o'clock. On Tuesday and Wednesday,

twice on each day: at 2 and half-past 3 o'clock.

And on Thursday and Friday, THREE TIMES A DAY, at 2, half-past 4 and half-past 8.

Doors Open half an hour previous.

NOTICES OF THE PRESS.

The Panorama of the great American River, by BANVARD, has just this hour for King Edward, where we have no doubt it will produce the same feeling of astonishment and wonderful interest it did while in the tower where some thousands viewed the exhibition daily—*Standard News.*

BANVARD'S PANORAMA OF THE MISSISSIPPI.—This extraordinary and magnificent picture on the basis of which are delineated with consummate skill the landscape, rivers and forests of 1,200 miles, is now being exhibited in a room, and will probably soon be in prospect. The land appearing here, the family scenes, the pretty villages, the mines and the sugar houses built on both sides of the river, and the big houses on the banks of the stream, are here on the bank, the living birds and several battles showing the place to suit the several seasons of plants, birds, flowers, and what comes from the various parts of admittance. And not to fail, the picture is painted on the Ohio, the night scenes, the street on the night. The scenery is so drawn the exhibition is continued of interest by a lady being in a plain form—*Standard News.*

The painting occupies about two hours in passing before the audience, during which time we receive and beautiful in the scenery. It is with difficulty that the spectators can journey themselves that they are not actually making along three mighty rivers. This will be the only opportunity we have of seeing the "Giant of the West."

BANVARD'S PANORAMA OF THE MISSISSIPPI.—This beautiful work of art, given to the representation of the great river of the American continent, is a most interesting and instructive picture, and the same may be seen in a similar work, which we have seen during our visit to the exhibition. The artist, who produces the most accurate representation of the scene, and his performance, says an important feature to the exhibition. We are happy to see that the artist has been so successful in his representation of the scene, and we are glad to see that the artist has been so successful in his representation of the scene, and we are glad to see that the artist has been so successful in his representation of the scene.

BANVARD'S PANORAMA OF THE MISSISSIPPI.—This beautiful work of art, given to the representation of the great river of the American continent, is a most interesting and instructive picture, and the same may be seen in a similar work, which we have seen during our visit to the exhibition. The artist, who produces the most accurate representation of the scene, and his performance, says an important feature to the exhibition. We are happy to see that the artist has been so successful in his representation of the scene, and we are glad to see that the artist has been so successful in his representation of the scene.

Admission:—RESERVED FRONT SEATS, 2s. MIDDLE SEATS, 1s. BACK SEATS, 6d.

Children under 12 years of age and Scholars half-price to the Front and Middle Seats.

Figure 2. Banvard présentant son panorama du Mississippi à la reine Victoria, en 1852.



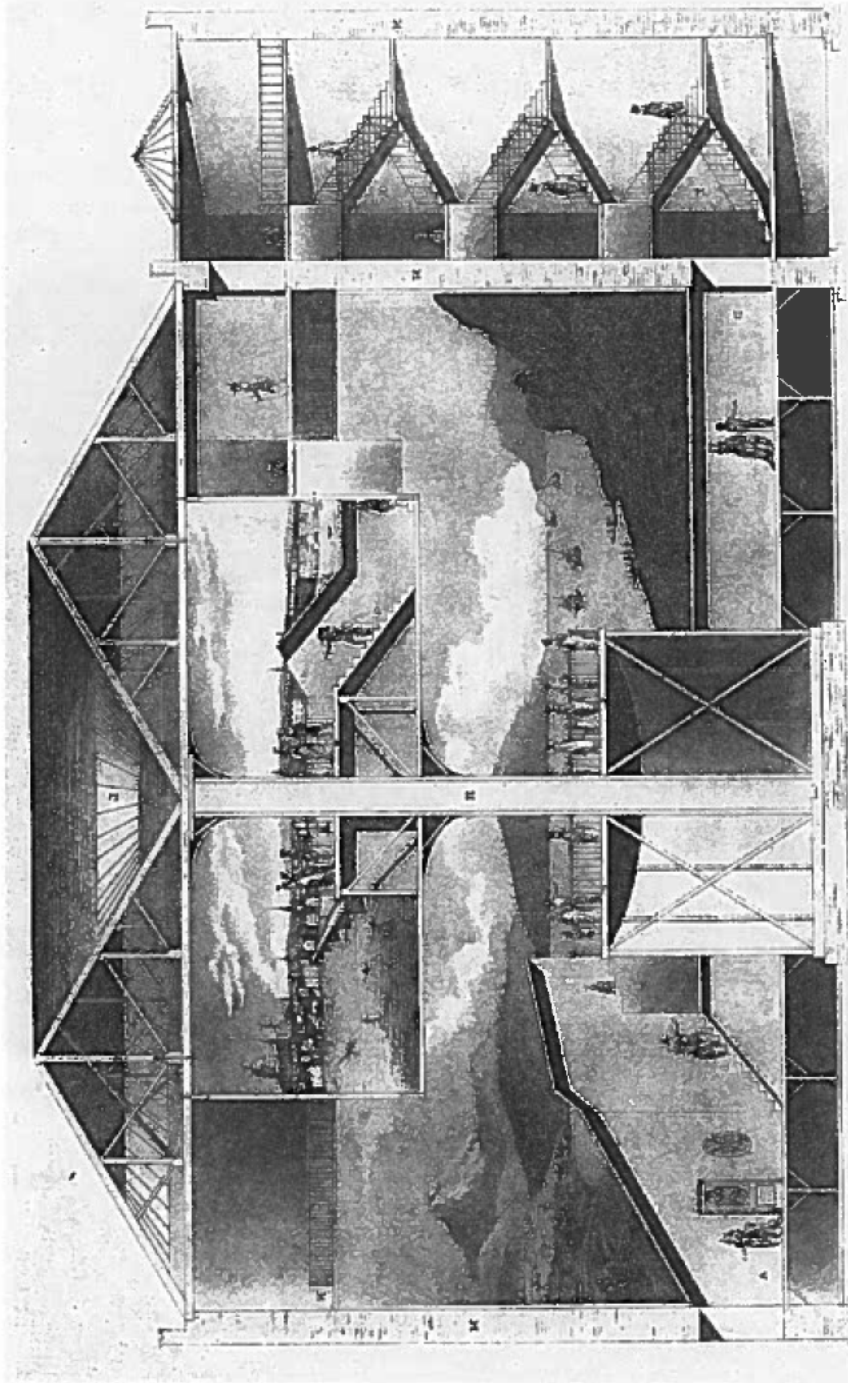


Figure 3. Vue en coupe montrant les niveaux supérieur et inférieur de la rotonde du panorama de Robert Barker, situé au Leicester Square de Londres (vers 1798).

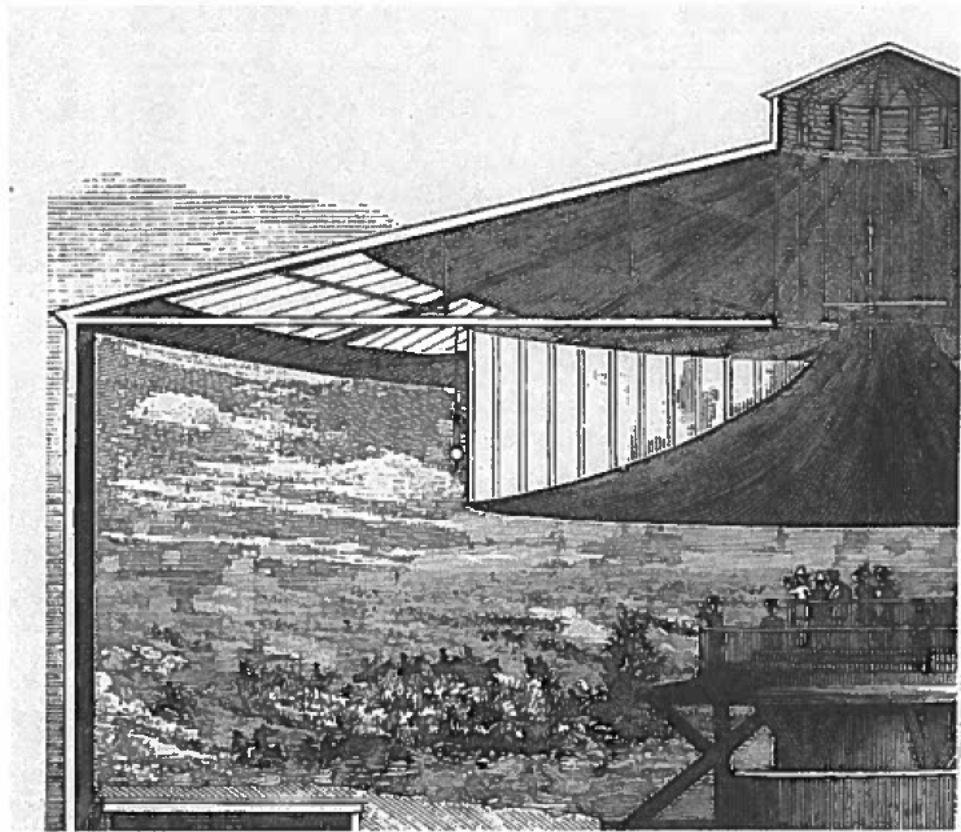


Figure 4. Spectateurs sur la plate-forme d'observation du panorama *The Battle of Gettysburg*, de Paul Philippoteaux (1884).



D'autre part, comme le laisse supposer la figure 5, qui montre un groupe de visiteurs souffrant du mal de mer sur la plateforme d'un panorama, le mode de réception induit par le panorama pouvait générer une sociabilité (et une nausée...) d'un ordre différent de celui que suscitait la pénombre des salles du *nickelodeon*.

Les méthodes utilisées en vue de recréer les événements évoluèrent progressivement, allant même jusqu'à incorporer la temporalité comme principe structurant. Les premiers panoramas privilégiaient une représentation spatiale et temporelle unitaire, montrant par exemple ce que les spectateurs auraient pu contempler, en un coup d'œil, depuis le sommet d'un édifice ou d'une montagne : c'est ce que je désigne sous le vocable de « panorama naturaliste ». On en vint ensuite, notamment dans les panoramas représentant des scènes d'action, à construire la scène comme une vue « composite », qui rassemblait divers incidents disparates ayant eu lieu à l'occasion d'une grande bataille, ou de tout autre grand événement. Ces incidents discontinus étaient ainsi intégrés dans un champ visuel uniforme, d'apparence continue, qui s'étalait devant l'observateur sur 360 degrés.

Il y a donc une importante distinction à faire entre l'illusionnisme presque parfait du « panorama naturaliste », non composite, qui reste unitaire sur les 360 degrés du champ visuel, et l'artifice relatif du « panorama composite ». Même si ces approches peuvent toutes deux être reliées au cinéma, elles n'anticipent pas moins le « cinématographique » de façon nettement différente. Si, dans sa préfiguration de l'illusion spatiale du cinéma, le panorama naturaliste demeura fidèle à la conception initiale de Robert Barker d'une « vision panoramique » circulaire, le panorama composite annonçait plutôt les perspectives multiples, la narration et la sélection du détail des premiers films pluriponctuels.

On distribuait généralement au spectateur des deux types de panoramas des guides illustrés, permettant d'orienter son regard sur les gigantesques toiles. Il s'agissait de plans sur lesquels les centres d'intérêt offerts au regard étaient répertoriés et identifiés par un numéro (figure 6). Mesurant approximativement 40 x

LE PANORAMA DU "VENGEUR,,

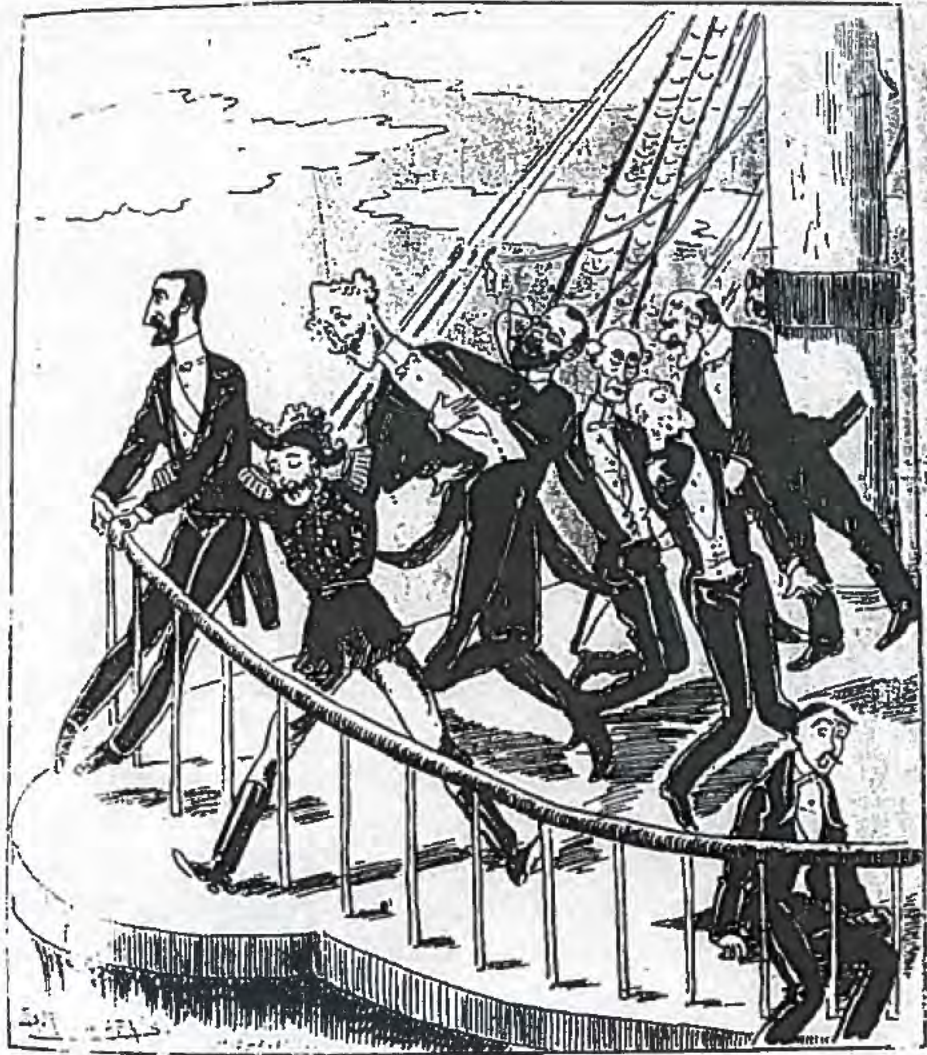


Figure 5. Dessin humoristique intitulé *Le Panorama du « vengeur »* (vers 1880-1890).



20 cm, le plan était habituellement intégré au livret, vendu sur le site du spectacle. Il était normalement inséré dans la pochette de couverture et le spectateur pouvait l'en sortir pour le consulter et soumettre à un examen plus approfondi les centres d'intérêt qui y étaient énumérés, le premier de ceux-ci étant invariablement localisé dans le coin supérieur gauche (les panoramas étaient toujours divisés en deux fragments de 180 degrés chacun, figurant l'un au-dessus de l'autre). En scrutant le plan de gauche à droite, le spectateur pouvait approfondir ses connaissances en se référant à la section du livret fournissant des informations plus substantielles sur la plupart — sinon la totalité — des points numérotés⁵. En organisant les « vues » comme une succession d'attractions qui se présentaient selon un ordre déterminé à l'avance, ces plans codifiaient et ordonnaient le regard prétendument autonome du spectateur, de la même façon que la mise en chaîne du montage cinématographique serait bientôt appelée à le faire. L'emploi du conférencier était par ailleurs la norme dans le panorama défilant et, de façon moins généralisée, dans le panorama circulaire. Les plans et les conférenciers faisaient ainsi office de guides d'orientation et fonctionnaient sur un mode s'apparentant à celui de la suite de tableaux et d'intertitres dans les reconstitutions cinématographiques des premiers temps.

La promotion entourant le panorama circulaire et le panorama défilant insistait par ailleurs sur la notion même de reconstitution. En misant sur l'aspect « reconstitution » du dispositif, celui-ci n'apparaissait plus seulement comme procédé capable d'encadrer la vision humaine, mais comme technologie en mesure de reproduire la réalité de façon proprement mimétique. On supposait aussi que le public n'apprécierait pleinement l'illusion produite par le panorama que si les sujets illustrés revêtaient un caractère foncièrement monumental et grandiose. En d'autres mots, les sites et les événements peints par les « panoramistes » devaient se montrer dignes de ce mode épique de représentation : « De grands sujets pour de grandes peintures⁶. »

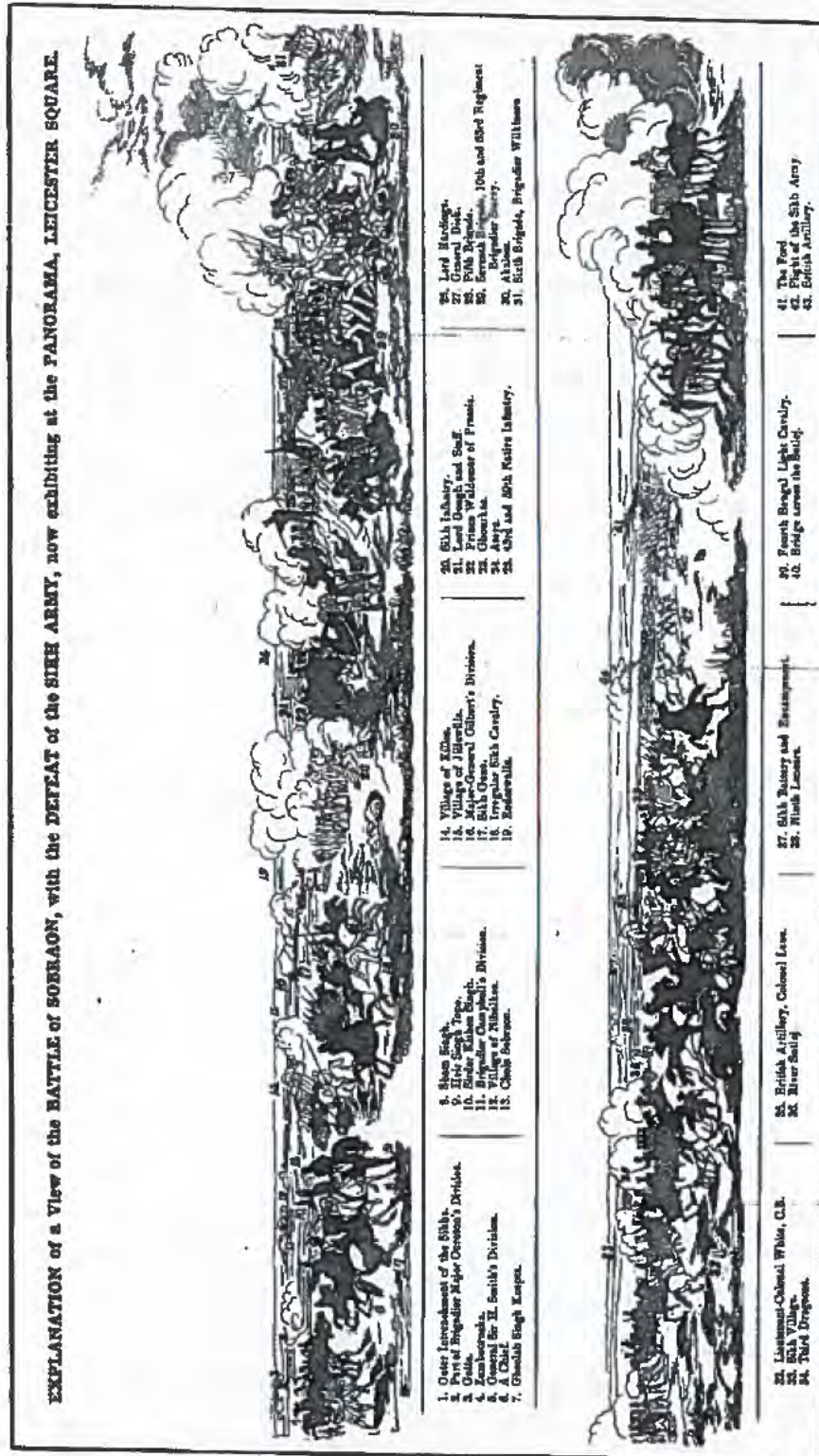


Figure 6. Plan du panorama A View of the Battle of Sobraon (1846).



Les panoramas de batailles du XIX^e siècle, ou la révision du passé

La représentation des grandes batailles était un genre particulièrement prisé des « panoramistes » (que ce soit pour le panorama circulaire ou le panorama défilant). Cette prédilection marquée pour la guerre semble paradoxale puisque, parmi tous les sujets possibles, les batailles comptaient assurément parmi ceux qui, vu l'abondance des actions qu'elles supposent, se prêtaient le plus difficilement à pareil type d'illustration. Il existait, au XIX^e siècle, deux types de panoramas de batailles : le panorama de type « journal illustré » et le panorama de type « monument national ». Le premier représentait en images les nouvelles marquantes du jour et il était généralement exposé dans des rotondes construites à cet effet dans les capitales européennes. Le second était élaboré, au plan du discours, comme une peinture commémorative susceptible de célébrer une victoire pouvant remonter à plusieurs années (figure 7).

Les panoramas de type journal illustré apparaissaient souvent quelques semaines à peine après que la nouvelle d'une bataille importante eut atteint les rives britanniques (même si la bataille elle-même avait pu se dérouler plusieurs mois avant que la nouvelle ne parvienne jusqu'à Londres). Voulant exploiter l'enthousiasme manifesté par la population envers l'une de ces victoires, le « panoramiste » anglais Robert Ker Porter présenta en 1801 *The Storming of Seringapatam*, une peinture faisant 270 degrés — six semaines à peine après que la nouvelle concernant l'événement fut parvenue en Grande-Bretagne. Même si la nouvelle de la victoire britannique avait mis plusieurs mois à se propager du sud de l'Inde jusqu'à l'Angleterre, Porter réagit rapidement en créant un panorama dont l'impact se rapproche d'une certaine manière de celui d'un bulletin d'information CNN, en raison notamment de sa capacité à assurer, grâce au réalisme accentué de la représentation, le transport virtuel du spectateur sur la ligne de front⁷.

Au XIX^e siècle, le spectateur qui visitait un panorama typique dépeignant une bataille n'était pas uniquement divertie par le côté spectaculaire de la peinture ; il se transformait selon toute évidence en témoin historique ou en journaliste de guerre. En

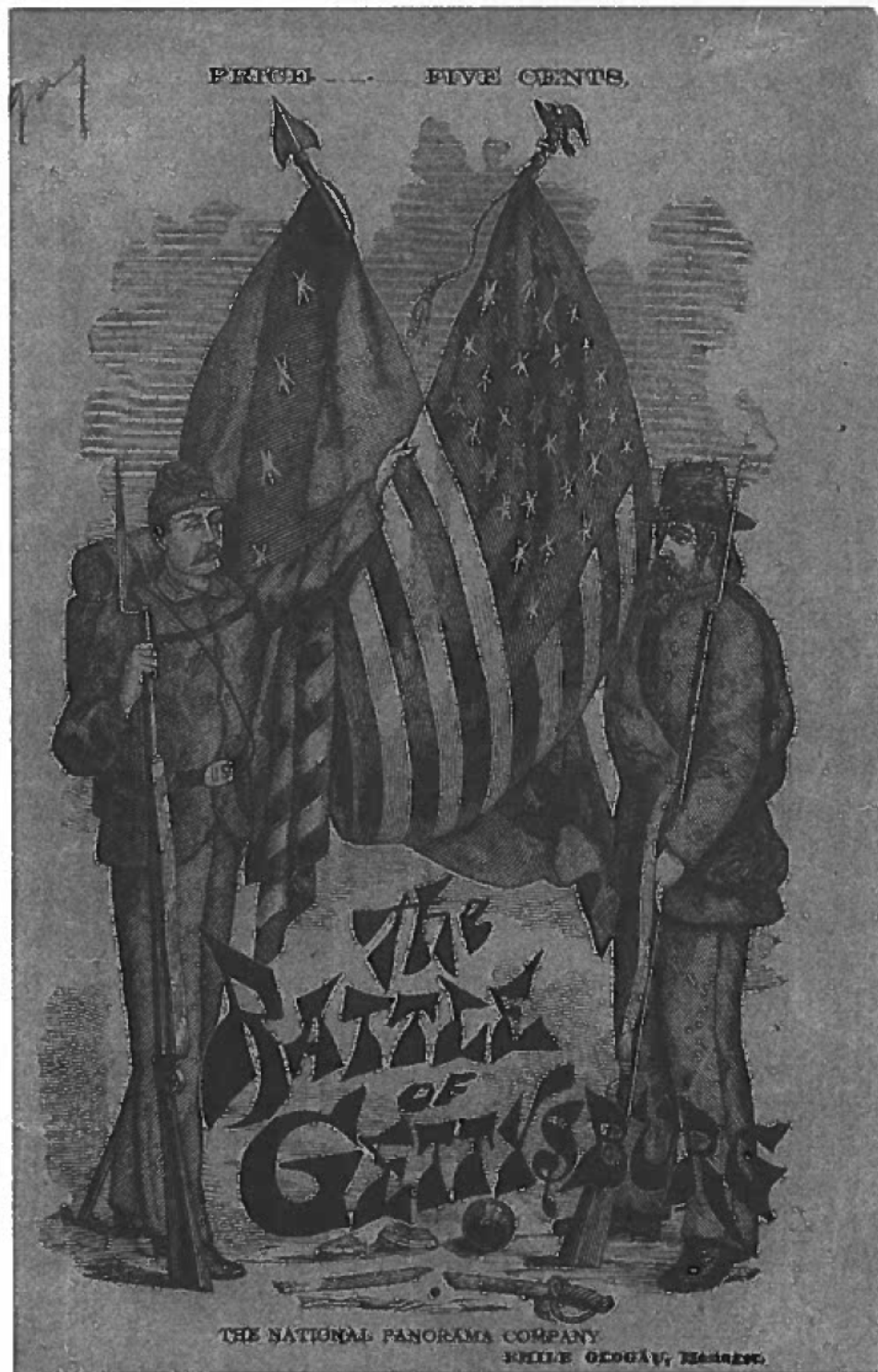


Figure 7. Couverture intérieure du guide accompagnant le *Panorama of the Battle of Gettysburg*. Chicago, The National Panorama Company (vers 1883). © Minnesota Historical Society



fait, cette possibilité de revivre un événement d'une grande importance nationale, de mettre un pied dans l'histoire — position métaphoriquement représentée par la situation des spectateurs et par leurs déplacements physiques sur la plate-forme centrale d'observation — était sans doute pensée de façon à déclencher une poussée de ferveur nationaliste chez les spectateurs du début du XIX^e siècle. On ne doit donc pas sous-estimer la fonction propagandiste des panoramas de Porter : installés en plein centre commercial et politique de la première puissance colonisatrice, ces panoramas illustrant les victoires militaires et la suprématie coloniale visaient, par leur transformation du fait guerrier en spectacle visuel, à renforcer l'opinion publique vis-à-vis de l'Empire. Lord Nelson a d'ailleurs reconnu sa dette envers le panoramiste Robert Barker, déclarant que l'œuvre de ce dernier avait « prolongé de toute une année la notoriété de sa victoire dans la bataille du Nil » (figure 8). L'interprétation de la bataille de Waterloo par Barker fut quant à elle couronnée d'un tel succès qu'il put quitter son métier de peintre de panoramas et vivre des profits générés par cette œuvre⁸. Les quelques rares panoramas en opération de nos jours perpétuent ce rôle idéologique : comme le constate l'historienne hollandaise Evelyn Onnes-Fruitema, huit des dix panoramas construits depuis 1960 représentent des batailles nationales⁹.

La célèbre peinture de la rivière Mississippi exécutée par John Banvard constitue un autre exemple de l'utilisation du panorama comme journal illustré. Comme John Hanner l'a fait remarquer, la guerre de Sécession américaine avait entraîné un renouvellement d'intérêt à l'égard du panorama de Banvard, ce qui avait en retour incité ce dernier à substituer aux sections consacrées à l'Ohio et au Missouri une nouvelle section intitulée « nouvelles opérations navales et militaires [sur le Mississippi] » (Banvard 1862). Que Banvard ait eu si peu de scrupules à insérer des événements tirés de l'actualité dans la composition du panorama illustre à la fois le besoin pour l'exploitant d'attirer de nouveaux spectateurs (et de faire revenir les habitués) et le statut intermédiaire du panorama, entre art et journal illustré. Qui plus est, cette réorganisation des diverses sections du panorama vient anticiper le réagencement par les premiers exploitants

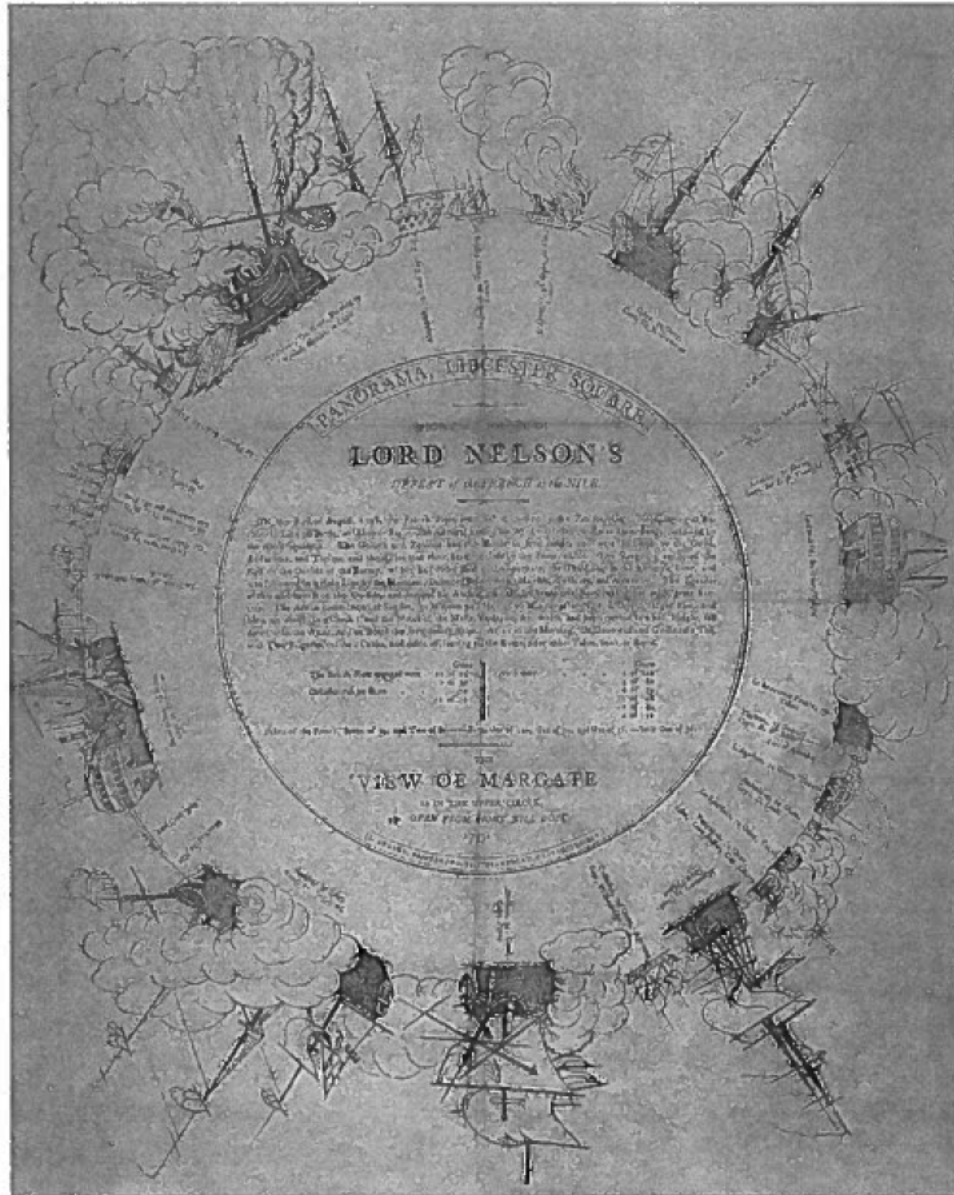


Figure 8. Explications du panorama *The Battle of the Nile*, montrant la victoire de Lord Nelson sur les Français. Le panorama *A View of Margate* était exhibé simultanément au niveau supérieur.
© Guildhall Library Corporation of London



cinématographiques des bandes inscrites à leur programme, pratique qui leur permettait, selon les cas, d'élaborer une narration ou encore d'adapter leurs programmes en fonction de l'actualité et des intérêts du public.

Cependant, la représentation d'événements tirés des grands titres de l'actualité et l'insertion de prises de vues locales par les projectionnistes ambulants ne constituent pas les seuls aspects du cinéma des premiers temps qui viendront faire écho au panorama. En préfigurant les découpages propres aux premiers travelogues et en invitant à voir la peinture comme une représentation synthétique — néanmoins cohérente — d'un lieu et des gens qui le peuplent, le panorama en venait essentiellement à construire l'expérience du spectateur en termes protocinématographiques. Le matériel imprimé accompagnant *View of the City of Cabul, Capital of Afghanistan* (figure 9), panorama présenté en 1842 par Buford, identifie ainsi soixante-seize centres d'intérêt. Le plan d'orientation fourni au spectateur dirige dans un premier temps son regard vers une vue éloignée des montagnes du Kaffiristan, du Nejhau et du Taghau, pour ensuite le diriger vers des vues plus rapprochées de la population indigène (figures 46 à 76 du plan). En plus des informations relatives aux heures d'ouverture et aux frais d'admission, le livret comportait de longues descriptions pour chacune des images numérotées sur la carte.

La stratégie consistant à combiner vues topographiques générales et représentations de personnages notables est reprise de manière frappante par le panorama *View of the Battle of Sobraon, with the Defeat of the Sikh Army of the Punjab*, également peint par Burford et installé au panorama de Leicester Square (figure 6). Sur le plan d'orientation qui accompagnait ce panorama, la peinture est répartie en deux sections, représentées l'une au-dessus de l'autre (même si le panorama devait être perçu comme une seule image continue). On peut apercevoir, dans chacune des deux sections du plan, les villages sikhs dans le lointain, ainsi que les troupes et l'armement des Britanniques et des Sikhs. On remarque par ailleurs que la page qui suit immédiatement le plan, dans la brochure, présente une vue plongeante sur l'artillerie des deux adversaires. Les

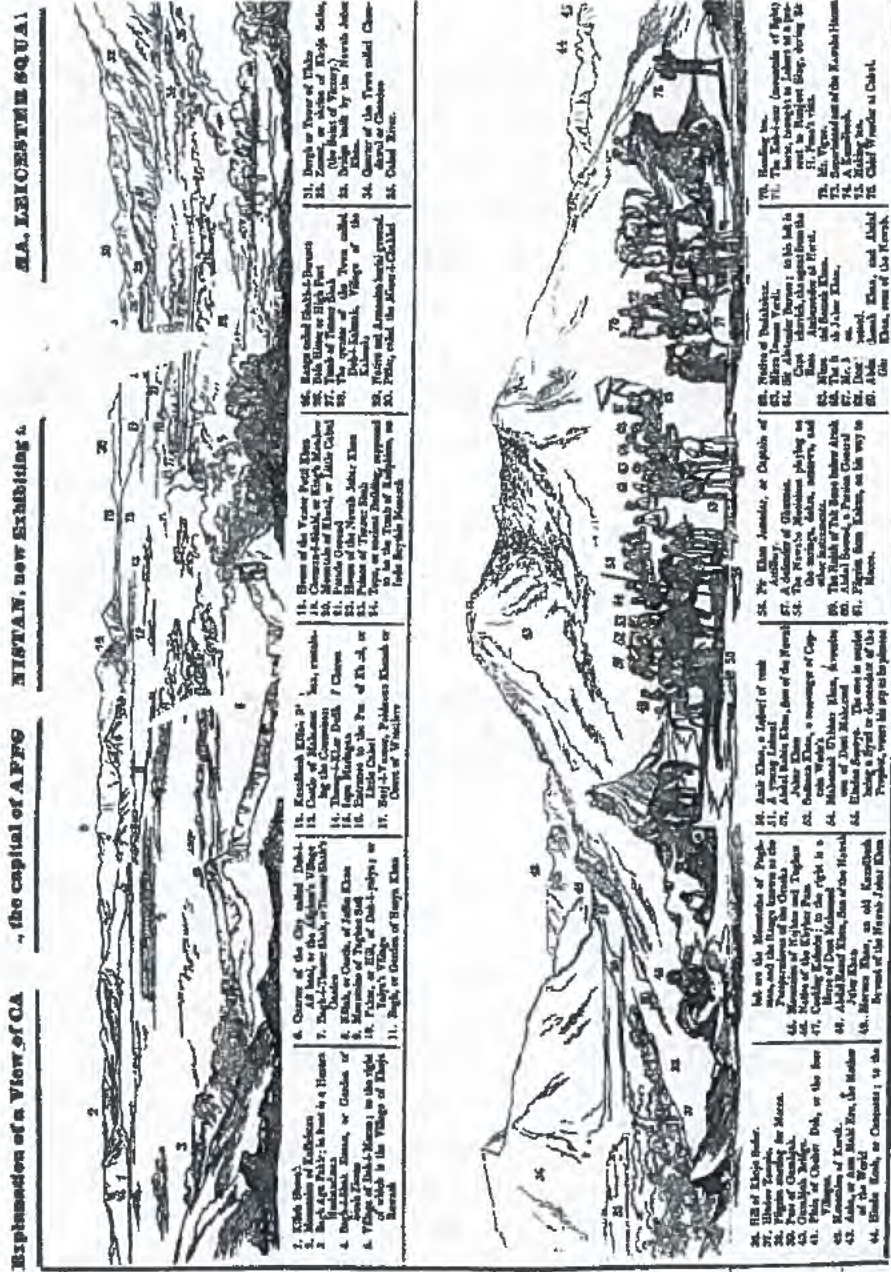


Figure 9. Plan du panorama A View of Kabul, the Capital of Afghanistan (1842).



événements qui se déploient dans cette peinture semblent donc représenter le déroulement entier de la bataille. De plus, les nombreux détails peints en arrière-plan — trop petits pour être discernables dans le plan lui-même — donnent l'impression que l'action se déroule aussi bien sur un plan horizontal que latéral. Par son identification des personnages importants des deux camps et par l'amalgame qu'il offre des divers épisodes du conflit impliquant les deux armées, le panorama livre une représentation narrative et franchement complexe — pour ne pas dire chaotique — de la bataille. Bien qu'une multitude d'événements soient numérotés et décrits dans la brochure accompagnant le panorama, leur ordonnance ne semble être régie que par la seule organisation spatiale des éléments représentés sur la surface de la toile. Pour ceux des spectateurs qui se seraient procuré leur plan d'orientation avant leur visite du panorama (ou même pour ceux qui ne le consulteraient qu'après), l'identification des quarante-trois éléments numérotés pourrait s'avérer une tâche assez lourde. Au fond, la brochure permettait au visiteur de s'orienter, au cours de sa visite, afin de faciliter son observation du panorama. Elle pouvait aussi agir comme souvenir de la visite, lors d'une consultation *a posteriori*.

L'agencement et l'identification des lieux et des personnages représentés par le panorama de Sobraon semblent indiquer que les panoramas de ce type étaient conçus pour être examinés dans une séquence prédéterminée — un fait d'une importance cruciale dans le cadre de notre réflexion sur les propriétés proto-cinématographiques du panorama. Le plan d'orientation du panorama de Robert Budford, intitulé *Description of a View of the City of Nanking, and the Surrounding Country*, présenté au panorama de Leicester Square en 1845, sert autant à situer le spectateur dans un espace général qu'à guider son regard de la gauche vers la droite (dans le sens des aiguilles d'une montre), d'un bout à l'autre de la peinture. Il faut bien sûr prendre soin de ne pas pousser l'analogie trop loin, mais il nous semble que la mise en séquences proposée dans le plan d'orientation partage certains traits essentiels avec celle qui sera bientôt exploitée par les premiers travelogues. La vue animée s'ouvrait généralement sur un plan général, qui permettait de situer le paysage, et l'on

enchaînait ensuite sur une série de plans plus rapprochés montrant de manière synecdochique divers éléments architecturaux et certains spécimens de la population autochtone.

La peinture de Burford introduit d'abord le paysage et les édifices, puis l'artiste enchaîne avec les représentations de plusieurs dignitaires, tels le Chef (n° 29 sur le plan d'orientation), les Parieurs chinois (n° 30), Nieu Kien, gouverneur de Nanking (n° 33), et ainsi de suite jusqu'à l'événement principal, une rencontre entre « Sa Majesté britannique », les commandants en chef de l'armée et les trois commissaires impériaux chinois. Alors qu'une représentation cinématographique des mêmes événements aurait été ponctuée de raccords venant marquer les multiples ellipses temporelles et spatiales, le panorama parvient à proposer un discours du même ordre par des procédés narratifs qui lui sont propres et que les spectateurs de l'époque étaient sûrement en mesure de décoder. En d'autres mots, le spectateur du panorama comprenait certainement que la peinture constituait une vue composite de Nanking plutôt qu'une vue à angle de 360 degrés d'un événement se déroulant dans un espace-temps unifié. Et pour les spectateurs proches de la confusion, l'avertissement imprimé dans le livret ne laissait plus de place au doute : « aucune rencontre du genre [n'a pris] place exactement à l'endroit représenté ici. » Burford défendait sa stratégie composite en invoquant « l'opportunité [offerte par cette technique] de présenter en un seul tableau tout aussi bien des portraits des principaux personnages impliqués dans les négociations qu'un reflet, plein de vitalité mais fidèle, des costumes et des mœurs de ce peuple singulier ». Pour réaliser un portrait à la fois vivant et d'actualité, Burford amène le spectateur à partager avec lui une vue rapprochée de la vie de Nanking, en identifiant en cours de route les personnages clés, avec un souci semblable à celui du journaliste.

Le mélange de topographique et d'anecdotique proposé par le panorama menaçait toutefois de venir miner la présomption de vraisemblance sur laquelle reposait son fonctionnement. Même si Burford demeurait conscient du fait que la réception de son panorama se trouvait largement structurée par une certaine conception du réalisme historique, il vit dans la vue composite



la possibilité d'un plus grand engagement et d'un plus grand intérêt du public. Il s'attela donc, avec cela en tête, à la création d'une représentation de la vie de Nanking et de ses environs, dont les caractéristiques allaient, selon moi, préfigurer le mode d'adresse cinématographique. Les diverses innovations apportées au panorama au cours de son évolution préparèrent de cette façon les spectateurs à composer avec une vision plus fragmentée du monde, une perception moderne informée tant par l'influence des journaux illustrés que par le désir du public de voir les lieux et les personnages importants qui ont marqué l'histoire. L'historien du théâtre Martin Meisel (1983, p. 61) soutient d'ailleurs que, « en dépit de la présomption de synchronie, le facteur "temps" pouvait s'infiltrer dans la scène représentée, par le truchement d'une incorporation discrète de certaines phases de l'action ». En décidant de construire une vue composite plutôt qu'une vue à angle de 360 degrés conforme à la réalité géographique, Burford rejetait implicitement le principe fondateur du panorama, celui de la vue circulaire d'un lieu unique. Cependant, comme le public semblait apprécier toujours davantage l'« expérience » du panorama, même si la scène présentée ne s'accordait pas à la réalité continue d'un point d'observation unique, Burford dut juger cette dérogation amplement motivée.

Le panorama *Description of a View of Baden Baden* (1843), toujours de Burford, offre un autre exemple où des considérations d'ordres narratif et humain opèrent une déformation de la logique spatiale. La seconde moitié de ce panorama est en effet consacrée à une seule scène, une vue de la « Hutte des Soupirs », où se déroule une cérémonie riche en détails ethnographiques. En consacrant près de la moitié de la peinture à la représentation d'un seul événement, ce panorama anticipe à n'en point douter l'organisation générale de plusieurs films ethnographiques des premiers temps, dans lesquels les images initiales présentaient la topographie environnante, pour ensuite céder le pas à des plans plus détaillés sur les indigènes. En se déroband à un type de représentation se voulant le reflet d'un seul lieu et d'un seul moment, en rejetant la contrainte du mimétisme lié à l'adoption d'un point de vue unifié, le

panorama en question s'approche encore davantage du cinématographique. Bien entendu, la date associée aux derniers panoramas examinés (la décennie 1840) témoigne d'une certaine évolution du média. Confrontés à la compétition des panoramas défilants et des dioramas, les peintres de panoramas circulaires durent se sentir contraints d'ajouter plus d'éléments narratifs à leurs œuvres, d'accroître le dynamisme de celles-ci. Familier de ces attractions depuis plus d'un demi-siècle, le spectateur du panorama en était sûrement venu à espérer plus qu'une simple vue hyperréaliste — situation reflétant une fois de plus le passage des premières vues animées statiques aux premiers films pluriponctuels.

Mort et illusion : quelques réflexions finales sur le panorama considéré comme trompe-l'œil

De par son statut liminal, oscillant entre fiction et réalité, entre absence et présence, la reconstitution semble partager certaines propriétés avec le moment de la mort (et évoque ainsi le « complexe » de la momie » qui se cache, selon Bazin (1958, p. 12), derrière l'invention du cinéma), c'est-à-dire ce moment où le corps, s'il continue toujours à se manifester dans le monde, ne peut plus être considéré comme lui appartenant pleinement¹⁰. À cet égard, la reconstitution partage de toute évidence un grand nombre de caractéristiques avec les expositions des musées de cire. En effet, non seulement la reconstitution constitua-t-elle tout au long de la seconde moitié du XIX^e siècle un principe organisateur très répandu dans les attractions offertes par les musées de cire, mais les personnages de cire étaient eux-mêmes plus que susceptibles, de par leur aspect lustré et humide rappelant la pâleur cadavérique, d'évoquer au plan phénoménologique l'idée de la mort suspendue ou trompée. Ainsi, bien que les figures de cire et les panoramas aient cherché à supprimer le moment de la mort, ils ne furent jamais en mesure d'échapper à cette sinistre référence.

Popularisées par Madame Tussaud, parallèlement à l'émergence du panorama, les musées de cire puisaient dans les nouvelles du jour (surtout celles traitant de la monarchie et d'exploits militaires) afin d'élaborer des vignettes narratives pouvant



être, précisément, reproduites en cire. La même rhétorique pédagogique utilisée pour vanter les vertus éducatives et morales des panoramas fut employée dans la publicité des musées de cire¹¹. Partie intégrante de ce processus de «spectacularisation de la réalité» décrit par Vanessa Schwartz, les figures de cire se prêtaient particulièrement bien à l'intertextualité. Le musée Grévin présentait ainsi à Paris un tableau constitué de figures de cire intitulé «Les coulisses d'un panorama», qui montrait le peintre militaire Édouard Détaillé appliquant les dernières touches à son panorama de la bataille de Rezonville, et cela même si le musée devait se retrouver en concurrence directe avec les panoramas¹².

Plusieurs commentateurs ont évoqué dès cette époque le thème de la mort en tentant d'éclaircir la nature ambiguë de la reconstitution, dans les figures de cire comme dans les panoramas. La mort apparaît d'emblée comme une métaphore tout à fait propice lorsque sont abordés les panoramas ou les reconstitutions, compte tenu de cette obsession marquée pour les grandes batailles du XIX^e siècle dans les panoramas fixes ou défilants (figure 10). Aujourd'hui encore, dans un monde marqué par la télévision satellite et les chaînes en diffusion continue, la reconstitution et le thème de la mort sont fréquemment mis en rapport l'un avec l'autre dans des émissions relevant de l'infospectacle. La reconstitution s'avère en effet l'une des principales stratégies utilisées par les «true-crime programs», ces émissions fort répandues dans lesquelles des acteurs recréent des meurtres ou autres méfaits, espérant ainsi stimuler la mémoire du public et générer de nouvelles pistes d'enquête¹³.

Au-delà de sa représentation littérale dans plusieurs panoramas, le spectre de la mort semble faire partie du mode même de représentation de ce média : s'il revêt en surface l'apparence d'un être vivant, le cadavre, tout comme la toile hyperréaliste, n'en demeure pas moins dépourvu de vie. La reconstitution fait, au fond, état d'un paradoxe : d'une part, elle partage une étrange ressemblance avec la mort et, d'autre part, elle semble dotée du pouvoir de ramener la vie. À titre de «moment que nul ne peut décrire, d'événement auquel nul ne peut échapper, de processus

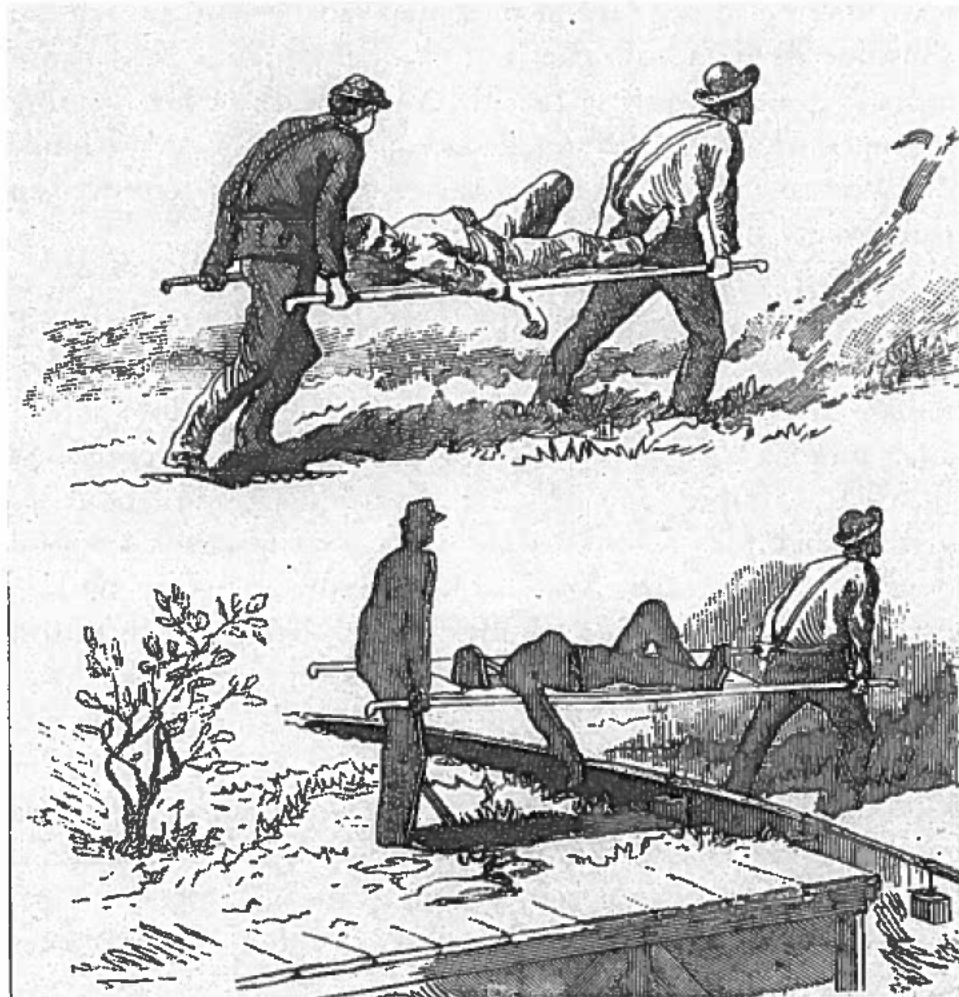


Figure 10. Utilisation de figures et d'accessoires de bois dans le panorama de Gettysburg, qui, en se fondant dans la scène peinte sur la toile, créent un effet tridimensionnel.



que nul ne peut raconter» — pour reprendre les mots de Mieke Bal (1991, p. 362) —, la mort se tourne elle aussi vers la reconstitution afin de se départir de son caractère définitif, la reconstitution étant en mesure de montrer tant ce qui échappe à la représentation que ce qui ne saurait être capté sur le vif. Le panorama peut de cette façon incarner la mort tout en la rejetant, puisqu'il se consacre à la construction d'un univers figé, agissant comme fac-similé d'un lieu ou d'un événement réel. De la même façon que la mort se trouve à poser un défi à la représentation, oscillant selon Bal (1991, p. 375) «entre un état et un événement», le panorama flotte entre différents états : c'est à la fois une sensation, une expérience et une représentation bidimensionnelle.

Si les rapports conflictuels qu'entretient la reconstitution panoramique avec le réel et l'imaginaire sont tributaires de cette impression macabre, le champ visuel offert par le panorama circulaire, avec son mouvement pétrifié, son échelle gigantesque et son effet d'immersion, était également en mesure d'exacerber l'aura de mort projetée par le dispositif. Celui-ci pouvait ainsi faire vivre aux spectateurs une expérience d'un caractère tout aussi sublime que stupéfiant, que certains n'hésitèrent pas à comparer à une expérience extracorporelle entraînant le spectateur aux frontières de la mort. Au moins un spectateur d'un panorama circulaire en vint à suggérer que l'on pouvait éprouver un «sentiment se rapprochant de celui de la mort» lors de la contemplation de la toile, et cela plus particulièrement lorsque la peinture incorporait de nombreuses scènes d'action. Admettant que la même chose pourrait, dans une certaine mesure, être vraie des peintures non panoramiques, l'auteur de ce commentaire ajoutait que les panoramas exigeaient beaucoup plus de leurs spectateurs que les tableaux des galeries :

On peut voir l'eau jaillir, tourbillonner à ses pieds, mais nul son ne se fait entendre, aucun écho du vacarme et du fracas accompagnant une grande cascade... On peut observer un groupe de touristes goûtant la vue des eaux tumultueuses, mais tout demeure immobile ; on se retourne pour les retrouver *figés comme dans la mort* (Telbin 1900, p. 557 — c'est l'auteur qui souligne ; notre traduction).

De la même façon que Maxime Gorki prête au théâtre d'ombres des premières vues animées une qualité fantomatique et macabre, certains spectateurs du panorama rapportèrent que l'inquiétante immobilité des toiles, leur échelle et leur réalisme spectaculaires ajoutaient une sorte de solennité funéraire à la représentation¹⁴. À l'instar des dioramas utilisés dans les musées d'histoire naturelle pour représenter divers habitats, les panoramas étaient dotés d'un statisme particulier qui plaçait le spectateur au centre d'une scène « embaumée » optiquement. L'effet produit s'avérait désorientant, parfois même carrément troublant puisque, à la différence des surfaces planes du panorama défilant ou de l'écran du cinéma, sur lesquelles le spectateur ne fait que poser le regard, le panorama circulaire plaçait son spectateur au centre d'un univers reconstruit, lui faisait respirer un air fantomatique qu'aucun son ne venait troubler, si ce n'est les murmures étouffés des autres spectateurs. Cependant, même si l'absence de son diégétique contribuait sans doute à l'impression funèbre produite par les panoramas (et par les toutes premières vues animées), tous les panoramas n'étaient pas présentés ainsi. En fait, comme ce fut également le cas avec les vues animées, les panoramas défilants étaient rarement présentés dans un environnement silencieux, tandis que les panoramas circulaires étaient quant à eux souvent accompagnés de musique. Il n'était pas exceptionnel, cependant, d'émerger du sombre corridor menant au belvédère d'observation dans un silence funèbre, comme en fait foi le témoignage d'époque rapporté plus haut¹⁵. Dans sa description d'une expérience spectatorielle datant de 1900 — longtemps après les beaux jours du panorama —, W. Telbin rapporte que « les spectateurs, en sympathie avec ce monde immobile, s'y expriment à mi-voix ; railleries futiles, commérages et autres bavardages ne se font plus entendre... ». Peut-être davantage que les panoramas de batailles, les scènes illustrant les splendeurs du monde naturel semblent avoir suscité un regard contemplatif, que l'on pourrait associer à une cérémonie solennelle, comme des funérailles. Pour Bruno Ernst (1996, p. 123), l'expérience du panorama (en l'occurrence, du panorama *Hendrik Mesdag*, de La Haye) est « une expérience faite de calme et de paix », un memento évoquant pour les



spectateurs du XIX^e siècle à la fois la nature transitoire de la vie et leur propre mortalité.

Conclusion

D'aucuns diront que le panorama, en tant que forme de divertissement populaire, s'est fait damer le pion par les vues animées à la fin du XIX^e siècle. Le panorama n'anticipe pas moins le cinéma à plusieurs égards. Il partage en effet avec les vues animées plusieurs caractéristiques phénoménologiques. Tout comme un film, un panorama est une représentation hyperréaliste, sur une toile grand format, qui n'est pas sans rappeler le cinérama, ces écrans rectangulaires (appelés, justement, écrans panoramiques) introduits dans les années 1950, et, de nos jours, le procédé Imax Solido qui enveloppe le spectateur de son image projetée sur un dôme de 360 degrés¹⁶. Un choix de sujets presque exclusivement inspirés non pas de thèmes littéraires ou mythologiques, mais d'événements et de lieux réels, conférait par ailleurs au panorama des effets à la fois cathartiques et thérapeutiques. Le panorama pouvait ainsi offrir un moment de paix et de tranquillité au cœur des grandes métropoles frappées par l'industrialisation, et cela même si le spectacle qu'il présentait était bien souvent celui des horreurs de la guerre. Une visite au panorama représentait donc, dès la seconde moitié du XIX^e siècle, un moment de répit dans la course effrénée de la vie moderne. Tout comme les premières salles de cinéma, le site du panorama était en mesure d'offrir aux membres de la classe ouvrière un lieu où il était possible de recouvrer un certain contrôle sur une vie quotidienne de plus en plus réglée par la chaîne de montage et les horaires des transports en commun. En échange d'un modeste prix d'admission, le spectateur pouvait échapper au stress de la vie urbaine et exercer, du haut de la plate-forme d'observation centrale, un contrôle total sur la scène embrassée par son regard, se plaçant ainsi au centre d'un univers factice qui lui permettait de contempler le monde. D'ailleurs, cette impression de domination suscitée par un regard en plongée conférait probablement aux panoramas un caractère plus typiquement masculin, qui viendrait attester chez l'homme sa domination incontestée sur le monde. Mais il n'en demeure

pas moins que l'espace du panorama était d'abord et avant tout un espace mixte : les femmes aussi, de toute évidence, appréciaient la prééminence visuelle offerte par la contemplation du panorama. En fait, on pourrait avancer que la présence de spectatrices sur les plates-formes des panoramas en vint à établir plusieurs pratiques spectatoriennes toujours en vigueur à l'époque des premières vues animées.

Les panoramas préparèrent donc les spectateurs du XIX^e siècle à la réception d'images à grande échelle, ouvrant ainsi la voie au spectacle cinématographique. Bien évidemment, le panorama n'est pas le seul précurseur du cinéma digne de mention, aux plans esthétique et idéologique. Il a néanmoins légué un héritage qui continue de se faire sentir aujourd'hui, notamment dans cette quête d'illusionnisme absolu dans la représentation du monde, et plus particulièrement dans la représentation de sujets situés en dehors de l'expérience humaine ordinaire : ascension de l'Everest, voyage dans la navette spatiale Discovery, plongée sous-marine au large de l'archipel des Galápagos — pour ne citer que les plus récentes productions Imax. La fascination populaire pour les vues à angle de 360 degrés ne s'est jamais amoindrie ; elle a simplement fluctué au cours des quelque deux siècles qui nous séparent du brevet obtenu par Robert Parker en 1787. Alors qu'Imax et les technologies Internet exploitant une vision circulaire consolident leurs positions au sein du paysage culturel et commercial contemporain, prenons soin de ne pas oublier leurs pittoresques ancêtres géants.

The City University of New York

*Traduit de l'anglais par Louis Pelletier ;
texte français établi avec la collaboration de Nicolas Dulac*

NOTES

1. Plusieurs sujets fictifs ont inspiré des panoramas. Parmi eux : *Pilgrim's Progress*, de John Bunyan et *Paradise Lost*, de Milton.
2. Pour plus d'information sur la genèse des panoramas et la notion de voyage virtuel, voir Griffiths 2004.
3. Voir Parry 1971 (p. 53).



4. Voir Onnes-Fruitema et Zoetmulder 1981 (p. 18).
5. Certains points pouvaient facilement se passer de commentaire. Néanmoins, il ne semble pas y avoir de règle particulière permettant de déterminer quels éléments méritaient ou non une explication.
6. « Big subjects for big pictures. »
7. Selon Oettermann, le panorama *The Pandemonium of Boulogne*, de John Thomas Serres, en « fournissant une information visuelle de dernière heure sur la situation militaire actuelle », constitue l'exemple le plus convaincant d'attraction qui présageait, au XIX^e siècle, le journalisme télévisuel contemporain. Voir Onnes-Fruitema et Zoetmulder 1981 (p. 125).
8. Voir Anonyme 1847 (p. 46-47). Les guerres napoléoniennes ont été représentées avec succès sous forme de panoramas, entre autres avec *The Battle of the Nile* (1798) et *The Battle of Trafalgar* (1805). Voir Andes 1930 (p. 59). Napoléon était impressionné par le pouvoir du panorama en tant qu'outil de propagande même si, comme le fait remarquer Lee Parry, ses plans pour la construction de huit rotondes exposant les grandes batailles de la Révolution et de l'Empire ont été contrecarrés par les événements de 1812-15. Voir Parry 1971 (p. 54).
9. Voir Onnes-Fruitema 1996 (p. 31). Par exemple : « En Irak, le panorama moderne *Bataille d'Al-Qadissiyah* représente une bataille ayant eu lieu en l'an 637 A.D. ; après avoir emprunté un escalier ou un ascenseur jusqu'au belvédère d'observation, le spectateur se retrouve encerclé par la mêlée. » De façon à accentuer tant le spectacle que l'illusion, des effets sonores évoquant la guerre sont continuellement audibles en arrière-plan.
10. Voir également dans le même recueil « Le mythe du cinéma total » (Bazin 1958, p. 21-26).
11. Des considérations d'espace nous obligent à limiter l'analyse des multiples correspondances qui unissent panorama, reconstitution et figure de cire, sur lesquelles bien des choses restent à dire. Pour une discussion plus approfondie sur la combinaison d'éléments réalistes et spectaculaires particulière aux présentations de figures de cire, et plus spécifiquement aux expositions du musée Grévin de Paris à la fin du XIX^e siècle, voir Schwartz 1998 (p. 89-148).
12. Voir Schwartz 1998 (p. 90 et 104).
13. En Grande-Bretagne, *Crimewatch* constitue un exemple canonique d'émission du genre. Aux États-Unis, certaines émissions d'info-spectacle telles que *America's Most Wanted* et *Inside Edition* font, dans un cadre sensationnaliste, un large usage de la reconstitution.
14. Maxime Gorki, « Le Royaume des ombres. » Originellement publié dans le journal *Nijegorodskilistok*, édition du 4 juillet 1896, et signé I.M. Pacarus (pseudonyme de Gorki). Traduction du russe à l'anglais par Leda Swan, publiée dans Jay Leda, *Kino*, London, Allen and Unwin Ltd., 1960. Le commentaire de Gorki se trouve également reproduit dans Kevin MacDonald et Mark Cousins, *Imagining Reality: The Faber Book of Documentary*, London, Faber and Faber, 1996, p. 6-10. Traduction française publiée dans *Vertigo*, n° 15, 1996, p. 10.
15. Le panorama Mesdag, à La Haye, diffuse un commentaire dans lequel tous les points saillants de la peinture sont approfondis. Lors de l'achat du billet, les groupes de touristes qui s'appêtent à visiter le panorama choisissent, parmi les cinq choix offerts (néerlandais, allemand, anglais, français et espagnol), la langue dans laquelle ils préfèrent entendre le commentaire. Lorsque le musée est peu achalandé, un disque compact reproduisant des effets sonores (cris d'oiseaux, sons de l'océan, etc.) se substitue au commentaire. Marijnke de Jong, directrice du panorama de Mesdag, remarque que certains visiteurs se plaignent du commentaire enregistré, qu'ils jugent

Le panorama et les origines de la reconstitution cinématographique

inopportun et gênant. Bien que soucieuse de répondre aux demandes des visiteurs, la direction du panorama a opté pour le maintien du commentaire, compte tenu du fait que la majorité des visiteurs semble l'apprécier. Entrevue de l'auteur avec de Jong, 14 juillet 2001, La Haye.

16. Pour une analyse approfondie des liens unissant les panoramas et les technologies à écrans larges du type IMAX, voir Griffiths 2004.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Andes 1930 : Herbert C. Andes, « The Leicester Square and Strand Panoramas », *Notes and Queries*, vol. 159, n° 4-5, 1930.
- Anonyme 1847 : « The Panorama, with Memoirs of Its Inventor Robert Barker, and His Son, the Late Henry Astor Barker », *The Art Journal*, vol. 9, 1847.
- Arrington 1959 : Joseph Earl Arrington, « William Burr's Moving Panorama of the Great Lakes, The Niagara, St. Lawrence and Saguenay Rivers », *Ontario History*, vol. 51, n° 3, 1959.
- Bal 1991 : Mieke Bal, *Reading Rembrandt: Beyond the Word-Image Opposition*, New York, Cambridge University Press, 1991.
- Banvard 1862 : John Banvard, *Descriptions of Banvard's Geographical Painting of the Mississippi River, Extensively Known as the "Three Mile Pictures," with New Additions of the Naval and Military Operations on that River, Exhibiting a View of the Country 1,500 Miles in Length, from the Mouth of the Missouri to the Balize*, New York, L.H. Bigelow, 1862.
- Bazin 1958 : André Bazin, « Ontologie de l'image photographique », *Qu'est-ce que le cinéma? Tome I. Ontologie et langage*, Paris, Cerf, 1958.
- Ceram 1965 : C.W. Ceram, *Archéologie du cinéma*, Paris, Plon, 1965.
- Ernst 1996 : Bruno Ernst, « Perspective and Illusion », dans Yvonne van Eekelen (dir.), *The Magical Panorama*, Zwolle, Waanders Publishers, 1996.
- Griffiths 2004 : Alison Griffiths, « "The Largest Picture Ever Executed by Man : " Panoramas and the Emergence of Large-Screen and 360 Degree Technologies », dans John Fullerton (dir.), *Screen Culture: History and Textuality*, Eastleigh, John Libbey Press, 2004.
- Heilbron 1936 : Bertha L. Heilbron, « Making a Motion Picture in 1848: Henry Lewis on the Upper Mississippi », *Minnesota History*, vol. 17, n° 2, 1936.
- Meisel 1983 : Martin Meisel, *Realizations: Narrative, Pictorial, and Theatrical Arts in Nineteenth-Century England*, Princeton, Princeton University Press, 1983.
- Onnes-Fruitema 1996 : Evelyn J. Onnes-Fruitema, « Of Panoramas Old and New », dans Yvonne van Eekelen (dir.), *The Magical Panorama*, Zwolle, Waanders Publishers, 1996.
- Onnes-Fruitema et Zoetmulder 1981 : Evelyn J. Onnes-Fruitema et Paul A. Zoetmulder, *The Panorama Phenomenon*, La Haye, Mesdag Panorama, 1981.
- Parry 1971 : Lee Parry, « Landscape Theater in America », *Art in America*, vol. 59, décembre 1971.
- Schwartz 1998 : Vanessa R. Schwartz, *Spectacular Realities*, Berkeley, University of California Press, 1998.
- Squires 1933 : Monas N. Squires, « Henry Lewis and His Mammoth Panorama of the Mississippi River », *Missouri Historical Review*, n° 27, 1933.
- Telbin 1900 : W. Telbin, « The Painting of Panoramas », *The Magazine of Art*, vol. 24, 1900.



Le Panorama de la Bataille de Waterloo, exemple particulièrement significatif de « Phénomène de Panoramas »

■ Belgique

Date de soumission : 08/04/2008

Critères: (i)(ii)(iv)(vi)

Catégorie : Culturel

Soumis par :

Division du Patrimoine de la Région wallonne de Belgique

État, province ou région :

Province de Brabant wallon, Région wallonne

Ref.: 5364

Description

Le Panorama de la Bataille de Waterloo constitue l'un des plus importants témoins au monde du phénomène des panoramas.

Mise en scène à la fois picturale, scénographique et architecturale visant recréer le réel et à l'instar du trompe l'œil de jouer avec la perception du spectateur, le phénomène du panorama qui apparaît à la fin du XVIII^e siècle s'imposera comme le premier média moderne.

Un panorama est constitué d'un ensemble de dispositifs, comprenant un vaste tableau cylindrique embrassant les murs d'une rotonde que le spectateur découvre à partir d'une plate-forme érigée au centre de l'édifice. La toile peinte qui y est présentée, toisant environ 15 mètres de haut est le plus souvent précédée d'un faux-terrain, de manière à dissimuler son bord inférieur et à renforcer l'effet d'illusion. Au dessus de la plate-forme, un vélum, large pièce de tissu, limite l'angle visuel vertical du spectateur et cache le bord supérieur du canevas ainsi que la structure de la toiture et des verrières qui diffusent un éclairage zénithal. Un dispositif d'accès particulier coupe le public de ses points de repère familiers et permet de dissocier les entrées et sorties.

Le but de ce dispositif est de confondre les spectateurs qui, éblouis par le tableau qui se déploie tout autour d'eux sur 360° et la lumière qui en émane, ont le sentiment d'être transportés au cœur même de l'action et du lieu représenté.

Les thèmes les plus fréquemment présentés dans les panoramas furent les vues topographiques et les paysages urbains, suivis des scènes de batailles (en particulier les campagnes napoléoniennes et la guerre franco-allemande de 1870), et des scènes bibliques. A la fin du 19^e siècle des panoramas plus composés (scènes multiples, voyages autour du monde, galeries de portraits..) firent aussi leur apparition pour tenter de diversifier les présentations face à la concurrence accrue des arts visuels naissant (photographie, dioramas et cinéma).

Dans l'histoire des panoramas, trois grands vagues créatrices se dégagent.

Les manifestations antérieures à l'apparition du cinéma peuvent être qualifiées de panoramas « historiques ». Leur période de référence s'étalant de 1787 à 1918. Les panoramas de la première génération (1787- 1870) proche de la création du premier

panorama par R. Barker à Londres en 1787, proviennent d'Angleterre, de France ou de la région alpine et sont antérieurs au conflit de franco-allemand de 1870.

Leurs dimensions sont souvent plus modestes que celles des panoramas qui se développeront à la fin du XIX^e siècle, leur exploitation et réalisation plus « artisanales ». Les panoramas de seconde génération (1870- 1918), s'inscrivent dans la foulée du développement des grandes compagnies d'exploitation des panoramas, aux mains de sociétés ayant essentiellement leur siège à Bruxelles et Munich, et furent l'objet à travers le monde d'un engouement populaire extraordinaire, notamment par le biais des expositions universelles, qui fait que l'on peut considérer le phénomène comme premier grand média moderne avant l'avènement du cinéma. Finalement, de manière plus sporadique, l'on trouve à travers le monde plus particulièrement en orient quelques panoramas récents, postérieurs à l'apparition du cinéma, certains restant parfois fidèle à la lignée traditionnelle et aux techniques traditionnelles ou faisant appel à des mécanismes nouveaux (informatique, projections, imax...).

Le Panorama de la Bataille de Waterloo de Braine l'Alleud est l'un des panoramas « historiques » les plus représentatif du phénomène des panoramas. Cette œuvre magistrale est le bit d'un travail d'équipe orchestré en 1911 par le peintre français Louis Dumoulin qui lors de sa création avait déjà une importante expérience en la matière.

Sa conception classique en filiation directe avec les œuvres panoramiques de la fin du XIX^e siècle le classe parmi les panoramas de seconde génération.

1. La rotonde de Braine-l'Alleud et ses dispositifs

La rotonde du Panorama de Waterloo a une structure tout à fait caractéristique de ce type de dispositif. Elle fut dessinée par l'architecte Frantz Van Ophem en 1911. Le bâtiment circulaire en briques enduites est assez sobre, emprunt de classicisme. Ses murs sont aveugles, hormis pour l'entrée marquée par un fronton et animés par un jeu de pilastres engagés englobant la structure supportant la charpente et réunis par des arcs. A l'origine, quelques éléments de décors en zinc ou en bronze, perceptibles sur des photos anciennes semblent garnir l'attique. Sur le côté droit de l'édifice, annexé à la rotonde se trouve un local d'exploitation et un logement de fonction.

La rotonde a 35 mètres de diamètre extérieur et 15 mètres de haut. La couverture se compose de 14 verrières de 6.5 m x 3 m. Un vélum conique de 20 m de diamètre à la base, attaché par la partie supérieure, au pivot central de la charpente et maintenu, sans appui au sol, par les 14 fermes de celle-ci, cache la structure de la verrière.

Si souvent la construction des rotondes se caractérisait par l'utilisation de structures métalliques, ici, sans doute par soucis d'économie, le bois est largement présent.

La plate-forme de 9 m de diamètre est élevée à 5 m du sol. Elle permet à l'œil du spectateur d'être à la même hauteur que la ligne d'horizon de manière à ce que son angle de vue englobe toute la hauteur du tableau. A l'intérieur, les couloirs d'accès et d'évacuation sont disposés presque à angles droits, le second mène à la sortie par un magasin à souvenirs contigu à l'habitation du gérant qui n'est actuellement plus en usage. Contrairement à d'autres toiles exploitées dans des foires, à l'occasion des expositions universelles ou à des fins purement commerciales, le panorama de Dumoulin, maintenu in situ, est resté dans son état original et conserve pratiquement indemne son faux-terrain. Celui-ci constitue l'un des rares exemples des ces dispositifs qui remplissaient l'espace disponible entre le canevas et la plate-forme. Sa structure en plâtre coulé sur un treillis métallique est soutenue par forêt de supports de bois et recouvert de sable et végétation séchée. S'y côtoie, objets réels, soldats et chevaux gisant réalisés en papier mâché d'après des moules en plâtre et des panneaux peints. Approximativement un mètre devant la toile, entre le bord du faux terrain et le canevas, des figures découpées montées sur chevalets participent remarquablement au crescendo d'illusion et à la désintégration du réel que l'on cherchait à créer dans les mises en scènes panoramiques.

Le rail et plateau pour l'échafaudage sont intégrés dans le faux terrain pour servir de supports.

2. La toile

Le canevas du panorama de 1 10 mètres de long et de 12 mètres de haut est constitué de 14 bandes de toiles de 12 * 7.50, cousues de façon à créer, à mi-hauteur, un léger bombement circulaire caractéristique.

La composition du panorama est particulièrement complexe. Différents épisodes de la bataille sont synthétisés pour représenter environ vingt minutes des affrontements qui se déroulèrent autour de 18 heures. Le nombre de soldats et de chevaux reproduits est impressionnant.

Le panorama représente à travers des vagues successives de combattants les principaux moments des événements. Sa facture et sa composition le rattache à la grande peinture militaire française. Tout comme d'autres panoramas de la Bataille de Waterloo qui furent présentés au public et en particulier ceux de C. Verlat, de P. Philippoteaux et de C. Castellani (tous disparus, mais connus par leur carnets descriptifs), il met en exergue l'épisode du chemin creux tiré de l'imagination de Victor Hugo. Par contre, comparé à d'autres la toile, celle de Dumoulin semble faire preuve de bien plus de « neutralité » garant du succès international de l'entreprise. Les artistes ayant mis de côté leurs sentiments patriotiques pour laisser place à une plus grande fidélité historique suivant les indications des historiens et militaires des différents protagonistes consultés comme experts et davantage insisté sur la bravoure des hommes et les mouvements spectaculaires de la cavalerie.

La caractéristique principale du panorama est très certainement son « dynamisme » et la présence de centaines de cavaliers. A plusieurs endroits les combattants se retrouvent face au spectateur et l'on peut sans mal les imaginer prendre d'assaut la plate-forme. La facture des scènes situées à l'avant-plan est excellente. Les chevaux sont représentés avec beaucoup de vivacité et les expressions des soldats sont très réalistes sans être morbides. Les arrière-plans et le paysage sont traités de manière plus schématique. Le respect des proportions est relatif; l'action et l'effet de masse priment sur le détail. Le rapport entre le faux-terrain et la toile est parfaitement pensé, même si les détails des mannequins et chevaux gisants sur le faux-terrain sont assez sommaires.

Résumant les événements, le panorama reproduit la topographie du terrain avec fidélité. Du point de vue de la lisibilité, les mouvements de troupes et le nombre des personnages sont tels qu'il est assez difficile de comprendre sans explications préalables les différentes phases de la bataille, au bénéfice de l'effet d'ensemble qui est magnifique.

La luminosité de la scène étonne et le panorama de Dumoulin se distingue sans doute en cela du panorama de Castellani qui exploitait la tombée du jour pour renforcer l'effet dramatique.

Le tableau s'inscrit parfaitement dans la lignée de la grande peinture militaire française. Une filiation directe est à faire avec l'œuvre d'Aimé Morot.

Justification de la Valeur Universelle Exceptionnelle

Le Panorama a été un phénomène très à la mode au XIXe siècle et au début du XXe siècle. Il se situe à la croisée entre l'attraction de loisir et le discours pédagogique, à la charnière entre la représentation fixe et l'image animée. De nombreux panoramas ont été construits mais peu sont parvenus jusqu'à nous.

Les œuvres représentent des paysages, des scènes bibliques, de hauts faits d'armes. La Bataille de Waterloo a très rapidement été un objet d'inspiration pour les peintres de panoramas.

Le panorama de la Bataille de Waterloo fait partie de la troisième génération dans l'histoire des panoramas. Il est cependant le seul subsistant à représenter cet événement. Il respecte scrupuleusement les règles de conception et de mise telles que définies par l'inventeur Robert Baker. Il se trouve toujours dans sa rotonde d'origine et n'a subi que de légers travaux d'entretien. On mettra également en avant la qualité de l'œuvre qui confronte le visiteur au déroulement de la bataille, on notera le grand nombre de personnages et de chevaux figurés, le rendu du mouvement est remarquable.

Déclarations d'authenticité et/ou d'intégrité

Le Panorama de la bataille de Waterloo à Braine-l'Alleud offre toutes les conditions d'authenticité et d'intégrité. Depuis son ouverture, son activité n'a jamais été interrompue. Sa toile toujours préservée in situ et n'ayant jamais connu d'enroulement ou de dégâts importants présente encore un très bon état de conservation.

L'ensemble de ses dispositifs sont en place, seuls quelques interventions mineures et réversibles ont été réalisées au cours du temps (modification du magasin et consolidation de la plate-forme, entretien du faux-terrain). Des travaux de restauration de la rotonde, ayant souffert notamment d'un glissement de terrain de la butte sont en cours et se déroulent dans le respect des règles relatives au patrimoine protégé.

Le panorama est protégé dans le cadre de la loi du 26 mars 1914 relative à la protection du Champs de Bataille. Les façades, toitures et la toile sont classées comme monument par arrêté ministériel du 24 février 1998, une procédure d'extension est en cours visant au classement de l'ensemble du bâtiment et du dispositif de mise en scène. Il figure depuis le 11 mai 2006 sur la liste du Patrimoine exceptionnel de Wallonie. Cette liste, revue tous les trois ans, répertorie les biens classés les plus remarquables de la Région wallonne.

Comparaison avec d'autres biens similaires

Le champ de comparaison des panoramas est difficile à établir. Art visuel, ses mécanismes et son mode d'exposition et d'exploitation le rapproche davantage des arts de la scène que de la peinture de chevalet et de l'architecture. On peut bien entendu lui trouver une filiation avec le cirque, le théâtre, l'opéra, mais dans le panorama, les dispositifs sont inversés, le spectateur étant au centre de la construction et la toile étant disposée tout autour de lui. Les expériences théâtrales de l'architecte et peintre ho-italien G. N. Servandoni (1695-1766) des expériences architecturales et utopistes de l'architecte français C. N. Ledoux (1736-1806), des peintres et inventeurs b ç a i s J. Daguerre (1827-1851) et C.M. Bouton (1781-1853) inventeur des dioramas, peuvent servir d'éléments de base pour une étude globale du phénomène comme l'a menée remarquablement Stephan Oettermann, dans son ouvrage *Das Panorama. Die Geschichte eines Massenmediums*, Frankfurt am Main 1980 (Edition Anglaise New York 1997) et beaucoup plus anciennement par Bapst, sans compter les filiations avec les recherches cinématographiques postérieures.

Sur les centaines de panoramas ayant jalonné l'histoire du phénomène et arpentés le monde très peu subsistent intacts. Quatorze panoramas historiques sont encore existants, dont à peine la moitié offrent encore un dispositif complet et intègre. Ne subsistent que trois panoramas de la première génération encore accessibles.

Sur les dizaines de toiles consacrées aux campagnes napoléoniennes, seul quatre, tous de deuxième génération, en témoignent encore et sur la dizaine uniquement consacrée à Waterloo, seule celle de Braine-l'Alleud est conservée. Quelques rotondes historiques ont échappé à la démolition et ont été consacrées à d'autres usages (Paris (Théâtre Marigny), Bruxelles (garage Lemonnier).

Plusieurs toiles sont abritées dans des musées, parfois restaurées et présentées de manière à se rapprocher du dispositif original (New-York, Metropolitan Muséum, Palais et

Jardin de Versailles par P. Vanderlyn (1818) ; Salsburg, Panorama Sattler(1829), Carolino Augusteum Museum), en dépose (Panorama de l'Yser et du Congo à Bruxelles, Musée de l'Armée,) ou plus radicalement découpées (fragments du panorama du Siècle (plusieurs fragments à Bruxelles et Paris), plusieurs fragments au Musée de l'armée à Paris). Quelques panoramas que l'on croyait perdus ont été totalement restaurés voire refaits et sont exposés dans des rotondes modernes (Panorama Feszty - Hongrie, Panorama de Raclawice - Pologne, Panoramas de la Bataille de Lipany -République Tchèque, Panorama de la crucifixion de Einsiedeln - Suisse)

Le phénomène du panorama ne compte donc plus que quelques exemplaires qui tous, par leur rareté, ont une importance patrimoniale majeure.

Dans le cadre précis d'une reconnaissance au niveau du patrimoine mondial du phénomène du Panorama et d'une inscription sérielle internationale, une réflexion pour une approche sélective visant à la représentativité du phénomène, tenant à la fois compte de ses aspects historique, géographique, thématique, d'intégrité et d'authenticité a été entamée.

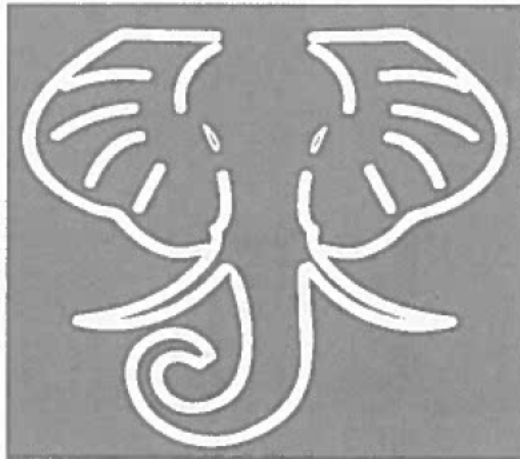
Des trois panoramas de première génération, seul le panorama Worcher (Thun, Suisse) est encore présentée dans une rotonde, bien que celle-ci soit moderne et n'offre pas toutes les qualités attendues, notamment au niveau de la plate-forme. Parmi les toiles historiques de seconde génération, le panorama de Waterloo se détache très certainement par son intégrité et son authenticité, son thème qui fut l'un des leitmotiv, sa vivacité, la qualité de son faux-terrain. Dans le cadre d'une sélection raisonnée, il peut être mis en parallèle avec d'autres panoramas de bataille : le panorama de la Bataille de Gettysburg (1 884) aux Etats Unis, l'un des plus fameux témoins des panoramas d'exploitation, également réalisé par un grand panoramiste français, mais qui ne dispose plus de sa rotonde originale ; le panorama Bourbaki à Lucerne en Suisse(E. Castre, 1881), largement restauré, mais de très belle facture et dont le thème et le message qu'il cherche à faire passer bien que militaire est sensiblement différent (débâcle, action de la Croix-Rouge) ; celui d'Innsbruck en Autriche (1896) de la Bataille de Bergisel, les panoramas de la Défense de Sébastopol (entièrement restauré) et de la Bataille de Borodino (fort restauré et rotonde moderne) en Russie, tous deux par F. Roubaud (1905 et 1912). Parmi les rares panoramas représentatifs des autres thématiques, le Panorama Mesdag à La Haye (1880) offrant une magnifique vue des dunes de Scheveningen est très certainement l'un des plus beaux exemples parmi les panoramas encore bien conservé. Le panorama de Jérusalem et de la Crucifixion, de G. Fugel (1903) sur le lieu de pèlerinage d'Altötting étant quant à lui le seul panorama encore conservé dans son état original en Allemagne.

**Cyclorama de Jérusalem, le jour du crucifiement la plus grande exposition
[sic] permanente du dixneuvième siècle situé dans la rotonde ..**

[S.l. : s.n., 18--?]

<http://hdl.handle.net/2027/aeu.ark:/13960/t8nc71n5p>

HathiTrust

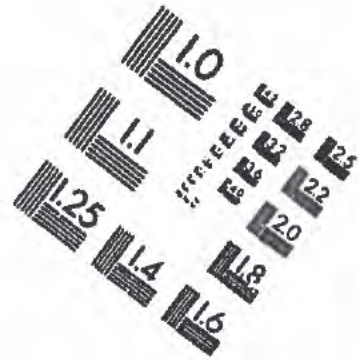
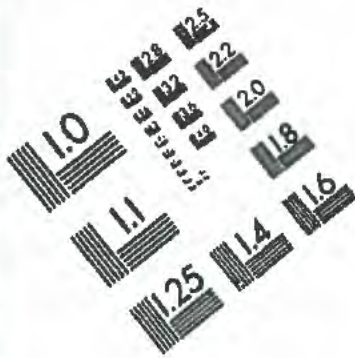


www.hathitrust.org

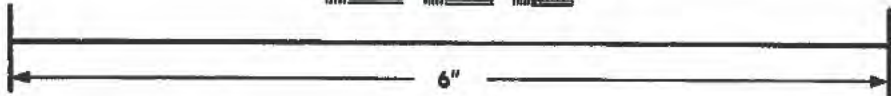
Public Domain

http://www.hathitrust.org/access_use#pd

We have determined this work to be in the public domain, meaning that it is not subject to copyright. Users are free to copy, use, and redistribute the work in part or in whole. It is possible that current copyright holders, heirs or the estate of the authors of individual portions of the work, such as illustrations or photographs, assert copyrights over these portions. Depending on the nature of subsequent use that is made, additional rights may need to be obtained independently of anything we can address.



**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

125
122
120
118

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1987

Generated on 2017-08-02 17:53 GMT / http://hdl.handle.net/2027/aeu.ark:/13960/t8nc71n5p
Public Domain / http://www.nat.usda.gov/publications/access_use#pd

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					/						

The i
to th

The i
poss
of th
film

Orig
begi
the li
sion,
othe
first
sion,
or ill

The i
shall
TINU
whic

Maps
diffe
entire
begin
right
requi
meth

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

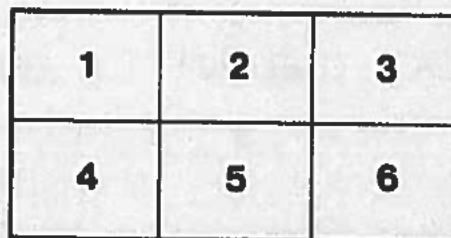
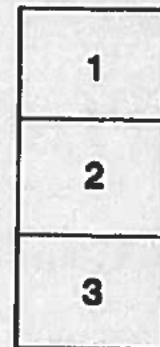
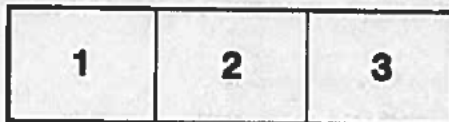
University of British Columbia Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

University of British Columbia Library

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

de
étails
de du
modifier
ir une
image

rrata
to
pelure,
1 à

32X

CYCLORAMA

DE

JERUSALEM

LE JOUR DU

CRUCIFIEMENT

LA PLUS GRANDE

Exposition Permanente du Dixneuvieme Siecle.

SITUÉ DANS LA ROTONDE

Coin des Rues Ste-Catherine et St-Urbain.

OUVERT DURANT LA SEMAINE,

De 9 A.M. a 10.30 P.M.

Generated on 2017-08-02 17:53 GMT / http://hdl.handle.net/2027/aeu.ark:/13960/t8nc71n5p
Public Domain / http://www.hathitrust.org/access_use#pd

LE GRAND CYCLOPÉDIA

Les artistes ont traité ce sujet avec une vérité et une religiosité qui ont fait de cet ouvrage un chef-d'œuvre de l'art moderne.

Le grand cycle de la Passion est un des plus beaux sujets de l'histoire de l'art. Les artistes ont traité ce sujet avec une vérité et une religiosité qui ont fait de cet ouvrage un chef-d'œuvre de l'art moderne.

JÉRUSALEM LE JOUR DU CRUCIFIEMENT.

INTRODUCTION.

Magnifique sujet d'un bel ouvrage, et qui a été traité par les artistes dans un esprit à la fois véridique, et religieux.

Le grand cycle de la Passion est un des plus beaux sujets de l'histoire de l'art. Les artistes ont traité ce sujet avec une vérité et une religiosité qui ont fait de cet ouvrage un chef-d'œuvre de l'art moderne.

Generated on 2017-06-02 17:53 GMT / https://doi.org/10.1111/j.1471-8748.2017.01871.x
Public Domain / http://www.humanities.uva.nl

LE GRAND CYCLORAMA.

Quelques faits sur sa composition et les recherches qui ont été faites pour en établir l'authenticité historique.

ON ne peut concevoir de meilleur moyen pour illustrer d'une manière sûre et vraie les grandes époques de l'histoire, que celui du cyclorama moderne; l'ampleur même de la toile employée donne toute latitude à l'exposition convenable des plus grands sujets, tandis que la forme circulaire adoptée dans l'arrangement de la peinture, et l'étendue du terrain aident à l'illusion en donnant à l'ensemble l'apparence de la réalité.

Mais un sujet historique de l'intérêt le plus moral et le plus religieux, qui s'impose au cœur humain plus directement que tout autre qui ait eu lieu dans l'histoire du monde, un sujet qui éveille en nous le désir le plus ardent d'en voir retracer toutes les péripéties, "le sujet de la mort du Christ sur la croix," est certes le plus profondément intéressant, qui puisse être traité par le génie d'un maître.

Il y a déjà quelque temps Herr Bruno Piglhein, peintre Allemand éminent, accompagné de compagnons distingués, et muni de références du Nonce Apostolique et de l'Archevêque de Munich, quitta cette ville pour Jérusalem et la Terre Sainte, ayant en vue de rassembler les matériaux et de lever les plans topographiques nécessaires à l'illustration Panoramique de "Jérusalem le jour du crucifiement" qui devait être exposée à Munich. Arrivés à Jépna ils poursuivirent leur chemin dans l'intérieur du pays jusqu'à l'Hopital de St. Jean, quoique leur études topographiques furent interrompues par une pluie incessante qui dura trois semaines, enveloppant la ville et le paysage tout entier d'une brume qui les gêna beaucoup dans leurs travaux. Ceci néanmoins ne les découragea pas et ils profitèrent de ce délai pour parcourir les rues et les ruelles étroites de Jérusalem en quête de matériaux utiles à leur dessein. Leurs livres de croquis s'emplirent rapidement de figures en étranges costumes car le Panorama devait montrer la vie Orientale dans tout sa réalité. Les têtes idéales furent recherchées pour servir à représenter St. Jean Nicodème, Lazare, Joseph d'Arimathie et d'autres, et des types de tous genres et de toutes conditions gonflèrent bientôt leurs cahiers. Grecs, Arméniens, Turcs, Crètes, Arabes et Juifs, furent choisis pour leurs modèles, mais la variété en fut aussi coûteuse que nombreuse. Par scrupule religieux beaucoup ne voulurent pas poser et refusèrent l'argent

qui leur fut offert, mais un camera portatif et rapide permit de vaincre leur mauvaise volonté à ce sujet. A peine la saison pluvieuse fut elle passée que les artistes continuèrent leurs explorations étendues sur toutes la contrée environnant Jérusalem, établissant correctement la topographie complète du pays, au point de vue du spectateur.

Toutes les études furent soumises à une inspection minutieuse qui dura plusieurs mois, et les changements opérés depuis dix-neuf siècles par l'inclémence des saisons furent rétablis au moyen des dernières et des plus exactes recherches scientifiques et archéologiques. Les ruines de l'ancienne cité reçurent une attention toute spéciale des artistes qui, pour en reconstituer l'architecture et l'ensemble, poussèrent leurs explorations dans toute l'enceinte de la ville et jusqu'à la base du grand mur détruit par Titus, leurs efforts furent couronnés de succès, et chargé de dessins et de matériaux précieux pour l'œuvre projetée, le trio s'en revint à Munich où il arriva en sureté, apportant un nombre infini de caisses, valises et paquets remplies de draperies, tapis, potteries, costumes, ustensiles, insignes et spécimen botaniques ainsi que d'une quantité de richesses inappréciables au point de vue de leur projet : parmi ces richesses la plus précieuse à leur yeux se trouvait être une grande caisse de dessins parfaitement conservés, et un nombre infini de vues photographiques. Ce sont ces matériaux qui ont servi à la composition du Panorama si connu et admiré de Jérusalem le jour du crucifiement, peint à Munich.

Le Dr. Ernest Pierpont engagé dans l'exhibition de Panoramas depuis plusieurs années, et qui avait longtemps chéri l'idée d'un cyclorama de Jérusalem, obtint enfin les renseignements et données nécessaires de Munich, et engagea pour cette œuvre un corps d'artistes bien connus en Europe et en Amérique.

Les Artistes auquel Montréal doit aujourd'hui le cyclorama de "Jérusalem le jour du crucifiement" sont d'abord Messieurs Grover et Corwin qui en ont peint tout les principaux personnages; chacun de ces artistes à peint des tableaux importants, aux Etats-Unis ainsi qu'en Europe.

Mr. O. D. Grover est né à Chicago où il a reçu les premières notions de son éducation artistique qu'il a été plus tard compléter en Europe, à Munich et à Paris, ainsi qu'en Italie: à Florence il dirigea pendant longtemps une classe d'études sur le vif, et eut l'honneur de former plus d'un artiste américain de renom.

Après son retour d'Europe il enseigna pendant quelque temps à l'école des Arts de Chicago, et jouit de la haute estime des directeurs de cette institution. Le groupe autour de la Croix, le Sauveur, et plusieurs des autres personnages du tableau sont l'ouvrage de Mr. Grover.

s
 e
 a
 e
 it
 is
 ie
 uf
 es
 le
 re
 ni
 u-
 en
 es
 lu
 na
 j'à
 nt
 es.
 les
 ou-
 et
 sur
 res
 vie
 ées
 :ph
 tes
 ns,
 les.
 ule
 ent

La carrière de Mr. Corwin ressemble sous beaucoup de rapports à celle de Mr. Grover, avec cette différence cependant, qu'il a passé plusieurs années de sa première jeunesse aux Iles Sandwich (ou Tahiti). Lui aussi a enseigné à l'école des Arts de Chicago, avec beaucoup de succès, et a acquis beaucoup de distinction comme peintre. Les chevaux et chameaux ainsi que beaucoup des principaux personnages du tableau sus-mentionné, sont l'ouvrage de Mr. Corwin.

Mr. E. J. Austen est de Londres, Angleterre, où il a reçu la plus grande partie de son éducation artistique. C'est probablement l'un des artistes engagés sur cette peinture qui ait le plus voyagé, ayant parcouru plusieurs des contrées les plus reculées du globe. Mr. Austen était dans l'Afrique Sud lors de la première guerre des Zoulous, et a envoyé aux principaux journaux illustrés anglais un grand nombre de croquis très remarquables.

En collaboration avec Mr. E. Gros, Mr. Austen composa et peignit cette œuvre magnifique. "La Cité de Jérusalem" qui, n'en eussent-ils peinte aucune autre, suffirait seule à établir la réputation de ces Messieurs: L'architecture et beaucoup du premier plan de l'ouvrage que nous décrivons sont aussi des échantillons de l'habileté de Mr. Austen.

Messieurs S. Mège et E. Gros sont de Paris. Ils ont été longtemps associés aux travaux de Mr. Paul Phillipoteaux, le peintre en panoramas bien connu, et ont travaillé avec lui sur tous les panoramas de cet artiste, qui ont été vus en Amérique. Mr. Mège a peint non-seulement la charmante perspective du paysage, mais aussi beaucoup de l'avant-plan du tableau qui nous occupe. Il a acquis une réputation très répandue comme peintre de panoramas, et est reconnu comme l'un des meilleurs des artistes qui ont fait de ce genre de peinture une spécialité.

Pour Mr. Gros, à part son œuvre "La Cité de Jérusalem" les tentes des Arabes vues dans l'avant-plan de notre tableau sont de lui, et ont été admirées comme un des ouvrages les plus réalistes qui aient jamais été vus dans un panorama.

Lorsqu'on réalise la longueur incroyable de la toile à peindre, et le labeur qui en a résulté, on ne peut trop hautement louer les travaux de ces Messieurs.

Description Generale du Tableau.

"Et depuis la sixième heure les ténèbres régnaient sur la terre."

Le spectateur se tient sur un plateau rocheux et entouré de ravins profonds. L'heure est la sixième du jour (ce jour correspondait au jour moderne du 7 d'avril) l'année, la 29ème avant J. C. Nous sommes dans l'endroit le plus stérile et le plus désolé du pays.

environnant Jérusalem. A l'époque dont nous parlons il y avait de grands terrains en état de haute culture, mais ils étaient situés au coté opposé au lieu d'où notre vue a été prise, sur le versant du Mont des Olives et de la Vallée de Josaphat. De nos jours tout signe de fertilité a disparu et il ne reste que stérilité et désolation,

Le paysage tout entier est éclairé d'une lumière mystérieuse et magique qui donne au sujet une solennité et une grandeur impossibles à décrire. Prenant le groupe d'arbres à droite de la ville comme point de départ, nous allons à présent décrire la peinture en détail. L'arbre à demi dénudé, à droite, est le pistachier, arbre très commun en Syrie et qui donne un fruit en forme d'amande. A l'arrière plan l'on peut voir un massif d'oliviers bordant le lac de Gihon, appelé par Flavius Joseph, "L'étang du Serpent". Ce massif d'oliviers existe encore. C'est en ce lieu que les paroles prophétiques d'Isias furent prononcées. Au delà de la forêt d'oliviers est une longue colline au pied de laquelle passe la route qui mène à Joppa. Sur cette route de longues caravanes marchandes de chameaux et d'ânes pesamment chargés se pressent pour arriver à Jérusalem pour la Pâque des Juifs. Les dômes de nombreux caravanserais se montrent dans le lointain du paysage. Plus à droite est la route de Damas bordée d'arbres et animée elle aussi, par les nombreux pèlerins qui s'empressent vers le terme commun. A droite du groupe de femmes juives se voit une habitation bien caractéristique de l'époque, sur sa toiture aplatie sont trois bergers et divers objets de marchandises, cruches, etc. Cette maison représente une des nombreuses maisons de refuge, ou hôtelleries, qui existaient au dehors des murs, pour l'accommodement des nombreux bergers qui gardaient leurs troupeaux dans les environs, près de là se trouve une mare d'eau, la seule qui reste d'un grand nombre formées par les pluies mais desséchées depuis par la chaleur. Autour sont plantées les tentes de la caravane; les feux sont allumés et on prépare les repas. Plus loin, l'on peut voir, s'écartant de cette mare, les côtés escarpés d'un ruisseau desséché et qui marque le cours d'un torrent d'hiver. Au loin se montre le pic historique de Mizpah, et, située sur le sommet même de cette montagne, est l'ancienne et magnifique cité de Mizpah, d'où l'on découvre au loin la Méditerranée.

C'est sur ce point historique que Samuel érigea la pierre monumentale qu'il appela "Eben-Ezer" en commémoration de sa victoire sur les Phillistins, et sur laquelle il écrivit les mots "jusqu'ici Dieu nous a aidés." Là aussi Saul fut choisi Roi d'Israël et c'est d'ici aussi que l'Arche Sainte fut renvoyée au Juifs après sa capture par les Phillistins. A une époque assez récente la mosquée "Neby Samwil" a été érigée sur l'endroit que l'on suppose être la dernière demeure de Samuel, plus loin encore, à droite, et directe-

ment en face de Mizpah, est une colline sur laquelle était bâti le hameau d'Emmans, c'est en se rendant à ce hameau que Jésus rencontra deux de ses disciples, après sa résurrection.

A droite d'un groupe de maisons, dans l'éloignement, se trouve la cave du Prophète Jérémie, spacieuse salle ou caverne creusée dans le roc vif. C'est ici que, retiré du monde, le prophète écrivit ses Lamentations. Les Mahométans, de Jérusalem s'en servent maintenant comme d'un cimetière. C'est près de cet endroit que les sépulcres de Nicodème et de Joseph d'Arimatee sont supposés avoir été taillés dans le roc vif. L'on se rappelle que le tombeau de ce dernier fut aussi le lieu d'ensevelissement du Sauveur.

A la base de la montée rocheuse du Golgotha nous voyons une multitude excitée, une foule menaçante et gesticulant furieusement, comme poussée au dernier degré de l'exaspération. La cause de leur fureur est l'inscription placée au-dessus de la tête du Sauveur mourant, "Jésus de Nazareth, roi des Juifs." Un membre du conseil, semble du rocher où il est, vouloir pacifier la foule ignorante et fanatique qui se trouve au-dessous de lui, mais ses efforts ne rencontrent qu'injures et malédictions. Et cependant il n'y a que quelques jours, cette même foule, jonchant la route de palmes, acclamait le Sauveur par les cris de "Hosannah! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur." Aujourd'hui ils crient à Pilate, Qu'il soit crucifié!!! Et ils demandent que l'inscription au-dessus de la croix soit changée, mais les soldats Romains impassibles, repoussent la masse grondante qui demande à détruire l'inscription qui les irrite.

Détournant le regard de cette foule hurlante, l'on aperçoit le sommet du Calvaire. Là, entouré d'exécuteurs impitoyables, raillé, haï, par les moqueurs et les incrédules, mais néanmoins suivi d'un petit nombre de disciples fervents et dévoués, Jésus va racheter le monde et souffrir sa dernière agonie. Un soldat Romain, peut-être mû par la pitié, vient de mouiller les lèvres du Sauveur avec une éponge trempée de vinaigre et d'eau (posca) l'éponge encore assujettie à une tige d'hyssope est au pied de la croix, Jésus agonisant rassemble ses dernières forces pour murmurer Mon Père je remets mon âme entre vos mains! A la droite du Sauveur, Dismas crucifié aussi, se repent, à lui le Sauveur à dit. "Aujourd'hui tu seras avec moi auprès de Dieu."—A gauche est la croix de Gernas, le mauvais larron, lui aussi condamné à mourir sur la croix, et paraissant endurer l'agonie de la mort.

Le visage de tous les crucifiés se détourne de Jérusalem, comme pour les empêcher de maudire la ville.

A la droite se trouve un nombre de soldats Romains qui, indifférents au drame sublime qui se déroule sous leurs yeux, jouent aux dés les vêtements du Sauveur. Ils se sont déjà partagés ceux des voleurs. A part ces soldats, acteurs principaux dans ce drame

de mort, on en voit d'autres qui armés de sabres et de lances sont chargés de maintenir l'ordre. L'un de ceux-ci est Longinus qui du fer de sa lance a percé le côté de Jésus. Se tenant la face tournée vers la croix du Sauveur, et le bras étendu est Ctesiphon, le centurion Romain qui quoique accoutumé aux scènes de mort et de cruauté, semble trembler devant la scène terrible qui se présente à sa vue, et qui effrayé des ténèbres qui règnent s'écrie "celui-là était véritablement le fils de Dieu."

A la gauche se tient un groupe de parents et d'adhérents du Christ, qui ont obtenu de l'officier de la garde Romaine la permission spéciale de se tenir près du lieu du crucifiement. A l'extrême gauche du plateau se trouve, faisant face à la plateforme, un Juif richement habillé, Joseph d'Arimathie, qui après la mort du Sauveur se présenta devant Pilate en réclamant le corps de Jésus pour lui donner la sépulture. A droite et en face de lui, se tient Simon de Cyrène qui aida le Sauveur à porter sa croix sur le chemin du Calvaire. Devant lui et à sa droite se tient Véronique une Juive de Césarée que le Sauveur avait guérie d'une maladie dangereuse. Près d'elle se trouve Marie Solomée, et, le visage caché dans ses mains, les cheveux épars, Marie Magdeleine agenouillée au pied de la croix, semble abîmée dans sa douleur.

Immédiatement devant la croix de Jésus se trouve Marie la mère du Sauveur crucifié, elle semble accepter avec une sublime résignation le sacrifice de son fils mais son visage ne peut montrer la douleur que ressent son cœur de mère devant les angoisses et l'agonie de son fils bien-aimé. Marie Cléophas, la soutient, tandis que près d'elle se tient Jeanne, la femme de Chuza.

Immédiatement derrière la mère éplorée, son beau et doux visage tourné vers le Sauveur mourant, se trouve le disciple bien-aimé de Jésus, son fidèle Jean :—Près de lui mais un peu en arrière est Lazare de Béthanie que Jésus avait ressuscité d'entre les morts et qui soutient sa sœur Marthe—A la droite et devant la croix se trouve Nicodème nouvellement reconnu disciple déclaré de Jésus, et plus loin, à cheval, et se retournant pour regarder le Sauveur se trouve le Samaritain bien connu.

Un groupe de Juifs se trouve sur le rocher à droite du Calvaire : ils montrent par leur attitude et les diverses émotions dépeintes sur leur visages l'intérêt qu'ils prennent à la scène.

Quitant le Golgotha nous nous approchons bientôt des murs de la cité de Jérusalem dont la magnificence rivalisait alors avec celle des villes les plus riches du monde connu. Herode avait rebâti son temple, érigé des palais splendides, et, y introduisant l'architecture des Grecs et des Romains, en avait banni en grande partie celle à moitié barbare des Assyriens et des Egyptiens d'autres temps. Le temple reconstruit par Hérode dépassait de beaucoup en magnificence le temple de Salomon.

La Ville de Jérusalem est située près du sommet d'une large arête de montagnes qui divise la mer Méditerranée de la vallée profonde du Jourdain, à une distance de 32 mil es' de Jérusalem, et de 18 du Jourdain. La partie la plus élevée de cette chaîne, Zion, est de 2350 pieds au-dessus du niveau de la mer. La ville est situé à 31 degrés 47 nord, de latitude et 35° 18' Est de longitude, de Greenwich.

Sa position ainsi que sa configuration ont été déterminées principalement par les vallées qui l'entourent, excepté au Nord, et dont la profondeur ainsi que les flancs escarpés constituent des défenses naturelles contre les assauts. A l'Est se trouve la vallée du CÉDRON, appelée aussi dans sa partie Sud la vallée de JOSAPHAT. A l'ouest et au sud se trouve la vallée de HINNON qui s'unit à la première, à environ un demi mille plus bas que la ville et ensuite passe dans la direction Sud Est de la Mer Morte. Entre ces deux vallées s'en trouve une troisième, celle de TYROPEON, ou "des FROMAGIERS," divisant la ville en deux parties inégales dont la partie ouest est la plus considérable, et qui s'ouvre dans la vallée de Hinnom juste au-dessus de sa jonction avec celle de Josaphat. Toutes ces vallées commencent en pente douce, du plateau au nord de la ville, puis descendant rapidement deviennent bientôt de profonds et étroits ravins jusqu'à ce qu'enfin, au lieu de leur confluent, leur lit se trouve à 570 pieds plus bas que Zion, tandis que la mer Morte est à peu près 3270 pieds plus bas encore, se trouvant à 1290 pieds au-dessous du niveau de la mer Méditerranée; c'est le point le plus affaissé de la surface du globe.

Le site ainsi défini est formé de deux éminences séparées par le Tyropoeon, celle de l'est, appelée le Mont Moriah, et celle de l'ouest, plus élevée que l'autre d'à peu près 125 pieds, appelée le Mont Zion. Au nord le terrain est plus de niveau, s'élevant en rampes douces vers le nord-ouest et le nord-est où sont les quartiers appelés respectivement Akra et Bezetha.

A l'est de la ville, qui en est séparée par le Kidron et la vallée de Josaphat, est le Mont des Oliviers qui s'élève en deux ou trois sommets arrondis, à peu près 220 pieds plus haut que le Mont Zion dont la partie la plus au sud est appelée le "Mont des offenses," à cause des idolâtries auxquelles s'y livra Salomon sous l'influence de ses concubines idolâtres. L'extrémité nord de la montagne s'abaisse vers l'ouest, en formant l'éminence appelée Scopus, et distante d'environ un mille de la ville. Au sud est la colline du Mauvais Conseil, ainsi appelée de la tradition qui y fixait la résidence suburbaine du grand prêtre Caïphe, et où Judas conclut son infâme marché pour trahir son Maître. A l'ouest et au nord la surface est comparativement plane, s'élevant doucement vers les collines qui bornent l'horizon à la distance de 2 à 5 milles.

L'allusion la plus ancienne à la Ville Sainte est généralement

supposée être trouvée dans le rapport de l'entrevue entre Abraham et Melchisédec, qui était prêtre et roi de SALEM et que les Rabbins croient avoir été le Patriarche Shem. Ce nom de Salem, ou Paix, fait encore partie du nom de la ville, le mot Jérusalem, signifiant d'après la Genèse "Fondation de la paix." Quelques années après, Abraham visita de nouveau Jérusalem, ayant été envoyé au Mont Moriah pour y offrir son fils Isaac en sacrifice. Il n'est plus fait mention de la ville jusqu'à la conquête du Canaan par Josué, lorsque le roi de Jérusalem Adonizedeck se joignit à la ligue formée par quatre rois voisins pour punir les Gibeonites d'avoir fait la paix avec les envahisseurs ; mais il fut défait et mis à mort dans la bataille durant laquelle Josué arrêta la course du soleil et de la lune pour lui permettre de compléter la défaite de ses ennemis. Après la mort de Josué, Jérusalem fut assiégée par les Hébreux et brûlée,—ceci cependant ne réfère probablement qu'à la partie appelée la Basse Ville et non pas à la place forte de Zion, car il est dit après. "Il ne chassèrent pas les Jébusites qui habitent Jérusalem, et les Jébusites y sont restés avec les enfants de Benjamin jusqu'à ce jour."

Quatre cents ans après la conquête David fut élevée au trône d'Israël, et dans la septième année de son règne entreprit la prise de Jérusalem. Les habitants se fiant sur leur position supposée imprenable, tournèrent les efforts de David en dérision et lui criaient que les aveugles et les boiteux suffiraient seuls à défendre la ville. David cependant demanda des hommes résolus pour livrer l'assaut à la ville, promettant de nommer son général en chef, celui qui le premier escaladerait les murailles. Cette offre fut acceptée par Joab qui réussit dans l'assaut et devint ensuite "chef de la multitude." Ayant ainsi obtenu possession de la forteresse, David en répara et renforça les murs et se bâtit un palais, et depuis ce temps la ville fut désignée sous le nom de "Cité de David." Il érigea aussi un nouveau tabernacle, pour l'arche sainte qui fut apportée avec de grandes réjouissances, de Kirjath Jearim où elle était restée durant les vingt dernières années, et reconstitua ainsi Zion la capitale religieuse autant que politique de la nation. C'est de ses faits que dans les premiers psaumes composés par David avant l'érection du Temple, le mot Zion devient identique avec le culte de Jehovah, et que même dans notre phraséologie chrétienne ce nom de Zion fait partie des associations les plus sacrées, et est devenu synonyme de l'Eglise de Dieu.

Sous le roi Salomon, fils de David, Jérusalem encore agrandie et fortifiée fut élevée à un degré de splendeur surpassant probablement en ce temps là celui des plus belles villes du monde. L'œuvre la plus importante de Salomon fut la construction du Temple, sur le Mont Moriah. Jusqu'alors cet endroit était resté inhabité, son plateau de rocher servant autrefois d'aire, à Ornan le

é
et
1,
it
e,
s
et
s
ie
r.
la
te
x
es
la
fe
it.
rd
le
it,
er
jo
nt
ar
le
ie
en
rs
ée
is
on
à
ce
ne
et
du
si
on
la
les
nt

roi Jébusite. Là s'arrêta l'ange destructeur qui avait été envoyé pour frapper la terre du fléau de la peste, à cause du crime de David en faisant le dénombrement du peuple, et le roi devenu pénitent, acheta, d'après l'ordre de son prophète, l'aire à grain d'Ornan, avec les bœufs et les instruments aratoires, et bâtit un autel sur lequel il sacrifia les bœufs, en expiation au Seigneur. Le lieu ainsi rendu doublement mémorable comme scène de la foi d'Abraham et de la merci de Dieu, fut choisi comme site du Temple. Les vastes préparatifs faits par David, et les matériaux ainsi que les ouvriers fournis par le roi de Tyre à Salomon, lui furent d'un grand secours dans son œuvre immense. L'édifice sacré ainsi construit devint à la fois un sujet de gloire pour la nation et d'admiration pour le monde entier, et sa dédicace comme sanctuaire et demeure terrestre du Très-Haut fut signalée par l'acceptation de Dieu visiblement manifestée dans l'apparition d'une colonne de nuages et de feu.

L'histoire de la ville et du Temple s'identifie ensuite à celle de la nation Juive. Lorsque la perversité et l'idolâtrie du peuple le méritèrent Dieu permit qu'ils fussent insultés et pillés. Sous Roboam fils de Salomon, non-seulement dix des tribus se révoltèrent et fondèrent le royaume rival d'Israël, mais Jérusalem même fut prise et pillée par le grand Shishak, roi d'Égypte 947 ans avant J. C. un record de ce fait est resté jusqu'à nos jours dans le temple de Karnak;—Le monarque victorieux y est sculpté; ses prisonniers sont devant lui, et l'un d'eux aux bras liés et avec la corde au cou porte inscrit sur un écusson le nom en hiéroglyphes de Judah-Melek ou "Roi de Juda" la désignation "terre" qui suit prouve que c'est le pays qui est indiqué par le mot ROI, et non pas la personne du monarque. La ville fut ensuite prise et saccagée, sous Jéhoram, par les Philistins et les Arabes 887 ans avant J. C.; une troisième fois, sous Amaziah, par Joash roi d'Israël, 826 avant J. C.; il en démolit les murs sur une longueur de 400 coudées "depuis la porte d'Ephraïm jusqu'à la porte du coin" une quatrième fois Jérusalem fut détruite, sous Manassah, par les Assyriens qui l'envoyèrent prisonnier à Babylonne, 677 ans avant J. C. et ensuite une cinquième et une sixième fois par Nabuchodonosor qui finalement brûla la ville et le Temple, démolit les murs et, ne laissant que quelques uns des plus pauvres habitants, emmena le reste du peuple en captivité, 588 ans avant J. C.

Le décret de Cyrus autorisant le retour des Juifs et la reconstruction du Temple parut en l'an 536 avant J. C.—Ce qui restait de la nation, au nombre de 42360 personnes, accepta l'offre: Nombre d'obstacles cependant entravèrent leurs résolutions, et ce ne fut que 20 ans après que le nouveau temple fut complété et dédié, an 515 avant J. C. et que 70 ans plus tard que la reconstruction des murs fut achevée sous Néhémie, an 445 avant J. C.

De
fut
de
le
les
ai
pl
de
su
la
E
de
de
m
pr
le
ur
la
u
sc
fe
ci
tu
J
o
d
fi
a
d
R
S

n
d
e
M
e
s
F
s
q
i
l
F
v
g

Depuis ce temps jusqu'à l'ère chrétienne l'histoire de Jérusalem fut marquée par des vicissitudes en aucune façon inférieures à celles des époques précédentes. Durant la plus grande partie du temps le gouvernement resta dans les mains des grands prêtres, parmi lesquels on trouve ceux de la famille renommée des Assamones, ainsi appelés de l'un de leurs ancêtres nommé Assamone, mais plus connus sous le nom de Macchabées, de Judas Macchabée l'un des membres les plus distingués de cette famille. Le nom est supposé être dérivé de Makkab, ou Masse, sans doute pour désigner la force des coups infligés par MACCHABÉE aux ennemis de son pays. En ce temps là l'impie Antioche Epiphane était roi de Syrie, l'un des quatre monarchies créés, à la mort d'Alexandre de Macédoine, de son immense empire. Ce cruel tyran dont la carrière avait été minutieusement prédite près de quatre siècles auparavant par le prophète Daniel, avait, entre autres conquêtes de son père Antioche le Grand, obtenu possession de la Judée, et après avoir rendu à une de ces créatures la charge de grand prêtre il entreprit d'abolir la religion Juive, et même d'en exterminer la nation, Il emmena un grand nombre de Juifs en esclavage, pilla le temple de ces trésors et de ses vases sacrés, abolit les sacrifices quotidiens, et défendit sous peine de mort l'observation du Sabbat, ainsi que la circoncision. Non content de cela il désécula formellement le sanctuaire même, en offrant un porc sur l'autel et, dédiant le temple à Jupiter, il y introduisit des idoles avec leurs rites obscènes. Ces outrages excitèrent l'indignation patriotique de la brave famille des Macchabées et après une longue série de combats, le tyran fut défait et chassé de la Palestine par Judas, environ 164 ans avant J. C.; après cette époque la nation maintint son indépendance pendant un siècle au bout duquel elle fut conquise par les Romains sous Pompée et fit partie de la province Romaine de Syrie.

40 ans avant J. C. Hérode 1er, surnommé le grand, fut nommé roi de Judée par le Sénat Romain. Il était fils d'Antipater et d'une princesse Arabe. Il entreprit de gagner la faveur des Juifs en se mariant avec Mariamne petite fille d'Hyrcane II, l'un des Macchabées, mais les Juifs refusèrent de le reconnaître comme roi, et restèrent fidèle à Antigone, représentant direct de la ligne Assamone. Avec l'aide des Romains Hérode essaya ensuite de parvenir au trône par la force mais il ne gagna possession de Jérusalem qu'après un long siège, l'an 37 avant J. C.; c'était un monarque de goûts magnifiques, et, quoique tyran cruel et oppresseur, il fit plus qu'aucun autre après Salomon pour restorer et embellir la ville. Il érigea pour lui-même sur le Mont Zion un somptueux palais, ainsi que de nombreuses bâtisses publiques dans la basse ville et les faubourgs. Il reconstruisit aussi le temple sur de plus grandes dimensions, et le rempli de tant d'ornements et de richesses

Je
le
us
pl-
ne
ns
le
ses
la
tes
qui
et
et
ans
l'I-
de
in"
les
ant
ho-
urs
me-

ons-
stait
fre ;
it ce
é et
ons-
J. C.

qu'il surpassait le temple même de Salomon dans sa magnificence première. Ses excès lui firent enfin contracter une maladie dégoûtante et incurable; de laquelle il mourut quelques mois après la naissance du Sauveur qu'il avait en vain essayé de faire périr en faisant mettre à mort les premiers nés de Bethléem, l'an 4 avant Jésus-Christ.

Dans le plan de la ville, vue de la plateforme, le Mont des Oliviers paraît à l'extrême sud avec le Mont Scotus, et s'étend jusqu'en arrière de Golgotha. Du côté de la ville le plus rapproché du Mont des Oliviers l'on peut voir trois grandes constructions; la première à gauche est le Xystus, ou gymnase, érigé par Jason, grand prêtre débauché du temps d'Antioche Epiphane, pour les jeux et les exercices athlétiques, d'après la manière des Grecs. Près du Xistus est la citadelle d'Antonia, construite par Hérode sur un rocher près du temple, et nommée du nom de son patron Marc Antoine. Du temps du Christ on supposait qu'Antonia était la résidence de Pilâtre le Gouverneur Romain, le mot "prætorium," traduit par "salle de jugement," désignait originellement la tente du général en campagne, et fut plus tard donné à toute résidence où il se trouvait. Quelques-uns supposent que son quartier général était dans le palais d'Hérode mais l'opinion qui prévaut désigne Antonia. Là Jésus fut condamné par le gouverneur à être crucifié, et de là il fut conduit au Calvaire. C'est sur les marches qui descendent du château, que Paul parla au peuple après avoir été sauvé par le Capitaine en chef. Le bâtiment à droite, est le temple d'Hérode, celui de Salomon ayant été détruit durant le règne du roi Juif Zédékiah, par les Chaldéens sous les ordres de Nabuchodonozor. Le temple fut rebâti, mais seulement de la moitié de sa hauteur originelle, sur le site même de celui qui fut détruit après la retour des Juifs de leur captivité de Babylonne, et fut appelé le temple de Zerubbabel en honneur d'un prince Juif de ce nom. Le roi Hérode le Grand rebâtit le temple de nouveau 23 ans seulement avant la venue du Christ. Les murs de ce temple magnifique étaient de marbre blanc, la toiture en était d'or. A la droite du temple l'on voit Pastophoria, une haute tour d'observation du haut de laquelle un prêtre annonçait à son de trompette le moment exact où commençait et achevait le jour du Sabbat.

Se détachant parmi d'autres parties de l'Akra, ou basse ville, on peut remarquer de nombreuses et charmantes constructions en marbre, de différents genres d'architecture. Ce sont les résidences des princes Juifs, des prêtres, et de riches résidents Romains.

Dans les murs de cette partie de la ville se trouvaient percées deux portes importantes, celle à gauche appelée la Porte-Poissons à cause de sa proximité à l'étang aux poissons, "piscina." De cette porte, ainsi que des autres portes de la ville, le peuple débouche pour aller au lieu de l'exécution. L'autre porte sur le site de la

port
la V
la p
truc
leur
sign
sign
haut
de
sign
ser
plus
et
He
et
cri
me
et
mi
A
so
le
-es
au
C
Il
M
et
d

S

e
c
e
t
a
s
l
l
d

porte Joppa actuelle, était appelée la Porte-Vallée et conduisait à la Vallée de Gihon à l'ouest de la ville. Nous arrivons ensuite à la partie supérieure de la cité de Zion, couverte de superbes constructions publiques et privées. Les plus riches résidents y avaient leur demeure près du palais magnifique d'Hérode. Le mot Zion signifie "place ensoleillée," et sans doute avait été choisi pour désigner la situation élevée et découverte de cette colline, la plus haute de celles qui constituent le site de Jérusalem. Les pentes de cette colline sont plus abruptes que celles de toute autre, la désignant ainsi naturellement pour servir de forteresse, à quelle fin elle servit effectivement depuis les premiers temps. Les bâtisses les plus remarquables sur cette colline de Zion sont les palais d'Hérode, et les tours d'Hippicus, de Phasœlus et de Mariamne, érigées par Hérode à la mémoire de son ami Hippicus, de son frère Phasœlus, et de sa propre femme Mariamne. Josephus nous donne une description détaillée et très intéressante du palais, qu'il dépeint comme exceptionnellement magnifique dans tous ses aménagements, et qui était entouré de superbes jardins. Hérode mourut l'année même de la naissance du Christ; c'est devant son fils, Hérode Antipas, tétrarque de Galilée, que Jésus fut envoyé par Pilate, avant son crucifiement et ce fut lui qui, raillant et se jouant du Sauveur le renvoya ensuite à Pilate. La tour à l'extrême droite de la ville est celle de Phasœle. Celle d'Hippicus est carrée et se remarque au dessus des autres bâtisses, du côté le plus éloigné de la ville. Celle de Mariamne, la plus belle des trois, est attenante au palais. Il y a aussi la porte du jardin rattachée au palais et à la tour de Mariamne, et qui est décrite minutieusement par Josephus comme étant d'une beauté extrême. Tout auprès de cette porte du jardin et immédiatement en dehors des murs de la ville est l'étang d'Hézékiah alimenté d'eau par l'étang supérieur de Gihon.

SCENES FINALES DE LA VIE DE NOTRE SEIGNEUR, ET LOCALITES OU ELLES SE SONT PASSES.

L'esprit dans lequel la peinture a été composée sera mieux compris en étudiant avec soin les événements qui précédèrent le Crucifiement. On se rappellera que l'entrée triomphale du Christ eut lieu le Lundi, le jour qui suivit son arrivée à Béthanie. C'est durant ce voyage et probablement en arrivant au sommet du Mont des Oliviers, à l'endroit où la route contourne la montagne pour se rendre à Jérusalem, que le Sauveur "découvrit la ville et pleura sur son sort," déclarant que le jour viendrait où ses ennemis l'enserrant comme dans un cercle, la raseraient à l'égalité de la plaine, et n'en laisseraient pas pierre sur pierre. La procession poursuivant son cours descendit la montagne, entrant dans le tétra-

ce
lé-
la
en
nt

les
nd
hé
ns;
on,
les
cs.
ode
ron
mia
roc-
ent
oute
sar-
aut
ir à
nar-
près
oite,
rant
is de
e la
fut
e, et
if de
veau
mple
A la
ation
mo-

ville,
is en
nces

rcées
issons
cette
buche
de la

ple par la porte de Shushan ; c'est en commémoration de cela que la porte d'or supposée être sur le même emplacement que celle de Shushan était ouverte le jour des Rameaux, et qu'une troupe de moines portant des palmes, en sortait, se dirigeant vers la montagne des Oliviers comme s'ils allaient au devant du Seigneur. Le jour dont nous décrivons les péripéties fut employé par Jésus à visiter le temple et à guérir les boiteux et les aveugles ; le soir venu il s'en retourna à Béthanie, sans doute à la maison de ses amis, Marthe, Marie et Lazare.

Le Mardi, jour suivant, il retourna à la ville : c'est sur son chemin, probablement près de Bethpage qui signifie " maison de figes," qu'il maudit le figuier stérile. Entrant dans le temple il en chassa de nouveau des stalles qu'ils occupaient dans la cour extérieure (et comme il l'avait déjà fait au commencement de son ministère, trois ans auparavant) les vendeurs et les changeurs d'argent. Il passa ensuite le reste du jour à enseigner le peuple et s'en retourna à la nuit, comme d'habitude, à Béthanie.

Mercredi fut une journée bien occupée. Ses agissements des deux jours précédents avaient causé la plus grande excitation dans toutes les classes. A peine Jésus était-il arrivé au temple qu'il y fut accosté par les membres du Sanhedrim, qui lui demandèrent l'autorisation qu'il pouvait avoir pour agir comme il l'avait fait. Il leur répondit dans une suite de paraboles, démasquant leur hypocrisie et prédisant la ruine et le renversement prochain de la nation. Ensuite les Pharisiens et les Hérodiens lui firent de dangereuses questions par rapport au tribut à payer à César. Les Sadducéens s'enquérant au sujet de la résurrection, et les Scribes de la loi au sujet du grand commandement, mais il leur posa à son tour la brûlante question relativement au Messie réputé fils de David, et continua avec une série d'avertissement, leur prédisant de nouveau la vengeance terrible de Dieu sur leur génération perverse. C'est dans cette journée, et pendant qu'il était dans la cour des femmes, qu'il aperçut la pauvre veuve déposant son obole dans le tronc. En sortant du temple il leur en annonça solennellement la destruction prochaine et c'est après être arrivé à la Montagne des Oliviers, qu'à la demande de ses disciples pour l'explication de ses paroles il leur fit son sermon si impressif sur la venue du Fils de l'Homme, la destruction du temple et de la ville, et le jugement final du monde entier. A son retour à Béthanie, le soir de ce jour il apprit que ses amis lui avaient préparé un souper dans la maison de Simon, c'est durant ce souper que Marie répandit sur les pieds de Jésus des parfums d'un grand prix. Judas qui était présent ayant blâmé ce qu'il considérait comme une extravagance et étant attiré les reproches de son Maître, quitta la maison et s'en alla cette nuit même conclure avec les princes des prêtres l'infâme marché par lequel il s'engageait à le leur livrer.

Le Jeudi Jésus semble s'être attardé à Béthanie jusque vers le soir, comme si sachant que lorsqu'il le quitterait ce serait pour la dernière fois, il voulait rester le plus longtemps possible avec les amis dont l'affection lui avait été si précieuse. Le matin cependant il envoya Pierre et Jean à la ville pour préparer la Pâque. (Admettant que la tradition qui localise la salle du souper au cénacle, sur Zion, est correcte,) ils entrèrent probablement par la porte de Shushan, près du temple, où ils rencontrèrent l'homme porteur d'une cruche d'eau, s'en revenant de l'un des puits près du Xystus. Le fait si peu ordinaire de rencontrer un homme faisant un service alors presque universellement laissé aux femmes semblait leur désigner suffisamment la personne qu'ils cherchaient, et, suivant cet homme jusqu'à la demeure de son maître, ils délivrèrent leur message et préparèrent la Pâque. Vers la fin de la journée Jésus arriva avec ses douze apôtres et passa la soirée dans les rites Pascals, leur faisant un discours touchant, et finissant par la prière rapportée dans les 14, 15, 16 et 17 chapitres de Jean. Il se retira ensuite à Gethsémanie par le chemin du pont et du temple, (ou si les portes en étaient fermées la nuit,) descendit probablement par la Porte de la Fontaine, et passant à la pointe sud d'Ophel, s'en alla par la Vallée de Kidron au jardin sacré.

Vendredi. Cependant Judas ayant quitté de bonne heure la salle du souper avait reçu des princes des prêtres une bande d'hommes choisis parmi les officiers et les servants du temple, et les avait conduits à Gethsémanie; c'était sans aucun doute bien après minuit, et l'agonie mystérieuse et les prières du Sauveur avaient déjà eu lieu. Jésus fut pris et lié, et après la courte résistance offerte par Pierre, la bande s'en retourna avec son prisonnier dans les précintes d'Antonia. De là il fut mené probablement le long de la rue à l'ouest du temple jusqu'au palais "d'Annas premier," où leur séjour dut être court, et de là à la résidence de Caïphe où étaient déjà rassemblés les gens du Sanhedrin, attendant le résultat de leur marché avec Judas. Un examen irrégulier du Sauveur eut alors lieu, résultant dans la détermination de le mettre à mort, et c'est durant cet examen que Pierre et Jean qui avaient suivi Jésus jusqu'au palais restèrent dans la cour, où Pierre renia son Maître par trois fois.

Le jour était alors à son aurore et les princes des prêtres, etc., se dirigèrent vers leur salle régulière de séances, dans le Temple où l'assemblée formelle du Sanhedrin avait été convoquée. Les délibérations furent courtes car le cas avait été jugé d'avance, et Jésus fut condamné à mort pour avoir blasphémé. Mais le Sanhedrin s'étant vu enlever par les Romains, le pouvoir d'infliger une condamnation à la peine capitale, de sorte que pour exécuter sa sentence il était nécessaire d'en obtenir la ratification de Pilate, le gouverneur Romain. Jésus fut donc enmené à Antonia la résidence du

ue
de
de
n-
ur-
sus
ioir
ses

son
de
e fl
our
son
l'ar-
et

des
lans
il y
rent
fait.
hy-
e la
dan-

Les
ribes
i son
s de
nt de
verse-

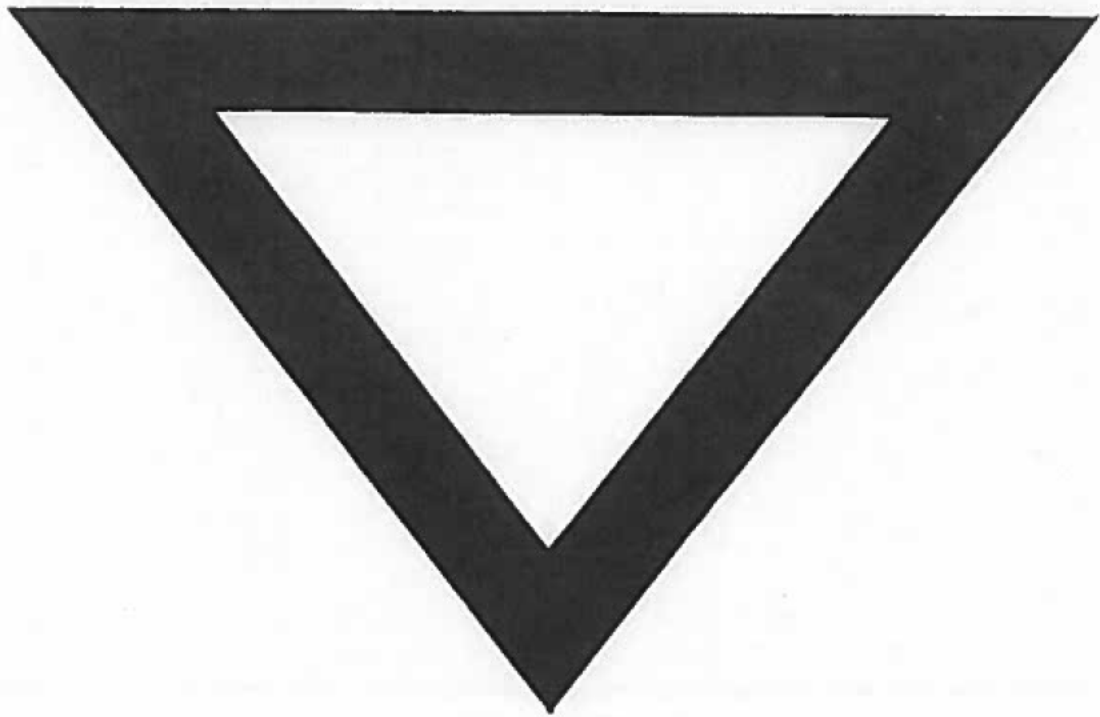
r des
ins le
nt la
e des
le ses

ils de
ment
e jour
raison
pieds
résent
l'étant
n alla
e mat-

gouverneur. Cependant comme c'était la semaine de Pâque les prêtres Juifs qui s'étaient purifiés avec soin ne pouvaient pas songer à entrer dans la maison d'un gentil, mais Pilate condescendit à descendre de son château pour aller les rencontrer. Abandonnant maintenant l'accusation de blasphémateur pour laquelle ils l'avaient condamné, mais que comme officier Romain, Pilate ne pouvait pas reconnaître, ils accusèrent alors Jésus de sédition et de trahison envers l'Empereur en se présentant lui même comme roi des Juifs. Dans un bref examen de son prisonnier Pilate s'aperçut bien vite de la fausseté de cette accusation et apprenant incidemment que Jésus venait de la Galilée, et se rappelant qu'Hérode qui en était le gouverneur, se trouvait alors à Jérusalem, il prit la résolution de lui référer cette affaire et de s'en débarrasser ainsi. Hérode se trouvait probablement alors dans le magnifique palais construit par son père sur le Mont Zion. C'est là que Jésus fut amené, mais Hérode après avoir vainement essayé d'obtenir de son prisonnier qu'il accomplit quelque miracle en sa présence s'irrita contre lui, et après l'avoir livré à la dérision de ses courtisans et de ses soldats, et lui avoir jeté sur les épaules pour manteau royal, un vieux manteau militaire, il renvoya Jésus à Pilate.

Le gouverneur cédant alors aux importunités des Juifs, et peut être redoutant surtout la menace qu'ils ne craignaient pas de lui faire de l'accuser par devant l'Empereur d'encourager la sédition, consentit enfin à l'exécution de Jésus qui fut enmené par la Via Dolorosa ou Rue des Chagrins le long de laquelle on désigne encore de nos jours l'endroit où le Sauveur succombant sous le poids de la croix s'affaisa sur le sol, celui où Simon le Cyrénéen fut rencontré, la place où Véronique essuya la face sanglante de Jésus etc. Passant au delà des murs, probablement par la Porte de Jeppa, ils arrivèrent enfin vers les 9 heures du matin au Golgotha où le Sauveur fut crucifié et où il mourut vers les 3 heures de l'après-midi. Il fut descendu de la croix et mis dans le tombeau de Joseph d'Arimatee, le même jour, avant le coucher du soleil.

Generated on 2017-05-02 17:53 GMT by http://www.kurzie.net/2027/rev-ark:/11960/n5nc74t5a
Public Domain / http://www.kurzie.net/2027/rev-ark:/11960/n5nc74t5a



Generated on 2017-08-02 17:53 GMT / http://hdl.handle.net/2027/aeu/ark:/13960/t8nc71n50
Public



Écran de recherche

PISTARD



Résultats

Description

Cote : P372,D423

[Voir les contenants](#)

P372 Fonds Raoul Chênevert

[Aucune image](#)

Centre : BANQ Québec

Titre, Dates, Quantité

Magasin Cyclorama, M. Ulbald Plourde (résidence) / Georges-Émile Tanguay; Raoul Chênevert . - 30 novembre 1910; 18 décembre 1926

- 12 dessin(s) d'architecture : crayon et encre sur papier à esquisse et vélin

Portée et contenu

Projet d'architecture relatif au Cyclorama et à la résidence de U. Plourde situés dans la paroisse de Sainte-Anne-de-Beaupré de la ville de Québec. Le projet comprend un dossier contenant les documents suivants: correspondance, livres de comptes, photographies, carte postale et livret, ainsi que les dessins suivants : plan, 1; élévation, 6; détail, 5.

Type de projet : magasin & résidence .

État de conservation

bon.

Autres formats

Plans disponible sur pellicules : négatifs NC96-1-1-2(coul.):423 B/4; NC96-1-1-1(coul.): 423 B/5; NC96-1-1-3(coul.): 423 B/6; NC96-1-6:423 B/10; NC96-1-4 B/8; NC96-1-14:423 R1/1 /.

[Aide](#) | [Pour nous joindre](#)

[À propos de BANQ](#) | [Droits d'auteur](#) | [Confidentialité](#) | [Déclaration de services aux citoyens](#) | [Accès à l'information](#)

Québec

Gouvernement du Québec, 2006



THE COOLEY GALLERY

Fine American Art

Monday, 7 Aug
2017

[HOME](#)
[EXHIBITIONS](#)
[ARTISTS A - Z](#)
[INVENTORY](#)
[CONTACT](#)
[ABOUT US](#)

Charles Abel Corwin (1857 - 1938)

Click image for larger view, cataloguing, and price.



The Boatyard, Northport

A muralist, painter, and lithographer, Charles Corwin was born in Newburgh, New York, and most of his active career was in New York City, although he spent much time in Chicago where he taught at the Art Institute and was a member of the Chicago Society of Artists. He also was in Boston and in San Francisco in 1916.

Corwin began his art studies in New York City, and then studied in Munich with Frank Duveneck and for some time adopted the Munich Style of painting, which was a heavy palette and dark tones. However, his fine-art work later in his career became lighter, and his subjects were landscapes, seascapes, and animals.

His specialty was museum murals, and in the late 19th century and early 20th, he was also an instructor at the Art Institute of Chicago. In 1903, he became a habitat preparator at the Field Museum, completing about 80 of the museum habitat groups of mammals, birds, and prehistoric people and animals. One of his projects was a series of large mural paintings of trees and plants, many of exotic species, as they appeared in their natural conditions.

He belonged to the Chicago Society of Artists, the Salmagundi Club and the Bronx Artist Guild. Corwin's work was exhibited at the Art Institute of Chicago (1900) where he won a prize, the Pennsylvania Academy of Fine Art between 1901 and 1906, the Chicago Society of Artists, the Boston Art Club (1906-07), the California Artists, Golden Gate Memorial Museum (1916), the San Francisco Art Association, and the California Palace of the Legion of Honor (1916).

Corwin was also part of the staff with E. Pierpont that painted the Cyclorama of Custer's Last Fight for the Boston Cyclorama Company in 1888.

He died at age 81 in January, 1938 at his home in Hyde Park, Illinois. In his obituary, it was written: "His work included scenes from every continent and landscapes and seascapes of the earth as it is today and as it was millions of years ago."

Sources:

AskArt.com

Peggy and Harold Samuels *Artists of the American West*

Obituary, *Chicago Tribune*, January 28, 1938, Courtesy, Sidney Hamper, President of the Vanderpoel Art Association.

Edan Hughes, *Artists in California 1786-1940*

[< Go Back](#)

info@cooleygalleries.com - ph: 860.434.8807 - fax: 860.434.7526

25 Lyme Street, Old Lyme, Connecticut 06371 - Hours: Tuesday through Saturday, 10:00 a.m. to 5:00 p.m.

Please note that all works are subject to prior sale, and prices are subject to change.

THE MÉTROPOLITAIN

Ensemble of libre & weather and free



Forgotten master

By Alidor Aueoin on September 4, 2008

Roman Catholic who was incarcerated in a series of Nazi concentration camps during the Second World War, Christa Stefanoff's signature works have enduring political value because not only do they depict the Jewish Holocaust, but Christian suffering as well.

Few painters have captured first hand the heartbreak and the horror of Gross-Rosen, Nordhausen-Dora and Bergen-Belsen as vividly. His iconic paintings, including "The Uprising", of the first Warsaw Ghetto Uprising are said to be the only eyewitness accounts of the Jewish and Polish undergrounds tragic struggles against the Nazis in 1943. Even though helping Jews in occupied Poland was punishable by death, Stefanoff was a member of the Żegota, (the Relief Council for Jews in Poland).

Stefanoff came to Canada in 1951. While he was alive much of his work, especially his portraits and his landscapes, was highly regarded. Samuel Bronfman bought one of his canvases of the Warsaw Uprising, which now appears to have been lost. Stefanoff did a portrait of Montreal Mayor Camillien Houde and was commissioned, but never paid, for his portrait of Cardinal Paul-Émile Léger that is included in the recently discovered trove.

After Stefanoff's death in 1966, just as the Canadian art market began to flourish, his widow, Irena Pludowska, kept his work under lock and key, out of public view. Only recently has his nephew, Robert Pludowski, attempted to spark renewed interest in what remains of Stefanoff's output. "He was considered by European critics as one of the great masters," said Pludowski. "We have to do everything to see that he is remembered, to make him great again. It will be a challenge, but it will be well worth it."

Pludowski's lawyer Aaron Markovka, who has worked ceaselessly on the Stefanoff collection over the years, approached The Métropolitain's publisher, Beryl Wajzman, who also heads the Institute for Public Affairs. After a tour of the artist's studio, Wajzman agreed to support the effort to refurbish the artist's reputation. "Stefanoff's work is iconic to so many as the pre-eminent artistic representation not just of the horrors of the Holocaust but of man's faith and redemption as well. I'm not an art expert, but the ideas and emotions of his work need to be disseminated to a new generation as much as any history or poetry of that era," Wajzman said.

Montreal fine art dealer Alan Klinkhoff agreed that the paintings are good, but there is no commercial market for them.

"Stefanoff is so entirely off the radar," said Klinkhoff. "To create a market takes a lot of work. An artist has got to be out there, he has to have exhibitions to create an identity so people think the paintings are in demand."

Now, a compact show is being put together in Montreal, with the help of Wajzman and the Garceau Foundation working in concert with the Pludowski family and Markovka. The exhibit will try to put things in perspective. Its focus will be about two dozen of Stefanoff's paintings from the 1940s through to the 50s and 60s when he immigrated to Canada.

Stefanoff was born in Bulgaria in 1898, and studied painting in Sofia. He was one of several artists who worked on a panorama depicting the heroic 19th century battle of Stara Zagora, one of the first major engagements of the Russian-Turkish war in 1877, in which 15,000 civilians died.

Stefanoff then apprenticed with the Hungarian-born, British painter Philip Alexius de Laszlo, who made his reputation doing portraits of European aristocracy and royalty.

Stefanoff became an itinerant painter who travelled Europe in search of commissions and exhibited in the United States. In 1934 he settled in Warsaw, where he executed portraits of Benito Mussolini, Greta Garbo, and Queen Wilhelmina of the Netherlands.

When the Second World War began, he joined the Polish underground. In 1943 he and his wife were arrested, separated, and shunted around various concentration camps. For four years neither he nor his wife knew each other's fate, and each presumed the other dead. After the war, he did a major painting of the Battle of Monte Casino that hangs in the gallery at Breda, in The Netherlands. European critics praised him as "a bold master of the palette knife, a master of light and colour, renowned as a portraitist, but no less genial as a landscape and still life painter."

Stefanoff and his wife came to Canada in 1951 and settled in the Laurentians where Stefanoff painted rich landscapes, designed the stained glass windows for the church in Ste. Agathe de Monts, and restored the cyclorama of Jerusalem at Ste. Anne de Beauport after the building housing it collapsed in the 1950s.

© 2017 The Métropolitain. All rights reserved.

Enter artist name or use alphabet

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v w x y z

Christo Stefanoff (1898 - 1966)

Christo Stefanoff was active/lived in Quebec / Canada, Bulgaria. Christo Stefanoff is known for easel and mural painting, drawing, restoration.

The Artist	Auction Records	Buy / Sell	Resources
Overview	Auction Records (0)	For Sale (0)	Signatures (2)
Biography	Upcoming Auctions (0)	Wanted (0)	Selected works (0)
Quick Facts	What's my art worth?	Dealers (0)	Publications
Get Alerts	Charts / Record Price	Place an Ad	Related Artists

Subscribe

Full access to biographies is free each Friday

Sign In



Photo courtesy of Christo Stefanoff website (c.1958)

Biography Christo Stefanoff

Biography from the Archives of askART



Christo Stefanoff (1898 - 1966)

A painter, draftsman and muralist, Christo Stefanoff (aka: Professor Christo Stefanoff) was born in Kazanlak, Bulgaria and died in Montreal, Quebec. He immigrated to Canada in 1951 (late December) and settled in Montreal in 1952. He lived and worked in Quebec for the rest of his life; primarily in the town of Val-David (about 60 miles north of Montreal). One of his most famous accomplishments was his one year long (1958 - 1959) restoration of the Paul Philippoteaux *Cyclorama of Jerusalem* at Ste. Anne de Beaupré (north east of Quebec City), which is still (2016) a tourist attraction. During his life, Stefanoff's easel paintings were exhibited at Antoine's Art Gallery, Montreal.

His mediums included oil paints, fresco, watercolors, pastels, charcoal and pencil. His subjects were portraits, landscapes, still

life, genre, allegory, religious events, historic events and war. His styles were Fauvism[®], Impressionism[®], Realism[®] and Symbolism[®]. Many of his oil paintings were executed with a palette knife a preferred tool by Stefanoff.

He studied at the "Art Academy in Sofia", Bulgaria (1920 - 1924) under Ivan Markwiczka; and in Budapest, Hungary (1927) under Philip Alexius de Laszlo, whose practice of traveling to secure portrait commissions was a stated, and an obvious, influence on Stefanoff's professional life. (1)

In the 1920s, 1930s, and late 1940s Stefanoff was an itinerant painter. Before coming to Canada, he lived, worked and exhibited in several European, Middle East and African countries. They included Austria, Hungary, Poland, France, Spain, Italy, Yugoslavia, the Netherlands, Morocco, Algeria, Egypt, Turkey, Palestine, Syria, Iraq, and the USA (there in 1931). Other than Bulgaria, he lived in Warsaw, Poland the longest, for about 10 years (1934 to 1943), and became a naturalized citizen there in 1939.

Near the end of World War II he was captured by the Germans and incarcerated successively in the Gross Rosen, Nordhausen, and Bergen-Belsen concentration camps. Several of his post war works depict or have allegoric references to his experiences in the war. There is a photo-lithograph print of his painting *Christ is with us* (Ruins of Warsaw, 1944) in the permanent collection of the Musée de la Civilisation in Quebec City.

Footnote:

(1) Please note: The Christo Stefanoff website includes an archive of many clippings from Canadian news papers dated after his arrival in Canada. Several of them refer to portraits of famous people that Stefanoff did before coming to Canada. Some articles say the subjects such as Benito Mussolini and writer Rabindranath Tagore actually sat for portraits by Stefanoff, other stories only note that he painted their portraits. There is an obvious important historic difference between the two versions. However, we did not investigate to see which one was correct. On the other hand, Stefanoff's restoration project of the *Cyclorama of Jerusalem*, a famous Quebec tourist attraction, is well documented with several photos on the Christo Stefanoff website showing the artist working on one of the world's largest panoramas[®]. - M.D. Silverbrooke

(2) Please note: The source for information about this artist's education is a chronology on the Christo Stefanoff website. It refers to the "Art Academy in Sofia" which may mean the National Academy of Arts in Sofia. Also, the only place online that we could find the name "Ivan Markwiczka" is in Stefanoff's biography and Ivan Markwiczka is not found in Benezit - it is possible he is not that well known or the spelling is incorrect. On the other hand, Philip Alexius de Laszlo was a famous British portrait artist who was born in Budapest, Hungary; but, according to The de Laszlo Archive Trust website, and most sources, de Laszlo settled in England in 1907 where he lived for the rest of his life and died. There is no mention of de Laszlo living or working in Budapest in 1927. However, after moving to England, de Laszlo continued to travel Europe, and the USA (he was commissioned to paint Presidents Theodore Roosevelt, Harding, Coolidge and Hoover), to complete portrait commissions of rich or important people and it is not unlikely that he would have worked briefly in Budapest in 1927 where the Stefanoff website says, "... he works in the studio of the famed Hungarian portraitist Philip Laslo [sic]." There may, of course, be other interpretations for that line which do not imply any personal interaction between Stefanoff and de Laszlo. - M.D. Silverbrooke

About Christo Stefanoff

Born: 1898 - Kazanlak, Bulgaria

Died: 1966 - Montreal, Quebec, Canada

Known for: easel and mural painting, drawing, restoration

Sources:

The Collector's Dictionary of Canadian Artists at Auction (2001), by Anthony R. Westbridge and Diana L. Bodnar (see askART Publications)

"Forgotten master" by Alidor Aucoin, *The Metropolitan*, Montreal, September 4, 2008, Obituary - *The Montreal Star*, May 5, 1965

"Noted Artist Brings His New Technique To Canada", *The Halifax Mail Star*, Halifax, Nova Scotia, January 2, 1952

Canadian Heritage Information Network*

The De Laszlo Archive Trust

Christo Stefanoff website

Cyclorama of Jerusalem website

* For more in-depth information about these terms and others, see AskART.com. Glossary
http://www.askart.com/AskART/lists/Art_Definition.aspx

Written and contributed by M.D. Silverbrooke.

** If you discover credit omissions or have additional information to add, please let us know at registr@askart.com.

Share an Image of the Artist images@askart.com.

[^Top](#)

[Home](#) | [Help](#) | [Site Terms](#) | [askART Services & Subscriptions](#)
Copyright © 2000-2017 askART All Rights Reserved ® - askART is a registered trademark.

Professor Christo Stefanoff

Considered to be one of Europe's most famous artists. Master of colour and light. Perhaps one of the greatest painters of the modern era, faithful disciple of Rembrandt and Van Gogh, Christo Stefanoff of Bulgarian descent. Instead of putting oils on the canvas with a brush, Prof. Stefanoff has perfected the technique of "laying them on" with a palette-knife, a method which gives many of his paintings a third dimensional appearance. His every works represent a classical form and light flows in every detail. The portrait especially characterizes his work. Tragic personage inspired by the war period, biblical scenes or characters from master pieces take life in his paintings and form a strange world of light and beauty. The studio of Prof. Christo Stefanoff was an art sanctuary which attracted thousands of visitors to Val David. He exhibited in many capitals of the world and the critics of the greatest publication shave paid homage to him. The collection is abundant and varied. It includes more than a hundred works, from pencil drawings to very large oil paintings.

Christo Stefanoff (1898-1966)

Professor Christo Stefanoff was born April 6th, 1898 in Kazanlik Bulgaria, on a radiant Easter morning. Surrounded by an orgy of colours on every side of him, when still a youth he tried to set down on paper and in colours the wondrous beauty he gazed upon. After attending the elementary and another school at Kazanlik, he went to the grammar school at Rustsjock. There his drawing teacher, Christo C. Tzoeff, encouraged the young man to study art. Young Stefanoff himself felt obliged to do so.

1920. At the Art Academy in Sofia he works under Prof. Ivan Markwiczka, a Czech. The master is exacting, the pupil's work gains his approval. Stefanoff learned a great deal from Markwiczka who also helped him considerably in later years.

1924. He concludes his studies with Prof. Markwiczka; the following year he is already spoken of in high terms.

1925. Stefanoff paints a panorama of the battle of Stara-Zagora in 1877-1878, Bulgaria had been under Turkish domination for five long centuries. Bulgaria is free once again. King Boris III himself, the Ministers of Art, of War, pay homage to his talent. That same year King Boris III confers upon Stefanoff the title of Professor, for the « most beautiful work ».

1926. He goes to Vienna. Is restless and works. The seeker finds a new technique it provides him intense pleasure: his palette-knife technique.

1927. He goes to Budapest, Where he works in the studio of the famed Hungarian portraitist Philip Laslo. The Bulgarian's character compels him to go ever forward into the world . He visits one country after another, But first Horthy, Regent of Hungary, buys a picture of Stefanoff. He then goes to Budapest, Belgrade, Bucharest, Trieste, Venice, Rome. King Victor of Italy buys a picture. Mussolini poses for his portrait. Naples, Madrid. The Spanish President Zamora buys a picture. Barcelona, Paris, Lyons. The President of Switzerland buys a picture. Casablanca, Morocco, Algeria, Egypt. The Hindu poet Rabindranath Tagore sits to Stefanoff. Cairo, Jerusalem, Damascus, Bagdad, Ankara, Adrianople, Amsterdam and Rotterdam, Holland.

1931. He exhibits his works in Chicago where the wealth of colour and originality of his works are thought highly of. After Chicago he visits Hollywood where he meets with various personalities and Film stars like Greta Garbo and Conrad Veidt.

1934. Eastern Europe, Poland, several years pass during which Professor Stefanoff travels, works, roams from country to country across continents, painting sovereigns and poets, film stars and labourers, flowers and rags. Kings and Presidents treasure his composition in their private collections and many other public collections around the world.

Many world personalities sat for portraits by Professor Stefanoff including Queen Wilhelmina of the Netherlands, Mussolini, President Zamora of Spain, President Motte of Switzerland, Rabindranath Tagore the Hindu Poet, Greta Garbo, Conrad Veidt a few of a long list. Then a period of rest well deserved by Prof. Stefanoff. He not only works, he also exhibits, he also sees. He sees with the eyes of a true artist, he sees the beauty of the Polish landscape. The history of Poland captivates him, all this attracts his attention and touches his very soul. The history of its country, the history of its art, Prof. Stefanoff not only listens eagerly but he wants to feel part of it. When in Poland he organizes exhibitions for charitable purposes. The paper "Polonia" of September 30, 1934 wrote: "the numerous visitors resound this Balkan's artist's praises" and Dr. Ernest Kaleta referring to the exhibition writes on October 21: "The exhibition was a complete success sold all the pictures exhibited."

1935. He exhibits in Lodz, the "Kurjer Lodzki" writes: "The character is so remarkably well rendered and elaborated that this canvas can vie with the best classical works to be found in the big collections of the west." The "Oredownik", an illustrated national and Catholic daily writes, on November 7: "Roaming through the world with palette-knife. A visit to the exhibition of Prof. Stefanoff is like having a glimpse of an unknown, refulgent world radiating a wonderful energy." Polish history exercises an irresistible influence over him.

1937. He marries a Polish girl, Irena Pludowska.

1939. He is naturalized a Pole. As so often happens, he is more patriotic than the patriots. He exposes at Warsaw, The "Kurjer Warszawski" of October 24 writes: "Prof. Stefan off is pre-eminently an impressionist of international standing". The well-known art critic, Dr. Witold Dalbor, writes in the "Kurjer Pozananski" "The art of Stefanoff

differs, from what we generally see, in its power to depict and its characteristic method of painting. His art does not differ in form, for there is nothing remarkable in naturalistic drawing and composition, but what strikes the spectator is his peculiar manner of applying the paint by means of a palette-knife. In his work, the paint does not produce an effect by the colouring on a flat surface, but by its very mass. The mass effect of the paint dominates and creates an impression of splendour. It suggests life and affects every one of our senses. The artist does not use his paint as a medium to realize a picture; it is the picture itself." Bydgoszcy, Exposition for the National Defence Fund. The "Ilustrowany Kurier Codzienny" of June 6, contains the following: "Stefanoff is a peerless colourist who deserves our fullest admiration."

1939. World War II. The sky ablaze, red with flames. That is massacre and manslaughter. The Germans occupying his country. The Polish people are flocking into the underground resistance movement. The ever seeking artists is constantly on the look out for new themes for his play of colours, he keeps on seeking even now. He is looking for means to rescue compatriots out of the clutches of the oppressor.

1941. He is arrested on the 12th of July. Is kept in a cellar during two months and afterwards imprisoned in the Nazi Security prison in Berlin on the command of the Warsaw Security Service. No more colours, no more beautiful displays for the time being for the ever thirsting soul.

1943. Arrested in Lemberg. He is living in a small cottage with his wife in the High Tatra at Zakopane, where he figuratively spoken although constantly living on a volcano, nevertheless in between his hours of "duty" finds time to work at his paintings. The little cottage shelters their whole property, his paintings, photographic reproductions of the masterpieces he has sold, documents, in fact many objects of considerable value to him.

1944. The Gestapo is tracing his whereabouts, they came and took wife and husband with them, his life's work destroyed, utterly nullified lost for always. Two months imprisonment at the Gestapo prison in Zakopane, afterwards followed the usual never ending deportation. To begin with imprisonment in the disreputable old "montlupi" prison in Krakow. Following that prisoner number 93494 in "Gross Rosen", prisoner number 111706 Nordhausen "Dora" and after that « Bergen-Belsen". There the artist's hands, which formerly were creating wonderful masterpieces with palette-knife and palette, were manufacturing « V1's" and "V II's"

1945. April 15, the day of liberation! April 23, the first divine service is held in the open air. A mass is celebrated at the altar that was designed by the artist. An emotional prayer was said, many tears shed. No news about the loss of his wife. April 28, the men's section of the concentration camp Bergen is situated at 3 miles distance from the women's section of the camp Belsen. A woman is running along the road from Belsen to Bergen. On her way she meets a man in camp dress with the initial "P" marked on the breast. She asks the man if there are many Polish men in Bergen. The man tells her there are many men from various camps and tells her to follow him to the camp, but the Hungarian guard at the camp gate does not allow Irena to enter. "I shall be back in half an hour" says the Pole he takes her name and looks through the registers. The Pole finds the professor in the company of several priests and officers. He tells the professor that he has met his wife but nobody believes him and are angry that he has the nerve to make such a gross joke. "If it is true what is her name" says Stefanoff who is beginning to cherish a slight hope. "Irena" replies the man. This is too big a shock for the tormented artist and he collapses. In the meantime his wife succeeds in persuading the guard to let her enter the camp in search of her husband. In front of the barrack two exhausted human beings in the most miserable rags embrace in an inseparable bondage.

The British military Governor does all he can to assist the artist, who has meanwhile been transferred to Stalag XI-B near Fallingbommel, Germany. He finds refuge with his compatriots, the Poles, in Western Germany. He stays there for well over a year with the first anti-tank division, who asks him to paint a triptych for Breda, a town in Holland. All the hardships and horrible experiences were not capable of breaking the nerve of the artist. His liberators provide him with linen and paint and he returns to his beloved work. The triptych of Breda is a present to the Poles which is now hung in the town hall as a counter piece to a painting by Velasquez, a commemoration of a liberation of Breda from an older date.

1946. After the horrors of war and concentration camps the Professor holds his first exhibition at Breda with great success. The radiant wealth of colours and beauty displayed a sparkling joy and warmth: In Breda Prof. Stefanoff begins his glorious successes. The "Bredasche Courant" on October 22 writes: "A worthy remembrance of one of the greatest instances in Netherlands History so full of vicissitudes" on the October 20 the same paper wrote "His paintings all of which show how much he commands the technique of the palette-knife, the striking light and personal energy, they must necessarily attract attention"

There is also a very large painting illustrating the presentation of the standard near Monte Casino where 1000 Polish died in the fight for the liberation of the Netherlands. This painting was purchased by the town of Breda for the sum of 3000 guilders.

1946-1947. Professor Stefanoff organizes in Breda the Polish Catholic Association, of which he is later on elected President.

1947. Exhibition at Oosterhout. The daily « Oosterhoutsch Nieuwsblad » of February 15 comments, "Oosterhout may be grateful to its Town Council for having taken this initiative and carried it out. The whole show presents itself as an abundance of colours with the greatest ability and skill." Exhibition at Hertogenbosch. The Daily "Oost Brabant" writes on May 20: "The master of the Palette-knife has given proof also of being a capable designer." Exhibition at Maastricht. At Maastricht Stefanoff exhibits under the benevolent protection of his Excellency Dr. F. Houben, Her Majesty's Provincial Governor for Limburg. The "Gazet of Limburg" in its edition of June 16 describes him as "an excellent portraitist and an especially fine colourist". Exhibition at Tilburg. This exhibition was held under the auspices of the Tilburg Cultural Association. Comments in the « Tilburgsche Courant » of July 14, "Stefanoff is a master of light and colour, adored and renown as a portraitist, but not less genial as a landscape and still life painter." Breda. The "Bredasche Courant" of October 27 "As far as landscape paintings are concerned his conception is sound and characteristic.

Amsterdam. In November of that year Stefanoff's paintings are exhibited in "Arti et Amicitiae". The inaugural speech was held by Prof. Dr. Anton van Duinkerken. The "Het Vrije Volk" of December 7, "A famous painter in Amsterdam".

1948. Valkenburg, Limburg. Stefanoff exhibits his paintings in Castle Chaleon. Several newspapers deliver comments such as The "Weekly World Chronicle" of July 10 "big masterpiece under the title" "COMR4DES IN ARMS" a polish soldier of the 1st armoured division with a soldier of the Netherlands underground army fighting for the liberation of the Netherlands in October, 1944. This painting was presented to Her Majesty the Queen (H.R.M. Wilhelmina) on the occasion of the 50th anniversary of her reign."

1948. Sittard. The weekly "Maas en Mijn" dedicates a contemplative article to this painting stating among others "Well considered and well balanced work."

1949. Tilburg. The daily "De Stem" of March 26: "His work is well worth being classed among that of famous painters"

1949. Valkenburg. Castle Chaleon. In this connection the weekly "Maas en Mijn" at Sittard writes: "Once more we were fascinated by the artists typical style of his paintings, reproducing the limburgian landscapes, creating sceneries so wonderful and full of sparkling sun, lively and rich in colours." The Catholic weekly "Ret Lan van Valkenburg" of July 22 writes: "A famous painter in Valkenburg "

1950. Jubilee exhibition in the Municipal Museum at Roermond. In the "Gazet van in Valkenburg", Saturday, March 11 edition, the well known critic of art and poetry, Leo Maas, wrote: " Christo Stefanoff, seeker of light. In order to imbue us with the atmosphere of his country, the Balkan Peninsula." The name of the Rumanian Royal poet Carmen Sylva was mentioned. It would have been better to mention the other renowned Rumanian poet, living in immigration in Paris, Helen Vacaresco, the author of so many morning songs and especially well known for her Rumanian ballads of the Rhapsody de la Dambovita; melancholy popular songs sparkling with colour and with a religious sentiment. Because all that Vacaresco sung, Stefanoff composed in colours in his paintings; his compatriots, his farmer from the Carpathians, his Hungarian intellectual, his Bulgarian oxes, his Macedonian with the gypsies, in fact his country with all its typical sceneries and beautiful colours, with its fascinating music and its intoxicating fragrance of its summer roses.

1952. Montreal-Canada. The Montreal star, Friday, March 21: "Noted European Artist Settles in Montreal to carry on Work". Bulgarian born Christo Stefanoff, considered to be one of Europe's most famous artists, has selected Canada as his home. "La Presse" Montreal, Tuesday, March 25. "A famous Polish Painter in Montreal"

1952. Prof. Christo Stefanoff painted portraits of Mgr. Oliver Maurault, p.S., P.D. The mayor of Montreal Mr. Camilien Houde. Major General R. O. G. Morton, C.B.E., C.D. with honorary Committee; Samuel Bronfman, Dr. Tadeusz Brzezinski, Huntly Drumont, Raymond Dupuis, B. C. Garner, Senator Leon Mercier Gouin, Dr. F. Cyril James, Mgr. Olivier Maurault, p. S., S., P.D. Major General R. O. G. Morton, C.B.E., C.D, Air Vice-Marshal Adelard Raymond, C.B.E., in Antoine's Art Gallery. The Exhibition opened by Mayor of Montreal Mr. Camilien Houde. In Montreal, P.Q., Prof Stefanoff starts his illustrious success! "The Gazette", Saturday, May 3, 1952..." Variety In Painting by Christo Stefanoff. Christo Stefanoff, who in the main favours working with the

palette-knife, is exhibiting his paintings at Antoine's Art Gallery, the show revealing his marked capabilities. He works on a generous scale, is a Sound designer, a bold colourist, has imagination and in his chosen technique has produced a large number of powerful works. There is plenty of variety in his subjects. Portraiture has occupied him, among his subjects being a dignified painting of H.M. Queen Juliana of the Netherlands in regal robes. Mgr. O. Maurault, Mayor Houde, Maj.-Gen. R. O. C. Morton, and also some capital portraits in charcoal and pencil, besides three or four self-portraits, one of them showing him working at an easel out of doors. His landscapes have strength and volume, especially some paintings of cattle and sheep, while colour is boldly used in broad bands in two works entitled "Flowered Fields" painting of tulip beds in Holland. Religious subjects have their place as in "Veronica Cloth", "Mother and Son"(Christ with the Cross), "Judas" with Christ on the Cross in the background, and "Christ is with us" (Ruins of Warsaw, 1944), where in the rubble about wrecked, burning buildings He comforts a dying woman with her child. Dramatically treated is "Uprising in the Warsaw Ghetto, 1943" a large Triptych, the panels entitled "on Guard", Showing figures at a makeshift barricade, with a tank coming into view between wrecked buildings; "The Youth of Warsaw Fights On", depicting a wounded youngster with a rifle, and "The Last Bullet" , a young woman behind a wounded man, taking aim with a revolver. There are also paintings of prisoner of war camps of which both he and his wife had experienced. The still-lives include "Roses" and "Melons" and among the over 100 works there is much to studs. Le journal quotidien " NOTRE TEMPS" of May 10, 1952 writes: Christo Stefanoff, Bulgarian painter, naturalized Polish, has left the alarming atmosphere of Europe to establish himself in Canada. Arrived in Montreal a few months ago only, this artist now holds his first exhibition at Antoine's Art Gallery. The actual exhibition sums up the sentimental and dramatic life of this painter. A stunning technique and a sparkling warmth shows to us very unequal works, but works which are always brought to an end. The artist forgives us, but we have preferred to "Queen Juliana " to the "Mayor Of Montreal", To "The Last Hour Of A Master", to "Art", the simple Still lives. In the war scenes, Stefanoff exasperates the colour more than its extreme limit and wants to convince by strength and violence. The strong personality of this artist is present in all his works. He refuses to follow the fashion and sticks to his inspiration. The well known critic of art, Paul Giadu, writes in the Montreal newspaper "Le Canada", Thursday, May 8, 1952: "For its large exhibition hail, Antoine's Art Gallery has found a great painter in the person of Professor Christo Stefanoff. " The meticulous painters tired us with their small pictures, sure proofs of their indigence. This one is perhaps a little dramatic, but he is not

shabby; demonstrative but convincing. His ambitious works have an universal character. They say great things, either about nature, or about the Fights of Warsaw. I am affected by the generous feelings which are dictated by no book whatsoever! Uprising of Warsaw will have had a witness with a powerful verb and the ruins of the capital with a tragic destiny keep, all the same, due to him, their greatness and their hope. Here we are far from analysis. It is a painting with big gestures, more issued from heart than from brains. As in Victor Hugo, we find extravagance and summary, big starts and innocence, pride and mysticism, but in an ample and lyric sustained manner.

1955. April 18, He is naturalized Canadian. At this time the Professor was starting to put on paper the idea of an "Art Centre". This was a vision that he had for a long time.

1958-59. After months of interviews and extensive search for a renown artists to restore the famous "Cyclorama of Jerusalem" owner George Blouin finds Stefanoff and pleads to him to restore the great work that existed since the 19th century. During these years we saw Professor Stefanoff at work, giving the new "Cyclorama of Jerusalem" a lot of himself and his great skill. Stefanoff paints 45 feet high by 125 feet long at Ste-Anne de Beaupre, Quebec. Among the scenes are; The South section of Jerusalem, the Tomb of Absalom, King Herod's beautiful white palace, the splendid residence of his wife Marianne, the castle of his brother Phasaleos, the palace of Hippicus, the country side and road leading to Bethlehem, birthplace of Jesus. People, Camels, Horses, the group of women, the Tomb of Jeroboam, the Shepherds and he also created the striking foreground 23 ft. by 360 ft. A work of art in three dimensions. George H. Blouin, proprietor of the "Cyclorama of Jerusalem" writes: " In brief, it is a magnificent work of art. In consideration of the marvellous work, all the destroyed areas are executed exactly as they were before the destruction, and even better because of Stefanoff's touch. I hereby declare that Professor Christo Stefanoff is the most celebrated panoramic painter in the world today, with an international fame. "On his return home to Val-David he continued to work on his plans for the "Stefanoff Art Centre" This project, which Prof. Stefanoff was obsessed with, occupied most if not all of his time. When he opened the first phase of the project the "Museum Of Arts" the foundation of the Village received great acclaim all over Canada.

By Christine Selfert

A Munich painter around year 1878, Bruno Piglhein, decided that, something should be done about public ignorance of daily life in Biblical times. Though many religious paintings existed, they rarely gave a historical idea of customs, dress or the countryside.

The painter envisaged an unbroken panorama which would convey the sense of reality to an episode-not just another religious painting. but a canvas that would bring alive a period in time.

What more suitable episode than the Crucifixion ? So grew the idea of a panorama of the events happening throughout the city of Jerusalem and the surrounding countryside on that fateful day.

After studying everything available from that period, the German artist realized that he would have to go to Jerusalem. He spent a full year there taking photographs and studying before he was satisfied with his data.

Returning to Munich, he collected several assistants. Together they worked for four full years on what is now the celebrated "Cyclorama" of Ste. Anne de Beaupré, Quebec. The finished canvas was 360 feet long and 45 feet high.

We claim 3-D as a modern invention but the Cyclorama, painted in 1882, gives such an illusion of depth that viewers feel they are among the crowd marching with Roman soldiers, or put out their hands to touch an exquisitely colored robe. Not only the great scene of the death of Christ, but the crowded market place, the vignettes of everyday life in the corners of the city, and rural scenes are all depicted with scrupulous attention to detail.

The Cyclorama was put on exhibition in the great capitals of Europe before being housed in Montreal. Then in 1895, it was set up on permanent exhibition at Beaupré, whose shrine was already well known.

A NEAR-TRAGEDY

In December 1957, a partial collapse of the roof destroyed part of the immense work. Fortunately, as the exhibition is closed from November to April, no one was injured. But Georges Blouin, the owner, was faced with the task of finding an artist who could restore and revive the old painting-and, much more difficult, an artist of the necessary caliber to recreate and repaint the portion which had been destroyed.

While there are many gifted artists in Canada, they are not specialists in the field of panoramic art. So Blouin was almost in despair by the time he met the Bulgarian immigrant, Christo Stefanoff, in March 1958. It turned out to be a significant meeting: a contract was signed and the artist started working on the canvas in April.

Stefanoff had already a European reputation as an artist when he first visited America in 1931. He has painted kings as well as peasants, historical and political personalities, with a preference for historical and dramatic subjects.

After four years he returned to Europe to marry. After the war Stefanoffs tried persistently to come to Canada. Finally, in 1952, their visas were issued and they settled in Val David, a little town in Quebec's Laurentian mountains.

One day some visiting Montreal friends happened to mention the accident to the Cyclorama at Ste. Anne de Beaupré. They told Stefanoff of Georges Blouin's efforts to find an artist to restore the existing canvas and recreate the destroyed section. With this chance piece of information Stefanoff went to see Blouin and returned home with a contract under his arm.

A tremendous amount of preparation was required before the artist could start work, Special canvas had to be imported from France; several hundred gallons of Cilux enamel were ordered; he and Mrs. Stefanoff washed and varnished all the canvas to be restored. When the work was completed last September, the artist had repainted one area 125 feet by 45 feet, and restored another 240 feet by 45 feet, using C-I-L Colors-in-Oil. The entire painting will have to be varnished again after two years.

Before the accident, the base of the canvas rested on the floor. Stefanoff has extended the canvas into the foreground and painted in the necessary appropriate scenery so there is no break in the continuity. This prodigious task was accomplished by working an average of 15 hours a day-mostly at night, as the exhibition remained open to the public during the day...

Visitors to the exhibit climb a flight of steps and enter the room containing the Cyclorama, which is an unbroken wall surface of canvas, They stand on a central platform, raised 12 feet off the ground and surrounded by a guard rail. Then they may walk around the 360 feet of panorama which is indirectly lit. Otherwise the room is dark.

The impression of depth is so wonderfully trans-mitted that many visitors feel there are chariots and statues of soldiers in the foreground. Some say seriously that the painting is only 12 feet from the rail-it is actually 35 feet away. Others claim the figures must be in bas-relief as they stand out with such clarity.

Visitors exclaim in amazement at the extraordinary detail, which may be examined with binoculars. Indeed, so skillfully has the artist done his work that most of them cannot tell the dividing lines between the "old masters" and Christo Stefanoff's work in modern enamel.

Modern colors used to restore canvas blend with the "old masters" under the skillful hands of artist Christo Stefanoff.

Charles Abel Corwin, from a photograph reproduced in *Chicago Tribune*, Nov. 1, 1900.



Charles Corwin 1857–1938

Landscape and mural painter Charles Abel Corwin was born at Newburgh-on-Hudson, New York, the son of a clergyman whose postings took the family to Honolulu, Hawaii, and to Oakland, California. Corwin received his initial artistic training at the Cooper Union in New York, followed by two years of study at the Royal Academy in Munich. He was one of the famed "Duvneck Boys," a group of young artists who followed the influential Cincinnati-born painter Frank Duvneck on sketching expeditions in the Bavarian countryside and to Venice and Florence between 1879 and 1881. Back in the U.S., Corwin's extensive work as a painter of cycloramas—large in-the-round paintings popular before the advent of the motion picture—brought him to Chicago in the early 1880s and prepared him for his successful later career as a painter of murals and dioramas.

Corwin began teaching at the Art Institute of Chicago in 1883 but he did not settle in the Chicago area until 1891. In the 1890s, in addition to undertaking large-scale painting projects, he emerged as one of Chicago's rising painters of landscapes in oils and watercolors. He exhibited in the Art Institute's various annual exhibitions, beginning in 1894. Corwin painted in Indiana, along the Michigan shore, and on the New England coast, particularly in picturesque Gloucester, Massachusetts, long a haunt of landscape artists. The brother of architect Cecil Corwin, a close friend of Frank Lloyd Wright, Corwin made architectural renderings for Wright and painted a mural in the playroom of Wright's home in suburban Oak Park, where the artist also lived. At the turn of the century, Corwin further demonstrated the diversity of his artistic talents when he designed a stained-glass window in a South Side church and won the Art Institute's Martin B. Cahn Prize for his Gloucester landscape painting *Ten Pound Island* (formerly Friedman Collection).

After 1900, Corwin showed his easel paintings in the annual salons of the Pennsylvania Academy of the Fine Arts in Philadelphia and the Boston Art Club. He painted portraits as well as landscapes and figural works, many of Western and American Indian subjects. Increasingly, however, Corwin devoted himself to monumental painting. In 1903, he began a long association with Chicago's Field Museum of Natural History, painting some eighty backgrounds for habitat displays as well as a series of large murals on the theme of exotic plants. He undertook similar work for the California Academy of Sciences in San Francisco and for the University of Iowa. By the time he died at age eighty-one, Corwin was remembered not as a talented landscape artist but as one of the nation's foremost creators of illusionistic backgrounds for museum displays.

askART

What's my art worth? Auction Records Research Art Buy / Sell Our Services

Sign In Subscrib

Enter artist name or use alphabet

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v w x y z

Charles Corwin (1858 - 1938)

Charles Abel Corwin was active/lived in New York, California, Illinois. Charles Corwin is known for museum habitat backgrounds, land-and seascape paintings, lithography.

Subscribe

Full access to biographies is free each Friday

Sign in

The Artist

Auction Records

Buy / Sell

Resources

Overview 

Auction Records (79)

For Sale (0)

Signatures (13)

Biography

Upcoming Auctions (0)

Wanted (0)

Selected works (7)

Quick Facts

What's my art worth?

Dealers (0)

Publications

Get Alerts 

Charts / Record Price

Place an Ad

Bulletins



Copyright by Owner

Biography Charles Corwin

Biography from the Archives of askART



A muralist, painter, and lithographer, Charles Corwin was born in Newburgh, New York, and most of his active career was in New York City, although he spent much time in Chicago where he taught at the Art Institute and was a member of the Chicago Society of Artists. He also was in Boston and in San Francisco in 1916.

Corwin began his art studies in New York City, and then studied in Munich with Frank Duveneck and for some time adopted the Munich Style of painting, which was a heavy palette and dark tones. However, his fine-art work later in his career became lighter, and his subjects were landscapes, seascapes, and animals.

His specialty was museum murals, and in the late 19th century and early 20th, he was also an instructor at the Art Institute of Chicago. In 1903, he became a habitat preparator at the Field Museum, completing about 80 of the museum habitat groups of mammals, birds, and prehistoric people and animals. One of his projects was a series of large mural paintings of trees and plants, many of exotic species, as they appeared in their natural conditions.

He belonged to the Chicago Society of Artists, the Salmagundi Club and the Bronx Artist Guild. Corbin's work was exhibited at the Art Institute of Chicago (1900) where he won a prize, the Pennsylvania Academy of Fine Art between 1901 and 1906, the Chicago Society of Artists, the Boston Art Club (1906-07), the California Artists, Golden Gate Memorial Museum (1916), the San Francisco Art Association, and the California Palace of the Legion of Honor (1916).

Corwin was also part of the staff with E. Pierpont that painted the Cyclorama of Custer's Last Fight for the Boston Cyclorama Company in 1888.

He died at age 81 in January, 1938 at his home at 1423 Hyde Park Boulevard in Hyde Park, Illinois. In his obituary relative to his work at the Field Museum, it was written: "His work included scenes from every continent and landscapes and seascapes of the earth as it is today and as it was millions of years ago. In addition to more than eighty backgrounds for groups, he painted a series of large murals of exotic plants and trees for the walls of the Hall of Plant Life. His technique produced realistic results, which have been admired by visitors to the museum."

Sources:

Peggy and Harold Samuels *Artists of the American West*

Obituary, *Chicago Tribune*, January 27, 1938, Courtesy, Sidney Hamper, President of the Vanderpoel Art Association; Obituary to the *New York Times*, January 27, 1938 from Gene Meier of Chicago.

Edan Hughes, *Artists in California 1786-1940*

Biography from the Archives of askART

Charles Corwin studied in Munich with Frank Duveneck in 1877. After returning to Chicago two years later, he taught at the Art Institute in 1883 and exhibited there regularly between 1894 and 1905, then

About Charles Corwin

Born: 1858 - Newburgh, New York

Died: 1938 - Hyde Park, Illinois

Known for: museum habitat backgrounds, land-and seascape paintings, lithography



again in 1913 and 1914.

Corwin, a member of the Chicago Society of Artists, contributed to the cyclorama called *Custer's Last Fight* for the Boston Cyclorama Company in 1888, and he also assisted Paul Philippoteaux during the 1880's in the execution of another cyclorama, *The Battle of Gettysburg*, which has been recently restored (2008).

At the Boston Art Club Corwin exhibited *Cape Pond Wood* and *Drying Out* in 1906 and *Beeches and Boulders* a year later.

Another of his landscapes, *Edge of the Clearing* (unlocated),

appeared in the World's Columbian Exposition.

Probably in 1899 or 1900, Corwin spent the summer in Gloucester, where he returned in subsequent years. He exhibited *Ten Pound Island, Gloucester, Massachusetts* in 1901 at the Pan-American Exposition. Corwin became the Field Museum of Natural History's habitat preparator in 1903. According to Samuels (1976, p. 108), Corwin is responsible for eighty percent of the museum's murals.

Sources:

Clarkson, Ralph. "Chicago Artists: Past and Present." *Art and Archaeology* 12 (September - October 1921): 129-144; Sparks, Esther. "A Biographical Dictionary of Chicago Artists 1808-1945." Diss., Northwestern University, 1971, pp. 341-342; Samuels, Peggy and Harold Samuels. *The Illustrated Biographical Encyclopedia of Artists of the American West*. Garden City, NY: Doubleday and Co., 1976, p. 108.

Submitted by Michael Preston Worley, Ph.D.

Biography from the Archives of askART



Charles Corwin was important in forming an early artists' association in Chicago. His brother, architect Cecil Corwin, was the first employer of Frank Lloyd Wright. Cecil was second husband of author & artist Emma Payne Erskine of Tryon, North Carolina, daughter of Alfred Payne – another Chicago artist with whom Charles Corwin was closely associated.

Submitted by Michael McCue

** If you discover credit omissions or have additional information to add, please let us know at registrar@askart.com.

Share an image of the Artist images@askart.com.

^ Top

Home | Help | Site Terms | askART Services & Subscriptions
Copyright© 2000-2017 askART All Rights Reserved® - askART is a registered trademark.

ck to search

14 ***

HARLES CORWIN DIES; ARTIST AT FIELD MUSEUM

amed for Murals and Group Settings.

Charles Abel Corwin, 81 years old, artist at the Field Museum of Natural History, died yesterday in his home at 1622 Hyde park boulevard, Chicago. He was born in New York in 1857.



Mr. Corwin was a member of the National Academy of Design and was a member of the Field Museum since 1901. He was a member of the American Society of Mural Painters and the American Society of Artists.

Mr. Corwin is survived by the wife, Mrs. Corwin, and three children, Mrs. Corwin, Mrs. Corwin, and Mrs. Corwin. He was a member of the Field Museum since 1901.

RTHUR STRAUS, ANKER, LEAVES STATE OF \$785,000

SAVANY- WEVE BEEN WATCHIN' YOU GUYO- WHAT'S GON' ON? COLLECTIN' BHP FOR WHAT? COME ON, TROUCHER! SPILL IT, QUICK-

SEEM'S TO ME YOUR PLACE HERE IS OVERDUE FOR AN INSPECTORY- HOWIN' FEEL- I'VE GOT AROUND FOR A CALL AT TENNY'S FIVE THIRTY- SPOT-

IM GITTIN' OVER TO SEE WHAT TH BOYS ARE DOIN' MEET YOU AT JACKIE WELLS- I'VE GOT AROUND FOR A CALL AT TENNY'S FIVE THIRTY- SPOT-

ON YER BUD AND GOOD LUCK- TELL JACK WELLS I'VE GOT AROUND FOR A CALL AT TENNY'S FIVE THIRTY- SPOT-

SEEM'S TO ME YOUR PLACE HERE IS OVERDUE FOR AN INSPECTORY- HOWIN' FEEL- I'VE GOT AROUND FOR A CALL AT TENNY'S FIVE THIRTY- SPOT-

IM GITTIN' OVER TO SEE WHAT TH BOYS ARE DOIN' MEET YOU AT JACKIE WELLS- I'VE GOT AROUND FOR A CALL AT TENNY'S FIVE THIRTY- SPOT-

ON YER BUD AND GOOD LUCK- TELL JACK WELLS I'VE GOT AROUND FOR A CALL AT TENNY'S FIVE THIRTY- SPOT-

SEEM'S TO ME YOUR PLACE HERE IS OVERDUE FOR AN INSPECTORY- HOWIN' FEEL- I'VE GOT AROUND FOR A CALL AT TENNY'S FIVE THIRTY- SPOT-

IM GITTIN' OVER TO SEE WHAT TH BOYS ARE DOIN' MEET YOU AT JACKIE WELLS- I'VE GOT AROUND FOR A CALL AT TENNY'S FIVE THIRTY- SPOT-

ON YER BUD AND GOOD LUCK- TELL JACK WELLS I'VE GOT AROUND FOR A CALL AT TENNY'S FIVE THIRTY- SPOT-

SEEM'S TO ME YOUR PLACE HERE IS OVERDUE FOR AN INSPECTORY- HOWIN' FEEL- I'VE GOT AROUND FOR A CALL AT TENNY'S FIVE THIRTY- SPOT-

IM GITTIN' OVER TO SEE WHAT TH BOYS ARE DOIN' MEET YOU AT JACKIE WELLS- I'VE GOT AROUND FOR A CALL AT TENNY'S FIVE THIRTY- SPOT-

ON YER BUD AND GOOD LUCK- TELL JACK WELLS I'VE GOT AROUND FOR A CALL AT TENNY'S FIVE THIRTY- SPOT-

SEEM'S TO ME YOUR PLACE HERE IS OVERDUE FOR AN INSPECTORY- HOWIN' FEEL- I'VE GOT AROUND FOR A CALL AT TENNY'S FIVE THIRTY- SPOT-

IM GITTIN' OVER TO SEE WHAT TH BOYS ARE DOIN' MEET YOU AT JACKIE WELLS- I'VE GOT AROUND FOR A CALL AT TENNY'S FIVE THIRTY- SPOT-

ON YER BUD AND GOOD LUCK- TELL JACK WELLS I'VE GOT AROUND FOR A CALL AT TENNY'S FIVE THIRTY- SPOT-

SEEM'S TO ME YOUR PLACE HERE IS OVERDUE FOR AN INSPECTORY- HOWIN' FEEL- I'VE GOT AROUND FOR A CALL AT TENNY'S FIVE THIRTY- SPOT-

IM GITTIN' OVER TO SEE WHAT TH BOYS ARE DOIN' MEET YOU AT JACKIE WELLS- I'VE GOT AROUND FOR A CALL AT TENNY'S FIVE THIRTY- SPOT-

ON YER BUD AND GOOD LUCK- TELL JACK WELLS I'VE GOT AROUND FOR A CALL AT TENNY'S FIVE THIRTY- SPOT-

SEEM'S TO ME YOUR PLACE HERE IS OVERDUE FOR AN INSPECTORY- HOWIN' FEEL- I'VE GOT AROUND FOR A CALL AT TENNY'S FIVE THIRTY- SPOT-

IM GITTIN' OVER TO SEE WHAT TH BOYS ARE DOIN' MEET YOU AT JACKIE WELLS- I'VE GOT AROUND FOR A CALL AT TENNY'S FIVE THIRTY- SPOT-

ON YER BUD AND GOOD LUCK- TELL JACK WELLS I'VE GOT AROUND FOR A CALL AT TENNY'S FIVE THIRTY- SPOT-

SEEM'S TO ME YOUR PLACE HERE IS OVERDUE FOR AN INSPECTORY- HOWIN' FEEL- I'VE GOT AROUND FOR A CALL AT TENNY'S FIVE THIRTY- SPOT-

IM GITTIN' OVER TO SEE WHAT TH BOYS ARE DOIN' MEET YOU AT JACKIE WELLS- I'VE GOT AROUND FOR A CALL AT TENNY'S FIVE THIRTY- SPOT-

ON YER BUD AND GOOD LUCK- TELL JACK WELLS I'VE GOT AROUND FOR A CALL AT TENNY'S FIVE THIRTY- SPOT-

DEATH NOTICES

CHALMERS—Frederick S. Chalmers, 81 years old, died at his home at 1015 North Dearborn street, Chicago, Jan. 27, 1938.

CHALMERS—Frederick S. Chalmers, 81 years old, died at his home at 1015 North Dearborn street, Chicago, Jan. 27, 1938.

CHALMERS—Frederick S. Chalmers, 81 years old, died at his home at 1015 North Dearborn street, Chicago, Jan. 27, 1938.

TODAY'S RADIO BROADCASTS

ON WGN
 7:30 p. m.—The Old Time Gospel Singers.
 8:00 p. m.—The Old Time Gospel Singers.
 8:30 p. m.—The Old Time Gospel Singers.
 9:00 p. m.—The Old Time Gospel Singers.

ON WGN
 7:30 p. m.—The Old Time Gospel Singers.
 8:00 p. m.—The Old Time Gospel Singers.
 8:30 p. m.—The Old Time Gospel Singers.
 9:00 p. m.—The Old Time Gospel Singers.

OBITUARIES

Harold Gray
 Harold Gray, 65 years old, died at his home at 1015 North Dearborn street, Chicago, Jan. 27, 1938.

Harold Gray
 Harold Gray, 65 years old, died at his home at 1015 North Dearborn street, Chicago, Jan. 27, 1938.

DEATH NOTICES

CHALMERS—Frederick S. Chalmers, 81 years old, died at his home at 1015 North Dearborn street, Chicago, Jan. 27, 1938.

CHALMERS—Frederick S. Chalmers, 81 years old, died at his home at 1015 North Dearborn street, Chicago, Jan. 27, 1938.

CHALMERS—Frederick S. Chalmers, 81 years old, died at his home at 1015 North Dearborn street, Chicago, Jan. 27, 1938.

Oliver Dennett Grover

From Wikipedia, the free encyclopedia

Oliver Dennett Grover (1861 Earlville, Illinois – 1927 Chicago), was an American landscape and mural painter, the son of lawyer Alonzo Jackson Grover.



Oliver Dennett Grover

Contents

- 1 Early life
- 2 Later years
- 3 Gallery
- 4 References

Early life

Grover's family moved to Chicago early in his life. There he spent much of his time sketching at the Academy of Design. Showing great promise he was enrolled at Munich's Royal Academy in 1879, where he studied under Frank Duveneck.^[1] At the age of 19 he exhibited at Munich's International Exposition. Grover followed Duveneck to Venice and Florence, and then went on to study in Paris from 1883 to 1885 under Gustave Boulanger, Jean-Paul Laurens and Lefebvre.

Later years

He returned to Chicago in 1885 and was appointed as an instructor at the Art Institute of Chicago for five years, also opening a studio and founding the Western Art Association. Between 1887 and 1892 he served on the faculty of the Chicago Art Academy. Ada Walter Shulz was among his pupils.^[2]

The First Yerkes Prize was awarded to Grover in 1892 for his painting "*Thy Will Be Done*"^[1] showing a woman devastated by news she had just received, and which was exhibited at the World's Columbian Exposition.^[3] Grover's reputation as a traditional painter and art authority was by this time firmly established in Chicago. He painted the "*Harem Scene*" in 1899, his contribution to the Orientalist genre. He exhibited three Venetian sketches at the St. Louis Universal Exposition, also showing at the Pennsylvania Academy and the National Academy of Design. He painted murals for the James Blackstone Memorial Library in the mid 1890s and for the Blackstone Memorial Library in Chicago in 1903, his lunettes there representing *Art*, *Literature*, *Science* and *Labor*. His "*Ponte Vecchio*", "*Florence*" and "*Rocky Shore: Lake Garda*" were displayed at the Panama-Pacific International Exposition.

Grover became an Associate of the National Academy of Design in 1913. During the last years of his life, he also became a board member of the Association of Arts and Industries which was a major influence in Chicago design in the 1920s and 1930s. Grover concentrated on portraits, landscapes and decorative designs, often making trips to Europe. Travelling to the Pacific Northwest he produced a number of landscape paintings of Banff.^[4]

Gallery



Thy Will Be Done
(1892)



Harem Scene (1899)

References

- Opitz, Glenn B., *Mantle Fielding's Dictionary of American Painters, Sculptors & Engravers*, Apollo Books, Poughkeepsie, NY, 1988
- Judith Vale Newton and Carol Ann Weiss (2004). *Skirting the Issue: Stories of Indiana's Historical Women Artists*. Indiana Historical Society Press. ISBN 0-87195-177-0.
- "Revisiting the White City: American Art at the 1893 World's Fair", National Museum of American Art and National Portrait Gallery, Smithsonian Institution, Washington D.C., 1993 p 252
- "Oliver Dennett Grover - M. Christine Schwartz Collection" (<http://schwartzcollection.com/artists/oliver-dennett-grover>). Retrieved 5 October 2014.

Retrieved from "https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Oliver_Dennett_Grover&oldid=779289813"

- This page was last edited on 8 May 2017, at 02:22.
- Text is available under the Creative Commons Attribution-ShareAlike License; additional terms may apply. By using this site, you agree to the Terms of Use and Privacy Policy. Wikipedia® is a registered trademark of the Wikimedia Foundation, Inc., a non-profit organization.

[Home \(/\)](#) [Austen families \(/austen-families.html\)](#) [Biographies \(/biographies.html\)](#) [Austin families \(/austin-families.html\)](#)

[Obituaries \(/obituaries.html\)](#) [Links \(/links.html\)](#) [Looking for: \(/looking-for.html\)](#) [New Page \(/new-page.html\)](#)

Edward James Austen, b 1850, London

From: THE PRESS, Sunday, July 29, 1894/New York

The Varied Career of E.J. Austen, the Artist and Story Writer

E.J. Austen, the creator of the scenograph of the World's Fair now on exhibition at Madison Square Garden, is an original character, better known, however in England than in America. He is a native of London, and his early life was spent in the English navy. Afterward he traveled to Southern Africa, where he first became known as an illustrator. His work was first known in the LONDON GRAPHIC, to which he contributed for some time. American readers have no doubt seen the beautiful illustrations in that famous book of travels, "Yankee Girls in Zululand," written by Mrs. Louis V. Sheldon. His early penchant was for the stage, and for five years he was one of the best known comedians who appeared in the English colonies. But his inclinations finally brought him back to the brush and the cyclorama. One picture followed another, and in the last twelve years he has completed some seventeen canvases, not all alone, but with the assistance of others from here and abroad. Between whiles he found time to write fanciful stories in collaboration with his wife, Frances Vesceus Austen, and illustrated them himself. One of his best ran for months on ST. NICHOLAS, "Ellie's Visit to Cloudland," now in book form. Also the story of "The Lost Island" in the COSMOPOLITAN Magazine. Probably one of the best known and satisfactory cycloramas Mr. Austen has worked on was that of the CHICAGO FIRE, and among others are the CRUCIFIXION, exhibited at Philadelphia; THE FALLS OF NIAGARA still on exhibition in London, and THE CUSTER MASSACRE, first seen in Boston. Now he has gone beyond them all in the scenograph. In this he has given life and motion to the picture: the boats move over the waters, leaving their wake behind him, and the trains go and come from the fair grounds to the city. Much credit is due Mr. Austen and he will have the honor of giving to the public for the first time as great a novelty as was the cyclorama years ago.



Left to right: Dr. Ernest Pierpont (1854-1905) Cephas Henry Collins (1845-1942) Freeman F. Gross (1867-1944 suicide) Edward James Austen (1850-???) Edwin Willard Deming (1860-1942) Oliver Dennett Grover (1861-1927) John Octavius Anderson (1856-1898) Albert Granitley Reinhart (1854-1926) John Henry Twachtman (1853-1902)



634

rales et paysagiste. Félicien Georges en 1911 et en 1913.

1 - MOURED75

ENRI

décédé le 9 novembre 1884 de batailles et de panoramas, Félix-Emmanuel-Henri Philippoteaux*, gniel lorsqu'il entra à l'École le 6 octobre 1832. Il débuta au concours de 1837 et de celui de la Légion d'honneur en

exposa *La Proclamation de la Nouvelle-Orléans* en 1850, et une scène de récolte du coton, mais il s'agit probablement de Philippoteaux père. En effet, la toile père figura sous le titre *French Republic, Feb. 24th, Pennsylvania Academy of the Arts* en 1864. (L'œuvre appartenait à C. L. Derby). En 1865, deux toiles sur l'expédition *Le Général Forey à la tête de l'armée solennelle dans Mexico, et Puebla*.

En 1870, Charles Langlois en 1870, quelque sorte le « panoramiste » de l'époque, puis de la Troisième République en 1872 un *Panorama de la Bataille de la Siège du fort d'Issy*, ou *Le Siège de la Bataille de la Siège du fort d'Issy* sur la guerre franco-allemande fut exposé jusqu'au tournant des Champs-Élysées à Paris. En 1872, avec son fils tint l'affiche à la marge de l'exposition de Paris. Philippoteaux voyagea aux États-Unis à l'occasion et il supervisa l'exposition, qui fut l'un des premiers à parvenir aux États-Unis. Niveau par son fils, il peignit le panorama, *La Bataille de Tetuan* en 1882, l'exposition de la ville de New York en 1882, avec une certaine relance de la ville de New York, où elle figura

rit pour New York en 1882, en provenance du Havre le 3 août avec deux peintres français dont l'un, né en 1847 ou en 1848 : Guillemot. (L'autre, appelé « Guillemot », naquit en 1840 ou en 1841 aux États-Unis en 1882 concerne la *Défense de Paris* à la ville de New York, où elle figura

635

jusqu'en 1884. Son panorama de *La Bataille de Tetuan* fut également exposé à New York, apparemment peu après la *Défense de Paris*, tandis que cette dernière fut exposée à Chicago en 1884, à Los Angeles après 1888 et apparemment aussi dans d'autres villes nord-américaines également.

Des œuvres de Félix-Emmanuel-Henri Philippoteaux figurent dans plusieurs musées de France, notamment dans celui du château de Versailles. N.R.F.T. et D.K.

BAPST891* - BELLAUVR - BENEZI76 - BNESTCAT - DESORMON - OJDOPARI 1860.1885 - GROCEW57 - HYDEPA88* - IMMUS237 455 - JUNODAPI 1850.02.05 - MIREUR12 - MISTRAL - OETPAN80 - PPANTIQU (1944.04) 161* - RUTPAF55 - THIEMBECC

PHILIPPOTEAUX, PAUL-DOMINIQUE

Né vraisemblablement en septembre ou en octobre 1845, décédé le 2 juillet 1923 à Paris. Panoramiste, peintre d'histoire et peintre de genre. Paul-Dominique Philippoteaux est le fils, et fut aussi l'élève, de Félix-Emmanuel-Henri Philippoteaux*. Il eut également pour maîtres A. Cabanel et L. Cogniet. Il copia au Louvre en 1865 (Rubens, Metz) et en 1868 (Prud'hon). Il était encore classé « élève » en 1868, bien qu'il eût débuté au Salon de 1866.

De 1872 à 1880, il habita rue d'Assas (Paris VI^e), non loin de l'atelier de son père. Il peignit en 1874 une *Résurrection* pour l'église Saint-Pierre à Montreuil-sous-Bois, et il aurait mis la main vers 1875 à une réplique du *Panorama de la défense de Paris* de son père - œuvre exposée aux États-Unis de 1882 à 1888 ou après. Le genre breton qu'il pratiqua également durant ces années ne fut pour ainsi dire qu'un faux départ, car il allait prendre la relève de son père. Selon S. Oettermann (1980), il est probable que son premier panorama fut *La Bataille de Plevna, le 28 novembre 1877* (Bulgarie), œuvre destinée à la Russie et qui ne fut jamais exposée en France.

Probablement vers 1878, Paul-Dominique Philippoteaux assumait la direction d'une équipe de peintres chargée de réaliser un vaste panorama sur la Passion du Christ. L'œuvre, aujourd'hui appelée *Cyclorama de Jérusalem*, est conservée depuis 1895 à Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec) dans un édifice aménagé à cette fin. Tous s'accordent pour dire qu'elle est en rapport avec un panorama similaire fait par le peintre allemand Bruno Piglhein (1848-1894). S. Oettermann affirme, par exemple, qu'elle en est la sixième copie, sur un total de seize qui circulaient à l'époque en Europe et aux États-Unis. Toutefois, d'après une brochure disponible à Sainte-Anne-de-Beaupré, l'équipe de Philippoteaux acheva son panorama à Munich en 1882, c'est-à-dire trois ans avant que l'équipe assemblée par Piglhein n'y ait commencé le sien, en mai 1885. Selon la même brochure, Piglhein aurait lui-même chargé Philippoteaux de la réalisation de cette œuvre, par l'entremise d'un certain Dr Ernest Pierpont. L'équipe que dirigea personnellement Piglhein était constituée de K. H. Frosch, de J. Krieger, d'A. Heine et de J. Block. Le grand panorama de la Crucifixion qu'ils réalisèrent fut exposé à Munich en 1886 et détruit

PHILIPPOTEAUX

par un incendie à Vienne en 1892. Cependant, il existe un *Panorama de Jérusalem* de Piglhein au Musée de Görlitz (Allemagne). Par ailleurs, Frosch dirigea, vers 1887, la réalisation d'une version illégale à Milwaukee (Wisconsin).

À l'origine, l'équipe de Philippoteaux comptait cinq peintres, dont deux Parisiens : Salvador Mège*, chargé de peindre les rochers et le paysage, et E. Gros (sans doute Ernest Gros*), affecté aux tentes, aux arbres et à la ville de Jérusalem. Deux peintres de Chicago, Charles Abel Corwin (les chameaux et les chevaux) et Oliver Dennett Grover (la figure du Christ et la scène du Calvaire), ainsi qu'un peintre britannique, Edward J. Austen (la ville de Jérusalem, V.F.-C. Peyraud) complétèrent les effectifs. Le travail est censé s'être déroulé à Munich de 1878 à 1882, mais Philippoteaux fut occupé ailleurs à partir de 1880. Il est à noter qu'en 1887-1888, Gros et Austen auraient pris part à la réalisation d'une nouvelle version de ce cyclorama aux États-Unis.

Une fois terminée, l'œuvre fit le tour des capitales d'Europe avant de parvenir à Montréal en novembre 1888. Elle fut enfin installée à Sainte-Anne-de-Beaupré en 1895. Le *Cyclorama de Jérusalem* de Paul-Dominique Philippoteaux passe pour l'un des trois plus grands panoramas au monde (il mesure 14 x 110 m).

En 1880, Paul-Dominique Philippoteaux partit pour les États-Unis afin d'y entreprendre des démarches en vue de la réalisation de son *Panorama de la bataille de Gettysburg*. (Il n'est d'ailleurs pas question de lui dans les *Botins* de Paris après cette date.) Il voulait représenter le point culminant de la bataille qui décida de l'issue de la guerre de Sécession. Il s'agit des événements du 3 juillet 1863, dont l'action héroïque est appelée *Pickett's Charge*. Il est à noter que l'artiste dévoilerait cette œuvre aux États-Unis pendant que le *Jérusalem* circulait encore en Europe. C'est grâce au *Gettysburg* qu'il connut la renommée en Amérique.

Il se livra d'abord à des recherches historiques et topographiques. Il inspecta les lieux, prit de nombreuses photographies et interviewa de nombreux combattants, dont les généraux nordistes Hancock, Hunt et Doubleday. Il se procura pour fins de référence des plans et des rapports officiels, et il dessina les armes et les uniformes. Fort de ces renseignements, il rentra à Paris où, aidé de seize assistants (dont Salvador Mège), il mit deux ans et demi à peindre son *Gettysburg*. L'œuvre fut terminée en 1883. Qualifiée de « plus grande peinture au monde » elle mesurait 21,3 x 125 m et pesait plus de 5 000 kg. Il en avait accru le réalisme grâce à des éléments en ronde bosse tels des canons, des clôtures et des « cadavres ». Les spectateurs se tenaient sur une scène circulaire élevée, dont l'emplacement virtuel coïncidait avec la *Seminary Ridge*, au plus fort de l'action du côté nordiste. Ces aménagements donnaient aux spectateurs de l'époque une illusion convaincante.

Peu après son achèvement, soit en 1883, l'œuvre fut exposée à Chicago, première d'une longue série de villes en Amérique du Nord, pas moins de treize, selon

S. Oettingmann. Elle revint notamment à Chicago à l'occasion de la *World's Columbian Exposition* de 1893, et fut alors partiellement repeinte par F.-C. Peyraud. Elle fut achevée sur les lieux de la bataille. Le *National Park Service* américain en fit l'acquisition en 1942, et la fit restaurer en 1962. Elle est maintenant exposée en permanence dans une rotonde au *Genysburg National Military Park* à Genysburg. La *Chicago Historical Society* possède une grande *Bataille de Genysburg (Bataille de Genysburg)*, 1880, 1,15 x 2,88 m) de Philipptocaux, ainsi que son portrait de Winfield Scott Hancock.

N.R.F.T. et D.K.
 BELLAUVA - BENEZITE - BOSPLFCH - CLOULLO - CLOULLA - DAOFALD - DESORMON - DIDOPARI - 1872-1880 - FERLANZ - FIELDER - GROCEWST - HYDEPAR8 - IMAUS237 482 488 599 - JUBOHERA 1952 12 02 - JIMLPATR 1888 11 14 - JINODACH 1850 02 05 - JINODAPR 1850 02 05 - JINOTEM 1923 07 04 - NAD61-00 - NOPLNECR - OETPAN80 - PHILAPV - PHILAPV - PPAANTOU (1944 04) 161 - PPTIME (1954 07 05) 54-60 - REAU26 - SMITBASE - SMITH29 - SPLITT9 - THEMSEC

PHILLENE, FERDINAND-J.
 Né en 1833 ou en 1834 vraisemblablement en Jamaïque. Graveur. Ferdinand-J. Philène habitait à Philadelphie en 1860.

PICABIA, FRANCIS
 Né le 19 janvier 1879 à Paris, décédé en décembre 1953 dans la même ville. Peintre, graveur et écrivain. Francis Picabia entra dans l'atelier de F. Cormon à l'École des beaux-arts de Paris en 1897. Il étudia dans cette école jusqu'en 1901, période où il était élève à l'École des Arts décoratifs de Paris.

Jusqu'en 1910 environ, il donnait dans une manière proche de l'impressionnisme. Il débuta en 1896 au Salon des artistes français et en 1903 au Salon des indépendants, et il participait au Salon d'Automne depuis sa fondation. Il était au nombre des fondateurs de la Section d'or (cubiste) en 1911, y côtoyant entre autres A. Gleizes*, F. Léger* et J. Villon*. Peu avant son premier voyage aux Etats-Unis, soit en octobre 1912, il fit avec Marcel Duchamp*, G. Apollinaire et Gabrielle Buffet un voyage en automobile dans le Jura français.

Son premier séjour aux Etats-Unis fut motivé par la tenue de l'*Army Show* à New York en 1913. Picabia y exposa quatre œuvres, et il est le seul participant européen qui ait voyagé pour voir cette exposition. Il fit en quelque sorte figure d'éclairneur, car d'autres membres du groupe Section d'or arrivèrent à New York par la suite.

En mars 1913, il fit à la galerie « 291 » d'Alfred Steglitz à New York sa première exposition personnelle aux Etats-Unis. Elle était constituée d'œuvres d'une inspiration proche de l'orphisme, et bientôt Picabia diffusa son *Manifeste de l'École Amorphiste*. Il fit une seconde exposition personnelle à la galerie « 291 » en janvier 1915. Sous l'influence de ce premier contact avec la culture américaine, Picabia introduisit dans ses œuvres certains éléments de mécanique. En effet, la mécanique, qui allait jouer plus tard un grand rôle dans sa peinture, est le signe distinctif d'une iconographie « américaine ». Toutefois, il allait conserver pendant quelques années

de Boston, abandonnée aux intempéries. En 1913, elle fut achetée sur les lieux de la bataille. Le *National Park Service* américain en fit l'acquisition en 1942, et la fit restaurer en 1962. Elle est maintenant exposée en permanence dans une rotonde au *Genysburg National Military Park* à Genysburg. La *Chicago Historical Society* possède une grande *Bataille de Genysburg (Bataille de Genysburg)*, 1880, 1,15 x 2,88 m) de Philipptocaux, ainsi que son portrait de Winfield Scott Hancock.

Peu après les débuts antérieurs de ce panorama, Philipptocaux réalisa une version réduite (8,25 x 108 m) pour la *Boston Cyclorama Company*. L'exposition de cette œuvre à Boston en 1884 fut pour lui l'occasion d'un nouveau séjour aux Etats-Unis, et il fit de passage à New York le 4 décembre 1884 en route pour Boston. Il retourna aux Etats-Unis huit mois plus tard. Il fut de passage à New York le 3 août 1885 en route pour la Louisiane, partie de sa femme Marie Beche (née en 1866 ou en 1867, décédée à La Nouvelle-Orléans le 28 mars 1924).

Ces voyages coïncident avec l'éclosion à Philadelphie du *Colosseum*, édifice circulaire dont la construction commença en 1884 et qui fut inauguré grâce au *Geysburg* (grande version) en février 1886. L'œuvre attira les curieux de Philadelphie pendant une année entière et, au mois d'avril 1888, un panorama inspiré du *Jenusalem* de Philipptocaux (V. E. Gros) la remplaça à l'afiche.

Il peignit vers 1888, avec Adrien Schütz*, dans son atelier de Harlem à New York, un troisième panorama sur l'Amérique, *Les Chutes du Niagara*, qui connut un fort succès à Londres, et dont les auteurs firent une réplique destinée à Paris à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889. L'original fut exposé plus tard à Chicago, selon R. Hyde (1988). L'artiste habitait provisoirement à New York en 1891, comme en témoignent son adresse dans un livre d'exposition de la *National Academy of Design*. Il arriva de nouveau à New York sur un bateau le 14 novembre 1892, accompagné de sa femme.

Il est à noter que J.-B.-A. Ferland publia deux illustrations « d'après Philipptocaux » dans son ouvrage *Sauvages de l'Amérique du Nord* (Bibliothèque nationale de Paris) et la *Bataille de la Monongahalia*, dont la source n'est pas indiquée.

Les deux panoramas de Geysburg existent toujours. Toutefois, selon R. Hyde, Philipptocaux acheta en 1886 deux autres répliques de cette œuvre dans son studio à Harlem, l'une destinée à Philadelphie et l'autre à Brooklyn. Quoi qu'il en soit, la version originale tomba entre les mains d'E. W. McConnell (né vers 1868), mixeur connu sous le sobriquet de *Panorama King*, car il en aurait possédé ou exposé une trentaine. McConnell le céda en 1964 à un homme de Caroline du Nord, et il appartenait aujourd'hui à la compagnie *Consul Ltd* de la ville de Winston-Salem de cet Etat. Quant à la version réduite, on la découvrit en 1901 dans le quartier Roxbury

encore, comme en témoignent

Rapporté et mobilisé au début de l'ambassade de Cuba à Paris, il y arriva le 31 mai sur de Bordeaux (Gironde). Après il retourna Marcel Duchamp. Il Joseph Croit* et milita activement. Durant ce second séjour la mécanique pour elle-même, œuvres de sa période dadaïste. Picabia fut de passage (Espagne) en 1916, fut de retour aux dadaïstes autour de Tzara toujours en 1919, il s'installa lui Duchamp. Par ailleurs, il 391 de 1917 à 1924.

Il adhéra vers 1924 au sur Breton* qui consacra un es personnelle à la galerie *intim* En 1930, Picabia présenta respectivement à la galerie Rose 1933, signe d'une certaine ce pas son élection à la Légion une nouvelle exposition pers

Le *Solomon K. Guggenhe* présente en 1970 une rétrospe 1976 qui lieu une nouvelle galeries du Grand Palais de l'art par le Musée national d'art et d'archéologie de Paris. 19 Foupard-Lieussou (Paris), de choisis furent édités par P. de On trouve des œuvres de nombreux musées français et New York, au *Solomon R. Philadelphie Museum of Art* moderne de Paris, ainsi qu'un *Philadelphie Museum of Art* 110-115 - THEMSEC - VOLLMETB - POMP1077 - PPAARJ0 (1980 01 - BENEZITE - BNFCAITGE - DAFACETU

PICARD,
 Orèvre et graveur sur métal de 1903 à 1920. De 1903 à certain Duquet, probablement leur adresse commerciale et

PANORAMA COMPANIES AND PAINTERS

The information in these art related topic files are not in an electronic format, but can be researched at the Museum of WI Art Archives in person, free to members or for a research fee to non members. Researchers can also be hired for a fee. They will research for the requested information, photocopy or scan it and email or send the photo copies or scanned info on a disc, by US Mail / Fed-Ex or UPS. [Click here for the research fees.](#)

If you have any further questions please contact the archives at [Chris Anderson](#) or call the museum at 262-334-9638.

New York Panoramas / A Trip to the Moon Cyclorama, 1901 - Pan-American Exposition, Buffalo, New York - Frederick Thompson and Skip Dundy

American Panorama Company - Battle of Atlanta - A Minneapolis Enterprise

American Panorama Company - Battle Of Atlanta Cyclorama

American Panorama Company - Battle of Missionary Ridge / Battle of Chattanooga

American Panorama Company - Chattanooga Panorama / Milwaukee, Wisconsin / William Wehner

American Panorama Company - Lohr & Heine - Jerusalem at the Time of the Crucifixion (Milwaukee)

American panorama Company - Lohr & Heine 1887

American Panorama Company - Milwaukee Panorama Company - Christ's Triumphal Entry Into Jerusalem

American Panorama Company - Milwaukee Panorama Company / Weil, B.M., 1890

American Panorama Company - Milwaukee Panorama Company 1888

Army of the Cumberland / Lookout Mountain - Panorama by William D.T. Travis

Chicago Panoramas / Polpot, Theophile 1848-1915 / Battle of Manassas

Bennett, Henry Hamilton - Stereoview Images of Panoramas

Books on Panoramas

Boston Cyclorama Company (Battle of Gettysburg) 1886

Boston Cyclorama Company / Battle of Gettysburg, 1886 / Battle of Little Big Horn, 1889

Buckeye Panorama Business

California Panoramas / Battle of Manila, 1898 San Francisco

California Panoramas / Gone With the Wind, George Peter

California Panoramas / Yosemite

Chicago Panoramas

Chicago Panoramas / Jerusalem On the Day of The Crucifixion, Chicago, Ill 1887-88

Chicago Panoramas / Reed & Gross Panorama Company, Chicago Ill 1885-1893

Chicago Panoramas / The Chicago Fire, Reed & Gross Cyclorama Company

Cleveland Panorama Company - Missionary Ridge Venue

Colorado Cyclorama

Contemporary Panoramas

Correspondence - Panoramas

Daguerre / Chemical Dioramas - confidential contact Suzanne Wray

Dallas Cyclorama Company / Exhibited Berlin, Germany's Missionary Ridge & Lookout Mountain

Early Panoramas 1850s-1870s

Gettysburg Cyclorama

Gettysburg Cyclorama - Sydney, Australia - Gettysburg venue 1889

Gettysburg Cyclorama / Paul Philippoteaux / Brussels & New York

Gettysburg Cyclorama / Brussels, Belgium / Paul Philippoteaux

Gettysburg Cyclorama / Gettysburg Foundation

Gettysburg Cyclorama / Gettysburg in Chicago

Heine Diaries

History of Cycloramas - Dioramas - Panoramas

How A Great Battle Panorama Is Made, Theodore R. Davis

International Panoramas

International Panoramas / Altotting Panorama / Gebhard Fugel, Josef Kreiger, Karl Nadler & H. Ellenberger

International Panoramas / Braun, Louis / Battle of Sedan, 1884

International Panoramas / Koch, Adolph / Battle of Sedan, 1884

International Panoramas - Leipzig Panorama Company - Louis Braun, H. Schneidr, Berninger & Franz Simm

International Panoramas - Munich Panorama Company - A. Wagner & Buhlmann

International Panoramas / Australia Panorama Exhibits

International Panoramas / Australia Panorama Exhibits / Battle of Gettysburg / Sydney, Australia

International Panoramas / Australia Panorama Exhibits / Battle of Waterloo / Melbourne, Australia

International Panoramas / Australia Panorama Exhibits / Jerusalem on the Day of the Crucifixion / Adelaide, Australia

International Panoramas / Battle of Bazailles - Sedan

International Panoramas / Battle of LookOut Mountain (Battle of Chattanooga) / Berlin, Germany / Bracht, Eugene

International Panoramas / Battle of Sedan, 1884, Paris, France

International Panoramas / Bracht, Eugene - Berlin, Germany

International Panoramas / Crossing of the Rhine - G. Wendling & H. Ritzau

International Panoramas / International Panorama Company of Chicago

International Panoramas / Jerusalem on the Day of the Crucifixion, Munich, Germany

International Panoramas / Kowalski, Alfred von / Jerusalem on the Day of the Crucifixion, Munich

International Panoramas / Panorama of London - Robert Havell Inr.

International Panoramas / Panorama of the Rhine River - Champney, Benjamin (American painter)

International Panoramas / Philippoteaux, Felix - German Panorama Painter

International Panoramas / Pignoin, Bruno

International Panoramas / Siege of Sevastopol (Crimean War) - Ukraine

International Panoramas / Silvestre Le Castres - Grand Panorama Lucerne - Sweden

International Panoramas / Styka, Jan - Golgatha (The Crucifixion) - Polish Panoramra Painter

[International Panoramas / World's Industrial & Cotton Exposition, New Orleans 1884 / Battle of Sedan](#)
[IPC, International Panorama Conference Information](#)
[Landmark Cyclorama Building, Buffalo New York](#)
[McConnell, Emmett Watson 1886-1965 \(The Panorama King\)](#)
[Mississippi River Panorama - Henry Lewis](#)
[Mississippi Valley Panorama - Dickenson-Egan Moving Panorama](#)
[Missouri Historical Society / Scenes from a Ladies Seminary, early 19th century](#)
[Monticelo, Virginia \(Jeferson Memorial Panorama\)](#)
[National Registry of Historical Places - Panorama](#)
[Niagra in Winter, 1893 Niagra In winter, 1893](#)
[Northwestern Panorama Company - Kindt & Gardner - General Grant's Assault of Vicksburg Cyclorama](#)
[Northwestern Panorama Company & Bechtner, Paul, Incorporator](#)
[Panorama Artists' Lists](#)
[Panorama Companies & Panorama Painters \(General Information\)](#)
[Panorama Companies & Panorama Painters / Except Milwaukee](#)
[Panorama Companies & Panorama Painters / Meier, Eugene Panorama Information](#)
[Panorama of a Whaling Ship Around the World, 1848 - Benjamin Russell and Caleb Purrington](#)
[Panorama of Mormon Life - Carl Christian anton Christianson - American Panorama Painter](#)
[Panorama of the Revolutionary War, 1839 - James Taylor - American](#)
[Panorama Research References](#)
[Panorama Suppliers](#)
[Panoramas / Future Exhibition Information](#)
[Chicago Panoramas / Philadelphia Panorama Company of Chicago](#)
[Rotundas - Panoramas](#)
[Slides of Panoramas](#)
[The Sioux Masecre Panorama - John Stevens](#)
[Western Panoramas in Japan / Mayu Tsuruya dissertation](#)
[World War Cyclorama](#)
[WPA - Works Progress Administration - Cyclorama - Panorama Building Restoration](#)
[An Artist's Travels In the Eastern Hemisphere, 1855 St. Louis, MD](#)
[International Panoramas - Laysan Island Cyclorama](#)
[American Panorama Co. / Battle of Atlanta / Atlanta History Center, Gordon Jones](#)
[Chicago Panoramas / Polpot, Theophile 1848-1915 / The Battle of the Monitor and Merrimack - Spectatorium, Chicago](#)
[Chicago Panoramas / Polpot, Theophile 1848-1915 / Battle of Shiloh - Kindt and Gardner Rotunda, Milwaukee](#)
[Northwestern Panorama Co. / Kindt & Gardner / Battle of Shiloh](#)
[Kilauea Volcano Panorama - World's Columbian Exposition](#)
[Milwaukee Panorama Painting](#)
[Panorama Exhibition Brochures](#)
[Pittsburg Cyclorama Artists - Alleghney City](#)
[New York Panoramas](#)
[Battle of Bull Run](#)
[Bertrand and Sergent's - Battles of Vicksburg](#)
[Siege of Paris](#)
[Civil War Military Museums and Parks - Chickamauga and Chattanooga National Military Park](#)
[Civil War Military Museums and Parks](#)
[Portland Cyclorama Company](#)
[Portland Cyclorama Company - Portland Oregon - Gettysburg](#)
[Mothaven, New York Panoramic Paintings](#)
[California Panoramas - Los Angeles, California Panoramas](#)
[California Panoramas - San Jose, California Panoramas](#)
[Minnesota - Twin Cities Panorama Exhibitions](#)
[Chicago Panoramas / Palentine Exhibition Company of Chicago](#)
[Mesdag Panorama](#)
[Train Transport - Panorama Paintings](#)
[Chicago Panoramas / Jerusalem Panoramas/ Pierpont/ Gross](#)
[American Panorama Company/ Jerusalem Panorama / Salem Studios - Milwaukee](#)
[Sheridan , General Philip Henry](#)
[Salvador Mege Collection - Cyclorama info & Photos](#)
[Panorama Companies & Panorama Painters / Meier, Eugene Panorama Information / Lectures - Eugene Meier](#)
[Panorama Cameras](#)
[Panorama - Miscellaneous Information](#)
[Publicity Panoramas](#)
[Panorama for a Small City - Gene Meier](#)
[Panorama for a Small City - Gene Meier / Detroit](#)
[Panorama for a Small City - Gene Meier / Detroit / Detroit Cyclorama Co. Inc](#)





Who we are

- Fields of Activities
- Panoramas
- Moving panoramas
- Dioramas
- Related art and media forms
- Contemporary interpretations
- Management and Marketing
- Restoration

What we do

- International Panorama Conferences
- Upcoming conference
- Registration
- Journal
- Past conferences

Membership

- Resources
- Panoramas and related art forms [database]
- Literature
- Newsletter
- Links

Shop

NEWS



An Official Invitation to attend the IPC Conference at the Queens Mu New York

Tuesday, 18 July 2017

The IPC would like to formally invite you to the 2- Conference of the International Panorama Coun

What we do Resources Panoramas and related art forms [database]

Panoramas and related art forms [database]

360 degrees panoramas/cycloramas

Semi-circle panoramas and large-scale dioramas

Moving Panoramas

Related art and media forms

Search 360 degrees panoramas/cycloramas - Country - Display all

Do you want to suggest an addition to the list of panoramas/cycloramas?

Australia Melbourne	Cyclorama of Early Melbourne in 1841 (panorama)
Australia Broken Hill NSW	The Big Picture (panorama) Landscape/Outback in the Broken Hill region Peter Anderson had a vision and was able to take that first brush stroke and a million more to finish the 100,000 saltbush, 20,000 trees, 20,000 small stones, 1000 large stones, 3600 clouds, 1500 hills and the 12 sculptures which comprise The Big Picture, the World's Largest Acrylic Painting on Canvas by a single artist.
Australia Hawker	Wilpena Panorama (panorama) View from Wilpena Pound in the Flinders Range, South Australia
Australia Hawker	Arkaroola Panorama (panorama)
Australia Norfolk Island	Fletcher's Mutiny Cyclorama (panorama) The famous Mutiny on the H.M.S. Bounty in 1789 and the descendants who settled on Pitcairn and on Norfolk Island.
Australia Glenbrook	Aitken's Australia In The Round Panorama (panorama) Landscape of Australia
Austria Salzburg	Salzburg Panorama 1829 (Sattler-Panorama) (panorama) View of the City of Salzburg and its surroundings
Austria Hallein	The City of Hallein (panorama) Panorama of the City of Hallein and its surroundings / The panorama was cut into pieces and completely integrated into the wall decoration of the meeting room of the city hall
Cambodia Siem Reap	Angkor, Age of Prosperity (panorama)

Austria Innsbruck	The Battle of Mount Isel (panorama) Battle on Mount Isel on 13 August 1809 during the Tyrolean Struggle for Liberation under the command of Andreas Hofer against Napoleonic Troops. Bergisel's geographic location makes it Tyrol's gateway to the south. Due to its great strategic importance, it was the scene of several armed conflicts prior to 1809. In the third battle of Bergisel on August 13, 1809, 15,000 troops from Bavaria, Saxony and France commanded by General Lefebvre clashed with a Tyrolean militia of equal size under the leadership of Andreas Hofer. The Tyrolean victory in this battle gave rise to the legend of 1809.
Belgium Braine l'Alleud	The Battle of Waterloo (panorama) Marshall Ney's first charge against the Allied infantry squares in the Battle of Waterloo in 1815
Belgium Jambes	Panorama of the Congo (panorama)
Belgium Jambes	The Battle of the Yser (panorama) The Battle of the Yser during World War I in 1914
Belgium Turnhout	Panorama de Vries - The 360 degrees of Turnhout (Belgium) (panorama) A view of the city of Turnhout in 2012.
Bulgaria Pleven	Pleven Epopee 1877 Panorama (panorama) Third attack of the Russian and Romanian soldiers on the army of Osman Pasha on 11 September 1877 during the Russian-Turkish War (1877-78)
Canada Ste-Anne-de-Beaupré	Panorama of Jerusalem and the Crucifixion of Christ (panorama)
China Jinzhou	The Capturing of Jinzhou in Liaoshan Battle (panorama) Siege of the city of Jinzhou by the Red Army on 14 October 1948 during the Chinese Civil War
China Dandong	The Battle of Qingchuanjiang River (panorama) Panorama of Surrounding and Annihilating the Enemies at the Side of Qingchuanjiang River / Battle of November 1950 during the Korean War
China Zaozhuang	The Battle of Tai'erzhuang (panorama) Chinese-Japanese War 1937-45
China Laiwu	The Battle of Laiwu (panorama) Battle fought on 22 February 1947 during the Chinese Civil War
China Wuhan	The Chibi War (panorama) Chibi War in 208
China Heze	Lu (Shandong Province) southwest campaign-Yuncheng battle / The Battle of Taking Yuncheng (panorama) Battle of July 1947 during the Chinese Civil War
China Ji Nan	The Battle of Jinan (panorama) Defence of Jinan City on 16 September 1948 during the Chinese Civil War
China Jing Gang Mountain	Jing Gang Mountain Revolution Battle (panorama)
China Xuzhou	The Battle of Huai Hai (panorama) The subject depicts 1948 China civil war. Communists 600 thousand troops battered Nationalists 800 thousand army.
Belgium Diksmuide	World War I trenches around the city of Diksmuide (panorama)
China Zhangzhou	Splendid Central Plains / The Land of Charm and Beauty / At the South of (yellow) River (panorama) It is the first panorama of Landscape in China and depicts through landscape painting the evolution of Mid-China's history and culture. It is an overview of thousands of years of history with details of cultural events, relics and customs.
Czech Republic Prague	Maroldovo Panorama (panorama) The Hussite Battle of Lipany 1434
Egypt Cairo-Heliopolis	Panorama of the Epic of 6th October 1973 (panorama) Arab-Israeli War/4th Middle East War, Operations for the liberation of Kantara: It shows the battle for recapturing the Sinai Peninsula by the Egyptian Army during the period of the 4th Middle East War in 1973.
France Salles de Béarn	Panorama of Salles de Béarn (panorama) View of the City of Salles de Béarn, South West France
France Paris	The Interiors of Westminster Abbey (panorama)
France Paris	The Interiors of St. Peter's Basilica (panorama)
Germany Dresden	Dresden 1945 - Tragedy and Hope of a European City (panorama) On a 1:1 scale, DRESDEN 1945 takes you on a journey through time back to the Elbe metropolis

in the immediate aftermath of the bombing raids in 1945. The view from the Town Hall tower reveals the ruins of the destroyed city, from which columns of smoke are seen rising.

Germany Pforzheim	Rome 312 - The experience of the antique cosmopolitan city (panorama) The panorama displays the most splendid capital of the antiquity in the year 312 A.D.
Germany Atoetting	Jerusalem Panorama of the Crucifixion of Christ (panorama)
Germany Wittenberg	Luther 1517 (panorama)
Germany Leipzig	Titanic - The Promise of Modernity (panorama)
Hungary Opusztaszer	Feszty-Panorama (panorama) Panorama of the Entry of the Magyars, 896 c.
India Kurukshehra	The Battle of Mahabharata (panorama)
India Amritsar	Maharaja Ranjit Singh Panorama (panorama) The panorama is depicting six major battle expeditions — Victory at Lahore, the capture of Kangra, victory at Attock, the fall of Multan, the conquest of Kashmir and the battle of Naushera — of Maharaja Ranjit Singh.
Luxembourg Luxembourg	The City of Luxembourg in 17th century (panorama) Architecture and everyday life in Luxembourg during the Spanish rule
Malaysia Kedah	Surroundings of Gunung Keriang Region (panorama) Panorama of the Surroundings of Gunung Keriang Region. In addition to the panorama: The lower halls of the museum present a number of panoramic murals
Netherlands The Hague	Panorama Mesdag (panorama) A view of the North Sea, the dunes, Scheveningen village and the city of The Hague in 1880
Netherlands Voorhout	Panorama Tulip Land (panorama) Panorama of the bulb fields (Bollenstraek)
Netherlands Voorhout	The Blue Tram (panorama) The panorama displays the tulipfields of Holland in the thirties and forties of the 20th century. Important part of this panorama is the so-called Blue Tram that used to connect the cities of Haarlem and Leiden in that era.
D.P.R. Korea (North Korea) Pyongyang	Operations for liberation of Taejon (panorama) The panorama depicts the liberation of Taejon where the US 24th infantry division stationed, and capturing of Tin, the division commander by a young soldier of the People's Army on 20th July 1950, during the 3rd advance of the 1st stage of the Fatherland Liberation War.
Poland Wroclaw	The Battle of Racławice (panorama) Battle fought on 4 april 1794 near Racławice during the Kosciuszko Insurrection
Russia Moscow	The Borodino Battle (panorama) Battle fought between the Russian and the French Army on 7 September 1812 at Borodino during the Napoleonic War
Russia Khabarovsk	The Volochaevskaja Battle (panorama) Battle fought near Volochayevka in February 1922 between the People's Revolutionary Army and White Guard Troops and Japanese interventionists
Russia Tomsk	The Defence of Sevastopol (panorama)
Russia Volgograd	The Battle of Stalingrad (panorama) Panorama of the Battle of Stalingrad in 1942/43
Russia Chelyabinsk	The heroic defence of Stalingrad (panorama)
Suriname Wanica	The Landscapes and Nature of Suriname (panorama)
Switzerland Thun	Thun-Panorama (Wocher-Panorama) (panorama) Panorama of the City of Thun in 1814
Switzerland Lucerne	Bourbaki Panorama (panorama) The french army of General Bourbaki crosses the border into Switzerland and is disarmed at Les Verrières (1871) at the end of the Franco-Prussian War
Switzerland unknown	The Battle of Murten (panorama) Battle fought on 22 June 1477 between the Swiss confederats and the Army of the Duke of Burgundy
Switzerland Einsiedeln	The Crucifixion of Christ (panorama)

Syria Damascus	Panorama of the 4th Middle East War (panorama) Operations for the liberation of Kunaitira City during the October War / Yom Kippur War between Syria and Israel: It shows the battle by the Syrian Army for liberation ofKunaitira City occupied by Israel in October 1973, during the 4th Middle East War.
Turkey Polatli	Sakarya Pitched Battle (panorama)
Turkey Istanbul	Panorama 1453 - The Conquest of Constantinople (panorama)
Ukraine Sevastopol	Storm attack on the city of Sevastopol (panorama) Storm attack on the city of Sevastopol on the 6th of June, 1855
Ukraine Sevastopol	The Defence of Sevastopol (panorama) Storm attack on the city of Sevastopol on the 6th of June, 1855
Ukraine Khmel'nitskiy	Clearing of Proskurova from fascist invaders (panorama) The panorama represents operations on suburb Proskurova - on a place of present Mira prospectus. Proskurov it is recognized on the several buildings which have remained till now, including on outlines of a church of Sacred Anna. Panorama fragments tell about feats of pilots of the colonel of the Lion of Shestakov and lieutenant Valentine Elkina which were lost in the sky over Proskurovom and as Heroes of Soviet Union, are buried in city center. The command point from which the commander of Proskurovsko-Chernovitsky operation George Zhukov supervises over light is represented. Around - attacks, the fire and hand-to-hand collisions which have been lined and operating tanks, planes, machine guns and other technics, illusion of fire, a smoke.
United Kingdom London	Caracciolo's Panorama of Rome (panorama)
United States of America New York	Panorama of the Palace and Gardens of Versailles (Vanderlyn-Panorama) (panorama) The Palace and Gardens of Versailles in France
United States of America Atlanta	The Battle of Atlanta (panorama) Attack on the City of Atlanta during the American Civil War in 1864
United States of America unknown	The Battle of Gettysburg (panorama) Pickett's Charge', the Confederate Attack on the Union Center on July 3, 1863 during the American Civil War
United States of America unknown	Big Sur (panorama) Panorama of the coastline of Big Sur/California
United States of America Los Angeles	The Valley of the Smokes (panorama) View of the Los Angeles Basin around 150.200 years ago
United States of America Los Angeles	Eiifulgence of the North (panorama) The limitless horizon which lies beyond the frigid terrain illuminated by the ethereal Aurora Borealis
United States of America Gettysburg	The Battle of Gettysburg (panorama) Pickett's Charge', the Confederate Attack on the Union Center on July 3, 1863 during the American Civil War
France Rouen	Rouen 1431 (panorama)

Search: | |

Who we are	What we do	Membership	Shop
The Organization	Fields of Activities	Already a Member	
Mission and Purpose	Panoramas	Become a Member	
History	Moving panoramas	Benefits for Members	
Statutes	Dioramas	Our members	
The Governance	Related art and media forms	Institutional Members	
Executive Board	Contemporary interpretations	Honorary Members	
Secretary-General / Secretariat	Management and Marketing	Individual and Student Members	
General Assembly	Restoration	Supporting Members	
Auditing committee	International Panorama Conferences		
Financing	Upcoming conference		
Financing structure	Registration		
Bank account information	Journal		
Support us	Past conferences		
Sponsoring			

Donation

Resources
Panoramas and related art forms
(database)
Literature
Newsletter
Links



*e-cyclorama by Sanford Wurmfeld
exhibited in Edinburgh, Scotland in
2006*

Who we are

Fields of Activities
Panoramas
Moving panoramas
Dioramas
Related art and media forms
Contemporary Interpretations
Management and Marketing
Restoration

What we do

International Panorama
Conferences
Upcoming conference
Registration
Journal
Past conferences

Membership

Resources
Panoramas and related art forms
(database)
Literature
Newsletter
Links

Shop

NEWS



An Official Invitation to attend the IPC Conference at the Queens Mu New York

Tuesday, 18 July 2017

The IPC would like to formally invite you to the 2
Conference of the International Panorama Coun

[What we do](#) [Resources](#) [Panoramas and related art forms \(database\)](#)

Panorama of Jerusalem and the Crucifixion of Christ

Address	Cyclorama de Jérusalem Inc., 8 rue Regina, GOA 3CO Ste-Anne-de-Beaupré (Quebec) Canada
Webink	www.cyclorama.com/
Date of creation	1888
Beginning of creation	1886
Artist(s)	Salvator Mège, Ernest Gros, Oliver D. Grover, Charles A. Corvin, Edward G. Austen
Dimensions	14 x 110 m
Historical references	Since 1895 located at Ste-Anne-de-Beaupré
Type of art and media form	panorama
Presentation status	on display
Owner	Family Blouin



[Back](#)

Who we are

The Organization
Mission and Purpose
History
Statutes

The Governance
Executive Board
Secretary-General / Secretarial
General Assembly
Auditing committee

Financing
Financing structure
Bank account information
Support us
Sponsoring
Donation

What we do

Fields of Activities
Panoramas
Moving panoramas
Dioramas
Related art and media forms
Contemporary interpretations
Management and Marketing
Restoration

International Panorama
Conferences
Upcoming conference
Registration
Journal
Past conferences

Resources
Panoramas and related art forms
(database)
Literature
Newsletter
Links

Membership

Already a Member
Become a Member
Benefits for Members
Our members
Institutional Members
Honorary Members
Individual and Student Members
Supporting Members

Shop



• Tourism > Sights > Museums

Wallfahrt und Tourismus

Veranstaltungen

Gottesdienste & Wallfahrten

Sehenswürdigkeiten

Ein Tag/ Wochenende in Altötting

Übernachten in Altötting

Religiöse Zentren Bayerns

Auf den Spuren von Kaisern,
Königen und Päpsten

Pilgerwege nach Altötting

Gruppenreisen

Presseinformationen

News, Infos & Service

Region Inn-Salzach

Wetter für Altötting & Webcam



Museums in Altötting

Opening hours and prices of the museums in Altötting:

Museums_in_Altötting_2016.pdf
Museums in Altötting 2016
pdf, 15.1K, 04/07/16, 134 downloads

The Treasure Vault of the Holy Chapel

Since the blossoming of the Madonna pilgrimage in 1489 simple and precious consecrated items have been donated. Visit the Treasure Vault in Altötting and you will be astounded at the valuable and interesting collection of liturgical devices, jewellery and memorabilia. Since 1510 the treasury houses the valuable sacrificial offerings which were donated by wealthy donors over the course of five centuries. Above all during the Secularisation Era many of the precious treasures had been handed over by the government. In addition to jewellery pieces, reliquaries, precious chalices and monstrances, and a valuable collection of partially centuries-old rosaries, Treasure Vault visitors will also find quite a few art-historically valuable exponents. Among these are first and foremost the "Füll Cross" from the possessions of the Munich patrician family Füll with a precious, ivory-carved corpus and a lapis lazuli-plated Passion Cycle painting.



The showpiece of the Treasure vault is the "Golden Rössl", a 62 cm-high altar piece with a construction of gold and gilded silver and golden figures which are coated with white and different coloured enamel. Above, the Mother of God thrones with the Christ Child in a golden arcade which is ornamented with pearls and precious gems. Kneeling at her feet and depicted as children are John the Baptist, John the evangelist and St. Catherine; in the foreground the French King Karl VI and his marshals are praying. The entire setting is borne by a vault, under which a servant holds the king's saddled, favourite horse by the reins. The precious work was created in 1404 in the royal court studio at Paris, where in that epoch the art of gold enamel experienced a unique climax. The donor was the then queen, Isabeau of France, a Wittelsbach [Bavarian royal family]. A few years later, together with other precious gold enamel works, the valuable item reverted as a security into possession of the queen's brother, the Bavarian Duke Ludwig the Bearded.

www.neuschatzkammer.de

Jerusalem Panorama Crucifixion of Christ

Panorama means 'all-embracing view'. A panorama is a monumental art work combining architecture, painting and stage design. It invites the visitor to the singular experience of being 'in the picture'. Altötting's panorama was created in 1902/3 by history painter Gebhard Fugel (1863-1939) who at his time was at the forefront in the renewal of Christian art. The huge cylindrically shaped painting comprises 1,200 square metres.

The art form of the panorama was widespread in the nineteenth century. In Germany the Jerusalem Panorama Crucifixion of Christ in Altötting is the only panorama that survives from the classical period of panorama painting. It is historically listed and is also under the protection of UNESCO.

Altötting's Panorama Jerusalem and the Crucifixion of Christ is a unique attraction. Ever since its creation it has fulfilled a living function in the service of the pilgrimage. It continues to do so.

www.panorama-altotting.de

The "Marienfilm"

Watch the historic "Marienfilm" by Anton Kutter of the year 1950, in black and white (running time 45 minutes) or a new coloured version. This movie shows the history of pilgrimages in Altötting starting with the times of the saint mission bishop Rupertus of Salzburg, shows the miracle leading to the exceptional history of Madonna pilgrimage in Altötting, and further history of this place.



Textversion

Suchen & Buchen

Anreise

04 08 2017

Personen Nächte

2 1

Suchen

Detailsuche

Suchen

Sehenswürdigkeiten
Veranstaltungen
Programmorschläge
Aktuelles
Rathaus

Wallfahrts- und
Verkehrsbüro
Kapellplatz 2a
84503 Altötting
Tel. 08671/5062-19
Fax 08671/5062-54
touristinfo@altotting.de



Öffnungszeiten

November - April

Mo 08:00 - 17:00 Uhr
Di - Do 08:00 - 12:00 Uhr
14:00 - 17:00 Uhr
Fr 08:00 - 12:00 Uhr

Öffnungszeiten

Mai - Oktober

Mo - Fr 08:00 - 17:00 Uhr
Sa 10:00 - 16:00 Uhr
So 11:00 - 15:00 Uhr



1491

Dioramenschau - The show
Located in the house of the Madonna work, the show, created by sculptor Reinhold Zellner, displays in 22 open plan frames the history of pilgrimage with more than 5000 figurines.



Today is 08/04/2017

© 2017 Stadt Altötting



Panorama Kreuzigung Christi

Das **Panorama Kreuzigung Christi** ist ein monumentales Panoramabild in einem eigens dafür errichteten Museumsgebäude in Altötting, Bayern.

Inhaltsverzeichnis

- 1 Geschichte
- 2 Panorama Bauwerk
- 3 Panoramagemälde
- 4 Siehe auch
- 5 Weblinks

Geschichte

Das Panorama ist das einzige im Original erhaltene Panorama mit religiöser Thematik in Europa. Es steht unter dem Kulturgutschutz der Vereinten Nationen und unter dem Denkmalschutz des Freistaates Bayern.

Das Panorama wurde nach einjähriger Bauzeit am 18. Juli 1903 eröffnet. Es wurde ohne Auftrag unter der Führung des leitenden Malers Gebhard Fugel geschaffen. Mitwirkende waren u.a. der Architekt Georg Völkel und der Architekturmaler Karl Nadler. Heinrich Ellenberger war für die zeichnerischen und perspektivischen Vorgaben verantwortlich.

Die panoramistische Historienmalerei will von der historischen Wahrheit ihres Bildgegenstandes überzeugen. Die ausführenden Künstler waren deshalb an genauen Rekonstruktionen von Quellen bemüht. Hierzu wurden nicht nur die Schilderungen der vier Evangelien benutzt, sondern auch die Beschreibungen des jüdisch-römischen Geschichtsschreibers Flavius Josephus. Der Maler Josef Krieger, ein Mitarbeiter Fugels, reiste 1902 zu topographischen Studien ins Heilige Land.

Panorama Bauwerk

1787 erhielt der irische Maler Robert Barker das Patent auf die Darstellungs- und Kunstform des Panoramas. 1793 errichtete Robert Mitchell im Zentrum von London den ersten Panoramabau im Auftrag von Barker. Nach und nach entwickelte sich in England der spezielle Bautyp Panorama, in der Form eines monumentalen Zentralbaus mit kreisrundem oder mehrseitigem Grundriss mit einer Höhe von 20 Metern und einem Durchmesser von 40 Metern.

Das Bauwerk in Altötting ist ein Mittelstadtpanorama mit 15 Metern Höhe und 30 Meter Durchmesser. Ausgeführt ist das Gebäude als Fachwerkbau in der statischen Konstruktion eines Ein-Mast-Zeltbaus. Seine Ziegelfüllungen sind außen verputzt, das hölzerne Dach wird von einer Mittelsäule getragen, in die Dachfläche ist ein liegendes Fensterband eingebaut, das um die ganze Kuppel führt.

Panoramagemälde

Das Gemälde misst 12 Meter in der Höhe und hat einen Umfang von 95 Metern. 27 Stoffbahnen mussten dafür aneinander gereiht werden. Die bemalte Bildfläche beträgt 1200 m². Der Besucher des Panoramas kann sich auf einem Podium frei bewegen und umschen. Die von Gustl Weishappel gesprochene Audioführung dauert ca. 20 Minuten, erfolgt über vier Lautsprecher und wird durch Lichtpunkte unterstützt.

Der Rundblick versetzt den Besucher in das Jahr 33 und beginnt in der Tempelstadt des von einer Burgmauer umzogenen antiken Jerusalem. Über der Stadt liegt die Düsternis des Chamsins, der die Umstellung einer Wetterlage ankündigt. Der Blick fällt auf das Prätorium, in dem der Statthalter des römischen Kaisers Tiberius, Pontius Pilatus, in der abgelegenen Provinz Judäa seines Amtes waltete. Daneben sieht man die Versamlungsstätte des Hohen Rates und in der Oberstadt das Haus des letzten Abendmahls. Jenseits der Mauern schweift der Blick des Betrachters in das Heilige Land auf die Straße nach Bethlehlem. In sicherem Abstand, im Garten der Villa Josefs von Arimathäa, verfolgen einige Jünger mit angstvollen Blicken die Hinrichtung in Golgota. Mittelpunkt ist die Darstellung der Kreuzigungsszene. Auf dem Felsplateau steht eine Gruppe von Frauen: Maria, die Mutter Jesu, Maria von Magdala, Susanna und Johanna. Das Panorama in Altötting vereinigt Ereignis-, Landschafts- und Städtepanorama und versetzt den Betrachter in die künstlerisch gestaltete Illusion, Beobachter der Stadt Jerusalem während der Kreuzigung Christi zu sein.

Siehe auch

- International Panorama Council
- Bauernkriegspanorama

Weblinks

Commons: Panorama Kreuzigung Christi (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Panorama_Kreuzigung_Christi?uselang=de) –



Gebäude Panorama Kreuzigung Christi

Sammlung von Bildern, Videos und Audiodateien

- [Homepage des Panoramas Kreuzigung Christi \(http://www.panorama-altoetting.de/\)](http://www.panorama-altoetting.de/)
- [Virtueller Rundgang Panorama Altötting \(http://www.panotour.info/panorama_altoetting/tour.html\)](http://www.panotour.info/panorama_altoetting/tour.html)
- [Sepp Ratzingers Jerusalem – Das Panorama der Kreuzigung Christi in Altötting \(http://www.vatican-magazin.com/\)](http://www.vatican-magazin.com/) Heft 1 / 2009

Abgerufen von „https://de.wikipedia.org/w/index.php?title=Panorama_Kreuzigung_Christi&oldid=164482019“

-
- Diese Seite wurde zuletzt am 12. April 2017 um 11:40 Uhr bearbeitet.
 - Der Text ist unter der Lizenz „Creative Commons Attribution/Share Alike“ verfügbar; Informationen zu den Urhebern und zum Lizenzstatus eingebundener Mediendateien (etwa Bilder oder Videos) können im Regelfall durch Anklicken dieser abgerufen werden. Möglicherweise unterliegen die Inhalte jeweils zusätzlichen Bedingungen. Durch die Nutzung dieser Website erklären Sie sich mit den Nutzungsbedingungen und der Datenschutzrichtlinie einverstanden.
- Wikipedia® ist eine eingetragene Marke der Wikimedia Foundation Inc.

JERUSALEM PANORAMA CRUCIFIXION OF CHRIST

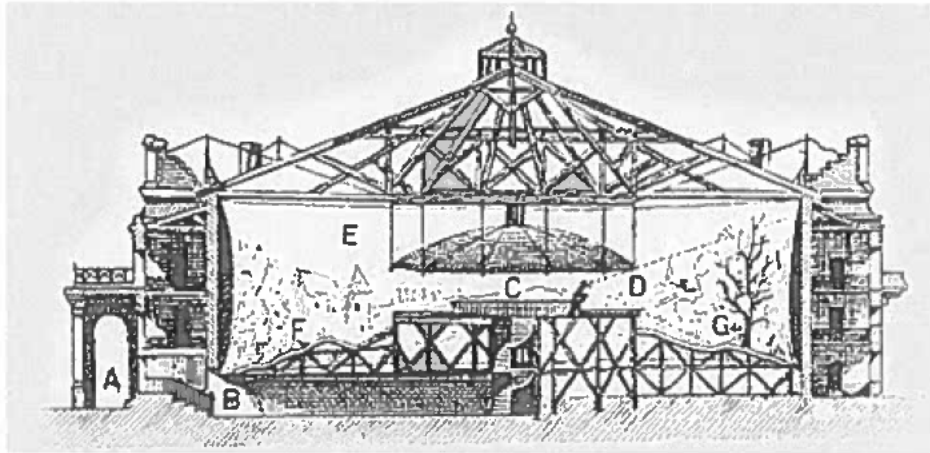
**Welcome to the
Museum Panorama Altötting**



JERUSALEM PANORAMA CRUCIFIXION OF CHRIST

What is a Panorama?

The word 'panorama' is a combination of the Greek words 'pan' and 'horama' meaning 'all-embracing view'. It was introduced in 1791 for a recently invented art and exhibition form. Since then it has been used in a wide context.



Section of a nineteenth century panorama

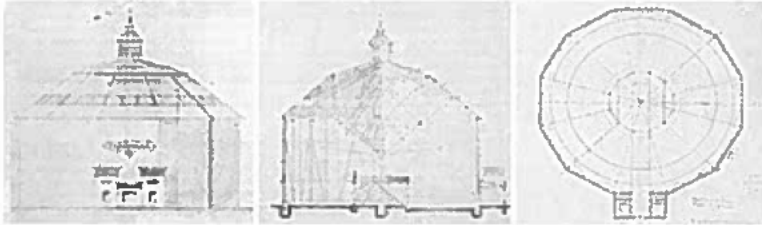
A panorama can be called a 'Gesamtkunstwerk' combining architecture, painting and stage design elements. Visitors enter through a dark corridor and climb up a dimly lit staircase. Having arrived at an elevated platform they find themselves surrounded by the panoramic representation which is indirectly illuminated by daylight from above.

In order to exhibit a panorama a rotunda needs to be erected in which a huge cylindrically shaped painting can be hung. From the elevated standpoint in the centre a three-dimensional foreground reaches to the painting and leads the eye right into the representation. In a panorama the spectator is 'in the picture'. He or she is an integral part of the panorama's 'performance', similar to the role of the audience in a theatre.

JERUSALEM PANORAMA CRUCIFIXION OF CHRIST

The Architecture

For a panorama a specific type of architecture is needed. Panoramas call for monumental buildings erected on a circular or a polygonal ground plan. Those erected in big cities can measure up to 20 metres in height and up to 40 metres in diameter.



Plans of Altötting's panorama building by Georg Vökl, 1902



Looking behind the scenes: indirect lighting, three-dimensional elements and painted canvas, visitors' platform from below

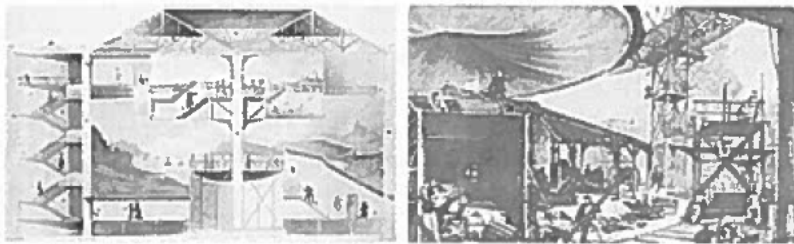
Altötting's panorama rotunda was designed for a middle-sized town. It measures 15 metres in height (not including the lantern) and 30 metres in diameter. It is a half-timbered plastered building erected on a twelve-sided polygonal ground plan. A skylight ring running around the roof lights the interior. The domed roof is supported by a large central wooden column. The entire building is a masterpiece of carpentry.



JERUSALEM PANORAMA CRUCIFIXION OF CHRIST

History of a unique art form

As an art and exhibition form the panorama was invented in Scotland in 1787. In that year Robert Barker (1739-1806), an Irish-born painter took out a patent on his invention that he soon called 'panorama'. The first building exclusively built to exhibit panoramas opened in London in 1793. It was designed to accommodate two panoramas simultaneously, on different levels.

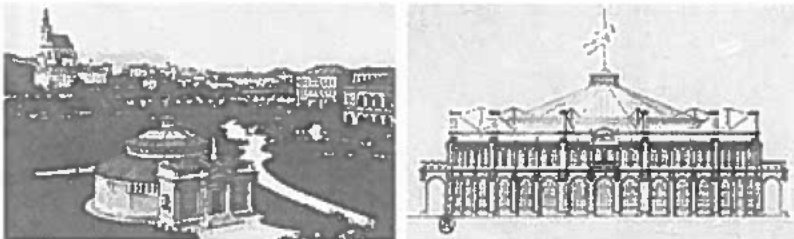


Section of the two-storey panorama building in London, 1801

Panorama painters at work, Paris 1872

In 1902 a panorama rotunda was erected in Altötting. In the same year the artist Gebhard Fugel, together with Georg Völkl (the architect of the rotunda) and panorama painter Josef Krieger, established a panorama company. With three artists being shareholders of their own panorama the Altötting panorama represented quite an unusual enterprise at that time as panoramas were usually commissioned by profit-orientated companies.

In order to get as close as possible to the historical truth of the panorama's subject, the Crucifixion of Christ, the artists made use of documents and reconstructions. In 1902 Josef Krieger travelled to Palestine in order to make topographical sketches for the panorama. After one year's work the panorama was opened to the public on 18 July 1903.



Former building of the Sattler-Panorama, Salzburg, City Park, 1875

Plan of the panorama rotunda by Jakob Ignaz Hittorff, Paris 1842

Altötting's panorama is one of the very few surviving historical panoramas worldwide. In the nineteenth century panoramas were very popular exhibitions in Europe's and America's big cities. Usually the huge paintings travelled from one city to another and ended up worn out or being destroyed in one way or another. Altötting's panorama, however, has survived on its original site, carefully preserved and privately run as a museum by Gebhard Fugel and his descendants for almost a century. A major restoration campaign was finished in 1989, the year of Altötting's 500th anniversary as a pilgrimage site. In 1996 the panorama was transformed into a non-profit foundation named SPA Stiftung Panorama Altötting. It has been run as a museum by the foundation since then.

In the beginning of the twentieth century interest in panoramas slowly decreased due to the film as a new mass media. As an art form, however, the panorama has survived. Historical panoramas such as the panorama in Altötting are still a great attraction. Furthermore, new panoramas have been created in various countries such as Bulgaria, Egypt, Syria, North Korea, China and Turkey. In Germany the Panorama of the Peasants' War by Werner Tübke opened in 1989 in Bad Frankenhausen (Thuringia) and the Staufer Panorama by Hans Kloss in 2002 in Lorch (Baden-Württemberg). In Berlin artist Yadegar Asisi is creating temporary panoramas using modern technology. In the year 2000 New York artist Sanford Wurmfeld painted the first abstract panorama. It is now in the collection of the Karl Ernst Osthaus-Museum in Hagen (North-Rhine/Westphalia).

Panoramas Worldwide

(<http://www.panoramapainting.com/>)





Aerial View of Cyclorama Buildings at Wabash Ave and Hubbard Court
Circa 1890

Chicago Tribune, March 4, 1888 (Page 12)

THE NEW CYCLORAMA

That Famous Battle Between the Monitor and the Merrimac.

There will shortly be placed on exhibition at the Shiloh Building on Michigan avenue.

CHICAGO FIRE CYCLORAMA.
 ONLY 24 DAYS MORE
 — OF THE —
CHICAGO FIRE
 CYCLORAMA.

This great scene of realistic beauty, the most wonderful
ever presented to the public,

WILL BE REMOVED OCT. 10, 1893,

And will be replaced by one of the most novel, weird, and magnificent
exhibitions ever conceived. Full particulars later.

**Open Today
and Evening**

Michigan-av. and Madison-st.
COME TODAY.

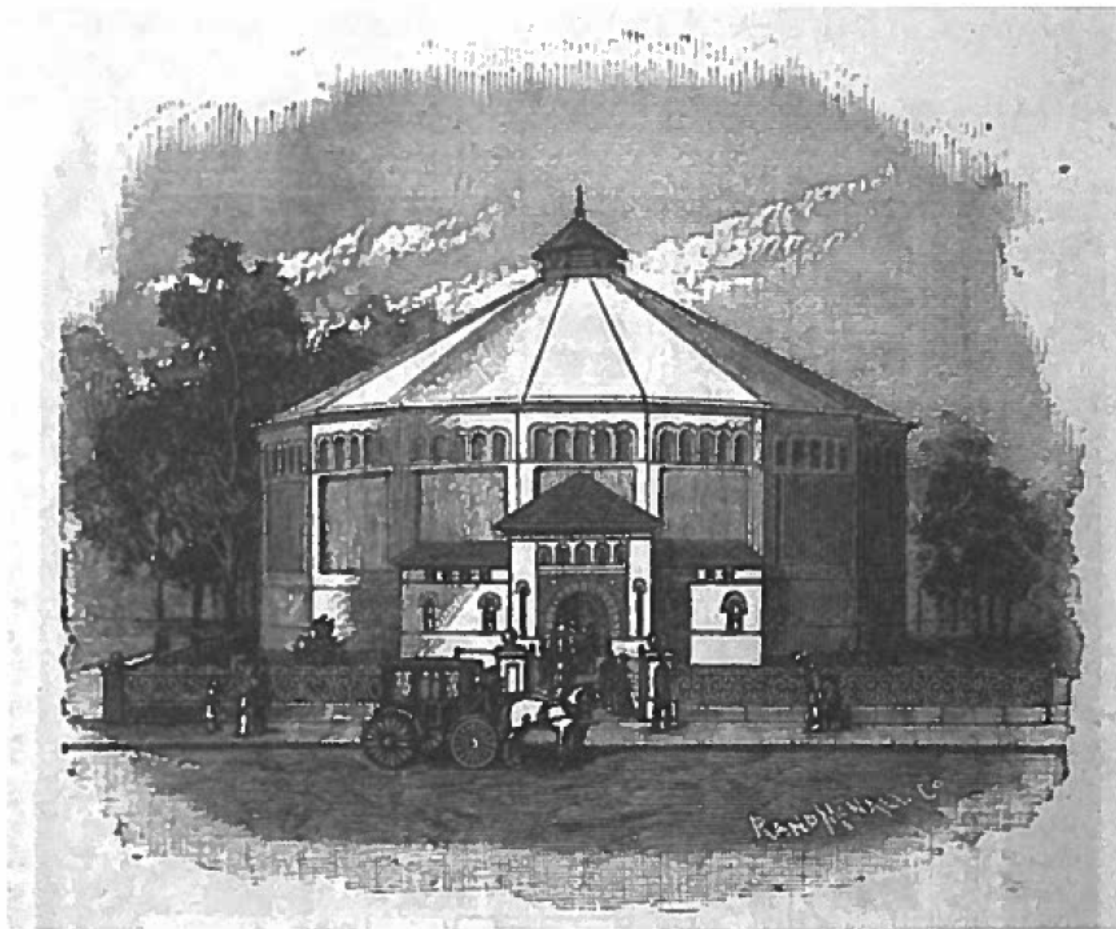
**HOURLY
LECTURES.**

Advertisement for Chicago Fire Cyclorama
Chicago Daily Tribune
September 17, 1893

Some of the names of the companies that produced panoramas in Chicago were:

- " Reed & Gross Panorama Co., 425 W.61st St. ca 1885-1901
 - Simeon W. King Panorama Company (Chicago Fire)
 - Philadelphia Panorama Company of Chicago
 - Palentine Exhibition Company of Chicago
-

American Panorama



Cyclorama Buildings at southeast corner of Wutash avenue and Huhbard Court
1885

One of the most striking and beautiful buildings on Wabash avenue, is that built by the American Panorama Company for the exhibition of F. Philippoteaux' last and greatest battlepiece of "The Siege of Paris; or, The Battle of Montretout." It is located at the southeast corner of Wabash avenue and Hubbard Court. The height of the main building, which is circular, is over 80 feet, and the circumference is more than 400 feet. The entrance building in front is a model of architectural and beauty. Embowered in trees,

with lawns in front and at the sides, this immense structure presents a striking appearance. itself corresponds in size to the 'he building. It is recognized by artists and connoisseurs as one of the masterpieces of the century, and by the general public as one of the grandest productions of genius. It is open from 8.30 a. m. until 10.30 p. m., Sundays included.

Chicago Tribune April 8, 1893

CYCLORAMA BUILDING IN RUINS.

Another Structure Near the Fair Gives Way to the Wind—Escapes.

Just after 12 o'clock another flimsy affair surrendered to the force of only a wind, and is now a mass of ruins. It was a frame-work of circular form, fifty-four feet high and 128 in diameter, erected for the purpose of exhibiting a panorama

of the Battle of Coattannoga. About 100 men were engaged in the construction.

, but 1 of them had just to dinner, and thus escaped unharmed. A few who were in the building also escaped.

In falling part of the north wall fell upon a one-story next north, and part of the roof and south wall, damaging it about \$75. George Collins was the owner, and the building was worth about \$1,200. It stood on the east side of Stony Island avenue a short distance south of Fifty-seventh street.

Part of the front wall fell out into the street, breaking down sixty wires of the telephone and city fire alarm service. Men were at once sent for and the break in the wires was repaired before dark. The broken great inconvenience to persons south of there, cutting off all communication with the city.

Had the accident occurred fifteen minutes sooner there would have been great loss of life, as many of the workmen were upon the roof of the dome-shaped structure, and would have met almost certain death. The building is a wreck, and most of the material is broken and destroyed.

A southwest wind was blowing at the time and those of the workmen who were eating their dinners in that part of the building were suddenly startled by the cracking sounds which the walls gave forth under the pressure. They hastily abandoned their position and their meal in the northwest corner, when suddenly the section they had just deserted, fell in. Among their number was a man who sat on a pile of boards eating a box of cigars. As the first side of the building fell his comrades dashed for the exit on the northeast corner, but the intrepid workman said he guessed he was as safe where he was as anywhere else and remained at his post inside the building. By a stroke of the two walls at the corner of which he sat fell outward and the workman walked forth from the debris unscathed.

Chicago Tribune August 16, 1894

NEW CYCLORAMA IDEA

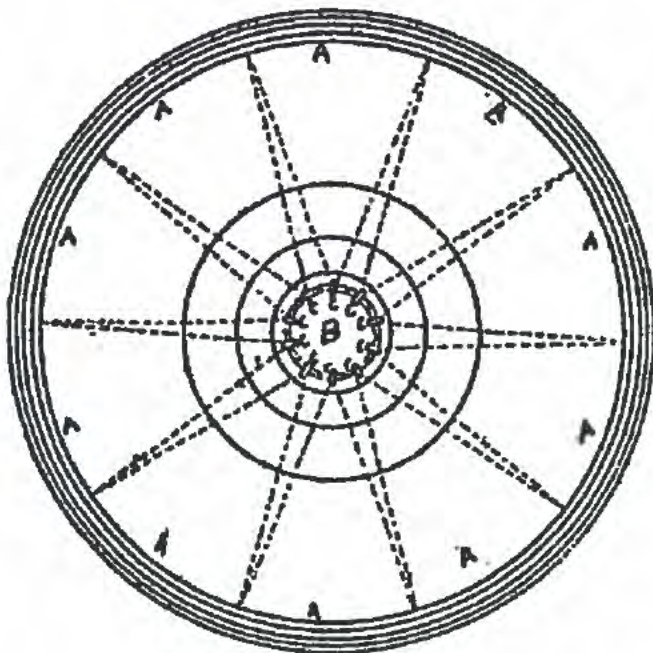
B. F. CHASE HAS A FOR RE-PRODUCING WORLD'S FAIR VIEWS.

Battery of Ten Stereopticonn Arranged in

a Circle to Project Connecting Pictures on a Spherical Segment—Careful Test to be Made Next Week—Natural Colors to be Shown—Electric and Moon Light Effects Easily Made—Other Claims of the Inventor.

A cyclorama of the Court of Honor and other World's Fair views will be on exhibition at the Chicago Fire Cyclorama building several days next week. The method of reproducing the scenes is the invention of B. F. Chase, No. 6047 Yale avenue, and in

photography. Mr. Chase says he can - duce any complete horizon view in nature's colors. The invention embraces the idea of a photographic cyclorama, using a battery of ten stereopticons to project on a blank circular wall any picture or series of pictures. In the



NEW CYCLORAMA SCHEME.
AA—Canvas or screen on which pictures are thrown. B—Platform for stereopticons. CC—Ten magic lanterns above the spectators to produce the complete pictures.

Cyclorama Scheme

NEW CYCLORAMA SCHEME.

AA-Canvas or screen on which pictures are

thrown. B-Platform for. CC- Ten magic lanterns above the spectators to produce complete pictures.

nature of consecutive views. By the aid of the battery of stereopticons a connected can be made from films, and so arranged that the spectator has the same scene spread before him in as if he stood in the position of the camera when the negative was taken.

The exhibition next week will be in the nature of an experiment and test of the invention. Although there been already several private demonstrations of the success of the scheme, the present trial, it is said, will be of such a nature as to determine whether or not the Dian will be successful on a large scale. If the test is as satisfactory as the inventor and his friends predict scheme may supplant that of painting a panorama of the Fair. The views may be changed at will and Instantaneously.

The invention is simple enough and the cost but nominal in & with that of in oils a picture several hundred feet in length such as are used in cycloramas. The principal item in the east would be the remodeling of an ordinary panorama building. To secure the proper perspective and improve the foreground the walls of the interior of the building should be spherical in form like the

interior of a . For ex- purposes a perpendicular wall will be used. It will be hung with white canvas and from above by black hangings. The operating room stands in the center, under which a platform is for the . The ten stereopticons are arranged in a circle about the operat- ing room and the lenses focused equally on the circular canvas-covered wall. By the aid of an automatic electric apparatus the views may be made to change at regular intervals. Dissolving views may be . Electric light and moonlight effects are easily given and the reproduction made as lifelike as possible.

The present test or demonstration is on a much smaller scale than the for the perfected and elaborated plant Mr. Chase expects to build. The exhibition will take Monday, Tuesday, Wednesday, and Thursday. Invitations will be issued to prominent -men and those interested i. ., views of the World's Fair.

Comments



Gene Meier says

December 19, 2015 at 6:39 pm

I am writing the first spreadsheet from the American point of view about 19th century rotunda panoramas. These were the biggest paintings in the world, 50 x 400=20,000 square feet, housed in their own rotundas which were 16-sided polygons. Chicago in 1893 had 6 panorama companies and 6 panorama rotundas. I have deep background on CHICAGO FIRE PANORAMA genemeier@frontier.com



Gene Meier says

January 18, 2016 at 4:44 pm

There were six rotunda panoramas represented at World Columbian Exposition:

- GETTYSBURG (Philippoteaux studio), Panorama Place, Wabash & Hubbard Court (present Balbo)
- JERUSALEM ON THE DAY OF THE CRUCIFIXION (Reed & Gross), Panorama Place, Wabash and Hubbard Court .(present Balbo)
- CHICAGO FIRE panorama (Reed & Gross) on Michigan between Madison & Monroe
- BERNESE OBERLAND,(import from Switzerland), Midway Plaisance
- KILAUEA VOLCANO (Albert, Burrige & Grover studio) . Midway Plaisance
- BATTLE OF CHATTANOOGA (Eugen Bracht studio, Berlin) in THE FAIR BEHIND THE FAIR, 57th & Stony Island



Gene Meier says

May 9, 2017 at 11:06 pm

The World's Columbian Exposition hosted six panoramas:
two at Panorama Place (Wabash & Hubbard Ct., now Balbo)
one on Michigan between Madison and Monroe

two on either side of the Ferris Wheel on the Midway Plaisance and one in "the Fair behind the Fair" at 63rd & Stony Island

Trackbacks

Insurgently virtual: Cosmic uncanny cinema from phantasmagoria to Jeanine's sims - Chicago | Chicago says:

April 16, 2015 at 7:10 am

[...] realism of Chicago's cycloramas, as indoor panoramas in the round were advertised, never incited overreactions, although one [...]

Insurgently virtual realism | by Bill Stamets says:

April 20, 2015 at 2:26 pm

[...] realism of Chicago's cycloramas, as indoor panoramas in the round were advertised, never incited over-reactions, although one [...]

Leave a Reply

Your email address will not be published. Required fields are marked *

Comment

Name *

Email *

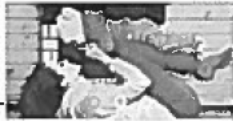
Website

Post Comment

Newsletters Follow us

Mobile

Log in / Create Account



Life Insurance \$26/month

instant.lifeinsurance.ca

\$500 Coverage, age 35.
Apply for a quote & get your rate!

Search

ARTS & CULTURE | CHICAGO 2017 | SUMMER GUIDE | AGENDA | EVENTS | SPACE | TONY ADLER | JUSTIN HAYFORD | STEVE HESLER | DEANNA ISAACS | AIMEE LEVITT

Past Times: Samuel Gross's cavalcade of homes

By Robert Heuer

Emily Clark feels personally attached to a pioneering Chicago real estate developer named Samuel E. Gross. So she bristled at the suggestion that the sign inside the Chicago Historical Society exhibit about him could call him "the Donald Trump of the 1890s."

"That would be too demeaning," Clark said. Cocurator of the Gross exhibit, she read hundreds of letters from Gorss to family members and none made more than passing reference to his business career, though it included the sale of some 20 subdivisions, 10,000 houses and 40,000 lots. Clark concluded that the business of making money was far from Gross's only concern.

The rediscovery of this forgotten Chicago business leader began in 1987, when the Historical Society paid an Evanston bookstore \$700 for a collection of Gross's photographs, catalogs, pamphlets and private letters. Bookworks owner Kenan Heise had bought the collection from someone who had gotten it directly from Gross's descendants.

Among the first people to take a close look at this acquisition were two newly hired Historical Society reference librarians—Clark and Patrick Ashley. Talk of curating their first exhibit led to a proposal and eventually the Society's approval of their offer to spend their days off, as Clark puts it, being "engrossed by Gross."

They learned that the western Illinois native served in the Civil War, then came to Chicago to attend law school, graduating in 1866. A sideline in real estate became Gross's main line in the 1880s, when technological improvements like indoor plumbing and the mass production of such items as moldings and doors allowed for large enough profit margins to launch an industry in mass house building. Gross founded the subdivision in Chicago, his stamp appearing

from New City to suburban Brookfield (then called Grossdale) to Lakeview. The historic Alta Vista Terrace row houses stand as elegant testimony to his legacy.

The real estate business hasn't changed much, Ashley discovered, while reading the real estate press that came into its own after the Great Fire. Subdividing strategies and promotional appeals were exuberant even then. Gross's renowned sales techniques featured day-long tours--including picnics--for prospective buyers.

Gross also learned to exploit the press, knowing that notoriety of any kind could help boost sales. During the 1873 depression he turned to play writing, and his work *The Merchant Prince of Cornville* appeared on the London stage in 1896. When a similar French play--called *Cyrano de Bergerac*--was staged shortly thereafter, Gross's cry of plagiarism was heard round the world. He didn't want the courts to impede the production; he just wanted some recognition. As such, he asked for and was awarded one dollar in damages.

Then as now, the developer couldn't escape the vicissitudes of the market. Gross's estate was valued at \$5 million in the booming 1890s. But by 1909 he had bought more land than he could sell and his net worth had shrunk to \$150,000.

The Gross exhibit runs through Sept. 7 at the society, North Avenue and Clark Street. It is open daily from 9:30 to 4:30, Sunday noon to 5 PM. For more information, call 642-4600.

[More Calendar »](#)

Lika 0 Tweet G+ REPRINTS Share

RELATED STORIES



Best-Kept Secret Street
Alta Vista Terrace
by Aimee Levitt



Career-Ending Decision (No, Really) **Lad wants 'slutty' girl, threesomes** **1 Worst Carb After Age 50** **Chicago's TIF scam might be even more...**

by Robert Heuer chicagoreader.com Ad: HealthPlus50 chicagoreader.com



Make the Switch Now **Tour de Fat, Wicker Park Fest, and more of the best...** **Cook County hands layoff notices to about...** **Rediscovering the genius of the early B-52s**

Ad: Spectrum chicagoreader.com chicagoreader.com chicagoreader.com

by Robert Heuer

MORE »

[Contents](#) [About](#) [Guest Book](#) [Bibliography](#) [Contact](#) [Legal](#) [Site Map](#)

Chicago's Cycloramas

← -Previous Up Next->

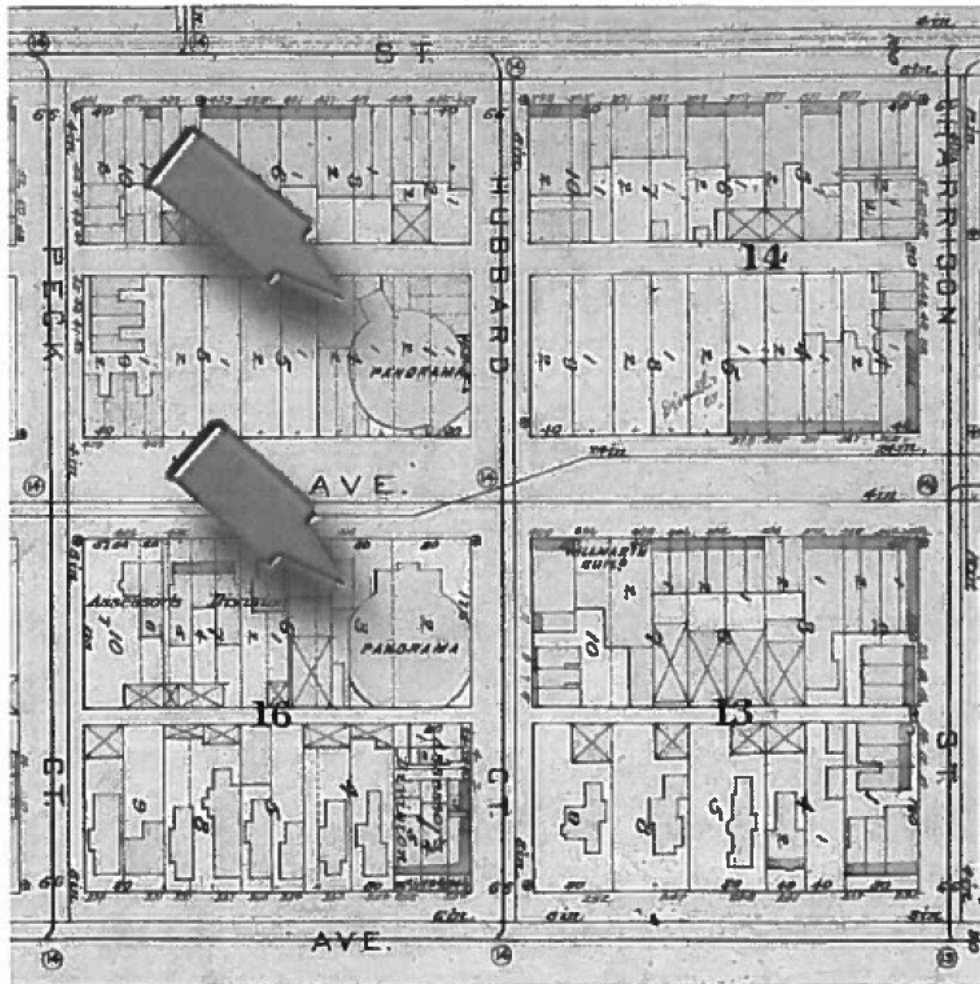
Chicago had three cyclorama buildings in 1884, five by 1891 and six panorama rotundas operated by six panorama companies in 1893. One is believed to have been located near the 1893 Columbian Exposition.



*Cyclorama Buildings at Wabash Ave and Hubbard Court (Balbo Avenue today)
1912*

At Hubbard Court and Wabash Avenue will be found two similar exhibitions on opposite corners. The western one is *Battle of Gettysburg*, the first of permanent institutions of this character. The illusions of these devices can not be described, all are interesting and remarkable. Across the way from *Battle of Gettysburg* is *Jerusalem and the Crucifixion*. The panorama of the *Battle of Gettysburg* is 50 feet high by 400 feet long.

The *Battle of Gettysburg* opened on October 22, 1883 in its Rotunda at Wabash and Hubbard (7th Street). The other three followed: Boston, December, 1884; Philadelphia, July, 1886; and Brooklyn, October, 1886.



From the 1886 Robinson Fire Maps
Cyclorama Buildings at Wabash Ave and Hubbard Court

Following is a review of the *Battle of Gettysburg* Cyclorama by the *Chicago Times*, 2 December 1883:

" The establishment and sudden spring into public favor of the *Panorama of the Battle of Gettysburg*, at the corner of Wabash avenue and Hubbard court, have been quite out of the usual fashion of the day. It is rare that any single amusement enterprise, — if, indeed, this can be classed as an amusement simply, — projects and erects a large and substantial building for its own use, and especially one wholly unfit for any other use, and it is quite as rare that any such scheme is entered upon absolutely without resort to any of the "circussing" advertising devices so common in our day. This one came among us so quiet and proceeded so unostentatiously in the erection of its building that next to

nobody had any idea, as the building made daily progress, what it was designed for, and the most ludicrous conjectures were common. The very quietness of the proceeding, however, argued in its projectors the most absolute confidence, and the event has shown this confidence to be solidly founded. The panorama is universally conceded by all who have seen it to be the most extraordinary work of art ever seen in this city. To describe it in words is impossible. It must be seen in order to have any idea of its striking realistic effect.

The curious building, brilliantly illuminated by night with electric lights, with windowless walls, lighted during the day only through the roof without a single glaring poster to catch the eye of the passers along the streets, has become the center of attraction to the most intelligent and cultivated classes of the community to that extent that is often difficult to gain admission by reason of the throng. The moral is an obvious and encouraging one, for the stimulating influence of such an exhibition on the growth of a general public taste for the higher forms of art can hardly be overestimated.

The entrance fee to these remarkable illusions and pictures is 50 cents, and you may stay as long as you please, an interesting lecture being delivered meanwhile. *Paris by Moonlight* was the first cyclorama seen in Chicago. It was shown in the Exposition Building in 1875. *Jerusalem, The Siege of Paris, Shiloh*, and the *Monitor and Merrimac* have since been exhibited to admiring throngs. The artist who gained greatest celebrity in this work had the alarming name of Philippoteaux.

Paul Philippoteaux (1846-1923), principal artist and creator of the *Gettysburg Cyclorama*, first visited the battlefield in 1882. To prepare the project, he built a 30 foot platform on site to view the landscape. He studied War Department maps and conducted interviews with participants—Generals Hancock, Webb, Gibbon, and Doubleday, among others. He also relied on photographs of the battlefield taken by William Tipton. Philippoteaux first created a 1/10 scale oil study. He then sketched the entire composition in pen and ink upon which he drew grid lines and projected the drawing, with grid lines, onto the full canvas. The process of planning and executing the project took about two years.

PANORAMA

OF THE

BATTLE OF GETTYSBURG

PERMANENTLY LOCATED AT

Cor. Wabash Avenue and Hubbard Court

CHICAGO, ILL.

Open Daily (Sundays included) from 9 A. M. to 11 P. M.

ADMISSION.

ADULTS,	50 CENTS.
CHILDREN,	25 "

THIS BUILDING IS ILLUMINATED BY THE VAN DEPOELE LIGHT.

W. J. Jefferson, Printer and Publisher, 270 Madison St. Chicago.

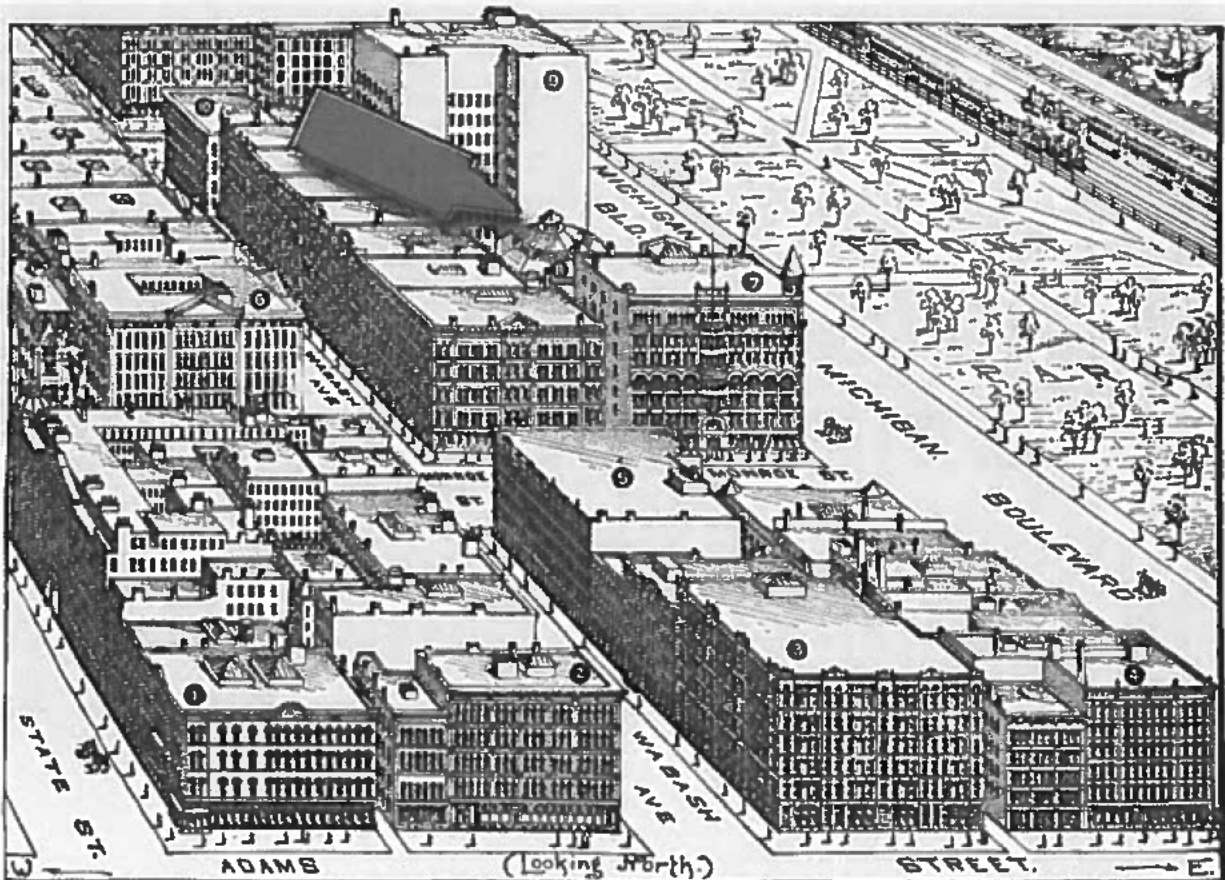
Gettysburg Cyclorama Program
Wabash Avenue and Hubbard Court
 1884

The effect of these creations was variously described as "simply astounding" and creating "a suspension of reality that took one's breath away." It was called "so realistic it could be confused with reality." General John Gibbon, who commanded a division at Gettysburg, extolled the virtues of the painting:

"...you may rest assured you have got a sight to see before you die. It is simply wonderful and I never before had an idea that the eye could be so deceived by paint and canvas....The perspective and representation of the landscape is simply perfect....it was difficult to disabuse my mind of the impression that I was actually on the ground.



Detail of the Battle of Gettysburg



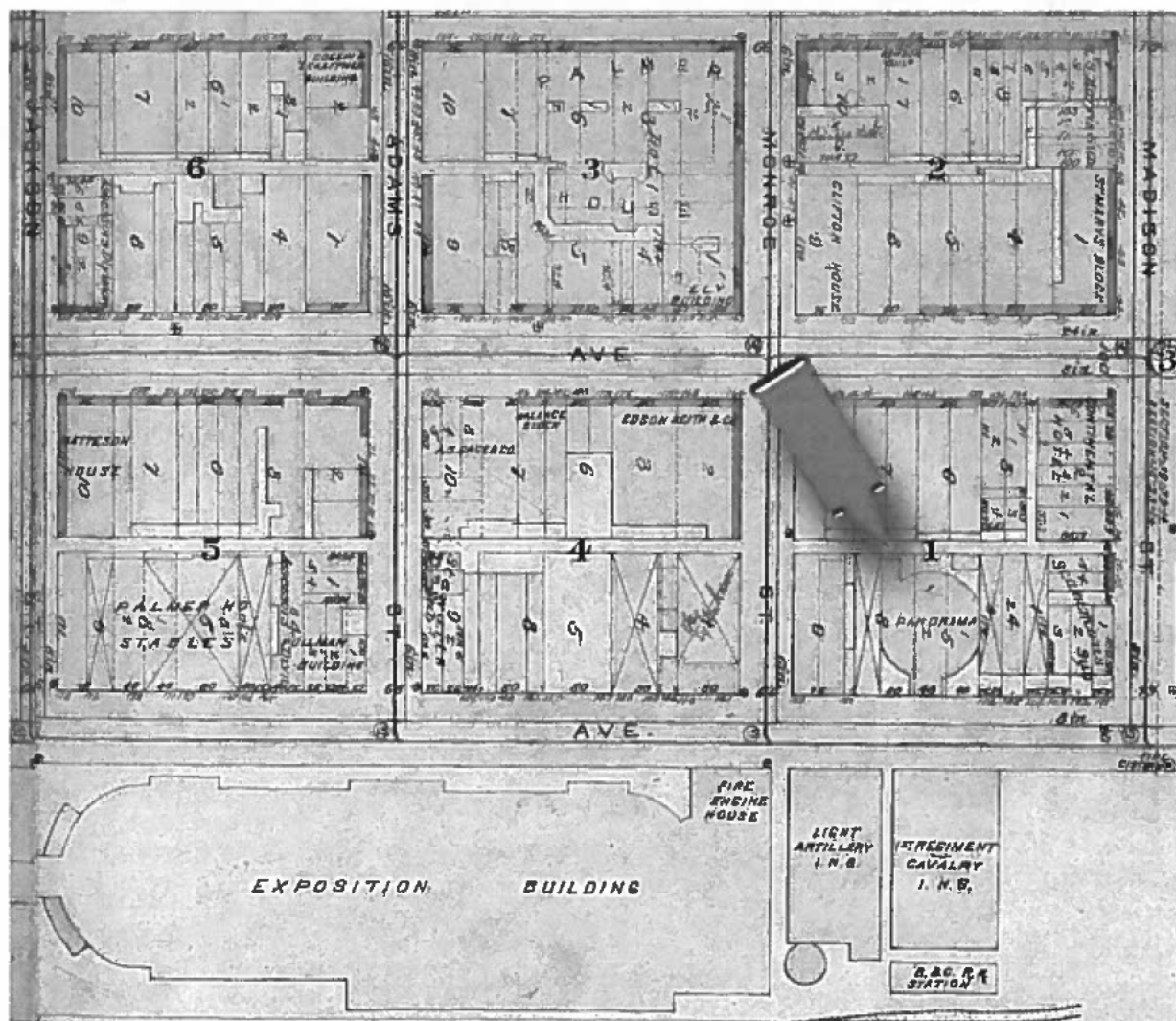
From 1898 Rand McNally Bird's Eye Views of Chicago

The northernmost is opposite the Art Institute, and represents the *Chicago Fire*. It is more truly the burned district as it appeared on the morning of October 9, 1871. It is accurately historical, and should be seen. The color, however, is far too low in tone, a truer effect being obtained by viewing it through red glass. Located on Michigan ave., near Madison St., opposite the old Exposition

building. This is a cycloramic building, formerly occupied by the picture of the *Battle of Shiloh*. Slides, roller skating, music by military band and novelties make up the entertainment. Open day and evening. Admission, 50 cents ; children, half-price.

The success of the Chicago Cyclorama generated imitators - at one time there were two dozen such paintings. But by the end of the 1880s, the cyclorama was no longer the attraction it once was.

The Chicago Cyclorama closed in 1890 but was refurbished for the Columbian Exposition in 1893. It closed in 1895 and was allegedly destroyed in a fire.



From the 1886 Robinson Fire Maps
Cyclorama Building on Michigan Avenue

[Home \(/\)](#) [Austen families \(/austen-families.html\)](#) [Biographies \(/biographies.html\)](#) [Austin families \(/austin-families.html\)](#)

[Obituaries \(/obituaries.html\)](#) [Links \(/links.html\)](#) [Looking for: \(/looking-for.html\)](#) [New Page \(/new-page.html\)](#)

Edward James Austen, b 1850, London

From: THE PRESS, Sunday, July 29, 1894/New York

The Varied Career of E. J. Austen, the Artist and Story Writer

E. J. Austen, the creator of the scenograph of the World's Fair now on exhibition at Madison Square Garden, is an original character, better known, however in England than in America. He is a native of London, and his early life was spent in the English navy. Afterward he traveled to Southern Africa, where he first became known as an illustrator. His work was first known in the LONDON GRAPHIC, to which he contributed for some time. American readers have no doubt seen the beautiful illustrations in that famous book of travels, "Yankee Girls in Zululand," written by Mrs. Louis V. Sheldon. His early penchant was for the stage, and for five years he was one of the best known comedians who appeared in the English colonies. But his inclinations finally brought him back to the brush and the cyclorama. One picture followed another, and in the last twelve years he has completed some seventeen canvases, not all alone, but with the assistance of others from here and abroad. Between whiles he found time to write fanciful stories in collaboration with his wife, Frances Vesceus Austen, and illustrated them himself. One of his best ran for months on ST. NICHOLAS, "Elfe's Visit to Cloudland," now in book form. Also the story of "The Lost Island" in the COSMOPOLITAN Magazine. Probably one of the best known and satisfactory cycloramas Mr. Austen has worked on was that of the CHICAGO FIRE, and among others are the CRUCIFIXION, exhibited at Philadelphia; THE FALLS OF NIAGARA, still on exhibition in London, and THE CUSTER MASSACRE, first seen in Boston. Now he has gone beyond them all in the scenograph. In this he has given life and motion to the picture: the boats move over the waters, leaving their wake behind him, and the trains go and come from the fair grounds to the city. Much credit is due Mr. Austen and he will have the honor of giving to the public for the first time as great a novelty as was the cyclorama years ago.



Left to right: Dr. Ernest Pierpont (1854-1905) Cephas Henry Collins (1845-1942) Freeman F. Gross (1867-1944 suicide) Edward James Austen (1850-???) Edwin Willard Deming (1860-1942) Oliver Dennett Grover (1861-1927) John Octavius Anderson (1856-1898) Albert Grantley Reinhart (1854-1926) John Henry Twachtman (1853-1902)



CREATE A FREE WEBSITE

POWERED BY

Visit our other Wisconsin Historical Society websites!

Choose a website



Support Us

Membership

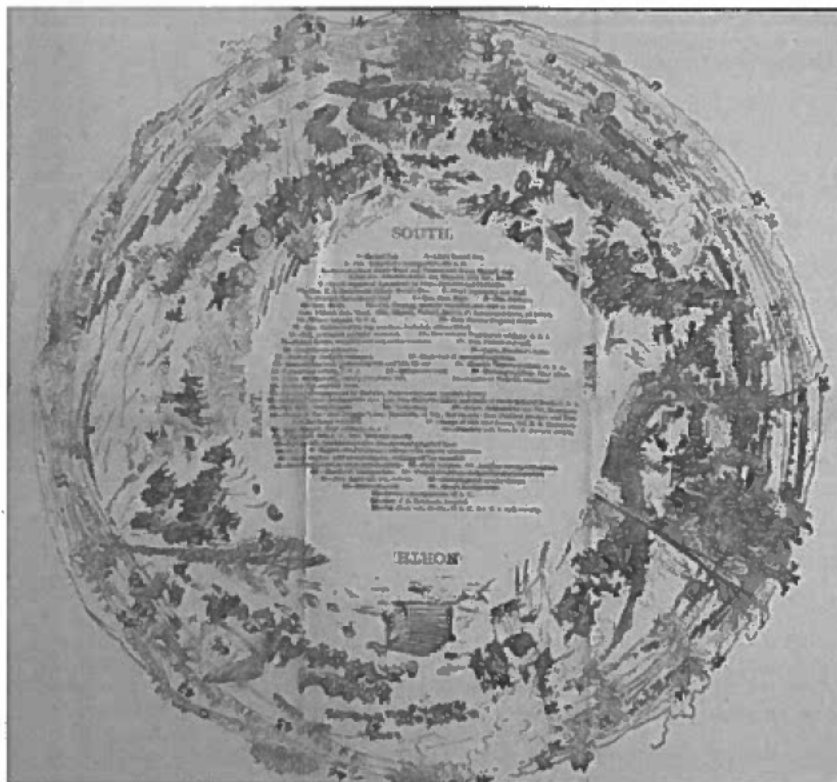
DONATE



BOOK OR PAMPHLET

Cyclorama of the Battle of Gettysburg

PRINT EMAIL A FRIEND FACEBOOK TWITTER MORE..



DESCRIPTION

A map of the second version of the Gettysburg cyclorama created by French artist Paul Philippoteaux, as taken from the souvenir booklet which sold for five cents when the panorama was "permanently located in Boston, Mass." The cyclorama took over a year and a half to paint, was nearly 100 yards long and weighed six tons. The exhibition opened in Boston on 22 December 1884, and over 200,000 people viewed the painting during the next seven years. In 1891 the Gettysburg cyclorama was exchanged for a year with the Crucifixion of Christ panorama in Philadelphia. It was later on display at the Gettysburg National Military Park. In November 2005 it was removed for restoration, and the exhibit reopened September 26, 2008 at the new Gettysburg National Park Museum and Visitor Center. See http://www.gettysburgfoundation.org/preserve/cyclorama_painting.html. et between Berkeley and Clarendon Streets "on the Moody and Sankey Tabernacle Site" (now part of the Boston Center for the Arts). The first Gettysburg cyclorama created by Philippoteaux was exhibited in Chicago beginning on October 22, 1883. A third version was exhibited in Philadelphia beginning in February 1886, and a fourth version in Brooklyn, New York, opened in October 1886.

RECORD DETAILS

Image ID: 62558
Creation Date:

RELATED ARTICLES

FAQs About Buying Historical Images

Common questions about purchasing historical images from the Wisconsin Historical Society.

Terms of Use for Historical Images

Learn about obtaining permission and the copyright laws that apply to images purchased from the Wisconsin Historical Society.

FEATURED IMAGE GALLERIES

William Donahey's Teenie Weenies - Image Gallery Essay

The "Teenie Weenies" cartoons enchanted readers of all ages for more than 50 years. View this selection of cartoons by William Donahey.

Fish Fry Fridays - Image Gallery Essay

Explore Jim Widmer's photographs of the Friday fish fry dinner tradition in Wisconsin.

Breweries, Beer and Bars in Wisconsin History - Image Gallery Essay

Ever wonder why beer is so popular in Wisconsin? Wisconsin history is full of breweries and beer.

Creator Name: **Unknown**
City:
County:
State:
Collection Name:)
Genre: **Book or Pamphlet**
Original Format Type: **drawings**
Original Format Number: **PAM 08-1922**
Original Dimensions: **20 x 20 inches**

SUBJECTS ▸

Horses
Drawing
Battlefields
Battles
Soldiers
Civil War, 1861-1865
Flags

How to Purchase a Copy

<p>For Your Personal Use</p> <p>BUY</p> <p>Such as home display or a gift.</p>	<p>For Commercial or Non-Profit Use</p> <p>BUY</p> <p>Such as publication, web, public display or film.</p>
--	---

By clicking "BUY" you agree to our Terms of Use.
10 percent discount for Society Members.

Image-purchasing questions? Please Contact Us.

RIGHTS AND PERMISSIONS ▸

This image is issued by the Wisconsin Historical Society. Use of the image requires written permission from the staff of the Division of Library-Archives. It may not be sold or redistributed, copied or distributed as a photograph, electronic file, or any other media. The image should not be significantly altered through conventional or electronic means. Images altered beyond standard cropping and resizing require further negotiation with a staff member. The user is responsible for all issues of copyright. <p>Please Credit: Wisconsin Historical Society. </p>

REFERENCE DETAILS ▸

Location: **Wisconsin Historical Society Archives, 4th Floor, Madison, Wisconsin**

How to View in Person

To view this image, visit the Archives Research Room on the 4th floor at the Society Headquarters building in Madison, WI. Print out this [Index page](#) and present it to the librarian. Use the links below to plan your visit to the Society's Archives.

- [Hours When We Are Open](#)
- [Parking and Transportation](#)
- [Location and Directions](#)

Checking Out Materials

Visual materials in the Archives do not circulate and must be viewed in the Society's Archives Research Room.

How to Cite

For the purposes of a bibliography entry or footnote, follow this model:

Wisconsin Historical Society Citation

Wisconsin Historical Society, Creator, Title, Image ID. Viewed online at (copy and paste image page link).

Wisconsin Center for Film and Theater Research Citation

Wisconsin Center for Film and Theater Research, Creator, Title, Image ID. Viewed online at (copy and paste image page link).

Have Questions?

Contact our Archives staff by email.

askphotos@wisconsinhistory.org

DIVISIONS

- Library Archives
- Museums and Historic Sites
- Historic Preservation
- Office of Programs and Outreach
- Administrative Services

GENERAL INFORMATION

- About the Society
- Media Room
- Hours
- Staff Directory
- Employment
- Volunteer
- Privacy Policy

SELECTED PROGRAMS

- National History Day
- Wisconsin Historical Images
- Office of School Services
- Wisconsin Historical Society Press
- State Historic Preservation Officer (SHPO)
- Speakers Bureau

SERVICES FOR

- Educators
- Government Agencies
- Journalists
- Legislators
- Local Historians

CONNECT WITH US

- Facebook
- Flickr
- Twitter
- ENewsletters
- YouTube
- Tumblr
- Pinterest

Summer site seeing.

Members receive **FREE** admission to all 12 sites and store discounts all year long, plus more benefits!

LEARN MORE



© 1996-2017 Wisconsin Historical Society, 816 State Street, Madison, WI 53706

[Site Index](#) | [portalwisconsin.org](#) | [wisconsin.gov](#) | [Contact Us](#)

crucifixion panorama philadelphia

Connexion

Livres

Résultat 2 sur 2 dans ce livre pour **crucifixion panorama philadelphia** - [Précédent](#) [Suivant](#) - [Tout afficher](#) [Effacer la recherche](#)

VERSION PAPIER DU LIVRE

Aucun livre numérique disponible

Univ of Pennsylvania Press
Renaud-Bray

Trouver ce livre dans une
bibliothèque
Tous les vendeurs »



0 Avis
[Rédiger un commentaire](#)

Thomas Eakins and the Uses of History

Par Akela Reason, Thomas Eakins

À propos de ce livre



Téléchargez des manuels scolaires sur Google Play







Louez et enregistrez des livres dans la plus vaste librairie en ligne au monde. Lisez, surlignez, et prenez des notes, sur le Web, sur votre tablette et sur votre téléphone.


[Accéder à Google Play »](#)

crucifixion panorama philadelphia

Connexion

Livres







 Ajouter à ma bibliothèque ▾
 Rédiger un commentaire

Page 136 ▾
<
>
 ▾

Résultat 1 sur 2 dans ce livre pour **crucifixion panorama philadelphia** - [Précédent](#) [Suivant](#) - [Tout afficher](#) [Effacer la recherche](#)

VERSION PAPIER DU LIVRE

Aucun livre numérique disponible

Univ of Pennsylvania Press
Renaud-Bray

Trouver ce livre dans une
bibliothèque
[Tous les vendeurs »](#)



0 Avis
[Rédiger un commentaire](#)

Thomas Eakins and the Uses of History

Par Akela Reason, Thomas Eakins

crucifixion panorama

À propos de ce livre



Téléchargez des manuels scolaires sur Google Play

Louez et enregistrez des livres dans la plus vaste librairie en ligne au monde. Lisez, surlignez, et prenez des notes, sur le Web, sur votre tablette et sur votre téléphone.

[Accéder à Google Play »](#)

California Biographies

Source:

History of Santa Barbara, San Luis Obispo and Ventura Counties, California
by: C M Gidney - Santa Barbara. Benjamin Brooks - San Luis Obispo.
Edwin M Sheridan - Ventura
Volumes II - Lewis Publishing Company, Chicago, ILL., 1917

This file is part of the California Genealogy & History Archives
<http://www.rootsweb.ancestry.com/~cagha/index.htm>

PHILIP PIERPONT. One of the active contributors to the resources of Ventura County as one of the favorite winter resorts of Southern California was the late Dr. Ernest Pierpont. He was the founder of the widely known "Pierpont Cottages" at Nordhoff. This property is now under the active management of his son Philip Pierpont.

Doctor Pierpont was born at Fairmont, West Virginia, in October, 1854, began his education there, and in 1864 his family removed to Young America, Illinois. After finishing his public school education he entered the Northwestern University of Chicago, where he was graduated in the medical department. He acquired a very large practice as a physician in the City of Chicago and it was reasons of ill health that compelled him to abandon it and come out to California in 1889. He located in Los Angeles, but in 1890 invested some of his means in the Ojai Valley of Ventura County. There he bought forty acres, and planted thirteen acres of it in oranges. It was in 1892 that he erected the eight cottages with hotel accommodations which for a number of years were known as "The Overlook." In 1900 Doctor Pierpont changed the name to the Pierpont Cottages, and these have for years been a fashionable winter resort for a number of families that spend a portion of the year in Southern California.

Doctor Pierpont died August 26, 1905. His widow then took charge of the property and in 1910 she erected a high class family hotel at Ventura, overlooking the ocean and known as "The Pierpont Inn." She sold this hotel in 1915, and has since resided in San Francisco. Her maiden name was Josephine Carpenter, and she and Doctor Pierpont were married in Chicago in 1884. Their two children are Austin, now a resident of San Francisco, and Philip.

Philip Pierpont was born in the City of Chicago April 23, 1887, and was still a small child when his parents came to Ventura County. In 1906 he graduated from the Thacher School, and subsequently attended Stanford University until 1910. In that year he took the active management of the Pierpont Cottages, including the thirteen acre orange grove, and now gives all his business attention to this valuable enterprise. He is a republican in politics. On August 31, 1909, he married Miss Violet Paterson of San Francisco. They have one child, Phillip, now two years old.



Added by: [Stephanie](#)

There is 1 more photo not showing...
[Click here to view all images...](#)



Now I realize that Phillip's dau, Joey Lou, was named for her paternal grandmother.

- [Helene Hamm](#)

Added: Jan. 29, 2012



- [Diana](#)

Added: Jul. 28, 2011



- [V](#)

Added: Jul. 25, 2011

Ernest Pierpont

Birth: Oct., 1854
Fairmont
Marion County
West Virginia, USA

Death: Aug. 26, 1905
Ventura County
California, USA

Ernest Pierpont was born in Virginia; his family moved to Illinois early in his life. He later attended Northwestern University, Chicago, where he earned a medical degree. Although he developed a large practice in Chicago, due to ill health he moved to California in 1889. He bought 40 acres in the beautiful Ojai Valley where he planted 13 acres of oranges. In 1892 Dr. Pierpont built 8 cottages known initially as "The Overlook", and later as the "Pierpont Cottages" which became a fashionable winter resort. He married Josephine Carpenter in 1884 in Chicago and had two sons, Austen and Philip. After his passing, his wife built a high class family hotel in Ventura overlooking the ocean known as "The Pierpont Inn." She sold the hotel in 1915 and moved to San Francisco. Pierpont Bay in Ventura County was named for Dr. Ernest Pierpont.

Burial:
[Nordhoff Cemetery](#)
Ojai
Ventura County
California, USA

Created by: [Valarie Vine](#)
Record added: Jul 24, 2011
Find A Grave Memorial# 73910883



Added by: [Gene Meier](#)



Added by: [Valarie Vine](#)

I am writing the first book from the American point of view about 19th century rotunda panoramas. These were the biggest paintings in the world, 50 x 400 = 20,000 square feet, housed in their own rotundas which were 16-sided polygons. Chicago in 1893 had 6 panorama companies and 6 panorama rotundas. Howard H. Gross (1853-1920) and Dr. Ernest Pierpont (1854-1905) had a panorama studio in Englewood, located on the north side of 65th street near the Rock Island railroad. The Pierpont-Gross studio produced units of the BATTLE OF GETTYSBURG for: Omaha; Peoria; Kansas City; Denver; St. Paul; Pittsburgh (Allegheny City); Portland (Oregon); San Francisco; Salt Lake City, and Sydney/Christchurch. They produced units of JERUSALEM ON THE DAY OF THE CRUCIFIXION that appeared in Australia, Chicago, New York, Montreal/Ste Anne de Beaupre, Philadelphia/Toronto. They hired the top artists of the day including several Duveneck Boys: John Henry Twachtman, Oliver Dennett Grover, Arthur Bowen Davies, Warren Davis, Joseph Pierre Birren, Charles Abel Corwin, Edgar Spier Cameron, George Howell Gay, Henry Mortikar Rosenberg, Katherine Smalley, Charles Henry Ritter, Albert Grantley Reinhard, John Octavius Anerson, Paul Wilhelmi, Edwin Willard Deming, Frank Charles Peyraud, Edward James Austen, Thaddeus Welch, Cephas Henry Collins, Henry Aiken Vincent. In 1893 Howard H. Gross had offices in Melbourne, Chicago and London. His residential address in Englewood was 425 61st St also served as his business address...but I do not have the address or map location of his panorama studio, nor do I know its precise location or legal description. The Englewood subdivision of Howard H. Gross is described in part in the recently discovered document GLOS v. McKERLIE (Supreme Court of Illinois December 22, 1904). I seek the legal description of this subdivision of Howard H. Gross in Englewood. I have much more information. genemeier@frontier.com

Gene Meier says

March 4, 2017 at 12:10 pm

I am writing the first spreadsheet from the American point of view about 19th century rotunda panoramas. These were the biggest paintings in the world, 50 x 400=20,000 square feet, housed in their own rotundas which were 16-sided polygons. Chicago in 1893 had 6 panorama companies and 6 panorama rotundas

[]The Reed & Gross company was located in Englewood (the studio may have been at NE corner Harvard Avenue & 65th Street aka H.H.Gross Subdivision) 1885-88. They produced units of BATTLE OF GETTYSBURG and JERUSALEM ON THE DAY OF THE CRUCIFIXION for cities from coast to coast and beyond: Australia, New Zealand, Canada, England, Europe, West Indies, South American. In autumn 1888 they removed to Australia to set up 2 rotundas in Melbourne, 1 in Adelaide, 1 in Sydney, and later in New Zealand. They returned by 1890 and produced THE CHICAGO FIRE Panorama, using two 5 x 40 1/10th scale prototypes (1) from the site of Fort Dearborn, which was donated to Chicago Historical Society in 1905), and (2) from the point of view of the former BATTLE OF SHILOH panorama rotunda which stood on Michigan between Madison and Monroe; this latter prototype canvas was on display at WHITE CITY AMUSEMENT PARK, courtesy Emmett W. McConnell, "The Panorama King".

[] A.T.Andreas, who published the three volume HISTORY OF CHICAGO, produced BATTLE OF SHILOH in Chicago, BATTLE OF MANASSAS for Washington, D.C., and MONITOR & MERRIMAC for NYC

[]William Wehner of Chicago built his panorama studio in downtown Milwaukee. From 1885-88 he produced 2 units of BATTLE OF ATLANTA, 2 units of MISSIONARY RIDGE & LOOKOUT MOUNTAIN, and 3 units of JERUSALEM ON THE DAY OF THE CRUCIFIXION. On September 18, 2003 I found in the display case of Milwaukee County Historical Society the F.W.Heine diaries 1879-1921. This is the only narrative of a panorama company. The Heine diaries are as important to the history of 19th century rotunda panoramas as the letters of Theo and Vincent Van Gogh are important to the history of Post Impressionism. The diaries needed to be transcribed in German, translated to English, scanned to computer. Michael Kutzer, born 1941 in Leipzig, is transcriber of the project. When Van Gogh died in 1890 his letters were already considered a National Treasure in France and were soon published. A short time later this material was translated and published the world wide. When Heine died in 1921 the importance of his illustrated journals (begun in 1860 when he was 14) were acknowledged in the German language press but were NEVER PUBLISHED. The Heine family donated these to Milwaukee County Historical Society in the 1960s. Some volumes were displayed in a display case out front, the rest put in a pasteboard box and put beneath the desk of the curator, which he kicked every time he sat at the desk to work. THE FIRST VOLUME IS MISSING. Heine was a war correspondent for GARTENLAUBE, and witnessed the 1866 Austrian-Prussian War, 1870-1 Franco Prussian War and the declaration of the German Empire at Versailles. Michael released years 1885-1893 to me to edit, index and annotate, and share with interested parties. He presently works on years 1880-mid 1885, which tell of formation of early panorama cartels in Brussels and elsewhere in Europe, the early phase 2 rotunda panoramas, and meeting with Wehner in Europe, and his emigration. Info to share

<https://chicagology.com/>

31 août 1888

L'ÉPHÉMÉRIQUE

DÉPÊCHES DE PROVINCES

En l'honneur de Guillaume II

Le 30 août. — Pendant une conférence... l'honneur de Guillaume II...

Le 30 août. — Pendant une conférence... l'honneur de Guillaume II...

Le 30 août. — Pendant une conférence... l'honneur de Guillaume II...

Le 30 août. — Pendant une conférence... l'honneur de Guillaume II...

Le 30 août. — Pendant une conférence... l'honneur de Guillaume II...

Le 30 août. — Pendant une conférence... l'honneur de Guillaume II...

Le 30 août. — Pendant une conférence... l'honneur de Guillaume II...

Le 30 août. — Pendant une conférence... l'honneur de Guillaume II...

Le 30 août. — Pendant une conférence... l'honneur de Guillaume II...

Le 30 août. — Pendant une conférence... l'honneur de Guillaume II...

Le 30 août. — Pendant une conférence... l'honneur de Guillaume II...

Le 30 août. — Pendant une conférence... l'honneur de Guillaume II...

Le 30 août. — Pendant une conférence... l'honneur de Guillaume II...

Le 30 août. — Pendant une conférence... l'honneur de Guillaume II...

Le 30 août. — Pendant une conférence... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

On parle au... l'honneur de Guillaume II...

AVOILES CHAPEAUX DE FEUTRE

---VIENNENT MAINTENANT LES--- Tweeds, Serges, Meltons, Cravates etc., e

No. 240, Rue St. Jean

Les prix contents baisent toujours! Visitez promptement

SAISON D'AUTOMNE

On n'a pas plaisir qu'à l'ouverture des nouveautés d'automne... Spécialité

ETUDES ROY

332, RUE ST. JEAN (BLDG HETHRINGTON)

POUR L'ETE

Nouveautés en Cravates, chemises, etc.

Société St-Jean-Baptiste SECTION NOTRE-DAME

Société St-Jean-Baptiste SECTION SAINT-ROCH

CHERMIN DE FER QUEBEC CENTRAL

Excursion à Sherbrooke DURANT L'EXPOSITION

Excursion de Québec à Sherbrooke ET RETOUR

Navigation au St-Jean

MERcredi 15 AOUT LE STEAMER "PERRINON"

On demande... J. ELZ, P. OLIO T... SOCIÉTÉ D'ARTICULÉ DE QUÉBEC

14 nov. 1888, p. 4

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

NOUVELLES DU MANITOBA

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

NOUVELLES DU JOUR

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

NOUVELLES DU JOUR

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

NOUVELLES DU JOUR

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

NOUVELLES DU JOUR

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

NOUVELLES DU JOUR

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir...

Grande chance pour le public

ED. N. BLAIS & CIE. Cette semaine, une foule de lignes seront sacrifiées : Tapis, tweeds, étoffes à...

ÉCHOS DE LA CAPITALE

Le 13 novembre. — Le général Sir... Le 13 novembre. — Le général Sir...

NOUVELLES DU JOUR

Le 13 novembre. — Le général Sir... Le 13 novembre. — Le général Sir...

NOUVELLES DU JOUR

Le 13 novembre. — Le général Sir... Le 13 novembre. — Le général Sir...

NOUVELLES DU JOUR

Le 13 novembre. — Le général Sir... Le 13 novembre. — Le général Sir...

NOUVELLES DU JOUR

Le 13 novembre. — Le général Sir... Le 13 novembre. — Le général Sir...

Le 13 novembre. — Le général Sir... Le 13 novembre. — Le général Sir...



BERNARD & ALLAIRE. Éditeurs de Musique. 77 & 79. COIN DES RUES ST-JEAN & ST-STANISLAS.

LOGG & CHAVANEL. IMPORTATEURS DE FRUITS CANADIENS ET ÉTRANGERS.

AVIS. Le comte de... avis public.

MARIAGE. L'union de... mariage.

NOUVELLES DU JOUR. Le 13 novembre. — Le général Sir...

NOUVELLES DU JOUR. Le 13 novembre. — Le général Sir...

NOUVELLES DU JOUR. Le 13 novembre. — Le général Sir...

NOUVELLES DU JOUR. Le 13 novembre. — Le général Sir...

NOUVELLES DU JOUR. Le 13 novembre. — Le général Sir...

«Noyé dans une mer d'asphalte»

Une des choses qui nuit à l'appréciation du Cyclorama est qu'il est «noyé dans une mer d'asphalte». Son classement reconnaissant sa valeur patrimoniale serait une occasion pour repenser les alentours de l'édifice.

Émilie Vézina-Doré, la directrice générale de l'organisme Action patrimoine, dont la mission consiste à mettre en valeur et à faire connaître le patrimoine bâti, est sans détour : il faut consolider au niveau urbain l'espace autour du Cyclorama de Jérusalem afin que le patrimoine soit réellement mis en valeur.

C'est que l'édifice est entouré de grands stationnements qui auraient du mal à créer un espace attirant pour les visiteurs. Elle suggère de profiter du réaménagement du quai de Sainte-Anne-de-Beaupré, tout près du Cyclorama, pour revoir l'aménagement urbain. Un parcours linéaire reliant le fleuve à la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré, en

passant par le Cyclorama, pourrait être à l'étude, propose-t-elle. «Le Cyclorama a une attirance nouvelle de par son statut. C'est intéressant pour Sainte-Anne-de-Beaupré», a-t-elle ajouté, mentionnant que l'occasion est belle pour la municipalité d'attirer de nouveaux visiteurs.

M^{me} Vézina-Doré rappelle que le futur propriétaire du Cyclorama pourra aussi bénéficier d'une aide gouvernementale, signe de l'intérêt que le ministère de la Culture voit en l'oeuvre d'art. «Normalement, ce n'est pas un poids» d'être propriétaire d'un bien patrimonial, souligne la directrice générale d'Action patrimoine. Elle donne l'exemple du campus Notre-Dame-de-Foy, propriété privée classée site patrimonial en 2016, qui peut compter sur les ressources d'un fonds réservé lorsque des travaux doivent être réalisés. **JEAN-FRÉDÉRIC MOREAU**



Une «première étape» de revalorisation



JEAN-FRÉDÉRIC MOREAU
jfmoreau@lesoleil.com

Le classement patrimonial du Cyclorama de Jérusalem est peut-être une «bonne nouvelle» et constitue la «première étape» d'un processus de mise en valeur, mais celle-ci passerait par la revitalisation au goût du jour de l'exposition.

C'est du moins l'avis de Mario Béland, historien de l'art et conservateur du Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) pendant 30 ans, qui estime que le Cyclorama aurait besoin d'une mise à jour technologique et didactique afin de le mettre davantage en valeur.

Ce point de vue est partagé par le professeur de cinéma à l'Université Laval, Jean-Pierre Sirois-Trahan, qui a l'impression que le Cyclorama n'attire présentement que des pèlerins.

«À moyen terme, il faudrait aussi

qu'il attire les gens qui s'intéressent à l'art, qui s'intéressent à la Belle-Époque... On pourrait en faire un musée de l'immersion, du virtuel, avec des trompe-l'œil... [...] Si ça reste pour les pèlerins, à mon avis on se coupe de beaucoup de gens qui pourraient être intéressés par le Cyclorama.»

Il avoue être surpris que le gouvernement ne se soit pas rendu compte plus tôt de la valeur patrimoniale du Cyclorama. En 2009, le MNBAQ avait réalisé une expertise sur la valeur de l'immense toile qu'il abrite, mais il ne s'en était finalement pas porté acquéreur.

«J'ai l'impression qu'ils ont voulu probablement le déménager proche du musée sur les plaines d'Abraham et ils se sont aperçus que c'était trop dispendieux», a dit M. Sirois-Trahan, avouant «faire de la spéculation» à ce sujet. C'est que les résultats de l'étude patrimoniale du MNBAQ et du rapport qui s'en est suivi ne sont pas connus du public.

EXEMPLE D'ATLANTA

À Atlanta, une œuvre circulaire

comme celle du Cyclorama de Jérusalem a été déménagée ces dernières années, souligne le professeur. Une décision qui a dû s'avérer très onéreuse, poursuit-il, et que bien peu d'acheteurs risque de prendre pour cette raison. «C'est une grosse commande de le déménager! Il n'y a pas juste un tableau, il y a l'édifice aussi» qui a une valeur patrimoniale, a précisé M. Béland.

Le scénario le plus plausible, défend M. Sirois-Trahan, est qu'un musée ou un groupe de musées bénéficie d'une subvention gouvernementale et dépose une offre d'achat. «Rien n'empêche que le Cyclorama devienne une antenne d'un musée des beaux-arts», a-t-il suggéré, jugeant «logique» que le Musée des beaux-arts du Québec se porte acquéreur.

«L'étape de la sauvegarde et de mise en valeur est une étape que ne peut pas nécessairement faire le privé. Ça prend des connaissances en histoire de l'art, en restauration, c'est extrêmement complexe. C'est pour ça que je pense qu'un musée serait la meilleure solution.»





Mario Béland, historien de l'art et conservateur du Musée national des beaux-arts du Québec pendant 30 ans, estime que le Cyclorama aurait besoin d'une mise à jour technologique et didactique afin de le mettre davantage en valeur. — PHOTO LE SOLEIL, FATICE LAROQUE



Québec protégera le Cyclorama de Jérusalem

Les propriétaires auraient souhaité une intervention de l'État bien avant aujourd'hui

MARIE-MICHÈLE SIOUI
DAVE NOËL

à Québec

La famille Blouin, propriétaire du Cyclorama de Jérusalem, situé à Sainte-Anne-de-Beaupré, estime que le classement patrimonial du bâtiment annoncé lundi par Québec ne règle pas le problème de « relève » qui les a poussés à mettre la rotonde et sa toile en vente.

« Ils ne demandent que ça, que ça continue. Mais s'ils ferment, il n'y a personne pour continuer », s'est inquiété le courtier immobilier Martin Dostie, mandaté par la famille pour vendre le Cyclorama, listé au prix de 5 millions de dollars au début du mois de juillet.

Quelques semaines après la mise en vente du bâtiment, le ministre de la Culture, Luc Fortin, a annoncé avoir signé des avis d'intention de classement pour la toile de 110 mètres de longueur et la rotonde qui l'abrite. Le Cyclorama « possède un intérêt à l'échelle nationale en raison de ses valeurs historiques, artistiques et architecturales », a-t-il déclaré.

Les Blouin apprécient le geste, mais regrettent qu'il n'ait pas été fait plus tôt, a expliqué Martin Dostie au *Devoir*. « La famille trouve ça ordinaire que, du jour au lendemain, ils décident de le rendre patrimonial. Ils ont essayé d'avoir une aide financière par le passé et n'ont jamais rien eu », a admis le courtier immobilier. « Ils ont eu peur parce qu'on s'en allait à l'international. Mais pourquoi ils ne se sont pas réveillés il y a dix ans ? », a-t-il demandé.

La famille Blouin soutient avoir déjà sollicité l'aide financière de Québec pour restaurer le Cyclorama, sans succès. Ils souhaitent désormais le vendre afin de prendre leur retraite. L'immense toile du Cyclorama, qu'ils ont acquise en 1957, représente la crucifixion du Christ et offre un portrait fidèle de ce qu'étaient Jérusalem et sa périphérie à l'époque de Ponce Pilate. La possibilité qu'il quitte le lieu qu'il occupe depuis 122 ans a créé tout un émoi dans les milieux universitaires, des arts et du cinéma. Une pétition lancée par l'historien du cinéma Jean-Pierre Sirois-Trahan a récolté l'appui de plus de 400 personnes, qui ont demandé qu'il soit classé monument historique. « Tout le monde qui connaît un peu le sujet sait que c'est un trésor international », a déclaré l'instigateur

de la requête. Lundi, l'annonce du ministre Fortin l'a ému. « Je suis extrêmement heureux. C'est vraiment un soulagement, parce que ça fait des années que j'ai une épée de Damocles au-dessus de la tête, que je crains qu'il soit déménagé, vendu ou détruit. »

Un avis dans 60 jours

En signant un avis d'intention de classement, le ministre Fortin a fourni un délai de 60 jours aux personnes désirant transmettre des observations au Conseil du patrimoine culturel du Québec. L'organisme consultatif donnera ensuite un avis au ministre au sujet du classement permanent du Cyclorama. Ce classement prendra vraisemblablement le relais de l'avis d'intention, qui n'est valide que pour une durée maximale d'un an.

« Ça n'empêche pas une vente », a précisé l'attaché de presse de Luc Fortin, Karl Filion. Mais le ministre a un droit de préemption s'il y a une offre.

Le ministère de la Culture, qui ne possède pas de parc immobilier, n'agit pas dans l'intention d'acquérir le Cyclorama. « Le but, c'est qu'il reste au Québec et sur place, à Sainte-Anne-de-Beaupré », a déclaré Karl Filion.

En outre, quiconque souhaiterait déplacer le Cyclorama devrait obtenir une autorisation du ministère. Un acquéreur potentiel — qui pourrait venir de l'étranger — aurait en revanche accès à des subventions qui pourraient couvrir jusqu'à la moitié des coûts des travaux, selon le ministère de la Culture.

Une histoire unique

L'unicité du Cyclorama a intéressé l'agente de recherche et de planification à l'UQAM Isabelle Caron, qui y a consacré son mémoire de maîtrise. « [C'est] un cas singulier pour l'Amérique, parce qu'il est le seul qui développe une thématique religieuse et qui ait été installé sur un lieu de pèlerinage religieux », a-t-elle remarqué.

Le Cyclorama n'a cependant jamais été exploité par des religieux, demeurant en marge du sanctuaire officiel de la congrégation des Rédemptoristes, où se trouve la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré.

Le Cyclorama a attiré les foules dès son arrivée à Sainte-Anne-de-Beaupré, en 1895. À l'époque, les visiteurs découvraient Jérusalem



pour 0,25 \$, contre 12\$ aujourd'hui. Le prix a suivi celui des billets de cinéma, explique Jean-Pierre Sirois-Trahan. Le chercheur souligne d'ailleurs l'influence des panoramas sur les premiers temps du cinéma; ils pouvaient notamment servir de documentation pour porter la Passion du Christ à l'écran. « *C'est capital pour comprendre le cinéma et pour comprendre toutes les formes d'immersion* », estime le professeur de l'Université Laval.

Et si certains confondent encore le Cyclorama de Jérusalem avec un vélodrome, en raison de sa forme cylindrique, ils ne sont certainement pas les premiers. Dès les années 1920, un portique couronné d'une coupole byzantine a été érigé devant le Cyclorama pour guider les touristes, son nom pouvant laisser entendre, à tort, qu'il s'agissait d'une salle d'exposition pour cyclomoteurs, signale Isabelle Caron.

Le Devoir

Sainte-Anne-de-Beaupré

La protection du Cyclorama assurée

Il sera reconnu comme un « bien patrimonial d'intérêt national », assure le ministre Luc Fortin

Le ministre de la Culture Luc Fortin s'est engagé hier à reconnaître le Cyclorama de Jérusalem, à Sainte-Anne-de-Beaupré, comme « bien patrimonial d'intérêt national ».

PASCAL DUGAS BOURDON
Agence QMI

« En signant cet avis d'intention de classement en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, notre gouvernement assure ainsi la protection de ce bien patrimonial qui possède un intérêt à l'échelle nationale en raison de ses valeurs historiques, artistiques et architecturales », a-t-il indiqué dans un communiqué de presse.

Les débats autour de la valeur patrimoniale de ce lieu avaient refait surface depuis que ses propriétaires l'ont mis en vente au mois de juillet pour la somme de 5 millions \$.

Si cette classification n'empêche pas le bâtiment et sa toile d'être acquis par des intérêts étrangers, elle forcera les nouveaux propriétaires à les conserver au Québec.

« On s'assure que les propriétaires devront le maintenir en bon état. Et si le bien devait être vendu, le gouvernement aurait droit de regard », a également indiqué le ministre Fortin sur les ondes de LCN.

De plus, en vertu de cette nouvelle dénomination, le Cyclorama sera désormais admissible à des fonds du patrimoine culturel pour sa restauration, ce qui pourrait rendre son achat plus attrayant.

LA VILLE RAVIE

Le maire suppléant de Sainte-Anne-de-Beaupré, Christophe Roubinet, a accueilli chaleureusement l'annonce du ministre Fortin.

Le conseiller municipal croit qu'à long terme, cette classification « ne peut être que bénéfique pour assurer une progression de l'achalandage ».

« Ça va positionner cette attraction de façon plus majeure, pour en faire une destination patrimoniale », a indiqué M. Roubinet, en entrevue à l'Agence QMI.

« Probablement que ça va donner accès

à un réseau de mise en marché qui sera plus large grâce à la reconnaissance gouvernementale », a-t-il ajouté.

Le Cyclorama de Jérusalem est un panorama réalisé aux États-Unis en 1887-1888, d'après le panorama « Jérusalem au temps de la crucifixion du Christ » peint par Bruno Piglhelm, à Munich, en 1886.

Le Cyclorama de Jérusalem fut originellement exposé dans les grandes capitales d'Europe, avant d'être mis en exposition à Montréal.

Finalement, en 1895, on l'installa en exposition permanente à Sainte-Anne-de-Beaupré, dont le sanctuaire à l'époque était déjà célèbre.

LE TABLEAU EN CHIFFRES

- Oeuvre panoramique en format 360 degrés
- Mesure 14 m de hauteur par 110 m de longueur
- Représente la ville de Jérusalem le jour où Jésus a été crucifié
- Le seul panorama restant au Canada, et le seul en Amérique du Nord toujours accompagné de sa rotonde d'origine.



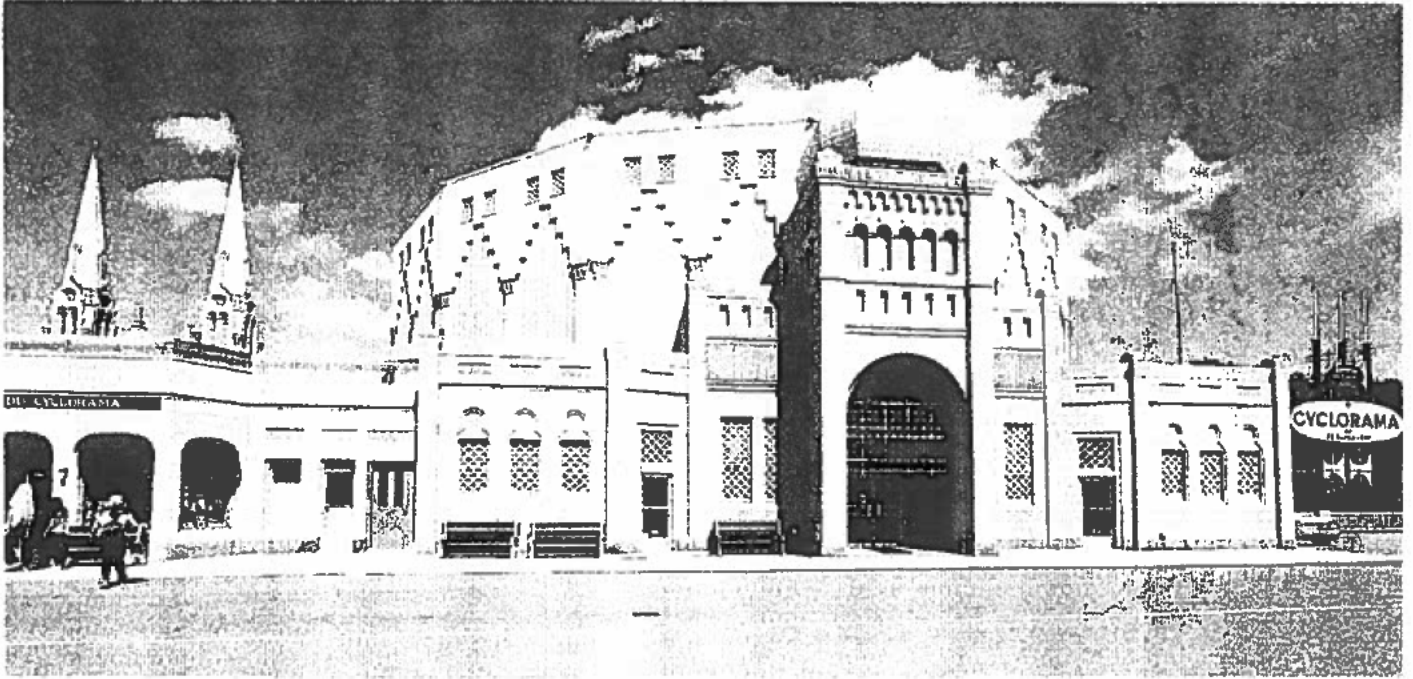


PHOTO D'ARCHIVES DIDIER DEBUSSCHERE

Le Cyclorama de Jérusalem, à Sainte-Anne-de-Beaupré, sera reconnu comme un « bien patrimonial d'intérêt national ».

CYCLORAMA DE JERUSALEM

Le «joyau» inscrit au registre du patrimoine



ANNIE MATHIEU
amathieu@lesoleil.com

Québec a signé lundi un avis de classement pour le Cyclorama de Jérusalem à Saint-Anne-de-Beaupré, un geste qui reconnaît sa valeur patrimoniale et qui permettra de préserver dans la province l'immense panorama religieux datant de 1888 que le gouvernement refuse cependant d'acquérir. Une décision que les propriétaires jugent «ordinaire».

Pour le ministre de la Culture, Luc Fortin, la valeur «unique» du Cyclorama réside dans le fait qu'il en reste très peu dans le monde. «C'est le seul au Québec, au Canada et même en Amérique du Nord qui demeure accompagné de sa rotonde d'origine», a-t-il expliqué en entrevue au *Soleil*. De plus, la toile circulaire mesurant 100 mètres de longueur et 14 mètres de hauteur et représentant le crucifiement de Jésus «est en très bonne condition» et n'aurait pas besoin de beaucoup de restauration.

M. Fortin avait annoncé ses couleurs il y a moins d'une semaine lorsqu'il a affirmé que le Cyclorama était un «joyau patrimonial»

qui devait demeurer au Québec. Les fonctionnaires du ministère l'ont visité peu de temps après afin d'évaluer s'il avait un intérêt patrimonial national, ce qui a été confirmé lundi. La signature d'un avis d'intention signifie que le Cyclorama dispose de la même protection légale qu'un bien officiellement classé, une procédure qui peut prendre jusqu'à un an.

DROIT DE REGARD SUR LA VENTE

Le ministre a désormais un «droit de regard» sur sa vente. «On ne permettra pas qu'il soit démenagé à l'étranger», a réitéré Luc Fortin lundi. Mais il tient à préciser que cela n'empêche en rien qu'un acheteur provenant de l'extérieur de la province mette la main dessus pourvu qu'il continue de l'exploiter dans la province. L'agence immobilière Sotheby's a fixé à 5 millions \$ le prix de l'œuvre et du bâtiment qui l'accueille depuis maintenant plus de 120 ans même si elle estime qu'ils valent le double. En 1999, ils avaient déjà été affichés à 40 millions \$.

«Mon rôle c'est d'être le gardien du patrimoine», a fait valoir le ministre lorsque questionné sur l'impact d'une telle décision pour les propriétaires du Cyclorama, la famille Blouin, qui souhaitent s'en départir. Du même souffle, il a répété que le gouvernement n'avait pas du tout l'intention de

l'acquérir puisqu'il doit «toujours considérer la capacité financière des Québécois».

Mais Luc Fortin tient à souligner qu'avec son nouveau statut, le Cyclorama sera désormais admissible à des aides gouvernementales, notamment celles provenant du Fonds patrimonial. «C'est le gros avantage pour les propriétaires actuels et futurs», a-t-il précisé, rappelant que les Blouin avaient tenté sans succès en 2015 d'obtenir des subventions. Le ministre doit d'ailleurs rencontrer mercredi la famille afin de lui faire part de tout ce qu'implique le nouveau statut de leur possession.

DÉCISION «ORDINAIRE»

Le courtier immobilier responsable de la vente Martin Dostie rapporte que la famille Blouin juge «ordinaire» la décision du ministre, alors qu'elle a eu à investir de sa poche pour la mise en valeur et l'entretien de l'œuvre, faute d'aide gouvernementale. M. Dostie précise que ses clients sont «peu surpris» de cette annonce, même si le statut du Cyclorama change «du jour au lendemain».

«Est-ce que c'est bon ou pas bon? Est-ce que ça va nuire ou ça va aider? On ne sait pas», a-t-il indiqué au sujet de la vente, rappelant que plus de détails sur le processus de classement seront abordés lors de la réunion avec le ministre Fortin prévue mercredi.

Malgré l'annonce, M. Dostie indique que «le fond du problème» n'est toujours pas réglé. «Même si le Cyclorama est classé, on revient au même problème : il n'y a pas de relève!», a-t-il commenté, restant muet sur les potentiels acheteurs qui pourraient se présenter à la suite du nouveau statut patrimonial de l'œuvre. Il a aussi mentionné ne pas savoir si le ministre sera accompagné de représentants de



divers musées lors de la rencontre de mercredi.

Une fois le Cyclorama inscrit au Registre du patrimoine culturel, la loi prévoit que le ministre doit établir un plan de conservation qui présente les orientations en vue de la préservation, de la réhabilitation et de la mise en valeur de l'immeuble.

AVEC JEAN-FRÉDÉRIC MOREAU

Malgré cette reconnaissance le courtier responsable de la vente de l'édifice estime que le problème réside dans le fait qu'il n'y a pas de relève

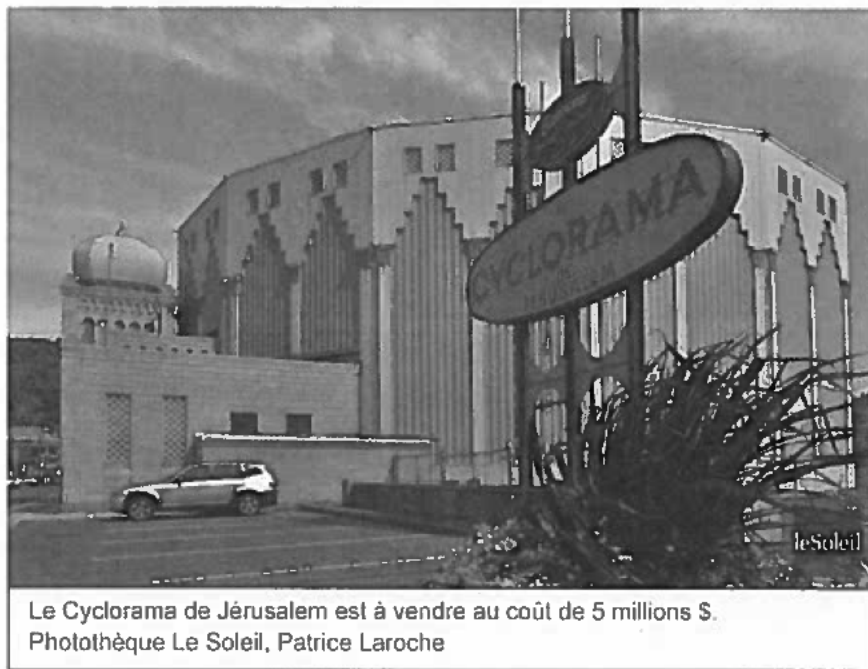


Le ministre de la Culture, Luc Fortin, souligne qu'avec son nouveau statut, le Cyclorama sera désormais admissible à des aides gouvernementales, notamment celles provenant du Fonds patrimonial. — PHOTO FOURNIE PAR ACTION PATRIMOINE, PIERRE LAHOUD

Dernière heure

Publié le 14 août 2017 à 14h00 | Mis à jour à 14h00

Le Cyclorama jugé patrimonial par Québec



Le Cyclorama de Jérusalem est à vendre au coût de 5 millions \$.
Photothèque Le Soleil, Patrice Laroche



Annie Mathieu

Le Soleil

(Québec) Québec reconnaît la valeur patrimoniale du Cyclorama de Jérusalem à Saint-Anne-de-Beaupré puisqu'il a transmis lundi un avis d'intention de classement. Un geste qui permettra de préserver l'oeuvre datant de 1888.

«En signant cet avis d'intention de classement en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, notre gouvernement assure ainsi la protection de ce bien patrimonial qui possède un intérêt à l'échelle nationale en raison de ses valeurs historiques, artistiques et architecturales», a déclaré le

ministre de la Culture, Luc Fortin, dans un communiqué de presse.

D'autres plus de détails à venir...

Partager 2

Tweeter

G+

[Détente](#)

[Avis de décès](#)

[Archives](#)

[Petites annonces](#)

[Plan du site](#) [Modifier votre profil](#) [Foire aux questions](#) [Nous joindre](#) [Conditions d'utilisation](#) [Politique de confidentialité](#)

“ ” CARREFOUR DES LECTEURS

Protéger le Cyclorama

En réaction au texte «Le Cyclorama : un trésor international en danger» paru le 3 août

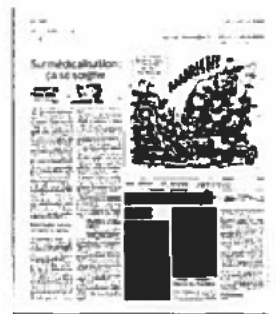
Merci, M. Sirois-Trahan, d'avoir défendu la conservation du Cyclorama de Jérusalem de Sainte-Anne-de-Beaupré avec autant d'enthousiasme, de précision et de conviction. J'ai pu apprécier la valeur artistique de cette œuvre à quelques reprises. Comme plusieurs, je savais qu'une telle installation était peu courante, mais je n'en connaissais pas la rareté.

Vous situez le Cyclorama dans le contexte du développement de l'image animée. L'Université Laval n'a-t-elle pas reçu dernièrement une donation importante d'appareils cinématographiques? Ne retrouve-t-on pas à Québec un grand nombre de compagnies et d'institutions œuvrant dans le domaine de l'image?

C'est probablement un hasard si un des derniers grands cycloramas existants se retrouve à Sainte-Anne-de-Beaupré, en bon état de conservation. La région de Québec ne devrait pas laisser passer cette chance de mettre en valeur cet équipement culturel. Le Cyclorama doit être déclaré bien culturel et Québec doit fournir des fonds pour sa conservation.

Encore une fois merci d'avoir mis vos connaissances au service du patrimoine. En écrivant votre texte au journal *Le Soleil*, vous avez posé une action qui sera, je l'espère, déterminante dans le sort qui attend le Cyclorama de Sainte-Anne-de-Beaupré.

Hélène Villeneuve
Québec



Le Cyclorama à vendre



GUILLAUME PIEDBOEUF
gpiedboeuf@lesoleil.com

Les plus de 120 ans d'histoire du Cyclorama de Jérusalem tirent à leur fin. Faute de relève, les propriétaires de l'institution de la Côte-de-Beaupré tentent de vendre le bâtiment et l'immense peinture panoramique qu'il abrite au coût de 5 millions \$.

Le montant peut paraître exorbitant, mais il n'a rien à voir le terrain sur lequel le Cyclorama se trouve, le long du boulevard Sainte-Anne, aux abords de la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré. Il ne s'agit pas non plus du bâtiment en tant que tel, dont la valeur n'a même pas été estimée, avoue l'agent immobilier responsable de la vente, Martin Dostie.

Tout est dans la toile de 110 m de longueur et 14 m de hauteur occupant les murs du Cyclorama. Achève par l'artiste allemand Herr Bruno Piglhein en 1882, elle est l'une des plus grandes toiles panoramiques du monde et sera vendue comme un tout avec le bâtiment et le terrain. «La toile a été évaluée à 10 millions \$ par des professionnels. On a mis ça à 5 millions \$ pour que ça se vende», explique M. Dostie.

Selon ce dernier, la famille Blouin, propriétaire du Cyclorama depuis plusieurs générations, ne trouve plus de relève pour que l'institution conserve sa vocation. C'est pourquoi elle s'est tournée vers la compagnie

immobilière internationale Sotheby's pour la vente. On s'attend à ce que le Cyclorama soit acheté par quelqu'un qui déménagera la toile ailleurs dans le monde.

«UN PEU DOMMAGE»

«On trouve tous ça un peu dommage que ça risque de quitter le Québec, mais en même temps, le culte n'est plus ce qu'il était, ici», pointe Martin Dostie.

Le Cyclorama ne fermera pas nécessairement ses portes prochainement, précise l'agent

immobilier. «C'est sûr que mon but est de vendre le plus rapidement possible, mais on s'est donné quelques années, considérant l'état du marché présentement.»

Peinte à Munich par Piglhein et une équipe de peintres spécialistes du panoramique, ladite toile illustre la ville de Jérusalem et les environs le jour de la mort de Jésus. Après avoir été exposée dans différentes villes d'Europe et à Montréal, elle s'est trouvée un nid permanent à Sainte-Anne-de-Beaupré, en 1895.



Le prix demandé pour le Cyclorama de Jérusalem est de 5 millions \$, et celui-ci inclut l'immense peinture que le bâtiment abrite. — PHOTO: RÉGIE LE SOLEIL



Le Soleil, 2 août 2017, page 2-3
 Le Quotidien, 2 août 2017, page 10
 Le Droit, 2 août 2017, page 14

CYCLORAMA DE JÉRUSALEM

Le MNBAQ s'est déjà intéressé à la fresque



ANNIE MATHIEU
 amathieu@lesoleil.com

Le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) s'est intéressé de très près au Cyclorama de Jérusalem à Sainte-Anne-de-Beaupré, si bien qu'il a réalisé en 2009 une expertise sur l'immense toile peinte en 1882 qui l'abrite, et ce, possiblement pour évaluer s'il pourrait s'en porter acquéreur.

C'est l'historien de l'art et conservateur du MNBAQ pendant 30 ans, Mario Béland, qui a rédigé le rapport de recherche sur la fresque représentant le crucifiement de Jésus, et ce, «dans un contexte très particulier». Il refuse cependant d'expliquer lequel, se contentant de dire qu'il s'agissait d'un dossier assez important.

Mais celui qui a été à la direction de l'établissement de 1993 à 2008, John Porter, fait valoir qu'un musée ne se penche pas sur des œuvres qu'il ne souhaite pas acquérir ou exposer. Il présume que les propriétaires du Cyclorama ont approché le gouvernement du Québec ou encore le MNBAQ pour leur signifier qu'ils souhaitaient vendre. «Autrement, il n'y a pas de raison de réaliser un rapport», fait valoir M. Porter.

Dans tous les cas, il n'y a pas eu de suite puisque l'œuvre est toujours la propriété de la famille Drouin, qui l'a mise en vente par l'intermédiaire de la compagnie immobilière internationale Sotheby's au coût de 5 millions \$. L'agent immobilier, Martin Dostic, a également entrepris des démarches pour qu'elle soit mise aux prestigieuses enchères de Sotheby's à New York ou à Londres. Si celles-ci sont approuvées, la toile mesurant 100 mètres de longueur et 14 mètres de hauteur sera retirée du marché.

«TRÈS GRANDE VALEUR PATRIMONIALE»

Historien de l'art, John Porter estime que l'éventuel acheteur ne peut qu'être une institution puisqu'un particulier «ne peut pas mettre ça dans son salon». De plus, les coûts pour son installation — une nouvelle rotonde doit être aménagée pour accueillir la toile — et sa conservation seront très élevés compte tenu de ses caractéristiques particulières.

Mario Béland abonde dans le même sens. Il estime par ailleurs que l'œuvre a «sans aucun doute une très grande valeur patrimoniale» notamment en raison de son «extrême rareté» puisqu'il n'existe dans le monde que 17 panoramas du type peints avant 1900 et que celui du Cyclorama fait partie des trois plus imposants. De plus, il s'agit du seul en Amérique du Nord représentant

une scène religieuse.

Le gouvernement devrait-il s'en porter acquéreur ou encore, aurait-il dû classer l'œuvre? M. Béland refuse de s'aventurer sur ce terrain «politique» tandis que M. Porter admet ne pas l'avoir lui-même examiné de près.

L'ANCÊTRE DU 3D

Le chargé de cours à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, Alain Bouchard, juge de son côté que le Québec perdra sur le plan patrimonial si la toile quitte la province puisqu'elle est loin d'être anodine et qu'elle représente un moment particulier dans l'histoire de l'art.

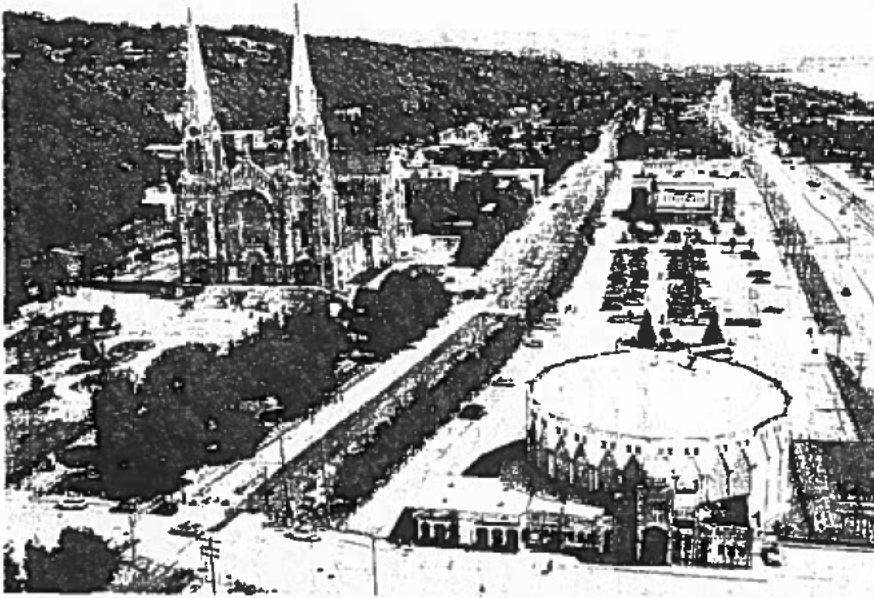
Après un séjour à Montréal, le Cyclorama de Jérusalem est arrivé à Québec en 1895, à une époque où le cinéma était à peine naissant. Ce type de panorama permettait aux gens de «voyager dans le temps et dans l'espace», explique M. Porter. «C'était le 3D de l'époque», résume de son côté M. Bouchard puisque la peinture était réalisée pour «donner l'illusion qu'on était sur place».

Dans le cas du cyclorama de Sainte-Anne-de-Beaupré, les «spectateurs» qui se trouvent au centre de l'immeuble circulaire peuvent sentir qu'ils assistent à la scène du crucifix et surtout, avoir une idée de ce à quoi ressemblaient les lieux que Jésus fréquentait à l'époque, comme le Mont des Oliviers ou la ville de Jérusalem. «La technologie fascinait», rappelle M. Bouchard qui

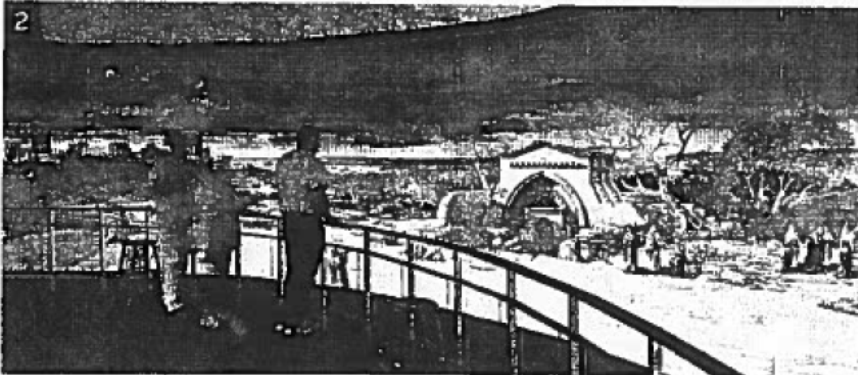


admet que cela peut sembler anodin pour ceux qui sont désormais habitués à aller au cinéma IMAX «où les sièges bougent».

1



2



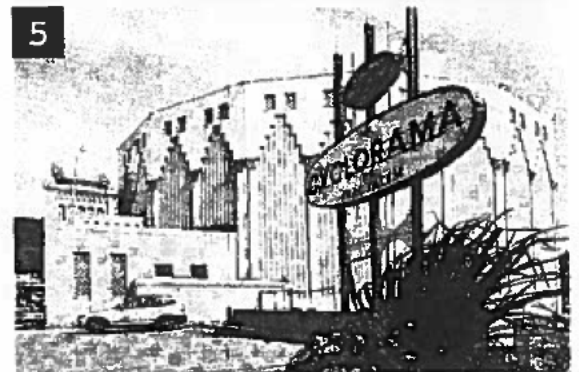
3



4



5



1 La fresque peinte par l'artiste allemand Herr Bruno Piglihein et l'immense bâtiment près de la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré sont en vente au coût de 5 millions \$. — PHOTOS LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

2 à 4 Les «spectateurs» qui se trouvent au centre de l'immeuble circulaire peuvent sentir qu'ils assistent à la scène de la crucifixion et surtout, avoir une idée de ce à quoi ressemblait les lieux que Jésus fréquentait à l'époque.

5 Il n'existe dans le monde que 17 panoramas du type peints avant 1900 et que celui du Cyclorama fait partie des trois plus imposants. De plus, il s'agit du seul en Amérique du Nord représentant une scène religieuse.

Mis en vente en 1999 pour 40 M\$

Ce n'est pas la première fois que le Cyclorama de Jérusalem est à vendre. En 1999, ses propriétaires avaient tenté de s'en départir et estimaient que l'œuvre avait une valeur fiscale de 40 millions \$.

Ils se disaient cependant prêts à laisser aller la toile pour le tiers de ce montant. Or, 18 ans plus tard, l'immense fresque religieuse et le bâtiment qui l'abrite sont en vente pour 5 millions \$, et ce, même si l'agent immobilier responsable du dossier, Martin Dostie, a affirmé que la toile a été évaluée à 10 millions \$ par des professionnels. Le prix a donc été fixé afin de faciliter la vente.

Dans un article publié dans *La Presse* en novembre 1999, l'un des six membres de la famille Blouin qui possède le Cyclorama se disait très conscient des coûts liés à l'entretien de l'œuvre et conséquemment, de la difficulté à trouver un acquéreur.

Il expliquait également que son grand-père, «un homme très religieux», l'aurait achetée en 1957 ignorant complètement la valeur artistique de l'œuvre. Le petit-fils affirmait également ne pas savoir la somme qu'aurait déboursée son aïeul. À l'époque, la famille aurait approché la maison Christie's qui aurait refusé de s'occuper d'une telle fresque. ANNIE MATHIEU



Le Cyclorama de Sainte-Anne-de-Beaupré mis en vente pour 5 millions

MARIE-MICHÈLE SIOUI

Le Cyclorama de Jérusalem, lieu historique de Sainte-Anne-de-Beaupré, est mis en vente. L'énorme fresque religieuse que renferme le bâtiment circulaire sera vraisemblablement mise aux enchères, à l'international.

Faute de relève, la famille propriétaire du bâtiment singulier en a confié la vente à l'agence Sotheby's, qui a évalué le Cyclorama à 5 millions de dollars au début du mois de juillet.

« Ce qui est en vente, c'est l'ensemble. La toile, le bâtiment et le terrain », résume le courtier de la famille Blouin, Martin Dostie. « Je n'ai pas fait faire

d'évaluation du terrain ou du bâtiment, mais ça n'a pas vraiment de valeur. Ça été construit et rénové en fonction de la toile. Si elle n'est plus là, il n'y a pas grand-chose à faire. »

La fin d'un cycle

L'œuvre géante, conçue au XIX^e siècle par le peintre allemand Herr Bruno Piglhein et réalisée sous la direction du Français Paul Philippoteaux, représente la crucifixion. La fresque, de 110 mètres de longueur et de 14 mètres de hauteur, a nécessité quatre ans de travail, pour finalement être achevée en 1882.

Après une courte exposition à Montréal, elle a été installée, en 1895, à Sainte-Anne-de-

Beaupré. Mais en 2017, elle ne suscite plus l'intérêt d'autrefois, constate Martin Dostie.

« Le culte au Canada n'étant plus ce qu'il était, on dirait que l'intérêt est moins là », dit-il, admettant n'avoir reçu aucune offre jusqu'ici. Son plan : mettre la fresque en vente au siège social de Sotheby's, afin qu'elle trouve une place dans ses enchères d'œuvres d'art. « Moi, je ne pense pas que ce sera vendu au Canada, lance le courtier. Tant mieux si c'est le cas, mais ça demande du temps et de l'énergie. »

Vers la retraite

Les vendeurs ne sont cependant pas pressés de vendre. « Ils planifient » plutôt

leurs vieux jours, avance Martin Dostie. « Les Blouin sont rendus dans la soixantaine. Leur but est de prendre leur retraite et de passer à autre chose », résume-t-il.

La vente du Cyclorama, qui emploie entre 11 et 25 employés, selon le Registre des entreprises, pourrait évidemment entraîner sa fermeture. En février, un autre bâtiment situé non loin de la basilique de Beaupré a fermé ses portes. Le Musée de sainte Anne a mis fin à ses activités, puisque la congrégation des Rédemptoristes était devenue incapable d'en assurer l'entretien.

Le Devoir



IDÉES

Le Cyclorama, un trésor international en danger

3 août 2017 | Jean-Pierre Sirois-Trahan - Professeur de cinéma à l'Université Laval, et directeur de «Nouvelles Vues» * | Actualités en société



Photo: Francis Vachon Le Devoir

L'auteur en appelle au ministère de la Culture pour que le Cyclorama soit classé monument historique, maintenu sur son site et mis en valeur.

Le Cyclorama est à vendre. S'il était vendu et démantelé, ce serait une catastrophe, une véritable honte. Ce panorama circulaire, qui serait le plus grand du XIXe siècle, est le seul encore existant au Canada. Il s'agit d'une toile géante installée dans une rotonde, représentant Jérusalem et la Passion du Christ.

Alors que les panoramas vivent un nouvel âge d'or dans le monde (Rouen vient d'en ouvrir un) et qu'ils intéressent de plus en plus les chercheurs et les amateurs, il faut sauver ce trésor national et international.

Dans le monde, il ne reste qu'une douzaine de panoramas géants du XIXe siècle. Le Québec a la chance d'en avoir un, et l'un des plus beaux. Il ne reste aucun des nombreux panoramas que comptait la France. Alors qu'il y en avait des dizaines à l'époque, on n'en trouve plus que trois complets en Amérique du Nord (Gettysburg, Atlanta et Québec, à Sainte-Anne-de-Beaupré).

Toronto et Chicago ont laissé les leurs être détruits. À Boston, il ne reste que la carcasse ; la toile a disparu. Aux États-Unis, les deux derniers panoramas sont considérés à juste titre comme des « American treasures ». Au Québec, va-t-on laisser ce précieux témoin du passé être perdu ?

Spectacles

Le panorama a une importance capitale dans l'histoire des spectacles. C'est un art populaire qui préfigure le cinéma sur bien des aspects : art des foules, œuvre collective, gigantisme et réalisme de la représentation, etc. Il anticipe plusieurs genres : la reconstitution historique, les actualités, les films de guerre et, en l'occurrence, le péplum biblique.

Comme dispositif immersif, le Cyclorama de Sainte-Anne est l'ancêtre de *Dans le labyrinthe* présenté à Expo 67, des théâtres IMAX, du dôme de la Société des arts technologiques, des films 3D et des casques de réalité virtuelle. Il est le témoin historique d'une expertise québécoise et canadienne dans le domaine.

De 1889 à 1894, il était sis à Montréal, rue Sainte-Catherine, à l'angle de Saint-Urbain (devant l'actuel TNM). Son maître d'œuvre est un certain Ernest Pierpont de Chicago, assisté du Montréalais J.-A.-U. Baudry, avec une équipe de sept peintres « new-yorkais ». Le Cyclorama est un remake modifié, plus complexe, d'un panorama munichois de Bruno Piglhein, utilisé comme référence. On inaugure l'édifice le 4 février 1889, à temps pour le Carnaval d'hiver. Vers 1895, on déménage la toile à Sainte-Anne-de-Beaupré par bateau. On peut imaginer la scène et mesurer l'incroyable défi que représente le transport intègre de ce « monument ».

Trompe-l'oeil

Le Cyclorama de Jérusalem est sans doute la plus grande toile académique au monde. On parle de près de 17 000 pieds carrés peints avec la minutie d'un trompe-l'oeil. Ce gigantisme fait partie de son expérience déstabilisante. Certes, plusieurs de ses parties, véritables morceaux de bravoure, pourraient être exposées dans un musée. Mais cette peinture n'est pas un tableau. Cette toile géante n'a de sens qu'en tant que dispositif immersif dans sa rotonde.

N'être jamais entré au Cyclorama ne peut donner qu'une faible idée de son effet. Aucune photographie, aucun film ne peut en donner une idée fidèle. J'ai souvent invité des professeurs étrangers qui en sont sortis émerveillés. Avec son « aura » particulière due notamment à un travail exceptionnel de l'éclairage (tant pictural que théâtral), le Cyclorama plonge dans un passé double, celui de la Belle Époque et celui de la Palestine biblique.

Il faut imaginer le flâneur de la rue Sainte-Catherine entrer dans cette machine à explorer le temps, téléporté au temps du Christ. Le rendu est si précis qu'on peut voir des personnages dans les rues de Jérusalem avec de longues vues et non à l'oeil nu ! Selon *La Minerve* du 4 février 1889 : « C'est un spectacle vraiment frappant, car on se croirait réellement présent à la scène d'autrefois. »

À une époque où il n'y avait pas de cinéma et de télévision, le Cyclorama offrait un accès vers les mondes lointains, éduquant les masses. Baudelaire disait des panoramas que « [leur] magie brutale et énorme sait m'imposer une utile illusion ».

Désaffection

Depuis 1889, des milliers, sinon des millions de spectateurs ont goûté à ce spectacle à Montréal et en banlieue de Québec. La dévotion pour « la bonne sainte Anne » a sauvé le Cyclorama pendant 122 ans sur la Côte-de-Beaupré ; la désaffection envers la religion pourrait aussi causer sa perte.

Notre rapport trouble à notre passé religieux n'aide pas la cause. Beaucoup de gens n'y sont jamais entrés, pensant qu'il ne s'agit que d'un spectacle religieux (ou pire, un vélodrome). Il s'agit de bien plus que cela : une oeuvre d'art unique, grandiose et complexe, au charme qui opère toujours.

Déménager le Cyclorama le détruirait sans doute. On ne déplace pas une telle toile aisément (on peut imaginer les coûts d'une telle opération). De plus, la toile ne peut être gardée intacte que dans une bâtisse semblable : le système spécial d'aération la préserve des variations de l'humidité, et notre saison froide (le Cyclorama n'est pas chauffé l'hiver) le sauve des insectes friands de tissu. La faire sortir du pays serait brader un patrimoine culturel de première importance. Le Cyclorama forme depuis toujours un ensemble avec la basilique — ils sont consubstantiels. Les séparer défigurerait le site.

La famille Blouin, qui possède le Cyclorama, n'est pas en cause ; elle l'a porté à bout de bras pendant des décennies et elle a le droit de passer à autre chose. Il faut que ce patrimoine collectif soit racheté par l'État à un prix juste et raisonnable.

Il faut bien avouer que sa présentation pourrait être grandement améliorée. Pourquoi ne pas en faire une annexe d'un musée des beaux-arts pour sa mise en valeur ? Les espaces pourraient accueillir des expositions sur les trompe-l'oeil et l'immersion. Pourquoi ne pas se servir des casques virtuels pour diversifier l'expérience tout en préservant sa fonction religieuse ?

Eu égard au devoir de mémoire, les Québécois doivent prendre conscience de la perte irrémédiable que constituerait le démantèlement du Cyclorama. J'en appelle donc au ministère de la Culture pour qu'il soit classé monument historique, maintenu sur son site et mis en valeur.

* Appuient la demande de sauvegarde du Cyclorama : François Albera (revue 1895, France) ; Martin Barnier (Université de Lyon 2) ; Julie Beaulieu (Université Laval, Québec) ; Jason Béliveau (Antitube, Québec) ; Mireille Berton (Université de Lausanne) ; Olivier Bilodeau (Festival de cinéma de la ville de Québec) ; Livio Belloi (Université de Liège) ; Jan Christie (Birkbeck College, Londres) ; Maxime Coulombe (Université Laval) ; Luc Courchesne (SAT, Montréal) ; Sean Cubitt (Université de Londres) ; Bruno Dequen (revue 24 Images, Montréal) ; Philippe Dubé (Université Laval) ; Patrick Désile (CNRS, Paris) ; André Gaudreault (Université de Montréal) ; Marc Grignon (Université Laval) ; Jean A. Guill (Paris I-Sorbonne) ; André Habib (Université de Montréal) ; Pierre Henrichon (UQAM, Montréal) ; Sébastien Hudon (Bande Vidéo, Québec) ; Marcel Jean (Cinémathèque québécoise) ; Frank Kessler (Université d'Utrecht) ; Germain Lacasse (Université de Montréal) ; Guillaume Lafleur (Cinémathèque québécoise) ; Sabine Lenk (Université d'Anvers) ; Françoise Lucbert (Université Laval) ; Robert Marcoux (Université Laval) ; Michel Marie (Université de Paris 3) ; Silvestra Mariniello (Université de Montréal) ; Fabrice Montal (Cinémathèque québécoise) ; Paul Moore (Ryerson University, Toronto) ; Louis Pelletier (Concordia/Université de Montréal) ; Fernando Pessoa Ramos (Université de Campinas, Brésil) ; Giusy Pisano (ENS Louis-Lumière, Paris) ; Diane Poltras (UQAM) ; Valérie Pozner (CNRS) ; Anne-Marie Quévrain (Cinémathèque Méliès) ; Valentine Robert (Université de Lausanne) ; Lucie Roy (Université Laval) ; Maxime Scheinfeigel (Université de Montpellier 3) ; Charles Tepperman (Université de Calgary) ; Stéphane Tralongo (Université de Lausanne) ; Benoît Turquety (Université de Lausanne) ; Caroline Zéau (Université de Picardie Jules-Verne) ; Olivier Asselin (Université de Montréal) ; Claire Dupré la Tour (Université d'Utrecht) ; Olga Hazan (UQAM) ; Marie-Domitille Porcheron (Université de Picardie Jules-Verne à Amiens) ; Sylvano Santini (UQAM) ; Olivier Asselin (Université de Montréal) ; Claire Dupré la Tour (Université d'Utrecht) ; Olga Hazan (UQAM) ; Marie-Domitille Porcheron (Université de Picardie Jules-Verne à Amiens, ancienne pensionnaire de l'Académie de France à Rome) ; Sylvano Santini (UQAM) ; Jean Châteauevert (UQAC) ; Jean-Jacques Meusy (CNRS) ; Didier Méhu (Université Laval) ; François Jost (Paris 3) ; Roger Odin (Paris 3) ; Dominique Chateau (Sorbonne-Paris 1) ; Jacques Aumont (Paris 3).

Le Soleil, 3 août 2017, page 17
Le Devoir, 3 août 2017, page A7



POINT DE VUE

Le Cyclorama: un trésor international en danger

Jean-Pierre Sirois-Trahan
Professeur de cinéma,
Université Laval
Directeur de *Nouvelles Vues*

Le Cyclorama est à vendre. S'il était vendu et démantelé, ce serait une catastrophe, une véritable honte. Ce panorama circulaire, qui serait le plus grand du XIX^e siècle, est le seul encore existant au Canada. Il s'agit d'une toile géante installée dans une rotonde, représentant Jérusalem et la Passion du Christ. Alors que les panoramas vivent un nouvel âge d'or dans le monde (Rouen vient d'en ouvrir un) et qu'ils intéressent de plus en plus les chercheurs et les amateurs, il faut sauver ce trésor national et international.

Dans le monde, il ne reste qu'une douzaine de panoramas géants du XIX^e siècle. Le Québec a la chance d'en avoir un, et l'un des plus beaux. Il ne reste aucun des nombreux panoramas que comptait la France. Alors qu'il y en avait des dizaines à l'époque, on n'en trouve plus que trois complets en Amérique du Nord (Gettysburg, Atlanta et Québec à Sainte-Anne-de-Beaupré). Toronto et Chicago ont laissé détruire les leurs. À Boston, il ne reste que la carcasse; la toile a disparu. Aux États-Unis, les deux derniers panoramas sont considérés à juste titre comme des *american treasures*. Au Québec, va-t-on laisser perdre ce précieux témoin du passé?

Le panorama a une importance capitale dans l'histoire des spectacles. C'est un art populaire qui préfigure le cinéma sur bien des aspects: art des foules, œuvre collective, gigantisme et réalisme de la représentation, etc. Il anticipe plusieurs genres: la reconstitution historique, les actualités, les films de

guerre et, en l'occurrence, le péplum biblique. Comme dispositif immersif, le Cyclorama de Sainte-Anne est l'ancêtre de Dans le labyrinthe présenté à l'Expo 67, des théâtres IMAX, du dôme de la Société des arts technologiques, des films en 3D et des casques de réalité virtuelle. Il est le témoin historique d'une expertise québécoise et canadienne dans le domaine.

De 1889 à 1894, il était sis à Montréal sur la rue Sainte-Catherine, coin Saint-Urbain (devant l'actuel TNM). Son maître d'œuvre est un certain Ernest Pierpont de Chicago, assisté du Montréalais J.-A.-U. Baudry, avec une équipe de sept peintres «new-yorkais». Le Cyclorama est un remake modifié, plus complexe, d'un panorama munichois de Bruno Piglhein, utilisé comme référence.

On inaugure l'édifice le 4 février 1889, à temps pour le Carnaval d'hiver. Vers 1895, on déménage la toile à Sainte-Anne-de-Beaupré par bateau. On peut imaginer la scène, et mesurer l'incroyable défi que représente le transport intègre de ce «monument».

Le Cyclorama de Jérusalem est sans doute la plus grande toile académique au monde. On parle de près de 17 000 pieds carrés peints avec la minutie d'un trompe-l'œil. Ce gigantisme fait partie de son expérience déstabilisante. Certes, plusieurs de ses parties, véritables morceaux de bravoure, pourraient être exposées dans un musée. Mais cette peinture n'est pas un tableau. Cette toile géante n'a de sens qu'en tant que dispositif immersif dans sa rotonde.

Aucune photographie, aucun film ne peut donner une idée fidèle de cette expérience. J'ai souvent invité des professeurs étrangers qui en sont sortis émerveillés. Avec son

«aura» particulière due notamment à un travail exceptionnel de l'éclairage (tant pictural que théâtral), le Cyclorama plonge dans un passé double, celui de la Belle Époque et celui de la Palestine biblique.

Il faut imaginer le flâneur de la rue Sainte-Catherine entrer dans cette machine à explorer le temps, téléporté au temps du Christ. Le rendu est si précis qu'on peut voir des personnages dans les rues de Jérusalem avec des longues vues et non à l'œil nu! Selon La Minerve du 4 février 1889: «C'est un spectacle vraiment frappant, car on se croirait réellement présent à la scène d'autrefois.» À une époque où il n'y avait pas de cinéma et de télévision, le Cyclorama offrait un accès vers les mondes lointains, éduquant ainsi les masses. Baudelaire disait des panoramas que «[leur] magie brutale et énorme sait m'imposer une utile illusion».

Depuis 1889, des milliers, sinon des millions de spectateurs ont goûté ce spectacle à Montréal et en banlieue de Québec. La dévotion pour «la bonne sainte Anne» a sauvé le Cyclorama pendant 122 ans sur la Côte-de-Beaupré; la désaffection envers la religion pourrait aussi causer sa perte. Notre rapport trouble à notre passé religieux n'aide pas la cause. Beaucoup de gens n'y sont jamais entrés, pensant qu'il ne s'agit que d'un spectacle religieux (ou pire, un vélodrome). Il s'agit de bien plus que cela: une œuvre d'art unique, grandiose et complexe, au charme qui opère toujours.

Déménager le Cyclorama le détruirait sans doute. On ne déplace pas une telle toile aisément (on peut imaginer les coûts d'une telle opération). De plus, la toile ne peut être gardée



intacte que dans une bâtisse semblable : le système spécial d'aération la préserve des variations de l'humidité, et notre saison froide (le Cyclorama n'est pas chauffé l'hiver) la sauve des insectes friands de tissu. La faire sortir du pays serait brader un patrimoine culturel de première importance. Le Cyclorama forme depuis toujours un ensemble avec la Basilique — ils sont consubstantiels. Les séparer défigurerait le site.

La famille Blouin qui possède le Cyclorama n'est pas en cause; elle l'a porté à bout de bras pendant des décennies et elle a le droit de passer à autre chose. Il faut que ce patrimoine collectif soit racheté par l'État à un prix juste et raisonnable. Il faut bien avouer que sa présentation pourrait être grandement améliorée. Pourquoi ne pas en faire une annexe d'un musée des beaux-arts pour sa mise en valeur? Les espaces pourraient accueillir des expositions sur les trompe-l'œil et l'immersion.

Pourquoi ne pas se servir des casques virtuels pour diversifier l'expérience tout en préservant sa fonction religieuse? Eu égard au devoir de mémoire, les Québécois doivent prendre conscience de la perte irrémédiable que constituerait le démantèlement du Cyclorama. J'en appelle donc au Ministère de la Culture pour qu'il soit classé monument historique, maintenu sur son site et mis en valeur.

Plusieurs professeurs d'université et directeurs d'organisme qui appuient la sauvegarde

François Albera (revue 1895, France), Martin Barnier (Un. de Lyon 2), Julie Beaulieu (Un. Laval, Québec), Jason Béliveau (Antitube, Québec), Mireille Berton (Un. de Lausanne), Olivier Bilodeau (Festival de cinéma de la ville de Québec), Livio Belloï (Un. de Liège), Ian Christie (Birkbeck College, Londres), Maxime Coulombe (Un. Laval), Luc Courchesne (SAT, Montréal), Sean Cubitt (Un. de Londres), Bruno Dequen

(revue 24 images, Montréal), Philippe Dubé (Un. Laval), Patrick Désile (CNRS, Paris), André Gaudreault (Un. de Montréal), Marc Grignon (Un. Laval), Jean A. Guili (Paris I-Sorbonne), André Habib (Un. de Montréal), Pierre Henrichon (UQAM, Montréal), Sébastien Hudon (Bande Vidéo, Québec), Marcel Jean (Cinémathèque québécoise), Frank Kessler (Un. d'Utrecht), Germain Lacasse (Un. de Montréal), Guillaume Lafleur (Cinémathèque québécoise), Sabine Lenk (Un. d'Amers), Françoise Lucbert (Un. Laval), Robert Marcoux (Un. Laval), Michel Marie (Un. de Paris 3), Silvestra Mariniello (Un. de Montréal), Fabrice Montal (Cinémathèque québécoise), Paul Moore (Ryerson University, Toronto), Louis Pelletier (Concordia/Un. de Montréal), Fernão Pessoa Ramos (Un. de Campinas, Brésil), Giusy Pisano (ENS Louis-Lumière, Paris), Diane Poitras (UQAM), Valérie Pozner (CNRS), Anne-Marie Quévrain (Cinémathèque Méliès), Valentine Robert (Un. de Lausanne), Lucie Roy (Un. Laval), Maxime Scheinfeigel (Un. de Montpellier 3), Charles Tepperman (Un. of Calgary), Stéphane Tralongo, (Un. de Lausanne), Benoît Turquety (Un. de Lausanne), Caroline Zéau (Un. de Picardie Jules-Verne)



Le Cyclorama de Jérusalem, situé tout juste à côté de la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré, a été mis en vente pour 5 millions \$. — PHOTO LE SOLEIL, PATRICE L'ARÇHE

Québec évaluera la valeur patrimoniale du Cyclorama

ANNIE MATHIEU
amathieu@lesoleil.com

Le gouvernement du Québec évaluera si l'immense toile du Cyclorama de Jérusalem à Sainte-Anne-de-Beaupré a une valeur patrimoniale.

Le ministre de la Culture, Luc Fortin, a mandaté ses fonctionnaires afin qu'ils procèdent à cette analyse, a indiqué mercredi matin son attaché de presse, Karl Filion. Un représentant du ministère de Culture ainsi qu'un représentant

du Centre de conservation du Québec doivent se rendre sur place dans les prochains jours.

Selon M. Filion, ils tenteront de répondre aux questions suivantes : « l'œuvre du Cyclorama a-t-elle une valeur patrimoniale? Celle-ci est-elle nationale ou locale? » Si l'intérêt est national, il tombe sous la responsabilité du gouvernement du Québec tandis que s'il est local, ce sont les autorités municipales qui doivent s'en charger.

Le résultat de cette analyse sera connu d'ici quelques semaines.

Rappelons que l'immense toile peinte en 1882 qu'abrite le Cyclorama de Jérusalem à Sainte-Anne-de-Beaupré depuis 1895 a été mise en vente au coût de 5 millions \$. L'agent immobilier dans le dossier souhaite que la fresque religieuse soit mise aux prestigieuses enchères de Sotheby's de New York ou Londres. Les experts présumant qu'elle quittera vraisemblablement le Québec puisque son éventuel acheteur proviendra de l'étranger.



Le Cyclorama de Jérusalem a été mis en vente par son propriétaire au coût de 5 millions \$. —PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE



Le Cyclorama en attente d'un miracle

Québec pourrait se porter acquéreur de l'attraction religieuse

MARIE-MICHÈLE SIOUI
DAVE NOËL

à Sainte-Anne-de-Beaupré

Une cinquantaine d'universitaires et d'artistes du milieu du cinéma réclament la prise en charge gouvernementale et la classification comme monument historique du Cyclorama de Jérusalem, un bâtiment unique de Sainte-Anne-de-Beaupré, mis en vente pour 5 millions de dollars.

« Il faut que ce patrimoine collectif soit racheté, par l'État à un prix juste et raisonnable », qu'il soit « maintenu sur son site et mis en valeur », insistent les signataires dans une lettre ouverte transmise au *Devoir*.

La famille Blouin, propriétaire de la rotonde depuis des générations, demande 5 millions pour le bâtiment sphérique, qui renferme le seul panorama religieux exposé en Amérique du Nord.

Mercredi, *Le Devoir* a visité les entrailles du monument singulier en compagnie de l'historien du cinéma Jean-Pierre Siros-Trahan, instigateur de la lettre ouverte. « On pourrait en faire un musée du panorama et, surtout, expliquer pourquoi c'est un dispositif médiatique qui est si rare, si extraordinaire, si complexe », a-t-il suggéré.

Autour de lui, dans le cœur du Cyclorama, se déployaient les environs de Jérusalem, dominés par le Golgotha — là où le Christ a été crucifié, entre deux larrons. « Ça devrait être repris par le Musée des beaux-arts et être transformé en musée du trompe-l'œil », a encore proposé l'historien.

La fresque de 110 mètres de

longueur et de 14 mètres de hauteur fascine. Et pas uniquement les touristes, qui entraînent mercredi de façon régulière dans le bâtiment, situé à un jet de pierre de la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré. Certains d'entre eux avaient auparavant visité les cycloramas de Gettysburg et d'Atlanta, où l'on commémore la guerre de Sécession.

Un contenant pour le contenu

Isabelle Caron, agente de recherche et de planification à l'UQAM, a consacré son mémoire de maîtrise à l'œuvre unique qu'est le Cyclorama. « Ce qui est particulier, c'est qu'elle a été faite pour aller dans un bâtiment à demeure, et que le bâtiment a été conçu expressément pour la toile. Donc, les deux vont ensemble », a-t-elle expliqué.

La fresque a été réalisée à New York à la fin des années 1880 d'après un modèle — aujourd'hui disparu — du peintre allemand Piglheim. Cet artiste s'était lui-même basé sur des photos et des relevés effectués en Terre sainte.

L'œuvre a d'abord été exposée à Montréal entre 1889 et 1895 à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain, dans une rotonde commandée par ses premiers propriétaires.

Faute de visiteurs, la structure circulaire a été vendue à Ubalde Plourde, un avocat de Québec, qui l'a transportée par bateau jusqu'à son site actuel. Le « cyclo » a été ancré sur pilotis, entre le chemin de fer et le quai de Sainte-Anne, afin de contrer les risques d'inondation. C'est toutefois la neige qui a abimé la toile,

en 1957, peu de temps après son acquisition par la famille Blouin.

« [Le Cyclorama de Jérusalem] est un cas singulier pour l'Amérique, parce qu'il est le seul qui développe un thème religieux et qui a été installé sur un lieu de pèlerinage religieux », a constaté Isabelle Caron lors de ses recherches.

Cependant, le Cyclorama n'a jamais été exploité par des religieux, demeurant en marge du sanctuaire officiel de la congrégation des Rédemptoristes.

Ces derniers n'ont d'ailleurs aucun intérêt pour le bâtiment, a confirmé la vice-rectrice du Sanctuaire Sainte-Anne-de-Beaupré, Assunta Bouchard. « Les pères n'en ont pas parlé du tout », a-t-elle dit.

Même si le Cyclorama leur était donné, ils ne sauraient qu'en faire. « La communauté est vieillissante, alors on veut mettre l'énergie à la bonne place, et la bonne place, c'est la basilique », a-t-elle déclaré.

Valeur patrimoniale

Le collectionneur montréalais Marc-Alain Tremblay, qui possède 2000 statues religieuses, est d'accord avec la proposition de classement du Cyclorama. Il soutient en revanche que la fresque n'a aucune valeur sur le marché.

« C'est comme un cadeau empoisonné », s'est-il désolé, en évoquant la nécessité pour l'acheteur de reconstruire un support circulaire pouvant l'accueillir. « Elle va avoir la même fin qu'une église, à moins qu'un miracle ne se produise », a-t-il prédit.

Le ministre de la Culture, Luc Fortin, a commandé une

étude afin d'établir la valeur patrimoniale du Cyclorama. « La Loi sur le patrimoine culturel demande au ministre de classer les éléments qui ont une valeur patrimoniale nationale », a rappelé son attaché de presse, Karl Fillion.

Québec devra donc attendre cette évaluation pour prendre une décision, a-t-il laissé entendre.

Le Devoir

« C'est comme un cadeau empoisonné »

Marc-Alain Tremblay, collectionneur montréalais d'art religieux



SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ

Des universitaires se rallient pour sauver le Cyclorama de Jérusalem

AGENCE QMI | Une cinquantaine d'universitaires dans le milieu du cinéma se sont ralliés afin de sauver le Cyclorama de Jérusalem, l'un des plus anciens panoramas au monde, exposé à Sainte-Anne-de-Beaupré depuis 1895. Il pourrait être mis aux enchères et vendu à l'international. Les

propriétaires l'ont mis en vente au mois de juillet pour la somme de 5 millions \$. Une mobilisation est en cours pour sauver ce panorama, qui semble pourtant méconnu du public. Le bâtiment abrite une peinture religieuse vieille de 135 ans. « Le spectateur est au centre. Tu as l'impression d'être

dans le paysage. C'est un trompe-l'œil géant », explique l'un des défenseurs de l'établissement et professeur de cinéma à l'Université Laval, Jean-Pierre Sirois-Trahan. « Ça m'inquiète énormément. Peu de gens au Québec peuvent acheter ça. Ça risque d'être détruit », a poursuivi-il.



Le Cyclorama intéresse la maison Sotheby's



FANNY LÉVESQUE
flevesque@lesoleil.com

La grande attention médiatique portée à la mise en vente du Cyclorama de Jérusalem a eu un écho jusqu'à la prestigieuse maison d'encan Sotheby's, qui a montré, vendredi, l'intérêt attendu pour l'immense toile panoramique qu'il abrite.

En moins d'une semaine, les choses ont changé du tout au tout, a confié l'agent immobilier Martin Dostie, responsable de la vente des installations singulières, voisines de la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré et, surtout, de la fresque de 110 mètres de long et 14 mètres de haut qui occupe les murs du Cyclorama.

C'est le bureau torontois de Sotheby's qui a directement joint l'agent pour l'informer qu'il intensifierait «le processus d'analyse» pour déterminer si l'œuvre de l'artiste allemand Herr Bruno Piglhein fera, oui ou non, l'objet d'une enchère. «Ce n'est pas certain encore, mais on souhaite avoir une réponse rapide de leur part», a dit M. Dostie.

La famille Blouin, propriétaire de l'institution depuis plusieurs générations, a choisi de se départir du Cyclorama faute de relève. La vente a été confiée à la compagnie immobilière internationale Sotheby's, qui demande 5 millions \$ pour la toile,

le bâtiment et le terrain. L'œuvre seulement, achevée en 1882, vaudrait au moins 10 millions \$.

Il y a six mois, Martin Dostie avait aussi soumis «le dossier» du Cyclorama à la maison d'encan de New York, mais était sans nouvelle depuis. «Ce genre de demandes prennent du temps. On n'était pas surpris de ne pas avoir eu de réponse encore», précise-t-il. Mais voilà que la visibilité des derniers jours semble avoir joué en faveur du site.

Il faut dire que même Québec a levé la main après avoir appris la mise en vente. C'est d'ailleurs lundi que les représentants du ministère de la Culture visiteront les lieux pour tenter d'en évaluer la valeur patrimoniale. À noter que le Cyclorama fermera ses portes exclusivement à 14h ce jour-là, pour laisser place aux experts du Ministère.

L'intérêt du gouvernement et celui manifesté par la maison d'encan sont «très, très positifs», se réjouit M. Dostie, rappelant qu'il y a une semaine à peine, la famille Blouin se donnait «quelques années» pour vendre, «considérant l'état du marché présentement». «Je m'attends à ce que ça bouge assez rapidement», indique-t-il.

D'ici les prochains jours, «la direction» de la maison d'encan devrait aussi être connue, estime-t-il, ce qui permettra de mieux préparer «la suite». Sotheby's pourrait avoir certaines exigences, suppose M. Dostie. «Ils [Sotheby's] ne prennent pas n'importe quoi [...] C'est une vente qui rejoint tous les gens fortunés du monde», relate-t-il.

Si Sotheby's va de l'avant, la toile devrait aussi être évaluée par ses experts. La réputation de la maison n'est plus à faire. Des objets de grande valeur y sont vendus partout sur la planète. En 1999, les propriétaires du Cyclorama avaient déjà tenté de vendre l'œuvre, qui avait une valeur fiscale de 40 millions \$, à l'époque.

La toile de Piglhein a été peinte à Munich avec une équipe de peintres spécialistes du panoramique. La fresque illustre la ville de Jérusalem et les environs le jour de la mort de Jésus. L'œuvre a été exposée dans différentes villes d'Europe et à Montréal avant de se trouver un toit permanent à Sainte-Anne-de-Beaupré en 1895.

HAUSSE DE L'ACHALANDAGE

C'est sans surprise que les visiteurs se déplacent en plus grand nombre pour jeter un œil à l'immense fresque depuis l'annonce de la mise en vente des lieux. Les propriétaires estiment une hausse de l'achalandage d'environ 15 % depuis les derniers jours. «Les gens en ont entendu parler évidemment et veulent en profiter pour la voir maintenant», a indiqué l'agent immobilier Martin Dostie.



Le Soleil, 6 août 2017, page 5



Le bureau torontois de Sotheby's a joint l'agent immobilier responsable de la vente du Cyclorama pour l'informer qu'il intensifierait «le processus d'analyse» pour déterminer si l'œuvre de l'artiste allemand Herr Bruno Piglhein fera l'objet d'une enchère. — PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE



Publié le 07 août 2017 à 10h52 | Mis à jour à 10h52

Des fonctionnaires québécois débarquent au Cyclorama



Le Cyclorama de Jérusalem, à Sainte-Anne-de-Beaupré, fermera exceptionnellement ses portes à 14h lundi, en raison de la visite de fonctionnaires du gouvernement du Québec.
Le Soleil, Patrice Laroche



Annie Mathieu
Le Soleil

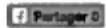
(Québec) Pour la première fois dans l'histoire plus que centenaire de l'immense toile circulaire du Cyclorama de Jérusalem, des fonctionnaires du gouvernement du Québec se rendront à Saint-Anne-de-Beaupré cet après-midi pour évaluer si l'oeuvre a une valeur patrimoniale.

C'est un représentant du ministère de Culture ainsi qu'un représentant du Centre de conservation du Québec qui feront ce travail alors que l'attraction touristique fermera exceptionnellement ses portes à 14h. Leurs conclusions devraient être révélées au cours des prochaines semaines.

Selon une conseillère en communication du ministère, Julie Boulet, celui-ci n'avait jamais reçu de demande de classement patrimonial pour le Cyclorama. Or, la semaine dernière, un groupe d'une cinquantaine d'universitaires et d'artisans du milieu du cinéma ont réclamé dans une lettre ouverte publiée notamment dans Le Soleil que Québec classe le bâtiment et sa fresque religieuse achevée en 1882 par l'artiste allemand Herr Bruno Piglhein comme monument historique.

Le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) s'était pour sa part intéressé de très près à l'oeuvre en 2009 si bien qu'il a réalisé un rapport de recherche sur celle-ci. Mme Boulet confirme que l'institution muséale voulait à l'époque l'évaluer pour une éventuelle acquisition, mais n'a pas donné suite.

Le Cyclorama de Jérusalem, en vente pour 5 millions \$, a attiré l'attention de la prestigieuse maison d'encan Sotheby's qui décidé d'accélérer le processus d'analyse pour déterminer si la toile de 110 mètres de long et 14 mètres de haut fera ou non l'objet d'une enchère. L'agent d'immobilier responsable de la vente, Martin Dostie, avait approché Sotheby's il y a plusieurs mois déjà à ce sujet, mais l'attention médiatique la semaine dernière a énormément fait avancer le dossier.



Partager 0

Twitter



Détection

[Avis de décès](#)

[Archives](#)

[Petites annonces](#)

[Plan du site](#) [Modifier votre profil](#) [Foire aux questions](#) [Nous joindre](#) [Conditions d'utilisation](#) [Politique de confidentialité](#)

Un «joyau patrimonial»

Le ministre de la Culture souhaite que le Cyclorama demeure au Québec



ANNIE MATHIEU
amathieu@lesoleil.com

Même avant que son évaluation soit terminée par les fonctionnaires, le ministre de la Culture, Luc Fortin, qualifie le Cyclorama de Jérusalem de «joyau patrimonial». Et il affirme d'emblée qu'il fera tout en son pouvoir pour que l'immense œuvre religieuse demeure dans la province.

Pour la première fois dans l'histoire de la toile circulaire installée à Saint-Anne-de-Beaupré depuis 1895, des fonctionnaires du gouvernement du Québec l'ont évaluée lundi après-midi pour déterminer si elle a une valeur patrimoniale nationale. C'est M. Fortin lui-même, au retour de ses vacances la semaine dernière, qui a demandé que ce travail soit effectué le plus rapidement possible.

La fresque, achevée en 1882 par l'artiste allemand Herr Bruno Piglhein, est à vendre au coût de 5 millions \$. Ce montant inclut le bâtiment qui l'héberge.

En marge d'une conférence de presse en matinée à l'École de cirque de Québec, le ministre Fortin, qui a admis ne jamais avoir mis les pieds au Cyclorama, a d'emblée affirmé qu'il se doutait que la province avait entre les mains «un joyau patrimonial» et que si

cette impression était confirmée, le Ministère allait classer le bien et le protéger en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel.

Il n'est cependant pas question de tenter de freiner la vente, mais s'assurer que les acheteurs conservent l'œuvre au Québec. «Nous, ce qu'on souhaite, c'est que le bien puisse demeurer ici, au Québec. Il pourrait y avoir un acquéreur étranger, mais en même temps, ce qu'on souhaite, c'est que ça puisse demeurer ici. Alors on verra également quelles sont les intentions d'un acquéreur potentiel, mais pour nous, il s'agit vraisemblablement d'un joyau patrimonial», a répété M. Fortin.

Le ministre a également pris la peine de préciser qu'il n'est pas question pour le gouvernement de l'acheter. En 2009, le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) avait déjà mandaté un de ses conservateurs pour réaliser une expertise sur la toile mesurant 110 mètres de long et 14 mètres de haut dans le but d'une éventuelle acquisition, mais n'y a pas donné suite. Le Ministère tiendra compte de ce rapport dans son évaluation, a assuré Luc Fortin. Cette dernière devrait être terminée sous peu et ses résultats seront dévoilés au cours des semaines à venir.

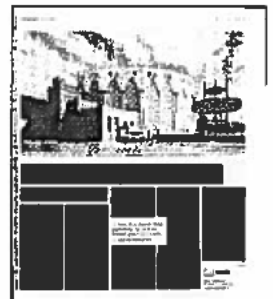
Au cours des derniers jours, le Cyclorama de Jérusalem a attiré l'attention de la prestigieuse maison d'encan Sotheby's qui a décidé d'accélérer le processus d'analyse pour déterminer si l'œuvre fera ou non l'ob-

jet d'une enchère. L'agent d'immeuble responsable de la vente, Martin Dostie, avait approché Sotheby's il y a plusieurs mois déjà à ce sujet, mais l'attention médiatique de la semaine dernière a accéléré les choses.

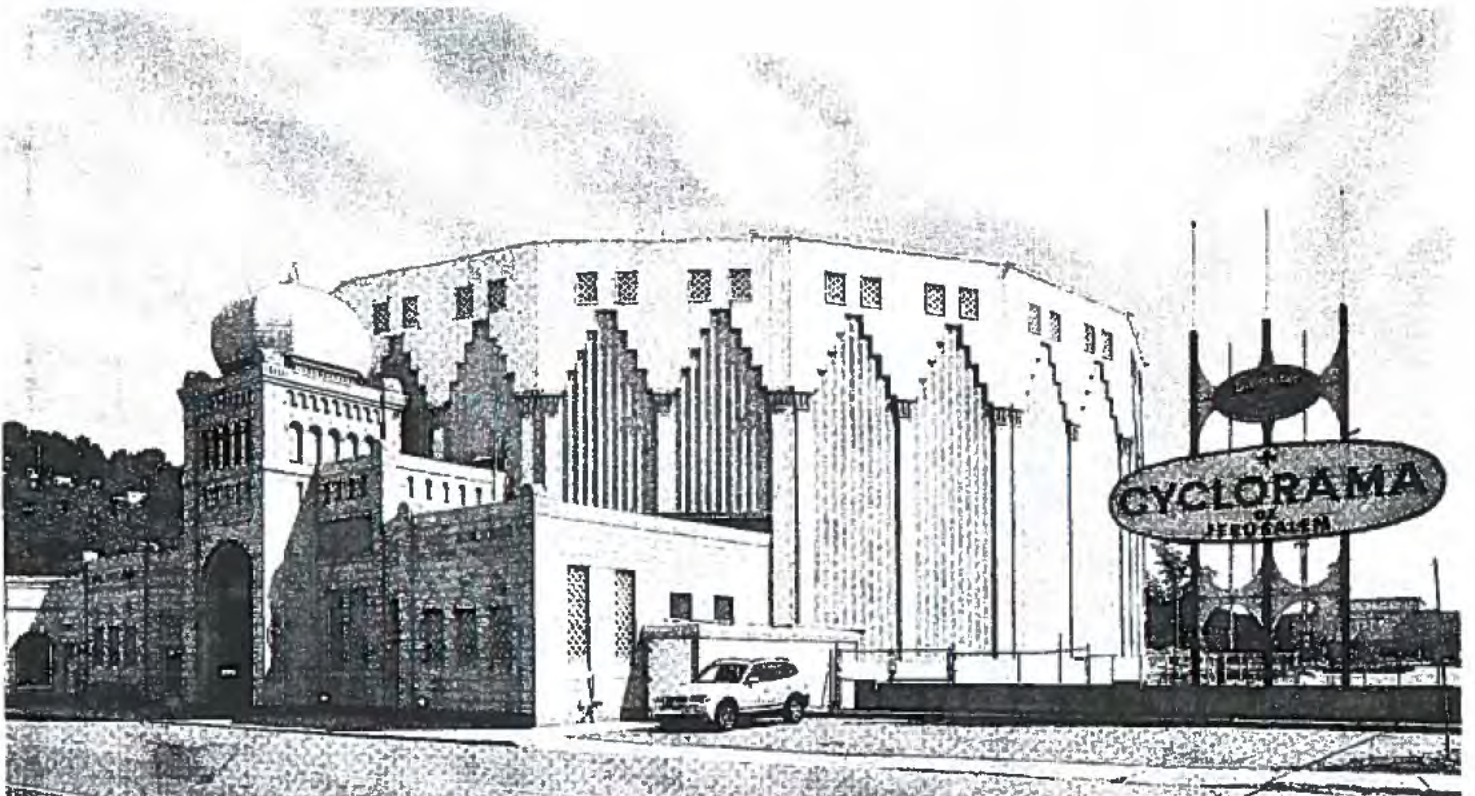
PROTÉGER, MAIS À QUEL PRIX?

Le professeur de cinéma à l'Université Laval Jean-Pierre Sirois-Trahan est l'instigateur d'une lettre signée par une cinquantaine d'experts et d'artisans du milieu du cinéma visant à sauvegarder le panorama géant. Il est d'avis que Québec doit certes classer l'objet comme monument historique, mais également, s'assurer que celui-ci soit mis en valeur. «Il faut se demander comment faire pour redonner le Cyclorama à la population», souligne-t-il.

Or, si le gouvernement ne l'achète pas et ne fait que reconnaître sa valeur patrimoniale tout en l'empêchant de quitter la province, il pourrait dépérir faute de mécène québécois pour l'acquérir et continuer à le faire vivre. «À la limite, j'aimerais mieux que ça parte [à l'étranger] et que ce soit des gens qui l'ont à cœur qui s'en occupent», soutient M. Sirois-Trahan. L'expert fait également remarquer qu'Ottawa aussi pourrait s'en mêler puisqu'il s'agit d'une œuvre qui est arrivée au pays environ en même temps que sa naissance. «Ça devrait être mis sur un timbre!» avance-t-il pour illustrer à quel point le Cyclorama est important à ses yeux.



La fresque, achevée en 1882 par l'artiste allemand Herr Bruno Piglhein, est à vendre au coût de 5 millions \$



Le ministre de la Culture Luc Fortin a commandé une évaluation d'experts pour déterminer si l'œuvre sera classée en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel. — PHOTO 4706/155014 — PATRICE LAROCHE

RELIGION Cyclorama de Jérusalem

Un « joyau patrimonial »

Le ministre de la Culture souhaite que l'œuvre demeure au Québec

Des experts se sont rendus à Sainte-Anne-de-Beaupré, hier, afin d'évaluer la valeur patrimoniale de la toile panoramique du Cyclorama de Jérusalem, un « joyau » que le ministre de la Culture, Luc Fortin, souhaite conserver au Québec.

BUREAU PARLEMENTAIRE

Marc-André Gagnon

MA Gagnon JDQ



Malheureusement pour les curieux qui sont nombreux à s'y rendre depuis la mise en vente de l'œuvre à l'international, l'établissement a été fermé au public pendant une partie de la journée, hier, le temps de permettre aux experts du ministère de la Culture d'effectuer leur visite.

Ces derniers devront notamment déterminer si la valeur patrimoniale de la fresque religieuse du peintre allemand Herr Bruno Piglhein, installée depuis 1895 à Sainte-Anne-de-Beaupré, est d'envergure « nationale » ou « locale ».

« S'il devait y avoir, au terme de cette

analyse-là, une conclusion à l'effet que le Cyclorama a une valeur patrimoniale nationale, alors j'ai déjà pris l'engagement que je vais classer le bien en vertu de la loi sur le patrimoine pour le protéger », a expliqué le ministre Fortin, en marge d'une conférence de presse à Québec.

RIEN N'EST JOUÉ

Si jamais les experts du ministère de la Culture en arrivaient plutôt à la conclusion que la valeur patrimoniale du fameux panorama est « locale ou régionale », il appartiendrait alors aux élus de La Côte-de-Beaupré de se charger de la suite des choses.

Le cas échéant, le ministre s'adresserait alors par écrit « aux élus municipaux en leur rappelant les pouvoirs que leur confère la loi sur le patrimoine culturel », a expliqué le ministre de la Culture au *Journal*. « Ils ont les pouvoirs, ils peuvent les utiliser », a-t-il ajouté.

Avant même que les experts de son ministère aient eu le temps de compléter leur analyse, il a laissé entendre, lors

d'une mêlée de presse, que « pour [eux], il s'agit vraisemblablement d'un joyau patrimonial ».

AU QUÉBEC POUR Y RESTER

Dans tous les cas, « nous, ce qu'on souhaite, c'est que le bien puisse demeurer ici au Québec », a insisté le ministre. M. Fortin laisse ainsi la porte ouverte à un éventuel acheteur étranger, pour autant que l'œuvre reste exposée au Québec.

« Il pourrait y avoir un acquéreur étranger, a reconnu le ministre, mais, en même temps, ce qu'on souhaite, c'est que ça puisse demeurer ici, a-t-il répété. Alors on verra également les intentions d'un acquéreur potentiel. »

Sotheby's International Realty Canada a mis en vente l'œuvre exposée au Cyclorama de Jérusalem de Sainte-Anne-de-Beaupré au cours des dernières semaines, au coût de 5 M\$, ce qui représenterait la moitié seulement de sa valeur.

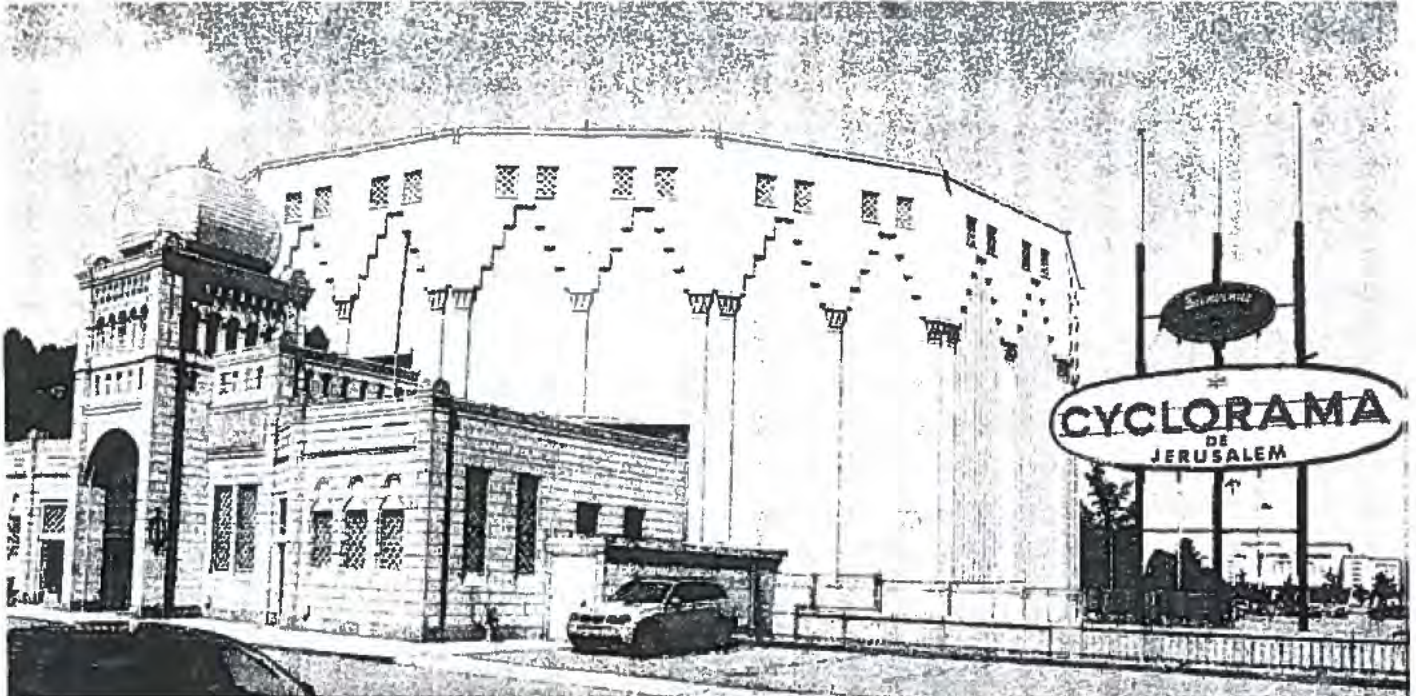


LUC FORTIN
Ministre de la Culture

marc-andre.gagnon
@quebecormedia.com

418.683.1573
2215





Une œuvre centenaire



- Le Cyclorama de Jérusalem Panorama exposé depuis 1895 à Sainte-Anne-de-Beaupré, à quelques pas de la basilique.
- L'œuvre fut originalement exposée en Europe, puis à Montréal.
- Représente Jérusalem au moment la crucifixion du Christ.
- D'une galerie d'obser-

vation d'un diamètre de 15 mètres, qui s'élève à 5 mètres au-dessus du sol, les visiteurs peuvent y admirer les 110 mètres du panorama éclairé indirectement.

Prix demandé : 5 M\$
Valeur estimée : 10 M\$

Tarification :
12 \$ pour les adultes
8 \$ pour les 6 à 16 ans
Gratuit pour les 5 ans et moins

PHOTO DIDIER DEBUSSCHÈRE

Sotheby's International Realty Canada a mis en vente l'œuvre exposée au Cylorama de Jérusalem de Sainte-Anne-de-Beaupré au cours des dernières semaines, au coût de 5 M\$, ce qui représenterait la moitié seulement de sa valeur.

CYCLORAMA

La famille Blouin a cherché de l'aide en 2015

ANNIE MATHIEU
amathieu@lesoleil.com

En 2015, les propriétaires du Cyclorama de Jérusalem à Saint-Anne-de-Beaupré ont tenté en vain d'obtenir de l'aide financière du gouvernement du Québec pour son attraction touristique.

La députée libérale de Charlevoix-Côte-de-Beaupré, Caroline Simard, avait à l'époque eu des discussions avec la famille Blouin au sujet «de la situation» du Cyclorama. «On avait fait les démarches mon bureau et moi-même auprès d'instances gouvernementales pour voir quelles étaient les possibilités d'aider», explique l'élu qui ne souhaite pas fournir de détails sur les raisons précises qui ont mené à de telles vérifications.

«Nous voulions voir quelles étaient les aides disponibles. On a contacté le Secrétaire à la Capitale-Nationale, le ministère de la Culture et des Communications, ministère de l'Économie et celui du Tourisme, énumère M^{me} Simard. Mais il n'a pas été possible d'inscrire le Cyclorama en fonction des besoins qu'il avait à aucun des programmes gouvernementaux», regrette-t-elle.

C'est pourquoi elle se réjouit de la volonté de son collègue, le ministre de la Culture, de conserver au Québec l'œuvre représentant l'immense panorama représentant la crucifixion de Jésus et surtout, de faire l'évaluation afin qu'il soit classé patrimonial. «Pour

la circonscription, la Côte-de-Beaupré et pour le Québec, c'est unique. C'est un joyau patrimonial», fait valoir Caroline Simard. Elle croit que si les fonctionnaires concluent qu'il s'agit d'un bien à classer comme monument historique, le Cyclorama recevra l'argent dont il a besoin puisqu'il sera éligible à des subventions.

«UN CHOC» POUR SYLVIE BOUCHER

La députée fédérale conservatrice de Beauport-Côte-de-Beaupré-Ile d'Orléans-Charlevoix, Sylvie Boucher, affirme de son côté ne jamais avoir été interpellée au sujet du Cyclorama. C'est pourquoi elle dit avoir eu un choc lorsqu'elle a appris que l'immense bâtiment circulaire et sa toile situés à un jet de pierre de son bureau de circonscription étaient à vendre.

«J'ai été étonnée», admet M^{me} Boucher qui estime qu'il faut trouver le moyen avec la communauté «pour qu'il reste aux Canadiens et aux Québécois».

Comme ses homologues provinciaux, elle qualifie le témoin du XIX^e siècle de «joyau patrimonial».

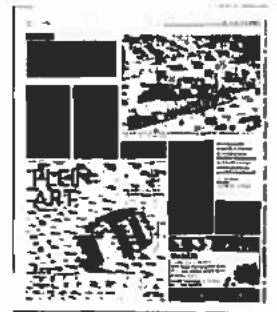
Installé à Saint-Anne-de-Beaupré depuis 1895, le Cyclorama de Jérusalem est à vendre au coût de 5 millions \$.

L'agent immobilier dans le dossier, Martin Dostie, a entrepris des démarches afin qu'il soit soumis au prestigieux encan de Sotheby's à New York ou à Londres. Il estime que le potentiel acquéreur

proviendra vraisemblablement de l'étranger.

«Il n'a pas été possible d'inscrire le Cyclorama en fonction des besoins qu'il avait à aucun des programmes gouvernementaux»

— Caroline Simard,
députée de
Charlevoix-Côte-de-Beaupré



LE DEVOIR

Le Devoir

Culture Jeudi 28 octobre 1999 B10

Arts visuels

Sauver or not sauver[RECTIFICATIF]

Lamarche, Bernard

TYPE: Illustration, photo, etc.; Chronique

LONGUEUR: Long

CENTRE D'INTÉRÊT: Patrimoine; Expositions artistiques; Installation artistique

CENTRE Montréal; Québec (ville); Côte-de-Beaupré

GÉOGRAPHIQUE:

Regardez autour de vous. L'an 2000 est partout, au point où on en oublie l'histoire. Et si on regardait justement du côté de l'histoire? Elle risque d'en prendre un coup, cette histoire, alors qu'un monument de l'histoire du Québec (ne riez pas!), le Cyclorama de Sainte-Anne-de-Beaupré, risque de disparaître.

Vestige de la culture du dix-neuvième siècle, le Cyclorama de Sainte-Anne-de-Beaupré est à vendre. La grande toile que le bâtiment circulaire abrite, supposément la plus grande toile panoramique du monde, a été mise en vente le 6 septembre dernier. La Compagnie le Cyclorama de Jérusalem, dont le vice-président est Marc Blouin, a donné à Gilles Bertrand le mandat de vendre la toile au plus offrant. La famille Blouin a donc choisi de se départir de son "*plus beau joyau*".

Le Cyclorama de Sainte-Anne-de-Beaupré est une copie de celui qui avait été inauguré à Munich en 1886, celui-là réalisé par le peintre Bruno Riegl. Un docteur américain du nom de Ernest Pierpont avait commandé une réplique de ce cyclorama au peintre français Paul Dominique Philippoteaux, panoramiste et peintre d'histoire, qui avait auparavant réalisé la *Bataille de Gettysburg*, tableau exposé depuis 1884 en Pennsylvanie, lui aussi menacé de disparaître. Le cyclorama de Philippoteaux, réalisé dans ses studios de Chicago, a été exposé à Montréal entre 1889 et 1894, avant d'être installé en permanence sur son site actuel en 1895. Il représente Jérusalem, au moment du Crucifiement.

Ancêtres du cinéma Imax, les cycloramas sont d'immenses peintures murales de facture réaliste (celui de Sainte-Anne est de 14 m x 110 m), dans lesquels les visiteurs sont submergés par une vue sans fin qui les encercle. Issues de la culture optique du dix-neuvième siècle, au même titre que les panoramas, les dioramas, les phantasmagorias et la photographie en stéréoscopie, ces machines de vision sont une espèce en voie de disparition.

Le Cyclorama de Sainte-Anne-de-Beaupré avait été gravement endommagé en 1957, lors de l'effondrement du toit de la rotonde. Pendant les deux étés suivants, le peintre Christo-Stephanoff a dû restaurer 30% de l'immense tableau. Dans des documents que nous a remis M. Bertrand, il est précisé que le panoramiste a repris le sujet, a décoré l'avant-scène, "*ajoutant quelques personnages ici et là*". Une situation délicate du point de vue des droits d'auteur. En effet, avec cet ajout, Stephanoff, qui est décédé en 1966, ou du moins sa succession, qui aurait même signé au dos de la représentation, devient propriétaire de parcelles de droits d'auteur. L'énorme chose a visiblement donc plus de valeur historique,

comme artefact d'une autre époque, comme monument historique, que comme oeuvre d'art.

Une ombre au tableau

La chose a été évaluée à 40 millions de dollars. Le hic, c'est que c'est Georges Boka qui a produit l'évaluation du cyclorama. On se souvient que M. Boka s'était illustré dans les médias avec cette affaire controversée et houleuse du supposé Rembrandt trouvé à Saint-Janvier. Boka est en effet le président du Centre canadien d'expertise des peintures, situé à Saint-Eustache, qu'il dirige. Son entreprise a chiffré le cyclorama. Or, étrangement, on se souvient que c'est également cette compagnie, dont Boka est le gestionnaire, qui avait fait l'authentification et l'évaluation du Rembrandt... dont Boka est propriétaire. Personne d'autre que lui n'a authentifié son tableau.

Le dossier de Boka n'est pas des plus légers. Il avait été également accusé au niveau civil de la vente de faux tableaux de Marc-Aurèle Fortin. La cour avait annulé la vente parce que les tableaux étaient vraisemblablement faux, ce que nie encore Boka, disant qu'il n'avait été que l'intermédiaire dans cette transaction.

De spécialiste autoproclamé de Rembrandt - en autodidacte il dit avoir étudié Rembrandt pendant "30 ans" -, Boka est donc devenu spécialiste des cycloramas. Regardez tout de même bien autour de vous, avant d'acheter la chose en question, un peu comme si vous étiez dans le cyclorama vous-même...

Année record au MCC

La valse des chiffres se poursuit. Après le cumul désolant des entrées de l'exposition *Cosmos* du Musée des beaux-arts de Montréal, publié hier en ces pages, après celui nettement plus joyeux du musée Stewart et de son *Napoléon*, le Musée canadien des civilisations (MCC) a rendu publics, la semaine dernière, les chiffres concernant la fréquentation de ses installations. "*En raison de l'immense popularité*" de l'exposition *Mystères de l'Égypte* soutenue par la présentation du film Imax du même titre, la Société du MCC, qui englobe le MCC et le Musée canadien de la guerre (MCG), a enregistré une augmentation de fréquentation et de recettes de plus de 20 % comparativement à l'an dernier.

Ainsi, grâce à ce duo d'événements, les tourniquets du MCC ont tourné plus de 140 000 fois, alors que ceux du MCG ont fait plus de 129 000 tours. De plus, 6,7 millions d'accès au site Internet de la Société ont été comptabilisés. Finalement, un record historique a été enregistré, concernant la production autonome de recettes. Celles-ci atteignent 11,4 millions de dollars, une augmentation de 30 % par rapport à l'an dernier.

Frontenac

La suite de la saison à la Maison de la culture Frontenac (MCF) fera de l'histoire de l'art du Québec son point de mire. Depuis la semaine dernière et ce jusqu'au 23 décembre, la MCF présente une exposition qui retracer les années de pratique de la galeriste Denyse Delrue (1922-1997). Delrue est un nom important dans l'histoire de l'art au Québec, elle qui a tenu durant sa carrière "différents postes reliés à la *défense de l'art*". Delrue a été directrice de six galeries à Montréal entre 1957 et 1984. L'exposition a été montée par la commissaire Julie Marcotte, avec des oeuvres présentées dans les galeries Delrue au fil des ans. Le programme de la MCF est complété par l'exposition *Le Fleuve en escalas*, de Marcel Barbeau (30 octobre-23 décembre), puis par la présentation du film de Manon Barbeau, la fille du premier, intitulé *Les Enfants du Refus global*, le jeudi 25 novembre à 19h30. La MCF est située au 2550, rue Ontario Est.

Rencontre avec Georges Molnar

Le Soleil, 19 août 2017, page 16

Le Cyclorama ne sera pas mis aux enchères de Sotheby's

ANNIE MATHIEU
amathieu@lesoleil.com

La toile du Cyclorama de Jérusalem à Saint-Anne-de-Beaupré représentant la crucifixion de Jésus ne sera pas mise aux enchères internationales de Sotheby's.

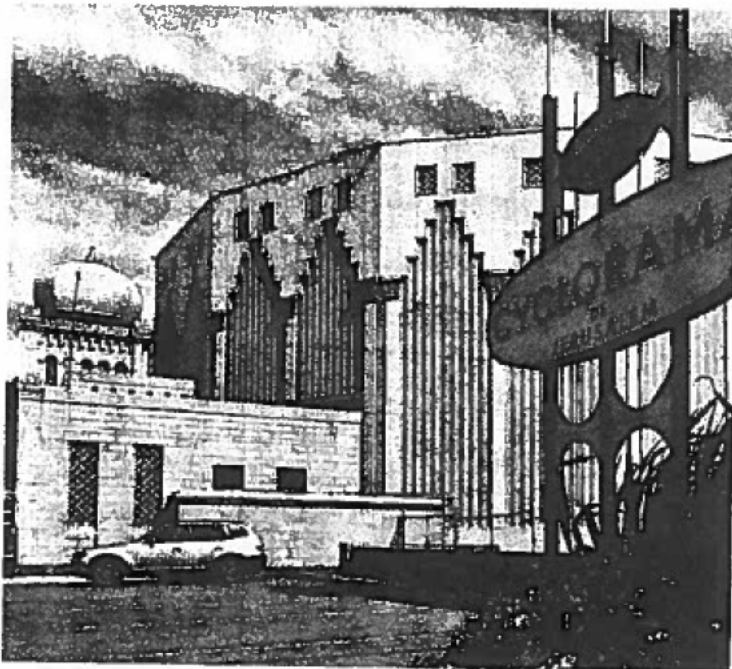
«Après avoir longuement discuté avec leurs collègues du départe-

ment des tableaux européens du XIX^e siècle, Sotheby's Canada ne pense pas pouvoir nous aider à vendre le tableau du Cyclorama. Selon eux, il y a très peu d'acheteurs potentiels à l'international pour ce type de tableau et compte tenu de l'importance historique et régionale de l'œuvre, ils sont de l'opinion qu'elle devrait probablement demeurer à Sainte-Anne-

de-Beaupré», explique dans un courriel le promoteur immobilier dans le dossier, Martin Dostie, qui poursuit ses activités afin de trouver un acheteur pour le Cyclorama.

Selon lui, la taille de l'œuvre posait également un problème puisque la toile circulaire du Cyclorama mesure 100 mètres de longueur et 14 mètres de hauteur. Quant à son classement patrimonial annoncé lundi par le ministre de la Culture, Luc Fortin, M. Dostie assure que pour l'instant, cela ne pose pas d'obstacle à la vente puisque depuis cette semaine, le téléphone sonne beaucoup plus souvent.

Le Cyclorama de Jérusalem a été mis en vente au coût de 5 millions \$ par ses propriétaires, la famille Blouin, qui n'a pas de relève pour s'en occuper.



Le Cyclorama de Jérusalem a été mis en vente au coût de 5 millions \$ par ses propriétaires, la famille Blouin, qui n'a pas de relève pour s'en occuper.

— PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE



III PATRIMOINE

Québec protège le Cyclorama

Cette œuvre est considérée comme l'un des plus beaux panoramas géants au monde

SYLVIE ST-JACQUES
LE DEVOIR

Le Cyclorama de Jérusalem, installé à Sainte-Anne-de-Beaupré depuis 1895, sera finalement classé bien patrimonial. La ministre de la Culture et des Communications l'a annoncé sur Twitter mercredi après-midi.

Plus grand panorama d'Amérique, cette œuvre gigantesque, exécutée à Munich de 1878 à 1882 par l'artiste allemand Herr Bruno Piglhein, a définitivement fermé ses portes au grand public le 31 octobre 2018.

À pareille date l'année dernière, ses propriétaires, la famille Blouin, espéraient pouvoir le vendre 5 millions de dollars, faute de relève pour entretenir et exploiter le site. Jusqu'à maintenant, le Cyclorama était en vente, mais ne trouvait pas preneur.

Dans une lettre adressée à la ministre de la Culture et des Communications et appuyée par 70 cosignataires issus des milieux muséal et universitaire de plusieurs pays, Jean-Pierre Sirois-Trahan, professeur de littérature, de théâtre et de cinéma à l'Université Laval, qualifiait le Cyclorama de Jérusalem de « trésor international toujours en danger ».

« Le Cyclorama se démarque par son extrême rareté : il ne reste au monde qu'une quinzaine de tels panoramas géants circulaires du XIX^e siècle, et dans des états de conservation très variables. Celui de Sainte-Anne-de-Beaupré est l'un des plus beaux, l'un des mieux préservés et le plus grand (la circonférence de la toile peinte fait la longueur d'un terrain de football américain et sa

hauteur correspond à celle d'un édifice de cinq étages !). Il est l'un des trois derniers qui aient conservé sa rotonde d'origine, ce qui rehausse son importance historique », évoquait la lettre.

Patrimoine culturel et religieux

Olivier Asselin, professeur d'histoire de l'art et d'études cinématographiques à l'Université de Montréal, parle de la place centrale qu'occupe le cyclorama dans l'histoire du divertissement de masse et de la culture moderne.

« Avant l'arrivée du cinéma en 1895, il existait des formes de spectacles importantes et le panorama en était un », relate cet historien, qui explique qu'à la fin du XIX^e siècle, les gens étaient à la recherche d'un spectacle monumental et immersif qui renouvelait leur rapport à l'image.

Pour l'historien du cinéma Louis Pelletier (également cosignataire de la lettre adressée à la ministre de la Culture), le Cyclorama de Sainte-Anne-de-Beaupré s'inscrit dans la longue tradition des technologies et du spectacle immersif. « Ces spectacles du XIX^e siècle témoignent de la richesse d'une culture visuelle datant de cette époque », dit celui qui inclut toujours le cyclorama dans le contenu de ses cours d'histoire du cinéma.

Depuis quelques années, Jean-Pierre Sirois-Trahan et d'autres historiens du cinéma, muséologues et universitaires, mènent une campagne pour mettre en valeur le Cyclorama de Jérusalem au sein du patrimoine culturel québécois. De l'avis de Louis Pelletier, le classement patrimonial du site n'est qu'un début pour la pérennité du Cyclorama.

« Il reste à savoir comment présenter

et mettre en valeur un tel spectacle d'un autre siècle », indique Louis Pelletier, qui estime que les héritages culturels et religieux doivent être considérés en complémentarité. Et que la valeur artistique du site dépasse son enrobage un peu kitsch.

« Ce n'est pas juste une curiosité, ni seulement un truc conçu pour faire de l'éducation religieuse. Au contraire, l'œuvre comporte une réelle valeur artistique », explique l'historien, qui cite Robert Lepage parmi les artistes qui s'inscrivent dans la continuité de ces œuvres immersives qui ont ouvert la voie à la conjugaison du théâtre, de la mise en scène, de la réalité augmentée et du numérique.

Quant à la vocation future du Cyclorama de Jérusalem, Olivier Asselin pense que l'expérience d'une visite de ce site de Sainte-Anne-de-Beaupré s'inscrit malgré tout dans les aspirations culturelles et touristiques des gens.

« Ce qui est intéressant, c'est qu'en cette ère du virtuel, les spectateurs passent beaucoup de temps devant leurs petits ou moyens écrans mais, en même temps, entretiennent un désir très fort de vivre des expériences extérieures, de redécouvrir les espaces réels et de faire l'expérience de spectacles collectifs. Une visite à Sainte-Anne-de-Beaupré peut être une expérience inoubliable, qui nous change de nos écrans. »



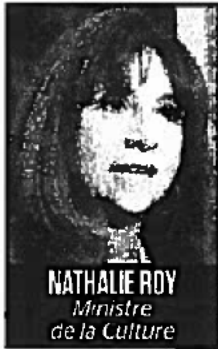
Le Cyclorama classé bien patrimonial

CATHERINE BOUCHARD

Le Journal de Québec

La ministre de la Culture et des Communications, Nathalie Roy, a confirmé que le Cyclorama de Jérusalem sera classé bien patrimonial à une semaine de l'échéance de son préclassement, qui avait été annoncé il y a deux ans.

Cette annonce est vue de bon augure par les actuels propriétaires, la famille Blouin,



NATHALIE ROY
Ministre
de la Culture

qui essaient de vendre la rotonde depuis plusieurs années, pour un montant de 5 M\$.

« La famille m'a contacté, ce matin. Ils sont contents », indique le courtier Martin Dostie.

Depuis deux ans, le préclassement pouvait représenter une incertitude pour les acheteurs

potentiels, ce qui désavantageait la famille propriétaire.

SOULAGEMENT

« C'est une bonne nouvelle, si ça peut faire bouger les choses. Nous étions entre l'arbre et l'écorce, et c'était difficile de savoir où on s'en allait ; est-il classé ou ne l'est-il pas ? Maintenant, on sait », explique le courtier.

Selon M. Dostie, un seul acheteur potentiel s'était rendu très loin dans sa démarche d'acquisition, mais celle-ci a finalement échoué.

Depuis, c'est le calme plat du côté des acheteurs. Les véritables répercussions de la classification, pour la famille Blouin, se confirmeront plus tard, selon le courtier.

« On n'avait rien, donc ça ne peut pas être pire. Est-ce que ce sera positif ou négatif ? Nous le saurons dans quelques mois, si on a des appels », termine M. Dostie.

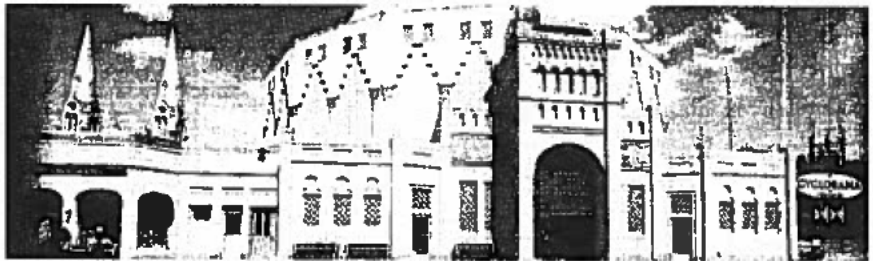
Jusqu'à cette annonce, l'avenir de la rotonde était incertain, puisqu'aucune décision n'avait été prise officiellement sur la classification.

Seul un préclassement avait été annon-

cé, en août 2017, dont l'échéance était le 14 août prochain.

PLUS D'UN SIÈCLE

Le site, situé à Sainte-Anne-de-Baupré, a cessé ses activités définitivement le 31 octobre dernier, mettant fin à une tradition vieille de 123 ans.



Le Cyclorama de Jérusalem faisait l'objet d'un avis d'intention de classement depuis deux ans.
PHOTO D'ARCHIVES, DIDIER DERUSSCHÈRE

UN LONG PARCOURS

- ✦ Inauguré à Montréal en 1889
- ✦ Déménagé à Sainte-Anne-de-Baupré en 1895
- ✦ Avis d'intention de classement patrimonial : 2017
- ✦ Classement officiel comme bien patrimonial : 2019
- ✦ Il ne reste qu'une quinzaine de cycloramas du XIX^e siècle dans le monde



Le Cyclorama de Jérusalem sera classé bien patrimonial



JUDITH DESMEULES
jdesmeules@lesoleil.com

La ministre de la Culture et des Communications, Nathalie Roy, a annoncé mercredi que le Cyclorama de Jérusalem sera classé bien patrimonial.

Voilà deux ans que le Ministère avait émis un avis d'intention de classement de l'œuvre d'art, ainsi que de sa rotonde, installées à Sainte-Anne-de-Beaupré. L'ancien ministre de la Culture chez les libéraux, Luc Fortin, avait parlé d'un «joyau patrimonial».

Seulement, l'absence de réponse inquiétait bien des amoureux d'art, d'histoire ou de cinéma. Avec un prolongement de l'avis en 2018, le préclassement devait prendre fin le 14 août, libérant les propriétaires actuels de leur devoir de préservation. Après cette date, le pire pouvait être envisagé : une vente à l'étranger, ou même une démolition.

La nouvelle a été annoncée par la ministre sur son compte Twitter.

«C'est un très grand bonheur, j'étais très craintif que ce ne soit jamais fait. Avec le classement, l'œuvre restera dans sa rotonde

d'origine. Ça assure qu'elle ne pourra pas être vendue à l'étranger. C'est vraiment un soulagement», a commenté Jean-Pierre Sirois-Trahan, professeur au département de littérature, théâtre et cinéma à l'Université Laval.

M. Sirois-Trahan est impliqué dans ce dossier depuis les débuts. Il était visiblement ému lors de son entretien avec *Le Soleil*, lui qui fait de la préservation du Cyclorama sa mission personnelle. Il avait d'ailleurs envoyé une première lettre au ministre libéral en 2017 pour demander à ce que l'endroit soit protégé.

MOYEN DE PRESSION

Même que M. Sirois-Trahan souhaitait transmettre mercredi une lettre à la ministre Roy, afin de lui rappeler le danger que courraient l'œuvre et sa rotonde. Il n'a finalement pas eu besoin de l'envoyer.

«J'ai reçu depuis deux jours 70 courriels de professeurs d'histoire de l'art, de cinéma, d'histoire des médias ou de plusieurs associations nationales de recherches, plusieurs institutions importantes, des gens de tous les domaines comme de l'école du Louvre ou de Paris. C'est quelque chose d'une immense valeur. Il en reste une quinzaine dans le monde des cycloramas», note-t-il. Le professeur rassemblait plusieurs signatures depuis quelques jours afin

d'appuyer sa lettre.

À la suite de l'annonce sur Twitter, le Ministère a communiqué avec le professeur pour lui indiquer que l'annonce officielle, avec les papiers signés, sera réalisée au retour des vacances de M^{me} Roy. Celle-ci aurait pris le temps d'annoncer la bonne nouvelle d'avance.

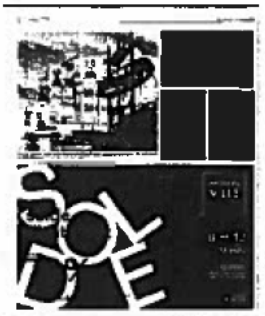
«C'est l'un des seuls panoramas géants dans le monde, il en reste trois qui ont encore leur rotonde d'origine. C'est vraiment un joyau, ça permet de voir comment les choses étaient faites au 19^e siècle. Le Cyclorama est à Sainte-Anne-de-Beaupré depuis plus longtemps qu'il y a du cinéma à Québec», indique le professeur.

FERMETURE

En 2017, le Cyclorama de Jérusalem avait été mis en vente pour 5 millions \$ par ses propriétaires, la famille Blouin, qui n'a pas de relève pour s'en occuper. La fermeture au public a été annoncée en octobre 2018. Son classement représente un grand avantage pour un achat potentiel.

«Le Cyclorama peut se détériorer très rapidement. Il y a d'autres choses à faire. Il va falloir qu'il se passe quelque chose, il faut que la mise en valeur se fasse. Une œuvre d'art, on ne peut pas laisser ça aller pendant une décennie», soutient M. Sirois-Trahan.

Le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion* mesure 14 m de hauteur et 110 m de longueur. Il a été exécuté aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, par les peintres Oliver Dennett Grover et Charles Corwin ainsi que d'autres assistants. La conception de l'œuvre est inspirée d'un panorama peint à Munich en 1886. Ce panorama a servi de modèle à plus d'une douzaine d'autres tableaux panoramiques réalisés sur le thème de Jérusalem au moment de la crucifixion. Elle est l'une des plus grandes toiles panoramiques du monde.



«Beaucoup de choses ne fonctionnent pas en ce moment. Le revêtement de la bâtisse date des années 80, elle est vraiment vieillotte et pas très intéressante. Le truc jaune est très laid. Il faudrait retrouver l'authenticité. Quand c'est bien présenté, le charme est encore opérant.»

M. Sirois-Trahan est bien conscient de ce que le Cyclorama a l'air de l'extérieur, l'endroit manque d'amour. Mais l'œuvre à l'intérieur, elle, mérite qu'on lui accorde de l'attention. Le professeur compare même l'expérience du Cyclorama comme la réalité virtuelle d'aujourd'hui. Si on met de côté l'aspect religieux,

il s'agit d'une expérience immersive impressionnante qui peut plaire à tout le monde.

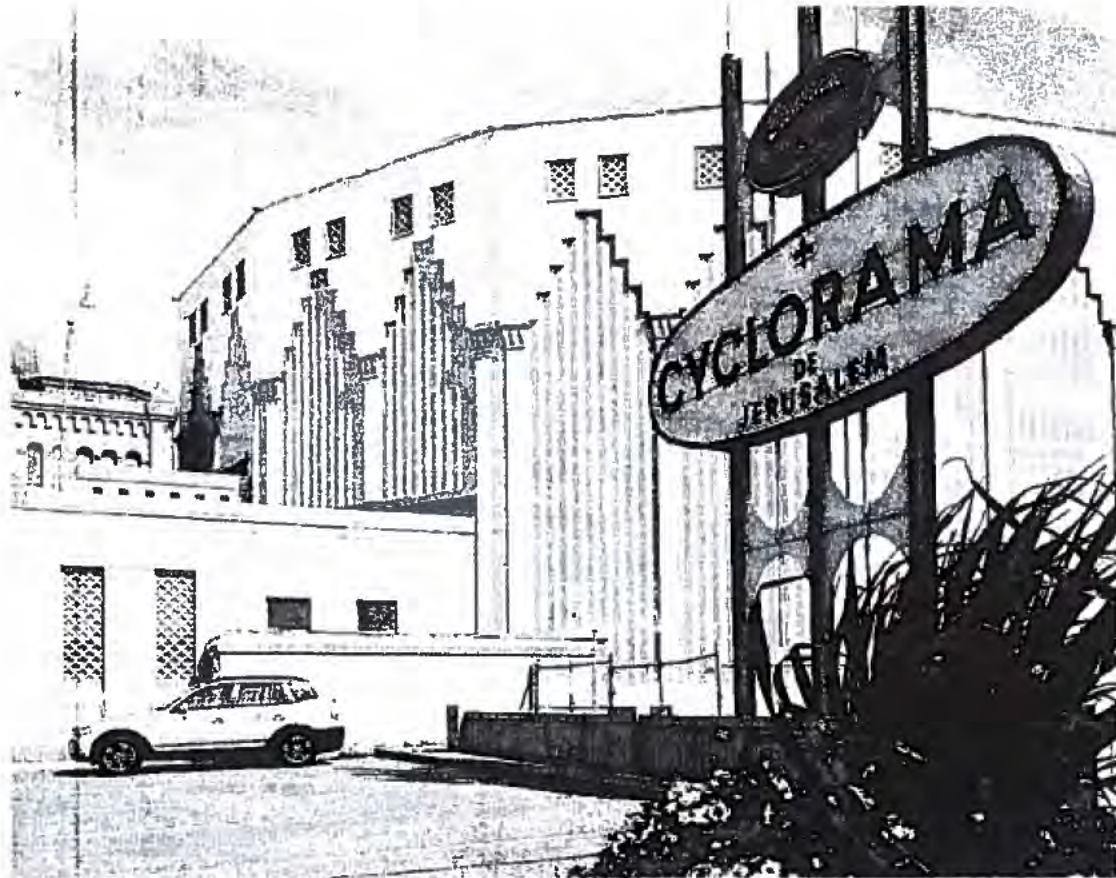
UNE PREMIÈRE ÉTAPE

Le statut de bien patrimonial est une excellente nouvelle, mais ce n'est que la première étape pour assurer la préservation de l'œuvre et de sa rotonde. Le Ministère a informé M. Sirois-Trahan que l'équipe souhaitait le rencontrer, pour discuter des solutions qui pourraient être envisagées. Ses connaissances du domaine et de l'histoire de l'œuvre se voudraient utiles.

«Il y a tellement de potentiel inexploité, c'est une opportunité. On pourrait par exemple en

faire un centre d'interprétation. Beaucoup de musées pourraient le reprendre et en faire quelque chose. C'est peut-être une mise en valeur du Cyclorama qui ferait une renaissance de tout le site, étant donné que tout ce qui est autour de la basilique Sainte-Anne est en train de fermer.»

Le professeur constate les efforts de préservation, la suite augure bien, mais il sait que beaucoup de choses peuvent changer en peu de temps avec le Ministère. Il faudra sûrement être patient avant de voir l'endroit se transformer.



Le Cyclorama de Jérusalem, situé à Sainte-Anne-de-Beaupré, abrite une oeuvre panoramique de 14 m de hauteur et de 110 m de longueur. — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL PATRICIA LAROCHE

L'avenir du Cyclorama est toujours incertain

Une autre tuile pour Sainte-Anne-de-Beaupré

À moins d'un revirement de situation, tout indique que le Cyclorama de Jérusalem, à Sainte-Anne-de-Beaupré, restera fermé cet été.

DIANE TREMBLAY
Le Journal de Québec

La Ville est toujours dans l'attente d'une réponse du ministère de la Culture et des Communications à savoir si le site sera classé comme bien patrimonial.

« L'inquiétude que j'ai, s'il le classe, c'est qu'il ne le supporte pas [financièrement]. On va rester avec un bâtiment vide. Cela ne m'intéresse pas », a affirmé le maire, Jacques Bouchard.

Cette fermeture, annoncée depuis l'an dernier, est une autre tuile qui s'abat sur la ville qui attire près d'un million de visiteurs annuellement avec la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré.

« Je vais être honnête avec vous, il n'y a pas juste ce bâtiment-là qui me tracasse », a confié le maire.

L'Auberge de la basilique, appartenant aux pères rédemptoristes, est fermée depuis deux ans. Le camping, qui était menacé de connaître le même sort, a été sauvé in extremis par la Ville l'an dernier, alors que le séminaire et le monastère sont tous les deux en désuétude. Depuis 2017, le Musée de sainte Anne, attenant à la basilique, est lui aussi fermé.

« Les pères rédemptoristes nous disent qu'ils

n'ont plus l'énergie nécessaire pour s'occuper de tous ces bâtiments-là. Les effectifs diminuent. On travaille avec eux pour trouver des solutions », a souligné le maire.

Dans ce contexte, la protection du Cyclorama est souhaitée par la Ville, mais à la condition qu'elle s'accompagne d'un soutien financier de la part du gouvernement.

ANALYSE EN COURS

Le Cyclorama et son panorama sont sous avis d'intention de classement depuis août 2017. Cet avis a été prolongé en 2018 et arrivera à échéance en août 2019.

La propriété, appartenant à la famille composée de Christian, Louis et Hélène Blouin, est à vendre depuis presque deux ans au prix de 5 M\$ par Sotheby's.

« Mes clients sont très patients, mais leur but, c'est de vendre, car ils sont rendus à l'étape de prendre leur retraite », a expliqué le courtier Martin Dostie.

« Une aide financière exceptionnelle totalisant 65 700 \$ a déjà été accordée au Cyclorama de Jérusalem pour permettre la réalisation de travaux urgents à la structure, à la toiture et à un mur du bâtiment. Il n'y a toutefois pas de programme d'aide financière au Ministère qui permettrait la relance du site », a affirmé par courriel Annie LeGruiec, porte-parole.



CHRONIQUE

FAUT-IL SAUVER LE CYCLORAMA ?

MARIO GIRARD
LA PRESSE

L'idée m'est venue comme ça ! On roulait en direction de Petite-Rivière-Saint-François, ma mère, ma nièce de 9 ans et moi, quand j'ai décidé de faire un arrêt à Sainte-Anne-de-Beaupré pour voir le fameux Cyclorama de Jérusalem. Réaction instantanée de ma mère : es-tu fou, toi ?

Quelques minutes plus tard, on pénétrait dans le hall de ce célèbre bâtiment dont l'avenir est incertain depuis un an. La famille Blouin, propriétaire du lieu et de l'œuvre présentée au public depuis 123 ans, a mis en vente le bâtiment et la toile circulaire.

J'avais un vague souvenir de la gigantesque fresque représentant la ville de Jérusalem et les derniers moments de la vie du Christ. J'avais oublié qu'on observait cette œuvre depuis une plateforme centrale. J'avais également oublié la bande-son (sans doute la même depuis des décennies) qui raconte certains aspects sombres, dont la crucifixion. Question tourmentée de ma nièce : est-ce que Jésus a eu mal ?

Nous étions une dizaine de visiteurs sur la plateforme à regarder cette immense toile circulaire, réalisée à Munich en 1882 et qui a nécessité quatre ans de travail. Haute de 14 m et longue de 110 m, elle est, avec le Panthéon de la Guerre, l'une des plus grandes peintures panoramiques au monde.

Voyant que j'avais plusieurs questions intéressées, une employée nous a gentiment proposé de voir le Cyclorama d'un point de vue unique, c'est-à-dire sous la plateforme.

Si certaines personnes peuvent se vanter d'avoir vu un spectacle de Madonna ou des Rolling Stones depuis les coulisses, je peux affirmer que j'ai visité le « backstage » du Cyclorama de Sainte-Anne-de-Beaupré. Mettez ça dans votre pipe !

Donc, ce lieu qui a jadis attiré les touristes par milliers vit ses derniers jours. Son existence est toutefois prolongée car le Cyclorama vit une sorte d'impasse. Alerté l'an dernier du possible achat de ce « trésor patrimonial » par des étrangers, le ministère de la Culture et des Communications s'est empressé d'inscrire la rotonde et la toile sur la liste des biens patrimoniaux protégés. Le Cyclorama ne peut donc plus quitter le Québec. Le Ministère oblige également les propriétaires à conserver l'œuvre « dans de très bonnes conditions ».

Ce geste est venu complexifier l'opération de vente dont la famille Blouin espère tirer 5 millions de dollars. Vente ou pas, les propriétaires ont annoncé il y a quelques semaines que l'endroit fermerait définitivement ses portes le 31 octobre prochain.

J'ai communiqué avec le ministère de la Culture et des Communications. On m'a expliqué que son rôle est « d'accompagner » les propriétaires actuels ou le futur acquéreur afin de les aider à mettre en place des solutions qui vont assurer un avenir au Cyclorama.

On retrouve dans cette situation toute la problématique qui frappe la plupart du temps le sort de notre patrimoine. Que faire avec cette gigantesque toile qui témoigne de notre passé religieux ? Où trouver l'argent nécessaire pour maintenir en vie ce joyau ? Comment lui procurer un nouveau souffle ? Car si pour ma génération, le Cyclorama a des échos folkloriques, pour les plus jeunes, il ne dit plus grand-chose.

Je repose ma question : on fait quoi avec le Cyclorama ? On l'entrepouse pour l'éternité ? On expose la toile ailleurs, dans un musée ? On découpe cette fresque pour faciliter son exposition ? On demande à Michel Lemieux de réaliser une présentation son et lumière et hologrammes afin d'attirer un nouveau public ?

Le sort du Cyclorama résume bien la relation paradoxale que nous entretenons avec notre passé religieux. D'un côté, nous prônons la laïcité ou l'éloignement de toutes les formes de religion, d'un autre côté, nous avons le cœur brisé quand une belle église (désertée depuis fort longtemps) est transformée en condominiums ou est carrément démolie.

Faut-il sauver le Cyclorama ? Je crois que oui. Mais il faut surtout lui procurer une visibilité, un rôle pertinent. En fait, l'histoire de la création du Cyclorama est devenue plus intéressante que le Cyclorama lui-même (sa confection, les peintres qui ont réalisé la toile, son transport, son arrêt à Montréal, son voyage jusqu'à Sainte-Anne-de-Beaupré, etc.). C'est cela que l'on devrait raconter. Ce rôle incombe peut-être à une institution comme le Musée de la civilisation.

Chose certaine, si le Cyclorama veut renouer avec le public, il faut qu'il aille à sa rencontre. Il faut qu'il ait une

résonance qui saura séduire notre époque. Il faut qu'il redevienne un objet de curiosité.

Pendant de nombreuses décennies, la basilique et le Cyclorama ont attiré des pèlerins de partout au monde. Aujourd'hui, si on va dans ce coin, ce n'est pas pour y accrocher des béquilles aux colonnes de l'église ou pour remercier sainte Anne d'être finalement enceinte, c'est pour y faire du ski et la fête.

Tiens, ça me donne une idée ! Transportons le Cyclorama au sommet de la montagne du Mont-Sainte-Anne et transformons la plateforme en bar branché. Vers trois heures du matin, une voix mystérieuse provenant du tombeau du Christ pourrait dire : Last call ! On ferme !

Je blague ! Mais pas tant que ça !

Le Cyclorama ne ressuscitera pas

L'édifice et surtout sa fresque biblique n'ont pas trouvé preneur un an après leur mise en vente

MARIE-MICHÈLE SIOUI
LE DEVOIR
À QUÉBEC

Le Cyclorama de Jérusalem, lieu historique de Sainte-Anne-de-Beaupré, en est à son dernier été — à moins que ses propriétaires actuels ne parviennent enfin à vendre cette singulière rotonde et sa toile.

La famille Blouin, qui possède le Cyclorama, a l'intention de mettre la clé sous la porte à la fin de la saison touristique, le 31 octobre. « Il n'y aura pas d'ouverture au printemps », a attesté mercredi leur agent immobilier, Martin Dostie, confirmant du même coup la nouvelle d'abord rapportée par le quotidien *Le Soleil*.

« Ils sont rendus à un certain âge. Ils ont décidé qu'ils veulent prendre leur retraite », a expliqué M. Dostie.

Le Cyclorama, un bâtiment circulaire renfermant une immense fresque religieuse, a été mis en vente l'été dernier. Ses propriétaires espéraient le céder aux enchères, à un coût qui avait été estimé à 5 millions.

Or la division des enchères de Sotheby's « a décidé de ne pas aller de l'avant » avec la vente, a rappelé Martin Dostie. Depuis, c'est silence radio du côté des acquéreurs potentiels.

Dans une tentative de protéger les valeurs « historiques, artistiques et architecturales » du Cyclorama — et devant

l'inquiétude provoquée par sa fermeture potentielle —, Québec a signé en août 2017 des avis d'intention de classement pour la toile de 110 mètres de longueur et la rotonde qui l'abrite.

Sur le marché immobilier, les intentions gouvernementales ont cependant été mal reçues, selon Martin Dostie. « Ce qui rebute, le problème, c'est le fait que le produit doit rester au Québec, à Sainte-Anne-de-Beaupré [en raison de l'avis de classement], a-t-il observé. Est-ce que le marché est intéressant ici, au Canada, au Québec, à Sainte-Anne-de-Beaupré? Soyons réalistes, ce n'est pas le marché qu'il pourrait y avoir, par exemple, au Texas. »

Québec n'a pas l'intention d'acheter

Au ministère de la Culture, le porte-parole Mathieu Larouche s'est dit merci bien conscient de la volonté de la famille Blouin de vendre le Cyclorama. Québec « les accompagne pour essayer de trouver des moyens », a-t-il assuré, sans s'avancer sur la nature de ces moyens.

Chose certaine, le gouvernement n'en est pas rendu à envisager l'achat du bâtiment et de sa toile.

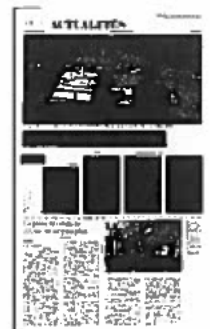
Pour l'instant, le ministère s'assure surtout de l'état de conservation du Cyclorama, installé à Sainte-Anne-de-

Beaupré en 1895. « Les propriétaires, puisqu'ils sont propriétaires d'un bien classé, doivent s'assurer que le bien demeure dans un état qui est convenable, a rappelé M. Larouche. S'il y a des travaux à faire, ils doivent les faire. Ils peuvent demander de l'aide financière, mais c'est quand même leur responsabilité. »

Le ministère a d'ailleurs confirmé avoir reçu au cours des dernières semaines des factures totalisant 70 000 \$ et visant à couvrir les frais de « travaux urgents » récemment effectués par les propriétaires.

Le Cyclorama renferme une œuvre géante représentant la crucifixion du Christ et offrant un portrait fidèle de ce qu'étaient Jérusalem et sa périphérie à l'époque de Ponce Pilate. La fresque a été conçue au XIX^e siècle par le peintre allemand Herr Bruno Piglhein et réalisée sous la direction du Français Paul Philippoteaux. Elle mesure 110 mètres de longueur sur 14 mètres de hauteur. Elle a nécessité quatre ans de travail, pour finalement être achevée en 1882.

Après une courte exposition à Montréal, elle a été installée à Sainte-Anne-de-Beaupré en 1895.



CYCLORAMA DE JÉRUSALEM

Le chant du cygne le 31 octobre



JEAN-FRÉDÉRIC MOREAU
jfmorreau@lesoleil.com

Vendu ou non, le Cyclorama de Jérusalem, à Sainte-Anne-de-Beaupré, fermera ses portes le 31 octobre 2018. Les membres de la famille Blouin, qui en sont propriétaires, décident de mettre la clé sous la porte et de prendre leur retraite, et ce, malgré la valeur patrimoniale reconnue à la toile ainsi qu'à la rotonde.

Quel avenir pour le Cyclorama de Jérusalem? Depuis la reconnaissance de sa valeur patrimoniale par le gouvernement du Québec en août 2017, les propriétaires ont réalisé des travaux de réfection d'urgence sur le bâtiment et attendent toujours un remboursement des sommes engendrées par ces dépenses, conformément à ce que prévoit la loi.

Dans une lettre datée du 3 octobre 2017 dont *Le Soleil* a obtenu copie, l'avocat de la famille Blouin demande que le Conseil du patrimoine culturel du Québec intervienne rapidement auprès du ministre de la Culture (à ce moment, il s'agissait de Luc Fortin, l'actuel détenteur du portefeuille de la Famille), afin qu'il établisse un plan de conservation pour le bâtiment et le gigantesque panorama qu'il abrite.

«Selon les représentants de notre cliente, Cyclorama de Jérusalem Inc. a de la difficulté à avoir un chiffre d'affaires lui permettant de payer les dépenses annuelles de

ses opérations. En conséquence, pour ces motifs, les réparations évaluées à plusieurs cent mille dollars ne pourront être effectuées à temps pour éviter des dommages importants à l'immeuble et à la rotonde», écrit l'avocat dans sa missive.

«Il appert de la Loi sur le patrimoine culturel que notre cliente ou ses représentants auront l'obligation de faire en sorte de conserver le bien classé bien patrimonial, puisqu'il appert que tout propriétaire d'un tel patrimoine classé doit prendre les mesures nécessaires pour assurer la préservation de la valeur patrimoniale du bien», peut-on y lire.

Depuis, les propriétaires ont effectué les travaux à leurs frais, mais le ministère de la Culture n'a toujours pas répondu à leurs demandes de remboursement. Le courtier immobilier responsable de la vente, Martin Dostie, a confirmé au *Soleil* que ses clients attendaient encore de savoir s'ils pourront bénéficier d'une aide financière.

«PASSER À AUTRE CHOSE»

Les propriétaires, par l'entremise de leur avocat, ont réécrit en juin dernier au président du Conseil du patrimoine culturel pour lui rappeler leur intention de mettre un terme à leurs activités à compter du 31 décembre 2018, date à laquelle l'entreprise qui gère le Cyclorama fermera ses livres.

«Les Blouin ne sont pas de mauvaise foi», a fait savoir M. Dostie. «Ça fait cinq ans qu'ils veulent passer à autre chose», a-t-il ajouté.

Le Soleil rapportait en février dernier que le gouvernement souhaitait encourager l'élaboration d'un plan de relèvement pour le Cyclorama,

en plus de la réalisation d'un plan d'affaires précis et structuré. Le cabinet de la ministre Montpetit avait alors indiqué vouloir accompagner les propriétaires dans la recherche de solutions permettant d'assurer l'avenir des biens patrimoniaux.

«Même si le Cyclorama est classé, on revient au même problème : il n'y a pas de relève», avait signifié M. Dostie en août 2017, lorsque le gouvernement avait envoyé son avis d'intention de classement patrimonial.

L'ancien responsable de la Culture, Luc Fortin, avait alors indiqué que le gouvernement n'avait pas l'intention d'acquiescer le Cyclorama puisqu'il doit «toujours considérer la capacité financière des Québécois».

«Même si le Cyclorama est classé [patrimonial], on revient au même problème : il n'y a pas de relève»

— Martin Dostie, courtier immobilier, en 2017



Le Soleil, 25 juillet 2018, page 2



Selon une lettre adressée au ministère de la Culture datée du 3 octobre 2017, la famille Blouin, actuelle propriétaire du Cyclorama, a de la difficulté à avoir un chiffre d'affaires suffisant pour payer les coûts liés aux opérations et ne peut faire les réparations nécessaires à la conservation de l'édifice.

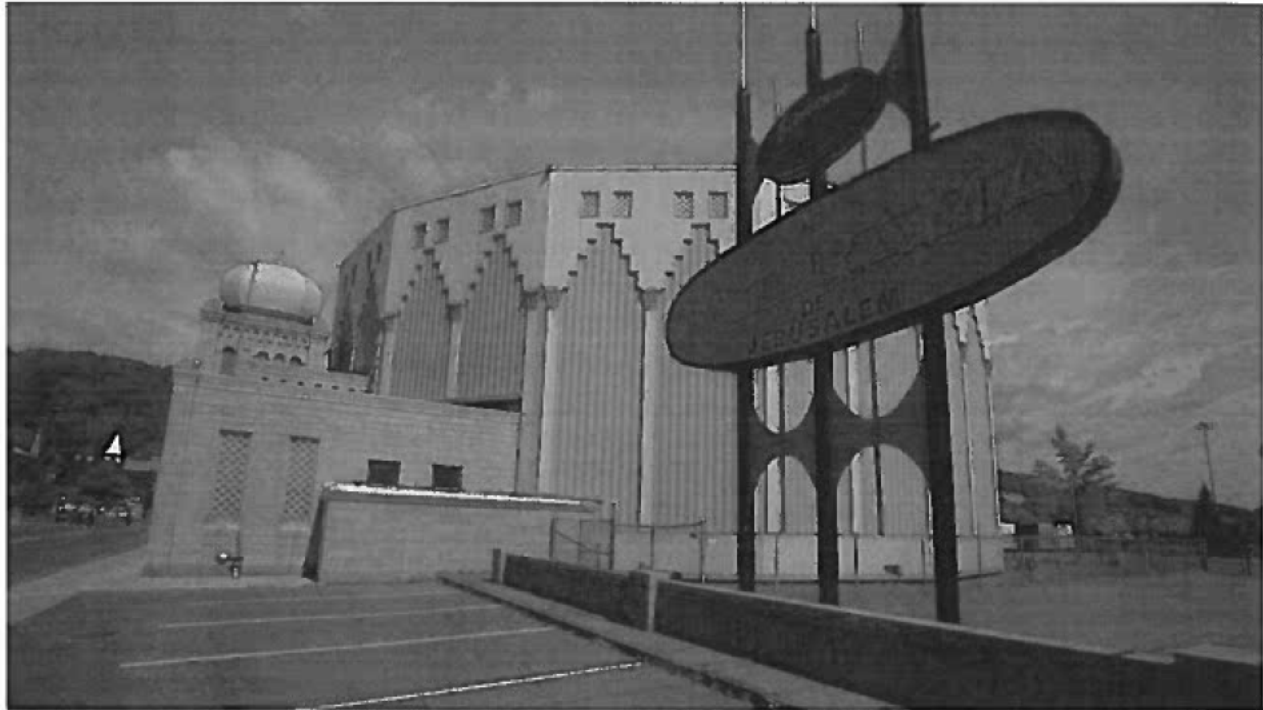
— PHOTOS LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE





Le Cyclorama fermera le 31 octobre

Publié le mardi 24 juillet 2018 à 18 h 20



Le Cyclorama fermera ses portes le 31 octobre. Photo : Radio-Canada/Sébastien Vachon

Le Cyclorama de Jérusalem, qui est en voie d'être classé bien patrimonial (<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1050298/cyclorama-jerusalem-oeuvre-patrimoniale>) par le gouvernement du Québec, fermera définitivement ses portes le 31 octobre prochain, a-t-on appris mardi.

Un texte de **Louis Gagné**

Les membres de la famille Blouin, propriétaire de l'établissement situé à Sainte-Anne-de-Beaupré, près de Québec, souhaitent prendre leur retraite d'ici la fin de l'année.

Les propriétaires n'ont pas voulu accorder d'entrevue aux médias. Ils se sont exprimés par l'intermédiaire du courtier immobilier responsable de la vente du bâtiment et de la toile panoramique qu'il abrite, Martin Dostie.

Ce dernier affirme que le départ à la retraite des administrateurs et des actionnaires du Cyclorama était prévu depuis plusieurs années. Il ne serait pas lié à la décision du gouvernement québécois de déclarer l'édifice et le panorama comme un bien patrimonial.

« Avant de mettre le Cyclorama en ligne, c'est-à-dire sur le marché, accessible à monsieur et madame Tout-le-monde, c'était déjà planifié qu'il y ait une retraite dans les prochaines années. Donc c'est un cheminement normal. Il n'y a rien de plus aujourd'hui qu'avant », indique M. Dostie en entrevue à Radio-Canada.



La toile panoramique est exposée à Sainte-Anne-de-Beaupré depuis 1895. Photo : Radio-Canada

Mettre de la pression?

Faut-il voir dans l'annonce de mardi une tentative des propriétaires pour relancer le dossier ou mettre de la pression sur le gouvernement ? Martin Dostie dit ne pas être en mesure de répondre à cette question.

« Est-ce qu'ils veulent se donner un *push* auprès du gouvernement pour aider à la cause? Je ne le sais pas. Je ne pourrais pas garantir ça. Peut-être que oui, peut-être que non. Moi, de mon côté, je ne peux pas vous donner cette réponse-là. »

« Dans mon cas, j'ai été mandaté par les propriétaires de faire la mention de la fermeture, tout simplement. »

— Martin Dostie, courtier immobilier chez Sotheby's International Realty Québec

La famille Blouin entend rester propriétaire du Cyclorama « jusqu'à la vente ou au démantèlement ».

Elle a également fait savoir que le bâtiment fermera ses portes à la date prévue, qu'il ait été vendu ou non.



Le Cyclorama de Jérusalem est protégé par la Loi sur le patrimoine. Photo : Radio-Canada

Réaction du Ministère

Le ministre de la Culture et des Communications mentionne que les propriétaires du Cyclorama l'ont informé de leur intention de fermer le lieu au public à la fin de l'année 2018.

Dans un courriel envoyé à Radio-Canada, il rappelle que la rotonde et le panorama sont protégés en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel.

Ses propriétaires devront donc continuer à prendre les mesures nécessaires pour assurer la préservation de la valeur patrimoniale du Cyclorama, et ce, malgré sa fermeture au public.

Avec la collaboration de Marc-Antoine Lavoie

À lire aussi :

Sotheby's

renonce à vendre le Cyclorama aux enchères

(/nouvelle/1051081/sotheby-s-retire-vente-cyclorama-jerusalem-sainte-anne-de-beaupre)

Le

Cyclorama à vendre pour 5 millions \$ (/nouvelle/1048256/cyclorama-jerusalem-vendre-5-millions-sainte-anne-beaupre-sotheby)

Qu'est-ce

qu'un cyclorama? (/nouvelle/1050320/cyclorama-jerusalem-sainte-anne-beaupre-gettysburg-atlanta)

CYCLORAMA DE JÉRUSALEM

Québec veut un plan de relève



HENRI OUELLETTE-VÉZINA
hvezina@lesoleil.com

Il y a six mois, le gouvernement du Québec reconnaissait le Cyclorama de Jérusalem à Sainte-Anne-de-Beaupré comme un bien patrimonial. Toujours en pourparlers avec la famille Blouin, propriétaire de la gigantesque fresque circulaire, l'État québécois souhaite maintenant élaborer un plan de relève d'ici peu.

Joint par *Le Soleil* cette semaine, l'attaché de presse de la ministre de la Culture Marie Montpetit, Mathieu Larouche, indique que le ministère de la Culture «réfléchit présentement à plusieurs scénarios pour les propriétaires» qui permettraient à la fois d'effectuer les travaux de restauration, mais également de répondre aux besoins patrimoniaux de mise en valeur du Cyclorama.

«On souhaite accompagner les propriétaires pour qu'ils mettent en place des solutions qui assureront l'avenir du Cyclorama», explique le porte-parole.

D'ici les prochaines semaines, le gouvernement québécois entend encourager très fortement l'élaboration d'un plan de relève, en plus de la réalisation d'un plan d'affaires précis et structuré, pour la suite

des choses.

Il faudra procéder à un «diagnostic des besoins et de l'offre pour déterminer le positionnement éventuel du Cyclorama dans le secteur touristique et culturel», ajoute M. Larouche.

BONNE COLLABORATION, PEU D'AVANCEMENT

«Aux dernières nouvelles, mes clients semblaient très heureux des discussions qu'ils ont présentement avec le gouvernement», indique au *Soleil* l'agent immobilier chargé du dossier, Martin Dostie, soulignant que, malgré tout, le dossier n'avance tout simplement pas, actuellement.

M. Dostie souligne que plusieurs travaux doivent être effectués sur l'emblématique bâtiment avant de le vendre, ce qui a pour effet de ralentir le processus, d'autant plus que le bien est dorénavant classé «patrimonial». Cela oblige les propriétaires à garder l'œuvre «dans de très bonnes conditions», avait indiqué en août l'ancien ministre de la Culture, Luc Fortin, remplacé par Marie Montpetit depuis.

À l'époque, les proprios s'étaient tournés vers l'étranger dans l'espoir de trouver un acheteur, obligeant le politicien à agir pour le conserver.

«Je sais que les deux parties sont en discussion, dans le moment, afin d'établir surtout les prochaines étapes, la suite des choses, ajoute le représentant. Ils veulent déterminer le meilleur équilibre entre ce qu'eux veulent et ce que voit le ministère aussi en même temps.» Ensemble, les Blouin tentent,

depuis un petit moment déjà, «d'obtenir une aide financière de l'État», afin de réaliser ces travaux d'entretien qui pourraient coûter plus cher que prévu, avec l'usure du temps.

Depuis l'été dernier, «après que la folie ait passé», dit l'agent immobilier, aucune offre concrète d'achat n'a été transmise à son groupe en près de six mois. «Il n'y a vraiment rien qui progresse en ce moment», déplore-t-il.

PROGRAMMES FÉDÉRAUX

La députée fédérale de la Côte-de-Beaupré, Sylvie Boucher, s'est dite étonnée cette semaine que le gouvernement fédéral n'ait pas été interpellé dans le dossier du Cyclorama à Québec, dans un entretien avec l'hebdomadaire *L'Autre Voix*.

Elle estime qu'une série de programmes pourraient pourtant se révéler profitables à plusieurs parties prenantes dans le dossier, dont la famille Blouin, avec qui elle n'a pas encore discuté, par respect pour sa prise de décision. «J'attends que quelqu'un vienne me voir. Nous avons des solutions pour garder le Cyclorama chez nous», poursuit-elle dans l'article en question.

Celle qui est également secrétaire du cabinet des Affaires rurales et du Développement économique de l'Opposition officielle à Ottawa ajoute que la porte du gouvernement fédéral est toujours ouverte aux besoins des communautés locales.



L'exemple d'Atlanta

Chez nos voisins américains, des travailleurs s'affairent actuellement à restaurer une peinture vieille de 130 ans illustrant la guerre de Sécession, événement d'une importance capitale aux États-Unis.

L'an dernier, la peinture historique avait été déplacée au Centre culturel Grant Park afin d'en assurer sa conservation. Depuis, plusieurs citoyens de la ville attendent impatiemment de revoir naître leur Cyclorama sous de nouvelles allures.

Le but, a dit le conservateur du musée américain, Gordon Jones au blogue Atlanta In News, est de retirer le vernis et la peinture

de mauvaise qualité posée lors d'une restauration dans le passé. Une immense salle de 359 pieds a d'ailleurs été construite à cet effet. Elle accueillera bientôt le public et permettra la diffusion de l'œuvre pour encore bien des années.

Pour Martin Dostie, qui qualifie le projet de «très intéressant», si le Cyclorama de Québec a un avantage par rapport à celui d'Atlanta, c'est que «sa toile a pour sa part déjà été restaurée».

«Si un jour, une entité gouvernementale décide de prendre la relève [et de l'acheter], je pense que les principaux frais iront dans la restauration du bâtiment», conclut-il. HENRIQUELLETTE-VÉZINA





1005010052

Bordereau d'inscription

Jean-François Drapeau
225, Grande-Allée Est, rez-de-chaussée, bloc C
Québec (Québec) G1R 5G5

2017 -08- 22 ^{13:13}
~~heure-minute~~

23319937

 Information sur le document

Circonscription foncière :	Montmorency
Date du document :	2017-08-14
Réquisition :	Droits (Acte au long)
Forme légale :	Autre
Nature :	Avis d'intention de procéder au classement
Ministre :	Luc Fortin
Propriétaire :	Cyclorama de Jérusalem Inc.
Date d'impression :	2017-08-16
Date limite de présentation :	2018-02-12

2017 -08- 22

13:13
heure-minute23 319 937

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

AVIS D'INTENTION DE
CLASSEMENT DE BIENS PATRIMONIAUX

LE PANORAMA INTITULÉ *LE CYCLORAMA DE JÉRUSALEM*
ET SA ROTONDE

(SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)

Le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M. LUC FORTIN, donne avis :

QU'en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, il a l'intention de procéder au classement de ces biens comme objet et immeuble patrimoniaux :

1) Le panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem*, exécuté aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, par les peintres Oliver Dennett Grover, Charles Corwin, Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros, mesurant 14 mètres de hauteur et 110 mètres de longueur;

2) La rotonde du panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem*, sise au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, et son terrain connu et désigné comme étant le lot TROIS MILLIONS HUIT CENT SEIZE MILLE SOIXANTE ET ONZE (3 816 071) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montmorency;

L'avis d'intention de classement vise l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, ainsi que l'extérieur de l'annexe abritant la boutique et l'enseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne.

QUE ce geste repose sur les motifs suivants :

Le panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem* et sa rotonde présentent un intérêt patrimonial pour leur valeur historique. Ils témoignent d'un phénomène de divertissement fort populaire au cours du XIX^e siècle dans les villes occidentales et dans les expositions universelles, soit la présentation de panoramas. Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, plusieurs entreprises sont fondées pour produire des panoramas, de même que leurs rotondes respectives, en vue de les exploiter à des fins commerciales et d'assurer leur circulation dans les grandes villes. Le panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem* et sa rotonde sont d'abord aménagés en 1888, à Montréal, pour les hommes d'affaires George Hutton Patterson, de cette ville, et Charles H. Greene et Herman Kimbel, de New York. Ils sont par la suite acquis par Ubalde Plourde et déménagés en 1895 à Saint-Anne-de-Beaupré, à proximité de la basilique, un important lieu de

- 2 -

pèlerinage. *Le Cyclorama de Jérusalem*, exploité à Sainte-Anne-de-Beaupré depuis ce temps, est l'un des trois seuls panoramas du XIX^e siècle conservés en Amérique du Nord, et le seul au Québec et au Canada. Il est aussi le seul panorama toujours logé dans sa rotonde originale en Amérique du Nord. Le panorama et sa rotonde sont donc de rares témoins de ce divertissement du XIX^e siècle;

Le panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem* présente aussi un intérêt patrimonial pour sa valeur artistique. Il est exécuté en 1887 ou en 1888, aux États-Unis, probablement à Chicago ou à New York, par une équipe de peintres formée par Oliver Dennett Grover, Charles Corwin, Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros, qui ont tous contribué à la réalisation d'autres panoramas. La conception de cette œuvre est inspirée d'un panorama peint à Munich en 1886 par Elimar Ulrich Bruno Piglhein, mais détruit dans un incendie en 1892. Ce panorama a servi de modèle à plus d'une douzaine d'autres tableaux panoramiques réalisés sur le thème de Jérusalem au moment de la crucifixion. Avec celui de Sainte-Anne-de-Beaupré, un seul autre de ces panoramas a résisté au passage du temps, soit celui d'Altötting, en Allemagne, peint en 1892. *Le Cyclorama de Jérusalem* est restauré par le peintre Christo Stefanoff à la suite de l'affaissement d'une partie du toit de la rotonde, qui survient en 1957. Ce dernier réalise aussi le nouveau faux terrain. Ce panorama peut être considéré comme une œuvre d'art spectacle associée à un mode de divertissement d'un autre siècle;

La rotonde du *Cyclorama de Jérusalem* présente également un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. Elle est conçue d'après les plans d'Ernest Pierpont, un médecin de Chicago et homme d'affaires travaillant dans la production des panoramas, pour accueillir le *Cyclorama de Jérusalem*. Le bâtiment de plan polygonal possède 16 côtés originellement parés de briques. Des poutres en treillis, renforcées par des supports d'acier, supportent le toit brisé. Son espace intérieur comprend notamment un couloir et un escalier permettant au public d'accéder, dans la noirceur, à une plate-forme d'observation de la toile suspendue. Construite à Montréal en 1888 ou en 1889, cette rotonde est déménagée en 1895 à Sainte-Anne-de-Beaupré, avec son panorama. De 1925 à 1927, des bâtiments annexes sont ajoutés à la rotonde et l'ensemble est décoré dans un style néobyzantin, selon les plans de l'architecte Raoul Chênevert. La rotonde est consolidée à la suite de l'affaissement du toit en 1957 et son parement extérieur est remplacé au cours des années 1980 par un revêtement en acier émaillé, mais conserve un décor néobyzantin. La rotonde du *Cyclorama de Jérusalem* est l'un des seuls bâtiments de cette typologie à être conservé et à servir à la présentation d'un panorama en Amérique du Nord.

Le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française donne également avis :

QUE toute personne intéressée peut, dans les soixante (60) jours de la transmission du présent avis, faire des représentations auprès du Conseil du patrimoine culturel du Québec;

- 3 -

QU'il prendra l'avis du Conseil du patrimoine culturel du Québec sur l'opportunité de procéder au classement de ces biens patrimoniaux;

QUE si le classement de ces biens se réalise, celui-ci prendra effet à compter de la transmission du présent avis conformément à la Loi sur le patrimoine culturel;

QUE l'avis d'intention devient sans effet si l'avis de classement, accompagné d'une liste des éléments caractéristiques de ces biens patrimoniaux classés, n'est pas transmis au propriétaire des biens ou à celui qui en a la garde, dans un délai d'un an à compter de la date de la transmission de l'avis d'intention ou dans un délai de deux ans à compter de cette même date s'il y a eu prorogation de l'avis d'intention.

Signé à Québec, ce 14 août 2017

Le ministre,



LUC FORTIN



1006217995

Bordereau d'inscription



2018 -08- 16 ^{10:40}
heure-minute

24070217

Jean-François Drapeau
225, Grande-Allée Est, rez-de-chaussée, bloc C
Québec (Québec) G1R 5G5

Information sur le document

Circonscription foncière :	Montmorency
Date du document :	2018-08-10
Réquisition :	Droits (Acte au long)
Forme légale :	Autre
Nature :	Avis de prorogation de l'avis d'intention
Propriétaire :	Cyclorama de Jérusalem Inc.
Ministre :	Marie Montpetit
Date d'impression :	2018-08-10
Date limite de présentation :	2019-02-06

2018 -08- 16

10:40
heure-minute24070217

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

**AVIS DE PROROGATION
D'UN AVIS D'INTENTION DE CLASSEMENT**

**LE CYCLORAMA-DE-JÉRUSALEM
ET SON PANORAMA INTITULÉ
JÉRUSALEM LE JOUR DE LA CRUCIFIXION**

(SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)

La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M^{ME} MARIE MONTPETIT, donne avis :

QU'en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, elle proroge pour une année additionnelle, soit jusqu'au 16 août 2019, l'avis d'intention de classement transmis le 16 août 2017 et visant ces biens :

1) Le Cyclorama-de-Jérusalem, un bâtiment servant à la présentation d'un panorama, sis au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, et son terrain connu et désigné comme étant le lot TROIS MILLIONS HUIT CENT SEIZE MILLE SOIXANTE ET ONZE (3 816 071) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montmorency, incluant l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, l'extérieur de l'annexe, ainsi que l'enseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne;

2) Le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, mesurant 14 m de hauteur et 110 m de longueur, exécuté aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, par les peintres Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par les peintres Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros.

Fait à Québec, ce 10 août 2018

La ministre,



MARIE MONTPETIT

Bordereau d'inscription



1007293967

Jean-François Drappeau
225, Grande-Allée Est, rez-de-chaussée, Bloc C
Québec (Québec) G1R 5G5

REÇU LE
27 AOÛT 2019
Par

Information sur le document

Circonscription foncière :	Montmorency
Date du document :	2019-08-08
Régulation :	Droits (acte au long)
Forme légale :	Autre
Nature :	Avis de classement
Ministre :	Nathalie Roy
Propriétaire :	Cyclorama de Jérusalem Inc.
Date d'impression :	2019-08-14
Date limite de présentation :	2020-02-10

2019-08-20

10:39
heure-minute

24841717

2019 -08- 20

10:39
heure-minute24841717

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

**AVIS DE CLASSEMENT
DE BIENS PATRIMONIAUX**

**LE CYCLORAMA-DE-JÉRUSALEM
ET SON PANORAMA INTITULÉ
JÉRUSALEM LE JOUR DE LA CRUCIFIXION**

(SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)

La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M^{ME} NATHALIE ROY, donne avis :

QU'en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la *Loi sur le patrimoine culturel*, elle classe cet immeuble patrimonial et cet objet patrimonial :

1) Le Cyclorama-de-Jérusalem, un bâtiment servant à la présentation d'un panorama, sis au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, et son terrain connu et désigné comme étant le lot TROIS MILLIONS HUIT CENT SEIZE MILLE SOIXANTE ET ONZE (3 816 071) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montmorency, incluant l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, l'extérieur de l'annexe, ainsi que l'enseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne;

2) Le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, mesurant 14 m de hauteur et 110 m de longueur, exécuté aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, par les peintres Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par les peintres Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros;

QUE ce geste repose sur les motifs suivants :

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion* présentent un intérêt patrimonial pour leur valeur historique. Ils témoignent d'un phénomène de divertissement populaire au cours du XIX^e siècle dans les villes occidentales et dans les expositions universelles, soit la présentation de panoramas. Dans les dernières décennies de ce siècle, plusieurs entreprises sont fondées pour produire des panoramas – ainsi que les rotondes destinées à les accueillir – en vue de les exploiter à des fins commerciales et d'assurer leur circulation dans les grandes villes. Le panorama *Jérusalem le jour de la Crucifixion* est exposé à Montréal à partir de 1888, dans une

- 2 -

rotonde construite à cette fin. En 1895, l'avocat Ubald Plourde acquiert la rotonde et le panorama, puis les déménage à proximité de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, un important lieu de pèlerinage, où ils sont exploités depuis. Le Cyclorama-de-Jérusalem présente l'un des trois seuls panoramas du XIX^e siècle conservés en Amérique du Nord, et le seul conservé au Québec et au Canada. C'est le seul panorama toujours logé dans sa rotonde originale en Amérique du Nord. Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama constituent donc de rares témoins de ce type de divertissement du XIX^e siècle.

Le Cyclorama-de-Jérusalem présente également un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. Il est conçu d'après les plans d'Ernest Pierpont, médecin de Chicago et homme d'affaires travaillant dans la production de panoramas. Il est destiné à accueillir le panorama représentant Jérusalem le jour de la Crucifixion. Le bâtiment de plan hexadécagonal était à l'origine paré de briques. Un treillis de poutres renforcé par des supports d'acier soutient le toit brisé. Son espace intérieur comprend notamment un couloir et un escalier permettant au public d'accéder, dans la noirceur, à une plateforme d'observation de la toile suspendue. De 1925 à 1927, des bâtiments annexes sont ajoutés à la rotonde et l'ensemble est décoré dans un style néobyzantin selon les plans de l'architecte Raoul Chênevert. Son parement extérieur est remplacé au cours des années 1980 par un revêtement en acier émaillé, mais conserve un décor néobyzantin. Le Cyclorama-de-Jérusalem est l'un des seuls bâtiments de cette typologie, en Amérique du Nord, servant encore à la présentation d'un panorama.

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama présentent aussi un intérêt patrimonial pour leur valeur artistique. Le Cyclorama abrite le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, exécuté en 1887 ou en 1888, aux États-Unis, probablement à Chicago ou à New York. Ce panorama est l'œuvre des peintres américains Oliver Dennett Grover et Charles Abel Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros, qui ont tous contribué à la production d'autres panoramas. Sa conception est inspirée d'un panorama peint à Munich en 1886 par Elimar Ulrich Bruno Piglhein. Détruite dans un incendie à Vienne en 1892, cette œuvre allemande a d'ailleurs servi de modèle à plus d'une douzaine d'autres tableaux panoramiques présentant Jérusalem au moment de la Crucifixion. Outre celui de Sainte-Anne-de-Beaupré, un seul autre de ces panoramas subsiste, soit celui d'Altötting, en Allemagne, peint en 1892. Le panorama de Sainte-Anne-de-Beaupré est restauré par le peintre d'origine bulgare Christo Stefanoff à la suite de l'affaissement d'une partie du toit de la rotonde, survenu en 1957.

- 3 -

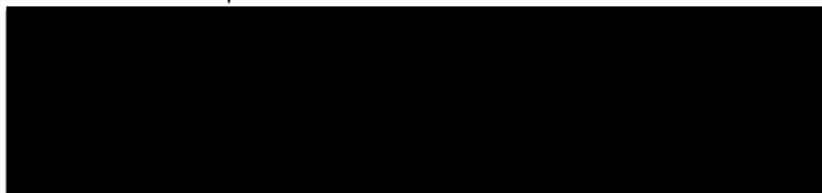
La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française donne également avis :

QUE ce classement prend effet à compter du 16 août 2017, date où l'avis d'intention de procéder au classement de ces biens fut transmis;

QUE ces biens seront inscrits au Registre du patrimoine culturel du Québec;

Fait à Québec, ce 8 août 2019

La ministre,



NATHALIE ROY

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
 MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

**LE CYCLORAMA-DE-JÉRUSALEM
 (SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)**

Les éléments caractéristiques du Cyclorama-de-Jérusalem liés à ses valeurs historique, architecturale et artistique comprennent, notamment :

- son implantation sur un terrain plat dégagé et partiellement gazonné, à proximité du sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré;
- le volume constitué de la rotonde, d'un vaste porche et d'une annexe latérale au porche;
- les caractéristiques extérieures de la rotonde, dont son plan hexadécagonal d'une largeur de 36 m, le toit brisé à seize versants, les pilotis en béton, les éléments ornementaux (dont les pilastres décoratifs, les arcs à redents schématisés et les moucharabiehs ornementaux);
- les caractéristiques intérieures et celles de la structure de la rotonde, dont le pilier central en acier, la structure faite d'un treillis de poutres de bois renforcé de supports d'acier, le système d'accrochage de la toile (fait de rivets, de planches de bois et de tubes d'acier), le hall d'entrée doté d'un guichet vitré, le corridor d'accès, la plateforme d'observation ceinte d'un garde-corps vitré, l'escalier à vis donnant accès à la plateforme, le faux terrain aménagé entre la plateforme et la toile (fait de bois peint), le parajour diffusant la lumière zénithale et dissimulant les dispositifs d'éclairage;
- les caractéristiques du panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, dont ses dimensions de 14 m de haut sur 110 m de long, la peinture à l'huile sur toile de lin et de coton, sa conception prévue pour un déploiement circulaire, le fond aux couleurs très foncées et les sujets représentés (dont des monuments de la Jérusalem antique et la scène de la Crucifixion);
- les caractéristiques du porche, dont son plan allongé à ressauts, l'élévation décroissant par plateaux vers les extrémités, le toit plat, la tour-porche centrale surmontée d'un toit à bulbe doré et percée d'une vaste ouverture cintrée, le parement en pierre, les portes rectangulaires métalliques largement vitrées, les fenêtres rectangulaires

grillagées évoquant les moucharabiehs et les éléments ornementaux (dont la corniche, les bandeaux, les amortissements, les arcatures aveugles);

- les caractéristiques extérieures de l'annexe latérale du porche, dont le plan rectangulaire, le toit plat, le parement en pierre, les vitrines rectangulaires, les portes métalliques largement vitrées, le lettrage rouge formant les mots « Cyclorama de Jerusalem » à l'arrière de l'annexe;
- les caractéristiques de l'enseigne métallique, dont son implantation à un angle du terrain, près du boulevard Sainte-Anne et de la rue du Sanctuaire, sa composition faite de panneaux et de vides de forme ovale, dont le panneau supérieur noir portant les inscriptions « Bienvenue / Spectacle continué / Depuis 1895 » en blanc, et le panneau central au fond pâle présentant une fleur de lys bleue, suivie de l'inscription « CYCLOPAMA DE JERUSALEM » sur trois lignes, en rouge et en bleu.

Fait à Québec, ce 8 août 2019

La ministre,



NATHALIE ROY

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

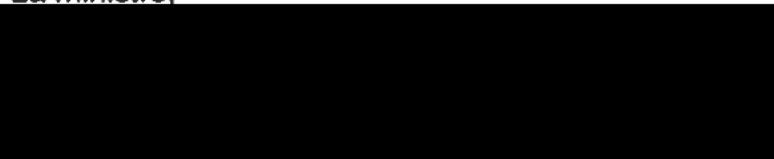
**PANORAMA INTITULÉ
JÉRUSALEM LE JOUR DE LA CRUCIFIXION
(SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)**

Les éléments caractéristiques du panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion* liés à ses valeurs historique et artistique comprennent, notamment :

- ses dimensions, soit sa hauteur de 14 m et sa longueur de 110 m;
- les matériaux, dont la peinture à l'huile, les lisières de toile de lin d'origine, la toile de coton (plus récente), le badigeon de chaux au revers;
- sa conception prévue pour un déploiement circulaire et le fond aux couleurs très foncées;
- les éléments représentés, notamment la ville de Jérusalem le jour de la Crucifixion, dont les murs de la ville, le monument d'Absalom, le palais du roi Hérode et la résidence de sa femme Mariamne l'Hasmonéenne, la tour d'Hippicus, le tombeau de Jeroboam, la campagne environnante et la route de Bethléem, la scène de la crucifixion sur un plateau rocheux, les nombreux personnages représentés (dont le Christ, les larrons, des femmes et des enfants, des soldats romains, des bergers et d'autres passants), les animaux (dont les dromadaires et les chevaux), la végétation disséminée.

Fait à Québec, ce 8 août 2019

La ministre,



NATHALIE ROY

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

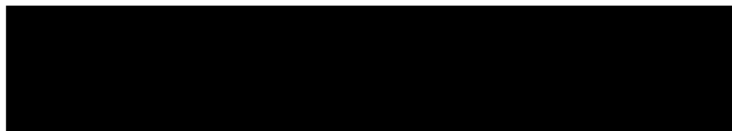
PANORAMA INTITULÉ *JÉRUSALEM LE JOUR DE LA CRUCIFIXION* (SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)

Les éléments caractéristiques du panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion* liés à ses valeurs historique et artistique comprennent, notamment :

- ses dimensions, soit sa hauteur de 14 m et sa longueur de 110 m;
- les matériaux, dont la peinture à l'huile, les lisières de toile de lin d'origine, la toile de coton (plus récente), le badigeon de chaux au revers;
- sa conception prévue pour un déploiement circulaire et le fond aux couleurs très foncées;
- les éléments représentés, notamment la ville de Jérusalem le jour de la Crucifixion, dont les murs de la ville, le monument d'Absalom, le palais du roi Hérode et la résidence de sa femme Mariamne l'Hasmonéenne, la tour d'Hippicus, le tombeau de Jeroboam, la campagne environnante et la route de Bethléem, la scène de la crucifixion sur un plateau rocheux, les nombreux personnages représentés (dont le Christ, les larrons, des femmes et des enfants, des soldats romains, des bergers et d'autres passants), les animaux (dont les dromadaires et les chevaux), la végétation disséminée.

Fait à Québec, ce 8 août 2019

La ministre,



NATHALIE ROY

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
 MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

**LE CYCLORAMA-DE-JÉRUSALEM
 (SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)**

Les éléments caractéristiques du Cyclorama-de-Jérusalem liés à ses valeurs historique, architecturale et artistique comprennent, notamment :

- son implantation sur un terrain plat dégagé et partiellement gazonné, à proximité du sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré;
- le volume constitué de la rotonde, d'un vaste porche et d'une annexe latérale au porche;
- les caractéristiques extérieures de la rotonde, dont son plan hexadécagonal d'une largeur de 36 m, le toit brisé à seize versants, les pilotis en béton, les éléments ornementaux (dont les pilastres décoratifs, les arcs à redents schématisés et les moucharabihs ornementaux);
- les caractéristiques intérieures et celles de la structure de la rotonde, dont le pilier central en acier, la structure faite d'un treillis de poutres de bois renforcé de supports d'acier, le système d'accrochage de la toile (fait de rivets, de planches de bois et de tubes d'acier), le hall d'entrée doté d'un guichet vitré, le corridor d'accès, la plateforme d'observation ceinte d'un garde-corps vitré, l'escalier à vis donnant accès à la plateforme, le faux terrain aménagé entre la plateforme et la toile (fait de bois peint), le parajour diffusant la lumière zénithale et dissimulant les dispositifs d'éclairage;
- les caractéristiques du panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, dont ses dimensions de 14 m de haut sur 110 m de long, la peinture à l'huile sur toile de lin et de coton, sa conception prévue pour un déploiement circulaire, le fond aux couleurs très foncées et les sujets représentés (dont des monuments de la Jérusalem antique et la scène de la Crucifixion);
- les caractéristiques du porche, dont son plan allongé à ressauts, l'élévation décroissant par plateaux vers les extrémités, le toit plat, la tour-porche centrale surmontée d'un toit à bulbe doré et percée d'une vaste ouverture cintrée, le parement en pierre, les portes rectangulaires métalliques largement vitrées, les fenêtres rectangulaires

grillagées évoquant les moucharabiehs et les éléments ornementaux (dont la comiche, les bandeaux, les amortissements, les arcatures aveugles);

- les caractéristiques extérieures de l'annexe latérale du porche, dont le plan rectangulaire, le toit plat, le parement en pierre, les vitrines rectangulaires, les portes métalliques largement vitrées, le lettrage rouge formant les mots « Cyclorama de Jerusalem » à l'arrière de l'annexe;
- les caractéristiques de l'enseigne métallique, dont son implantation à un angle du terrain, près du boulevard Sainte-Anne et de la rue du Sanctuaire, sa composition faite de panneaux et de vides de forme ovale, dont le panneau supérieur noir portant les inscriptions « Bienvenue / Spectacle continué / Depuis 1895 » en blanc, et le panneau central au fond pâle présentant une fleur de lys bleue, suivie de l'inscription « CYCLOPAMA DE JERUSALEM » sur trois lignes, en rouge et en bleu.

Fait à Québec, ce 8 août 2019

La ministre,



NATHALIE ROY

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

**AVIS DE CLASSEMENT
DE BIENS PATRIMONIAUX**

**LE CYCLORAMA-DE-JÉRUSALEM
ET SON PANORAMA INTITULÉ
*JÉRUSALEM LE JOUR DE LA CRUCIFIXION***

(SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)

La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M^{ME} NATHALIE ROY, donne avis :

QU'en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la *Loi sur le patrimoine culturel*, elle classe cet immeuble patrimonial et cet objet patrimonial :

1) Le Cyclorama-de-Jérusalem, un bâtiment servant à la présentation d'un panorama, sis au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, et son terrain connu et désigné comme étant le lot TROIS MILLIONS HUIT CENT SEIZE MILLE SOIXANTE ET ONZE (3 816 071) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montmorency, incluant l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, l'extérieur de l'annexe, ainsi que l'enseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne;

2) Le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, mesurant 14 m de hauteur et 110 m de longueur, exécuté aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, par les peintres Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par les peintres Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros;

QUE ce geste repose sur les motifs suivants :

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion* présentent un intérêt patrimonial pour leur valeur historique. Ils témoignent d'un phénomène de divertissement populaire au cours du XIX^e siècle dans les villes occidentales et dans les expositions universelles, soit la présentation de panoramas. Dans les dernières décennies de ce siècle, plusieurs entreprises sont fondées pour produire des panoramas – ainsi que les rotondes destinées à les accueillir – en vue de les exploiter à des fins commerciales et d'assurer leur circulation dans les grandes villes. Le panorama *Jérusalem le jour de la Crucifixion* est exposé à Montréal à partir de 1888, dans une

- 2 -

rotonde construite à cette fin. En 1895, l'avocat Ubald Plourde acquiert la rotonde et le panorama, puis les déménage à proximité de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, un important lieu de pèlerinage, où ils sont exploités depuis. Le Cyclorama-de-Jérusalem présente l'un des trois seuls panoramas du XIX^e siècle conservés en Amérique du Nord, et le seul conservé au Québec et au Canada. C'est le seul panorama toujours logé dans sa rotonde originale en Amérique du Nord. Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama constituent donc de rares témoins de ce type de divertissement du XIX^e siècle.

Le Cyclorama-de-Jérusalem présente également un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. Il est conçu d'après les plans d'Ernest Pierpont, médecin de Chicago et homme d'affaires travaillant dans la production de panoramas. Il est destiné à accueillir le panorama représentant Jérusalem le jour de la Crucifixion. Le bâtiment de plan hexadécagonal était à l'origine paré de briques. Un treillis de poutres renforcé par des supports d'acier soutient le toit brisé. Son espace intérieur comprend notamment un couloir et un escalier permettant au public d'accéder, dans la noirceur, à une plateforme d'observation de la toile suspendue. De 1925 à 1927, des bâtiments annexes sont ajoutés à la rotonde et l'ensemble est décoré dans un style néobyzantin selon les plans de l'architecte Raoul Chênevert. Son parement extérieur est remplacé au cours des années 1980 par un revêtement en acier émaillé, mais conserve un décor néobyzantin. Le Cyclorama-de-Jérusalem est l'un des seuls bâtiments de cette typologie, en Amérique du Nord, servant encore à la présentation d'un panorama.

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama présentent aussi un intérêt patrimonial pour leur valeur artistique. Le Cyclorama abrite le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, exécuté en 1887 ou en 1888, aux États-Unis, probablement à Chicago ou à New York. Ce panorama est l'œuvre des peintres américains Oliver Dennett Grover et Charles Abel Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros, qui ont tous contribué à la production d'autres panoramas. Sa conception est inspirée d'un panorama peint à Munich en 1886 par Elimar Ulrich Bruno Piglhein. Détruite dans un incendie à Vienne en 1892, cette œuvre allemande a d'ailleurs servi de modèle à plus d'une douzaine d'autres tableaux panoramiques présentant Jérusalem au moment de la Crucifixion. Outre celui de Sainte-Anne-de-Beaupré, un seul autre de ces panoramas subsiste, soit celui d'Altötting, en Allemagne, peint en 1892. Le panorama de Sainte-Anne-de-Beaupré est restauré par le peintre d'origine bulgare Christo Stefanoff à la suite de l'affaissement d'une partie du toit de la rotonde, survenu en 1957.

- 3 -

La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française donne également avis :

QUE ce classement prend effet à compter du 16 août 2017, date où l'avis d'intention de procéder au classement de ces biens fut transmis;

QUE ces biens seront inscrits au Registre du patrimoine culturel du Québec;

Fait à Québec, ce 8 août 2019

La ministre,

A large black rectangular redaction box covering the signature area of the document.

NATHALIE ROY

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

**AVIS DE CLASSEMENT
DE BIENS PATRIMONIAUX**

**LE CYCLORAMA-DE-JÉRUSALEM
ET SON PANORAMA INTITULÉ
*JÉRUSALEM LE JOUR DE LA CRUCIFIXION***

(SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)

La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M^{ME} NATHALIE ROY, donne avis :

QU'en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la *Loi sur le patrimoine culturel*, elle classe cet immeuble patrimonial et cet objet patrimonial :

1) Le Cyclorama-de-Jérusalem, un bâtiment servant à la présentation d'un panorama, sis au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, et son terrain connu et désigné comme étant le lot TROIS MILLIONS HUIT CENT SEIZE MILLE SOIXANTE ET ONZE (3 816 071) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montmorency, incluant l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, l'extérieur de l'annexe, ainsi que l'enseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne;

2) Le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, mesurant 14 m de hauteur et 110 m de longueur, exécuté aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, par les peintres Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par les peintres Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros;

QUE ce geste repose sur les motifs suivants :

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion* présentent un intérêt patrimonial pour leur valeur historique. Ils témoignent d'un phénomène de divertissement populaire au cours du XIX^e siècle dans les villes occidentales et dans les expositions universelles, soit la présentation de panoramas. Dans les dernières décennies de ce siècle, plusieurs entreprises sont fondées pour produire des panoramas – ainsi que les rotondes destinées à les accueillir – en vue de les exploiter à des fins commerciales et d'assurer leur circulation dans les grandes villes. Le panorama *Jérusalem le jour de la Crucifixion* est exposé à Montréal à partir de 1888, dans une

- 2 -

rotonde construite à cette fin. En 1895, l'avocat Ubald Plourde acquiert la rotonde et le panorama, puis les déménage à proximité de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, un important lieu de pèlerinage, où ils sont exploités depuis. Le Cyclorama-de-Jérusalem présente l'un des trois seuls panoramas du XIX^e siècle conservés en Amérique du Nord, et le seul conservé au Québec et au Canada. C'est le seul panorama toujours logé dans sa rotonde originale en Amérique du Nord. Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama constituent donc de rares témoins de ce type de divertissement du XIX^e siècle.

Le Cyclorama-de-Jérusalem présente également un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. Il est conçu d'après les plans d'Ernest Pierpont, médecin de Chicago et homme d'affaires travaillant dans la production de panoramas. Il est destiné à accueillir le panorama représentant Jérusalem le jour de la Crucifixion. Le bâtiment de plan hexadécagonal était à l'origine paré de briques. Un treillis de poutres renforcé par des supports d'acier soutient le toit brisé. Son espace intérieur comprend notamment un couloir et un escalier permettant au public d'accéder, dans la noirceur, à une plateforme d'observation de la toile suspendue. De 1925 à 1927, des bâtiments annexes sont ajoutés à la rotonde et l'ensemble est décoré dans un style néobyzantin selon les plans de l'architecte Raoul Chênevert. Son parement extérieur est remplacé au cours des années 1980 par un revêtement en acier émaillé, mais conserve un décor néobyzantin. Le Cyclorama-de-Jérusalem est l'un des seuls bâtiments de cette typologie, en Amérique du Nord, servant encore à la présentation d'un panorama.

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama présentent aussi un intérêt patrimonial pour leur valeur artistique. Le Cyclorama abrite le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, exécuté en 1887 ou en 1888, aux États-Unis, probablement à Chicago ou à New York. Ce panorama est l'œuvre des peintres américains Oliver Dennett Grover et Charles Abel Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros, qui ont tous contribué à la production d'autres panoramas. Sa conception est inspirée d'un panorama peint à Munich en 1886 par Elimar Ulrich Bruno Piglhein. Détruite dans un incendie à Vienne en 1892, cette œuvre allemande a d'ailleurs servi de modèle à plus d'une douzaine d'autres tableaux panoramiques présentant Jérusalem au moment de la Crucifixion. Outre celui de Sainte-Anne-de-Beaupré, un seul autre de ces panoramas subsiste, soit celui d'Altötting, en Allemagne, peint en 1892. Le panorama de Sainte-Anne-de-Beaupré est restauré par le peintre d'origine bulgare Christo Stefanoff à la suite de l'affaissement d'une partie du toit de la rotonde, survenu en 1957.

- 3 -

La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française donne également avis :

QUE ce classement prend effet à compter du 16 août 2017, date où l'avis d'intention de procéder au classement de ces biens fut transmis;

QUE ces biens seront inscrits au Registre du patrimoine culturel du Québec;

Fait à Québec, ce 8 août 2019

La ministre,



NATHALIE ROY

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

**AVIS DE CLASSEMENT
DE BIENS PATRIMONIAUX**

**LE CYCLORAMA-DE-JÉRUSALEM
ET SON PANORAMA INTITULÉ
*JÉRUSALEM LE JOUR DE LA CRUCIFIXION***

(SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)

La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M^{ME} NATHALIE ROY, donne avis :

QU'en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la *Loi sur le patrimoine culturel*, elle classe cet immeuble patrimonial et cet objet patrimonial :

1) Le Cyclorama-de-Jérusalem, un bâtiment servant à la présentation d'un panorama, sis au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, et son terrain connu et désigné comme étant le lot TROIS MILLIONS HUIT CENT SEIZE MILLE SOIXANTE ET ONZE (3 816 071) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montmorency, incluant l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, l'extérieur de l'annexe, ainsi que l'enseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne;

2) Le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, mesurant 14 m de hauteur et 110 m de longueur, exécuté aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, par les peintres Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par les peintres Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros;

QUE ce geste repose sur les motifs suivants :

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion* présentent un intérêt patrimonial pour leur valeur historique. Ils témoignent d'un phénomène de divertissement populaire au cours du XIX^e siècle dans les villes occidentales et dans les expositions universelles, soit la présentation de panoramas. Dans les dernières décennies de ce siècle, plusieurs entreprises sont fondées pour produire des panoramas – ainsi que les rotondes destinées à les accueillir – en vue de les exploiter à des fins commerciales et d'assurer leur circulation dans les grandes villes. Le panorama *Jérusalem le jour de la Crucifixion* est exposé à Montréal à partir de 1888, dans une

- 2 -

rotonde construite à cette fin. En 1895, l'avocat Ubald Plourde acquiert la rotonde et le panorama, puis les déménage à proximité de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, un important lieu de pèlerinage, où ils sont exploités depuis. Le Cyclorama-de-Jérusalem présente l'un des trois seuls panoramas du XIX^e siècle conservés en Amérique du Nord, et le seul conservé au Québec et au Canada. C'est le seul panorama toujours logé dans sa rotonde originale en Amérique du Nord. Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama constituent donc de rares témoins de ce type de divertissement du XIX^e siècle.

Le Cyclorama-de-Jérusalem présente également un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. Il est conçu d'après les plans d'Ernest Pierpont, médecin de Chicago et homme d'affaires travaillant dans la production de panoramas. Il est destiné à accueillir le panorama représentant Jérusalem le jour de la Crucifixion. Le bâtiment de plan hexadécagonal était à l'origine paré de briques. Un treillis de poutres renforcé par des supports d'acier soutient le toit brisé. Son espace intérieur comprend notamment un couloir et un escalier permettant au public d'accéder, dans la noirceur, à une plateforme d'observation de la toile suspendue. De 1925 à 1927, des bâtiments annexes sont ajoutés à la rotonde et l'ensemble est décoré dans un style néobyzantin selon les plans de l'architecte Raoul Chênevert. Son parement extérieur est remplacé au cours des années 1980 par un revêtement en acier émaillé, mais conserve un décor néobyzantin. Le Cyclorama-de-Jérusalem est l'un des seuls bâtiments de cette typologie, en Amérique du Nord, servant encore à la présentation d'un panorama.

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama présentent aussi un intérêt patrimonial pour leur valeur artistique. Le Cyclorama abrite le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, exécuté en 1887 ou en 1888, aux États-Unis, probablement à Chicago ou à New York. Ce panorama est l'œuvre des peintres américains Oliver Dennett Grover et Charles Abel Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros, qui ont tous contribué à la production d'autres panoramas. Sa conception est inspirée d'un panorama peint à Munich en 1886 par Elimar Ulrich Bruno Piglhein. Détruite dans un incendie à Vienne en 1892, cette œuvre allemande a d'ailleurs servi de modèle à plus d'une douzaine d'autres tableaux panoramiques présentant Jérusalem au moment de la Crucifixion. Outre celui de Sainte-Anne-de-Beaupré, un seul autre de ces panoramas subsiste, soit celui d'Altötting, en Allemagne, peint en 1892. Le panorama de Sainte-Anne-de-Beaupré est restauré par le peintre d'origine bulgare Christo Stefanoff à la suite de l'affaissement d'une partie du toit de la rotonde, survenu en 1957.

- 3 -

La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française donne également avis :

QUE ce classement prend effet à compter du 16 août 2017, date où l'avis d'intention de procéder au classement de ces biens fut transmis;

QUE ces biens seront inscrits au Registre du patrimoine culturel du Québec;

Fait à Québec, ce 8 août 2019

La ministre



NATHALIE ROY

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

**AVIS DE CLASSEMENT
DE BIENS PATRIMONIAUX**

**LE CYCLORAMA-DE-JÉRUSALEM
ET SON PANORAMA INTITULÉ
*JÉRUSALEM LE JOUR DE LA CRUCIFIXION***

(SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)

La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M^{ME} NATHALIE ROY, donne avis :

QU'en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la *Loi sur le patrimoine culturel*, elle classe cet immeuble patrimonial et cet objet patrimonial :

1) Le Cyclorama-de-Jérusalem, un bâtiment servant à la présentation d'un panorama, sis au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, et son terrain connu et désigné comme étant le lot TROIS MILLIONS HUIT CENT SEIZE MILLE SOIXANTE ET ONZE (3 816 071) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montmorency, incluant l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, l'extérieur de l'annexe, ainsi que l'enseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne;

2) Le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, mesurant 14 m de hauteur et 110 m de longueur, exécuté aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, par les peintres Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par les peintres Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros;

QUE ce geste repose sur les motifs suivants :

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion* présentent un intérêt patrimonial pour leur valeur historique. Ils témoignent d'un phénomène de divertissement populaire au cours du XIX^e siècle dans les villes occidentales et dans les expositions universelles, soit la présentation de panoramas. Dans les dernières décennies de ce siècle, plusieurs entreprises sont fondées pour produire des panoramas – ainsi que les rotondes destinées à les accueillir – en vue de les exploiter à des fins commerciales et d'assurer leur circulation dans les grandes villes. Le panorama *Jérusalem le jour de la Crucifixion* est exposé à Montréal à partir de 1888, dans une

- 2 -

rotonde construite à cette fin. En 1895, l'avocat Ubald Plourde acquiert la rotonde et le panorama, puis les déménage à proximité de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, un important lieu de pèlerinage, où ils sont exploités depuis. Le Cyclorama-de-Jérusalem présente l'un des trois seuls panoramas du XIX^e siècle conservés en Amérique du Nord, et le seul conservé au Québec et au Canada. C'est le seul panorama toujours logé dans sa rotonde originale en Amérique du Nord. Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama constituent donc de rares témoins de ce type de divertissement du XIX^e siècle.

Le Cyclorama-de-Jérusalem présente également un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. Il est conçu d'après les plans d'Ernest Pierpont, médecin de Chicago et homme d'affaires travaillant dans la production de panoramas. Il est destiné à accueillir le panorama représentant Jérusalem le jour de la Crucifixion. Le bâtiment de plan hexadécagonal était à l'origine paré de briques. Un treillis de poutres renforcé par des supports d'acier soutient le toit brisé. Son espace intérieur comprend notamment un couloir et un escalier permettant au public d'accéder, dans la noirceur, à une plateforme d'observation de la toile suspendue. De 1925 à 1927, des bâtiments annexes sont ajoutés à la rotonde et l'ensemble est décoré dans un style néobyzantin selon les plans de l'architecte Raoul Chênevert. Son parement extérieur est remplacé au cours des années 1980 par un revêtement en acier émaillé, mais conserve un décor néobyzantin. Le Cyclorama-de-Jérusalem est l'un des seuls bâtiments de cette typologie, en Amérique du Nord, servant encore à la présentation d'un panorama.

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama présentent aussi un intérêt patrimonial pour leur valeur artistique. Le Cyclorama abrite le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, exécuté en 1887 ou en 1888, aux États-Unis, probablement à Chicago ou à New York. Ce panorama est l'œuvre des peintres américains Oliver Dennett Grover et Charles Abel Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros, qui ont tous contribué à la production d'autres panoramas. Sa conception est inspirée d'un panorama peint à Munich en 1886 par Elimar Ulrich Bruno Piglhein. Détruite dans un incendie à Vienne en 1892, cette œuvre allemande a d'ailleurs servi de modèle à plus d'une douzaine d'autres tableaux panoramiques présentant Jérusalem au moment de la Crucifixion. Outre celui de Sainte-Anne-de-Beaupré, un seul autre de ces panoramas subsiste, soit celui d'Altötting, en Allemagne, peint en 1892. Le panorama de Sainte-Anne-de-Beaupré est restauré par le peintre d'origine bulgare Christo Stefanoff à la suite de l'affaissement d'une partie du toit de la rotonde, survenu en 1957.

- 3 -

La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française donne également avis :

QUE ce classement prend effet à compter du 16 août 2017, date où l'avis d'intention de procéder au classement de ces biens fut transmis;

QUE ces biens seront inscrits au Registre du patrimoine culturel du Québec;

Fait à Québec, ce 8 août 2019

La ministre,



NATHALIE ROY

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

**AVIS DE CLASSEMENT
DE BIENS PATRIMONIAUX**

**LE CYCLORAMA-DE-JÉRUSALEM
ET SON PANORAMA INTITULÉ
*JÉRUSALEM LE JOUR DE LA CRUCIFIXION***

(SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)

La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M^{ME} NATHALIE ROY, donne avis :

QU'en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la *Loi sur le patrimoine culturel*, elle classe cet immeuble patrimonial et cet objet patrimonial :

1) Le Cyclorama-de-Jérusalem, un bâtiment servant à la présentation d'un panorama, sis au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, et son terrain connu et désigné comme étant le lot TROIS MILLIONS HUIT CENT SEIZE MILLE SOIXANTE ET ONZE (3 816 071) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montmorency, incluant l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, l'extérieur de l'annexe, ainsi que l'enseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne;

2) Le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, mesurant 14 m de hauteur et 110 m de longueur, exécuté aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, par les peintres Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par les peintres Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros;

QUE ce geste repose sur les motifs suivants :

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion* présentent un intérêt patrimonial pour leur valeur historique. Ils témoignent d'un phénomène de divertissement populaire au cours du XIX^e siècle dans les villes occidentales et dans les expositions universelles, soit la présentation de panoramas. Dans les dernières décennies de ce siècle, plusieurs entreprises sont fondées pour produire des panoramas – ainsi que les rotondes destinées à les accueillir – en vue de les exploiter à des fins commerciales et d'assurer leur circulation dans les grandes villes. Le panorama *Jérusalem le jour de la Crucifixion* est exposé à Montréal à partir de 1888, dans une

- 2 -

rotonde construite à cette fin. En 1895, l'avocat Ubald Plourde acquiert la rotonde et le panorama, puis les déménage à proximité de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, un important lieu de pèlerinage, où ils sont exploités depuis. Le Cyclorama-de-Jérusalem présente l'un des trois seuls panoramas du XIX^e siècle conservés en Amérique du Nord, et le seul conservé au Québec et au Canada. C'est le seul panorama toujours logé dans sa rotonde originale en Amérique du Nord. Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama constituent donc de rares témoins de ce type de divertissement du XIX^e siècle.

Le Cyclorama-de-Jérusalem présente également un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. Il est conçu d'après les plans d'Ernest Pierpont, médecin de Chicago et homme d'affaires travaillant dans la production de panoramas. Il est destiné à accueillir le panorama représentant Jérusalem le jour de la Crucifixion. Le bâtiment de plan hexadécagonal était à l'origine paré de briques. Un treillis de poutres renforcé par des supports d'acier soutient le toit brisé. Son espace intérieur comprend notamment un couloir et un escalier permettant au public d'accéder, dans la noirceur, à une plateforme d'observation de la toile suspendue. De 1925 à 1927, des bâtiments annexes sont ajoutés à la rotonde et l'ensemble est décoré dans un style néobyzantin selon les plans de l'architecte Raoul Chênevert. Son parement extérieur est remplacé au cours des années 1980 par un revêtement en acier émaillé, mais conserve un décor néobyzantin. Le Cyclorama-de-Jérusalem est l'un des seuls bâtiments de cette typologie, en Amérique du Nord, servant encore à la présentation d'un panorama.

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama présentent aussi un intérêt patrimonial pour leur valeur artistique. Le Cyclorama abrite le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, exécuté en 1887 ou en 1888, aux États-Unis, probablement à Chicago ou à New York. Ce panorama est l'œuvre des peintres américains Oliver Dennett Grover et Charles Abel Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros, qui ont tous contribué à la production d'autres panoramas. Sa conception est inspirée d'un panorama peint à Munich en 1886 par Elimar Ulrich Bruno Piglhein. Détruite dans un incendie à Vienne en 1892, cette œuvre allemande a d'ailleurs servi de modèle à plus d'une douzaine d'autres tableaux panoramiques présentant Jérusalem au moment de la Crucifixion. Outre celui de Sainte-Anne-de-Beaupré, un seul autre de ces panoramas subsiste, soit celui d'Altötting, en Allemagne, peint en 1892. Le panorama de Sainte-Anne-de-Beaupré est restauré par le peintre d'origine bulgare Christo Stefanoff à la suite de l'affaissement d'une partie du toit de la rotonde, survenu en 1957.

- 3 -

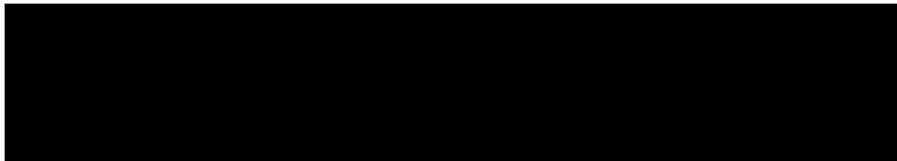
La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française donne également avis :

QUE ce classement prend effet à compter du 16 août 2017, date où l'avis d'intention de procéder au classement de ces biens fut transmis;

QUE ces biens seront inscrits au Registre du patrimoine culturel du Québec;

Fait à Québec, ce 8 août 2019

La ministre,



NATHALIE ROY

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
 MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

AVIS D'INTENTION DE
 CLASSEMENT DE BIENS PATRIMONIAUX

LE PANORAMA INTITULÉ *LE CYCLORAMA DE JÉRUSALEM*
 ET SA ROTONDE

(SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)

Le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M. LUC FORTIN, donne avis :

QU'en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, il a l'intention de procéder au classement de ces biens comme objet et immeuble patrimoniaux :

1) Le panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem*, exécuté aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, par les peintres Oliver Dennett Grover, Charles Corwin, Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros, mesurant 14 mètres de hauteur et 110 mètres de longueur;

2) La rotonde du panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem*, sise au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, et son terrain connu et désigné comme étant le lot TROIS MILLIONS HUIT CENT SEIZE MILLE SOIXANTE ET ONZE (3 816 071) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montmorency;

L'avis d'intention de classement vise l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, ainsi que l'extérieur de l'annexe abritant la boutique et l'enseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne.

QUE ce geste repose sur les motifs suivants :

Le panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem* et sa rotonde présentent un intérêt patrimonial pour leur valeur historique. Ils témoignent d'un phénomène de divertissement fort populaire au cours du XIX^e siècle dans les villes occidentales et dans les expositions universelles, soit la présentation de panoramas. Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, plusieurs entreprises sont fondées pour produire des panoramas, de même que leurs rotondes respectives, en vue de les exploiter à des fins commerciales et d'assurer leur circulation dans les grandes villes. Le panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem* et sa rotonde sont d'abord aménagés en 1888, à Montréal, pour les hommes d'affaires George Hutton Patterson, de cette ville, et Charles H. Greene et Herman Kimbel, de New York. Ils sont par la suite acquis par Ubalde Plourde et déménagés en 1895 à Saint-Anne-de-Beaupré, à proximité de la basilique, un important lieu de

pèlerinage. *Le Cyclorama de Jérusalem*, exploité à Sainte-Anne-de-Beaupré depuis ce temps, est l'un des trois seuls panoramas du XIX^e siècle conservés en Amérique du Nord, et le seul au Québec et au Canada. Il est aussi le seul panorama toujours logé dans sa rotonde originale en Amérique du Nord. Le panorama et sa rotonde sont donc de rares témoins de ce divertissement du XIX^e siècle;

Le panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem* présente aussi un intérêt patrimonial pour sa valeur artistique. Il est exécuté en 1887 ou en 1888, aux États-Unis, probablement à Chicago ou à New York, par une équipe de peintres formée par Oliver Dennett Grover, Charles Corwin, Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros, qui ont tous contribué à la réalisation d'autres panoramas. La conception de cette œuvre est inspirée d'un panorama peint à Munich en 1886 par Elimar Ulrich Bruno Piglhein, mais détruit dans un incendie en 1892. Ce panorama a servi de modèle à plus d'une douzaine d'autres tableaux panoramiques réalisés sur le thème de Jérusalem au moment de la crucifixion. Avec celui de Sainte-Anne-de-Beaupré, un seul autre de ces panoramas a résisté au passage du temps, soit celui d'Altötting, en Allemagne, peint en 1892. *Le Cyclorama de Jérusalem* est restauré par le peintre Christo Stefanoff à la suite de l'affaissement d'une partie du toit de la rotonde, qui survient en 1957. Ce dernier réalise aussi le nouveau faux terrain. Ce panorama peut être considéré comme une œuvre d'art spectacle associée à un mode de divertissement d'un autre siècle;

La rotonde du *Cyclorama de Jérusalem* présente également un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. Elle est conçue d'après les plans d'Ernest Pierpont, un médecin de Chicago et homme d'affaires travaillant dans la production des panoramas, pour accueillir le *Cyclorama de Jérusalem*. Le bâtiment de plan polygonal possède 16 côtés originellement parés de briques. Des poutres en treillis, renforcées par des supports d'acier, supportent le toit brisé. Son espace intérieur comprend notamment un couloir et un escalier permettant au public d'accéder, dans la noirceur, à une plate-forme d'observation de la toile suspendue. Construite à Montréal en 1888 ou en 1889, cette rotonde est déménagée en 1895 à Sainte-Anne-de-Beaupré, avec son panorama. De 1925 à 1927, des bâtiments annexes sont ajoutés à la rotonde et l'ensemble est décoré dans un style néobyzantin, selon les plans de l'architecte Raoul Chênevert. La rotonde est consolidée à la suite de l'affaissement du toit en 1957 et son parement extérieur est remplacé au cours des années 1980 par un revêtement en acier émaillé, mais conserve un décor néobyzantin. La rotonde du *Cyclorama de Jérusalem* est l'un des seuls bâtiments de cette typologie à être conservé et à servir à la présentation d'un panorama en Amérique du Nord.

Le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française donne également avis :

QUE toute personne intéressée peut, dans les soixante (60) jours de la transmission du présent avis, faire des représentations auprès du Conseil du patrimoine culturel du Québec;

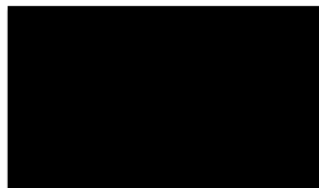
QU'il prendra l'avis du Conseil du patrimoine culturel du Québec sur l'opportunité de procéder au classement de ces biens patrimoniaux;

QUE si le classement de ces biens se réalise, celui-ci prendra effet à compter de la transmission du présent avis conformément à la Loi sur le patrimoine culturel;

QUE l'avis d'intention devient sans effet si l'avis de classement, accompagné d'une liste des éléments caractéristiques de ces biens patrimoniaux classés, n'est pas transmis au propriétaire des biens ou à celui qui en a la garde, dans un délai d'un an à compter de la date de la transmission de l'avis d'intention ou dans un délai de deux ans à compter de cette même date s'il y a eu prorogation de l'avis d'intention.

Signé à Québec, ce 14 août 2017

Le ministre,



LUC FORTIN

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
 MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

AVIS D'INTENTION DE
 CLASSEMENT DE BIENS PATRIMONIAUX

LE PANORAMA INTITULÉ *LE CYCLORAMA DE JÉRUSALEM*
 ET SA ROTONDE

(SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)

Le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M. LUC FORTIN, donne avis :

QU'en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, il a l'intention de procéder au classement de ces biens comme objet et immeuble patrimoniaux :

1) Le panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem*, exécuté aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, par les peintres Oliver Dennett Grover, Charles Corwin, Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros, mesurant 14 mètres de hauteur et 110 mètres de longueur;

2) La rotonde du panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem*, sise au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, et son terrain connu et désigné comme étant le lot TROIS MILLIONS HUIT CENT SEIZE MILLE SOIXANTE ET ONZE (3 816 071) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montmorency;

L'avis d'intention de classement vise l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, ainsi que l'extérieur de l'annexe abritant la boutique et l'enseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne.

QUE ce geste repose sur les motifs suivants :

Le panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem* et sa rotonde présentent un intérêt patrimonial pour leur valeur historique. Ils témoignent d'un phénomène de divertissement fort populaire au cours du XIX^e siècle dans les villes occidentales et dans les expositions universelles, soit la présentation de panoramas. Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, plusieurs entreprises sont fondées pour produire des panoramas, de même que leurs rotondes respectives, en vue de les exploiter à des fins commerciales et d'assurer leur circulation dans les grandes villes. Le panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem* et sa rotonde sont d'abord aménagés en 1888, à Montréal, pour les hommes d'affaires George Hutton Patterson, de cette ville, et Charles H. Greene et Herman Kimbel, de New York. Ils sont par la suite acquis par Ubalde Plourde et déménagés en 1895 à Saint-Anne-de-Beaupré, à proximité de la basilique, un important lieu de

- 2 -

pèlerinage. *Le Cyclorama de Jérusalem*, exploité à Sainte-Anne-de-Beaupré depuis ce temps, est l'un des trois seuls panoramas du XIX^e siècle conservés en Amérique du Nord, et le seul au Québec et au Canada. Il est aussi le seul panorama toujours logé dans sa rotonde originale en Amérique du Nord. Le panorama et sa rotonde sont donc de rares témoins de ce divertissement du XIX^e siècle;

Le panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem* présente aussi un intérêt patrimonial pour sa valeur artistique. Il est exécuté en 1887 ou en 1888, aux États-Unis, probablement à Chicago ou à New York, par une équipe de peintres formée par Oliver Dennett Grover, Charles Corwin, Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros, qui ont tous contribué à la réalisation d'autres panoramas. La conception de cette œuvre est inspirée d'un panorama peint à Munich en 1886 par Elimar Ulrich Bruno Piglhein, mais détruit dans un incendie en 1892. Ce panorama a servi de modèle à plus d'une douzaine d'autres tableaux panoramiques réalisés sur le thème de Jérusalem au moment de la crucifixion. Avec celui de Sainte-Anne-de-Beaupré, un seul autre de ces panoramas a résisté au passage du temps, soit celui d'Altötting, en Allemagne, peint en 1892. *Le Cyclorama de Jérusalem* est restauré par le peintre Christo Stefanoff à la suite de l'affaissement d'une partie du toit de la rotonde, qui survient en 1957. Ce dernier réalise aussi le nouveau faux terrain. Ce panorama peut être considéré comme une œuvre d'art spectacle associée à un mode de divertissement d'un autre siècle;

La rotonde du *Cyclorama de Jérusalem* présente également un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. Elle est conçue d'après les plans d'Ernest Pierpont, un médecin de Chicago et homme d'affaires travaillant dans la production des panoramas, pour accueillir le *Cyclorama de Jérusalem*. Le bâtiment de plan polygonal possède 16 côtés originellement parés de briques. Des poutres en treillis, renforcées par des supports d'acier, supportent le toit brisé. Son espace intérieur comprend notamment un couloir et un escalier permettant au public d'accéder, dans la noirceur, à une plate-forme d'observation de la toile suspendue. Construite à Montréal en 1888 ou en 1889, cette rotonde est déménagée en 1895 à Sainte-Anne-de-Beaupré, avec son panorama. De 1925 à 1927, des bâtiments annexes sont ajoutés à la rotonde et l'ensemble est décoré dans un style néobyzantin, selon les plans de l'architecte Raoul Chênevert. La rotonde est consolidée à la suite de l'affaissement du toit en 1957 et son parement extérieur est remplacé au cours des années 1980 par un revêtement en acier émaillé, mais conserve un décor néobyzantin. La rotonde du *Cyclorama de Jérusalem* est l'un des seuls bâtiments de cette typologie à être conservé et à servir à la présentation d'un panorama en Amérique du Nord.

Le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française donne également avis :

QUE toute personne intéressée peut, dans les soixante (60) jours de la transmission du présent avis, faire des représentations auprès du Conseil du patrimoine culturel du Québec;

- 3 -

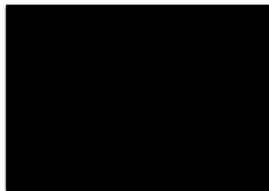
QU'il prendra l'avis du Conseil du patrimoine culturel du Québec sur l'opportunité de procéder au classement de ces biens patrimoniaux;

QUE si le classement de ces biens se réalise, celui-ci prendra effet à compter de la transmission du présent avis conformément à la Loi sur le patrimoine culturel;

QUE l'avis d'intention devient sans effet si l'avis de classement, accompagné d'une liste des éléments caractéristiques de ces biens patrimoniaux classés, n'est pas transmis au propriétaire des biens ou à celui qui en a la garde, dans un délai d'un an à compter de la date de la transmission de l'avis d'intention ou dans un délai de deux ans à compter de cette même date s'il y a eu prorogation de l'avis d'intention.

Signé à Québec, ce 14 août 2017

Le ministre,



✓ LUC FORTIN

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
 MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

AVIS D'INTENTION DE
 CLASSEMENT DE BIENS PATRIMONIAUX

LE PANORAMA INTITULÉ *LE CYCLORAMA DE JÉRUSALEM*
 ET SA ROTONDE

(SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)

Le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M. LUC FORTIN, donne avis :

QU'en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, il a l'intention de procéder au classement de ces biens comme objet et immeuble patrimoniaux :

1) Le panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem*, exécuté aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, par les peintres Oliver Dennett Grover, Charles Corwin, Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros, mesurant 14 mètres de hauteur et 110 mètres de longueur;

2) La rotonde du panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem*, sise au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, et son terrain connu et désigné comme étant le lot TROIS MILLIONS HUIT CENT SEIZE MILLE SOIXANTE ET ONZE (3 816 071) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montmorency;

L'avis d'intention de classement vise l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, ainsi que l'extérieur de l'annexe abritant la boutique et l'enseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne.

QUE ce geste repose sur les motifs suivants :

Le panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem* et sa rotonde présentent un intérêt patrimonial pour leur valeur historique. Ils témoignent d'un phénomène de divertissement fort populaire au cours du XIX^e siècle dans les villes occidentales et dans les expositions universelles, soit la présentation de panoramas. Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, plusieurs entreprises sont fondées pour produire des panoramas, de même que leurs rotondes respectives, en vue de les exploiter à des fins commerciales et d'assurer leur circulation dans les grandes villes. Le panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem* et sa rotonde sont d'abord aménagés en 1888, à Montréal, pour les hommes d'affaires George Hutton Patterson, de cette ville, et Charles H. Greene et Herman Kimbel, de New York. Ils sont par la suite acquis par Ubalde Plourde et déménagés en 1895 à Saint-Anne-de-Beaupré, à proximité de la basilique, un important lieu de

pèlerinage. *Le Cyclorama de Jérusalem*, exploité à Sainte-Anne-de-Beaupré depuis ce temps, est l'un des trois seuls panoramas du XIX^e siècle conservés en Amérique du Nord, et le seul au Québec et au Canada. Il est aussi le seul panorama toujours logé dans sa rotonde originale en Amérique du Nord. Le panorama et sa rotonde sont donc de rares témoins de ce divertissement du XIX^e siècle;

Le panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem* présente aussi un intérêt patrimonial pour sa valeur artistique. Il est exécuté en 1887 ou en 1888, aux États-Unis, probablement à Chicago ou à New York, par une équipe de peintres formée par Oliver Dennett Grover, Charles Corwin, Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros, qui ont tous contribué à la réalisation d'autres panoramas. La conception de cette œuvre est inspirée d'un panorama peint à Munich en 1886 par Elimar Ulrich Bruno Piglhein, mais détruit dans un incendie en 1892. Ce panorama a servi de modèle à plus d'une douzaine d'autres tableaux panoramiques réalisés sur le thème de Jérusalem au moment de la crucifixion. Avec celui de Sainte-Anne-de-Beaupré, un seul autre de ces panoramas a résisté au passage du temps, soit celui d'Altötting, en Allemagne, peint en 1892. *Le Cyclorama de Jérusalem* est restauré par le peintre Christo Stefanoff à la suite de l'affaissement d'une partie du toit de la rotonde, qui survient en 1957. Ce dernier réalise aussi le nouveau faux terrain. Ce panorama peut être considéré comme une œuvre d'art spectacle associée à un mode de divertissement d'un autre siècle;

La rotonde du *Cyclorama de Jérusalem* présente également un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. Elle est conçue d'après les plans d'Ernest Pierpont, un médecin de Chicago et homme d'affaires travaillant dans la production des panoramas, pour accueillir le *Cyclorama de Jérusalem*. Le bâtiment de plan polygonal possède 16 côtés originellement parés de briques. Des poutres en treillis, renforcées par des supports d'acier, supportent le toit brisé. Son espace intérieur comprend notamment un couloir et un escalier permettant au public d'accéder, dans la noirceur, à une plate-forme d'observation de la toile suspendue. Construite à Montréal en 1888 ou en 1889, cette rotonde est déménagée en 1895 à Sainte-Anne-de-Beaupré, avec son panorama. De 1925 à 1927, des bâtiments annexes sont ajoutés à la rotonde et l'ensemble est décoré dans un style néobyzantin, selon les plans de l'architecte Raoul Chênevert. La rotonde est consolidée à la suite de l'affaissement du toit en 1957 et son parement extérieur est remplacé au cours des années 1980 par un revêtement en acier émaillé, mais conserve un décor néobyzantin. La rotonde du *Cyclorama de Jérusalem* est l'un des seuls bâtiments de cette typologie à être conservé et à servir à la présentation d'un panorama en Amérique du Nord.

Le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française donne également avis :

QUE toute personne intéressée peut, dans les soixante (60) jours de la transmission du présent avis, faire des représentations auprès du Conseil du patrimoine culturel du Québec;

- 3 -

QU'il prendra l'avis du Conseil du patrimoine culturel du Québec sur l'opportunité de procéder au classement de ces biens patrimoniaux;

QUE si le classement de ces biens se réalise, celui-ci prendra effet à compter de la transmission du présent avis conformément à la Loi sur le patrimoine culturel;

QUE l'avis d'intention devient sans effet si l'avis de classement, accompagné d'une liste des éléments caractéristiques de ces biens patrimoniaux classés, n'est pas transmis au propriétaire des biens ou à celui qui en a la garde, dans un délai d'un an à compter de la date de la transmission de l'avis d'intention ou dans un délai de deux ans à compter de cette même date s'il y a eu prorogation de l'avis d'intention.

Signé à Québec, ce 14 août 2017

Le ministre,



LUC FORTIN

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
 MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

AVIS D'INTENTION DE
 CLASSEMENT DE BIENS PATRIMONIAUX

LE PANORAMA INTITULÉ *LE CYCLORAMA DE JÉRUSALEM*
 ET SA ROTONDE

(SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)

Le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M. LUC FORTIN, donne avis :

QU'en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, il a l'intention de procéder au classement de ces biens comme objet et immeuble patrimoniaux :

1) Le panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem*, exécuté aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, par les peintres Oliver Dennett Grover, Charles Corwin, Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros, mesurant 14 mètres de hauteur et 110 mètres de longueur;

2) La rotonde du panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem*, sise au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, et son terrain connu et désigné comme étant le lot TROIS MILLIONS HUIT CENT SEIZE MILLE SOIXANTE ET ONZE (3 816 071) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montmorency;

L'avis d'intention de classement vise l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, ainsi que l'extérieur de l'annexe abritant la boutique et l'enseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne.

QUE ce geste repose sur les motifs suivants :

Le panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem* et sa rotonde présentent un intérêt patrimonial pour leur valeur historique. Ils témoignent d'un phénomène de divertissement fort populaire au cours du XIX^e siècle dans les villes occidentales et dans les expositions universelles, soit la présentation de panoramas. Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, plusieurs entreprises sont fondées pour produire des panoramas, de même que leurs rotondes respectives, en vue de les exploiter à des fins commerciales et d'assurer leur circulation dans les grandes villes. Le panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem* et sa rotonde sont d'abord aménagés en 1888, à Montréal, pour les hommes d'affaires George Hutton Patterson, de cette ville, et Charles H. Greene et Herman Kimbel, de New York. Ils sont par la suite acquis par Ubalde Plourde et déménagés en 1895 à Saint-Anne-de-Beaupré, à proximité de la basilique, un important lieu de

pèlerinage. *Le Cyclorama de Jérusalem*, exploité à Sainte-Anne-de-Beaupré depuis ce temps, est l'un des trois seuls panoramas du XIX^e siècle conservés en Amérique du Nord, et le seul au Québec et au Canada. Il est aussi le seul panorama toujours logé dans sa rotonde originale en Amérique du Nord. Le panorama et sa rotonde sont donc de rares témoins de ce divertissement du XIX^e siècle;

Le panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem* présente aussi un intérêt patrimonial pour sa valeur artistique. Il est exécuté en 1887 ou en 1888, aux États-Unis, probablement à Chicago ou à New York, par une équipe de peintres formée par Oliver Dennett Grover, Charles Corwin, Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros, qui ont tous contribué à la réalisation d'autres panoramas. La conception de cette œuvre est inspirée d'un panorama peint à Munich en 1886 par Elimar Ulrich Bruno Piglhein, mais détruit dans un incendie en 1892. Ce panorama a servi de modèle à plus d'une douzaine d'autres tableaux panoramiques réalisés sur le thème de Jérusalem au moment de la crucifixion. Avec celui de Sainte-Anne-de-Beaupré, un seul autre de ces panoramas a résisté au passage du temps, soit celui d'Altötting, en Allemagne, peint en 1892. *Le Cyclorama de Jérusalem* est restauré par le peintre Christo Stefanoff à la suite de l'affaissement d'une partie du toit de la rotonde, qui survient en 1957. Ce dernier réalise aussi le nouveau faux terrain. Ce panorama peut être considéré comme une œuvre d'art spectacle associée à un mode de divertissement d'un autre siècle;

La rotonde du *Cyclorama de Jérusalem* présente également un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. Elle est conçue d'après les plans d'Ernest Pierpont, un médecin de Chicago et homme d'affaires travaillant dans la production des panoramas, pour accueillir le *Cyclorama de Jérusalem*. Le bâtiment de plan polygonal possède 16 côtés originellement parés de briques. Des poutres en treillis, renforcées par des supports d'acier, supportent le toit brisé. Son espace intérieur comprend notamment un couloir et un escalier permettant au public d'accéder, dans la noirceur, à une plate-forme d'observation de la toile suspendue. Construite à Montréal en 1888 ou en 1889, cette rotonde est déménagée en 1895 à Sainte-Anne-de-Beaupré, avec son panorama. De 1925 à 1927, des bâtiments annexes sont ajoutés à la rotonde et l'ensemble est décoré dans un style néobyzantin, selon les plans de l'architecte Raoul Chênevert. La rotonde est consolidée à la suite de l'affaissement du toit en 1957 et son parement extérieur est remplacé au cours des années 1980 par un revêtement en acier émaillé, mais conserve un décor néobyzantin. La rotonde du *Cyclorama de Jérusalem* est l'un des seuls bâtiments de cette typologie à être conservé et à servir à la présentation d'un panorama en Amérique du Nord.

Le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française donne également avis :

QUE toute personne intéressée peut, dans les soixante (60) jours de la transmission du présent avis, faire des représentations auprès du Conseil du patrimoine culturel du Québec;

- 3 -

QU'il prendra l'avis du Conseil du patrimoine culturel du Québec sur l'opportunité de procéder au classement de ces biens patrimoniaux;

QUE si le classement de ces biens se réalise, celui-ci prendra effet à compter de la transmission du présent avis conformément à la Loi sur le patrimoine culturel;

QUE l'avis d'intention devient sans effet si l'avis de classement, accompagné d'une liste des éléments caractéristiques de ces biens patrimoniaux classés, n'est pas transmis au propriétaire des biens ou à celui qui en a la garde, dans un délai d'un an à compter de la date de la transmission de l'avis d'intention ou dans un délai de deux ans à compter de cette même date s'il y a eu prorogation de l'avis d'intention.

Signé à Québec, ce 14 août 2017

Le ministre,

A large black rectangular redaction box covering the signature of the Minister.

✓ LUC FORTIN

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

**AVIS DE PROROGATION
D'UN AVIS D'INTENTION DE CLASSEMENT**

**LE CYCLORAMA-DE-JÉRUSALEM
ET SON PANORAMA INTITULÉ
*JÉRUSALEM LE JOUR DE LA CRUCIFIXION***

(SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)

La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M^{ME} MARIE MONTPETIT, donne avis :

QU'en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, elle proroge pour une année additionnelle, soit jusqu'au 16 août 2019, l'avis d'intention de classement transmis le 16 août 2017 et visant ces biens :

1) Le Cyclorama-de-Jérusalem, un bâtiment servant à la présentation d'un panorama, sis au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, et son terrain connu et désigné comme étant le lot TROIS MILLIONS HUIT CENT SEIZE MILLE SOIXANTE ET ONZE (3 816 071) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montmorency, incluant l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, l'extérieur de l'annexe, ainsi que l'enseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne;

2) Le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, mesurant 14 m de hauteur et 110 m de longueur, exécuté aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, par les peintres Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par les peintres Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros.

Fait à Québec, ce 10 août 2018

La ministre,



MARIE MONTPETIT

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

**AVIS DE PROROGATION
D'UN AVIS D'INTENTION DE CLASSEMENT**

**LE CYCLORAMA-DE-JÉRUSALEM
ET SON PANORAMA INTITULÉ
*JÉRUSALEM LE JOUR DE LA CRUCIFIXION***

(SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)

La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M^{ME} MARIE MONTPETIT, donne avis :

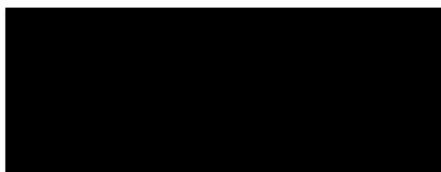
QU'en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, elle proroge pour une année additionnelle, soit jusqu'au 16 août 2019, l'avis d'intention de classement transmis le 16 août 2017 et visant ces biens :

1) Le Cyclorama-de-Jérusalem, un bâtiment servant à la présentation d'un panorama, sis au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, et son terrain connu et désigné comme étant le lot TROIS MILLIONS HUIT CENT SEIZE MILLE SOIXANTE ET ONZE (3 816 071) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montmorency, incluant l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, l'extérieur de l'annexe, ainsi que l'enseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne;

2) Le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, mesurant 14 m de hauteur et 110 m de longueur, exécuté aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, par les peintres Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par les peintres Salvador Mége, Edward James Austen et Ernest Gros.

Fait à Québec, ce 10 août 2018

La ministre,



MARIE MONTPETIT

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

**AVIS DE PROROGATION
D'UN AVIS D'INTENTION DE CLASSEMENT**

**LE CYCLORAMA-DE-JÉRUSALEM
ET SON PANORAMA INTITULÉ
*JÉRUSALEM LE JOUR DE LA CRUCIFIXION***

(SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)

La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M^{ME} MARIE MONTPETIT, donne avis :

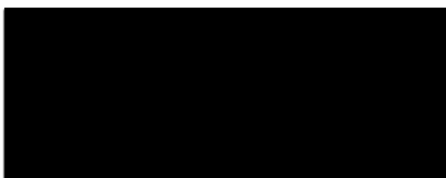
QU'en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, elle proroge pour une année additionnelle, soit jusqu'au 16 août 2019, l'avis d'intention de classement transmis le 16 août 2017 et visant ces biens :

1) Le Cyclorama-de-Jérusalem, un bâtiment servant à la présentation d'un panorama, sis au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, et son terrain connu et désigné comme étant le lot TROIS MILLIONS HUIT CENT SEIZE MILLE SOIXANTE ET ONZE (3 816 071) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montmorency, incluant l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, l'extérieur de l'annexe, ainsi que l'enseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne;

2) Le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, mesurant 14 m de hauteur et 110 m de longueur, exécuté aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, par les peintres Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par les peintres Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros.

Fait à Québec, ce 10 août 2018

La ministre,



MARIE MONTPETIT

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

**AVIS DE PROROGATION
D'UN AVIS D'INTENTION DE CLASSEMENT**

**LE CYCLORAMA-DE-JÉRUSALEM
ET SON PANORAMA INTITULÉ
*JÉRUSALEM LE JOUR DE LA CRUCIFIXION***

(SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)

La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M^{ME} MARIE MONTPETIT, donne avis :

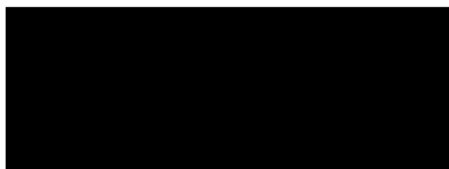
QU'en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, elle proroge pour une année additionnelle, soit jusqu'au 16 août 2019, l'avis d'intention de classement transmis le 16 août 2017 et visant ces biens :

1) Le Cyclorama-de-Jérusalem, un bâtiment servant à la présentation d'un panorama, sis au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, et son terrain connu et désigné comme étant le lot TROIS MILLIONS HUIT CENT SEIZE MILLE SOIXANTE ET ONZE (3 816 071) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montmorency, incluant l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, l'extérieur de l'annexe, ainsi que l'enseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne;

2) Le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, mesurant 14 m de hauteur et 110 m de longueur, exécuté aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, par les peintres Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par les peintres Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros.

Fait à Québec, ce 10 août 2018

La ministre,



MARIE MONTPETIT

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

**AVIS DE PROROGATION
D'UN AVIS D'INTENTION DE CLASSEMENT**

**LE CYCLORAMA-DE-JÉRUSALEM
ET SON PANORAMA INTITULÉ
*JÉRUSALEM LE JOUR DE LA CRUCIFIXION***

(SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ)

La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M^{ME} MARIE MONTPETIT, donne avis :

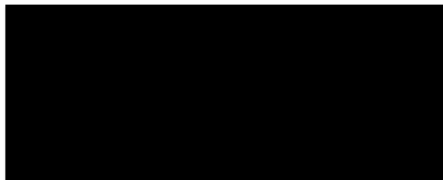
QU'en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, elle proroge pour une année additionnelle, soit jusqu'au 16 août 2019, l'avis d'intention de classement transmis le 16 août 2017 et visant ces biens :

1) Le Cyclorama-de-Jérusalem, un bâtiment servant à la présentation d'un panorama, sis au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, et son terrain connu et désigné comme étant le lot TROIS MILLIONS HUIT CENT SEIZE MILLE SOIXANTE ET ONZE (3 816 071) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montmorency, incluant l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, l'extérieur de l'annexe, ainsi que l'enseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne;

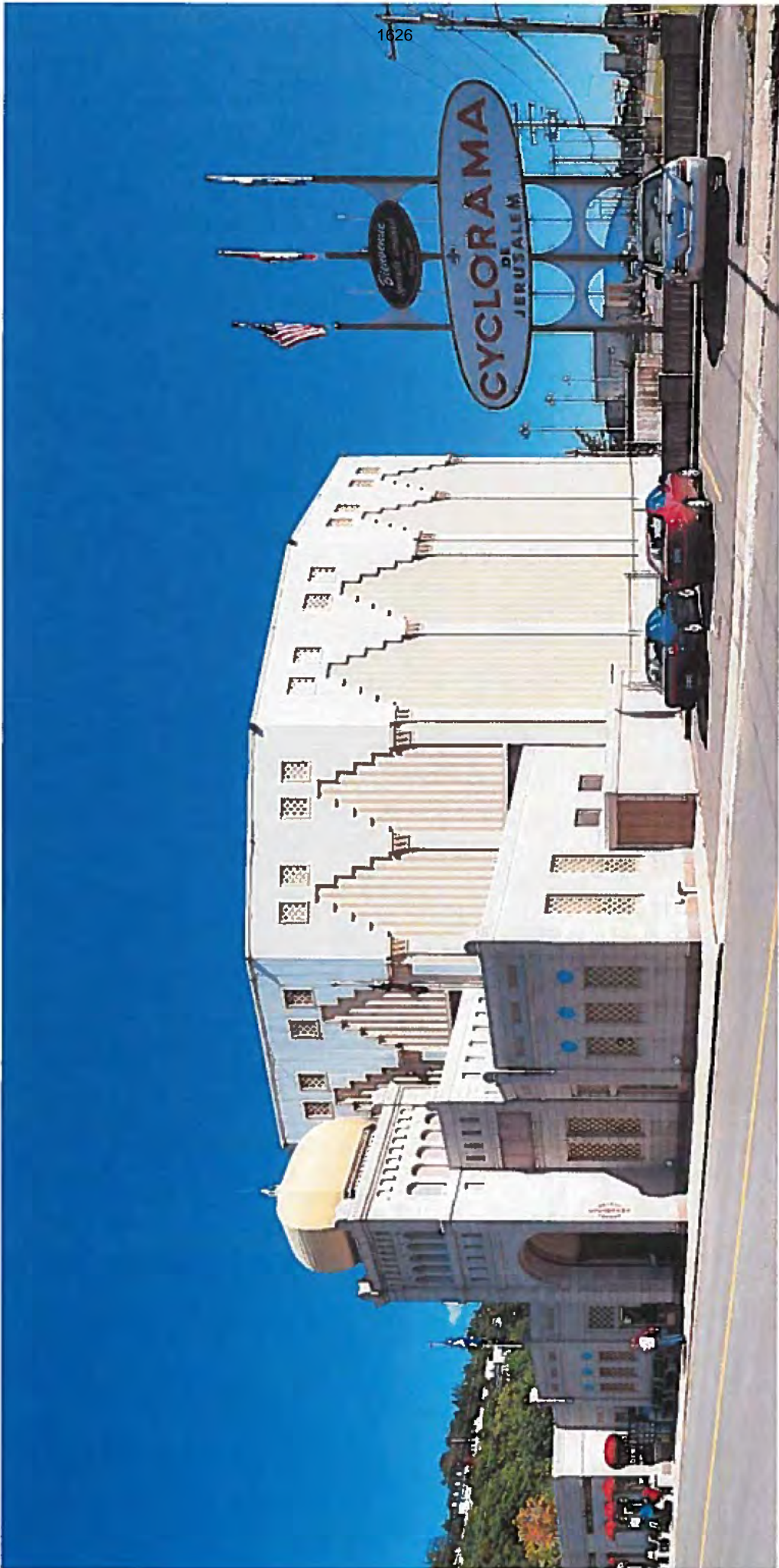
2) Le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, mesurant 14 m de hauteur et 110 m de longueur, exécuté aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, par les peintres Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par les peintres Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros.

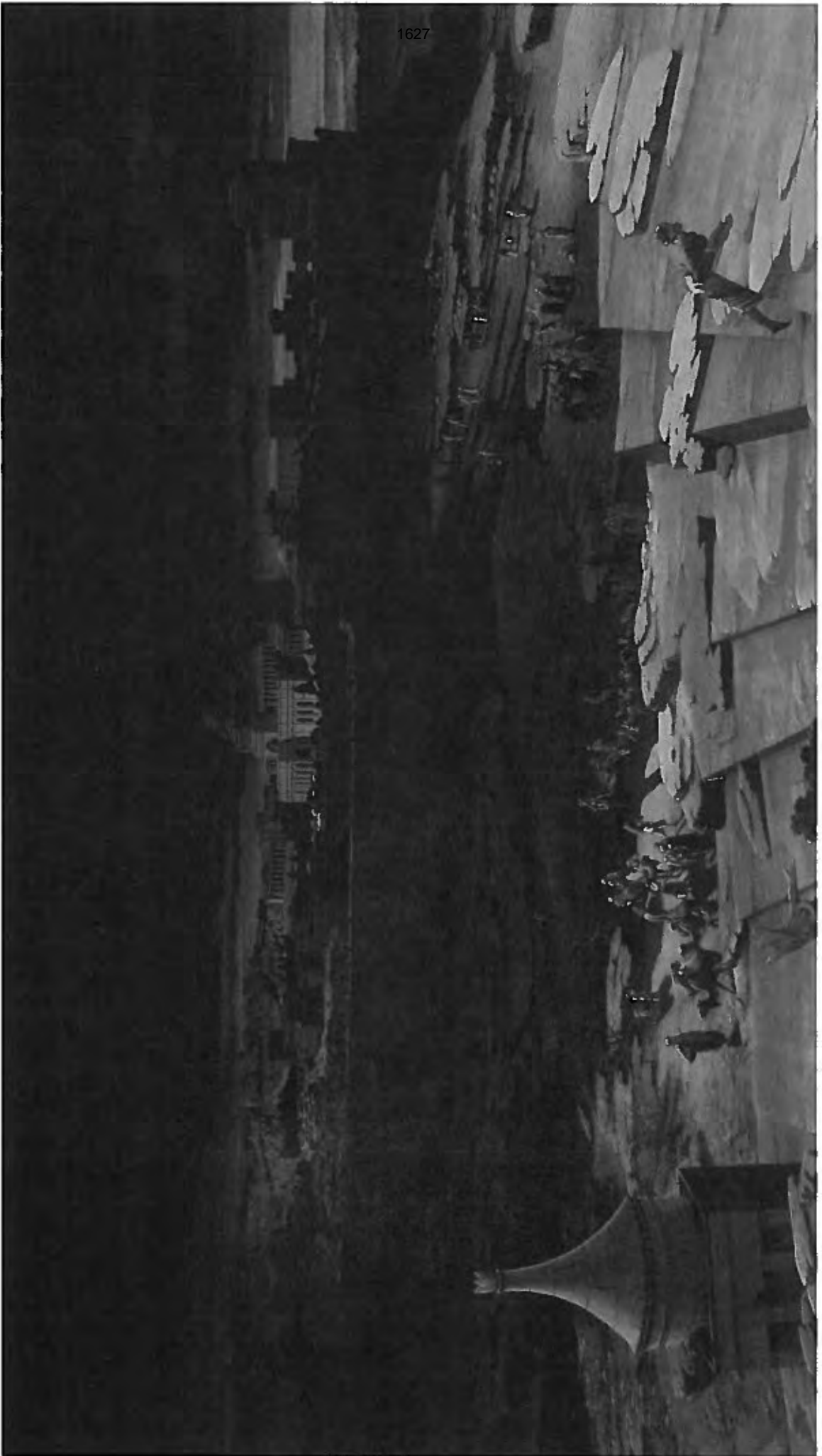
Fait à Québec, ce 10 août 2018

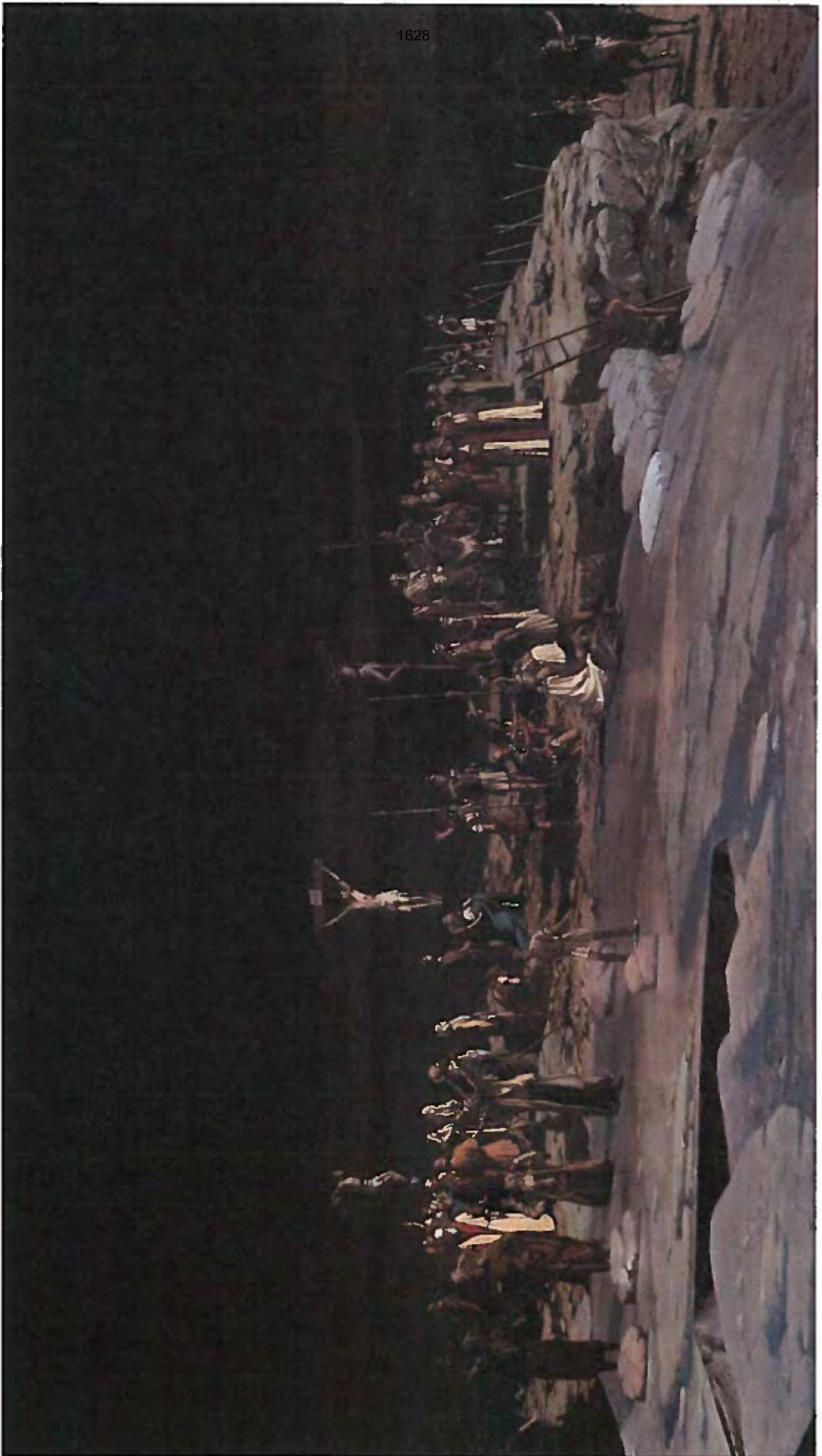
La ministre,

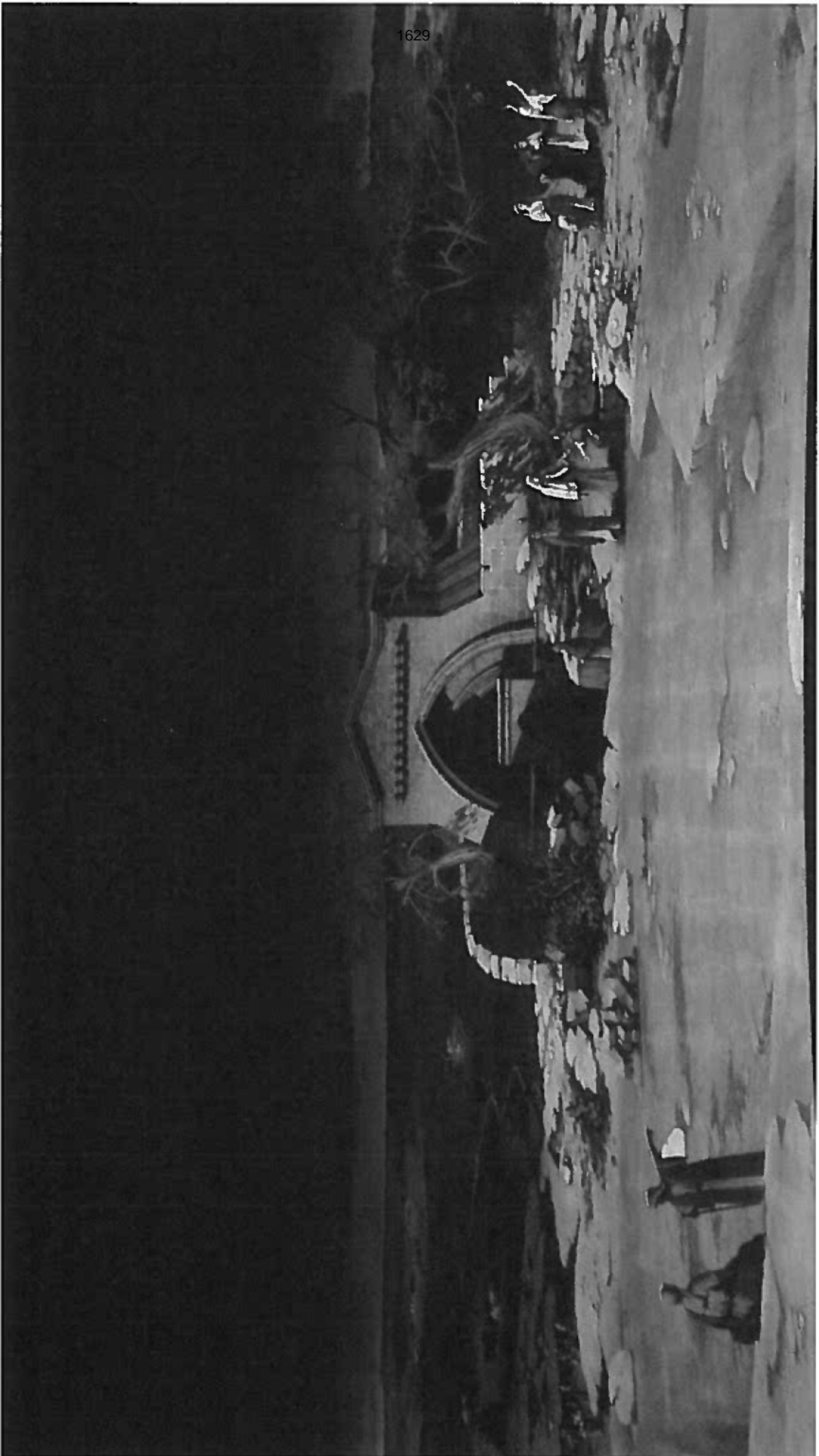


MARIE MONTPETIT









Direction des communications
et des affaires publiques

Culture
et Communications



Sujet : **Cyclorama de Jerusalem**

Date : **4 juin 2020**

Tombée : **Non précisée**

Média :

Contexte de la demande et questions :

██████████, journaliste pour ██████████ aimerait avoir des renseignements à propos du Cyclorama de Jerusalem à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Lien pour le journal : ██████████

Voici ces questions :

1. Quel est le statut du Cyclorama de Jérusalem à Sainte-Anne-de-Beaupré.
2. Il était privé puis fermé en Octobre 2018 en raison de la baisse de la fréquentation?
3. La province de Québec a-t-elle placé une désignation patrimoniale sur la propriété pour empêcher son réaménagement et/ou sa démolition?
4. La province a-t-elle l'intention de rouvrir cette attraction historique importante?
5. Un aperçu de ce que l'avenir réserve au Cyclorama?

Éléments de réponses :

1. Quel est le statut du Cyclorama de Jérusalem à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama sont classés comme immeuble et objet patrimoniaux en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel depuis aout 2019.

L'objectif étant de préserver les valeurs historique, artistique et architecturale qui caractérisent ces biens patrimoniaux situés dans la Ville de Sainte-Anne-de-Beaupré

Fiche du [panorama Le Cyclorama de Jérusalem](#)

Fiche de la [rotonde du panorama Le Cyclorama de Jérusalem](#)

2. Il était privé puis fermé en Octobre 2018 en raison de la baisse de la fréquentation?

Les propriétaires actuels ont mis en vente le Cyclorama-de-Jérusalem dans le but de prendre leur retraite. Le Ministère ne détient pas de données sur la fréquentation du Cyclorama.

3. La province de Québec a-t-elle placé une désignation patrimoniale sur la propriété pour empêcher son réaménagement et/ou sa démolition?

En vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, les propriétaires actuels doivent prendre les mesures nécessaires pour assurer la préservation de la valeur patrimoniale et des éléments caractéristiques du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama, et ce, même s'il n'est pas ouvert au public. Un nouveau propriétaire sera soumis aux mêmes obligations.

4. La province a-t-elle l'intention de rouvrir cette attraction historique importante?

Le Ministère a déjà signifié qu'il n'entendait pas acquérir le Cyclorama-de-Jérusalem. Il pourra toutefois collaborer avec tout éventuel acquéreur qui souhaiterait déposer un projet.

5. Un aperçu de ce que l'avenir réserve au Cyclorama?

Le Ministère poursuit son accompagnement auprès des propriétaires ainsi qu'auprès de partenaires régionaux afin de les soutenir dans la recherche d'une solution visant à assurer la pérennité du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama, de manière satisfaisante pour les parties.

Information supplémentaire (ne sera pas communiquée publiquement) :

S/O

Direction concernée :

**DCNCA
DGP**

Porte-parole :

**Isabelle Boily
Responsable des relations médias
Direction des communications et des affaires
publiques**

Demande antérieure (si applicable)

Pour diffusion immédiate
 CNW code xx + hebdo

Biens d'intérêt patrimonial dans la Capitale-Nationale

***Le Cyclorama de Jérusalem* et sa rotonde sont maintenant classés biens d'intérêt patrimonial**

Québec, le xx août 2018. – La ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Langue française, M^{me} Nathalie Roy, est heureuse d'annoncer le classement du panorama intitulé *Le Cyclorama de Jérusalem* et sa rotonde. Ce geste, posé en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, permettra de préserver les valeurs historique, artistique et architecturale qui caractérisent ces biens d'intérêt patrimonial situé dans la municipalité de Sainte-Anne-de-Beaupré.

Le Cyclorama de Jérusalem est un panorama réalisé aux États-Unis en 1887 et en 1888 d'après le panorama *Jérusalem au temps de la crucifixion du Christ* peint par Elimar Ulrich Bruno Piglhein à Munich en 1886. Il est présenté en 1889 à Montréal dans une rotonde conçue spécifiquement pour lui, au coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain. En 1895, la rotonde et *Le Cyclorama de Jérusalem* sont déménagés à Sainte-Anne-de-Beaupré, leur emplacement actuel.

Parmi les centaines de panoramas réalisés en Europe et aux États-Unis au XIX^e siècle, il n'en subsiste qu'une dizaine, dont *Le Cyclorama de Jérusalem*. Seul panorama historique présent au Québec et au Canada, il est l'unique en Amérique du Nord à conserver sa rotonde d'origine.

Citations :

« Le panorama et la rotonde constituent des éléments inséparables qui forment un ensemble ayant un grand intérêt patrimonial à l'échelle nationale. Tout comme la rotonde protège le panorama, notre gouvernement souhaite assurer la préservation de ces biens en leur décernant un classement en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel. »

Nathalie Roy, ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Langue française

Liens connexes :

- Répertoire du patrimoine culturel du Québec :
 - Page d'accueil : www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca
 - Fiche du [panorama *Le Cyclorama de Jérusalem*](#)
 - Fiche de la [rotonde du panorama *Le Cyclorama de Jérusalem*](#)


Source :

Brigitte Roussy
Attachée de presse
Cabinet de la ministre
de la Culture et des Communications
et ministre responsable de la Langue française
418 380-2310

Information :

Annie LeGruiec
Responsable des relations avec les médias
Ministère de la Culture et des Communications
418 380-2363, poste 7213

Suivez le Ministère dans les médias sociaux   @MCCQuebec

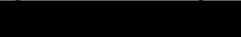
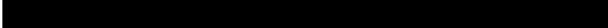
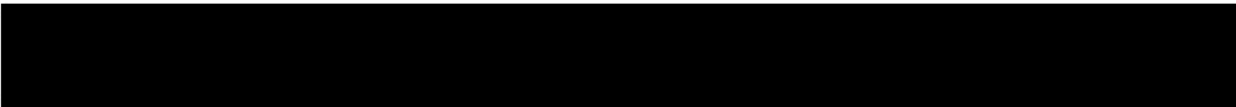
Re: Cyclorama - suivi 
Karine Garcia A : Linda Tremblay
Cc : Jean-Francois Drapeau, Marie-Eve
Bonenfant

2019-07-18 11:04



Bonjour Linda,

J'ai consulté Jean-François. Il m'a confirmé qu'on ne peut proroger qu'une fois un avis d'intention de classement, tel qu'indiqué dans la Loi sur le patrimoine culturel (LPC).

Si le MCC a besoin de temps pour chercher de solutions avec les propriétaires, on peut explorer la possibilité mentionnée dans le courriel précédent, soit d'émettre un nouvel avis d'intention et recommencer le processus. Cette procédure n'a jamais été utilisée sous la LPC (mais elle a été pratiquée sous la précédente loi qui ne prévoyait pas de prorogation de l'avis d'intention). 



Karine Garcia

Adjointe exécutive
Direction générale du patrimoine
Ministère de la Culture et des Communications
225, Grande Allée Est, bloc C, R.-C.
Québec (Québec) G1R 5G5

Téléphone : 418 380-2352, poste 7048
Courriel : karine.garcia@mcc.gouv.qc.ca
Site Web : www.mcc.gouv.qc.ca

Suivez-nous   

Linda Tremblay

Compte tenu qu'en vertu de la LPC, on ne peut pror...

2019-07-17 13:29:05

De : Linda Tremblay/225/QC/MCC
A : Karine Garcia/225/QC/MCC@MCC
Date : 2019-07-17 13:29
Objet : Re: Cyclorama - suivi

Jean-François dit que cela n'est pas impossible de le faire une seconde fois.

Envoyé de mon iPad

Le 17 juill. 2019 à 11:21, Karine Garcia <Karine.Garcia@mcc.gouv.qc.ca> a écrit :

Bonjour Linda,

La requête portant sur la décision à prendre quant au classement du Cyclorama et son panorama (RAM 35215) nous est revenue avec ce commentaire de la personne faisant l'intérim de Mme Gendron :

Tel que discuté, si une solution ne peut être proposée à ce moment-ci, voir la possibilité de prolonger d'une autre année l'avis d'intention de classement.

Compte tenu qu'en vertu de la LPC, on ne peut proroger qu'une fois l'avis d'intention de classement, il faudrait émettre un nouvel avis d'intention de classement si on souhaite prolonger la situation. Un nouvel avis d'intention implique de reprendre le processus du début, notamment les consultations auprès du CPCQ.

Je te transmets l'information pour réflexion. Marie-Ève Bonenfant a prévu aborder ce sujet lors de votre rencontre vendredi.

Karine Garcia

Adjointe exécutive
Direction générale du patrimoine
Ministère de la Culture et des Communications
225, Grande Allée Est, bloc C, R.-C.
Québec (Québec) G1R 5G5

Téléphone : 418 380-2352, poste 7048
Courriel : karine.garcia@mcc.gouv.qc.ca
Site Web : www.mcc.gouv.qc.ca

<0.AF6.jpeg> <0.1DA6.jpeg> <0.25F6.jpeg> <0.2D96.jpeg>



Merci énormément!!!

Karine Garcia

Adjointe exécutive
Direction générale du patrimoine
Ministère de la Culture et des Communications
225, Grande Allée Est, bloc C, R.-C.
Québec (Québec) G1R 5G5

Téléphone : 418 380-2352, poste 7048
Courriel : karine.garcia@mcc.gouv.qc.ca
Site Web : www.mcc.gouv.qc.ca

Suivez-nous   

Jean-Francois Drapeau

Bonjour Annie, Voici compilation des éléments...

2019-05-21 16:38:44

De : Jean-Francois Drapeau/225/QC/MCC
A : Annie Legruiec/225/QC/MCC@MCC
Cc : Karine Garcia/225/QC/MCC@MCC, Claude Rodrigue/225/QC/MCC@MCC, Pierre-Andre
Corriveau/CHAU/QC/MCC@MCC, Isabelle Lemieux/225/QC/MCC@MCC, Alex
Lachance-Fortin/225/QC/MCC@MCC, Marie-Eve Bonenfant/225/QC/MCC@MCC
Date : 2019-05-21 16:38
Objet : Tr : RE: Tr : Fwd: Cyclorama - demande média

Bonjour Annie,

Voici compilation des éléments de réponse de la DGP et de la DCNCA

- Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama sont sous avis d'intention de classement depuis la signature et la transmission de cet avis le 16 août 2017.
- Cet avis d'intention de classement a été prorogé en 2018 et arrivera à échéance le 16 août 2019.
- Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama sont déjà admissibles à une aide financière du Ministère pour sa restauration via le programme Aide aux immobilisations, pouvant couvrir jusqu'à 40% des dépenses admissibles.

- Une aide financière exceptionnelle totalisant 65 700 \$ a déjà été accordée au Cyclorama-de-Jérusalem pour permettre la réalisation de travaux urgents à la structure, la toiture et à un mur du bâtiment.
- Il n'y a toutefois pas de programme d'aide financière au Ministère qui permettrait la relance du site.
- Le Cyclorama-de-Jérusalem est un bâtiment unique; le seul Cyclorama situé au Québec et au Canada. C'est pourquoi il est important d'obtenir les expertises nécessaires et d'aller chercher le plus d'information possible avant de rendre une décision.
- Le Ministère est en lien constant avec les propriétaires du Cyclorama pour les appuyer dans leurs démarches et les accompagner dans leur recherche de solutions.

Jean-François Drapeau

Registraire du patrimoine culturel

Direction générale du patrimoine
Ministère de la Culture et des Communications
225, Grande Allée Est, bloc C, R.-C.
Québec (Québec) G1R 5G5

Téléphone : 418 380-2352, poste 7294
Courriel : jean-francois.drapeau@mcc.gouv.qc.ca
Site Web : www.mcc.gouv.qc.ca

Suivez-nous   

— Transféré par Jean-Francois Drapeau/225/QC/MCC le 2019-05-21 16:37 —

De : Alex Lachance-Fortin/225/QC/MCC
A : Karine Garcia/225/QC/MCC@MCC
Cc : Claude Rodrigue/225/QC/MCC@MCC, Jean-Francois Drapeau/225/QC/MCC@MCC, Marie-Eve Bonenfant/225/QC/MCC@MCC, Pierre-Andre Corriveau/CHAU/QC/MCC@MCC, Isabelle Lemieux/225/QC/MCC@MCC
Date : 2019-05-21 16:31
Objet : Tr : RE: Tr : Fwd: Cyclorama - demande média

Bonjour,

Voici ce que je propose.
Si ça vous convient, je dois quitter, pourriez-vous faire suivre à Annie?

Merci!

- 1) Peux-tu me dire où est rendue l'étude de ce dossier?
- 2) Est-ce qu'une réponse favorable viendrait avec du financement pour relancer le site qui sera fermé pour la première fois cet été?
- 3) Pourquoi c'est si long avant d'avoir une réponse?

- Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama sont sous avis d'intention de classement depuis la transmission de l'avis d'intention de classement 16 août 2017.
- Cet avis d'intention de classement a été prorogé en 2018 et arrivera à échéance le 16 août 2019.

- Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama sont déjà admissibles à une aide financière du Ministère pour sa restauration via le programme Aide aux immobilisations, pouvant couvrir jusqu'à 40% des dépenses admissibles. Une aide financière exceptionnelle totalisant 65 700 \$ a déjà été accordée au Cyclorama-de-Jérusalem pour permettre la réalisation de travaux urgents à la structure, la toiture et à un mur du bâtiment. Il n'y a toutefois pas de programme au Ministère qui permettrait la relance du site.
- Le Cyclorama-de-Jérusalem est un bâtiment unique, et le seul Cyclorama situé au Canada, c'est pourquoi il est important d'obtenir les expertises nécessaires et d'aller chercher le plus d'information possible avant de rendre une décision.
- Le Ministère est en lien constant avec les propriétaires du Cyclorama pour les appuyer dans leurs démarches et les accompagner dans leur recherche de solutions.

Alex Lachance-Fortin

Coordonnatrice aux opérations

Direction de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches
Ministère de la Culture et des Communications
225, Grande Allée Est, bloc C, R.-C.
Québec (Québec) G1R 5G5

Téléphone : 418 380-2346, poste 7427
Courriel : alex.lachance-fortin@mcc.gouv.qc.ca
Site Web : www.mcc.gouv.qc.ca

Suivez-nous



----- Transféré par Alex Lachance-Fortin/225/QC/MCC le 2019-05-21 15:57 -----

De : Jean-Francois Drapeau/225/QC/MCC
A : Marie-Eve Bonenfant/225/QC/MCC@MCC
Cc : Karine Garcia/225/QC/MCC@MCC, Alex Lachance-Fortin/225/QC/MCC@MCC
Date : 2019-05-21 15:03
Objet : RE: Tr : Fwd: Cyclorama - demande média

Bonjour Karine,

Voici des éléments de réponse de Marie-Ève que j'ai bonifié :

- Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama sont sous avis d'intention de classement depuis la transmission de l'avis d'intention de classement 16 août 2017.
- Cet avis d'intention de classement a été prorogé en 2018 et arrivera à échéance le 16 août 2019.
- Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama sont déjà admissibles à une aide financière du Ministère.

Jean-François Drapeau

Registraire du patrimoine culturel

Direction générale du patrimoine
Ministère de la Culture et des Communications
225, Grande Allée Est, bloc C, R.-C.
Québec (Québec) G1R 5G5

Téléphone : 418 380-2352, poste 7294
Courriel : jean-francois.drapeau@mcc.gouv.qc.ca

Site Web : www.mcc.gouv.qc.ca

Suivez-nous   

Marie-Eve Bonenfant	Bonjour Karine, Voici des éléments de réponse:	2019-05-21 14:34:26
Karine Garcia	Bonjour Marie-Ève, Je crois que tu aurais des élém...	2019-05-21 14:27:31



Tr : RE: Tr : Fwd: Cyclorama - demande média
 Alex Lachance-Fortin A : Karine Garcia 2019-05-21 16:31
 Claude Rodrigue, Jean-Francois
 Cc : Drapeau, Marie-Eve Bonenfant,
 Pierre-Andre Corriveau, Isabelle

Historique : Ce message a été transféré.

Date	Expéditeur

Bonjour,

Voici ce que je propose.

Si ça vous convient, je dois quitter, pourriez-vous faire suivre à Annie?

Merci!

- 1) Peux-tu me dire où est rendue l'étude de ce dossier?
- 2) Est-ce qu'une réponse favorable viendrait avec du financement pour relancer le site qui sera fermé pour la première fois cet été?
- 3) Pourquoi c'est si long avant d'avoir une réponse?

- Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama sont sous avis d'intention de classement depuis la transmission de l'avis d'intention de classement 16 août 2017.
- Cet avis d'intention de classement a été prorogé en 2018 et arrivera à échéance le 16 août 2019.
- Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama sont déjà admissibles à une aide financière du Ministère pour sa restauration via le programme Aide aux immobilisations, pouvant couvrir jusqu'à 40% des dépenses admissibles. Une aide financière exceptionnelle totalisant 65 700 \$ a déjà été accordée au Cyclorama-de-Jérusalem pour permettre la réalisation de travaux urgents à la structure, la toiture et à un mur du bâtiment. Il n'y a toutefois pas de programme au Ministère qui permettrait la relance du site.
- Le Cyclorama-de-Jérusalem est un bâtiment unique, et le seul Cyclorama situé au Canada, c'est pourquoi il est important d'obtenir les expertises nécessaires et d'aller chercher le plus d'information possible avant de rendre une décision.
- Le Ministère est en lien constant avec les propriétaires du Cyclorama pour les appuyer dans leurs démarches et les accompagner dans leur recherche de solutions.

Alex Lachance-Fortin

Coordonnatrice aux opérations

Direction de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches
 Ministère de la Culture et des Communications

225, Grande Allée Est, bloc C, R.-C.
 Québec (Québec) G1R 5G5

Téléphone : 418 380-2346, poste 7427
 Courriel : alex.lachance-fortin@mcc.gouv.qc.ca
 Site Web : www.mcc.gouv.qc.ca

Suivez-nous   

— Transféré par Alex Lachance-Fortin/225/QC/MCC le 2019-05-21 15:57 —

De : Jean-Francois Drapeau/225/QC/MCC
 A : Marie-Eve Bonenfant/225/QC/MCC@MCC
 Cc : Karine Garcia/225/QC/MCC@MCC, Alex Lachance-Fortin/225/QC/MCC@MCC
 Date : 2019-05-21 15:03
 Objet : RE: Tr : Fwd: Cyclorama - demande média

Bonjour Karine,




Voici des éléments de réponse de Marie-Ève que j'ai bonifié :

- Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama sont sous avis d'intention de classement depuis la transmission de l'avis d'intention de classement 16 août 2017.
- Cet avis d'intention de classement a été prorogé en 2018 et arrivera à échéance le 16 août 2019.
- Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama sont déjà admissibles à une aide financière du Ministère.

Jean-François Drapeau
 Registraire du patrimoine culturel

Direction générale du patrimoine
 Ministère de la Culture et des Communications
 225, Grande Allée Est, bloc C, R.-C.
 Québec (Québec) G1R 5G5

Téléphone : 418 380-2352, poste 7294
 Courriel : jean-francois.drapeau@mcc.gouv.qc.ca
 Site Web : www.mcc.gouv.qc.ca

Suivez-nous   

Marie-Eve Bonenfant Bonjour Karine, Voici des éléments de réponse:

2019-05-21 14:34:26

De : Marie-Eve Bonenfant/225/QC/MCC
 A : Jean-Francois Drapeau/225/QC/MCC@MCC
 Date : 2019-05-21 14:34
 Objet : RE: Tr : Fwd: Cyclorama - demande média

Bonjour Karine,

Voici des éléments de réponse:

- Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama sont sous avis d'intention de classement.
- Cet avis d'intention de classement arrivera à échéance le 16 août 2019.
- Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama sont déjà admissibles à une aide financière du

Ministère.

Marie-Ève Bonenfant

Direction générale du patrimoine
Ministère de la Culture et des Communications
225, Grande Allée Est, bloc C, R.-C.
Québec (Québec) G1R 5G5

Téléphone : 418 380-2352, poste 7043
Courriel : marie-eve.bonenfant@mcc.gouv.qc.ca
Site Web : www.mcc.gouv.qc.ca

Suivez-nous   

Karine Garcia

Bonjour Marie-Ève, Je crois que tu aurais des élém...

2019-05-21 14:27:31

De : Karine Garcia/225/QC/MCC
A : Marie-Eve Bonenfant/225/QC/MCC@MCC
Cc : Isabelle Lemieux/225/QC/MCC@MCC
Date : 2019-05-21 14:27
Objet : Tr : Fwd: Cyclorama - demande média

Bonjour Marie-Ève,

Je crois que tu aurais des éléments de réponse à cette demande média.
Pourrais-tu la regarder, svp?

Merci beaucoup!

Karine Garcia

Adjointe exécutive
Direction générale du patrimoine
Ministère de la Culture et des Communications
225, Grande Allée Est, bloc C, R.-C.
Québec (Québec) G1R 5G5

Téléphone : 418 380-2352, poste 7048
Courriel : karine.garcia@mcc.gouv.qc.ca
Site Web : www.mcc.gouv.qc.ca

Suivez-nous   

— Transféré par Karine Garcia/225/QC/MCC le 2019-05-21 14:26 —

De : Annie Legruiec/225/QC/MCC
A : Isabelle Lemieux/225/QC/MCC@MCC, Claude Rodrigue/225/QC/MCC@MCC
Cc : Karine Garcia/225/QC/MCC@MCC, Alex Lachance-Fortin/225/QC/MCC@MCC
Date : 2019-05-21 14:24
Objet : Fwd: Cyclorama - demande média

Bonjour à vous deux,

Nous avons reçu cette demande de [REDACTED] du [REDACTED]
J'aurais besoin de votre collaboration pour les éléments de réponses en fonction des derniers développements.

Merci,

Envoyé de mon iPhone

Début du message transféré :

Expéditeur: [REDACTED]
Date: 21 mai 2019 à 14:20:21 UTC-4
Destinataire: "annie.legruice@mcc.gouv.qc.ca" <annie.legruice@mcc.gouv.qc.ca>
Objet: Cyclorama

Allô Annie,

J'ai parlé au maire de la municipalité de Ste-Anne-de-Beaupré de ce matin, M. Jacques Bouchard, qui me dit que la municipalité est en attente d'une décision du ministère de la Culture pour faire classer le Cyclorama comme bien patrimonial culturel à préserver.

- 1) Peux-tu me dire où est rendue l'étude de ce dossier?
- 2) Est-ce qu'une réponse favorable viendrait avec du financement pour relancer le site qui sera fermé pour la première fois cet été?
- 3) Pourquoi c'est si long avant d'avoir une réponse?

Merci à l'avance! Comme tu sais, on travaille avec des délais serrés. Donc, le plus tôt sera le mieux.

[REDACTED]

[REDACTED]

REGISTRE DU PATRIMOINE CULTUREL

IMMEUBLE PATRIMONIAL

RPC-1904

N° d'inscription au registre

IDENTIFICATION	Nom :	Le Cyclorama-de-Jérusalem
	Région :	03 - Capitale-Nationale
	Municipalité :	Sainte-Anne-de-Beaupré
	Adresse :	8, rue du Sanctuaire
	Identifiant PIMIQ : N° dossier :	207678 14216 - 8619010
DÉTAIL DU STATUT	Statut :	Classement
	Catégorie :	Immeuble patrimonial
	Autorité :	Ministre de la Culture et des Communications
Dates :	Date de la publication de l'avis à la Gazette officielle du Québec :	31 août 2019
	Date de signature par le ministre :	8 août 2019
	Date de prise d'effet :	14 août 2017
Description :	Le Cyclorama-de-Jérusalem, un bâtiment servant à la présentation d'un panorama, sis au 8, rue du Sanctuaire, dans la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, et son terrain connu et désigné comme étant le lot TROIS MILLIONS HUIT CENT SEIZE MILLE SOIXANTE ET ONZE (3 816 071) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montmorency, incluant l'extérieur et l'intérieur de la rotonde et du portique, l'extérieur de l'annexe, ainsi que l'enseigne en bordure du boulevard Sainte-Anne.	
Motifs :	Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé <i>Jérusalem le jour de la Crucifixion</i> présentent un intérêt patrimonial pour leur valeur historique. Ils témoignent d'un phénomène de divertissement populaire au cours du XIXe siècle dans les villes occidentales et dans les expositions universelles, soit la présentation de panoramas. Dans les dernières décennies de ce siècle, plusieurs entreprises sont fondées pour produire des	

panoramas - ainsi que les rotondes destinées à les accueillir - en vue de les exploiter à des fins commerciales et d'assurer leur circulation dans les grandes villes. Le panorama *Jérusalem le jour de la Crucifixion* est exposé à Montréal à partir de 1888, dans une rotonde construite à cette fin. En 1895, l'avocat Ubald Plourde acquiert la rotonde et le panorama, puis les déménage à proximité de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, un important lieu de pèlerinage, où ils sont exploités depuis. Le Cyclorama-de-Jérusalem présente l'un des trois seuls panoramas du XIXe siècle conservés en Amérique du Nord, et le seul conservé au Québec et au Canada. C'est le seul panorama toujours logé dans sa rotonde originale en Amérique du Nord. Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama constituent donc de rares témoins de ce type de divertissement du XIXe siècle.

Le Cyclorama-de-Jérusalem présente également un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. Il est conçu d'après les plans d'Ernest Pierpont, médecin de Chicago et homme d'affaires travaillant dans la production de panoramas. Il est destiné à accueillir le panorama représentant Jérusalem le jour de la Crucifixion. Le bâtiment de plan hexadécagonal était à l'origine paré de briques. Un treillis de poutres renforcé par des supports d'acier soutient le toit brisé. Son espace intérieur comprend notamment un couloir et un escalier permettant au public d'accéder, dans la noirceur, à une plateforme d'observation de la toile suspendue. De 1925 à 1927, des bâtiments annexes sont ajoutés à la rotonde et l'ensemble est décoré dans un style néobyzantin selon les plans de l'architecte Raoul Chênevert. Son parement extérieur est remplacé au cours des années 1980 par un revêtement en acier émaillé, mais conserve un décor néobyzantin. Le Cyclorama-de-Jérusalem est l'un des seuls bâtiments de cette typologie, en Amérique du Nord, servant encore à la présentation d'un panorama.

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama présentent aussi un intérêt patrimonial pour leur valeur

artistique. Le Cyclorama abrite le panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, exécuté en 1887 ou en 1888, aux États-Unis, probablement à Chicago ou à New York. Ce panorama est l'oeuvre des peintres américains Oliver Dennett Grover et Charles Abel Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros, qui ont tous contribué à la production d'autres panoramas. Sa conception est inspirée d'un panorama peint à Munich en 1886 par Elimar Ulrich Bruno Piglhein. Détruite dans un incendie à Vienne en 1892, cette oeuvre allemande a d'ailleurs servi de modèle à plus d'une douzaine d'autres tableaux panoramiques présentant Jérusalem au moment de la Crucifixion. Outre celui de Sainte-Anne-de-Beaupré, un seul autre de ces panoramas subsiste, soit celui d'Altötting, en Allemagne, peint en 1892. Le panorama de Sainte-Anne-de-Beaupré est restauré par le peintre d'origine bulgare Christo Stefanoff à la suite de l'affaissement d'une partie du toit de la rotonde, survenu en 1957.

Éléments caractéristiques :

Les éléments caractéristiques du Cyclorama-de-Jérusalem liés à ses valeurs historique, architecturale et artistique comprennent, notamment :

- son implantation sur un terrain plat dégagé et partiellement gazonné, à proximité du sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré;
- le volume constitué de la rotonde, d'un vaste porche et d'une annexe latérale au porche;
- les caractéristiques extérieures de la rotonde, dont son plan hexadécagonal d'une largeur de 36 m, le toit brisé à seize versants, les pilotis en béton, les éléments ornementaux (dont les pilastres décoratifs, les arcs à redents schématisés et les moucharabiehs ornementaux);
- les caractéristiques intérieures et celles de la structure de la rotonde, dont le pilier central en acier, la structure faite d'un treillis de poutres de bois renforcé de supports d'acier, le système d'accrochage de la toile (fait de rivets, de planches de bois et de tubes d'acier), le hall

d'entrée doté d'un guichet vitré, le corridor d'accès, la plateforme d'observation ceinte d'un garde-corps vitré, l'escalier à vis donnant accès à la plateforme, le faux terrain aménagé entre la plateforme et la toile (fait de bois peint), le parajour diffusant la lumière zénithale et dissimulant les dispositifs d'éclairage;

- les caractéristiques du panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, dont ses dimensions de 14 m de haut sur 110 m de long, la peinture à l'huile sur toile de lin et de coton, sa conception prévue pour un déploiement circulaire, le fond aux couleurs très foncées et les sujets représentés (dont des monuments de la Jérusalem antique et la scène de la Crucifixion);
- les caractéristiques du porche, dont son plan allongé à ressauts, l'élévation décroissant par plateaux vers les extrémités, le toit plat, la tour-porche centrale surmontée d'un toit à bulbe doré et percée d'une vaste ouverture cintrée, le parement en pierre, les portes rectangulaires métalliques largement vitrées, les fenêtres rectangulaires grillagées évoquant les moucharabiehs et les éléments ornementaux (dont la corniche, les bandeaux, les amortissements, les arcatures aveugles);
- les caractéristiques extérieures de l'annexe latérale du porche, dont le plan rectangulaire, le toit plat, le parement en pierre, les vitrines rectangulaires, les portes métalliques largement vitrées, le lettrage rouge formant les mots « Cyclorama de Jerusalem » à l'arrière de l'annexe;
- les caractéristiques de l'enseigne métallique, dont son implantation à un angle du terrain, près du boulevard Sainte-Anne et de la rue du Sanctuaire, sa composition faite de panneaux et de vides de forme ovale, dont le panneau supérieur noir portant les inscriptions « Bienvenue / Spectacle continué / Depuis 1895 » en blanc et le panneau

central au fond pâle présentant
une fleur de lys bleue, suivie de
l'inscription « CYCLORAMA
DE JERUSALEM » sur trois
lignes, en rouge et en bleu.

**ENREGISTREMENT AU
BUREAU DE LA PUBLICITÉ
DES DROITS**

N° d'enregistrement : 24841717
Date d'enregistrement : 2019-08-20
Bureau de la publicité des droits : Château-Richer

**PROPRIÉTAIRE(S) ou
GARDIEN(S)**

**Propriétaire : (Part)
+ adresse**

Cyclorama de Jérusalem inc.
a/s de M. Louis Blouin, président
8, rue du Sanctuaire
Sainte-Anne-de-Baupré (Québec)
G0A 3C0

ALIÉNATIONS Voir les annexes

2019-11-14

Date

Jean-François Drapeau
Registraire du patrimoine culturel

REGISTRE DU PATRIMOINE CULTUREL

OBJET PATRIMONIAL

RPC-1905

N° d'inscription au registre

IDENTIFICATION	Nom :	Panorama (<i>Jérusalem le jour de la Crucifixion</i>)	
	Région :	03 - Capitale-Nationale	
	Municipalité :	Sainte-Anne-de-Beaupré	
	Identifiant PIMIQ : N° dossier :	207680 14216 - 8619010	
DÉTAIL DU STATUT	Statut :	Classement	
	Catégorie :	Objet patrimonial	
	Autorité :	Ministre de la Culture et des Communications	
	Dates :	Date de la publication de l'avis à la <i>Gazette officielle du Québec</i> :	31 août 2019
		Date de signature par le ministre :	8 août 2019
		Date de prise d'effet :	16 août 2017
	Description :	Le panorama intitulé <i>Jérusalem le jour de la Crucifixion</i> , mesurant 14 m de hauteur et 110 m de longueur, exécuté aux États-Unis, en 1887 ou en 1888, par les peintres Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par les peintres Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros.	
Motifs :	Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé <i>Jérusalem le jour de la Crucifixion</i> présentent un intérêt patrimonial pour leur valeur historique. Ils témoignent d'un phénomène de divertissement populaire au cours du XIXe siècle dans les villes occidentales et dans les expositions universelles, soit la présentation de panoramas. Dans les dernières décennies de ce siècle, plusieurs entreprises sont fondées pour produire des panoramas - ainsi que les rotondes destinées à les accueillir - en vue de les exploiter à des fins commerciales et d'assurer leur circulation dans les grandes villes. Le panorama Jérusalem le jour		

de la Crucifixion est exposé à Montréal à partir de 1888, dans une rotonde construite à cette fin. En 1895, l'avocat Ubald Plourde acquiert la rotonde et le panorama, puis les déménage à proximité de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, un important lieu de pèlerinage, où ils sont exploités depuis. Le Cyclorama-de-Jérusalem présente l'un des trois seuls panoramas du XIXe siècle conservés en Amérique du Nord, et le seul conservé au Québec et au Canada. C'est le seul panorama toujours logé dans sa rotonde originale en Amérique du Nord. Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama constituent donc de rares témoins de ce type de divertissement du XIXe siècle.

Le Cyclorama-de-Jérusalem présente également un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. Il est conçu d'après les plans d'Ernest Pierpont, médecin de Chicago et homme d'affaires travaillant dans la production de panoramas. Il est destiné à accueillir le panorama représentant Jérusalem le jour de la Crucifixion. Le bâtiment de plan hexadécagonal était à l'origine paré de briques. Un treillis de poutres renforcé par des supports d'acier soutient le toit brisé. Son espace intérieur comprend notamment un couloir et un escalier permettant au public d'accéder, dans la noirceur, à une plateforme d'observation de la toile suspendue. De 1925 à 1927, des bâtiments annexes sont ajoutés à la rotonde et l'ensemble est décoré dans un style néobyzantin selon les plans de l'architecte Raoul Chênevert. Son parement extérieur est remplacé au cours des années 1980 par un revêtement en acier émaillé, mais conserve un décor néobyzantin. Le Cyclorama-de-Jérusalem est l'un des seuls bâtiments de cette typologie, en Amérique du Nord, servant encore à la présentation d'un panorama.

Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama présentent aussi un intérêt patrimonial pour leur valeur artistique. Le Cyclorama abrite le panorama intitulé Jérusalem le jour de la Crucifixion, exécuté en 1887 ou en 1888, aux États-Unis, probablement à Chicago ou à New York. Ce panorama est l'oeuvre des

peintres américains Oliver Dennett Grover et Charles Abel Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros, qui ont tous contribué à la production d'autres panoramas. Sa conception est inspirée d'un panorama peint à Munich en 1886 par Elimar Ulrich Bruno Piglhein. Détruite dans un incendie à Vienne en 1892, cette oeuvre allemande a d'ailleurs servi de modèle à plus d'une douzaine d'autres tableaux panoramiques présentant Jérusalem au moment de la Crucifixion. Outre celui de Sainte Anne-de-Beaupré, un seul autre de ces panoramas subsiste, soit celui d'Altötting, en Allemagne, peint en 1892. Le panorama de Sainte-Anne-de-Beaupré est restauré par le peintre d'origine bulgare Christo Stefanoff à la suite de l'affaissement d'une partie du toit de la rotonde, survenu en 1957.

Éléments caractéristiques :

Les éléments caractéristiques du panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion* liés à ses valeurs historique et artistique comprennent, notamment :

- ses dimensions, soit sa hauteur de 14 m et sa longueur de 110 m;
- les matériaux, dont la peinture à l'huile, les lisières de toile de lin d'origine, la toile de coton (plus récente), le badigeon de chaux au revers;
- sa conception prévue pour un déploiement circulaire et le fond aux couleurs très foncées;
- les éléments représentés, notamment la ville de Jérusalem le jour de la Crucifixion, dont les murs de la ville, le monument d'Absalom, le palais du roi Hérode et la résidence de sa femme Mariamne l'Hasmonéenne, la tour d'Hippicus, le tombeau de Jeroboam, la campagne environnante et la route de Bethléem, la scène de la Crucifixion sur un plateau rocheux, les nombreux personnages représentés (dont le Christ, les larrons, des femmes et des enfants, des soldats romains, des bergers et d'autres passants), les animaux (dont les dromadaires et les chevaux) et la végétation disséminée.

**PROPRIÉTAIRE(S) ou
GARDIEN(S)**

**Propriétaire : (Part)
+ adresse**

Cyclorama de Jérusalem inc.
a/s de M. Louis Blouin, président
8, rue du Sanctuaire
Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec)
G0A 3C0

ALIÉNATIONS

Voir les annexes



Jean-François Drapeau

2019-11-14

Date

Québec, le 8 août 2019

Monsieur Louis Blouin
Président
Cyclorama de Jérusalem inc.
8, rue du Sanctuaire
Sainte-Anne-de-Baupré (Québec) G0A 3C0

Monsieur le Président,

Je désire vous informer de ma décision de classer en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*. Vous trouverez ci-joint l'avis de classement ainsi que la liste des éléments caractéristiques sur lesquels repose l'intérêt patrimonial de ces biens.

Ces éléments patrimoniaux sont désormais inscrits au Registre du patrimoine culturel et figurent par le fait même au Répertoire du patrimoine culturel du Québec, que vous pouvez consulter à cette adresse : www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca.

Si vous désirez obtenir des informations supplémentaires, vous pouvez communiquer avec M. Claude Rodrigue, directeur de la Direction de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches, au 418 380-2346, poste 7046. Je vous invite aussi à consulter notre site Internet au www.mcc.gouv.qc.ca.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, mes salutations distinguées.

La ministre,



NATHALIE ROY

p. j.

N/Réf. : 35792

Gouvernement du Québec
Ministre de la Culture et des Communications
Ministre responsable de la Langue française
Députée de Montarville

Québec, le 8 août 2019

Monsieur Jacques Bouchard
Maire
Ville de Sainte-Anne-de-Beaupré
9336, avenue Royale
Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec) G0A 3C0

Monsieur le Maire,

Je désire vous informer de ma décision de classer en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*. Vous trouverez ci-joint copie de l'avis de classement que j'ai signé à cet effet.

Ces éléments patrimoniaux sont désormais inscrits au Registre du patrimoine culturel et figurent par le fait même au Répertoire du patrimoine culturel du Québec, que vous pouvez consulter à cette adresse : www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca.

Si vous désirez obtenir des informations supplémentaires, vos collaborateurs peuvent communiquer avec M. Claude Rodrigue, directeur de la Direction de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches, au 418 380-2346, poste 7046. Je vous invite aussi à consulter la brochure ci-jointe ainsi que notre site Internet au www.mcc.gouv.qc.ca.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, mes salutations distinguées.

La ministre,



NATHALIE ROY

p. j.

N/Réf. : 35792

Gouvernement du Québec
 Ministre de la Culture et des Communications
 Ministre responsable de la Langue française
 Députée de Montarville

Québec, le 8 août 2019

Madame Geneviève Guilbault
 Vice-première ministre
 Ministre de la Sécurité publique
 Ministre responsable de la région de la Capitale-Nationale
 Tour des Laurentides
 2525, boulevard Laurier, 5e étage
 Québec (Québec) G1V 2L2

Chère collègue,

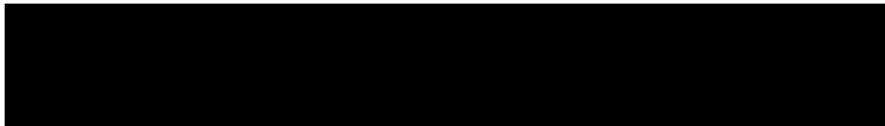
Je désire vous informer de ma décision de classer en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, sis à Sainte-Anne-de-Beaupré, dans la région de la Capitale-Nationale. Vous trouverez ci-joint copie de l'avis de classement que j'ai signé à cet effet.

Ces éléments patrimoniaux sont désormais inscrits au Registre du patrimoine culturel et figurent par le fait même au Répertoire du patrimoine culturel du Québec, que vous pouvez consulter à cette adresse : www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca.

Si vous désirez obtenir des informations supplémentaires, vos collaborateurs peuvent communiquer avec le personnel de mon cabinet. Je vous invite aussi à consulter notre site Internet au www.mcc.gouv.qc.ca.

Je vous prie d'agréer, chère collègue, mes salutations distinguées.

La ministre,



NATHALIE ROY

p. j.

N/Réf. : 35792

Gouvernement du Québec
 Ministre de la Culture et des Communications
 Ministre responsable de la Langue française
 Députée de Montarville

Québec, le 8 août 2019

Madame Émilie Foster
 Députée de Charlevoix-Côte-de-Beaupré
 Adjointe parlementaire de la ministre des Finances
 10989, boulevard Sainte-Anne, bureau 101
 Beaupré (Québec) G0A 1E0

Chère collègue, *Emilie,*

Je désire vous informer de ma décision de classer en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, sis à Sainte-Anne-de-Beaupré, dans la circonscription électorale de Charlevoix-Côte-de-Beaupré. Vous trouverez ci-joint copie de l'avis de classement que j'ai signé à cet effet.

Ces éléments patrimoniaux sont désormais inscrits au Registre du patrimoine culturel et figurent par le fait même au Répertoire du patrimoine culturel du Québec, que vous pouvez consulter à cette adresse : www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca.

Si vous désirez obtenir des informations supplémentaires, vos collaborateurs peuvent communiquer avec le personnel de mon cabinet. Je vous invite aussi à consulter la brochure ci-jointe ainsi que notre site Internet au www.mcc.gouv.qc.ca.

Je vous prie d'agréer, chère collègue, mes salutations distinguées.

La ministre,


NATHALIE ROY

p. j.

N/Réf. : 35792

Gouvernement du Québec
Ministre de la Culture et des Communications
Ministre responsable de la Langue française
Députée de Montarville

Québec, le 8 août 2019

Monsieur Jacques Blais
Président
Société du patrimoine et d'histoire de la
Côte-de-Beaupré et de l'Île-d'Orléans
9795, boulevard Sainte-Anne
Sainte-Anne-de-Baupré (Québec) G0A 3C0

Monsieur le Président,

Je désire vous informer de ma décision de classer en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*. Vous trouverez ci-joint copie de l'avis de classement que j'ai signé à cet effet.

Ces éléments patrimoniaux sont désormais inscrits au Registre du patrimoine culturel et figurent par le fait même au Répertoire du patrimoine culturel du Québec, que vous pouvez consulter à cette adresse : www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca.

Si vous désirez obtenir des informations supplémentaires, vous pouvez communiquer avec M. Claude Rodrigue, directeur de la Direction de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches, au 418 380-2346, poste 7046. Je vous invite aussi à consulter la brochure ci-jointe ainsi que notre site Internet au www.mcc.gouv.qc.ca.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, mes salutations distinguées.

La ministre,



NATHALIE ROY

p. j.

N/Réf. : 35792

Gouvernement du Québec
Ministre de la Culture et des Communications
Ministre responsable de la Langue française
Députée de Montarville

Québec, le 8 août 2019

Monsieur Richard M. Bégin
Président
Fédération Histoire-Québec
4545, avenue Pierre-De Coubertin
Montréal (Québec) H1V 0B2

Monsieur le Président,

Je désire vous informer de ma décision de classer en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*. Vous trouverez ci-joint copie de l'avis de classement que j'ai signé à cet effet.

Ces éléments patrimoniaux sont désormais inscrits au Registre du patrimoine culturel et figurent par le fait même au Répertoire du patrimoine culturel du Québec, que vous pouvez consulter à cette adresse : www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca.

Si vous désirez obtenir des informations supplémentaires, vous pouvez communiquer avec M. Claude Rodrigue, directeur de la Direction de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches, au 418 380-2346, poste 7046. Je vous invite aussi à consulter notre site Internet au www.mcc.gouv.qc.ca.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, mes salutations distinguées.

La ministre,



NATHALIE ROY

p. j.

N/Réf. : 35792

FICHE UNIVERSELLE DESTINÉE AUX AUTORITÉS MINISTÉRIELLES

Action visée

Pour information

Pour approbation / signature

Références

N° de la requête (RAM) : 35792

Nom du requérant : Étienne Lévesque

Objet : Signature de l'avis de classement du Cyclorama-de-Jérusalem

Faits saillants / Historique du dossier

- La Loi sur le patrimoine culturel permet à la ministre de la Culture et des Communications de classer des documents, des immeubles, des objets et des sites patrimoniaux.
- Le Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, à Sainte-Anne-de-Beaupré, sont visés par un avis d'intention de classement signé le 14 août 2017. Cet avis a été transmis le 16 août 2017 et prorogé pour une année additionnelle en 2018.
- Le Ministère et le Conseil du patrimoine culturel du Québec ont recommandé le classement du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama.
- L'avis d'intention de classement du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama arrive à échéance le 16 août 2019.
- Le 29 juillet 2019, les autorités ont demandé de préparer l'avis de classement du Cyclorama (RAM 35215).

Analyse / Problématique / Enjeux

L'opportunité de signer ou non l'avis de classement du Cyclorama et de son panorama a été discutée dans la RAM 35215 ayant servi à la prise de décision de la ministre.

Aspects financiers (si applicable)

Les aspects financiers ont été discutés dans la RAM 35215 ayant servi à la prise de décision de la ministre.

Étapes à venir

1. Signature de l'avis de classement et des documents afférents par la ministre
2. Transmission des documents aux intervenants concernés.
3. Publications obligatoires (*Gazette officielle du Québec* et journal local).

Recommandation / Conclusion

Le Ministère recommande la signature de l'avis de classement ci-joint.

Dès la remise au secrétariat général des documents signés par la ministre, le Ministère procédera à leur transmission aux intervenants concernés et les publiera dans la *Gazette officielle du Québec* et dans un journal, conformément à la Loi sur le patrimoine culturel.

Il est à noter que l'avis de classement doit être reçu par le propriétaire avant le 16 août 2019, date d'échéance de la validité de l'avis d'intention de classement.

Messages-clés

s. o.

Préparée par :	Jean-François Drapeau, registraire du patrimoine culturel, avec la coll. de Pierre-André Corriveau de la Direction de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches
Unité administrative :	Direction générale du patrimoine
Approuvée par :	Linda Tremblay
Date / mise à jour :	31 juillet 2019



Direction générale du patrimoine

Québec, le 14 août 2019

Bureau de la publicité des droits de Montmorency
3, rue de la Seigneurie, bureau 102
Château-Richer (Québec) G0A 1N0

Madame,
Monsieur,

Je vous transmets l'avis de classement du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, situés à Sainte-Anne-de-Beaupré, signé par M^{me} Nathalie Roy, ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Langue française, pour la publication au Bureau de la publicité des droits de la circonscription foncière de Montmorency.

Conformément à l'article 33 de la Loi sur le patrimoine culturel, je souhaiterais que vous puissiez inscrire cet avis au Registre foncier et me le retourner.

Vous pouvez porter les frais au compte de la carte de crédit inscrite au dossier DRAJE524.

Veuillez agréer, Madame, Monsieur, mes salutations distinguées.



Marie-Ève Bonenfant
Registraire suppléante du patrimoine culturel

p. j.

00112



Bordereau d'inscription



Jean-François Drapeau
225, Grande-Allée Est, rez-de-chaussée, bloc C
Québec (Québec) G1R 5G5

Information sur le document

Circonscription foncière :	Montmorency
Date du document :	2019-08-08
Réquisition :	Droits (Acte au long)
Forme légale :	Autre
Nature :	Avis de classement
Ministre :	Nathalie Roy
Propriétaire :	Cyclorama de Jérusalem Inc.
Date d'impression :	2019-08-14
Date limite de présentation :	2020-02-10



Direction générale du patrimoine

Québec, le 14 août 2019

Monsieur Frédéric Drolet-Gervais
Secrétaire-trésorier
Ville de Sainte-Anne-de-Beaupré
9336, avenue Royale
Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec) G0A 3C0

Monsieur le Greffier,

Je vous transmets l'avis de classement et la liste des éléments caractéristiques du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, situés à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Ces documents ont été signés par la ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de Langue française, M^{me} Nathalie Roy, et vous sont transmis conformément à l'article 33 de la Loi sur le patrimoine culturel.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Greffier, mes salutations distinguées.



Marie-Ève Bonenfant
Registraire suppléante du patrimoine culturel

p. j.

c. c. M. Michel Bélanger, secrétaire-trésorier de la MRC de La Côte-de-Beaupré

Direction générale du patrimoine


Québec, le 14 août 2019

Madame Line Ouellet
Présidente
Conseil du patrimoine culturel du Québec
225, Grande Allée Est, RC, bloc A
Québec (Québec) G1R 5G5

Madame la Présidente,

Je vous transmets copie de l'avis de classement du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, situés à Sainte-Anne-de-Beaupré. Cet avis a été signé par la ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Langue française, M^{me} Nathalie Roy, et a fait l'objet des diverses transmissions requises en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, en date de ce jour.

Veuillez agréer, Madame la Présidente, mes salutations distinguées.


Marie-Ève Bonenfant
Registraire suppléante du patrimoine culturel

p. j.

Direction générale du patrimoine

DESTINATAIRE : Monsieur Claude Rodrigue, directeur
Direction de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-
Appalaches


EXPÉDITEUR : Madame Marie-Ève Bonenfant

DATE : Le 14 août 2019

OBJET : Avis de classement
Cyclorama-de-Jérusalem et son panorama intitulé
Jérusalem le jour de la Crucifixion
Sainte-Anne-de-Beaupré

Monsieur,

Je vous transmets copie du dossier concernant l'avis de classement du Cyclorama-de-Jérusalem et de son panorama intitulé *Jérusalem le jour de la Crucifixion*, situés à Sainte-Anne-de-Beaupré. Cet avis a été signé par la ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Langue française, M^{me} Nathalie Roy, et a fait l'objet des diverses transmissions requises en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, en date de ce jour.


Marie-Ève Bonenfant
Registraire suppléante du patrimoine culturel

p. j.

FICHE DE PRÉSENTATION AU CADP**IMMOBILIER****IDENTIFICATION**

Nom du bien : Cyclorama de Jérusalem et sa rotonde

Municipalité : Sainte-Anne-de-Beaupré

Statut : Aucun

PROPRIÉTAIRE, PROPOSEUR ET APPUIS

Proposeur : s/o

Propriétaires : Louis Blouin, président
Cyclorama de Jérusalem inc.

Contexte de la proposition de classement :

Le 1^{er} août 2017, les médias écrits rapportent que le Cyclorama de Jérusalem a été mis en vente par ses propriétaires à l'automne 2016. La vente vise le terrain, le bâtiment et la toile panoramique qui s'y trouve illustrant la ville de Jérusalem le jour du crucifiement de Jésus. L'agence immobilière Sotheby's, responsable de la vente du Cyclorama de Jérusalem, tentera de mettre aux enchères la toile à Sotheby's Auctions.

Le Cyclorama de Jérusalem ne possède pas de statut en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel et n'a jamais fait l'objet d'une proposition de classement au Ministère.

À l'automne 2009, le Musée national des beaux-arts de Québec (MNBAQ) a évalué la possibilité d'acquérir l'œuvre panoramique, mais n'a pas donné suite à la démarche.

Le ministre souhaite connaître la valeur patrimoniale du Cyclorama de Jérusalem. Le 7 août 2017, des représentants du Ministère (Direction générale du patrimoine, Direction de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches et Centre de conservation du Québec ont visité le Cyclorama de Jérusalem).

Préparé par : Marie-Ève Bonenfant, Direction générale du patrimoine, avec la collaboration de Jean-François Drapeau
Date : 2 août 2017

IMMOBILIER

DONNÉES HISTORIQUES ET DOCUMENTATION EXISTANTE

Description*Rotonde*

La rotonde est construite en 1889 d'après les plans d'Ernest Pierpont pour accueillir le Cyclorama de Jérusalem. Le bâtiment de plan polygonal possède 16 côtés et un diamètre de 36 m. Il repose sur des fondations de béton et est doté d'un pilier central en acier. La structure du bâtiment est en bois; des poutres en treillis sont renforcées par des supports d'acier et supportent le toit brisé. Le parement, en acier émaillé beige et blanc, présente des motifs d'inspiration néobyzantine. Un portique en pierre, également d'influence architecturale néobyzantine, donne accès à la rotonde. Une annexe est érigée dans son prolongement et abrite un magasin de souvenirs.

À l'intérieur, un couloir conduit à un escalier à vis donnant accès à une plate-forme d'observation d'où on observe le panorama représentant Jérusalem et la Crucifixion. L'œuvre est constituée d'une toile suspendue à environ 60 cm du mur extérieur de la rotonde. Elle est maintenue par des rivets entre des planches de bois et accrochée à des tubes d'acier. Un faux-terrain peint est disposé entre la toile et la plate-forme d'observation, accentuant l'effet visuel de profondeur. Des personnages et des roches peints sur des panneaux de bois sont disposés sur le faux-terrain. Le plafond est doté d'un parajour qui diffuse l'éclairage zénithal vers le tableau. Il permet de dissimuler la structure du toit et les dispositifs d'éclairage.

La rotonde, d'abord érigée à Montréal, est déménagée en 1895 à son emplacement actuel, à Sainte-Anne-de-Beaupré, à proximité du lieu de pèlerinage.

Cyclorama de Jérusalem

Le Cyclorama de Jérusalem est un panorama historique réalisé en 1887 ou 1888 par les peintres Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros. L'œuvre, un vaste tableau cylindrique de 14 m de hauteur sur 110 m de longueur, illustre la ville de Jérusalem et ses environs le jour de la Crucifixion.

Historique du Cyclorama de Jérusalem et de sa rotonde

Le Cyclorama de Jérusalem est un panorama réalisé d'après le Panorama de la Crucifixion peint par Elimar Ulrich Bruno Piglhein (1848-1894) à Munich, en 1886 (ce dernier a été détruit dans un incendie à Vienne en 1892). Il a par la suite servi de modèle pour la réalisation de quelques panoramas sur le thème de la Crucifixion notamment grâce à la documentation réunie par Piglhein (photographie, relevés, etc.). Outre le Cyclorama de Jérusalem, une dizaine de panoramas auraient été produits d'après l'œuvre de Piglhein, dont seulement deux existeraient encore, soit celui d'Altötting, en Allemagne (1892) et celui de Einsiedeln, en Suisse (détruite par le feu en 1960 et entièrement reconstituée).

Le panorama de Jérusalem aurait été réalisé probablement en 1887 et 1888 à Chicago, à l'initiative d'Ernest Pierpont, par les peintres américains Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward J. Austen et E. Gros. Plusieurs sources mentionnent que l'œuvre a été réalisée sous la direction de Paul-Dominique Philippoteaux, mais

Préparé par : Marie-Ève Bonenfant, Direction générale du patrimoine, avec la collaboration de Jean-François Drapeau

Date : 2 août 2017

FICHE DE PRÉSENTATION AU CADP**IMMOBILIER**

cette information serait erronée. En effet, la publication accompagnant la présentation du Cyclorama à Montréal en 1888 et intitulée « Cyclorama de Jérusalem le jour du crucifiement » présente l'œuvre et les artistes y ayant contribué. La publication, qui mentionne clairement la source de l'œuvre, soit le Panorama de la Crucifixion de Piglhein, ne cite en aucun moment la participation de Philippoteaux à la réalisation de celle-ci. Il est toutefois mentionné que « Messieurs S. Mège et E. Gros [...] ont été longtemps associés aux travaux de Mr. Phillipoteaux, le peintre en panoramas bien connu, et ont travaillé avec lui sur tous les panoramas de cet artiste, qui ont été vus en Amérique¹. »

Le panorama de Jérusalem est exposé à Montréal à partir de 1888². Une rotonde est construite pour son exposition planifiée dans le cadre du carnaval d'hiver de Montréal. Les plans sont dressés par le spécialiste des panoramas de Chicago, Ernest Pierpont. La rotonde est érigée au coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain (emplacement actuel de la Place des Arts), sur un terrain appartenant aux Sœurs grises de Montréal. Le chantier est supervisé par l'arpenteur Joseph-Alphonse-Ubalde Beaudry. Toutefois, la rotonde n'est pas complétée à temps pour le carnaval d'hiver. Les propriétaires du Cyclorama de Jérusalem et de la rotonde sont le montréalais Charles H. Green Greene et les newyorkais Herman Kimbell et George Hutton Patterson.

En 1895, le Cyclorama devient la propriété des Sœurs Grises en raison du non-respect du contrat de location du terrain par les propriétaires. Le bâtiment et l'œuvre sont alors vendus à un groupe d'avocats de Montréal, dont fait partie Ubalde Plourde. Ce dernier devient l'unique propriétaire au cours de la même année et procède au déménagement de la rotonde et du Cyclorama par bateau de Montréal à Sainte-Anne-de-Beaupré. L'œuvre est roulée tandis que la rotonde est démontée, puis remontée sur un terrain situé non loin de la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré, au sud de la voie ferrée. Installée sur pilotis en raison de la proximité du fleuve Saint-Laurent, elle donne directement sur le trottoir de bois menant au quai de Sainte-Anne-de-Beaupré. Ainsi, le Cyclorama est sur le chemin des pèlerins et des touristes qui voyagent par bateau et par train à la fin du XIXe siècle. On estime que le lieu de pèlerinage est fréquenté par 100 000 pèlerins en 1890³. Ce nombre double au début des années 1920, possiblement grâce à l'accessibilité des lieux en automobile.

De 1925 à 1927, les bâtiments annexes de la rotonde sont agrandis et réalisés dans un style architectural néobyzantin selon des plans de l'architecte Raoul Chênevert. Les murs extérieurs du bâtiment polygonal sont également ornés dans le même style.

Le remplissage des berges et le tracé du boulevard Sainte-Anne, inauguré en 1941, contribue à désenclaver la rotonde.

Le Cyclorama de Jérusalem est vendu à Georges-Henri Blouin en 1949 par Albina Laurendeau, veuve d'Ubalde Plourde qui en avait hérité à la mort de son mari en 1939.

¹ *Cyclorama de Jérusalem le jour du crucifiement*, p. 4.

² Dans son mémoire de maîtrise, Isabelle Caron mentionne avoir trouvé des articles de journaux parus en septembre de la même année et faisant la promotion de l'exposition, au Queen's Hall de Montréal, d'une œuvre de Paul-Dominique Philippoteaux intitulée *Le Christ entrant à Jérusalem*. Elle avance l'hypothèse selon laquelle il y aurait eu une confusion entre les deux œuvres compte tenu du sujet similaire et que le Cyclorama aurait été attribué par erreur à Philippoteaux.

³ Marc Vallières, *Côte-de-Beaupré et île d'Orléans*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, p. 70.

FICHE DE PRÉSENTATION AU CADP**IMMOBILIER**

En 1957, une partie du toit de la rotonde s'affaisse sous le poids de la neige et de la glace et abîme une partie de la toile. À la suite de cet événement, des travaux de consolidation de la structure sont réalisés entre 1957 et 1966 par l'ingénieur Oscar Dorval. Les pilotis de bois sont remplacés par des piliers de béton. La charpente est renforcée par des ancrages et des poutres doublant des porteurs anciens. Le mat central est remplacé par une colonne d'acier; le tunnel et les escaliers d'accès sont réaménagés. L'enveloppe extérieure du bâtiment et des pavillons d'entrée fait l'objet de travaux d'après les plans de l'architecte Émile-Georges Rousseau. Jusqu'alors éclairé grâce à la lumière naturelle, le Cyclorama est doté d'un système d'éclairage électrique et sonore. Ce changement entraîne le retrait des tabatières sur le toit.

En 1958 et 1959, la partie de l'œuvre abîmée (estimée à 30 %) est partiellement repeinte et reconstituée par le peintre d'origine bulgare Christo Stefanoff. Il aurait repeint certains éléments et reconstitué, à partir d'une projection de diapositives, environ un cinquième de la toile originale. Stefanoff réalise également un nouveau faux-terrain; le précédent aurait été composé de terre et d'éléments de végétation disséminés.

Au cours des années 1980, le décor extérieur en bois est remplacé par un revêtement en acier émaillé d'après les plans de l'architecte Louis Carrier.

Historique des panoramas

Le Dictionnaire de la peinture de Larousse décrit le panorama ainsi :

[...] tableau peint sur une toile de très grandes dimensions (jusqu'à 10 ou 15 m de haut sur 100 à 120 m de long), développée circulairement sur le mur intérieur d'une rotonde éclairée par le haut et spécialement construite pour la recevoir. Le panorama tend à donner l'illusion de la réalité, grâce aux diverses ressources du trompe-l'œil; le spectateur voit les scènes représentées comme si, placé sur une hauteur, il découvrirait tout l'horizon environnant selon une perspective cavalière⁴.

Dans le XIX^e siècle des panoramas, Bernard Comment précise :

Il s'agit d'une représentation circulaire continue, installée sur les parois d'une rotonde spécialement construite pour l'accueillir, et qui doit simuler une réalité au point de se confondre avec elle. Après avoir parcouru un long couloir et des escaliers assombrés qui lui font oublier les repères extérieurs de la ville, le visiteur pénètre par en dessous sur une plate-forme délimitée par une balustrade qui empêche de s'approcher de la toile et permet « que celle-ci développe son effet de tous les points d'où elle peut être vue ». L'éclairage sera naturel et zénithal, mais la source en est dérobée par un toit ou un voile qui interdit en même temps de regarder au-delà du bord supérieur de la toile, alors qu'une palissade ou des objets naturels devront masquer son bord inférieur. Tout est ainsi conçu pour qu'aucun élément étranger à la représentation ne vienne perturber le champ de vision du spectateur. Car tel est le statut paradoxal du panorama : un lieu clos qui ouvre à une représentation sans limites du monde⁵.

La production et la diffusion de panoramas est un phénomène international qui a connu une popularité importante au XIX^e siècle, jusqu'au tout début du XX^e siècle.

⁴ Dictionnaire de la peinture, Larousse, 2003, p. 946.

<http://www.larousse.fr/archives/peinture/page/946#153720>

⁵ Bernard Comment, *Le XIX^e siècle des panoramas*, Paris, Adam Biro, 1993, p. 6.

FICHE DE PRÉSENTATION AU CADP**IMMOBILIER**

Le premier panorama a été réalisé par Robert Barker, un peintre écossais qui dépose un brevet en 1787. Le panorama intitulé *A view of London* est présenté en janvier 1792 dans une rotonde spécifiquement conçue pour sa présentation et installée au Leicester Square, à Londres. Il marque le début de la première période des panoramas, qui se termine en 1870. Cette première génération de panoramas est caractérisée par des œuvres de dimensions plus modestes que celles produites à la fin du XIX^e siècle et de facture plus artisanale. Dès le début du XIX^e siècle, des rotondes sont construites dans les villes comme Paris, Londres et New York pour accueillir ces tableaux et les montrer au public dans des conditions optimales.

La seconde génération inclut les panoramas produits entre 1870 et 1900. Pendant cette période, l'exhibition des panoramas gagne en popularité. Les panoramas sont d'ailleurs de plus grande envergure et les moyens techniques et financiers requis pour leur production et la construction des rotondes les accueillant entraînent la création de compagnies d'exploitation. Ces entreprises sont généralement constituées d'un entrepreneur, d'un financier, d'un architecte, d'un concepteur et d'une équipe d'artistes dirigée par un directeur des travaux. La réalisation d'un panorama peut prendre de six à douze mois par une équipe formée de deux à cinq peintres et leurs assistants. Des réseaux de distribution sont mis en place et des standards sont rapidement établis pour les dimensions des œuvres et des rotondes afin de faciliter leur circulation. Les expositions universelles de la fin du XIX^e siècle représentent un lieu de diffusion important des panoramas. En raison de leur mode de transport et de l'importante circulation, les œuvres s'abîment rapidement.

Les villes Québec et Montréal accueillent elles aussi des panoramas dès le début du XIX^e siècle. En 1809, Montréal présente un panorama de la Bataille d'Alexandrie, possiblement son premier, dans un édifice érigé spécifiquement pour lui⁶. À Montréal, d'autres panoramas itinérants sont présentés à divers endroits, dont au Odd Fellows, dans la salle de concert du Marché Bonsecours ou au Hay Market (aujourd'hui le square Victoria). À Québec, le Musée de cire accueille le panorama de la Bataille de Waterloo en décembre 1817, qui est présenté l'année suivante à Montréal. En 1889, le Cyclorama de Jérusalem est présenté à Montréal dans une rotonde spécifiquement conçu pour lui.

Les thèmes les plus prisés dans la réalisation de panoramas sont la ville, la guerre et le voyage. Le choix du thème de la ville de Jérusalem et de la Crucifixion par Elimar Ulrich Bruno Piglhein pour la réalisation de son panorama en 1886 s'avère inhabituel. Toutefois, ce panorama connaît un important succès. Le contrat de Piglhein avec la société qui l'avait commandité ne l'autorisait pas à reproduire un panorama ayant le même thème. Or, ses dessins et planches photographiques préparatoires déposées à la société utilisés par des collaborateurs de Piglhein qui effectuent plusieurs reproductions du panorama de Munich en Europe et aux États-Unis. Bernard Comment mentionne qu'à la suite du succès connu par le panorama de Piglhein, au moins dix-sept panoramas sur le thème de la ville de Jérusalem et de la Crucifixion sont réalisés au cours des années suivantes, dont le Cyclorama de Jérusalem⁷.

⁶ Raymond Montpetit, « Culture et exotisme : les panoramas itinérants et le jardin Guilbault à Montréal au XIX^e siècle », *Loisirs et Société / Society and Leisure*, vol. 6, no.1 (printemps 1983), p. 74.

⁷ *Comment*, ibid., p. 41-42.

Seulement deux des panoramas réalisés d'après l'œuvre de Piglhein subsisteraient à ce jour, soit celui d'Altötting, en Allemagne (1892) et celui de Einsiedeln, en Suisse (détruite par le feu en 1960 et entièrement reconstituée).

Préparé par : Marie-Ève Bonenfant, Direction générale du patrimoine, avec la collaboration de Jean-François Drapeau

Date : 2 août 2017

FICHE DE PRÉSENTATION AU CADP**IMMOBILIER**

Le phénomène du panorama perd de sa popularité et de son attractivité au tournant du XX^e siècle avec l'apparition du cinéma.

La troisième génération de panoramas débute avec le XX^e siècle, qui marque à la fois l'apogée et la fin du phénomène. Toutefois, on assiste, depuis la dernière décennie du XX^e siècle à un renouveau d'intérêt pour les œuvres panoramiques, particulièrement en Asie où plusieurs panoramas contemporains sont réalisés.

À ce jour, parmi les centaines de panoramas produits principalement en Europe et aux États-Unis et ayant circulé dans les plus grandes villes du monde, il n'en subsisterait que treize appartenant à la seconde génération, soit réalisés entre 1870 et 1900⁸. Le Cyclorama de Jérusalem est le seul panorama au Canada et le seul en Amérique à être présenté dans sa rotonde d'origine. Deux autres cycloramas sont présentés aux États-Unis dans des bâtiments non contemporains de l'œuvre, soit celui de la Bataille de Gettysburg (Pennsylvanie) et celui de la Bataille d'Atlanta (Géorgie).

BIBLIOGRAPHIE

Bergeron-Binette, Marie-Paule. « Le Cyclorama de Jérusalem ». Dans *Continuité*, no 53 (printemps 1992), p. 46-49.

Caron, Isabelle. *Le Cyclorama de Jérusalem à Sainte-Anne-de-Beaupré et la question de ses origines*. Mémoire de maîtrise, Université Laval, avril 2000.

Caron, Isabelle. « Le Cyclorama de Jérusalem à Sainte-Anne-de-Beaupré : une architecture sous influence artistique ». Dans *Journal de la Société pour l'étude de l'architecture au Canada*, vol. 25, no 2-3-4 (2000), p. 37-50.

Comment, Bernard. *Le XIX^e siècle des panoramas*. Paris, Adam Biro, 1993.

Cyclorama de Jérusalem, le jour du crucifiement : la plus grande exposition permanente du dixneuvième siècle. Montréal, s. n. s. d.

Lambert, Serge. *La Côte-de-Beaupré, la fraîcheur des souvenirs*. Sainte-Foy, Québec, Éditions GID, 2000.

Raymond Montpetit. « Culture et exotisme : les panoramas itinérants et le jardin Guilbault à Montréal au XIX^e siècle ». *Loisirs et Société / Society and Leisure*, vol. 6, no.1 (printemps 1983), p. 71-104.

⁸ Comment, *ibid.*, p. 102.

FICHE DE PRÉSENTATION AU CADP**IMMOBILIER****Annexe****BRÈVES BIOGRAPHIE DES ARTISTES**

Olivier Dennett Grover (1861-1927). Né à Earlville (Illinois, États-Unis).

Peintre paysagiste et muraliste. Formé à l'Académie Royale de Munich en 1879, élève de Frank Duveneck. Formé aussi à Paris de 1883 à 1885 auprès de Gustave Boulanger, Jean-Paul Laurens et Jules Lefebvre. Enseigne pendant 5 ans à l'Art Institute of Chicago.

Charles Abel Corwin (1857-1938). Né à Newburgh (New York, États-Unis).

Peintre paysagiste, muraliste et lithographe. Formé à New York, puis à Munich auprès de Frank Duveneck. Enseigne à l'Art Institute of Chicago au tournant du XXe siècle. À partir de 1903, il travaille au Field Museum of Natural History de Chicago comme peintre muraliste où peint des habitats naturels pour mettre en valeur les collections du musée. En 1888, travaille avec Ernest Pierpont (1854-1905) sur le Cyclorama of Custer's Last Fight pour la Boston Cyclorama Company.

Salvador Mège (1851 ou 1854-1915?). Né à Bayonne (France). Peintre paysagiste.

Collabore à la réalisation du panorama de la Bataille de Gettysburg (réalisée sous la direction de Philippoteaux en 1880-1883). Aurait participé à la réalisation d'autres panoramas peints aux États-Unis. Aurait peint le paysage et l'avant-plan de même que certaines autres parties de l'œuvre, en collaboration avec Gros.

Ernest Gros (1859- ?). Né en France. Peintre et décorateur.

Travaille à Munich de 1878 à 1882. Décorateur, puis panoramiste. À partir de 1887, aurait voyagé plusieurs fois en Amérique et aurait travaillé à New York. Aurait peint les tentes, les arbres et la ville de Jérusalem dans le panorama de Sainte-Anne-de-Beaupré.

Edward James Austen (1850-1930). Né à Londres, en Angleterre. Peintre et illustrateur.

Aurait travaillé sur plusieurs cycloramas. Aurait peint l'architecture dans le panorama de Sainte-Anne-de-Beaupré.

Christo Stefanoff (1898-1966). Né en Bulgarie. Peintre.

Formation de peintre à Sofia. Formé auprès du peintre britannique d'origine hongroise Philip Alexius de László. Peintre itinérant, a travaillé en Europe et aux États-Unis. A notamment travaillé à la réalisation d'un panorama de la bataille à Stara Zagora. Arrêté en 1943 et emprisonné dans des camps de concentration pendant la Seconde Guerre mondiale. Arrivé au Canada avec sa femme en 1951, il s'établit dans les Laurentides où il peint des paysages. À la fin des années 1950, il restaure le Cyclorama de Jérusalem à Sainte-Anne-de-Beaupré.